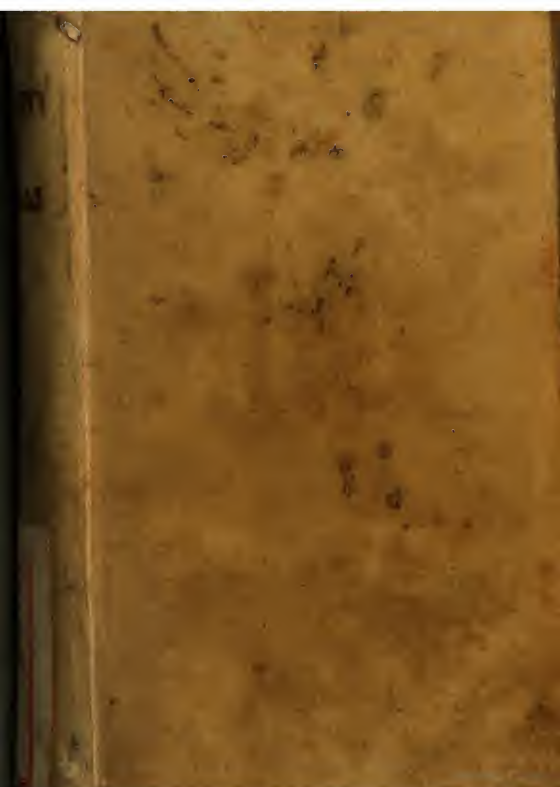




BIBLIOTECA NAZ.

Vittorio Emanuele III

XLIX

B

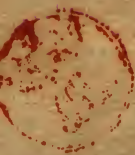
60

NAPOLI

XLIX

B

6c



HISTOIRE

DE LA

PERSECUTION

De deux Saints Evêques par les Jesuites:

L'UN

DOM BERNARDIN

DE CARDENAS,

*Evêque du Paraguay dans l'Ameri-
que Meridionale.*

L'AUTRE

DOM PHILIPPE PARDO

*Archevêque de l'Eglise de Manile
Metropolitaine des Isles Philippi-
nes dans les Indes Orientales.*



M. D. C. XCI.



HISTOIRE

DE LA

PÉRIODE

DE LA

DE LA

DOM BERNARDIN

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA

DE LA



DE LA



HISTOIRE
DE DOM
BERNARDIN
DE CARDENAS,
Evesque du Paraguay.

P R E F A C E.
Aux R R. P P. Jesuites.

Vous sçavez , Mes Reve-
rends Peres , que cette Hi-
stoire de Dom Bernardin de
Cardenas Evêque du Para-
guay est une des choses sur lesquelles
vous vous êtes récriez avec plus de hau-
teur , que l'on vous avoit fait des repro-
ches fort injustes , en vous accusant
d'avoir persecuté ce bon Evêque. Loin

de l'avouër, vous menacez ceux qui l'ont dit, de les forcer à faire amende honorable à la verité & à la charité, que vous prétendez qu'ils ont indignement violées par cette accusation.

Il faut donc necessairement que vous ou vos adversaires soient coupables d'une calomnie scandalense, dont les uns ou les autres doivent indispensablement reparation à l'Eglise. Vos adversaires, s'il est vrai qu'ils vous aient faussement accusez d'avoir persecuté un Saint Prelat que vous n'avez point persecuté; & vous, mes Peres, si l'ayant effectivement persecuté, vous n'avez pas laissé de les traiter sur cela de calomniateurs publics, dans un livre que vous avez eu soin de repandre par tout.

C'est un procès qui ne se peut juger que par l'inspection des pieces. On y aura le même avantage que dans le volume précédent, qui regarde l'Histoire d'Angelopolis, qu'on y trouvera un autre des plus beaux morceaux de l'Histoire Ecclesiastique de ce dernier siecle; & qui peut le plus contribuer à faire connoître les Jesuites & leurs ad-

ver-

verfaires pour ce qu'ils font : à quoy vous avouez , mes Reverends Peres , que le public a grand intérêt , afin qu'on ne foit pas en danger de fe voir trompé de part ou d'autre.

Pour ne point faire de préambule inutile , je mettray icy , comme dans le Tome Précédent , un inventaire des pieces d'ou cette Hiftoire eft tirée. J'y ajouteray un abrégé chronologique , & marqueray en combien de parties on a jugé à propos de la divifer.

Inventaire des Pieces.

A. *Memorial y defensorio al Rey Nueſtro Señor por el credito , opinion , y derechos Episcopales de la persona y dignidad del Illuſtriſſimo y Reverendiſſimo Dom Fr. Bernardino de Cardenas Obiſpo del Paraguay , del Conſejo de ſu Mageſtad y Religioſo de la Orden de Nueſtro ſeraphico Padre San Francisco : Con los Religioſos de la Compañia de aquellas Provincias. Reſpondiendo a los Memoriales del Padre Julian de Pedraça ſu Procurador general de las Indias en eſta corte.*

Ce Memorial fut préſenté au Roy
A 3 par

par le Fr. Jean Villalon, le 26. Novembre 1652.

B. Reponse du même Fr. Jean Villalon au 1. Memorial que le P. Pedraça, Procureur general des Jesuites à Madrid, avoit présenté au Roy d'Espagne, contre l'Evêque du Paraguay. Cette réponse est contenuë dans les 20. derniers chap. du Memorial cotté A.

C. Reponse au 2. Memorial que ledit Pere Pedraça presenta au Roy Catholique & rendit public, contre l'Evêque du Paraguay : après avoir eu communication du grand Memorial cotté A.

D. Discours sur la vie, les merites & les travaux de l'Illustrissime Seigneur l'Evêque du Paraguay, où l'on prouve son innocence, & combien il a souffert pour la defense de la dignité Episcopale, depuis l'année 1644. qu'il fut chassé de son Diocese jusqu'en 1657. qu'il s'en trouve encore éloigné, & obligé de vivre dans les deserts & dans les Champs, où il prêche & instruit un grand nombre d'Indiens qui le suivent, à qui il administre les Sacrements comme il faisoit lors qu'il étoit simple Religieux de l'Ordre de mon Pere S. François : le tout appuié sur des actes, requêtes,

quêtes , lettres & sentences données en sa faveur : Composé par le Fr. Juan de San Diego & Villalon, Religieux lay de l'ordre de S. François , Procureur des Provinces de Tucuman, Paraguai, & Buenos-Ayres, & des affaires de l'Illustrissime Seigneur Don Bernardin de Cardenas Evêque du Paraguay, & mis entre les mains Royales de S. M.

E. Discours Apologetique, ou l'on fait voir les persecutions & travaux qu'a soufferts le Réverendissime Pere Dom Bernardin de Cardenas Evêque du Paraguay; les nullitez & contradictions de la sentence rendue contre luy par un Juge Conservateur nommé par les Jesuites; & la validité de sa consécration: le tout conforme aux Actes presentez au Conseil des Indes, & que l'on doit encore presenter à Nôtre très-Saint Pere Alexandre VII. Par le Fr. Jean Villalon envoie à Rome avec un pouvoir special dudit Evêque pour baiser les Pieds de sa Sainteté, comme du Souverain Chef de l'Eglise militante: Ecrits par Don Alonço Carillo Avocat dans les Conseils du Roy en la Cour d'Espagne.

F. Memoire envoie d'Espagne: contenant

8 P R E F A C E.

Les Resolutions prises par le Pape Alexandre VII. & la Congregation des Cardinaux Interpretes du Concile de Trente; & par S. M. Cath. Philippe IV. sur les affaires de Dom Bernardin de Cardenas Evêque du Paraguay.

ABREGÉ CHRONOLOGIQUE,

Avec des renvois aux susdites pieces cottées A. B. C. &c.

A. 1641. 14. Octob. **D**om Bernardin de Cardenas fut consacré Evêque du Paraguay par l'Evêque de Tucuman le 14. Octobre 1641.

1644. Il est 3. ans en repos jusqu'en 1644. qu'il pretend aller visiter plus de 20. Cures ou habitations d'Indiens dans les Provinces de Parana & d'Uruguay dont les Jesuites pretendent être Maistres sans reconnoistre ni Evêque, ni Roy.

Pour empêcher cette visite, les Jesuites se joignent au Gouverneur, qui fit entrer dans la ville de l'assomption 8. cent des Indiens de ces Peres; font declarer le siege vacant, en donnent l'administration à un chanoine imbecille d'esprit, & aiant tiré l'Evêque de son Eglise avec une extrême violence, le met-

mettent dans une petite barque qu'ils laissent aller au courant de la Riviere. Ce fut la 1. fois qu'ils le bannirent de son Diocese, en 1644.

L'Evêque chassé de la sorte demeura ^{1645. &} 2. ans dans la ville de las Corrientes de ^{1646.} l'Evêché de Buenos-Ayres, à 80. lieues de la ville de l'Assomption : depuis 1644. jusqu'en 1646.

Le Metropolitain & l'audience Royale de la Plata aiant ordonné le re-tablissement de l'Evêque, il y revient en 1646.

Etant rentré dans son Diocese en vertu de ces sentences, il en est chassé pour la deuxième fois, la même année 1646.

Ily retourne de nouveau en 1647. ^{1647;} un mois après l'arrivée d'un nouveau Gouverneur, & y est bien reçu de tout le monde, hors les Jesuites & quelques chanoines qu'ils avoient engagez à declarer le Siege vacant.

Le nouveau Gouverneur gagné par les Jesuites entreprend encore de l'en chasser. Il se retire dans son Eglise. On l'y assiege; & après y avoir beaucoup souffert, le Gouverneur rentre en luy même & leve le siege : l'Evêque sort & l'absout en 1647. A 5 Les

1649.

Les Jezuïtes luy suscitent de nouvelles broüilleries , & ils regagnent le Gouverneur , qui meurt subitement

26. Fevr.

quelque temps après , le 26. Fevrier 1649.

L'Evêque est fait Gouverneur en sa Place par un consentement unanime de la ville , selon le privilege qui luy avoit été accordé par Charles Quint , quand le Gouverneur mourroit sans avoir nommé son successeur. Actes de son election & de son acceptation du

4. Mars

4. Mars 1649.

Toute la ville considerant que c'étoit le 3. Evêque que les Jezuïtes avoient fait chasser , que tirant tout à eux ils reduisoient tous les Espagnols établis dans cette province dans une extrême nécessité , & qu'ils privoient le Roy de son patronage Royal , & de ce que leurs Indiens auroient du payer à sa Majesté pour les charges de l'état , elle engage leur nouveau Gouverneur à supprimer leur college & à leur ordonner de se retirer : dequoy la Ville & l'Evêque dressent deux grands procès verbaux. Celuy des Officiers de la ville envoyé à

26. Mars

l'Audiance Royale est du 26. Mars 1649. & celuy de l'Evêque, adressé

au

au Roy, du 25. Avril de la même 25. Avril
année.

Les Jezuïtes aiant entrepris de se faire rétablir, non par la voie de la justice, mais par la violence & à main armée, après avoir fait élire pour Gouverneur un Sebastien de Leon excommunié pour ses violences exercées contre l'Evêque, se mettent à la tête de 4000. de leurs Indiens pour entrer par force dans la ville, quoy que les Magistrats s'offrent d'y recevoir Sebastien de Leon pour Gouverneur, pourvu qu'il leur monstrât ses Patentes.

Les Jezuïtes ne voulant entrer en aucun accommodement, la ville est forcée, & saccagée par ces barbares, qui y commettent toutes les violences & tous les crimes imaginables le 1. Oc- 1. Octob.
tobre 1649.

Un Religieux de la Mercy, fort déreglé dans ses mœurs, que les Jezuïtes avoient élu pour Conservateur, & qu'ils supposoient faussement avoir été autorisé par l'Audience Royale, étant entré dans la ville avec eux, prononce à l'Evêque le 19. Octobre une sentence 19. Octob.
d'excommunication & de deposition, qu'il avoit dressé dès le 28. de Septem-
A. 6. bre

bre d'auparavant , lors qu'il étoit encore à 9. lieues de la ville de l'Assomption , bien loin d'attendre que l'Evêque pût être ouy.

L'Evêque après avoir été assiégué 10. jours dans l'Eglise , prêt d'y mourir de faim , & enfermé onze jours dans une obscure prison , est chassé pour la troisième fois & mis dans une méchante barque avec des soldats , à qui il fut fait défense sur peine de la vie , de le laisser aborder en aucun lieu , jusques à ce qu'il fut arrivé à la ville de Sainte foy distante de 200. lieues de celle de l'Assomption. Cela arriva sur la fin de 1649.

à la fin de
l'année.

1650.

7. Janv.

L'Evêque de Buenos-Ayres defend de publier la sentence du Conservateur des Jesuites contre l'Evêque du Paraguay par un Mandement du 7. Janvier 1650. ou il ordonne sous peine d'excommunication de tenir ledit Evêque pour un legitime Evêque , & defend de donner le nom de juge Conservateur au Religieux auteur de cette sentence.

L'Evêque du Paraguay est débarqué à la ville de Sainte foy , se resout d'en partir à pied pour se presenter à l'Audience

diance Royale de la Plata qui en est éloignée de 360. lieues. Il y arrive le 1651.
17. Mars 1651.

17. Mars

Ily obtint qu'il seroit retabli pour ce qui est de son autorité, en sorte qu'on ne pût l'empêcher de nommer un grand vicaire qui gouverneroit le Diocèse en son nom.

En attendant qu'il fut pleinement retabli, au lieu du voiage d'Espagne qu'il pensoit de faire, mais dont il fut empêché par un Auditeur nommé Andrex Gavarito, tout devoué aux Jesuites, il va à Potosi en cette même année 1651. où il loua une maison, & s'occupa jour & nuit à instruire les Indiens.

Il y demeure 3. ans & 5. Mois. Les Jesuites apprenant qu'il étoit là, 1654.
presentent une Requeste contre luy à l'Archevêque de las Charcas Metropolitain, avec un requisitoire de leur faux Conservateur, qui tendoit à arrêter l'Evêque & à le faire renfermer. Ce fut en 1654.

Le bon Evêque pour éviter ces Chicaneries quitte Potosi le 6. Octob. 6. 1654. & s'en va à la campagne dans des lieux peu habitez où il est suivi d'un nombre incroyable d'Indiens & d'Espagnols, attirez par ses predica-
A 7 tions

tions & par sa doctrine toute Apostolique.

Il passe dans cette sainte occupation depuis le 6. Octob. 1654. jusqu'au 7. May 1655. qu'il entre dans la Ville de la Paix ; & comme il n'y avoit point alors d'Evêque, le Doien & le Chapitre l'engagent à y venir pour y exercer les fonctions Episcopales.

1655.

7. May

Pour soulager sa pauvreté on luy confere le 15. May une Cure qu'il accepte & qu'il quitte ensuite, parce qu'un autre en vient prendre possession.

15. May

5. Juillet

Le 5. Juillet de la même année 1655. Le corps de Ville écrit une Lettre au Vice-Roy du Perou pleine d'éloges pour ce Prelat.

Après avoir marqué ce que l'on sçait de certain par les pieces qu'on a vues, de ce qu'à fait en personne Dom Bernardin de Cardenas, depuis qu'il fut chassé de son Siege, il reste à marquer par années ce qu'à fait pour luy Fr. Jean Villalon Religieux de S. François, député par ce Prelat à Madrid & à Rome pour solliciter ses affaires.

1649.

15. Avril

FR. Jean Villalon part pour la premiere fois de la ville de l'Assomp-

somption le 15. Avril 1649. pour informer l'Audiance de las Charcas de ce qui s'étoit passé à l'égard de son Evêque; mais il est pris en chemin par les Indiens des Jესuites, & son voiage retardé.

Aiant cru qu'il valloit mieux aller en Espagne, & y étant arrivé au mois d'Août 1652. il y presente au Roy le 26. Novembre le grand Memorial cotté 26. Nov. A, qui contient l'Histoire des persecutions que l'Evêque avoit souffertes jusqu'en 1651. & la Reponse au Memorial que le P. Pedraça avoit présenté au Roy d'Espagne contre ce Prelat.

Quelques mois après dans la même année il repond à un 2. Memorial que le même P. Pedraça avoit présenté contre le sien.

Il demeure pour cette fois à Madrid 22. Mois, & retourne aux Indes au mois de May ou de Juin 1654.

Il repart des Indes (on ne sçait pas precisement le temps) pour retourner en Espagne. Etant pris par un Corsaire Anglois il perd plusieurs de ses papiers, & demeure trois ou 4. mois prisonnier en Angleterre.

Il se trouve en Espagne pour la 2. fois en 1657. presque à la fin, où il presen-

te au Roy Catholique le Discours cotté D. Et les Discours Apologetiques de Dom Alonzo Carillo Avocat des Conseils du Roy à Madrid, cotté E.

Ensuite, autant qu'on en peut juger par le Memoire F. il obtient du Conseil Royal des Indes, en faveur de l'Eveque des Cedules par lesquelles, outre qu'il étoit maintenu dans sa dignité & sa reputation, S. M. ordonnoit qu'il recevroit les revenus de son Eveché, & qu'il y mettroit un Gouverneur Ecclesiastique, & que le prétendu Conservateur, & Sebastien de Leon Capitaine General de l'armée Barbare seroient conduits en Espagne.

1658.

Le Frere Villalon passa d'Espagne à Rome vers l'an 1658. comme il paroît par les Discours Apologetiques, qui ayant été traduits d'Espagnol en Italien furent presentez au Pape Alexandre VII. & à la Congregation des Cardinaux Interpretes du Concile de Trente.

Ses sollicitations ne sont pas inutiles. Car il paroît par la piece F. Que les Jesuites pretendant que la Consécration de Dom Bernardin de Cardenas étoit invalide, la Congregation declare
le

le 27. Fevrier 1660. Quelle avoit ¹⁶⁶⁰
été valide. ^{27. Fevr.}

Le 13. Mars de la même année, ^{13. Mars.}
elle decide contre les pretensions des Je-
suites.

1. Que l'Evêque peut visiter les
Eglises Paroissiales ou Doctrines (com-
me on les appelle en ces pays là) des Pe-
res de la Compagnie de Jesus, pour ce
qui concerne le gouvernement des
ames.

2. Quel Evêque peut punir par des
peines & des censures Ecclesiastiques
les Jesuites qui gouvernent ces paroisses
sans son approbation, jusques à ce qu'ils
ayent fait voir des privileges qui les en
mettent à couvert.

3. Qu'en cas que l'Evêque les cha-
stie de la sorte, ils n'ont point de droit
de nommer des Conservateurs pour sou-
tenir leurs pretendus privileges.

Le 10. Avril de la même année ^{10. Avril.}
1660. la même Congregation decla-
re, que la sentence du juge Conserva-
teur, en ce qui touche la peine de pri-
vation & deposition de la charge & di-
gnité Episcopale, a été nulle & invali-
de, par defect de Jurisdiction.

Sa Majesté Catholique informée de ces décisions de Sa Sainteté, ordonne dans son Conseil des Indes, que l'Evêque seroit rétabli dans l'actuelle possession de son Siege Episcopal, & que pour cela le Viceroy du Perou & l'Audience de Chuquisaca luy donneroient tout le secours necessaire. Ensuite de quoy il est rétabli dans son Eglise, où il est mort selon un memoire reçu d'Espagne, qui ne marque ni l'année de son rétablissement, ni celle de sa mort.

Division de cette Histoire de l'Evêque du Paraguay.

On divise cette Histoire en cinq parties.

LA PREMIERE PARTIE contient ce qui est arrivé à ce bon Evêque, depuis qu'il fût fait Evêque du Paraguay, jusques à ce qu'il en fut chassé par les Jesuites pour la 3. fois en 1649. & ce qu'il fit depuis ce dernier exil jus- qu'en 1651. Cette 1. Partie n'est qu'une fidelle traduction des 18. premiers Chapitres du grand Memorial du Frere Villalon cotté A.

LA SECONDE PARTIE divisée en deux Sections contient.

SECT. 1. *La Réponse du même Frere Villalon au Memorial, que le P. Pedraça Procureur General des Jesuites des Indes à Madrid avoit présenté contre l'Evêque en 1652. C'est encore la traduction des derniers Chapitres de ce grand Memorial du Frere Villalon, cottez B.*

SECT. 2. *La Réponse du même Religieux à un autre Memorial que le même Jesuite avoit encore présenté au Roy d'Espagne & rendu public, depuis qu'il eût vu le grand Memorial du Frere Villalon. C'est la Traduction du Papier C. Mais seulement par Extraits.*

LA 3. PARTIE est la suite de ce qui est arrivé à l'Evêque, depuis l'an 1651. jusqu'en l'an 1656. pris du papier D. qu'on ne fera que traduire, mais en omettant ce qui se trouve déjà dans le Papier A.

LA 4. PARTIE contient. 1. *La Réfutation de ce que les Jesuites avoient écrit pour prouver que la consecration de ce bon Prelat étoit nulle &*
in-

invalide. Elle est prise des discours Apologetiques, cottez C.

2. Les Résolutions prises sur cette affaire par le Pape Alexandre VII. & par le Roy Catholique Philippe IV. prises d'un Memoire Espagnol, cottez F.

LA CINQUIÈME PARTIE contient deux Procès verbaux; l'un de l'Evêque du Paraguai; & l'autre, des Officiers de la Ville de l'Assomption, pour rendre raison de l'expulsion des Jésuites; pris du grand Memorial cotté A.



PREMIERE PARTIE.

M E M O R I A L

Présenté au Roi d'Espagne, le 26. de
Novembre 1652.

Par un Religieux de S. François,

Pour la defense de la reputation, de
la dignité, & de la Personne de l'Illu-
strissime & Reverendissime

DOM BERNARDIN
DE CARDENAS,

*Evêque du Paraguay dans les Indes
Occidentales, Conseiller de sa Majesté &
Religieux de l'Ordre de St. François,*

Contre les Religieux de la Compagnie de
JESUS.

Traduit fidèlement sur l'impri-
mé Espagnol.

*Sujet du Voyage de ce Religieux & des tra-
verses qu'il y reçut.*

SIRE,

F Rere Juan de San Diego & Villalon Re-
ligieux lay de l'Ordre de Saint François,
& Procureur de la province de Tucumam,
Para-

Paraguai , & Buenos-Ayres , au nom du Reverendissime Dom Bernardino de Cardenas Evêque du Paraguai , & fondé en pouvoir de luy , lequel il a remis au Conseil Royal des Indes , Supplie tres-humblement Vostre Majesté d'avoir agreable que pour répondre au Memorial cy attaché du Pere Julien de Pedraça de la Compagnie du nom de Jesus, & Procureur general de cette Compagnie dans les Indes , je represente à V. M. que ce Pere par ledit Memorial impose à ce Prelat, dont la vie est tres-exemplaire , plusieurs crimes si enormes, & tant de calomnies si noires, qu'à peine les pourroit-on croire de quelque Chrestien que ce fust, & moins encore d'un Evêque qui par ses eminentes vertus & ses actions heroïques , s'est acquis dans toutes les Indes la reputation d'un homme veritablement Apostolique. La defense estant une chose naturelle , même aux creatures irraisonnables, à combien plus forte raison , Sire , doit-elle être permise à ceux qui sont consacrez à Dieu, & élevez à la dignité Episcopale ; puisqu'il importe si fort de les maintenir en bonne estime. V. M. aura donc agreable , s'il luy plaist , de remedier par son autorité aux troubles , aux scandales , & aux excès inouïs commis par les Jesuites de ces provinces contre ce venerable Prelat , contre les fideles sujets de V. M. contre son Royal Patronage , & contre l'obeïssance dueë , tant au Saint Siege , & à la dignité Episcopale , en ce qui regarde le spirituel , qu'à V. M. en ce qui regarde le temporel , comme étant le souverain Seigneur de ce Nouveau Monde : ce qui a été cause de tant de pilleries , de brigandages , de meurtres & de

sacri-

sacrileges , dont V. M. pourra être informée par ceux à qui elle commandera de voir ce Memorial , justifié par les papiers que j'ay presentez à son Conseil. Ce vertueux Evêque , Sire , s'est veu durant six ans chassé de son Eglise par les Jesuites , dont le pouvoir est si grand en ce pays-là , que ne pouvant se defendre de leurs fausses accusations , les apparences auroient pû donner sujet de le croire coupable des crimes qu'eux mêmes avoient commis , quoyque sa vie & ses mœurs soient entierement irreprochables. Et comme il est si pauvre , qu'il n'avoit pas moyen de venir trouver V. M. pour luy représenter son innocence , ils ont empêché d'y venir diverses personnes, qui par un pur mouvement de piété & de charité Chrestienne vouloient pour le defendre faire ce voyage à leurs dépens. C'est , Sire , ce mesme zele pour la gloire de Dieu , pour le service de V. M. & pour l'honneur de mon Ordre , dont ce venerable Prelat est depuis plus de cinquante six ans un si digne fils , que je me trouve maintenant à son instante priere aux pieds de V. M.

I. Je partis , Sire , de l'habitation & Bourg d'Youtile le 15 Avril 1649 , avec tous les procès verbaux , les actes , & autres pieces qui font voir la veritable origine de cette affaire , en la compagnie du Pere Antoine Mantilla Commissaire Visiteur de la province du Paraguai & Buenos-Ayres , & le Pere Salvador Ximenes Superieur du convent de S. François de las Corrientes. Nous nous embarquâmes sur deux barques nommées Balsaes en langage du pays , pour descendre par la riviere de Tibiquari jusques au gouvernement del Rio de la Plata & Tucuman.

Les

Les Jesuites ayant sceu que portant avec moy les pieces necessaires pour la defense de l'Evêque, je pourrois faire voir dans les Audiences Royales & dans le Conseil supreme des Indes l'innocence de ce Prelat, & leurs crimes, quand nous eûmes durant trois jours descendu le long de la riviere, & qu'environ à la douzième heure du jour suivant nous étions arrivez à un endroit du chemin qui conduit de la ville de l'Assomption, à la paroisse ou habitation de S. Ignace, dont les Jesuites ont soin, deux cent Indiens de cette habitation, tous armez d'arquebuzes, de mousquets, de larges espées, & de rondaches à l'Espagnole, & conduits par divers Capitaines, Enseignes, Sergens, & autres chefs, à l'un desquels ils donnoient le nom de Mestre de camp, nous fermerent le passage, & tirans sur nous, nous contraignirent d'aborder. Alors après nous avoir tout pris & depouillé entierement les Indiens qui menoient nos barques, ils entrerent dedans comme on entreroit par une brèche, renverserent tout, pillerent tout, & même les aumosnes que nous portions, qui montoient à plus de six mil cinq cens reales. Puis ils nous ôterent nos papiers, fouillèrent jusques dans nos manches & dans l'habit du P. Visiteur; & sur ce qu'il resistoit un peu, un Indien leva trois fois l'espée pour luy abbatre la teste. Je fus, Sire, le seul qui sauvay quelques papiers que j'avois pris grand soin de cacher, & que j'ay presentez au Conseil Royal de V. M. avec d'autres qui m'ayant été envoyez par le Reverendissime Evêque, & par d'autres personnes zelées pour le service de Dieu & de V. M. m'ont été rendus par diverses voyes.

2. Après

2. Après que ces Indiens eurent ainfi pris nos papiers , & pillé tout ce qui étoit dans nos barques , ils nous empêcherent de continuer nôtre navigation , & ce Mefire de camp , & ces Capitaines Indiens allant diverfes fois à une montagne fort proche de la riviere , où un Pere Jefuite , accompagné de François de Vega , & de Sebaftien de Leon amy particulier & communal des Jefuites , s'étoit caché , lorsque ces Indiens revenoient , ils difoient *qu'il falloit trouver tous les papiers de l'Evêque* , & qu'il en manquoit encore quelques uns. En fuite de quoy ils nous vifiterent encore , & nous dépoüillèrent , en nous menaçant avec leurs épées de nous tuer fi nous ne leur donnions tous les papiers de l'Evêque ; & quand ils en trouvoient quelques-uns , ils les portoient à la montagne avec grand bruit , & avec grandes demonftrations de réjoüiffance. Sur quoy leur ayant demandé s'il y avoit fur la montagne quelques Efpagnols cachez dont ils alloient recevoir les ordres , ils me répondirent que ouy , & me firent figne avec les doigts qu'il y en avoit trois.

3. Comme nous étions , Sire , en cet état , il arriva un Prince Indien , originaire du pays où eft l'habitation de S. Ignace , lequel s'adreffant à l'un des Indiens qui étoient venus avec nous & nous étoient affectionnez , nommé Philippe Sandi , luy donna fept ou huit rames de vingt quatre que ces autres Indiens nous avoient prifes , & luy dit : *Remenez les Peres dans leur habitation , & gardez vous bien de defcendre le long du fleuve ; parce que ces méchans Indiens l'occupent tout jufques à celui du Paraguay , & qu'ils vous tueroient.* Dieu a permis qu'étant aujourd'huy

allé à la chasse, je suis arrivé icy pour vous sauver: car sans cela il vous en auroit à tous coûté la vie, & à ces Peres. A quoy il ajoûta: Sebastien de Leon, François de Vega, & un Pere Jesuite sont sur cette montagne voisine, où ils ordonnent aux Indiens ce qu'ils ont à faire. Ainsi apres avoir été pillé & dépouillé, & n'ayant ni de quoy manger, ni aucune autre subsistance, nous navigeâmes durant huit jours contre le cours de l'eau sur ce fleuve avec ce peu de rames & tant de travail, de nécessité & de faim, que les bourgeons de palmiers furent nôtre seule nourriture. Enfin nous arrivâmes en la ville de l'Assomption, où après avoir pris le serment de tous ceux qui étoient venus avec moy, on fit l'information que j'ay présenté avec les autres papiers au Conseil Royal de V. M.

4. Depuis, Sire, étant reparty avec un pouvoir de l'Evêque, avec la licence de mes Superieurs, pour faire mon voyage & pour defendre ce Prelat, & avec la permission du Gouverneur, j'arrivay par vn autre chemin, & apres un tres grand détour, à Tucuman & à la ville de las Charcas, & de-là à la Cour de V. M. où j'ai trouvé le Memorial dont j'ai parlé, & des écrits publics, imprimez sous le nom du Pere Julien de Pedraça, dans lesquels ce vertueux Prelat est deshonoré par des calomnies dont la fausseté est toute évidente, ainsi que V. M. le connoîtra clairement par le present Memorial, qui servira à l'instruire de toutes choses, afin qu'il luy plaise, non seulement de remedier à ces desordres publics; mais aussi de rétablir l'honneur & faire connoître l'innocence de ce Prelat.

5. Mais d'autant, Sire; que les Jesuites rap-

rapportent dans leurs Memoriaux ce qui s'est passé en des termes tout pleins d'équivoques, & que cachant ce qu'ils ont fait, ils interpretent malicieusement les actions si Chrétiennes & si droites de ce bon Evêque, je ne me contenteray pas dans cette Relation de représenter à V. M. ce qui s'est passé de ma connoissance, quoy que j'en aye vû de mes propres yeux & touché, pour ainsi dire, de mes propres mains la plus grande partie; mais j'y joindray les témoignages de plusieurs particuliers & de quelques graves Religieux, qui en rendent compte sans passion à V. M. Je les rapporteray, Sire, fidelement, & les marqueray même à la marge aux endroits où cela pourra être plus nécessaire. J'y ajoûteray tout au long l'information ou procès verbal que l'Evêque donne avec Serment à V. M. de la verité du fait, qui est aussi certifié avec semblable serment par deux cents vingt deux des principaux & des plus considerables habitans de l'Assomption. A quoy je joindray encore d'autres relations que je rapporteray toutes entieres, excepté celles qui, à cause de leur trop grande longueur, m'obligeront de renvoyer aux Originaux. Et d'autant, Sire, que pour defendre la personne & la dignité de l'Evêque du Paraguay si cruellement outragées par les calomnies contenues aux Memoriaux du P. Julien de Padraça, il est besoin de rapporter les actions & les preuves de ce qui s'est passé dans les provinces du Paraguay, & dans la ville de l'Assomption, qui sont toutes choses publiques arrivées hors des maisons des Jesuites, & pour lesquelles on s'est pourveu aux tribunaux de V. M. à l'audience de las Charcas,

à celle de Lima , & à vôtre Conseil Royal : toutes lesquelles preuves feront connoître jusqu'où sont passiez les excès , les violences , les offenses , & les outrages que les Jesuites de ces Provinces ont fait à la dignité Episcopale , à la personne de cet Evêque , & aux habitans de cette contrée ; je proteste à V. M. que mon intention n'est nullement d'offenser ces Religieux , ni de décrier & deshonorer leur sainte & sacrée Religion , laquelle n'en est point coupable ; mais seulement de convier V. M. de remedier à un si grand mal , de rendre l'honneur à un Prelat aussi Apostolique & aussi exemplaire qu'est cet Evêque , & de le proteger contre d'aussi grandes impostures que sont celles du P. Julien de Pedraça dans ses Memoriaux imprimez & repandus par tout le monde.

C H A P I T R E I.

Des excellentes qualitez de l'Evêque de Paraguay & des raisons qui furent cause qu'on le fit Evêque.

6. **I** L y a , Sire , cinquante six ans que le P. Bernardin de Cardenas de l'Ordre de S. François a pris l'habit de cette sacrée Religion , dans laquelle il s'est toujours conduit de telle sorte , que sa vie peut servir d'exemple d'une admirable vertu. Il a passé la fleur de son âge dans la Province de los doze Apostoles de Lima , où il a été Lecteur en Theologie , & en la ville de los Reyes , où il étoit Diffiniteur , & il est le plus

plus ancien Predicateur , & le plus ancien Gardien du Couvent de Chuquisaca , & de celuy de las Charcas. Il fut nommé Vifiteur general dans cette Province & dans celle de Cusco par le Concile Provincial que Dom Fernando Arias Ugarte, lorsqu'il étoit Archevêque de las Charcas, tint dans la ville de la Plata , où il chargea ce Religieux , au nom de tout ce Concile , du soin qui regardoit la destrucô de l'Idolatrie & de travailler par ses predications , comme Pasteur general , à ramener ces peuples à leurs habitations dans leurs Provinces qu'ils avoient quittées pour se retirer dans des lieux incultes où ils vivoient comme des bêtes sans avoir aucuns Curez qui les instruisissent & leur administassent les sacremens. Car cet Archevêque , Sire , sçavoit que ce bon Religieux étoit tres-capable de s'acquitter d'une charge si difficile , parce que Dieu luy avoit donné une tres-grande capacité , qu'il sçavoit parfaitement les langues de ces Provinces , qui sont celles de Quichua & d'Aymara , qu'il est fort sage , fort doux , fort agreable à ces pauvres gens , fort instruit de leur naturel , & fort desinteressé. Cette seule approbation de tout un Concile Provincial peut suffire pour detruire les crimes si horribles dont le P. Julien de Pedraça l'accuse dans son Memorial , avec l'autorité d'un aussi grand personnage , aussi vertueux , & aussi sçavant dans le droit qu'est le Docteur Dom Juan de Solorzano Conseiller en vôtre Conseil Royal de Castille & des Indes , lequel dans son traité du droit des Indes tom. 2. liv. 1. ch. 24. num. 55. parle de ce bon Evêque en ces termes : *Le religieux Pere & vehement Predicateur de la parole*

de Dieu, tant parmy les Espagnols, que parmy les Indiens, Frere Bernardin de Cardenas. Et dans le livre 3. ch. 16. n. 39. il dit encore : Je vous produiray aussi un autre témoin qu'on peut dire être un témoin domestique, lequel quoyqu'il soit venu depuis, ne brûle pas d'un moindre zele pour la propagation de la foy, pour la conversion des Indiens, & pour l'avancement de leur salut, sçavoir le Reverend & Religieux Pere Bernardin de Cardenas Religieux de S. François dans le Perou, excellent Predicateur, & maintenant Evêque du Paraguay.

7. Ce bon Religieux voulant donc, Sire, s'employer de tout son pouvoir à exécuter l'ordre qu'il avoit reçu du Sacré Concile pour l'avancement du bien public, & le travail d'une aussi grande moisson, qu'étoit celle de ces Indiens pacifiques pour le salut desquels il s'exposoit, ne luy faisant point d'embarras, il s'engagea par deux fois avec d'autres Religieux Apostoliques dont son Ordre luy confia la conduite, à procurer la conversion des Indiens mêmes les plus Barbâres. Il traversa pour ce sujet un grand nombre de montagnes desertes & inhabitées, & il arriva enfin avec des peines incroyables jusqu'au païs infidele des Chunchos, qui est une nation fort belliqueuse, & où l'on tient par une tradition constante qu'un nombre infini des Indiens qui vivoient parmy nous dans la Religion Catholique, se sont retirez.

8. Ce saint Religieux s'étant depuis occupé durant plus de quarante ans à prescher de tous côtez, à faire des leçons de Theologie, & à l'observance tres-exacte & tres-particuliere de sa Regle, V. M. que Dieu conserve, l'honora de l'Evêché du Para-

Paraguay. Mais je ne ſçay par quel accident ſes Bulles ſ'égarèrent en chemin , quoyque celles de quelques autres Prelats de vôtre Royaume des Indes , qui avoient été preſentées au Saint Siege Apoſtolique depuis les ſiennes , fuſſent arrivées heureuſement ; & quoyqu'on luy eût rendu une Lettre de l'Eminentiffime Cardinal Antoine Barberin Preſident de la Congregation de *propaganda fide* , dattée de Rome au mois de Decembre 1640. par laquelle il luy mandoit que ſes Bulles avoient été expediées , & dont la ſuſcription étoit : *Illuſtri ac Reverendiſſimo Domino uti fratri Domino Epifcopo Paraguaienſi in Indiis Occidentalibus.* A. Monſieur l'Illuſtre & Reverendiſſime comme frere , Monſieur l'Evêque du Paraguay dans les Indes Occidentales. Il receut auſſi une dépêche de V. M. par laquelle elle luy ordonnoit d'aller en toute diligence pourvoir aux beſoins de ſon Eglife , parce que V. M. avoit été informée de quelques troubles qui y étoient arrivez parmy les Chanoines , & V. M. l'aſſuroit par même moyen qu'elle prenoit ſoin de ſes Bulles.

9. Ce bon Religieux , Sire , ayant paſſé trois ans dans cette attente, alla dans l'Evêché de Tucuman pour executer l'ordre de V. M. dont il avoit une dépêche addreſſante au Chapitre de ſon Evêché durant le Siege vaquant , pour le mettre en poſſeſſion du gouvernement de ſon Eglife. Là il apprit les urgentes neceſſitez Spirituelles où ſon Diocèſe étoit réduit , tant parce qu'il y avoit plus de ſept ans qu'il étoit deſtitué d'Evêque , que parce que celui de Tucuman qui en eſt éloigné de plus de trois cents lieües , étoit le plus proche de ceux où il y eût alors

un Evêque ; & celui de Buenos-Ayres qui n'en est éloigné que de deux cents lieües , se trouvoit vaquant. Outre cela il sceut qu'il n'y avoit plus de saintes huiles dans son Eglise pour administrer les Sacremens ; qu'on y manquoit de Prêtres & d'autres Ministres Ecclesiastiques : qu'il y avoit plusieurs années qu'on n'y avoit administré le Sacrement de Confirmation : que les habitans y vivoient dans des divisions continuelles ; & ce qui est encore plus considerable que tout le reste , qu'ils manquoient d'un Maître qui fût capable de les enseigner , & d'un Pere qui les pût instruire avec non moins de bonté que de douceur , en ce qui regarde la Religion Chrétienne & la Morale : tous lesquels besoins étoient tres-pessans , & tres-capables de le porter à avancer son voyage.

10. Se trouvant avec Dom Melchior Maldonado de Saavedra Evêque de Tucuman , qui est un Prelat fort religieux , fort prudent , grand predicateur , & sçavant en toutes sortes de sciences ; comme aussi avec plusieurs Ecclesiastiques seculiers , & plusieurs Religieux de tous les Ordres fort instruits dans la science de la Theologie & du droit, entre lesquels il y en avoit des Jesuites, il se trouva en tres-grande peine touchant les moyens qu'il devoit tenir pour remédier aux besoins de son Diocèse , & eut de plus grandes inquietudes à cause du retardement de ses Bulles qui le mettoit dans l'impuissance d'exécuter ce que V. M. luy commandoit , considerant d'un côté que s'il passoit dans la Province du Paraguay sans se faire consacrer , il s'éloigneroit de trois cents lieües de l'Evêque qui pouvoit accomplir cette sainte ceremonie , & s'ôteroit
en

en même temps le moyen de recevoir les Bulles de Sa Sainteté: & que si d'un autre côté il écrivoit en Espagne pour donner avis que ses Bulles étoient perduës, & se pourvoir une seconde fois à Rome afin d'en obtenir de nouvelles, il faudroit, à cause de l'extreme distance des lieux, employer necessairement à cela deux ou trois années, & demeurer durant tout ce temps dans les mêmes difficultez & dans la même incertitude où il se trouvoit. Tout cela partageant son esprit, il recommanda fort cette affaire à Dieu, la consulta avec des personnes doctes, & l'examinant extrêmement, il se representa d'une part, comme j'ai dit, les pressantes necessitez qui l'appelloient dans son Diocese, & touchoient si fort sa conscience, que ce luy étoit une tres-grande peine de n'y pas pourvoir; & d'autre part il se remettoit devant les yeux que la pratique generale veut que dans la consécration des Evêques on represente les Bulles du Pape au consacrant, afin de luy faire apparoir de l'intention de Sa Sainteté.

II. Ce Serviteur de Dieu, Sire, ayant ainsi meurement pezé toutes choses, il en dressa un écrit tres-exact & tres-sincere qu'il presenta à l'Evêque de Tucuman, à quoy il joignit la Lettre que M. le Cardinal Antoine Barberin luy écrivoit comme à un Evêque, la depêche de V. M. par laquelle elle luy mandoit qu'elle luy avoit envoyé ses Bulles, l'information faite par l'ordre de l'Evêque de Tucuman, portant qu'il étoit constant qu'elles étoient arrivées au Perou, d'où on les avoit fait partir pour la ville de Lima, & l'avis des Religieux de la Compagnie de Jesus, qui avec les autres Theolo-

Santa Cruz. Et pour empêcher, Sire, qu'une semblable chose n'arrivât, le Prelat, au nom duquel je parle à V. M. mit entre les mains du susdit Proviseur Christoval Sanchez de Vera la dépêche de V. M. portant qu'elle avoit présenté à sa Sainteté pour Evêque du Paraguay Fray Bernardino de Cardenas, auquel, en attendant l'expédition de ses Bulles, elle ordonnoit d'aller, le plus promptement qu'il pourroit, prendre le soin de cette Eglise, & commandoit aussi au Chapitre, par une dépêche particuliere, d'en remettre entre ses mains le gouvernement. Le Chapitre n'eut pas plutôt vu ces deux dépêches, que non seulement il ne témoigna pas la moindre repugnance à y obeir, mais il remit le gouvernement entre les mains de l'Evêque avec de grandes marques de joye.

13. Ce Prelat arriva ensuite, & comme étant le legitime administrateur de cette Eglise, il fut reçu avec un extrême applaudissement, & des signes extraordinaires d'allegresse, tant des grands que des petits, du dehors & du dedans de la ville, comme aussi des Chanoines, des Magistrats, & des Jesuites. On alla même dans cette réjouissance publique fort loin au devant de luy, & les Chanoines portoient le poësse au dessous duquel il marchoit à cheval, ainsi que le Pontifical l'ordonne.

14. Apres qu'il eut presté le serment & fait les protestations necessaires, il gouverna durant quelques mois en vertu d'une commission par écrit signée du Chapitre, & contre-signée par le Secetaire.

15. A cinq mois de-là, ou environ, ses Bulles luy furent apportées du Perou & de la

ville de Potosi. On les traduisit en langue vulgaire, & elles furent lues dans la grande Eglise avec un concours & une joye incroyable de tout le monde. Leur datte fit voir qu'elles étoient du 18. Août 1640. & qu'ainsi le souverain Pontife les avoit fait expedier quatorze mois avant la consecration de cet Evêque, faite, comme je l'ay dit, le 14. Octobre 1641.

16. Ensuite de cela, Sire, il exerça sa juridiction Episcopale avec une satisfaction universelle, & sans que personne fit le moindre doute, ou témoignât d'avoir le moindre scrupule de la validité de sa consecration. Chacun luy obeïssoit comme à son Evêque & particulièrement les Jesuites; ils l'atthisoient, ils communiquoient avec luy, & il ne se passoit point de jour qu'ils ne luy rendissent des visites. Il fit les Ordres dans leur maison, où, de même que dans les autres Eglises où ces Religieux prêchoient, ils parloient de luy comme d'un Apôtre, & comme du plus grand & du plus éloquent de tous les Predicateurs. Ils le nommoient un autre St. Jean Chrysostome, un autre St. Charles. Ils ne pouvoient se lasser de dire combien grand étoit le bonheur de cette Province, d'avoir reçu de la main de Dieu un Evêque d'une doctrine si admirable & d'une vie si exemplaire, parce qu'ils voyoient reluire en luy avec un zele tout Apostolique, une pauvreté toute Evangelique, & que sa ferveur étoit telle, que son unique occupation étoit de travailler pour le bien des ames.

C H A P I T R E. I I.

*Commencement des troubles arrivez
dans l'Eglise du Paraguay,
& quelles en furent les
causes.*

15. **V** Oila, Sire, quel fut le commencement si agreable & si pacifique de l'administration de ce bon Evêque ; mais il fut suivy d'une tragedie si cruelle & si outrageuse à vôtres Royale & Catholique Couronne, & si injurieuse à l'état Religieux, à la dignité Episcopale, & à la juridiction Ecclesiastique, qu'il ne s'en est jamais veu de semblable, ainsi que V. M. le connoitra par la suite de ce Memorial.

Ce Prelat passa environ trois ans dans cette si douce tranquillité ; la paix régnoit avec la joye dans ces Provinces, entre les Ecclesiastiques & les seculiers. Il ne pensoit qu'à servir Dieu dans son Eglise, chacun luy obeïssoit comme à son Prelat, & le reveroit à cause de sa grande prudence, de sa profonde doctrine, & de la sainteté de sa vie. Mais il étoit particulièrement dans l'approbation des Religieux de la Compagnie de Jesus : ce qui continua jusqu'à l'année 1644. que les Magistrat du Paraguay après luy avoir signifié l'ordre Royal de V. M. le requirerent d'aller visiter les Provinces de Parana & d'Uruguai gouvernées par les Jesuites, & de confirmer plus de cent mille Indiens qui sont sous leur juridiction, dont
ils

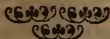
ils font curez dans plus de vingt quatre habitations où ils ne tiennent compte d'observer la forme prescrite par le Saint Concile de Trente , & par le patronage Royal de V. M. Ce bon Evêque ayant fait sçavoir ensuite la resolution qu'il avoit prise d'aller faire cette visite , ce fut comme donner aux Jesuites un coup de poignard dans le cœur , parce que c'est là qu'est leur tresor , ou , pour mieux dire , celui de V. M. comme elle le reconnoitra par les informations qui en ont été faites , qui marquent la grande quantité d'or qui se trouve dans ces Provinces.

18. Voilà , Sire , quelle a été l'origine des disgraces , & des horribles persecutions qu'ont souffert & que souffrent encore cet Evêque & les peuples de son Diocese.

19. Dom Gregorio de Hinestrofa étoit alors Gouverneur de ces Provinces sous l'autorité de V. M. & il arriva une contestation entre luy & le Pere Procureur Pedro de Cardenas & Mendoza Religieux de l'Ordre de mon Pere S. François , lequel vint depuis à la Cour de V. M. pour luy représenter ses raisons , & a parlé icy le premier de l'affaire dont il s'agit. Ce Gouverneur , Sire , irrité de ce qui s'étoit passé entre luy & ce Religieux , & se voulant venger de ce Pere , vint à huit heures du soir à nôtre Convent accompagné de six à sept hommes de sa faction , dont Sebastien de Leon étoit le chef. S'étant fait ouvrir la porte sous pretexte de demander un Religieux pour confesser un malade , ils entrerent brusquement , & étant allez droit à la cellule dudit Religieux , ils luy banderent les yeux , le trainerent tout nud dans la rue , & après luy avoir mis les fers aux pieds , le jetterent dans un méchant

chant petit batteau, & le laisserent aller en cet état au courant de la riviere.

20. L'Evêque n'eut pas plutôt appris cette violence, qu'en qualité de defendeur des immunitéz Ecclesiastiques, il declara que ceux qui l'avoient commise avoient encouru les censures portées par la Bulle *In Cœna Domini*, & d'autres peines de droit, comme ayant violé les privileges de l'Eglise, & mis les mains avec violence sur un Prêtre. La grandeur du crime fit que cette affaire fut aussi portée par devant le Juge Metropolitain, lequel denonça pour excommuniez les dits Gregorio de Hinestrofa, Sebastien de Leon & leurs complices, par une sentence qui fut appuyée par l'audience Royale qui condamna en particulier Sebastien de Leon à ne pouvoir jamais tenir aucun office Royal. Or quoique, selon l'avis des Jesuites, Dom Gregorio de Hinestrofa dît qu'il n'étoit point excommunié, parce qu'il avoit pû faire ce qu'il avoit fait, l'Audience Royale jugea le contraire par sa sentence de provision, & pria neanmoins l'Evêque de l'absoudre & ses complices. Ce qu'il fit pour ce qui regardoit l'immunité Ecclesiastique. Mais d'autant qu'ils ne firent aucune satisfaction à l'Ordre de S. François pour reparer l'outrage qu'il avoit reçu, ils demurerent liez en vertu des autres censures, desquelles se moquant publiquement; ils tomberent en suite en de plus grandes.



C H A P I T R E III.

Le Gouverneur à l'instance des Jesuites , & assisté des Indiens qui dependoient d'eux assiege l'Evêque dans une Eglise , & le chasse en suite de la ville Episcopale. Cruautez & sacrileges commis dans ces actions.

21. **Q**uelque temps après, l'Evêque, pour obeïr à ce qu'on luy avoit fait sçavoir être de l'intention de V. M. se resolut d'aller visiter les provinces de Parana & d'Uruguai. Pour cet effet tous les Officiers tant de la ville que de la justice demanderent au-dit Gouverneur Dom Gregorio de Hinestroza, de luy donner quelques uns des habitans de la ville de l'Assomption pour l'accompagner en ce voyage, afin qu'il marchât avec plus d'autorité, & que les Indiens barbares, & les Neophytes de ces provinces luy rendissent plus d'honneur & de respect. L'Evêque fut d'abord à Yuti & à Gatapa qui sont deux Cures gouvernées par des Religieux de l'Ordre de S. François, afin de passer de-là dans celles où les Jesuites sont établis.

22. Ces Religieux de St. François le receurent, Sire, avec beaucoup d'affection & de respect, le reconnoissant en qualité de Curez qu'ils étoient, pour leur Prelat legitime. Mais les Jesuites au contraire n'oublièrent rien pour l'empêcher de venir visiter les Cures dont ils avoient la conduite, tant ils craignoient qu'il reconnût combien mal

mal ils les administrent , quelle est la quantité d'armes qu'ils ont tousjours prêtes pour armer les Indiens qui leur sont soumis , les tresors cachez qu'ils possèdent , & ce nombre incroyable de vassaux dont ils privent V. M. en empêchant qu'ils ne luy payent aucun tribut. Pour venir à bout de ce dessein ils commencerent à tenter l'Evêque par des presens , luy faisant offrir vingt mil escus, s'il vouloit ne point faire cette visite. Mais voyant qu'il n'écoutoit point cela , ils en vinrent aux menaces , & apres à d'autres moyens aussi violens, qu'illegitimes.

23. Ils commencerent par refuser de reconnoître son pouvoir & sa jurisdiction Episcopale , disant & prêchant publiquement qu'il n'avoit point été consacré , parce que lorsqu'il l'avoit été , il n'avoit pas encore reçu ses Bulles , & qu'ainsi on le devoit considerer comme un injuste detenteur qui s'étoit intrus de luy même ; que partant on pouvoit refuser de luy obeïr , puisqu'il manquoit de l'autorité necessaire pour visiter cespaïs-là , & que les Prêtres qu'il ordonnoit ne devoient nullement passer pour de veritables Prêtres: ce qui causa un grand Scandale parmy les fideles.

24. Ces Peres n'oublierent rien en suite pour s'opposer à l'Evêque de tout leur pouvoir , & onze jours apres ils traiterent avec le Gouverneur Dom Gregorio de Hiestrosa , auquel on dit publiquement qu'ils donnerent trente mil escus , d'or , à condition de se saisir de l'Evêque , & de le chasser de son Evêché. Pour executer cette resolution , & commencer par le chasser des provinces de Parana & Uruguai , ils rassemblèrent

*Tout ce qui
suit jus-
qu'au nom-
bre 41.
est at-
testé par
les PP.
Benoit de
Gusman &
Christophe
de Moralés
de l'ordre
de S. Fran-*

*fois qui
y ont été
presens.*

blerent durant ce temps d'onze jours huit cens Indiens aguerris, armés de Mousquets, de Coutelas, d'Espées, de Rondaches, de Lances, de Fleches & de Frondes, commandez par des Mestres de camp, des Capitaines, des Enseignes & des Sergens. Ils marchoiént sous cinq drapeaux, & faisoient un bruit étrange avec leurs tambours. Le Pere Yacinthe Jorquera Provincial de l'Ordre de S. Dominique dans les provinces de Chili, Tucuman & Paraguai, assure dans un Memorial par luy présenté à l'Audience Royale de Chili, que pour échauffer & animer ces Indiens, les Jesuites leur persuaderent que l'Evêque vouloit entrer dans leurs habitations avec quantité d'Ecclesiastiques pour y enlever leurs femmes, & on fit courir ce bruit dans tout le païs. Les Indiens & quantité d'autres personnes le disant tout haut, le Frere Jean de Godoy Religieux de S. François, lequel je nomme, parce que sa sainteté & sa vertu sont fort connues, ayant sceu cela il alla deux diverses fois, ainsi qu'il me l'a assuré luy même, parmy ces troupes Indiennes, & leur fit connoître que ce qu'on leur avoit donné à entendre n'étoit qu'une mechanceté & qu'un mensonge; ce qui fut cause que plusieurs d'entr'eux s'en retournerent.

25. Le dit Gouverneur Gregorio de Hinestrofa, Sebastien de Leon, leurs confidens & sept Jesuites Curez de ces Indiens armez & à cheval, entre lesquels étoient les Peres Pedro Romero, & Vincente Badia Catalan, commandoient le reste de ces troupes, lesquelles pillant les villages par où elles passoiént, depouillant les Indiens & les Indiennes, & violant même des femmes

Espa-

Espagnoles , vinrent jusques au bourg d'Yaguaron , où l'Evêque faisoit sa visite.

26. Y étant entrez la nuit , dans cet ordre, ils entourerent l'Eglise & les maisons où étoit l'Evêque afin de le prendre & le jeter dans un petit bateau qu'ils tenoient tout prêt à quatre lieües de-là sur la riviere du Paraguai. On dit même qu'ils portoient des fers pour luy mettre aux pieds ; mais leur dessein ne put reüssir , parce que l'Evêque s'étant réveillé au bruit , s'enfuit à l'Eglise. Le Gouverneur l'y poursuivit & le prit à la gorge ; mais ce bon Prelat ayant embrassé une colonne de la sacristie , il ne l'en tira pas , mais il le blessa & le froissa à cause de la grande violence qu'il luy fit.

27. Un Religieux de S. François nommé le Pere Diego de Valençuea qui accompagnoit l'Evêque , étant accouru au bruit que faisoit le Gouverneur , en criant de la part du Roy que l'on luy donnât main forte , il prit d'une main ce Gouverneur afin de l'obliger à quitter l'Evêque ; ce qui donna moyen à ce Prelat de prendre le Saint Sacrement entre ses mains , pour trouver de l'assurance dans une si puissante protection. Ainsi le Gouverneur n'ozant continuer à luy faire violence , il le laissa en cet état. Mais il le tint assiégué durant tout le jour , sans souffrir qu'on luy portât ni à manger ni à boire , ni autre chose quelconque dont il pût avoir besoin ; & ses gens allerent piller dans sa maison toutes ses provisions , tous ses pauvres meubles , & generalement tout ce qu'il avoit. Il tuerent aussi tout son bétail ; & ne se contentant pas cela , ils saccagerent le bourg , abbatirent les maisons des Indiens , & les depouillerent & leurs femmes.

mes avec la plus grande inhumanité que l'on vit jamais.

28. L'Evêque l'ayant appris , & voulant éprouver s'ils ne le laisseroient point enfin & ces pauvres gens en repos , il sortit de l'Eglise en procession tenant le Saint Sacrement entre les mains , & étant accompagné des Chantres & de quelques pauvres femmes Indiennes. En cet état ayant fait un tour par la place , il s'en retourna dans l'Eglise , sans qu'on cessât pour cela de l'assiéger. Comme il étoit avec ces Chantres & ces pauvres Indiennes en la présence du tres-Saint Sacrement , le Gouverneur avec une fureur infernale , entra le bâton à la main , & en la présence même de celui qui jugera les vivans & les morts, il en donna plusieurs coups aux Indiens & Indiennes qu'il chassa de l'Eglise , respectant aussi peu la sainteté de ce lieu sacré , qu'auroit fait un payen.

29. Après cela voyant qu'il avoit perdu l'occasion de prendre l'Evêque , parce qu'il se tenoit toujours attaché au Saint Sacrement , il luy dit de s'en aller en la ville de l'Assomption, puisque le bourg d'Yaguaron n'étoit pas le lieu où il devoit être. Mais c'étoit un pur artifice : afin de le pouvoir prendre en chemin , pour le jeter dans le petit bateau préparé à cet effet. On dit même qu'il avoit résolu d'envoyer après luy quelques-uns de ces Indiens qui dependent des Jesuites , afin de le tuer , & à rejeter sa mort sur quelques Indiens qui pour lors s'étoient revoltez en ce païs.

30. Le lendemain, Sire , le Gouverneur alla de fort grand matin se mettre en embuscade avec ses complices dans une mon-

montagne distante de quatre lieues d'Yaguaron pour prendre l'Evêque sur son passage, & executer ainsi la damnable entreprise qu'il avoit faite. Mais un homme, de la bouche duquel je l'ay appris, passant dans un chariot avec deux de ses filles, & ayant apperçu cette embuscade; il laissa ses filles continuer leur chemin, & retourna par un autre donner advis à l'Evêque de ce qu'il avoit vu, puis le conduisit par des chemins détournés; ainsi le Gouverneur demeura dans son embuscade, & l'Evêque arrivant dans la ville de l'Assomption se retira au couvent de S. François, où les Religieux des maisons de S. Dominique & de la Mercy vinrent avec tout le Clergé le saluer & luy rendre leurs devoirs.

31. Le Gouverneur ayant sceu cela, & desespérant de venir à bout de son dessein, crûit comme un enragé, & proféroit des blasphemes. Il partit en suite pour aller à la ville de l'Assomption, & s'avisa d'un autre stratagème. Il dit qu'il avoit ordre du Viceroy de chasser l'Evêque de son Evêché, de le bannir de tous les Royaumes, & de le priver de son temporel: ce qu'il executa avec l'assistance des Jesuites & à leur persuasion, traittant cet Evêque de la même maniere qu'ils ont traitté les autres Evêques ses predecesseurs, en ayant séparé deux de cette Eglise leur Epouse.

23. Ces mêmes Jesuites, Sire, joints avec le Gouverneur declarerent le Siege vaquant, quoyque l'Evêque fut present, & dans sa ville Episcopale; puis en donnerent l'administration avec l'étendart Royal à un Chanoine ignorant, & qui avoit perdu l'esprit, il y avoit déjà plusieurs années; & étoit

enchaîné dans la maison de son Pere d'où ils le tirèrent avec violence contre son gré & celui de tous ses parens, le Gouverneur le menaçant de le tuer s'il n'acceptoit cette charge, & ne se resolvoit à signer tout ce qu'il luy ordonneroit.

33. Le même Dom Gregorio de Hiestrosa, pour reüssir plus facilement dans ce dessein sans se faire des affaires, chassa de la ville quelques Gentils-hommes, ordonnant aux uns de sortir à l'heure même sur peine de la vie, & éloignant les autres sous pretexte d'une fausse alarme. Car feignant d'avoir eu advis que plusieurs Indiens ennemis venoient à luy par la riviere, il leur ordonna d'aller pour les reconnoître jusques à Villa-Rica, distante de cent lieües de celle de l'Assomption en remontant la riviere. Or comme ces habitans au nombre de vingt huit étoient les plus nobles, les plus anciens, les plus riches, ils étoient aussi les plus capables de s'opposer à la violence que l'on vouloit faire à l'Evêque.

34. Par ce moyen, Sire ce Gouverneur fit entrer dans la ville de l'Assomption les huit cens Indiens pour executer ce qu'il luy plairoit : & durant tout ce temps ce Chanoine insensé qu'il avoit établi en qualité de Proviseur pour tenir la place de l'Evêque, étoit entre les mains des Jesuites, qui luy firent signer les actes qu'ils dressoient pour parvenir à leurs fins. Ce fut là que fut dressé celui de la deposition de ce bon Prelat, & plusieurs autres.

35. C'est une chose connuë & fort remarquable, Sire, pour faire voir la folie de ce pauvre homme, qu'ayant demandé lorsqu'on l'établit Proviseur, ce que
cela

cela vouloit dire, & luy ayant été répondu, que c'étoit qu'on l'établissoit Proviseur, il repartit; *Il vaudroit mieux que vous me fissiez Evêque, & que vous fissiez Proviseur mon frere Clement*, qui étoit un seculier. Durant que ces choses se passoient on tenoit l'Evêque enfermé dans l'Eglise Cathedrale, & son veritable Proviseur fit publier l'acte suivant.

36. On fait à sçavoir à tous fideles Chrétiens qu'ils ayent à tenir pour excommunié le Gouverneur Dom Gregorio de Hinestrosa, pour avoir été dans le Bourg d'Yaguaron à dessein de prendre l'Illustrissime Seigneur Dom Bernardino de Cardenas Evêque de cet Evêché du Paraguai, & Conseiller de S. M. s'étant fait accompagner pour cela de quelques soldats & autres Espagnols armez, & de plus de six cents Indiens de Parana aussi armez de Mousquets, Arquebuses, Coutelas, Rondaches & autres armes: apres quoy le dit Gouverneur suivy de Sebastien de Leon, Juan de Avalos de Mendoza, Pedro de Gamarra, & autres Soldats, mit violemment les mains sur sa Seigneurie Illustrissime qui étoit au grand autel de l'Eglise du dit bourg, & tenoit entre ses mains le Saint Sacrement, disant au dit Evêque qu'il l'arrêtoit par l'ordre du Seigneur Viceroy; & demandant main forte à haute voix au nom du Roy. Pour raison de quoy il a encouru de grandes excommunications de droit, comme aussi celle portée par la Bulle, *In Coena*, & autres, dans lesquelles il est retombé apres avoir été absous sous caution juratoire, laquelle absolution il a enfreinte par l'action rapportée cy-dessus &c. Fait le premier jour de Novembre

„ 1644. & signé, Francisco Cavallero Basan ;
 „ par ordre de M. le Proviseur Juan Garcia de
 „ Villa.

37. Le même Proviseur avoit fait publier un semblable mandement contre Sebastien de Leon, Juan de Avalos de Mendoza, Pedro de Gamarra, Nicolas Veron, Pablo Jacyntho, & Antonio Gonçales, tous partisans du Gouverneur Dom Gregorio de Hinestrosa, & ses complices dans le crime dont il s'agit. Mais tous ces excommuniez ne demanderent jamais pardon de leur faute, ni absolution de ces Censures ; au contraire ils s'en mocquoient, parce que les Jesuites les asseuroient qu'elles étoient nulles & ridicules.

38. Outre ce que dessus, Sire, on interdit particulièrement la maison des Jesuites, avec defense d'y celebrer les divins mysteres, parce qu'au mépris des censurés & de la juridiction Ecclesiastique, ils y recevoient ces excommuniez.

39. Mais ces Peres ne croyans rien capable de leur resister, & se prevalant du pouvoir du Gouverneur corrompu par leurs presens, forcé par leurs menaces, & trompé par les fausses decisions des Jesuites & par les faux pretextes de l'autorité qu'ils avoient fait usurper par ce Chanoine insensé, lequel ils supposoient être Administrateur de l'Evêché, ils firent crier l'Evêque à son de trompe, & luy imposèrent tres-faussement de grands crimes ; puis le chasserent avec une violence sacrilege de son Eglise Cathedrale, & le mirent dans une petite barque qu'ils laisserent aller au courant de la riviere. Il demeura banni de son Evêché durant deux ans dans la ville de las Corrientes,

res, qui est de l'Evêché de Buenos-Ayres, & éloignée de quatre vingts lieues de la ville de l'Assomption, pendant lequel temps ce Chanoine insensé, & deux ou trois autres Chanoines qui étoient d'intelligence avec les Jesuites, & qui par leur avis & par leur ordre avoient refusé d'obeïr à leur Evêque, gouvernoient l'Eglise Cathedrale comme si le siege eut été vacant,

40. Le Gouverneur en suite de cet embarquement & de ce bannissement de l'Evêque fit publier au son du tambour, que l'on eut à dire la Messe dans la maison des Jesuites qui étoit interdite, à y prêcher, & à approuver en pleine chaire ce qu'il avoit fait. Il fit aussi afficher & publier des placards par lesquels il étoit enjoint sur peine de la vie aux hommes, & sur peine du fouët & de la prison à toutes les femmes de n'aller entendre la Messe & la Predication; de ne communier, & de ne recevoir les autres Sacramens que dans la dite maison des Jesuites, sans qu'ils pussent sur les mêmes peines aller à d'autres Eglises. Il commit des Sergens & d'autres personnes pour les obliger à executer cet ordre, & les y traîner par violence. Il mit des Indiens en garde à la porte de la dite maison, afin que personne n'en pût sortir, & il fit planter deux potences avec leurs cordes & leurs poulies, l'une au milieu de la place publique, & l'autre devant la porte de la maison des Jesuites, où on les remettoit le soir, puis on les prelacoit le matin.

41. Ce Gouverneur exerçant, Sire, une si grande tyrannie, & obligeant à l'instance des Jesuites, non seulement les hommes & les femmes, mais jusques aux en-

sans à signer des depositions contre l'Evêque, sans sçavoir ce qu'ils signoient : cela joint à infinies autres vexations insupportables qu'on leur fit souffrir depuis l'expulsion de leur Evêque, fut cause que plusieurs s'enfuirent dans les montagnes, où ils souffrirent, outre la faim, d'étranges necessités. Ce qui fit accoucher avant terme plusieurs femmes, & causa même la mort à un tres-grand nombre de personnes, jusques au retour de l'Evêque dans son Eglise.

C H A P I T R E I V.

Le Metropolitain, & l'Audience Royale de la Plata ordonnent le rétablissement de l'Evêque du Paragnai. Il retourne ensuite dans son Diocèse, & en est chassé pour une seconde fois.

42. **L'**Evêque, Sire, ne fut pas le seul qui endura d'incroyables peines durant ce banissement d'environ deux ans. Car sa ville Episcopale & la province du Paragnai souffrirent d'étranges châtimens de Dieu, pour avoir ou consenty, ou manqué de résister à cette horrible violence faite à leur Prelat. Dieu envoya sur ce peuple des playes visibles. Il y eut plusieurs morts violentes, & elles tombèrent principalement sur les complices de ce sacrilege, entre lesquels furent neuf Jesuites ; dont quelques-uns sont nommés dans l'information présentée par l'Evêque à l'Audience Royale de la Plata. Il ne plut point durant tout

tout ce temps : les fontaines , les sources , & les ruisseaux se secherent , ce qui ne s'étoit jamais veu depuis la découverte de ces Provinces. Plusieurs personnes moururent de faim & de soif : plusieurs troupeaux de gros & de menu bétail perirent aussi : les campagnes se dépeuplerent , parce que les habitans n'y trouvant plus d'eau , ils étoient contraints de se retirer dans la ville. Il y eut des tremblémens de terre , ce qui étoit aussi une chose jusqu'alors inconnue en ce pays-là. Certains insectes ravagèrent tout. Ces maux furent accompagnez de plusieurs autres & de prodiges , dont les Peres Jesuites furent la cause , ayant chassé ce Saint Prelat , & lui ayant si injustement fait souffrir & à son Eglise tant d'outrages. Quoiqu'il fut plein de vie ; cette Eglise fut durant ces deux ans , comme si le siege eût été vaquant , Gouvernée sans ses ordres & par des gens excommuniés : tellement qu'on pouvoit dire qu'elle étoit tombée dans un adultere spirituel.

43. Cependant , Sire , ce bon Evêque se pourvut à l'Audience Royale de la Plata , & au Juge Metropolitain , auxquels il representa les injustices & les violences qu'on luy avoit faites. Sur quoy toutes choses bien considerées vôtre Cour Royale declara que cette expulsion étoit violente & sacrilege , ordonna à l'Evêque de retourner à son Evêché , & enjoignit à tous de luy obeïr comme à leur Prelat legitime. Elle fit aussi commandement au Gouverneur Dom Gregorio de Hinestrosa de quitter son Gouvernement à peine de dix mil écus d'amende , attendu ses entreprises injustes & violentes contre l'Evêque , pour

lesquelles il avoit été tres justement excommunié. D. Garcia martinez Cabeças Juge Metropolitain & des Appellations, ordonna aussi les mêmes choses, & l'audience Royale appuya sa sentence de l'Autorité Royale.

44. En vertu de ces equitables sentences Ecclesiastique & Royale, l'Evêque, Sire, se mit en chemin pour retourner à son Eglise, & après avoir fait soixante & quatorze lieües en montant le fleuve, il arriva à une lieüe d'un endroit nommé Angostura, distant de sept lieües de la ville de l'Assomption, ou ce grand & large fleuve se retressit de telle sorte, qu'il n'y a pas d'un bord à l'autre plus d'une portée de mousquet. * Là il aprit de quelques pêcheurs Indiens que le Gouverneur, à l'instance des Jesuites, avoit fait un Fort à cet endroit-là, où il avoit mis des mousquetaires Indiens des Provinces de Parana & d'Uruguai, que ces Peres lui avoient fournis, afin d'empêcher l'Evêque de passer & de se rendre dans la ville; qu'il y avoit aussi avec eux quatorze ou quinze Espagnols excommuniés du parti du Gouverneur, & que ces Peres leur fournissoient quantité de vin, avec tout ce qui leur étoit nécessaire.

45. De cet endroit l'Evêque écrivit au Gouverneur une lettre fort civile, & la lui envoya par le Pere Gardien de la ville de las Corrientes; qui étoit un de ceux qui l'accompagnoient.

46. Le Gardien étant arrivé au lieu où étoit le Gouverneur, lui dit en lui rendant cette lettre, que l'Evêque revenoit dans

* Ce qui suit est confirmé par une Relation authentique du P. Michel cognête Dominicain.

dans son Evêché en vertu de la sentence du Juge Metropolitain, appuyée de celle de l'Audience Royale de la Plata, & qu'il y venoit pour absoudre tous les excommuniés, & que fort affligé des miseres & des playes que son peuple avoit souffertes pendant son absence, il venoit pour implorer les graces de Dieu sur tout le pays, afin qu'il plût à sa divine Majesté de répandre sur eux ses Benedictions & la rosée du Ciel.

47. Le Gouverneur tout interdit prit cette lettre, la déchira sans la lire, la foula aux pieds, & puis dit au Gardien : *Croyez vous donc que je veuille laisser passer dans la ville ce Frere intrus & excommunié ? Si cela est, vous vous trompez fort : Il ne passera point & je ne le laisserai pas entrer dans la ville.* A quoy il ajouta insolemment : *Vous pouvez bien vous en retourner.* Puis il cria à quelques-uns de ses Officiers d'aller où étoit la barque de ce Frere intrus, dire aux Indiens qui le conduisoient, que s'ils étoient si hardis que de donner un seul coup de rame pour l'amener plus avant, il les feroit tous pendre.

48. Le Gardien, Sire, étonné d'un si étrange procédé, & du grand nombre d'Indiens & d'Espagnols qu'il y avoit dans ce Fort, s'en retourna trouver l'Evêque. En même temps ces Officiers envoyez par le Gouverneur, ayant fait entendre à haute voix aux Indiens qui menotent la barque ce que le Gouverneur leur avoit commandé de dire, ils gagnerent avec la barque le milieu de la riviere.

49. L'Evêque aiant sceu par le Gardien ce qui s'étoit passé entre lui & ce Gouverneur excommunié, il voulut mettre pied à

terre pour entrer par les montagnes dans son Evêché, quand il y auroit dû souffrir le martyre. Mais quelque priere qu'il en fit à ces Indiens qui le menoient, il ne put jamais l'obtenir d'eux: au contraire ils le remenerent en tres-grande diligence dans la ville de las Corrientes d'ou il venoit: & là le retenant enfermé dans une pauvre sacristie, il souffrit de si grandes necessitez, qu'il n'avoit pas même suffisamment de quoy vivre, parce que ses ennemis l'empêchoient de rien recevoir du revenu de son Evêché, & de ses Diocesains: & quelque instance qu'il fit qu'on lui donnât au moins quelque chose dont il tiendrait compte sur les pensions que le Roy lui donnoit pour soutenir sa dignité Episcopale, il ne put durant tout le temps de son exil obtenir que 2600 escus.

*Tout ce
qui suit est
constant
par le Me-
morial du
P. Pierre
de Cardenas.*

50. En ce même temps les Jesuites publioient que l'on verroit aussitôt voler un bœuf, ou le fleuve de Parana remonter contre sa source, que l'Evêque retourner dans son Evêché.

51. Les habitans de la Province du Paraguay qui étoit bien intentionnez, & jugeoient des choses sans passion, pleuroient l'absence de leur Pasteur, qui avoit été contraint avec tant de violence & de cruauté d'abandonner son troupeau. Mais quelque desir qu'ils eussent de le revoir, ils n'osoient parler en sa faveur, tant ils étoient effrayez des menaces du Gouverneur & des Jesuites, & de cette potence dressée dans la place pour ceux qui oseroient blâmer leur procedé ou qui parleroient en faveur de l'Evêque: comme aussi à cause qu'il y avoit des gardes & des espions sur tous les chemins,

C H A P I T R E V.

*Un nouveau Gouverneur succede à
Dom Gregoire de Hinestrosa. Les
Jesuites se le rendent favorable :
mais l'Evêque ne laisse pas pour cela
de revenir à son Evêché.*

52. **V**Oilà, Sire, l'état miserable où se
trouvoit l'Evêque du Paraguay ,
lors qu'au bout de cinq ans que dura le gou-
vernement de Dom Gregorio de Hincistro-
sa , Dom Diego de Escobar Ossorio luy suc-
ceda en cette charge.

53. C'est une chose constante & publi-
que que les Jesuites mirent en deliberation
de ne recevoir point ce nouveau Gouver-
neur, mais de maintenir son predecesseur,
tant parce qu'il étoit leur amy, & l'ennemy
declaré de l'Evêque, que pour le recompen-
ser de ce qu'ils avoient par son moyen chas-
sé ce bon Prelat, & qu'il faisoit aveugle-
ment tout ce qu'ils vouloient.

54. Le nouveau Gouverneur étant arrivé
à la ville de l'Assomption, il dit dès le len-
demain que les Jesuites luy avoient mis en-
tre les mains une lettre du Viceroy, par la-
quelle il luy ordonnoit de luy envoyer pri-
sonniers à Lima huit ou dix des principaux
habitans de la ville, à cause qu'ils desap-
prouvoient tout ce qui avoit été fait contre
leur Prelat, & s'en étoient plaints.

*Le P. Gas-
par de Ar-
teaga de
l'ordre de
St. François
rapporte
cecy.*

*Relation
du P. Ca-
gnete.*

55. Ce discours joint à ce qu'il paroissoit que ce nouveau Gouverneur ne desiroit en nulle sorte le retour de l'Evêque, causa, Sire, une affliction generale. Mais elle fut bientôt adoucie par l'extreme joye qu'ils recurent de revoir leur saint Prelat, qui un mois après l'arrivée du nouveau Gouverneur vint accompagné d'un seul serviteur dans une petite barque tres-legere conduite par plusieurs rameurs. Etant entré dans la ville, il se retira dans le couvent des Cordeliers, où toute la ville accourut en foule avec une telle joye, qu'il suffit de dire que jusques aux Negres ils vinrent à l'Eglise du couvent avec leurs tambours, & sans se pouvoir lasser de danser.

56. Les Jesuites supportoient avec peine ces grands applaudissemens, tant à cause de la haine qu'ils portoient à l'Evêque, que par le déplaisir d'avoir si mal réussi dans les obstacles qu'ils croyoient avoir mises à son retour. Sur quoy l'on fit plusieurs vers à la louange de la constance de l'Evêque, & au mépris de l'injuste presumption de ses ennemis. Ce qui allumoit encore d'avantage leur colere.

*Le P. Gas-
par de Ar-
teaga.*

57. Il n'y eut point d'Ecclesiastique qui ne vint rendre l'obeïssance due à l'Evêque, à la reserve de deux Chanoines, l'un nommé Fernando Sanchez del Valle, & l'autre Dom Diego Ponce, qui s'étoit intrus dans la charge de Proviseur depuis la mort de Christoval Sanchez de Vera.

58. La maniere, Sire, dont les Jesuites luy conseillerent d'user pour s'introduire dans cette charge de Proviseur, est remarquable. Car n'y ayant alors que luy seul de Chanoine dans cette Eglise, dont il étoit

Tre-

Tresorier, voicy de quelle sorte il proceda à cette nomination. *Le Tresorier de cette Sainte Eglise nomme pour Proviseur & Vicaire general durant le Siege vacant, Dom Diego Ponce, & ce Dom Diego Ponce qui étoit nommé pour Proviseur, étoit luy même ce Tresorier.*

59. Les Jesuites, non plus que ces deux Chanoines, ne voulurent jamais reconnoître l'Evêque, ni luy obeir; en quoy ils furent suivis par ces quatorze ou quinze Espagnols excommuniés, & par tous ceux qui étoient de la faction de ces Peres. Ils continuoient à soutenir opiniâtement que ce Prelat avoit été dépouillé de sa juridiction Episcopale. & ne voulant point obeir à la sentence du Juge Metropolitain, ni à celle de l'Audience Royale de Lima, ils refusoient de reconnoître leur autorité; & ajoutaient de nouvelles offenses aux premières, en parlant plus insolamment que jamais contre l'Evêque, contre l'Eglise, & contre le patronage Royal de V. M.

60. L'Evêque le lendemain de son entrée dit la Sainte Messe. L'Eglise étoit toute pleine d'Espagnols de l'un & de l'autre sexe, & comme ce Saint Sacrifice étoit accompagné des prieres de tant de fideles Chrétiens, qui demandoient tous ensemble misericorde à Nôtre Seigneur; le ciel qui avoit été comme fermé durant tout le temps de l'absence de ce Prelat, commença de se couvrir de nuages. Le lendemain dès le point du jour le temps parut extremement agreable, ce qui fut suivy d'une pluye fort douce, & Dieu fit tomber la rosée sur les campagnes. Le jour d'après les nuées, comme continuant d'obeir aux prieres de ce Saint Pasteur, donnerent de deux jours en deux jours, & de

*Relation
du P. Cagne.
gnete.*

quatre en quatre jours une telle abondance de pluye , que les sources & les fontaines se remplirent : & ainsi les habitans de la campagne retournerent dans leurs maisons, cultivèrent leurs heritages , les semerent , & firent une tres-grande recôlte.

61. Pendant cela , Sire , les Chanoines dont j'ay parlé , s'etant , comme je l'ai dit , emparez de la Cathedrale , on traittoit avec eux d'accommodement , & ils paroissoient être disposez à rentrer dans leur devoir : Mais les Jesuites les en détournèrent & les empêcherent de profiter de la bonté avec laquelle ce charitable Pasteur ouvroit les bras à tout le monde.

62. Dans l'esperance qu'il avoit que ces deux Chanoines viendroient enfin à la raison , il demeura vingt & deux jours sans aller à son Eglise Cathedrale , s'attendant tous-jours qu'ils la luy remettroient entre les mains. Mais voiant qu'ils ne pouvoient s'y resoudre , il s'y en alla un matin , accompagné seulement de quatre Ecclesiastiques : ce qui ne fut pas plutôt sceu par la ville, qu'elle se trouva pleine de peuple.



CHAPITRE VI.

L'Evêque étant rentré dans sa Cathedrale, les Chanoines revoltez par les Jesuites établissent une autre Cathedrale dans la maison de ces Peres ; & le Gouverneur à leur instance assiege l'Evêque dans son Eglise qui y souffrit beaucoup.

63. **C**Es deux Chanoines, Sire, disant leurs Heures dans la Cathedrale lorsque l'Evêque y entra, ils en sortirent sans luy dire la moindre parole ; & s'en allerent à la maison des Jesuites, où ils établirent la Cathedrale, en se qualifiant le noble Doyen & le Chapitre durant le Siege vaquant. On y recitoit les heures canoniales, & on y faisoit des exhortations au son des cloches. On y prêchoit. On y marioit. On y enterroit. On y absolvoit de toutes sortes d'excommunications. On y recevoit les excommuniez, les malfaïcteurs, les interdits. On y chantoit des Messes solennelles ; On y redoubloit le son des cloches lorsque la veritable Cathedrale publioit l'interdit contre cette fausse Cathedrale ; & on faisoit de grandes fêtes publiques, accompagnées de plusieurs salves d'arquebuserie, afin d'empêcher la fonction de la principale Eglise.

64. La maison des Jesuites, Sire, est un fort Château situé au milieu de la ville : où l'on ne sçait ce que c'est que d'obeir ni à

V. M. ni au Pape, ni à vos Ministres, ni aux siens. C'est la retraitte de tous les bannis & de tous les excommuniez; & il n'y a point d'Officiers de la Justice, soit Ecclesiastique, ou seculiere, qui soient assez hardis pour entreprendre de les en tirer, parce qu'elle est toute pleine d'armes au dedans & au dehors tout environné de canonnières, ainsi que je l'ay veu de mes propres yeux, & que le Pere Hyacinthe Jorquera Provincial de l'Ordre de S. Dominique qui rapporte tout cecy, témoigne aussi l'avoir vu.

*Le P. Ar-
taga.*

65. Aussitot que l'Evêque fut entré dans sa Cathedrale, les Jesuites furent en grande hâte en donner advis au nouveau Gouverneur Dom Diego de Escobar Ossorio, lequel s'y rendit à l'heure même, & en chassa tout le peuple. Il voulut aussi en faire sortir l'Evêque: mais il resista genereusement, & luy parla sur ce sujet avec force & avec un zele veritablement Apostolique. Le Gouverneur posa en suite des gardes à la porte de l'Eglise, avec ordre de n'y laisser entrer personne. Les habitans de la ville qui se trouverent dans la place publique en même temps que le Gouverneur y étoit, témoignèrent être tres-mal satisfaits de la maniere dont on traittoit leur Evêque, & parlerent avec beaucoup de mépris de quatre ou cinq Chanoines qui avoient été gagnez par les Jesuites. Ils ne parlerent pas en meilleurs termes de ces Peres, dont ils avoient conçu une grande horreur à cause de tant d'actions scandaleuses que l'on avoit faites pour leur plaire.

66. Cela passa si avant, que cette grande multitude de peuple en vint jusqu'à dire, qu'on leur avoit déjà une fois, par des méchan-

chancetez & des tyrannies, ôté leur Evêque, par cette seule raison, qu'il ne pensoit qu'à servir Dieu & le Roy: mais que maintenant qu'il avoit pleu à sa divine bonté de le leur rendre, ils le garderoient si bien, qu'on ne pourroit pas une seconde fois le leur enlever.

67. Le Gouverneur les voyant dans cette resolution, leur fit un discours fort favorable à l'Evêque, disant qu'il n'avoit rien fait que pour l'obliger; & cela appaisa le tumulte. Ainsi les gardes demeurant posées, les soldats siffoient les Jesuites lorsqu'ils les voyoient passer, & quelques-uns même effaçoient la trace de leurs pas, sans leur daigner ôter le chapeau, parce qu'ils les tenoient pour excommuniés.

68. Le Pere Provincial des Cordeliers en qualité de Commissaire du Juge Metropolitain prenant la protection de l'Evêque, excommunia le Gouverneur à cause qu'il le tenoit assiégué. Le Gouverneur se retira se tenant pour excommunié ce qui affligea extrêmement les Jesuites: mais pour l'empêcher de se tenir pour excommunié, ils lui donnerent un avis par écrit des Peres de leur College de la ville de l'Assomption, signé du Pere Laureano Sobrino Recteur, du Pere Diego de Boroa, du Pere Antonio Manguiano, du P. Angelo Magistres, du P. Manuel Bertol, du P. Pedro Claveria & du P. Bernardin Tolo, pour lequel ils signerent devant des témoins à cause qu'il étoit aveugle. Cet avis portoit & soutenoit que le Mestre de camp Don Diego de Escobar Osorio Gouverneur & Capitaine general de la Province du Paraguay, ne pouvoit être excommunié pour avoir environné de gardes

*Le P. Gasp.
Arteaga.*

l'Evêque Dom Fray Bernardino de Cardenas, dans son Eglise Cathedrale de la ville de l'Assomption, & empêché les fideles d'aller à ladite Eglise: Que les excommunications & maledictions de cet Evêque au lieu de leur nuire leur étoient avantageuses, & qu'il n'y avoit point de Gouverneur qui ne pût par sa propre autorité, & par la loy divine & naturelle, donner des gardes à un Evêque, le reduire à l'extremité, & user de tous les moyens les plus rigoureux pour le chasser de son Evêché; & traiter de même quelque Ecclesiastique que ce soit, quand c'est pour le bien de la paix & le bien public; nommant ainsi paix & bien public d'aussi grands maux qu'étoient le malheureux schisme qu'ils entretenoient, les grandes usurpations qu'ils faisoient du bien de l'Eglise & de celui de V. M. & les extremes dommages qu'ils caufoient generalement à toute cette ville & à toute cette Province. C'est ainsi qu'ils osoient se servir pour cela d'un passage de l'Ecriture mal appliqué, & qu'ils étoient des auteurs à contre sens pour persuader à un Cavalier peu instruit en semblables matieres, tel qu'étoit ce Gouverneur, des choses si déraisonnables & si scandaleuses; Soutenant que la juridiction du Metropolitain ne s'étendoit pas jusqu'à rétablir un Evêque dans son Evêché, & disant qu'ils donnoient au dit sieur Gouverneur cet avis, afin qu'il ne craignît point les excommunications de ces deux Prelats, & afin qu'il n'apprehendât point non plus d'encourir aucunes peines pecuniaires, auxquelles il pourroit être condamné de droit, ou par l'Audience Royale, ou par l'Evêque, ils luy promettoient de payer pour luy ces amendes.

69. Ces Peres voiant qu'ils ne pouvoient obtenir dans l'Audience royale de Chuquisaca, que l'on fît sortir l'Evêque de la Province du Paraguay; mais qu'au contraire elle prononçoit en sa faveur, ils firent tant enfin par leurs sollicitations & par leur credit, qu'ils obtinrent une premiere & une seconde provision royale, qui portoit le rétablissement de l'Evêque dans sa juridiction, laquelle il exerceroit sans entrer dans la Province du Paraguay; mais qu'il seroit obligé de venir du lieu où il étoit pour comparoître à la dite Audience Royale.

70. Les Jesuites ne se contentant pas de cela, parce qu'il leur sembloit que si l'Evêque, quoi-qu'absent, gouvernoit encore son Eglise, il manqueroit quelque chose à leur satisfaction, & qu'il falloit entretenir un schisme aussi pernicieux qu'étoit celui du siege vacant, durant la vie de l'Evêque ils allerent Sire, avec une diligence incroyable à Lima, où ils avoient beaucoup de credit: & là par le moyen de quelques signatures contre l'Evêque, que le Gouverneur par contrainte & par menaces; & ces Peres par leurs artifices accoutumez tirerent de quelques habitans du Paraguay, ils s'adresserent au Viceroy, & par une requête qu'ils presenterent au nom du Pere Francisco Lupercio Provincial de la Compagnie, ils luy demanderent de faire revoquer la provision du 18 Septembre, par laquelle l'Audience Royale de Chuquisaca avoit ordonné le rétablissement de l'Evêque dans son Evêché. & que cela fait on lui ordonna de comparoître. Mais quelques instances qu'ils fissent pour cela, ils ne purent obtenir autre chose, sinon que l'Evêque seroit obligé de comparoître.

paroître, sans revoquer la provision, ni empêcher l'Evêque de gouverner son Evêché, comme la dite Audience l'avoit ordonné, & sans approuver cette vacance ou plutôt cette usurpation schismatique de son Siege, Car la provision du Viceroy ne dit pas un seul mot de tout cela.

71. Ainsi les Jesuites se trouverent trompez de leur esperance : Car quoi qu'ils desirassent fort que l'Evêque fût obligé à comparoître, ils apprehendoient de telle sorte de le voir rétabli dans son Evêché & dans l'exercice de sa juridiction, que la crainte qu'ils avoient de l'un les empêcha de luy faire signifier l'autre, jusques à son retour dans son Evêché, & dans la ville de l'Assomption. Mais alors ils publièrent avec grand bruit qu'il étoit rebelle & contrevenant à l'ordonnance provisionnelle de l'Audience Royale de Chuquisaca, & que par-là il étoit déchu de son droit & du rétablissement qu'elle luy avoit accordé.

72. A cela l'Evêque répondit qu'on ne pouvoit commettre aucune contravention à une chose que l'on ignoroit & qui n'avoit point été signifiée ; que ce jugement provisionnel ne lui ayant été signifié que depuis qu'il étoit rentré dans son Evêché, il ne pouvoit avoir contrevenu à la clause qui ordonnoit le contraire ; qu'il étoit tout prêt d'obeïr à ce que portoit ce jugement, touchant la comparution : mais qu'il requeroit que auparavant on satisfit à la premiere des conditions qui y étoient contenues, sçavoir son rétablissement ; puisque cela étoit si juste & si conforme à toutes les règles de droit. Toutes ces raisons représentées par écrit au Gouverneur, ne purent ja-
mais

mais le porter à executer ce jugement provisionnel de l'Audience Royale, ainsi qu'il paroît par les requisitoires presentez à votre Conseil Royal des Indes.

73. D'un autre côté, Sire, les Jesuites ayant fait signifier au Gouverneur la provision Royale dont j'ay parlé, alors se trouvant vaincu par la raison, par la justice, par la crainte de Dieu, & par sa propre conscience, il repondit qu'il recevoit cette provision avec respect, mais qu'il ne voyoit pas de quelle sorte elle se pouvoit executer, puisqu'elle avoit été accordée sous un faux exposé : il envoya même son fils à Chuquilaca prier l'Audience Royale de lui vouloir prescrire le moyen d'executer cette provision, parce qu'il n'en voyoit point d'autre que d'arracher l'Evêque de son Eglise par force & par violence.

74. Mais nonobstant tout cela ce Gouverneur étant trompé par les artifices, & gagné par les presens des Jesuites, il assiegea de nouveau l'Evêque dans sa Cathedrale, luy ôta toutes sortes de moyens de vivre, & le menaça de le tuer, pour le contraindre de sortir de son Evêché, & ainsi ne le point rétablir dans sa juridiction. Les choses étant en cet état, l'Evêque se resolvoit de sortir, & d'executer ce que l'Audience Royale avoit ordonné par provision, pourveu qu'on lui permit d'établir un Provisiteur, entre les mains duquel il mît le Gouvernement & l'administration de son Eglise, afin qu'elle ne demeurât pas dans la confusion & le schisme au prejudice manifeste des ames, & de l'ordre qui se doit observer en l'administration des Saints Sacremens. Mais voyant qu'il ne vouloit pas
sortir

sortir à l'heure même, ny demeurer d'accord que le Siege fut vacant, ni reconnoître la fausse Cathédrale des Jesuites, ils declarerent au son du tambour & au bruit des mousquetades qu'il étoit banny du Roiaume.

75. Pour presser davantage le Siege, le Gouverneur mît une garde de cinquante soldats à chacune des trois portes de l'Eglise Cathédrale, avec defense, sur peine de la vie, de laisser parler l'Evêque à qui que ce fut, ni entrer aucuns vivres, ni autre chose quelconque, & on cloüa par dehors les ferrures de ces trois portes.

76. Durant les quinze jours que dura ce siege, l'Evêque rendoit graces à Dieu, & chantoit la Messe: & bien qu'il fût âgé de plus de soixante & dix ans, il la chantoit les derniers jours avec une voix encore plus forte qu'auparavant. Car nonobstant ces persecutions & toutes ces violences rien ne luy manqua durant ce temps, parce que les véritables Chrétiens lui apportoitent tout ce qu'ils avoient par le balustre d'une fenêtre, qui répondoit à la Sacristie, lequel s'ôtoit & se remettoit; quoy que les Jesuites priaissent le Gouverneur de châtier ceux qui lui avoient donné du secours, disant que l'Evêque avoit encouru les peines de ceux qui sont bannis du Roiaume, & la privation du temporel, pretendait que ce mot de temporel s'étendoit jusques à priver un Evêque de toute sorte de nourriture dans son propre Diocèse.



CHAPITRE VII.

Le Gouverneur leve le siege & demande pardon à l'Evêque. Les Jesuites font encore de nouvelles instances pour le faire bannir.

77. **L**E Gouverneur voyant qu'au bout de ce temps de quinze jours l'Evêque n'étoit pas mort de faim, ainsi qu'il avoit cru qu'il en mourroit, lui fit ouvrir les portes, & l'envoya prier de lui pardonner tout ce que les Jesuites l'avoient contraint d'entreprendre contre lui, & de vouloir être de ses amis : ce que l'Evêque reçut avec une si grande bonté, qu'il leva sut le champ l'excommunication à son égard.

*Relation
du P. Ca-
gnette.*

78. Les Jesuites reconnoissant que tous leurs efforts ne servoient de rien pour empêcher le rétablissement de l'Evêque, ils eurent recours à l'Audience Royale pour obtenir une troisième sentence provisionnelle, alleguant faussement que l'Evêque n'avoit pas voulu obéir aux premières, en comparoissant comme il lui avoit été ordonné ; quoyqu'au contraire c'étoit eux qui y desobéissoient, n'accomplissant pas ce qu'elles portoient, car ils continuoient toujours de tenir dans leur maison une Cathedrale Schismatique, & ils se gardoient bien de dire que l'Evêque, pour pouvoir faire sa comparution en la maniere qu'il étoit porté par ces sentences, demandoit d'être rétably. Ils obtinrent ainsi les trois & quatrième sentences, avec augmenta-
tion

tion de peines. Mais ayant avancé devant la dite Audience que l'Evêque avoit changé quelque clause dans celle du 18 Septembre, ce Tribunal n'ajouta point de foy à leur témoignage & ne voulut jamais revoquer la clause du rétablissement de l'Evêque dans son siege, comme étant une condition nécessaire: En quoy les Jesuites n'ont jamais voulu jusques à cette heure deferer au jugement du dit Tribunal.

79. L'Evêque durant ce temps demouroit tousjours dans la sacristie de la Cathedrale, où il étoit reconnu par trois Chanoines, qui faisoient la plus grande & la plus faine partie du Chapitre, comme aussi par tous les Ecclesiastiques & par tous les réguliers qui le reveroient comme leur Evêque, & d'un autre côté ces deux Chanoines revoltez joints aux Jesuites continuoient de maintenir dans la maison de ces Peres une autre Cathedrale, où ce pretendu Chapitre composé de ces deux Chanoines excommuniiez, prenoit pour ses qualitez dans les expéditions qu'il faisoit, *les venerables Doyen & Chapitre, le Siege vacant.* Tous les excommuniiez assistoient avec leurs armes à feu à tout ce qui se faisoit dans ce College & dans cette Cathedrale imaginaire: & lorsqu'il en mouroit quelques-uns, on les enterroit dans l'Eglise, sans qu'il y eut ni Curé, ni croix.

80. L'Evêque voyant cela, il y fut un jour accompagné de quelques Curez & de quelques autres Ecclesiastiques, pour sçavoir en vertu de quoy on en usoit de la sorte, & commanda que l'on deterrat le corps d'un excommunié que l'on y avoit enterré. Mais les Jesuites s'y opposerent, & un seculier

culier de leurs amis mit l'épée à la main dans l'Eglise contre l'Evêque, & tira plusieurs eltocades aux Ecclesiastiques qui le suivoient, en sorte que sans une grace particuliere de Dieu il en auroit été tué quelqu'un. Le Gouverneur n'en fit néanmoins aucun châtiment, & ne permit pas qu'on retirat d'un lieu Saint le corps de cet excommunié. Sur quoy les Jesuites publierent que l'Evêque les attaquoit par la force, & ajouterent à cela plusieurs calomnies.

81. Ces calomnies étoient si connues, & les preuves qui faisoient connoître l'innocence de l'Evêque si publiques, que le Pere Juan Antonio Manquiano Procureur de leur Compagnie, ayant un jour présenté deux requêtes au Gouverneur Don Diego de Escobar Ossorio, il les trouva si pleines de suppositions & de faussetez, que bien qu'il fut amy & partial des Jesuites, il ne pût s'empêcher de dire publiquement après avoir achevé de les lire, *qu'il n'y avoit pas en tout cela un seul mot de vérité.*

82. Le Pere Provincial de l'Ordre des Religieux de S. François ayant en qualité de Commissaire du Juge Metropolitain fait publier l'interdit dans les Eglises de la ville, les jesuites répondirent *qu'ils ne connoissoient point le Metropolitain*, & il y en eut un acte passé par devant Notaires, où les Peres Manuel Cabral & Ambrosio de Salas Religieux & Prêtres du dit Ordre de S. François intervinrent comme témoins.

83. L'Evêque fit signifier aussi aux Jesuites le patronage Royal de V. M. pour conférer les Cures conformément à ce qui y est réglé. A quoy le Recteur Laurealo Sobrino répondit : *qu'il ne sçavoit ce que c'étoit que pa-*
tro-

tronage Royal; qu'il n'étoit ni Curé, ni supérieur des Cures de Parana, & qu'ainsi si ledit Seigneur Evêque avoit quelques diligences à faire, ou quelque actes à signifier, il n'avoit qu'à envoyer à Parana, & que les Peres qui gouvernoient les dites Cures lui repondroient tres pertinemment: Tout cela est attesté par un notaire, & le tout fut porté juridiquement à l'Audience Royale, & au Juge Metropolitain. On en a aussi présenté à V. M. un instrument authentique dans son Conseil Royal des Indes.

84. Outre cela le dit Evêque fit diverses instances au Gouverneur à ce qu'en execution des susdits jugemens provisionnels, il lui restituât son Evêché, luy fit rendre par ses diocésains l'obéissance qui luy étoit due, & obligeat les Jesuites d'abandonner leur pretendue Cathedrale, afin qu'ensuite de cela il pût comparoitre devant l'Audience Royale, & que son Evêché étant delivré de ce schisme rentrât dans l'union convenable à la sainteté de l'Eglise. Mais il ne put jamais obtenir cela du Gouverneur, comme il se voit par les dites requisitions, parce qu'il est notoire que les Jesuites faisoient de grands presens à sa femme.

85. En ce même temps deux excommuniés publics exerçoient la charge de juges Royaux, au grand dommage & scandale de tous les fideles qui étoient contraints de leur obeïr, & avec un mépris heretique du Saint Siege, le Gouverneur leur permettant de mettre violemment les mains sur les Prêtres & sur les Chanoines, ainsi qu'ils le firent sur le Proviseur & le Vicaire general; & leur insolence passa jusqu'à dire que le Gouverneur leur avoit permis de les mettre aussi sur
l'E-

du Paraguay. 1. PART. 71
l'Evêque, & de l'attacher à la queue d'un cheval.

86. Enfin après plusieurs mois le Corps de la ville, persuada au Gouverneur de venir voir l'Evêque. La entre plusieurs choses qui s'agiterent en présence de tout le corps de la ville, l'Evêque representa au Gouverneur qu'il chargeoit extremement sa conscience, & commettoit un tres-grand peché en ne le rétablissant pas dans sa jurisdiction & dans son Eglise, comme le Viceroy & l'Audience Royale l'avoient ordonné, & qu'il devoit considerer qu'il rendroit compte à Dieu de tous les pechez que les excommuniez commettoient en ne luy obeïssant pas, & du mépris qu'ils faisoient de la Sainte Eglise & de leur Prelat: qu'au reste il ne pouvoit comparoître à l'Audience Royale, ainsi qu'il le desiroit, puisque les excommuniez refusant de le rétablir en sa jurisdiction, il ne pouvoit laisser son Evêché dans un tel Schisme & dans une telle division, ni souffrir cette Cathedrale chimerique établie par les Jesuites dans leur College: qu'il avisât donc à ce qu'il avoit à faire, puisqu'il devoit répondre devant Dieu de toutes ces choses, & qu'il luy succederait dans trois mois en la charge de Gouverneur.



C H A P I T R E V I I I.

Insolente réponse des Jesuites au Gouverneur. Dieu sauve miraculeusement l'Evêque d'un coup d'arquebuse, qui lui fut tiré par un Archidia- cre gagné & protégé par eux. Ces Peres dans la continuation de leur dessein de chasser l'Evêque, ren- versent toutes les formes de la jus- tice.

87. **V**N jour le Gouverneur étant peut- être touché de ce que lui avoit dit l'Evêque alla au College des Jesuites, & dit au Recteur, qu'il persuadat aux Chanoines qu'ils retenoient parmi eux, d'obéir à leur Evêque, & que s'ils ne le faisoient, il lui donneroit main forte, & tireroit lui même ces Chanoines d'entre leurs mains. A quoy le Recteur lui répondit: *Votre Seigneurie pour- ra bien venir pour cela, mais je vous avertis que nous sommes résolus de les defendre, & que vous ne les tirerez d'icy que par dessus des corps morts.*

*Memorial
du P. Fa-
cinte Tor-
quera.*

88. L'Archidiacre Don Gabriel de Peral- la, étant entré en contestation avec l'Evê- que, & s'étant soustrait de son obéissance, il s'en alla au College des Jesuites trouver les deux autres Chanoines qui établissoient là leur pretendue Cathedrale. Etant venu depuis à son logis, & l'Evêque l'ayant sceu, il alla avec quelques Ecclesiastiques pour l'arrêter. Surquoy l'Archidiacre lui tira un
coup

coup d'arquebuse chargée d'une balle & de quelques postes, Mais par un miracle visible cette balle s'applatit contre la poitrine de l'Evêque, comme elle auroit fait contre un rocher, & tomba aux pieds de ce Serviteur de Dieu. J'ay encore, Sire, cette balle, laquelle fut veüe de tout le peuple, & en suite de toute la province, qui ne pouvoit assez admirer un miracle si manifeste, dans la creance duquel ils furent d'autant plus confirmez, qu'une des postes rompit le bras d'un serviteur de l'Evêque qui étoit derriere luy, & qui mourut de ce coup peu de jours après, & une autre poste rompit la jambe d'un petit Negre.

89. Quantité de gens accoururent à ce bruit, & entr'autres le Gouverneur, lequel ayant demandé à l'Evêque comment la chose s'étoit passée; après qu'il la luy eut contée, il luy dit: *Allez vous en, Monsieur, à votre Eglise, & je vous remetray entre les mains l'Archidiacre.* L'Evêque s'en alla sur cette parole, & comme il étoit encore en chemin, un des Ecclesiastiques le vint trouver, & luy dit: l'Archidiacre est déjà, Monsieur, dans le College des Jesuites. Car étant sorti par une faulx porte du côté de la riviere avec une arquebuse à la main, & une épée à son côté, accompagné de deux excommuniez, six Peres sont venus au devant de lui avec des armes à feu, l'un desquels qui est le Pere Juan Antonio Manquiano avoit deux arquebuses à la main, & cherchoit à qui en donner l'une pour defendre l'Archidiacre. L'Evêque leva sur cela les yeux au ciel, & dit: *Jesus Christ mon Seigneur, puisqu'il n'y a point de justice sur la terre, faites que pour me la rendre, la vôtre toute divine descende du Ciel.*

Cela est certain par les Relations du P. Cagnate, Torquera, Arceaga, du secretaire & presque par tous les autres Papiers.

90. Or quoique les Jesuites tinssent l'Evêque resseré dans son Eglise, sans jurisdiction, sans autorité, sans pouvoir, & sans nulle force, & qu'eux cependant fussent maîtres du spirituel & du temporel, & fissent tout ce que bon leur sembloit, ils ne pouvoient néanmoins être contents jusques à ce qu'ils eussent encore une autrefois chassé ce Prelat de son Diocese. Ainsi ils recommencerent leurs instances à l'Audience Royale de la Plata, pour obtenir une cinquième sentence provisionnelle, & Antonio Gonçalés del Pino, au nom du College des Jesuites de la ville del' Assomption, presenta

„ requête pour ce sujet, disant : Que par voye
 „ de fait & contre ce qui avoit été ordonné par
 „ l'Audience Royale, l'Evêque étoit entré en
 „ personne dans son Evêché, avec dessein de
 „ dépouiller les Religieux de leur Compagnie
 „ des Cures & des habitations dont ils avoient
 „ la conduite; ce qui avoit causé de nouveaux
 „ scandales, encore plus grands que les pre-
 „ miers : & d'autant que le Gouverneur Don
 „ Diego de Escobar Ossorio n'avoit pas execu-
 „ té les precedentes sentences provisionnelles
 „ il supplioit son Altesse (C'est le titre quel'on
 „ donne à l'Audiance Royale.) d'avoir agrea-
 „ ble d'en faire expedier une autre, portant
 „ que celui qui seroit nommé par la dite Mai-
 „ son des Jesuites pour l'effet des dites senten-
 „ ces les executât, en ordonnant pour cela de
 „ grandes peines : & que le Gouverneur, &
 „ tous les autres Officiers lui donnassent toute
 „ l'assistance dont ils seroient par lui requis, à
 „ faute de quoi il pourroit de là propre autori-
 „ té se faire assister par les Indiens & autres
 „ personnes de la province du Paraguai, afin
 „ de remettre le dit Evêque & le Gouverneur

entre

entre les mains du Viceroy ; Et que s'il se „
trouvoit que le College des Jesuites, ou les „
Religieux eussent été depouilleez de quel- „
ques biens, droits, ou actions, ou de quel- „
ques unes des Cures & residences dont ils „
avoient charge, on les leur restituât, & on „
les en remît en possession. De sorte que les „
Jesuites, qui n'avoient été depouilleez de
rien demanderent une provision afin qu'on
leur fit restitution, & ne voulurent jamais
consentir, quoique l'Audience Royale l'eût
ordonné tant de fois, qu'on reconstitua l'Evê-
que dans sa juridiction, & dans son Siege
Episcopal, dont il avoit été depouillé ; &
en même temps ils continuoient de mainte-
nir dans leur Maison une fausse Eglise Ca-
thedrale opposée à la veritable Cathedrale
de l'Evêque.

91. Sur cela l'Audience Royale rendit
une cinquième sentence provisionnelle, por-
tant injonction au Gouverneur d'executer
la quatrième, à peine de deux mil écus, &
à faute d'y satisfaire, il étoit enjoint au
premier juge Royal, ou autre Officier de
justice de l'executer sur la même peine s'il y
manquoit.

92. Les Jesuites aiant retiré cette senten-
ce en date du 2 Aoust 1648. ils ne la firent
signifier ni au Gouverneur, ni aux Juges ro-
yaux & ordinaires, ni aux Officiers de la
justice de la ville de l'Assomption, quoi-
qu'elle s'adressât à eux, ni à aucuns au-
tres. Mais le Pere Juan Antonio Manquian-
no Procureur general de leur Compagnie,
requit Fernand Zorilla del Valle Greffier en
la commission de Sebastien de Leon, établi
juge Commissaire par Don Andres Garavito
de Leon Auditeur de l'Audience royale de

la Plata, & Visiteur des Provinces de Tucuman, Paraguai, & Rio de la Plata, de signifier ladite sentence de provision au dit Sebastien de Leon afin qu'il l'executât, bien qu'il ne fût ni Officier royal, ni pourveu d'aucun autre office; mais qu'au contraire l'Audience Royale l'eut déclaré incapable de tenir aucun office Royal, & quoiqu'il eut été excommunié par l'Evêque il y avoit plus de quatre ans, qu'il se moquât de toutes les censures de l'Eglise, qu'il fût reconnu publiquement pour un ivrogne, & qu'enfin il fût l'ennemy capital de l'Evêque.

93. Sur quoy, Sire, il est à remarquer que la sus-dite commission fut donnée par le dit Don Andres Garavito de Leon; à la persuasion des Jesuites, entre lesquels il avoit un frere, & sans qu'il eut connoissance de l'incapacité dudit Sebastien de Leon, ni qu'il sceût qu'il étoit incapable de tenir aucun Office Royal, & qu'il avoit été excommunié par l'Evêque: outre qu'il la donna étant encore à l'Audience Royale de Chuquisaca, & sans avoir commencé d'exercer sa commission.

94. De sorte que ledit Sebastien de Leon ne pouvoit executer cette sentence royale de provision, tant parce qu'il étoit excommunié que parcequ'il étoit privé de tout Office royal; & il le pouvoit encore moins en vertu de la commission de Don Andrés Garavito, puisqu'il n'étoit pas en cela juge content, ainsi qu'il paroît par la réponse faite par la Communauté de la ville de l'Assomption audit Sebastien de Leon, lorsqu'il leur demanda assistance pour executer ladite sentence; de laquelle réponse voici les termes: Qu'il n'étoit pas capable d'executer

ter cette sentence , parce qu'il n'étoit ni ju-
ge royal , ni officier de justice , ainsi que
ladite provision le portoit expressement ; &
d'autant aussi que jusques à ce que Don An-
drés Garavito eût représenté sa commission ,
ils ne le reconnoissoient seulement qu'en
qualité d'Auditeur.

95. Sebastien de Leon ne laissa pas non-
obstant cela d'aller avec la baguete haute
pour exercer sa commission ; il nomma Fer-
nando Zorilla pour son Greffier , & Rodri-
go de Ossuna pour sergent , tous deux ex-
communiez il y avoit déjà plusieurs années ,
& devoüez aux Jesuites. Et par le conseil de
ces Peres , & après avoir reçu des presens
d'eux , il fit un acte , par lequel il ordonna
que l'Evêque seroit chassé & l'écrivit même
sur la sentence royale de provision , perdant
ainsi le respect qu'il devoit au sceau de
V. M. , entreprenant contre l'Eglise & sa
liberté , & se moquant de ses excommunica-
tions dans un acte qui porte le nom du Roy
Catholique qui est une colonne de la foy , &
le defendeur des clefs de Saint Pierre.

96. Le même Sebastien de Leon disoit
aussi publiquement , qu'il arracheroit l'Evê-
que de son Eglise , quand même il tiendrait en-
tre ses mains le tres-Saint Sacrement de l'Au-
tel.



C H A P I T R E I X.

Les Jesuites font armer quatre mille Indiens pour chasser l'Evêque: mais ces troupes aians sçeu leur dessein, se dissipèrent. Ces Peres regagnent le Gouverneur, lequel meurt subitement, comme l'Evêque l'avoit prédit.

97. S Ebastien de Leon se voyant, Sire, ainsi trompé dans son attente, parce que la ville de l'Assomption lui refusa l'assistance qu'il lui demandoit pour chasser l'Evêque de son Diocèse, & la lui refusa avec d'autant plus de raison, qu'il la lui demandoit n'étant point Officier de V. M. il eut recours aux Jesuites qui le renvoyerent en leurs provinces de Parana & Uruguai avec assurance qu'on lui fourniroit en ces pais-là quatre mille Indiens armez pour cette Sainte entreprise, telle qu'étoit celle de chasser un Evêque de son Eglise.

98. Sebastien de Leon étant arrivé dans la dite Province, manda aux Chefs des Indiens de se preparer & de s'équiper pour venir promptement lui prêter main forte pour l'exécution d'un ordre qu'il avoit reçu de Don Andrés de Leon Garavito, disant publiquement qu'ils étoient tous obligés de lui obéir. Parcequ'il n'y avoit point là d'autre Roi que lui. Il assembla en peu de jours quatre mille Indiens armez de mousquets & d'autres armes à feu, avec lesquels il dit qu'il

qu'il s'en alloit entrer dans la ville de l'Assomption pour faire executer lesdits ordres, parce que les Officiers Espagnols ne les vouloient pas executer.

99. Quelques Jesuites qui étoient avec lui dirent aussi publiquement, *qu'ils demanderoient aux habitans de leur remettre l'Evêque entre les mains, pour le chasser de la Province, parceque s'ils le refusoient, ils irriteroient de telle sorte les Indiens, qu'ils mettroient tout à feu & à sang pour le faire sortir de son Evêché*: ce qui avec plusieurs autres circonstances fort importantes de cette même nature, est constant par une information que j'ai présentée avec les autres pieces à vôtre Conseil royal des Indes.

100. Mais les Indiens aiant appris que cette Armée ne s'assembloit que pour chasser l'Evêque de son Diocèse, ils furent par un sentiment naturel touchezd'horreur d'un si grand excès, & commencerent à se diviser pour sçavoir s'ils iroient, ou s'ils n'iroient pas: & peu de jours apres toute cette grande machine fut détruite, & Sebastien de Leon & les Jesuites ne pûrent pour lors executer leur dessein, mais seulement quelques mois après comme la suite le fera voir.

101. Nonobstant toutes ces mesures prises avec Sebastien de Leon, les Jesuites ne laisserent pas de presser de telle sorte le Gouverneur Don Diego de Escobar Ossorio par des presens, par des menaces, & par d'autres artifices; de chasser l'Evêque par force, & de le faire comparoir à l'Audience royale, qu'enfin se rendant à leur desir, il convint avec eux de la maniere de l'executer. Pour cela ils preparerent secrettement

une petite barque , où ils mirent de la chair de vache salée avec du bisquit, & disposerent des Indiens avec des rames pour se rendre à jour nommé au lieu qu'ils leur ordonnerent.

102. Ils choisirent pour cela l'heure de minuit ; & les Jesuites pour n'être point aperçus des sentinelles , sortirent par la petite porte d'un jardin qui est sur le bord de la riviere. Le Gouverneur passa d'un autre côté pour les aller joindre. Il y avoit déjà quelques jours qu'il souffloit un vent de Nord , lequel dans cette province n'est pas moins brûlant que le feu ; ce qui faisoit que le Gouverneur n'étoit vêtu que d'un simple taffetas, & avoit son pour-point tout deboutonné. Comme ils s'entretenoient au milieu de ce jardin , ce vent de Nord se changea tout d'un coup en vent de Sud , qui est toujours accompagné de tourmente , & plus froid que de la nege. Le Gouverneur tomba aussitôt en foiblesse , on ne connut point son mal, & en quatre jours sa maladie devint sans remede , il perdit la parole & le sentiment , & mourut sans être confessé , sans faire de Testament , & sans pouvoir nommer personne pour succeder à sa place. Il fut enterré au couvent des Cordeliers le même jour dont il étoit demeuré d'accord avec les Jesuites pour chasser l'Evêque de son Evêché en le faisant descendre sur la Riviere. Ainsi l'on vit accomplir ce que ce Saint Prelat avoit publiquement dit trois mois auparavant.

*Dans la
Relation du
P. Cagne-
se.*



CHAPITRE X.

L'Evêque est élu tout d'une voix en la charge de Gouverneur. Actes faits pour ce sujet.

103. **A** Pres la mort de ce Gouverneur, voicy, Sire, de quelle sorte l'état des choses changea entierement dans la ville & dans l'Evêché de l'Assomption. Parceque l'Empereur Charles Quint, par ses Lettres patentes expediees à Vailladolid le 12 Septembre 1537. donna pouvoir aux habitans de la ville de l'Assomption; lorsque le Gouverneur mourroit sans avoir nommé quelqu'un pour remplir sa place, d'en nommer un autre tel que bon leur sembleroit, & qu'ils jugeroient être le plus propre, jusqu'à ce que l'Audience Royale de la Plata, qui en est distante de cinq cents lieues, ou que le Viceroy, qui en est éloigné de huit cents, en nomment un autre pour avoir l'administration de ladite ville & de la Province.

104. En vertu de ce privilege dont les habitans de cette ville sont en paisible possession, comme il se voit par divers actes, & par la nomination de divers Gouverneurs, consentie & approuvée par les Viceroy & par l'Audience de V. M. la ville voulant choisir quelqu'un qui fut capable d'appaiser les troubles dont elle & toute la province étoient agitées, & qui eût pour elles un amour de Pere & de pasteur, considerant les graces que Dieu a faites à leur Prelat, son admirable prudence, & son extrême charité,

rité, tous les habitans grands & petits à la reserve d'un petit nombre d'excommuniez affectionnez & devoüez aux Jesuites, nommerent dans une assemblée Generale pour Gouverneur le Reverendissime Dom Bernardino de Cardenas; & quoyqu'il y resistât de tout son pouvoir, & les pressât d'en nommer un autre, le peuple jettant de grands cris, s'opiniâtra de telle sorte dans cette resolution, que ce bon Prelat fut contraint d'accepter la charge pour rendre ce service à Dieu & à V. M.

105. Or d'autant, Sire, que les Jesuites ont voulu blamer cette acceptation, bien que si publique & si juridique, & qu'il soit si ordinaire dans les Roiaumes Catholiques de V. M. & dans les autres Roiaumes Chrétiens, de voir les Evêques remplir des Gouvernemens plus considerables que celui de cette Province, ou ils ont servi tres utilement V. M. & que les Jesuites ont même passé jusques à vouloir faire croire que l'Evêque s'étoit introduit de lui même, & avoit pris par force possession de ce Gouvernement, j'estime à propos de rapporter mot à mot ce qui s'est passé dans cette nomination, & quels en ont été les motifs.

106. Le 4 jour de Mars 1649. tous les habitans s'étant assemblez dans la place publique, & dans les chambres Royales de l'Hôtel de ville, ils jurèrent de choisir & nommer fidelement & Chrétienement pour Gouverneur & Capitaine General de ces Provinces, celui qu'ils croiroient en leur conscience être le plus capable de servir en cette charge Dieu & V. M., de procurer le bien universel des peuples, & de les maintenir en paix. Voicy donc de quelle sorte

te la chose fut proposée, & la nomination faite.

107. *Après que le dit serment a été prêté en présence des Officiers de cette ville, de la justice & de la police & par leur ordre, le Mestre de camp Juan de Valléxo Villafante, Juge royal ordinaire, & l'un des premiers Magistrats de cette ville nous a proposé que conformément au privilege dont il nous a fait apparoir, & qu'il a fait lire publiquement, nous aions à faire election d'une personne pour remplir la charge de Gouverneur Capitaine General, & principal Juge de ce Gouvernement, sans avoir pour cela nul autre égard qu'au service de Dieu & du Roy, au bien general de cette ville & de cette Province, aux besoins & aux perils, ou elles se trouvent; Qu'ainsi nous aions à choisir & à nommer une personne dans laquelle se rencontrent la capacité, l'experience, & toutes les autres qualitez nécessaires pour nous tirer de l'état déplorable où nous nous trouvons, jointes à un grand zele pour le service de Dieu, pour celui du Roy, & pour la conservation & augmentation de ses finances & de son royal patrimoine. En suite de cette Proposition toute la ville & tout le peuple disent unanimement d'une voix haute & intelligible, qu'en vertu du-dit Royal privilege à nous accordé, & qui nous a été confirmé par le Roy nôtre Seigneur Don Philippe IV. le Grand, que Dieu veuille conserver heureusement durant plusieurs années avec augmentation de Royaumes & de Seigneuries, ainsi qu'il est nécessaire pour le bien de la Chrétienté, nous elisons & nommons pour Gouverneur, Capitaine general, & principal Juge de cette ville, de cette Province, & du Gouvernement de Paraguay, pour en jouir selon que les precedens Gouverneurs en ont jouy, l'Illustrissime & Reverendissime Seigneur Don Bernaxdino de Cardenas Eveque de cet Evêché, & Conseiller au Conseil royal de sa Ma-*

D 6

jesté.

jesté, afin qu'il puisse en son nom, & en vertu du pouvoir accordé par le dit Royal privilege, s'acquitter de toutes ces charges, & nous rendre également à tous la justice, durant autant de temps qu'il plaira à sa Majesté, parce qu'il est ainsi expedient; protestant en nôtre conscience devant Dieu, que nous trouvons en la personne de cet illustre Prelat, tout ce que nôtre pressante necessité peut desirer, tant il a de qualitez excellentes, & d'affection pour nos interêts, pour nôtre bien spirituel, & pour nous tirer des miseres dans lesquelles nous nous trouvons; comme aussi pour faire restituer avec tout le soin & le travail necessaire pour cela, tant de sommes deûes à sa Majesté, lesquelles on luy a volées, & faire executer un si grand nombre de ses Royales ordonnances expedies en nôtre faveur, & des privileges accordez par sa Majesté tant à ceux qui ont conquis & qui ont peuplé ces provinces, qu'à leurs enfans & leurs descendants. Au moien de quoy non seulement toute cette ville, mais toutes les autres de ce Gouvernement esperent de recevoir de grands avantages & une grande consolation, laquelle passera jusques aux Indiens naturels qui sans en excepter meme les Negres, qui sont dans toute cette province, qui de même que les Espagnols estiment & aiment passionnément ce Prelat. Et pour témoignage de cette election que nous faisons de sa Seigneurie Illustrissime, en vertu du pouvoir qui nous en est donné par le dit royal privilege, & qu'il a plu à sa Majesté de nous confirmer, nous avons signé le present acte en presence de Messieurs les Officiers de la ville, de la justice, & de la police. Signé Juan Ortiz de Ledesma, Alonso de la Madris, &c. au nombre de trois cent personnes, entre lesquelles sont ceux qui composent l'assemblée de la ville.

108. L'Evêque, Sire, aiant sceu qu'ils l'avoient ainsi tous choisi pour Gouverneur, les

les pria instamment par diverses fois de le dispenser de cette charge. Mais apres que tous les habitans l'en eurent pressé en la maniere que j'ai dite, enfin ils resolurent de l'en conjurer par l'écrit que je vas inserer icy, auquel ils joignirent tant de larmes & tant de prieres, qu'il luy fut impossible de s'en defendre. On ne rapporte point pour abreger, ni cet acte ni l'acceptation de l'E-vêque. On les peut voir dans l'original Espagnol depuis le n. 109. jusqu'au 112. Et dans la traduction Françoisé depuis la p. 127. jusqu'a la 135.

109 *Les Officiers de la ville, de la Justice, & de la police soussignez, certifions que l'élection cy-dessus faite en vertu du royal privilege de sa Majesté, de la personne de l'Illustrissime & Reverendissime Seigneur Don Bernardino de Cardenas Evêque de cet Evêché, & Conseiller au Conseil de sa Majesté, pour exercer la charge de Gouverneur & Capitaine General, a été faite par tous les habitans qui l'ont signée, & en presence de tous les Officiers de la ville, de la justice & de la police: comme aussi que nous savons que tous ceux qui l'ont signée sont habitans de cette ville, & qu'elle a été faite paisiblement, solennellement, & avec un applaudissement general & une satisfaction universelle, ainsi qu'il est porté par le dit acte, qui n'est que l'exécution dudit royal privilege. Ce qui fait que pour l'intérêt du service de Dieu, de celui du Roy, & du bien de cette ville & de la province, ainsi qu'il est plus amplement porté dans le dit acte si autentique, autant qu'il est en nous, & en exécution du dit privilege royal; nous l'approuvons & le signons de nos noms cy apposez au defaut d'un Notaire royal, & nous servant pour cela de ce papier ordinaire, à cause que nous n'en avons point qui soit sellé; Signé, Juan de Vallexo Villafane, Diego Hernandez,*

Diego de Yegros , Juan Riquel , Diego Ximenez de Enciso & Vargas , Francisco de Aquino , Thomas de Ayala , Garcia de Paredes , Juan de Cacerès.

Requisition.

110. **L**E dit jour 4. Mars 1649. M. les Officiers de ville , de la justice & de la police de ladite ville , pour sa Majesté que Dieu conserve , à sçavoir le Mestre de camp Juan de Vallexo Villafanta Grand Prevôt , le Capitaine Diego Hernandez Enseigne royal & le plus ancien Juge de la police , le General Diego de Yegros , les Capitaines Juan Riquel , Diego Ximenez de Vargas , Francisco de Aquino , & le Sergent major Thomas de Ayala , les Capitaines Garcia de Paredes , & Juan de Caceres , tous Capitaines & Officiers de ladite maison de ville , étant assemblez en la maniere accoustumée , dans la maison royale de la ville , après avoir veu l'élection faite d'une commune voix par tous les habitans de cette ville , de la personne de l'Illustrissime Don Bernardino de Cardenas Evêque de ce Diocese & Conseiller au conseil de sa Majesté à la charge de Gouverneur & Capitaine general , & principal Juge de cette ville & Gouvernement , & les diligences qui se doivent faire & qui se sont faites pour obtenir entierement l'effet du privilege & de la grace du Roy : en vertu desquels cela s'est fait , Nous sommes tous generalement d'avis de faire sçavoir cette election à sa Seigneurie Illustrissime , & nous l'exhortons au nom de Dieu & au nom de sa Majesté d'accepter lesdites charges qui luy ont été données en son royal nom , suivant la dite election , & nous l'en prions de la part de ceux qui composent l'assemblée de la ville , & de tous les autres habitans & de ceux des autres villes , bourgs & lieux de ce Gouvernement tant Espagnols qu'Indiens ,

diens, demy-Indiens, Negres & demy-Negres; & le prions & conjurons de les vouloir accepter en consideration du grand avantage que le bon usage qu'il en fera nous donne sujet de nous promettre, tant pour le service de Dieu & du Roy, que pour l'augmentation du bien de sa Majesté, & le soulagement & la conservation de ces provinces, en la maniere qu'ont fait ses predecesseurs. Ce que nous arrêtons, signons & certifions faute de Notaires publics & royaux, & manque de papier qui soit sellé, nous nous sommes servis de ce papier commun & ordinaire. Signé Juan de Vallexo Villasanta, Diego Hernandez, Diego de Yegros, Juan Riquel, Diego Ximenes de Enciso & Vargas, Francisco de Aquino, Thomas de Ayala, Garcia de Parêdes, Juan de Cacerés.

Acte de l'acceptation faite par l'Evêque de la charge de Gouverneur, &c.

III. **L**E 4. jour de May 1649. dans la ville de l'Assomption nous soussignez Officiers de toutes les juridictions de la dite ville, aiant fait sçavoir à sa Seigneurie Illustriissime Don Bernardino de Cardenas nôtre Evêque, Conseiller au Conseil de sa Majesté, l'élection faite de son illustre personne en la charge de Gouverneur, Capitaine general, & principal Juge de cette dite ville & de ces Provinces, comme aussi tous les autres actes mentionnez cy-dessus, & le privilege Royal en vertu duquel cette election a été faite, il a répondu que puisque le service de Dieu & du Roy l'y engageoit, il se soumettoit à l'effet des Lettres patentes qui contiennent ledit Royal privilege; & avec le respect qui leur est dû il les prit, les baisa & les mit sur sa tête, les considerant comme une
decla-

declaration de la volonté de son Roy & de son seigneur naturel , que Dieu veuille faire prospérer & conserver heureusement durant plusieurs années , avec augmentation de royaumes & de seigneuries , ainsi que le bien de la Chrétienté le demande : & que partant en son Royal nom il avoit accepté & acceptoit lesdites charges de Gouverneur , Capitaine General , & principal Juge desdites villes, Province , & Gouvernement du Paraguai, en vertu du dit Royal privilege & de l'élection faite de luy , & pour ce qui est de plusieurs autres causes & motifs qui l'y obligent , outre ceux compris dans les actes cy-dessus ; il informera sa Majesté & les Tribunaux superieurs selon que besoin sera. En suite de quoy il est venu à la maison Royale de l'hôtel de ville , où étant dans la salle des Assemblées publiques , après avoir mis les genoux en terre devant un Crucifix & un Missel , qui pour cet effet étoit placé sur un autel , il a fait le serment accoutumé entre les mains du Capitaine Diego Hernandez Enseigne royal & plus ancien Officier de la Police , avec toutes les formalitez nécessaires & accoutumées , & conformément aux loix il a promis d'observer toutes les ordonnances de Sa Majesté , de maintenir tous les droits & tous les privileges de cette ville , de rendre également la justice à tout le monde , & de maintenir la paix entre tous les habitans de ce Gouvernement , tant Espagnols qu'Indiens , sans aucune exception.

Tout le reste de cet acte ne consiste qu'en des formalitez ennuyeuses touchant certains droits que l'on doit payer au Roy d'Espagne, dont plusieurs particuliers se rendent caution; en suite de quoi il est dit que le Mestre de camp Juan de Villafante Alcalde ordinaire mit entre les mains de l'Evêque le bâton, qui est la marque du Gouvernement.

Et le dit acte est signé , Fray Bernardino Evêque
de

de Paraguai, Juan de Vallexo Villa-sante, Diego Hernandez, Diego de Yegros, Juan Riquel, Diego Ximenex Enciso & Vargas, Francisco de Aquino, Thomas de Ayala, Garcia de Paredes, Juan de Cacerés, Melchor Casco de Mendoza, Juan de Vallexo Villa sante, Don Fernando Arias de Saabedra, Alonso de Roxas Aranda, Jusepe de Encinas, Baltazar Sanchez, Manuel de Villalobos, Andrex Benitez, Miguel de Luque, Pedro Antonio de Aquino, Juan Ortiz de Ledesma, Pedro Sanchez del Castillo, Don Lucas de Espinola, Tomas de Samaniego, Bernardino de Espinosa, Juan Ossorio; Gonçalo de Cacerés, Juan Venegas de Guzman, Garcia Venegas de Guzman, D. Gabriel de Cuellar & Mosquera.

CHAPITRE XI.

Les Jesuites sont chassez de la ville de l'Assomption par le consentement de tous les Officiers, & generalement de tout le peuple. Raison de cette action.

112. **E**N suite de cette election del'Evêque à la charge de Gouverneur, les Officiers de tous les tribunaux commencerent, Sire, à travailler pour apporter des remedes à tant de maux, de divisions & d'injustices que toute la province souffroit depuis tant d'années par de continuelles dissensions, & par l'expulsion de ses Evêques, de toutes lesquelles choses les Jesuites étoient la premiere & la principale cause.

113. Sur quoy reconnoissant que quelques

ques bons moyens qu'ils pussent prendre pour le bien public , & pour le repos temporel & spirituel de la dite province , les Peres de cette Compagnie y seroient le seul obstacle, d'autant que c'étoit eux qui avoient tant travaillé pour chasser trois Evêques l'un après l'autre , & avoient réduit les peuples dans une insupportable pauvreté , en se rendant redoutables par le moien les Indiens qui dependoient d'eux , & en empêchant par diverses voies que les pauvres gens ne pussent en travaillant gagner leurs journées , quoiqu'il n'y ait point de droit divin & humain qui ne le permette , ce qui faisoit que les maisons tombaient par terre , à cause qu'il ne se trouvoit personne pour les reparer , & que les terres demeuroient en friche , manque de pouvoir être cultivées , sans que l'on ait jamais pû reduire ces Peres d'en venir à quelque accommodement , par le moien duquel les habitans de ces provinces eussent de quoi vivre & jouir de quelque repos spirituel & temporel. Et qu'au contraire ils avoient tourné en poison tous les expedients dont on avoit voulu se servir pour remedier à de si grands maux , lesquels ils avoient encore accrus en y en ajoutant de nouveaux ; joint que V. M. se trouvoit éloignée de trois mil lieües de ces provinces, le Viceroy de huit cents lieües , & l'Audience Royale de cinq cents lieües , d'où il arrivoit qu'elle étoit fort mal informée de l'état des choses. Tous ces Magistrats considerans qu'un si extrême desordre obligeoit à prendre une resolution capable de rétablir l'ordre , ils resolurent tous d'une voix dans cette Assemblée Generale de prier leur Evêque & leur Gouverneur de faire sortir les Jesuites de ces provinces.

vinces , puisque toute sorte de droit le permettoit ainsi que V. M. le connoîtra par les raisons contenuës dans l'instruction envoyée par l'Evêque comme Gouverneur , & par toute la susdite Assemblée à l'Audience Royale de las Charcas , & à V. M. à qui l'on a rendu compte de tout ce qui s'étoit passé en cette affaire.

114. Et parceque dans ce Memoire que l'Evêque presente à V. M. il se sert d'expressions naturelles, simples & suggerées par un zele religieux , qui n'a pour but que le service & la plus grande gloire de Dieu , V. M. considerera , s'il lui plaist , qu'on a toujours remarqué dans ses actions que c'est un homme Apostolique à qui Dieu a fait de grandes graces , & qui a été élevé dans la Religion de S. François dans cette sainte & naïve simplicité , avec laquelle les enfans de ce grand Saint parlent & agissent , sans affecter des phrases étudiées , mais se contenant d'expliquer franchement ses sentimens en la maniere qu'il plaît à Dieu de les lui inspirer , & que la raison & son zele les lui dicte; ce qui n'empêche pas qu'il ne s'explique d'une maniere solide & avec beaucoup de grace , & comme il a une tres-grande connoissance de tous les droits divins & humains , il ne dit rien qui ne soit établi sur les fondemens de la justice , & de l'équité, ainsi que ceux à qui il plaira à V. M. de commander d'examiner cet écrit , n'auront pas de peine à le reconnoître. On a omis pour abreger le procès verbal envoyé par l'Evêque du Paraguai à l'Audience Royale de las Charcas contenant les raisons qu'on a eues de chasser les Jesuites de la ville de l'Assomption. On le peut voir dans l'Original depuis le n. 115. jusqu'au 189. CHA-

C H A P I T R E XII.

Les Jesuites assemblent une Armée de 4000 Indiens. En donnent le commandement à Sebastien de Leon. Le font nommer Gouverneur de la ville de l'Assomption & de la province du Paraguai. Et marchent en armes vers la dite ville.

189. **L** Es Jesuites, Sire, se voyant ainsi chassés de la ville de l'Assomption, penserent à s'y rétablir, non par des voyes pacifiques, mais par la force des armes. Et pour aviser aux moyens qui y feroient les plus propres, ils convoquerent une Assemblée dans leur college de la ville de Cordoua del Tucuman. Leur Provincial y presidoit & ils y resolurent d'armer derechef leurs Indiens des Provinces de Parana & Uruguay, & de procurer le Gouvernement de la province du Paraguai à Sebastien de Leon, sçachant qu'il dependoit entierement d'eux, & qu'il executeroit aveuglement tout ce qu'ils voudroient lui ordonner.

190. En suite de cette resolution le Pere Juan Antonio Manquiano s'en alla avec les ordres necessaires dans les dites provinces de Parana & d'Uruguay, & passa par la ville de Sainte Foy sans s'y arrêter. Le Pere Provincial le suivit afin de donner chaleur à cette criminelle entreprise. D'autres de leurs Peres furent au Perou, où parlant au President de l'Audience Royale, ils luy firent

rent une relation entièrement fausse. Car se gardant bien de lui rien dire de leurs excès & de la manière dont ils avoient traité l'Evêque en le tenant prisonnier, & le chassant ensuite de son Diocèse, ils supposèrent au contraire plusieurs faux crimes à ce bon Prelat, & l'accuserent de trahison, disant qu'il s'étoit emparé de la province du Paraguay à dessein de s'en rendre le maître avec l'assistance des Portugais de la ville de Saint Paul, bien qu'il soit un des plus fideles serviteurs qu'ait V. M. dans toute cette Contrée, & qu'il n'a souffert & ne souffre encore tant de persecutions & tant d'outrages des Jesuites, que pour defendre le bien & l'autorité de votre Royale Couronne. Ces Peres ajoûtoient encore que l'Evêque s'étoit intrus de lui même, qu'il étoit heretique, excommunié, sacrilege, concubinaire, fornicier, qui avoit un demon familier, & autres semblables impostures qu'on n'oze rapporter, de crainte d'offenser les oreilles chastes & Chrétiennes.

191. Sur tant de faux rapports les Jesuites firent donner (au moins s'en sont-ils vantés, sans en montrer aucun acte) le titre de Gouverneur & Capitaine General de la ville del' Assomption & de la province du Paraguay au dit Sebastien de Leon, qui est tel que je l'ai ci-dessus représenté à V. M. & qui leur étoit si fort acquis, que depuis cinq ans qu'il avoit été excommunié, & privé de la charge d'Alcalde ordinaire par le Gouverneur Don Diego de Escobar Ossorio, ils l'avoient tous-jours entretenu, sa femme & ses enfans de tout ce dont ils avoient besoin. Ces Peres se garderent bien aussi de dire en la dite Audience Royale quelle étoit
l'in-

l'incapacité de cet homme pour une si grande charge , qu'il étoit excommunié depuis tant d'années , & que l'Audience Royale de Chuquisaca l'avoit déclaré incapable de tenir aucun Office Royal. Ils supprimerent de même , que l'Evêque en vertu du susdit Royal privilege avoit été nommé, par tous les habitans, Gouverneur de la dite ville & province.

192. Après cela les Jesuites mirent le dit Sebastien de Leon en possession du Gouvernement des dites provinces de Parana & Uraguai , où ils sont Curez , & lui donnerent quatre mille Indiens armez tirez de ces provinces, afin d'exécuter le detestable dessein qu'ils avoient formé d'envahir le Roiaume & la ville de l'Assomption , d'en chasser l'Evêque , & de continuer d'agir comme si le Siege eut été vaquant.

Tout ce qui suit jusques au Chap. 19. à la reserve de quelques petites particularitez , dont on citera les Auteurs à la marge, est verifié par une requête faite dans l'Assemblée de la ville de Sainte Foy & présenté au Gouverneur Don Yacinto de Laris par le Pere Gaspar de Arteaga Religieux de l'Ordre de S. François , lequel en cette occasion assistoit l'Evêque , & fut témoin oculaire de tout ce qui se passa : comme aussi par plusieurs autres pieces & écrits de différentes personnes considerables envoyez à V. M. & à son Conseil supreme des Indes , où elles ont été présentées , & dont j'ay tiré mot à mot tout ce que je vas dire à V. M.

193. L'Evêque étoit , Sire , dans une douce & paisible possession de son Gouvernement tant spirituel que temporel , & le peuple jouissoit en paix de toute sorte de bonheur , lorsque par des lettres venues de la ville de Saint Jean de Vera , on apprit que

le Pere Juan Antonio Manquiano Jesuite y avoit passé en diligence, & qu'il menoit avec lui dans les lieux qui dependoient d'eux le Pere Diego de Boroa, lequel depuis qu'il eut été chassé du Paraguai avec ceux de sa Compagnie, à cause de l'entreprise qu'ils avoient faite en faisant de leur College une Cathedrale, s'étoit retiré avec quelques autres de ses Confreres dans la maison du Mestre de camp Manuel de Cabral, d'où il n'étoit sorti que pour faire ce voyage.

194. Peu de jours après il vint encore d'autres lettres de la ville de Sainte Foi, par lesquelles on donnoit avis que les Jesuites des Colleges de ces provinces ayant tenu un grand Conseil, avoient résolu d'assembler une grande armée des Indiens de Parana & d'Uraguai, afin d'entreprendre à force d'armes, & quoi qu'il en put arriver, de rentrer dans la ville de l'Assomption, de se remettre en possession de leur College, & de s'y fortifier, parce que la chose étant faite elle demeurera faite.

195. Lorsque ces dernieres Lettres arriverent, il y avoit déjà un jour que les ennemis s'étoient avancez jusques à sept lieües de la ville. Leur nombre étoit de quatre mille Indiens commandez par quatre Jesuites, sçavoir le Pere Francisco Dias Taño Superieur des Habitations, le P. Juan de Porras, le P. Juan Antonio Manquiano étranger, & le P. Louïs Arnote Flaman, qui forme ces Indiens dans la maniere de combattre, & lorsqu'ils furent entrez dans la ville, tous ces Jesuites parurent publiquement à cheval courant de rang en rang parmi ces barbares.

196. Au milieu, Sire, de ce camp rebelle, comme aiant été formé sans l'autorité de V. M. pour attaquer une ville qui lui étoit tres-obéissante, & comme n'étant composé que de personnes schismatiques & excommuniées, on voyoit paroître ces trois Chanoines Don Diego Ponce, Fernando Sanchez de Valle, & Gabriel de Peralta, qui venoient pour usurper, comme ils le firent en effet, à main armée & par tyrannie la juridiction Ecclesiastique. Et d'autre côté Sebastien de Leon choisi pour chef de cette revolte, prenant la qualité de Gouverneur du Paraguay, & étant fortifié par ces troupes venoit pour prendre possession de ce Gouvernement, & il étoit accompagné de Don Gregorio de Hiestrosa cy devant Gouverneur de la même province, de Diego de Olabarry, & Rodrigo Ortiz freres de Sebastien de Leon, Pedro de Gamarra, Juan de Avalos, Francisco de Vega, Don Diego Riquelme, Don Fernando Zorilla, Rodrigo de Ossuna, Antonio Gonçales, Juan de Valle, Juan Ortis, & autres habitans du Paraguay dont je ne sçay pas les noms, lesquels depuis cinq ou six ans, aussi bien que Sebastien de Leon étoient excommuniés, & dont les Jesuites mettoient la conscience en repos, leur administroient les sacremens, & leur donnoient du mépris pour les excommunications, foulant ainsi aux pieds par les armes, par toutes sortes de tromperies, & sous de fausses apparences l'autorité des juridictions Episcopale & Metropolitaine, & celle des sentences Royales dont elles étoient appuiées.

197. De plus contre les ordres de sa Majesté ils avoient pris pour Juge Conservateur
Pedro

Pedro Nolasco Provincial de la Mercy, quoiqu'il ne fût point approuvé par l'Audience Royale, qu'il fût entièrement de leur parti, & qu'il fût nommément spécifié dans plusieurs excommunications faites juridiquement. Aussi les Religieux de son Ordre étant extrêmement touchés de sa faute, l'ont condamné, & même puni depuis, comme il se verra dans la réponse au Memorial du Pere Pedraça, parce qu'il avoit persécuté plusieurs personnes pour avoir été du parti de la vérité. Car en effet contre toutes les règles de l'Eglise, se confiant à la force des armes des Jésuites, il avoit eu la hardiesse de faire afficher une excommunication contre l'Evêque dans l'Eglise d'un bourg d'Indiens nommé Yta, distant de six lieues de la ville de l'Assomption.

198. Sebastien de Leon envoya dire à un Religieux de S. François, nommé Diego de Valenzuela, qui y instruisoit le peuple, de lui rendre obéissance, parce qu'il étoit pourvu du Gouvernement de la province. A quoi il répondit qu'il n'étoit point besoin de venir dans des lieux dépendans, comme ce bourg, de la ville de l'Assomption; qu'il pouvoit s'y aller faire recevoir, & que lorsqu'elle l'auroit reconnu pour Gouverneur ce bourg lui rendroit aussi obéissance.

199. Sebastien de Leon s'avança vers la ville, & arrêta en chemin un Espagnol, qu'il emmena, parce que lui ayant dit qu'il étoit Gouverneur, il ne l'avoit pas traité de Seigneurie; mais lui avoit répondu que lorsqu'il auroit été reçu en cette qualité, il l'en traitteroit.

200. Etant arrivé à Saint Laurent qui est à trois lieues de la ville de l'Assomption où

les Jesuites ont une habitation , il y demeurera trois jours ; & sur ce que le bruit s'étoit répandu qu'il étoit pourvu du Gouvernement , quelques habitans de la ville , où lui & ceux qui l'accompagnoient avoient des parens , vinrent le visiter. Quelques Espagnols se joignirent aussi à lui , & les autres demeurèrent neutres dans leurs maisons , sans venir à la ville , ni se joindre à lui , ne sçachant s'il étoit Gouverneur ou non , parce qu'ils le voyoient venir avec une Armée pour prendre possession du Gouvernement d'une ville qui a tousjours été tres-soumise aux ordres de V. M. & à ceux de ses Ministres.

201. Pour faire croire qu'il venoit en qualité de Gouverneur , il envoya par les maisons dispersées à la campagne de petites troupes d'Indiens commandées par des Espagnols , pour lui amener ceux qui s'y étoient retirez , leur disant que le Gouverneur les demandoit : & il leur lisoit un acte qu'il disoit être du President , quoiqu'il ne fût point inferé selon la coûtume dans la sentence Royale de provision , lequel portoit que le President tenoit dès lors le dit Sebastien de Leon pour reçu ; & qu'ainsi il n'étoit point nécessaire qu'il le fût dans une Assemblée generale : mais qu'il devoit d'abord gouverner ; lequel acte plusieurs tiennent que les Jesuites avoient fait expedier en cette sorte.



CHAPITRE. XIII.

Sebastien de Leon s'avance à la vue de la ville, & ne veut écouter aucunes propositions d'accommodement quelques raisonnables qu'elles fussent.

202. **L'**Evêque, Sire, ayant appris cette nouvelle le 28 de Septembre, trois jours avant l'entrée de Sebastien de Leon dans la ville, se trouva fort surpris d'une entreprise si insolente & si extraordinaire, & ayant tenu conseil avec les Officiers seculiers, il commanda de battre le tambour, & envoya deux Ajudans par les maisons de la campagne afin d'assembler des gens. Mais bien loin de s'acquitter de cette charge & d'assembler quelques troupes, ils furent trouver Sebastien de Leon pour se rejouir avec lui de son arrivée & n'avertirent personne. Ainsi durant ces deux jours il vint fort peu de gens à la ville : ce qui obligea l'Evêque de faire faire un ban, portant commandement à tous, sur les peines qui y étoient déclarées, de suivre l'étendard Royal. En suite de quoy on assemble environ quatre cents hommes.

203. Sebastien de Leon écrit à la Maison de ville qu'il venoit pour être leur Gouverneur, & qu'ainsi ils le laissassent entrer sans résistance ; Que s'ils lui résistoient il étoit suivi d'un corps de soldats du Roi tirés des habitations des Jesuites, donnant ainsi le titre honorable de soldats du Roi à des

gens qui n'avoient point été enrollez par l'ordre du Viceroy, du President, du Capitaine General ou de quelque autre Ministre de V. M. parce que la coutume des Jesuites dans ces Provinces est de donner eux mêmes les noms de Mestre de camp, de Capitaines, d'Enseignes & de Sergens aux Indiens qui dependent d'eux, afin de les engager par ce moyen à faire tout ce qu'il leur plaît; ce qui est d'une tres-dangereuse consequence pour le service de V. M.

204. L'Assemblée de ville répondit à Sebastien de Leon que s'il venoit en qualité de Gouverneur, il devoit entrer avec une suite convenable à cette charge, & presenter ses provisions, faisant retirer auparavant son Armée, vû que la ville étant tres-soumise aux ordres & aux commandemens de V. M. il donnoit lieu de soupçonner qu'il n'en avoit point, puisqu'il venoit avec une Armée d'Indiens ennemis mortels declarez des Espagnols: ce qui causeroit la ruine de la ville & de tous ses habitans. Qu'ainsi s'il refusoit de venir avec un esprit de paix, qui fait la seureté publique, & s'opiniâtroit à vouloir entrer de force & les armes à la main, ils étoient resolus, & de prevenir un danger si manifeste, & de sortir pour si opposer.

205. Sebastien de Leon aiant reçu cette lettre, il fit arrêter l'Ajudant qui la lui avoit apportée, le fit mettre dans une charrette les fers aux pieds; & comme on marchoit vers la ville les Indiens le tuerent. On n'a pas sçeu par quel ordre: mais ce qui est tres-constant, c'est que cet Ajudant improuvoit des actions des Jesuites, & que pour lui ôter les fers des pieds ces Indiens
lui

lui couperent les jambes à coups de coutelas, ce qui est la plus horrible cruauté, la plus brutale & la plus contraire au droit des gens dont on ait jamais entendu parler, & qui ne pouvoit arriver que dans une Armée d'excommuniés. Ce pauvre homme se nommoit Sebastien de Escobar; il étoit Gentilhomme & tres-brave. On ne scéut point dans la ville qu'il eut été arrêté prisonnier, & l'on croioit au contraire qu'il s'étoit mis du côté des ennemis, ainsi qu'avoient fait deux autres qui avoient le même emploi.

206. L'Assemblée de ville voulant, Sire, encore mieux faire connoître qu'elle ne seroit point coupable des meurtres & de tant d'autres malheurs qui ne pouvoient manquer d'arriver, si l'armée des Indiens entroit dans la ville; ils députerent vers Sebastien de Leon les deux Superieurs des Monasteres de S. François & de S. Dominique, lesquels lui dirent, qu'outre la réponse que la ville lui avoit déjà renduë, elle lui mandoit par eux, que s'il avoit des provisions de Gouverneur, il n'avoit qu'à faire retirer l'Armée, & les venir presenter, puisqu'en ce cas on le recevroit, & on lui obeïroit.

207. Il les receut rudement, & ne sachant quelle contenance tenir, il leur répondit avec insolence, & en jurant, qu'il n'avoit que faire de l'Assemblée de ville, qu'il avoit déjà pris possession du Gouvernement dans S. Ignace, & dans Ytapua, qui sont des habitations de Jesuites, & que quoy qu'il en pût arriver, il vouloit entrer en la maniere qu'il étoit venu.

208. Que s'il étoit vrai, Sire, qu'il eut été nommé Gouverneur par le Président, & que cela eut été confirmé par le Viceroy,

ainsi qu'il le disoit & l'a publié après s'être mis en possession à main armée (ce que l'on ne croit point encore aujourd'huy dans la Province du Paraguai , mais qu'il gouverne par violence , & c'est pour cela que la plus part des habitans du païs sont contraints des'enfuir) l'excès en seroit encore plus grand , puisque sans daigner se servir d'une nomination Royale , & pouvant gouverner paisiblement & sans aucune contradiction , il se seroit mis en possession [par la voie des armes.

209. Ces deux Superieurs rapporterent à la ville cette réponse de Sebastien de Leon , que l'on écrivit dans le registre en la forme accoutumée. Le lendemain on eut avis que l'Armée des Jesuites marchoit , & la même nuit Sebastien de Leon & les autres Espagnols qui l'accompagnoient donnerent avis à leurs femmes , & à leurs parens , de sortir de la ville avec tout ce qu'ils avoient de meilleur , parce qu'ils devoient y entrer le lendemain matin , & la saccager.

210. Trois cents hommes de la ville , tant cavalerie qu'infanterie , avec quatre cents Indiens amis sortirent de la ville dans une plaine nommée Sainte Catherine : & l'Evêque , Sire , demeura dans son Eglise , où il prioit Dieu de vouloir adoucir l'esprit de ceux qui n'avoient voulu entendre à aucune Proposition d'accommodement & de paix. Les deux camps étant en présence, le Lieutenant General du véritable Gouverneur, c'est à dire de l'Evêque , accompagné de l'Alcalde ordinaire s'approcha à cheval de Sebastien de Leon , & ils se firent plusieurs demandes & plusieurs réponses. Ce dernier demandoit qu'on lui laissât le passage libre pour

pour entrer dans son Gouvernement, & eux au nom de la ville demandoient qu'il fît voir ses provisions de Gouverneur, & que s'il vouloit entrer, il laissât les troupes des Indiens ennemis, & entrât seulement avec les Espagnols qui l'accompagnoient, auquel cas ils le recevroient: que s'il refusoit ces conditions, ils protestoient qu'il demeureroit responsable du carnage qui arriveroit, & de toutes les pertes & dommages que la ville & ses habitans en souffriroient.

211. Sebastien de Leon ne voulut jamais recevoir une Proposition si juste, quoi qu'il lui fût avantageux & à la ville dont il tiroit sa naissance, au service de Dieu & de V. M. d'y entrer paisiblement. Mais étant conseillé par les Jesuites qui le gouvernoient entierement, il ne voulut jamais consentir à un acommodement si raisonnable. Il s'opiniâtra à ce qu'ils se rendissent sans condition, & le receussent en qualité de Gouverneur, pour faire en suite d'eux & de la ville tout ce que bon lui sembleroit. La ville apprenant cette réponse, & voiant qu'elle ne pouvoit se rendre à quatre mille Indiens barbares & si mal disciplinez, sans exposer à toutes sortes de malheurs leurs biens, leurs vies, & leur honneur, ils resolurent de mourir plutôt que de commettre une si grande lâcheté.



C H A P I T R E XIV.

Les habitans de la ville de l'Assomption en viennent aux mains avec Sebastien de Leon & les Jesuites. Le combat est assez opiniâtré. Mais enfin le petit nombre des habitans fut contraint de ceder au grand nombre d'Indiens qu'avoient les Jesuites.

212. **S**EBASTIEN de Leon commanda, Sire, aux Indiens de donner; & ils firent aussitôt de grandes décharges de mousquetterie. Mais quoyque les Jesuites eussent pris beau coup de peine à les instruire; comme ils n'étoient pas encore accoutumés à se servir des armes à feu, ils tournoient la tête quand leur meche tomboit sur le bassinet, & ainsi leurs balles portoient si haut qu'elles ne faisoient point de mal aux Espagnols, lesquels au contraire jetterent par terre plusieurs Indiens, quoiqu'ils manquassent de munition, parce que la ville ne s'attendoit pas d'être assiégée. Plusieurs même de ceux qui étoient sortis n'avoient que leurs seules espées, d'autant que les Jesuites ont soin d'acheter toutes les armes du pays pour armer les Indiens.

213. Ces Indiens étonnez de ces décharges commencerent à fuir pour se mettre à couvert derriere les charrettes de leur bagage: & cela avec tant d'effroy, que l'on assure que Sebastien de Leon en tua d'eux de sa main à coups d'épée, afin d'obliger les autres à retourner au combat: Et les Jesuites pour

pour leur donner cœur, leur crierent : Ne fuyez pas, il ne sont que quatre mal-heureux Espagnols ? ce ne sont pas tous ceux de la ville, presque tous sont nos amis, & ne sont point sortis de leurs maisons. Considérez que si vous fuyez, vous deviendrez leurs esclaves. Ils vous feront travailler dans leurs maisons de campagne, sans pouvoir jamais plus esperer de revoir vos femmes & vos enfans. Vous êtes beaucoup, ils sont peu. Retournez donc au combat, & tuez les. Leurs femmes seront vos esclaves, & leurs biens vous appartiendront.

Cela est constant par la Relation du P. Eagnette.

214. Les Indiens animez par ces paroles, jetterent leurs mousquets & leurs arquebuses, & avec leurs épées & leurs rondaches attaquèrent tout d'un coup ce peu d'Espagnols qui leur étoient opposez, & qui n'avoient plus ni poudre ni balles.

215. En même temps, Sire, le Pere Louïs Arnote Jesuite fort sçavant dans l'art militaire, avoit disposé de gros pelotons de mousqueterie, qui chargerent par le côté nos Cavalliers, dont quelques-uns avec de nos Indiens avoient tourné visage vers les ennemis. Ainsi se voiant chargez, ils commencerent à perdre cœur par la mauvaise conduite, ou par la malice de l'un de nos Officiers, & puis tournerent le dos. Un petit nombre seulement fit ferme avec nôtre Lieutenant General, lequel soutint le combat autant qu'il pût, jusques à ce qu'un des excommuniés qui étoit dans le camp des ennemis lui tira un coup dont la balle le blessa au nombril, & le Capitaine Rodrigo Ximenes fut blessé au bras, & pris prisonnier.

216. La grande multitude des Indiens

contraignit nos Espagnols de prendre la fuite. Les Indiens en tuerent vingt à coups de coutelas, parce que 22 ayant est tuez, deux seulement furent reconnus l'avoir été de mousquetades, à cause, comme je l'ai dit; que quelque soin que leurs maîtres prennent à les exercer, ils ne sont pas encore adroits à se servir des armes à feu; mais ils l'apprendront avec le temps, si on n'y donne ordre.

217. La plupart d'entre les morts étoient des Gentils-hommes du païs; sçavoir le Capitaine Bazilio de Rojas, son neveu Don Bernardo de Luxan, le Capitaine Juan Garcia Ubiembré, l'Enseigne Royal Don Louïs de Cespedes Xeria, les deux freres Pedro & Leandro Corommel, le Capitaine Juan de la Rotela, le Capitaine Francisco Verdin, Louïs Flores Pereyra, le Capitaine Juan Perez de Segovia, Juan Velalquez, Miguel Alarçon, Juan de Badilla, le Capitaine Diego Rodriguez Natera, Blas Benitez, Sebastien de Rosas, Alonso Peralta, & le Capitaine Francisco de Maldonado.

218. Il'y en eut dix ou douze de blesez, entre lesquels furent le Tresorier Juan Delgado de Vera, le Capitaine Francisco Sanchez de Cabrera, & l'Enseigne Jeronimo Niño de Aguilár. Cinq ou six de nos Indiens furent aussi tuez, & le reste se sauva, n'étant point chargez d'équipage. Que si les Indiens ennemis ne se fussent point amusez à dépouiller les corps des Espagnols qui avoient été tuez, il n'en seroit échappé un seul; mais aussitôt qu'ils voyoient tomber un Espagnol, plus de vingt d'entr'eux se battoient à qui se dépouilleroit.

219. Trois.

219. Trois cens quatre vingts cinq des Indiens ennemis furent tuez, & ils auroient tous sans doute été défaites, si la plus grande partie de nos Cavaliers qui se retirerent avec nos Indiens eût tenu ferme, & si le reste n'eût point manqué de fidélité.

220. En ce combat, dont les Jesuites ne manqueront pas de dire que c'étoit un combat tout spirituel, un de leurs Religieux tomba mort sur la place d'un coup de mousquet: & quelques-uns disent qu'il fut tué par les Indiens de leur parti, pour se venger du déplaisir qu'ils avoient de voir que par leur persuasion & par leurs mauvais conseils, un si grand nombre de leurs proches étoient demeurés sur la place. Les Jesuites aiant enterré secrettement les corps de tous ces Indiens, à la reserve d'un seul, ils publierent par tout qu'il n'étoit mort que celui là, lequel ils menerent dans la ville couvert de palmes, & de guirlandes de fleurs, & l'enterrerent dans l'Eglise de la Merci, au son des cloches & des trompettes accompagnées de musique, disant qu'il étoit martyr, puisqu'il avoit perdu la vie pour conserver l'honneur de ceux qui l'avoient engendré spirituellement.

Le P. Cagnele l'assure, & ce qui suit.



C H A P I T R E X V .

Sebastien de Leon avec les Jesuites & leur Armée d'Indiens entrent dans la ville, où ils exercent toutes les cruautés, commettent tous les crimes imaginables, emprisonnent les Prêtres; & assiegent même l'Evêque dans son Eglise.

211. **L** Es ennemis, Sire, étant en suite entrez dans la ville, ils tuerent & blessèrent quelques Indiens & quelques Espagnols d'entre le peuple, saccagerent les maisons, & puis y mirent le feu. Celle d'une amie de Sebastien de Leon, laquelle il avoit donné charge de bien conserver, fut de ce nombre, & une fille de cette femme agée de six à sept ans y fut brûlée. Les Indiens forcerent plusieurs Espagnoles, trois desquelles furent trouvées attachées à des arbres sur la montagne, où la damnable brutalité de ces misérables les avoit reduites à la mort. Ils n'auroient pas mieux traité toutes les autres; mais la ville étant environnée de montagnes extrêmement rudes, qui leur étoient inconnues, ne sachant point le pays, plusieurs habitans s'y retirèrent avec leurs femmes & leurs enfans, dont une grande partie y mourut de faim; d'autres passerent la riviere à la nage, ou dans des canoas, qui sont des troncs d'arbres creusés en forme de batteaux longs, & quoique cette autre Terre soit habitée par des Indiens barbares & ennemis, ils aime-
rent

rent encore mieux courir fortune de tomber entre leurs mains , que de demeurer exposés à la fureur de ces autres Indiens si cruels & si mal instruits *par les Jésuites leurs Curex & leurs maîtres.*

222. Lorsque l'Armée entroit dans la ville , l'Evêque étoit avec peu de gens à la porte de la grande Eglise , qui regarde la rue de Martin de Ure , par où les ennemis venoient. Les Indiens ne firent pas pour lors plus de mal , parce que les Espagnols qui les conduisoient les rassemblèrent en ce lieu là , & les empêcherent de brûler un plus grand nombre de maisons.

223. Sebastien de Leon fit halte à l'entrée de cette rue , & manda à l'Evêque par le Capitaine Rodrigo Ximenes , lequel il tenoit prisonnier , de se rendre sans résistance , & de ne se point deffendre ou bien qu'il les passeroit tous au fil de l'espée. L'Evêque demeura long temps sans rien dire , élevant son cœur à Dieu , & lui demandant lumiere pour se bien conduire en cette rencontre. Le Capitaine Rodrigo Ximenes pressoit sa réponse , l'ennemi paroissoit , & l'Evêque se taisoit. Surquoi un de ceux qui l'accompagnoient dit au Capitaine : Dites au nom de l'Evêque que l'on cesse de delà tous actes d'hostilité , & nous ferons de deça la même chose. Ce qu'il disoit ; afin de donner sujet de croire qu'il pouvoit encore résister , quoiqu'il ne fût nullement en cet état.

224. En suite de cette réponse les ennemis s'avancerent sans faire autre mal , & marcherent jusques à la place avec sept enseignes déployées. Là ils commencerent à faire des fanfares , comme s'ils eussent chan-

ré la victoire : & les quatre Jésuites que j'ai nommez couroient à cheval de bataillon en bataillon à la veüe de tout le monde.

225. L'Evêque s'enferma alors dans la grande Eglise avec quelques-uns des principaux de la ville, tant Ecclesiastiques que seculiers ; & quelques femmes s'y retirèrent aussi, afin de trouver leur seureté dans un lieu si Saint. Aussitôt Sebastien de Leon les fit assieger par plus de six cents Indiens, & leur commanda de sortir tous ; & apres qu'ils furent sortis il crioit comme s'il eût perdu l'esprit : Que toutes les femmes sortent, ce n'est pas là une maison qui leur soit propre, puis que c'est l'Eglise de Dieu.

226. A mesure, Sire, que les hommes sortoient, il les faisoit desarmer, & arrêtoit prisonniers ceux qu'il lui plaisoit, Ecclesiastiques & seculiers. Il arrêta aussi les Alcaldes ordinaires & tous les Officiers de la ville, & dit à l'Alcalde Juan de Vallexo Villafante en se moquant : *Voici donc un Alcalde de besace.* Il commanda en suite aux Indiens de lui ôter la bague qui étoit la marque de sa charge, & de le faire tousjours tenir debout, sans lui permettre de s'asseoir. Il fit mettre en prison ces Alcaldes & ces autres Officiers, par cette seule raison, qu'ils avoient plusieurs papiers concernant ce qui s'étoit fait dans les habitations & les Cures des Jésuites.

227. Comme le plus grand de tous les crimes à l'égard de ces Peres, est de leur être contraire, & de defendre l'autorité de l'Eglise, ils mirent à la chaîne vingt quatre Prêtres qui avoient témoigné du zele pour ce sujet. Ils les y attachèrent tous ensemble, de même que l'on y attache les Indiens les.

les plus barbares, & les mirent ainsi deux à deux les fers aux pieds en prison dans des basses fosses où l'on a coutume de mettre les Negres & Indiens criminels, & ils les faisoient garder par leurs Indiens: & ils traitterent les Juges comme les Ecclesiastiques.

228. Quant aux Alcaldes ordinaires, apres les avoir envoyez en prison, les firent porter sur les épaules de leurs Indiens, & escorter par eux dans des chaires découvertes depuis la prison jusqu'au College des Jesuites, comme se prenant à eux de ce qu'elle avoit été démolie. A quoi l'on avoit été contraint sur l'avis de l'approche des ennemis, de crainte que Sebastien de Leon ne le fortifiât pour battre de-là la ville.

229. Six jours apres, Sire, que ces Prêtres eurent été dans cette prison, dont l'étrange puanteur avoit rendu malades quelques-uns d'entr'eux, parce qu'on ne les en laissoit pas sortir pour leurs necessitez, le prétendu Gouverneur Sebastien de Leon ordonna de les transférer à la Mercy, ou dans une autre prison. On les y mena attachez deux à deux les fers aux pieds; & pour leur faire l'affront tout entier, on les fit passer à onze heures du matin à travers la grande place de la ville, aiant à leurs côtes pour plus grande seureté cent des Indiens des Jesuites tous armez, ce qui est un crime qui ne se peut assez expier, de voir des Prêtres de Jesus Christ traittez de la sorte pour avoir rendu à leur Evêque l'assistance qu'ils lui devoient.

230. Le Pere Prieur de Saint Domini- que étant venu sur cela prier les Jesuites de ne souffrir pas un tel excès qu'étoit celui d'emprisonner des Prêtres, & de les traiter plus

*Le P. Cagne-
gnete en
rend te-
moignage.*

plus ignominieusement qu'on ne feroit parmi des heretiques, il lui répondirent : *Il est necessaire, mon Pere, d'en user ainsi, afin qu'ils apprenent à ne se mocquer plus de nous, & à nous craindre.*

231. Le Conservateur fit afficher dans toutes les Eglises une excommunication contre l'Evêque, quoique ce fût lui qui fût véritablement excommunié par la Bulle *In Cœna* : outre qu'il n'avoit aucune juridiction, & qu'il est constant qu'un excommunié ne sçauroit excommunier. Sa pretendue excommunication portoit aussi des defenses de parler à l'Evêque, & dans toute cette procedure il ne fit voir aucune piece sur laquelle il se pût fonder, ni ne voulut entendre aucune responce, & il ne se conduisit en tout cela que par l'ordre & selon la fantaisie des Jesuites.

232. Plus de six cents de leurs Indiens tinrent durant dix jours l'Evêque enfermé dans son Eglise, dont de trois portes qu'il y avoit ils en cloüerent deux, & ne laissoient entrer quoi que ce soit dont il pût avoir besoin. Ils faisoient cuire & rôtir sous les charniers du cimetiere non seulement de la chair de bestes, mais aussi de la chair humaine, parce, que quelques-uns d'eux en mangeoient, & tout y étoit plein d'une horrible infection. Ils enfumoient l'Eglise par divers endroits, afin de faire mourir l'Evêque par cette fumée jointe au defect de nourriture; & ils chantoient la nuit selon leur coutume, une musique idolatre, & des chansons payennes. Cependant au milieu de tant de souffrances ce venerable Prelat étoit d'un côté dans une humble patience, & de l'autre dans une grande joye de souffrir

frir pour l'amour de Dieu, & il chantoit avec les Prêtres qui l'assistoient des Pseaumes & des Cantiques à la louange de sa Divine Majesté.

Voila, Sire, de quelle maniere, par une cruauté plus que barbare, on opprimoit un Evêque, & de quelle sorte, par le plus grand mépris de l'Eglise, qu'un Prince heretique fut capable de souffrir dans ses Etats, & dont on n'a jamais oui parler parmi les Chrétiens on profanoit les sacrez Temples; car on n'a jamais vû jusques ici, ni oui dire, que des Religieux, par un commun consentement de tous ceux de leur province & de leur Provincial, aient contre la volonté de leur Roy & de ses Ministres osé de leur propre autorité assembler une Armée de Barbares, & s'en servir pour executer des actions si horribles & si opposées à toutes les loix du Christianisme.

CHAPITRE XVI.

Sebastien de Leon prend l'Evêque prisonnier & le traite avec toute sorte d'inhumanité. Le Conservateur établi par les Jesuites fait encore pis; & tous ensemble le chassent de son Evêché. Sur quoy l'Evêque de Buenos-Ayres agit tres genereusement.

233. **D**ix jours s'étant passez de la sorte, ceux qui étoient enfermez dans l'Eglise Cathedrale avec l'Evêque
voiant

voiant qu'ils mouroient de faim , & ne pouvoient esperer aucun secours , ils crièrent à ceux qui les assiegeoient : *Nostre Evêque est mort de faim.* Ce qu'ils n'eurent pas plutôt entendu , qu'ils ouvrirent une des trois portes de l'Eglise , & Sebastien de Leon suivi de plusieurs arquebuziers Indiens , entra avec les trois Chanoines , & avec le Conservateur. Ils trouverent l'Evêque appuyé sur le grand Autel revêtu pontificalement , & tenant le tres-Saint Sacrement entre ses mains. Ils commencerent aussitôt à l'attaquer de paroles , en l'appellant un trompeur & un excommunié , & le poussant , le maltraitant , & lui disant plusieurs injures, ils lui arracherent par force le tres-Saint Sacrement d'entre les mains , & ce fut un miracle de ce qu'ils ne le tuèrent pas. Ils le chasserent en suite à coups de poing de la sainte Eglise , & le menerent au milieu de plusieurs Arquebuziers Indiens dans la Maison de Alonço de Aranda qui est dans la place. Là ils le mirent en prison dans une chambre si obscure & si petite , qu'il ne pouvoit respirer que par la porte. Qu'ils fermerent. Après l'avoir ainsi enfermé , ils lui donnerent pour gardes plus de cinq cents Arquebuziers & Mousquetaires Indiens. Ce Gouverneur excommunié defendit sur peine de la vie de lui parler , & le Conservateur intrus fit la même defense sur peine d'excommunication & de cinq cents écus d'amende.

234. Une bonne vieille femme alloit par les rues demander l'aumône pour l'Evêque , & il se trouvoit des fideles Chrétiens qui la lui donnoient , quoiqu'ils ne le pussent faire sans courir fortune de leur vie.

235. Après, Sire, que ce bon Prelat eut passé onze jours dans cette prison sans parler à qui que ce fût, le Conservateur; étant accompagné d'un autre Religieux nommé frere Philippe Gomez qu'il avoit pris pour Secrétaire, lui signifia nombre d'Actes, tous informes, sans vouloir entendre ses réponses, & donna une sentence portant que l'Evêque s'étoit intrus, & étoit excommunié. Il le priva en suite de sa dignité, & envoya plusieurs copies de sa sentence dans les villes de las Corrientes, de Sainte Foy, de Buenos-Ayres, & dans tout le Gouvernement du Paraguai & de Tucuman, afin de deshonnorer ce bon Evêque, & de l'accabler d'affliction, en faisant que chacun le tint pour déposé & privé de sa dignité.

236. Mais, Sire, l'Illustrissime Don Cristoval de la Mancha & Velasco Evêque de la ville de Buenos-Ayres voyant un tel sacrilege, défendit par un mandement du 7 Janvier 1650. de publier la dite sentence & autres actes du Conservateur contre l'Evêque du Paraguai, déclarant que c'étoient des libelles diffamatoires; que le dit Conservateur n'étoit point Juge, mais qu'au contraire il étoit *suspens ipso facto*, pour avoir usurpé cette qualité, & porté sentence contre un Evêque; & ordonna à tous sur peine d'excommunication majeure *late sententia ipso facto incurrenda*, de ne lui donner point le nom de Juge Conservateur, de ne le point reconnoître en cette qualité, & que trois heures après la publication de ce Mandement, chacun fut obligé de rapporter tous les Originaux ou les copies des libelles injurieux, & des sentences qui parloient, en quelque maniere que ce fut, dudit Seigneur Evê-

„ Evêque, ou touchoient en quelque sorte sa
 „ reputation ; & que tous sous la même peine
 „ d'excommunication majeure *late sententia*,
 „ *unâ pro trinâ canonicâ monitione præmissâ, ipso*
 „ *facto incurrendæ*, tinsent le dit Evêque du Pa-
 „ raguai pour un legitime Evêque, lequel
 „ n'avoit encouru aucune peine, si ce n'étoit
 „ que le Pape declarat le contraire.

237. Enfin, Sire, après que les enne-
 mis de l'Evêque l'eurent entierement dé-
 pouillé, & pris même tous ses ornemens les
 bassins & les Aiguières qui servent aux Evê-
 ques, tous ses livres, ses Bulles, ses titres, &
 tous les papiers servans à sa justification, sans
 lui en laisser un seul ; après avoir fait de
 faux actes, en se servant pour cela de té-
 moins intimidés & qu'ils faisoient déposer
 par force : enfin voyant que quoiqu'il eut
 plus de soixante & dix ans, tant de cruauté
 ne le faisoient point mourir, & qu'il ne
 mourut point de vieillesse de faim ou d'affli-
 ction, ils le mirent dans un petit bateau
 fort vieil, & en tres-mauvais état, afin, à
 ce que l'on dit, qu'il se noyât ; & lui don-
 nerent des soldats pour le garder & le con-
 duire le long de la riviere, avec defense sur
 peine de la vie de le laisser aborder en aucun
 lieu jusques à ce qu'ils fussent arrivez à la
 ville de^e Sainte Foy distant de deux cent
 lieües du Paraguai, ou ils le devoient lais-
 ser.

238. Quoique deux des Chanoines de-
 meurassent toujours soumis à l'Evêque, les
 trois autres dont j'ai parlé prirent au son
 des cloches de la Cathedrale le titre de No-
 ble Doyen & Chapitre durant le Siege vaquant, &
 ont toujours continué, depuis ce temps là,
 de le prendre & de gouverner le Diocèse

avec un scandale & un attentat sacrilege. Tous les excommuniés assistent dans cette Eglise au divin office, & se moquent quand on leur dit qu'ils sont excommuniés, parce que les Jésuites les assurent du contraire.

239. Le Conservateur a déclaré excommuniés tous les habitants qui obéiront à l'Evêque, & qui en le reconnoissant pour leur véritable Evêque, déféreront à ses mandemens & à ses censures. Il les a condamnés à des peines pécuniaires, & a fait vendre leurs biens pour les leur faire payer. Ainsi la juridiction Ecclesiastique est demeurée, Sire, si opprimée, & la tyrannie est si cruelle, que tous sont contraints de reconnoître la juridiction de ces trois Chanoines. Sur quoy V. M. remarquera, s'il lui plaît, que ceci est beaucoup plus étrange que le schisme d'Angleterre, parce qu'il fut causé par un Roy, au pouvoir duquel rien n'étoit capable de résister. Mais on ne scauroit assez s'étonner qu'une Compagnie de Religieux, qui comme celle des Jésuites, ne fait à peine que naître, puisse par son audace & ses artifices établir dans les Terres du Roy Catholique une forme de Gouvernement si inouïe jusques ici & si criminelle.

240. Quant à la juridiction Royale, Sébastien de Leon s'en est mis en possession de sa propre autorité, sans avoir présenté aucun acte à la maison de ville pour faire voir en vertu de quoi il gouverne. Il a pris l'étendart Royal qu'avoit l'Evêque, & par l'ordre du Conservateur intrus on a enlevé tout ce qu'il y avoit dans la maison de ce Prelat & dans l'Eglise, jusques au tres-Saint Sacrement. Ces choses Sire, sont incroyables :

yables : mais je prens Dieu à témoin , & je jure en foi de Chrétien qu'elles sont tres-vrayes. J'en passe même d'autres sous le silence , lesquelles sont tres-importantes & connues de tout le monde , tant parce qu'elles sont horribles , que pour abreger. Sebastien de Leon nomma pour Lieutenant General Pedro de Gamarra. Il le receut lui même en cette qualité , quoi qu'il n'eut pas été reçu en celle de Gouverneur , & il lui ordonna de faire le serment entre ses mains.

C H A P I T R E X V I I .

L'Evêque entreprend le voyage de la Plata pour y demander justice à l'Audience Royale. Il est reçu comme en triomphe dans la dite ville. Mais l'Audience Royale prevenue par les Jesuites ne lui rend point de justice. Il se resout de passer en Espagne pour la demander au Roi même. Et s'étant mis en chemin Don Andrés Garavito de Leon intime ami des Jesuites l'empêche de continuer son voyage.

241. **L'**Evêque, Sire, se voiant par un tel sacrilege chassé de son Eglise , banni de son Eveché , & dépoüillé de tout son bien , sans qu'il luy restât quoi que ce soit que son habit , il s'en alla à la ville de la
Plata

Plata pour se plaindre à l'Audience Royale de tant d'injustices & de violences. Mais comme il y avoit pour cela 500 lieües à faire, & que comme je l'ai dit, il étoit âgé de plus de soixante & dix ans, dont il y en avoit cinquante qu'il portoit l'habit de S. François, il souffrit en chemin des maux & des peines incroyables de la part de ses adversaires qui lui firent même dérober les mules & les bœufs dont il se servoit pour son voyage. Enfin étant arrivé, tout le peuple, comme il se voit par le Certificat suivant, le recut avec des temoignages de joye incroyables, & avec tout l'honneur qu'on peut faire non seulement, un Evêque, mais encore à un homme venerable & d'une vertu exemplaire; ce qui ne donna pas peu de déplaisir & de confusion à ses ennemis. Voicy les propres mots du Certificat.

242. Je Pablo de Herrera Notaire Royal „ certifie que ce Vendredy dixseptième Mars „ 1651, datte des presentes, l'Illustrissime & „ Reverendissime Seigneur Don Bernardino „ de Cardenas Conseiller du Conseil de sa „ Majesté & Evêque de la ville de Nôtre „ Dame del'Assomption dans la Province du „ Paraguai, est arrivé en cette ville, & que „ depuis la pointe du jour jusques à sept ou „ huit heures du matin, il sortit de cette vil- „ le pour le recevoir, grand nombre de per- „ sonnes de toutes sortes de conditions, & „ des Religieux des Ordres de S. François, „ S. Dominique, S. Augustin, & de Nôtre „ Dame de la Merci, qui allerent au bourg „ de Yotala, par où l'on disoit qu'il venoit, „ pour entrer sur le soir. Il y avoit aussi quan- „ tité d'Indiens & d'Indiennes, tant à pied „ qu'à cheval; & tout ce peuple alla le plus „ loin

„ loin qu'il put pour le rencontrer & pour lui
 „ rendre ses devoirs. Environ sur les cinq
 „ heures du soir il entra dans cette ville au mi-
 „ lieu d'une grande foule , & étant extreme-
 „ ment accompagné , tant par les dits Reli-
 „ gieux que par plusieurs seculiers , com-
 „ me aussi par le Sieur Docteur Don Pe-
 „ dro de Paredes & Prâdo Chanoine de la sain-
 „ te Eglise Cathedrale de cette ville , Don
 „ Francisco de Robles Alcalde ordinaire, Don
 „ Juan de Padilla premier Huissier de la Cour,
 „ & de partie des Chanoines , des Officiers de
 „ la Police, & de divers Cavaliers. Lorsqu'il
 „ fut à l'entrée de la ville à l'endroit où l'on
 „ monte vers Saint Roch , il trouva une trou-
 „ pe de soldats Indiens avec leurs drapeaux ,
 „ lesquels firent des fanfares en ce lieu là , de-
 „ puis lequel toute la rue qui est toute droite
 „ jusques au couvent de S. François étoit ornée
 „ de quantité d'arcades. L'Evêque passa de
 „ cette sorte au son des cloches de tous les
 „ couvens & de toutes les Eglises de la ville ,
 „ excepté une seule ; & l'affluence du peuple
 „ étoit si grande ; qu'il y avoit devant & der-
 „ rière lui plusieurs troupes de personnes.
 „ Cette rue de S. François étoit toute tendue
 „ de côté & d'autre , d'étoffes de soye , &
 „ tout au bout au coin de la rue on avoit dres-
 „ sé un Arc de Triomphe plein de fleurs arti-
 „ ficielles faites par des Religieuses , & em-
 „ belli de fontaines & de bassins à recevoir
 „ l'eau. Et avant que d'arriver à l'Arc de
 „ Triomphe , il y avoit nombre de bannieres
 „ de distance en distance , & en suite de tout
 „ cela plusieurs Religieux du dit couvent de S.
 „ François, avec les flambeaux , la croix hau-
 „ te. Le dit Seigneur Evêque passa en cet état
 „ sous l'Arc de Triomphe , & en même temps
 „ l'on

* Il est
 mis de
 deviner
 quelle
 elle est.

l'on tira plusieurs fusées dans la petite place ,
 qui est devant le couvent. Etant arrivé à la ,
 porte de l'Eglise , le reste des Religieux le ,
 receut sous le dais , puis s'étant mis à ge- ,
 noux sur un oreiller , le Prêtre avec tous ses ,
 assistans, revêtu comme s'il eût été prêt à ,
 célébrer , lui donna la paix à baiser. Il pas- ,
 sa en cette sorte durant qu'on chantoit le ,
Te Deum , dans l'Eglise où on lui avoit pre- ,
 paré une chaire , ainsi qu'on a accoutumé ,
 d'en user lorsqu'on reçoit des Evêques ou ,
 des Archevêques. Apres que le Prêtre eut ,
 dit une oraison , au milieu d'un grand con- ,
 cours d'Espagnols de l'un & de l'autre sexe ,
 qui témoignoiient une joie incroyable de ,
 sa venue , le dit Seigneur Evêque accom- ,
 pagné de la même sorte qu'il étoit venu ,
 sortit du couvent. Chacun lui baisoit la ,
 main , & les Prêtres , les autres Ecclesiasti- ,
 ques , tant seculiers que reguliers se metto- ,
 ient à genoux , ainsi que firent les Indien- ,
 nes , lorsqu'il passa par la place. Il fut ,
 conduit en cette maniere dans une maison ,
 peu éloignée du couvent de St. François ,
 qu'on lui avoit préparée , & qui étoit meu- ,
 blée & tapissée avec la bienfaisance convena- ,
 ble à une personne de cette condition. Les ,
 dignitez , les Chanoines , les Religieux de ,
 S. François , & tous les Officiers lui vinrent ,
 baiser la main. Là étant assis dans la salle ,
 basse sous un daiz , il s'entretint avec le ,
 Sieur Licentié Don Lucas Rodriguez de Na- ,
 vamuél Tresorier de la grande Eglise , & ,
 avec le Pere Jean Baptiste Gardien du cou- ,
 vent des Recollets déchaussez de Sainte An- ,
 ne de la dite ville : & apres avoir aussi été ,
 quelque temps avec d'autres personnes , & ,
 avec le Docteur Don Pedro de Paredes ,

„ noine, lorsque la plus-part d'eux s'en fu-
 „ rent allez, voyant que toute la court & tou-
 „ te la rue étoient pleines de gens qui disoient
 „ ne vouloir point partir jusques à ce qu'ils euf-
 „ sent baisé la main de l'Evêque, il sortit par
 „ l'avis du dit sieur Tresorier à la porte de sa
 „ salle, aux acclamations de tout ce peuple,
 „ qui durant plus d'une heure lui baïsa la main
 „ avec une satisfaction incroyable. Ensuite
 „ le seigneur Evêque demeura en sa maison
 „ accompagné de prêtres, de Religieux, de
 „ Chanoines, d'autres personnes Ecclesiasti-
 „ ques & seculiers, d'Officiers & de Caval-
 „ liers de la ville. En foi de quoi j'ay signé le
 „ present acte les jour, mois & an ci dessus,
 „ à la requisition du Capitaine Don Gabriel
 „ de Cuellar & Mosquera Procureur general
 „ de la ville de Nôtre Dame de l'Assomption
 „ & Rio de la Plata, province du Paraguai;
 „ & Officier de la Sainte Croisade, & furent
 „ témoins les dits Tresorier Don Louïs Ro-
 „ driguez de Navamuel, le Docteur Don Pe-
 „ dro de Paredes & Prado Chanoine, & es-
 „ colatre Gabriel de Sande Maître des cere-
 „ monies, Diego Hortiz de Gusman, Don
 „ Francisco Cabeças & Cardenas, & de plu-
 „ sieurs autres personnes. *Signé Pablo de Herre-
 „ ra Notaire Royal,*

243, Ce bon Prelat, Sire, trouva vôtre
 Audience Royale de ce lieu là fort mal in-
 formée de ce qui le regardoit, preoupée &
 trompée par les Jesuites. Car le pouvoir de
 ces Peres est si grand aupres de tous les Mi-
 nistres, aussi bien que celui qu'ils se van-
 tent publiquement d'avoir en Espagne au-
 pres de V. M. que ne pouvant souffrir que
 le peuple, touché de la grande vertu de l'E-
 vêque, de son eminente doctrine, de sa
 vie

vie exemplaire, & de la patience, de la fer-
veur & de la joye avec quoi il avoit suppor-
té tant de travaux, le suivit par tout avec
de grands applaupissemens & le tint
pour un homme Apostolique, ils publierent
pour l'intimider, les deux Stances sui-
vantes :

Vulgo loco, y defat	Peuple fou & étour-
cunto,	di,
Ya te pagas de men-	Est-ce ainsi que tu te pa-
tiras;	yes de mensonges ?
Pues con mas afecto	Puisque tu fais plus
miras	d'état
Lo que menos te está	De ce qui t'est un moins-
à cuento :	dre appuy.
La enseñanza, y do-	Nous sommes tés mai-
cumento	tres & tes Docteurs,
Nos debes, si, que es	Et c'est par nous que tu
tu guia,	te dois conduire.
Porque, aunque to-	Quand d'un bout de l'u-
do a porfia,	nivers à l'autre
Te acude de Polo à	Chacun seroit de ton
Polo;	parti,
Vàs ciego, perdido,	Tu es aveugle, perdu
y solo,	& abandonné
Quando vàs sin Com-	Si tu es sans la Compa-
pañia.	gnie.
Todos nos han me-	Tout le monde a besoin
nefter,	de nous,
Frailos, Cabildos,	Moines, Chanoines;
y Audiencia,	Parlemens;
Y todos en compe-	Et tous sans exce-
tencia	ption
Tiemblan de nuestro	Tremblent sous nôtre
poder:	pouvoir
Y pues hemos de	Puis donc que nous som-
vencer	mes assurez

Esta canalla enemi-	De vaincre cette canail-
ga	le ennemie,
Todo este pueblo	Tout ce peuple ne nous
nos siega,	doit-il pas suivre?
Y no quieran incon-	Et n'y auroit-il pas de
stantes	l'imprudence,
Perder amigos gi-	De perdre l'amitié des
gantes	geans
Por un Obispo Hor-	Pour une fourmi d'E-
miga.	vêque?

Les Religieux, Sire, & plusieurs autres étant offensés de ces vers faits par les Jesuites, on y fit des réponses que je ne rapporte point ici par les égards que j'ay pour la Compagnie, mais comme elles sont publiques, elles seront rapportées à V. M. afin qu'elle soit informée de tout.

244. Ainsi L'Evêque ne sçachant à qui avoir recours dans ces Royaumes, & ne trouvant personne qui voulût écouter ses justes plaintes, il se résolut de venir chercher de la protection au pied du throsne de V. M. Et quoiqu'il ne le pût faire sans mettre sa vie au hazard, & sans s'exposer aux travaux & aux perils d'un voyage de plus de trois mille lieues, quoiqu'il n'eût pas quatre escus pour en faire la dépense, & qu'il fût âgé de plus de soixante & dix ans, néanmoins se confiant en la providence de Dieu, il vouloit, Sire, venir en personne vous rendre compte de toutes les choses que j'ay rapportées, & d'autres encore plus importantes pour le service de Dieu, & pour celui de V. M.

245. Mais étant arrivé à la ville de Cordoie, pour passer de là à celle de Buenos-Ayres, où il esperoit de se pouvoir embar-

quer,

quer, Il y trouva le susdit Don Andrez Garavito de Leon Auditeur, qui sur les instances tres-pessantes des Jesuites, & sous de faux pretextes alleguez par eux alloit faire sa visite dans ces provinces. Car outre que de son côté il a des freres dans la compagnie & que de celui de sa femme, il est parent de quelques-uns de ces Peres, il ne seroit pas plus passionné qu'il l'est pour eux ni ne seroit pas plus de chose pour leur plaisir, quand il en auroit pris l'habit. Ainsi il n'y eut point d'invention, qu'il ne trouvât, & de moyens dont il ne se servît pour empêcher l'Evêque d'executer son dessein, jugeant bien que s'il avoit l'honneur de parler à V. M. & delui faire connoître tant d'excès commis par les Jesuites, dont cet Auditeur est plus que le frere, elle y remedieroit par sa prudence & par son autorité.

CHAPITRE XVIII.

Conclusion de ce Memorial, par laquelle on fait voir au Roi Catholique combien il importe en toutes manieres à Sa Majesté de remedier à tant de maux.

246. **V**Oilà, Sire, en quel état est maintenant tout ce pays-là, & ce dernier evenement a découvert la malice des Jesuites, qui sous le pretexte des Portugais, arment depuis vingt ans les provinces de Parana & d'Uraguai: apprennent aux Indiens non seulement à se servir des armes à feu,

mais à en faire, & achettent pour l'exécution de leur dessein toutes celles qui se trouvent dans ces provinces. L'on ne se trompe pas de croire que ce n'est pas seulement pour s'armer, mais pour désarmer le pays, & afin que personne n'ait de quoi se pouvoir défendre & leur résister, ainsi qu'il est arrivé dans cette dernière occasion, où plusieurs habitans de la ville de l'Assomption sortirent à la campagne contr'eux & leurs Indiens avec leurs seules épées, & d'autres ne sortirent point manqué d'avoir des arquebuzes. Vous avez aussi vu, Sire, qu'ils ont perdu le respect pour votre Etendard Royal, en l'attaquant & le forçant par les armes : qu'ils ont saccagé & mis à feu & à sang une ville appartenante à V. M. & si noble qu'elle avoit tousjours été reverée comme le chef & la capitale de deux Gouvernemens : Qu'on a vu, à la honte de nôtre nation, leurs Indiens violer des femmes Espagnoles, piller quantité de métairies, dont ils ont contraint le peuple de s'enfuir, & réduit la plupart de ces pauvres gens à mourir de faim dans les montagnes : Qu'ils ont usurpé par tyrannie la juridiction Royale & la juridiction Ecclesiastique, emprisonné les Officiers, & leur propre Evêque, quoiqu'il fût aussi leur Gouverneur, & osé le priver en même temps de son temporel & de son spirituel, du Gouvernement de son Eglise, & du Gouvernement de la Province.

247. On les a vus, Sire, outre cela créer & établir contre l'ordre de V. M. un Juge Conservateur leur partisant, quoique selon toutes les regles de droit il ne put être juge en cette cause, puis qu'il avoit suivi leur

leur opinion condamnée, & que par une étrange méchanceté il a excommunié & réduit à l'aumône plusieurs personnes, pour avoir par un saint zele defendu leur Evêque, & veu avec horreur les persecutions qu'il souffroit. Les Jesuites se sont servis, Sire, de ce prétendu Conservateur, pour exercer leurs vengeances & leurs desseins abominables, au grand scandale des gens de bien, qui ne sçauroient n'avoir point une sensible douleur du mépris que l'on fait de leur Prelat, & de ce que l'on foule ainsi aux pieds le respect dû aux immunités de l'Eglise.

248. Surquoy, Sire, il y a grand sujet de craindre que les Jesuites se donnant la main les uns aux autres, & étant aussi riches & aussi puissans qu'ils sont dans tout le Roiaume, ils ne s'entr'assistent pour y exciter des seditions & des troubles, afin qu'en empêchant l'Evêque de retourner dans le Paraguay, ils continuent à jouir à leur aise de tant de biens qu'ils y possèdent dans deux provinces où ils sont, comme s'ils en étoient Seigneurs souverains, & à ordonner comme bon leur semble du spirituel & du temporel.

249. C'est une chose publique & que personne n'ignore, qu'ils disent qu'il faut que leur Compagnie perisse avant qu'ils perdent une seule des vingt sept Cures qu'ils possèdent, dans lesquelles il y a plus de cent mille âmes. L'origine de tous ces malheurs est venue, Sire, du dessein & du plan qu'en fit le Pere Francisco Lupercio de Surbano lorsqu'il étoit Provincial, lequel le Pere Juan Baptista Ferrusino étranger, qui lui a succédé en cette charge qu'il exerce encore aujourd'hui, a poursuivi & continué avec

les cruautéz que V. M. a veües.

250. Les Indiens de la réduction d'Ytati, qui sont Alliez de ceux de Parana, & ont grande communication avec eux, ont dit à quelques-uns de nos Religieux avoir apris de ceux de Parana que depuis l'année 1648. les Jesuites ont employé la plus grande & la principale partie d'entr'eux (en separant l'ouvrage selon le nombre des hommes qui sont dans chaque maison) à faire des canoas ou de petites barques, dont il y avoit déjà deux mille de faits, sans qu'ils sceussent à quel usage ils ont dessein de s'en servir.

251. De plus ils tiennent Sire, dans leurs réductions deux ports de mer, comme il se voit par une carte, que le Pere Gaspar de Atteaga leur a prise, & qu'il a entre les mains. L'un est la grande riviere, & l'autre est le lac de los Patos, par où entrèrent les Espagnols, qui en suite des premiers qui avoient découvert ces provinces, vinrent peupler le Paraguai, & par où d'autres nations peuvent entrer de la même sorte.

252. Voila, Sire, une relation véritable & sans aucune exageration, des extremes persecutions, des violences, des bannissements, des miseres, des perils de mort, des travaux, des outrages, des injures, des calomnies, des fausses accusations, des affronts & autres semblables offenses que Don Bernardino de Cardenas Evêque de Paraguai a souffertes & continuë encore de souffrir, pour avoir voulu selon le devoir de sa charge Episcopale visiter son Diocese, connoître & confirmer les brebis spirituelles que Dieu lui a confiées, observer les canons & les decrets du Saint Concile de Trente, & defendre

dre & maintenir le Patronage Royal de V. M.

253. Mais quoique ces excès insupportables lui soient tres-sensibles, ce bon Prelat, Sire, est encore beaucoup plus touché de ce que toute une grande ville, & qui est le chef d'une province de V. M., a été saccagée, pillée & brûlée : de ce que l'on a ruiné les metairies, les maisons, les vignes, les troupeaux, & réduit à la dernière extrémité tous ceux à qui ils appartenoint : de ce que l'on a violé des filles & des femmes Espagnoles, dont quelques-unes en sont mortes, & de ce que plusieurs innocens ont aussi perdu la vie ; de l'injuste usurpation des biens, des Vasseaux, & du Patronage Royal de V. M. ; de la prison d'un Evêque ; du mépris des excommunications & de la puissance Ecclesiastique : & pour comble de fureur, de ce que l'on a par une insolence sacrilege perdu le respect qui est dû au tres-Saint Sacrement de l'Autel. Or d'autant, Sire, que ce bon Evêque qui par une si grande violence a été chassé de son Evêché, se trouve depouillé de tout bien & de toute autorité, & qu'il lui est impossible de se venir jeter aux pieds de V. M. comme il le souhaittoit avec passion, il s'y jette par mon entremise, & supplie tres-humblement V. M. de vouloir remedier à tant de maux, selon que l'importance de l'affaire le merite



SECONDE PARTIE.

R E P O N S E

A deux Memoriaux des Jesuites
contrel'Evêque du Paraguay.

SECTION I.

*Reponse au premier Memorial du P.
Pedraça Jesuite.*

Cette Reponse est dans le grand Memorial du Fr.
Juan de Villalon depuis le 19. Chap. jusqu'au 42.
Mais pour ne pas commencer par un 19. Cha-
pitre, on mettra ici des articles: en laissant nean-
moins les nombres qui sont dans l'Espagnol, afin
qu'on trouve plus aisément dans l'Original ce
qu'on y voudra chercher.

A R T I C L E I.

*De la pieté exemplaire de l'Evêque du
Paraguay, & de quelle sorte il passoit
les heures du jour & de la nuit.*

SIRE,

254. **A** Prés avoir rapporté jusques-ici
tout ce qui s'est passé en cette af-
faire, je me trouve engagé à répondre aux
Ecrits du P. Julien de Pedraça, par lesquels
il déchire ce venerable Evêque, en Espagne,
en

en Italie , à Rome , aux Indes & ailleurs , devant le Pape , devant V. M. devant les Prelats de l'Eglise , & , ce qui est encore pis , devant les ennemis même de l'Eglise , qui ne peuvent pas n'être point scandalisez en voyant un Evêque Catholique depeint d'une maniere si infame.

255. Et afin que V. M. soit informée quel est celui dont on parle , & combien les calomnies horribles qu'on repand contre lui , à la faveur de son éloignement qui est de trois mille cinq cent lieües , sont fausses & mal inventées , il ne sera pas hors de propos que je rapporte à V. M. en peu de paroles de quelle maniere il emploie les heures du jour & de la nuit , comme je le puis faire aisément ayant demeuré avec luy & mangé à sa table. Ce recit pourroit seul suffire pour repousser les infames calomnies dont on tâche de le noircir.

256. Depuis que V. M. l'a nommé à l'Evêché du Paraguay , il n'a rien changé en la maniere dont il vivoit lors qu'il étoit Religieux , si ce n'est dans les choses qui ne conviennent pas à la dignité Episcopale. Et ainsi quoi qu'il y ait une maison Episcopale assez petite , conformément à la pauvreté du païs , & qu'il y tienne deux ou trois serviteurs & quelques meubles qui ne valent pas deux cent écus , il a choisi néanmoins pour sa demeure ordinaire , par la devotion qu'il a pour le Saint Sacrement , une Chambre basse qui est attachée à l'Eglise , & où il entre par une porte qui est dans cette Chambre , laquelle a aussi une fenêtre sur la rue , par laquelle ses ennemis ont tenté plusieurs fois de le tuer , mais sans y avoir pu réussir ; parce qu'ils l'ont toujours trouvé éveillé , en meditation & en prieres. * f 2 257.

257. Voilà sa demeure ordinaire , dont les meubles se reduisent à trois sieges , un banc , une petite table sur laquelle il mange , une Image de J.C. crucifié , devant laquelle il prie tres-souvent , ce qui est nécessaire pour écrire , un pauvre lit avec un vieux Pavillon , les Matelats sur des ais qui se trouverent par hazard dans un coin quand il y arriva. Il a douze ou treize livres de devotion & de Theologie.

Pour sa maniere de vie , voici quelle elle est.

258. Peu de temps avant la nuit , tous les enfans de la ville viennent à l'Eglise devant le sanctuaire qui est a côté de la porte de sa Chambre , & il leur enseigne lui-même le Catechisme , & les prieres avec beaucoup d'humilité & de devotion. Cet exercice qui dure environ une heure étant fini , il entre dans l'Eglise dont il visite tous les autels , & il fait preparer ce qui est nécessaire pour le jour suivant. Il fait venir ensuite son Confesseur , afin de ne le pas incommoder en le faisant lever trop matin. Il se confesse , & il demeure en oraison , ou recite quelques prieres jusqu'à neuf heures. Il soupe ensuite , mais si sobrement qu'il n'a qu'une sorte de mets , & quelquefois du pain & du vin. Ses jeûnes sont frequens , car il garde ceux de l'ordre , comme s'il étoit encore jeune Profés. Il se retire à dix heures , il n'est servi de personne , il se leve seul & se donne lui-même de la lumiere , & plusieurs croient qu'il passe la plus grande partie de la nuit en prieres sans se deshabiller.

259. Aussi-tôt qu'il fut arrivé dans son Evêché , il sçut qu'une grande partie des femmes

femmes & des hommes les plus considerables n'entendoient point la Messe , parce qu'ils n'avoient pas d'habits assez honnêtes pour sortir, les femmes n'ayant point de Mantes , ni les hommes de Manteau , & que pour la même raison ils ne pouvoient aller au Sermon ni frequenter les Sacremens. Etant fort affligé de cela , il chercha quel- qu'un pour leur dire la Messe de grand matin : mais comme il ne put trouver personne qui le voulût faire sans retribution , & que son revenu étoit si petit qu'à peine il en avoit assez pour les charges ordinaires , parce qu'il n'a aucunes dîmes , ni autre chose que ce que V.M. lui donne du Thresor Royal de Potosi, il se resolut, eu égard à un si grand besoin, de dire une Messe avant le jour pour ces pauvres gens, se reservant à en dire encore une autre pour le peuple, afin que les uns & les autres eussent la consolation de l'entendre. Pour cela il se leve deux heures avant le jour, & la premiere chose qu'il fait est de sonner deux cloches qui sont sur le toit de sa Chambre, ce qui ayant éveillé les Sacristains ils sonnent celles de la Cathedrale, les pauvres honteux de la ville avertis par ces cloches viennent à l'Eglise , dont il leur fait lui-même ouvrir les portes , & leur donne sa benediction. S'il y en a quelques-uns qui desirent de se confesser , il les entend lui-même , & j'en ai vû quelquefois jusqu'à trente qui se confessoient & qu'il communioit aussi lui-même. Il leur dit ensuite la Messe avec toute la decence possible, & avec tant de devotion & de ferveur , qu'il en donne beaucoup à tous ceux qui y assistent. Il préche après l'Evangile, il les exhorte à la priere , à la suite des vices , à la pratique

des vertus , il leur explique l'Evangile du jour , il leur parle aussi souvent des quatre fins de l'homme , de la mort , du jugement, de l'Enfer & de la gloire du Ciel ; & comme il est fort docteur & fort spirituel , il le fait avec tant de zèle & de ferveur , que la ville étoit toute changée dans le temps qu'il la gouvernoit , jusqu'à ce que les Jesuites l'en eussent chassé.

260. La Messe étant finie ces pauvres gens s'en vont avant le jour , & lors que le soleil se leve , après avoir fait son action de grâces , il sonne encore les mêmes cloches de sa cellule , & tous les jeunes Clercs de la ville viennent à l'Eglise, où étant assemblez ils commencent à six heures l'Office Canonial avec l'Evêque , qui fait l'Office de Semainier , & ils recitent toutes les heures jusqu'à Nône , à la fin desquelles il leur donne sa benediction , les exhortant toujours avec ferveur à aimer & craindre Dieu. La joie que ces Clercs ont d'aider l'Evêque en ce Saint exercice est si grande , que je les ai toujours vû venir avec empressement.

261. Après les petites heures , le Prelat se met à genoux au coin d'un banc , & il s'y tient sans remuer , entendant toutes les Messes qui se disent depuis sept heures jusqu'à neuf , & il fournit de son pauvre revenu toute la cire & le vin dont on a besoin. Quoique cela semble peu de chose , c'est néanmoins beaucoup, parce que la Cathédrale est si pauvre qu'à peine a-t-elle le nécessaire , & que le vin y est fort cher. Il entretient encore tous les jours deux pauvres Ecclesiastiques , afin qu'ils disent la Messe à son intention.

262. Les Messes étant dites à neuf heures, on sonne de nouveau les cloches, & toute la ville se rend à l'Eglise, principalement les hommes, car la plupart des femmes n'ayant point de Mantes, vont à la Messe qui se dit avant le jour. Le peuple étant assemblé, le Curé de l'Eglise, qui est Confesseur de l'Evêque, étant venu, le Prelat se confesse au même endroit où il a entendu toutes les Messes, & delà il va au grand Autel, où il prend ses ornemens; le Prelat chante solennellement la Messe; Tous les jours de Feste, sans y manquer, il s'assit dans une chaire après l'Evangile, & prêche comme il a fait le matin, avec une grande ferveur, & une doctrine admirable, comme ayant été un des plus fameux Predicateurs du Perou. Et ce qui est remarquable, c'est qu'il ne repête presque pas une seule parole ni un seul raisonnement du Sermon du matin.

263. La devotion que tout le peuple a pour lui est si grande qu'ils attendent pour sortir de l'Eglise qu'il ait quitté ses ornemens, afin de lui baiser la main & de recevoir encore une fois sa benediction. Il retourne dans sa Chambre, où il prend un verre d'eau chaude avec du sucre, & on le laisse seul jusqu'à l'heure du repas, qu'il vient beaucoup de pauvres, auxquels il fait donner à manger dans sa Maison Episcopale.

264. Il mange dans sa petite Chambre, & j'ai mangé avec lui près d'un mois. La table a cinq Palmes de longueur & quatre de largeur, c'est la même sur laquelle il écrit. La nappe en est aussi pauvre que celle d'un Monastere le plus reformé, & quel-

quefois il n'a point d'autre serviette que la nappe même. Quoique la table soit si petite, il y a encore d'un côté l'Image de Nôtre Seigneur dont j'ai déjà parlé, ses livres, ce qui est nécessaire pour écrire, ce qu'on n'ôte jamais de dessus la table, de sorte qu'on ne se sert que d'un côté pour manger. Les premiers jours que je mangeai avec lui on me donnoit à boire dans une petite tasse d'argent, & pour lui il beuvoit dans une petite Calebasse ou tasse à boire du Chocolate. Mais quand je vis son humilité, & qu'on m'avoit donné sa propre tasse, à moi qui ne suis qu'un pauvre Religieux lai, & qu'après avoir été si considerable dans mon Ordre, il étoit presentement Evêque, je ne voulus pas m'en servir, de sorte qu'on la lui donna, & on emprunta un vaisseau dans lequel je bus. On ne lui sert que deux plats, & encore n'en mange t-il qu'avec beaucoup de frugalité, s'entretenant toujours pendant le repas de discours de pieté.

265. Ce pauvre repas étant fini, il s'enferme jusqu'à deux heures, & alors il donne le signal avec ses cloches, afin qu'on sonne celles de la Cathedrale. Tous les Prêtres viennent comme le matin à la Chappelle du Sanctuaire, & l'Evêque faisant la fonction de Semainier, ils recitent Vespres & Complies, après lesquelles il leur explique jusqu'à quatre heures les Rubriques du Missel & les cas de conscience, & après leur avoir donné sa benediction, ils s'en retournent chez eux.

266. Depuis cette heure là jusqu'au soir, s'il n'a point d'affaires particulieres il s'occupe à visiter les autels de sa Cathedrale, il les fait nettoyer en sa presence, tenant toute
l'Eglise

L'Eglise si propre qu'on s'y pourroit mirer. Il vient aussi quelquefois des Ecclesiastiques, des Religieux & d'autres personnes de la ville lui rendre visite, & il leur parle avec tant de charité & de bonté qu'ils s'en retournent tout consolez.

267. Voilà comme il emploie les heures du jour & de la nuit; mais outre cela il porte & administre lui-même le Viatique aux malades; il assiste à tous les enterremens, & s'il ne va pas jusqu'à la maison pour querir le corps, il va au moins jusqu'au milieu de la place pour le recevoir, & il commence dès là à faire l'Office de Curé, il l'enterre, mettant dessus de sa main une poignée de terre, ce qu'il fait pour l'Indien & le Negre le plus pauvre.

268. D'autres fois quand il ne porte pas lui-même le S. Sacrement, il prend l'encensoir, & marche devant sa divine Majesté en l'encensant; pour donner un bon exemple à ces nouveaux convertis, & les porter à la veneration de cet adorable Mystere.

269. Il fait de même toutes les fonctions Pontificales de la Semaine sainte, auxquelles j'ai assisté, ne pouvant assez m'étonner qu'un Viellard de soixante & dix ans eût assez de force pour un si grand travail, & sur tout accompagnant les processions de ces Saints jours.

270. Le Vendredi Saint à une heure de nuit on fait la Ceremonie de la décente de la Croix dans la place qui est à la porte du Couvent de nôtre Dame de la Mercy, & ceux mêmes qui passent toute l'année dans leurs Maisons de Campagne ont coûtume de venir à cette Ceremonie. Je m'y trouvai en 1649. L'Evêque qui ne manque aucune

pratique de piété, y vint, & il y fit le plus beau Sermon que j'aie entendu de ma vie, de sorte que tout le monde fondoit en larmes. Après le Sermon il mit sur ses épaules le cercueil où est le Saint Crucifix, & il le porta avec trois autres Prêtres pendant toute la procession, ce qui édifia tellement tout le peuple, qu'ils disoient en pleurant & en gemissant: Seigneur, mon Dieu, conservez nôtre Pere & nôtre Pasteur, qui nous enseigne à être gens de bien. La procession étant finie, il s'en retourna dans sa pauvre Chambre; mais dès devant le jour du Samedi Saint, ce venerable Vieillard étoit déjà dans l'Eglise qu'il faisoit balier, & préparer tout ce qui étoit nécessaire pour la benediction des Chandelles, du Cierge Paschal, & des fonds Baptismaux qu'il fit lui-même; après la benediction des Fonts, il jeta de l'eau benite par toute l'Eglise, & chanta ensuite la Messe avec tant de solemnité & d'allegresse, que la piété & les larmes du peuple se joignant au son des cloches, des Hautbois & des Tambours causoient une devotion singuliere & paroissoit une joie du Paradis.

271. Comme il vit après avoir quitté les ornemens & fait son action de graces, que personne ne vouloit s'en aller sans luy souhaitter les bonnes fêtes, il alla au milieu de l'Eglise où il leur donna sa benediction, il les embrassoit les uns après les autres, leur disant à haute voix: *Courage, mes enfans, chantons Alleluya, chantons Alleluya, & demandons à nôtre Seigneur, qu'il donne une bonne Pâque à nos ames, afin que perseverant toute nôtre vie dans la grace de Dieu, nous ayons de bons jours, de bons mois, de bonnes années, &*
ensui-

ensuite Dieu nous donnera sa gloire. Chantons Alleluya, mes enfans, & soyons dans la joie, puisque J. C. nôtre Redempteur est resuscité Il congédia ensuite tout le peuple qui celebra cette fête avec larmes, & tous les enfans s'en alloient chantant Alleluya, Alleluya.

272. Le jour suivant il dit la Messe comme les autres jours, & assista à la procession de la Resurrection; après avoir confessé pendant toute la Semaine sainte ceux qui s'y étoient presentez, c'est-à-dire presque tous ceux de la ville, pauvres & riches.

273. C'est de ce Prelat Sire, qui s'est toujours occupé en ces Saints exercices, comme je les lui ai vû pratiquer moi-même, que parle le P. Pedraça, lui imposant de si effroyables calomnies, par la seule confiance qu'il a qu'on ne les pourra verifïer, parcequ'on est éloigné de plus de trois mille lieües de ce país là; qu'on ne pourroit rien dire de pis d'un voleur de grands chemins. Mais ce qui cause plus de douleur, & qu'on devroit pleurer avec des larmes de sang, c'est que ce Diocese étant gouverné avec tant de pïeté & de paix qu'il sembloit un Paradis terrestre, les Jesuites y ont semé la division, & le trouble, & sont cause que depuis quatre ou cinq ans ces oüïailles sont égarées, & sans Pasteur.

274. Les Calomnies que le P. Pedraça publie de ce Prelat sont telles qu'il passe en cette Cour pour un fou, & il ne faut pas s'étonner qu'il passe pour tel & ici & par tout ailleurs où l'on voit des Memoriaux imprimés contre lui, dans lesquelles on lui impose de telles choses qu'il n'y a que des insensés qui pussent les faire. Et il semble que le P. Pedraça veuille faire croire que ce

Prelat a perdu le jugement, puisqu'il dit, que l'appetit irascible Domine en lui, ce qui cause la folie.

275. Et quoique j'aie vû moy même tout ce que je viens de rapporter, & que j'en puisse faire serment devant Dieu & V. M. néanmoins pour une plus grande preuve de l'innocence & de la pieté de ce venerable Prelat; & pour detruire les calomnies que lui impose le P. Pedraça dans son Memorial; je mettrai ici le sommaire d'une information qui fut faite dans la ville de l'Assomption touchant l'Innocence de ce Prelat & les Calomnies de ses ennemis.

S O M M A I R E.

D'une Information faite en la ville de l'Assomption, laquelle montre quelle est l'Innocence & la bonne vie de l'Evêque du Paraguay, & combien grandes sont les Calomnies que ses ennemis lui imposent.

Cette information est faite à la requête des Procureurs Generaux de cette ville, à dessein d'informer le vice-Roi, & l'Audience Royale de la Plata, le Roy même & son Conseil Royal des Indes, de ce qui regarde l'Evêque du Paraguay, & leur faire connoître que c'est à tort qu'on l'accuse de s'être voulu rendre maître de la Province, de s'entendre avec les Portugais de S. Paul, d'être cause des troubles qui regnent en ce pays, & tout cela afin de le chasser de son Evêché; parce qu'il avoit voulu
vifi-

visiter les Habitations des Provinces de Parana & d'Uraguay : que ses Calomniateurs racontent toutes choses sans avoir aucune crainte de Dieu , parlant contre la verité lorsqu'ils disent que ces Provinces & celles du Perou courent risque de se perdre par la faute de l'Evêque & de ceux qui lui sont unis , qui sont néanmoins prêts de repandre leur sang pour le service du Roy. Mais il se pourroit faire que ces calomniateurs qui causent tant de troubles en ces Provinces en causeroient eux mêmes quelque jour la perte.

Tout le reste de cette information ne sont que des depositions de tous les plus honnêtes gens de la ville de l'Assomption , qu'on n'a pas jugé necessaire de traduire.

ARTICLE II.

Reponse particuliere au Memorial du P. Pedraça. On decouvre la malice avec laquelle il le fit imprimer en deux manieres differentes.

303. **P**Our satisfaire aux Ecrits du P. Pedraça , il faut supposer qu'il n'a publié jusqu'à present que deux Memoriaux qui sont les mêmes en substance, & qu'il a repandu en même temps , en ajoutant néanmoins quelques Articles dans le second , qui ne sont pas dans le premier , comme on le verra à la fin de cette defense. Il l'a fait avec malice ; car il dit seulement dans le premier n. 58. Que l'Evêque fut consacré,

quoiqu'on n'eût alors aucune connoissance certaine que le Pape eût fait expedier ses Bulles. Et il assure dans le second ; Qu'il avoit été consacré quoique ses Bulles ne fussent pas encore expedées. Ce sont deux choses fort différentes & essentielles pour le cas dont-il s'agit. Car les Bulles peuvent bien être expedées, sans qu'on en ait une connoissance tout a fait assurée, & en ce cas là la consecration peut être valide, comme on le verra plus bas ; aulieu que si les Bulles n'étoient pas expedées, ni la grace accordée, on ne pourroit pas consacrer l'Evêque. Mais les Bulles de l'Evêque du Paraguay étoient expedées, comme on le prouvera contre ce qu'avance le P. Pedraça. Elles avoient passé par le Conseil, & on en avoit une connoissance suffisante à Tucuman ; desorte que tout ce qui y manquoit étoit qu'on ne les avoit pas à la main,

304. Il est remarquable dans cette difference entre les deux impressions d'un même Memorial ; qu'au lieu qu'on fait ordinairement la seconde pour corriger les fautes de la premiere, le P. Pedraça n'ayant pas fait cette faute dans la premiere l'a mise dans la seconde.

305. Il a fait la même chose sur une autre matiere qui n'est gueres plus avantageuse pour lui : C'est que dans la premiere impression de son Memorial il ne disoit du mal que du seul Evêque du Paraguay, contre lequel il étoit en procès : mais il s'en est repenti, & il a ajouté une feuille entiere ou il parle fort-mal, premierement de tous les Evêques des Indes en General par les paroles suivantes du n. 49. *Tout ce qui a été rapporté, Sire, qui surpasse toute consideration, n'est pas tout ce que la Compagnie a à souffrir des Evêques.*

ques dans les Indes : *Et* quoiqu'elle ait des contestations avec Plusieurs d'entr'eux , elle ne perd pas néanmoins l'espérance que V. M. l'assistera de sa protection dans chacune , puisqu'elles viennent toutes de la même cause , qui est la pureté de leurs sentimens : Parceque le pouvoir des Evêques en ces Royaumes est d'autant plus absolu , qu'ils sont plus éloignés du Prince *Et* tyrannisant les loix de la raison , ils maltraitent tous ceux qui leur résistent. De sorte que le P. Pedraça assure que les Evêques des Indes qui ont tant à souffrir pour descendre leurs Eglises & leurs ouïailles du pouvoir & des entreprises de quelques uns de ceux de la Compagnie qui les attaquent en les privant de leurs revenus , les depouillant de leurs dixmes , usurpant leur juridiction & les chassant de leurs Evêchez. Tyrannisent les loix de la raison , *Et* maltraitent tous ceux qui leur résistent. Et c'est ce qu'on pourroit dire plus justement des Jesuites.

306. Mais dans la suite il maltraite d'avantage les Evêques du Perou, c'est au n. 50. où il dit : On demeure d'accord qu'il y a dans les Indes des Evêques fort sages *Et* fort vertueux ; *Et* même qu'ils seroient tous fort saints ; mais comme ils sont puissans , *Et* que ces climats de l'autre côté de la ligne influent d'étranges résolutions , l'indépendance de ces Evêques cause des maux irréparables. Les Evêques auroient plus de sujet de dire cela des Jesuites qui passent la ligne & qui font tout ce qu'on a vu dans ce Memorial , & dans d'autres Provinces & Evêchez.

307. Enfin il nomme quelques uns de ces Prelats , entr'autres l'Illustrissime & Reverendissime Evêque d'Angelopolis , dont l'Evêché est à deux mille lieues du Paraguay ,
 . l'Ar-

l'Archevêque de las Charcas & l'Evêque de Cuzco, qui sont des plus considerables Prelats qu'on ait vû dans ces Royaumes. On n'entreprend pas de les deffendre dans ce Memorial; leur vertu, leurs exemples & leur Zele pour le service de Dieu & celui de V. M. les defendent suffisamment. Il est seulement remarquable que le P. Pedraça ait mis dans la 2. impression de son Memorial ce qu'il eût dû effacer quand il auroit été dans la premiere, & sur tout cela ne faisant rien à son affaire; si ce n'est qu'il a voulu faire voir un Memorial, où il ne parle que de l'Evêque du Paraguay, aux Ministres & autres personnes qui sont des amis de ces trois Evêques, & un autre où il parle de ces trois Evêques aux devots de la Compagnie, pour les engager à avoir méchante opinion de ces trois Prelats.

361. Le P. Pedraça témoigne dans son Memorial n. 26. être convaincu de la vertu de ce Prelat. Car il dit, *qu'il n'y a rien à opposer aux informations qu'on a faites qui rendent témoignages de sa vertu & de sa pieté.* Il pretend seulement qu'on peut changer en peu de temps, & sur tout quand on est avancé en âge, & que l'appetit irascible domine, ce qui cause la folie, n. 44.

362. Avant que de repondre aux calomnies du P. Pedraça, il sera bon d'inserer ici l'extrait d'un Memorial que le P. Jacinte Torquera Provincial des Dominicains de Chili Tucuman, Paraguay & Rio de la Plata presenta à l'Audience Royale de Chili, afin de faire connoître quels sont les témoins dont les Jesuites se sont servis pour imposer des calomnies à l'Evêque du Paraguay. Voici ses paroles,

363. Ce qui fait voir combien les Jesuites croient important d'être maitres du Paraguay & d'Uruguay, c'est que pour s'y maintenir ils foulent aux pieds la loi de Dieu, la verité & la justice, & font tant de fausses informations sans considerer les témoins qu'ils y employent, tels que sont celles qu'ils ont produites & qu'ils produisent encore contre le Reverend Evêque & les habitans du Paraguay, comme j'en suis assuré par ce que j'en ai vû & connu par ma propre experience, & sans épargner les faux juremens, qu'ils ont fait en grand nombre. Un Gentilhomme nommé D. Jean de Avalos le declara ainsi étant prêt de mourir. Car ayant envoié querir le Gouverneur, il luy dit en presence de plusieurs personnes : Monsieur je vous ai fait prier de me venir voir pour vous supplier de demander pardon pour moy à Monseigneur l'Evêque, de ce que par la crainte des vexations dont j'étois menacé, j'ai porté un faux & inique témoignage contre luy ; c'est ce que je declare à cause de l'état où je me trouve, & je luy en demande pardon. Un autre homme fit la même chose en presence de plusieurs personnes ; mais le Gouverneur n'y étoit pas.

364. Les témoins nommez dans l'information rapportée cy-dessus déposent que le Gouverneur avoit obligé par des menaces des habitans de la ville de l'Assomption à porter de faux témoignages contre l'Evêque ; & que les Jesuites ont fait aussi signer leurs écoliers sous le nom de leurs Peres ; & entre autres un qui portoit par devotion l'habit de St. Dominique, avec le titre de St. Maistre tel. Il est aussi public & notoire en ces Provinces qu'ils ont fait signer leurs Indiens

Le second témoin dans la réponse à la 2. demande. Le 6. témoin répond à la 6. demande.

diens en qualité de Mestres de camp, de Capitaines & d'autres titres supposez & imaginaires.

A R T I C L E. III.

Reponse à ce que dit le P. Pedraça, que ce sont les Jesuites qui ont conquis le Paraguay, sans qu'il en ait rien couté au Roy. Preuves du contraire. Calomnies horribles afin de faire passer l'Evêque pour insensé.

365. **L**E P. Pedraça dit n. 1. de son Memorial, que les P. P. de la Compagnie ont prêché l'Evangile dans le Paraguay, sans qu'il en ait rien couté à V. M. & il le repete encore n. 43. Mais d'une autre maniere; car il dit que ceux de la Compagnie conquirent ces Indiens, mais que ce ne fut pas aux depens des finances Royales.

366. On demeure d'accord que ce furent ceux de la Compagnie qui conquirent ces Indiens, non de la Compagnie dont parle le P. Pedraça, mais de la Compagnie d'Hernando de Arias & autres qui par l'ordre des Rois Catholiques conquirent ces Terres longtemps avant l'établissement de la Compagnie, du nom de Jesus. C'est peut-être à la faveur de cette equivoque que le P. Pedraça dit que la Compagnie, sans y rien ajoûter, a conquis ces Indiens.

367. On sçait de quelle maniere les Jesuites en ont usé à l'égard de ces Indiens lorsqu'ils se sont revoltés contre eux parce que les Jesuites les vouloient faire changer
de

de demeure , ou pour quelqu'autre raison. Car alors ils appelloient les habitans de la ville de l'assomption sous pretexte que les Portugais avoient paru. Mais quand les troupes de cette ville approchoient de leurs Cures pour en chasser les Portugais , ils menaçoient leurs Indiens de la venuë de ces troupes , & quand ils étoient appaisez par cette crainte , ils disoient aux Espagnols qu'ils pouvoient s'en retourner , parceque les Portugais s'étoient retirez.

368. Cela arriva une fois d'une maniere qui merite d'être remarquée , pendant que Don Pedro de Lugo & Navarra étoit Gouverneur de la Province du Paraguay. Car ayant été appelé par les Jesuites qui lui demandoient secours contre les Portugais , il y alla avec un Regiment d'Espagnols de la ville del' Assomption ; mais quand il fut arrivé aux habitations & Cures des Jesuites , il n'y trouva aucun Portugais , non plus qu'aux environs. *Le second témoin rapporte plus au long les circonstances de la rencontre qu'il eut d'un Cazique ; qu'il est bon de mettre icy comme cela se trouve n. 280. sur la 5. demande.* Le Gouverneur étant donc arrivé à une habitation qui s'appelle la Conception, un Cazique nommé D. Nicolas Neiguiru vint au devant de luy avec plus de trois mille Indiens armez les uns d'armes à feu , de coutelas & de rondaches ; les autres d'arcs & de flèches. Ce Cazique étoit vêtu de veloux , avec un chapeau gris couvert de plumes d'Afrique , & une ceinture dorée , il étoit monté sur un puissant cheval caparassonné avec une arquebuse à l'arçon de la selle , environné de plusieurs pages & laquais devant , derriere & aux etriers , précédé

cedé d'un Indien à cheval qui portoit une cornette. S'étant approché du Gouverneur il luy dit. *Capitaine, vous êtes le bien venu dans mes Terres & habitations, je vous y reçois pour cette fois cy seulement & non pour davantage, au nom du Pape auquel nous sommes bien obligez de ce qu'il nous a envoyé ces Peres qui nous instruisent & nous protegent : Je vous donne juridiction, commandez ce que vous voudrez.* Le témoin ajoute, que les Espagnols qui accompagnoient le Gouverneur lui dirent ; Seigneur est-ce que ce coq d'Inde est nôtre Roy, comment ne le châtiez-vous point ? A quoy le Gouverneur repondit : Je n'ose l'entreprendre, parce que nous sommes en trop petit nombre, ils m'ont fait venir icy pour se moquer de moy. (Ce témoin dit encore qu'un Cazique repondit à un autre Gouverneur nommé Martin Ledesma, qui vouloit instruire ces Indiens de l'obeïssance qu'ils devoient au Roy ; *Nous sçavons qui est le Roy, & que le Pape est au dessus de luy. C'est ce qu'ils avoient appris des Jesuites, puisque le même témoin assure avoir ouï dire à l'un d'eux ; Que ces Indiens n'étoient pas Vassaux du Roy, mais du Pape.*)

369. Le Gouverneur voyant que les Jesuites se moquoient de luy, les pressa de luy dire & de le mener où étoient les Portugais contre lesquels ils luy avoient demandé du secours, parce qu'il ne vouloit pas s'en retourner sans les voir.

370. Les Jesuites se retirerent pour deliberer entr'eux de ce qu'ils devoient faire pour empêcher qu'on ne s'apperçut de la tromperie, & qu'ils ne perdissent leur reputation dans l'esprit du Gouverneur. Ils resolurent d'envoyer quelques Indiens pour
voir

voir si par hazard ils ne trouveroient point quelques Portugais dans les chemins ou dans les montagnes, & que cependant ils amuseroient le Gouverneur. Ils luy dirent donc de venir avec eux, qu'ils le meneroient où étoient les Portugais. Ainsi quelques Jesuites s'étant joints à plusieurs Indiens en armes ils menerent le Gouverneur par de longs chemins qui n'étoient pas frayez, & ils luy disoient chaque jour, qu'ils trouveroient bientôt les Portugais. Enfin après l'avoir mené plus de quatre-vingt lieues hors de sa Province, étant arrivez à une montagne auprès de la mer du Bresil, ils furent avertis par les Indiens leurs espions, qu'il y avoit derriere la montagne quelques voyageurs Portugais, fidelles vasaux de S. Majesté (car ceci arriva long temps avant le soulèvement) ils dirent au Gouverneur que s'il vouloit passer la montagne, il trouveroit derriere les Portugais. Mais craignant encore quelque supercherie, il dit au P. Diego de Alfaro, qui commandoit aux autres Jesuites & Indiens, & qui avoit en main une arquebuse de six palmes, & à sa ceinture des fournimens doublez de veloux verd; *Demeurez icy avec ces Peres & les Indiens, & j'irai avec les Espagnols de l'autre coté de la montagne pour reconnoître les Portugais.*

371. Le Gouverneur s'en alla donc avec ses gens; mais comme il ne connoissoit point le país il tourna long temps à l'entour de la montagne avant que de pouvoir trouver un chemin. Et cependant le P. Alfaro avec son monde marcha par un sentier détourné, & après avoir passé la montagne il chargea quelques pauvres Portugais qui étoient en pourpoint & calson de toile, sans aucu-

aucunes armes qui s'en alloient à leurs mains. Le Gouverneur entendant tirer se hâta de passer pour aller où étoit le bruit, & aussitôt qu'il fut dans la Campagne il vit seize ou dixsept Portugais qui fuoyent vers luy pour se mettre sous sa protection. Quelques Indiens & quelques Jesuites les suivoient avec trois têtes de Portugais dans les mains, qu'ils presenterent au Gouverneur en les jettant aux pieds de son cheval & luy disant : tien, tien Capitaine de Burles. Le Gouverneur en fut fort piqué ; mais il n'étoit pas en état de le témoigner ni aux Indiens, ni à leurs Jesuites. Il passa encore plus avant pour voir s'il trouveroit d'autres Portugais ; ils en trouverent seulement un qui avoit la cuisse cassée, & sept ou huit tuez sur la place. Mais les Indiens se conduisirent avec tant de desordre & de confusion, qu'ils se tuerent les uns les autres, parce qu'ils ne sçavent pas comment il faut tirer les Arquebuses, & le P. Diego de Alfaro mourut aussi d'un coup de balle qu'il reçut dans le front.

372. Le Gouverneur & tous les Espagnols qui étoient avec luy furent extrêmement scandalisez de cette action, & affligez de la mort de ces pauvres Portugais vasseaux de V. Majesté & ils s'en retournerent sans en avoir eu d'autres, ni avoir été en danger d'en rencontrer.

374. Il n'est pas vrai non plus que les Jesuites aient été les premiers *Conquerans* spirituels de ces lieux là ; mais ils sont entrez dans les conquêtes des autres. Car ceux qui entrèrent avec les premiers Espagnols étoient pour la plus grande partie des Prêtres du Clergé ; & il y avoit aussi un Saint Religieux de

de l'Ordre de Saint François, nommé le Pere Louïs Polanos, aux miracles, aux exemples, & aux travaux duquel on doit la conquête spirituelle des Indiens du Paraguay.

382. Le P. Pedraça dans les n. 5. & 6. impose à l'Evêque d'avoir dit tout haut pendant la Messe, en se retournant vers le peuple l'Hostie consacrée à la main: *Vous croyez que le corps de Nôtre Redempteur & de nôtre Maître est dans cette hostie consacré que je tiens entre mes mains ? Croyez aussi certainement que j'ai en mon pouvoir l'ordre de Sa Majesté par lequel elle me mande, qu'indépendamment du Gouverneur & de quelqu'autre Ministre que ce soit je chasse la Compagnie de cette Province. Et dans le n. 6. il ajoute que ce qui scandalisa davantage le peuple, fût qu'il dit d'une voix éclatante en jurant par le même Sacrement qu'il tenoit entre ses mains, que si ce qu'il leur avoit dit de cet ordre n'estoit pas vray, il vouloit que cette Hostie luy causât sa damnation éternelle.*

Mais jamais personne croira-t-il qu'un Evêque qui ne jure jamais, un homme si pieux & si docte, voulut jurer pour assurer une chose fausse, & qu'il connoissoit luy-même être telle, puisqu'il a demandé à V. M. l'approbation & la confirmation de ce qu'il avoit fait en cette rencontre, non pas en qualité d'Evêque, mais comme Gouverneur, par l'avis & la demande de tout le peuple.

403. La cinquième chose qu'avance le P. Pedraça est la plus fausse de toutes, & il y fait voir luy-même sa contradiction. Il dit que le Predecesseur de D. Diego de Escobar, obligea l'Evêque de sortir de la ville & de la Province du Paraguay en vertu des provisions Royales qui
lui

lui firent signifiées le 10. de Juin de l'année passée 1648. Le predecesseur de D. Diego de Escobar étoit D. Gregoire de Hinestrofa, qui n'étoit plus Gouverneur un an avant qu'on intimât les cedules dont parle le P. Pedraça, & il avoit chassé l'Evêque dès 1644, & ainsi ç'auroit été par esprit de Prophetie qu'il auroit agi en vertu d'une cedula qui ne devoit être expédiée qu'en 1648. 4. ans après.

419. Le P. Pedraça dit n. 23. Que le feu dont l'Evêque étoit embrasé contre les Jesuites n'étoit pas encore appaisé, puisque depuis ce jour (c'est ce qu'il leur plaît de supposer dans les nombres precedens touchant cet Archidiaque qu'ils veulent justifier; aussi bien que ce qu'ils ajoûtent que l'Evêque vouloit faire brûler leur College) l'Evêque alloit toujours avec des gens armés qui crioient; Vive le Roy & meure le mauvais Gouvernement, le corps de garde étant dans l'Eglise où l'Evêque demeure, que les Prêtres profanent par des jeux deffendus qui sont attachez à l'exercice des armes qu'ils pratiquent: On y boit, on y prend du tabac, & cela devant le St. Sacrement, auquel ils manquent entierement de respect, prenant les mêmes libertés que s'ils étoient en pleine campagne.

420. Il semble que le P. Pedraça ait voulu décrire ce qui se passoit dans leur College, lorsqu'ils y avoient ramassé plus de six cents Indiens pour y prendre la premiere fois l'Evêque, & qu'ils y avoient établi une Cathedrale Schismatique, où ils recevoient tous les excommuniez, Ils profanoient les Eglises en ce temps-là, comme ils firent encore quand ils assiegerent & tinrent l'Evêque enfermé pour la troisième fois dans son Eglise par plus de 600. Indiens. Mais quoi qu'on ait déjà parlé de cela dans les n. 63.

& 64. il semble qu'il ne sera pas mal-à-propos de rapporter icy ce que l'Evêque écrivit à l'Audience Royale de Chuquisaca, du cachot où il étoit enfermé, la dernière fois que les Jesuites entrèrent dans la ville de l'Assomption avec plus de 4000. Indiens, quoi qu'on en ait déjà parlé cy-devant n. 233. Ils ont fait ces jours passez tant & de si cruelles méchancetez contre l'Eglise & la Republique qu'on n'en a jamais vu de pareilles dans le monde Chrétien ; comme est de voir des Eglises & des Temples sacrez assiegez par des Armées d'Indiens, qui faisoient de tous costez de la fumée de la chair qu'ils rôissoient, (quelques-uns ont dit qu'il y avoit même de la chair des Espagnols qu'ils avoient tuez) Et pour faire mourir l'Evêque qu'ils tenoient enfermé dans l'Eglise Cathedrale, & plusieurs autres fidèles, on leur ôta par ordre du prétendu Gouverneur & de ses Partisans le nécessaire pour boire & pour manger ; ne les laissant pas même sortir de l'Eglise pour les besoins du corps, les contraignant ainsi d'y satisfaire dans l'Eglise même, où l'on fit un trou profond pour les cacher, ce qui fut une des plus grandes afflictions que put ressentir l'Evêque, parcequ'il avoit tou'ours pris un extrême soin de tenir son Eglise propre. Ces Indiens chantoient toute la nuit des chansons payennes, car plusieurs de cette Armée étoient Payens, & ils faisoient une musique infernale accompagnée des hurlemens. Ils tirèrent de l'Eglise les Prêtres, & ils les mirent avec les autres qui ne sont pas engagés dans le schisme, mais qui sont demeurez obeis-sans à l'Eglise & à leur Evêque, dans des prisons & des cachots, les fers & les chaines aux pieds, où ils leur font souffrir mille tourmens, leur donnant des coups de pied, & les contraignant de signer des papiers pleins de faux témoignages.

partie de son Memorial en disant , qu'on omet quantité d'autres cas extravagans & qu'on n'auroit jamais pu s'imaginer &c. en quoi il a raison , car il n'y a que luy qui a pu imaginer ceux dont il a parlé , tant ils sont faux & hors de toute apparence.

Comme ce qu'il dit n. 29. que l'Evêque avoit dit une fois en prêchant ; *Qu'il étoit autant Evêque que Saint Gregoire & Saint Jean Chrysostome , & que pour le prouver s'il étoit nécessaire , il resusciteroit un mort ; & il ajouta en jurant , que si quelqu'un disoit quelque chose contre sa Consécration , il luy arracheroit la langue par le derriere de la tête.* Peut-on s'imaginer une plus extravagante calomnie contre un Evêque connu pour un Religieux de piété & de vertu , tel que les Jesuites eux mêmes l'ont avoué , jusqu'à ce qu'il a voulu visiter leurs Cures ?

473. Le témoin que le P. Pedraça allègue , pour prouver l'accusation qu'il forme contre l'Evêque , d'avoir envoyé querir les Portugais de St. Paul pour les joindre aux 500 soldats qu'il avoit déjà armés , afin d'aller fonder sur les Peres de la Compagnie , & leur enlever leurs biens & leurs habitations , est le P. Pierre Nolasco de l'Ordre de la Mercy élu par eux juge Conservateur , sans cédule ni approbation de l'Audience Royale , ennemy mortel de l'Evêque , parce que l'ayant averti paternellement de se corriger de certains scandales qu'il causoit , & ne l'ayant pas voulu faire , il pria son Supérieur de l'envoyer à un autre Convent. Cela aigrit ce Religieux qui s'unit avec les Jesuites , & a été un des plus envenimez persécuteurs de l'Evêque. Après avoir été élu Provincial il étoit haï de tous ses Religieux à cause

à cause de sa maniere d'agir contre ce Prelat , & il fut plus de deux ans au Paraguay sans pouvoir obtenir que son General , qui connoissoit son incapacité , voulût confirmer son élection. Mais enfin les Jesuites ne trouvant personne plus propre que lui pour favoriser leurs entreprises contre l'Evêque , ils le nommerent Conservateur , & pour lui donner plus d'autorité , ils allerent à Lima , & ils procurerent par leur crédit & leurs intrigues que son General le confirmât.

474. Et afin que V. M. connoisse parfaitement quel est ce Religieux Juge Conservateur , il faut lui dire que son Visiteur General lui ayant fait son procès , & l'ayant trouvé coupable de crimes considerables , qu'il avoit commis avant & après avoir été Conservateur , il l'envoia faire arrêter. Mais comme on le menoit prisonnier , ayant passé par Sainte Foy , les Peres Carabajal & Romero Jesuites avec quarante Indiens armez de leurs parroisses le vinrent prendre & l'emmenèrent dans un lieu de leur dépendance où ils l'ont gardé hors de son Monastere , contre la volonté de ses Superieurs , auxquels il est desobeissant , & est même en quelque maniere Apostat.



ARTICLE IV.

Comment deux Evêques predecesseurs de Don Bernardin, ont été traitez par les Jesuites: & qu'ils ne jugent des censures de l'Eglise que selon leur intérêt.

479. **D** On Manuel de Frias Gouverneur de ce pais ayant été excommunié par D. Thomas de Torrès l'un des predecesseurs de l'Evêque, les Jesuites donnerent leur avis par lequel ils lui declaroient qu'il n'étoit pas excommunié, ils le recevoient dans leur Collège & lui administroient les Sacremens. Mais parceque ce Gouverneur envia un Commissaire sur quelque affaire qui regardoit les Indiens, dont ces Peres sont Curez, ils dirent qu'il n'avoit pu donner cette commission, parcequ'il étoit excommunié: desorte qu'il étoit excommunié, quand il vouloit faire quelque chose en faveur du Patronage Royal dans les Cures des Jesuites; mais il n'étoit pas excommunié lorsqu'il agissoit en leur faveur contre l'Evêque. Enfin ce Gouverneur voiant en sa conscience que quoique les Jesuites lui dissent qu'il n'étoit pas excommunié, il l'étoit néanmoins, il alla à Chuquisaca, & l'Audience Royale declara qu'il étoit légitimement excommunié, & il le fut pendant toute sa vie, n'ayant jamais pu obtenir l'absolution de l'Evêque auquel il ne voulut pas satisfaire; & il mourut malheureusement hors de son Gouvernement.

480. D. Christoval de Aresti ; Predecesseur immediat de l'Evêque aiant été nommé par V. M. à l'Evêché de Buenos-Ayres, le Chapitre de cette Eglise lui en offrit le Gouvernement en vertu d'une lettre de V. M. Il y envoya une personne pour en prendre possession & la gouverner en son nom. Les Jesuites qui étoient déjà mal satisfaits de lui, dirent qu'il n'étoit plus Evêque du Paraguay, & qu'il ne pouvoit plus gouverner ce Diocèse, & ils furent causes que ce Prélat d'une vie exemplaire souffrit plusieurs affronts, & qu'on refusa de lui obeir; ils irritèrent tellement le peuple contre lui, qu'il le poursuivit à coups de pierre, l'obligeant à s'enfuir & à se cacher dans sa maison de peur qu'on ne le tuât. Cela est public, & on sçait que cela lui fut suscité par les Jesuites. Cette affaire ayant été portée à l'Archevêque de Chuquisaca il prononça en faveur de l'Evêque D. Christoval de Aresti, & condamna à des grieves peines ceux qui lui avoient refusé l'obeissance. L'exécution de cette sentence fût commise à l'Evêque D. Bernardin de Cardenas, & ce fut une des principales raisons qui l'obligea de se hâter d'aller à son Diocèse, parcequ'il sçavoit qu'il n'étoit pas gouverné legitime-ment, à cause de l'expulsion de D. Christoval de Aresti.

481. D. Pedro Estevan de Avila Gouverneur du Port de Buenos-Ayres ayant fait prendre un Negre qui étoit au service de la Compagnie dans une ferme dependante de leur College; ils donnerent leur avis au Proviseur Lucas de Sossa, qu'il pouvoit excommunier le Gouverneur pour avoir entrepris sur l'immunité des Eglises qui s'étend

doit jusqu'à cette ferme. Le Proviseur excommunia le Gouverneur & l'affiche en fut mise jusqu'à ce que le Negre fût retourné à cette ferme.

482. Comment peut-on accorder ces deux choses ensemble ? excommunier un Gouverneur , parcequ'il a fait prendre un Negre de la Compagnie dans une ferme à la campagne ; & ne pas excommunier ceux qui mettent leurs mains sacrileges sur un Evêque , l'assiègent dans son Eglise , lui ôtent la nourriture , le chassent de son Evêché , & commettent tous les sacrileges qui sont rapportez dans ce Memorial ; & cela seulement parce qu'ils le font sous les ordres des Religieux de la Compagnie ? Est-ce donc qu'un Negre de la Compagnie est plus confiderable qu'un Evêque qui a été aussi Religieux de l'Ordre de S. François ?

483. Les Peres de la Compagnie ont aussi donné leur avis dans la ville de las Siète Corrientes à deux Excommuniez , tenus pour tels par tout le peuple , parce qu'ils avoient eu part à la prison & au bannissement de l'Evêque D. Bernardin de Cardenas , qu'ils n'étoient pas excommuniez , & ils le donnoient à tous ceux de la même faction , ils leur persuaderent la Semaine Sainte de satisfaire au precepte de l'Eglise & de communier publiquement. Et afin qu'ils se fissent avec plus de confiance , ils les menerent eux mêmes par la main depuis leur Sacristie jusqu'au grand Autel , & leur donnerent la communion en presence de tout le peuple qui étoit dans l'Eglise , & qui fut extraordinairement scandalisé d'un mepris si étrange des censures Ecclesiastiques.

484. Dans une autre occasion le Gouverneur

neur ayant tiré par force un Religieux du Convent de S. François, comme il est rapporté cy dessus n. 19. les Jesuites l'assurent qu'il n'étoit pas excommunié, ce qui étant joint à d'autres excès commis par les Jesuites obligea le P. Antoine Mantilla du même ordre de faire pour toute sa Province l'Ordonnance suivante, dans laquelle on verra l'état de ces affaires.

ORDONNANCE.

Du Commissaire & Visiteur de l'Ordre de S. François par laquelle il défend à tous ses Religieux de communiquer avec les Jesuites, d'autant qu'ils étoient excommuniés.

485. **F** Rere Antoine Mantilla de l'ob-
servance reguliere de nôtre Sera-
phique Pere S. François, Procureur, &
commissaire Visiteur de cette Province du
Paraguay & Buenos-Ayres, en la place de nô-
tre Reverend Pere Louis de Segura Lecteur
en Sainte Theologie, Procureur & Com-
missaire Visiteur de cette Province de l'As-
somption de nôtre Dame de Tucuman,
Paraguay & Buenos Ayres; mais dispensé
des fatigues de cet emploi à cause de son
grand âge: agissant avec tout son pouvoir
par ces presentes signées de nous, scellées
du sceau de nôtre Office, & contresignées
par nôtre Secretaire; A tous les Gardiens
& superieurs des Convents de ma commis-
sion, à leurs Religieux qui y demeurent, ou
qui

„ qui y sont hôtes , & aux autres Cures où s'étend ma juridiction ; Sur ce que j'ai vu
„ moi même en faisant la visite dans la ville
„ de l'Assomption & Province du Paraguay ;
„ qu'il y a environ cinq ans que les Religieux
„ de la Compagnie entretiennent un Schisme
„ fort scandaleux , fondé sur des principes si
„ barbares & si honteux , qu'avec mille Indiens barbares , ils ont pris , persécuté &
„ chassé de son Evêché Monseigneur D. Bernardino de Cardenas ; & qu'ils ont fomenté
„ ce schisme en s'opposant aux sentences du
„ Metropolitain , & de l'Audience Royale de
„ la Plata qui l'a condamné , dont ils n'ont fait
„ aucun cas , desobéissant & méprisant également les sentences Ecclesiastiques & les
„ Royales ; voulant faire passer pour juridiction Ecclesiastique celle de trois Chanoines
„ excommuniés & privés de leurs prebendes
„ à cause de leur rébellion à l'Eglise , pour la
„ défense de laquelle nôtre ordre s'est déclaré dans cette Province , prevenant & remédiant à beaucoup de maux spirituels qui en
„ pouvoient naître , car plusieurs étant morts excommuniés par cette erreur , il y en a eu
„ d'autres qui étant détrompez par les instructions des enfans de nôtre Seraphique Pere
„ S. François qui se sont toujours opposés à une chose si prejudiciable à l'Eglise , y sont
„ revenus , & sont rentrez dans son sein ; les uns se sont repentis de leur erreur , & les autres
„ sont demeurez fermes dans leur devoir par nos avertissemens. Mais les Religieux
„ de la Compagnie étant piquez par une opposition si juste & si Chrestienne nous ont
„ été si contraires , qu'ils ont assuré que ceux qui avoient tiré de nôtre clôture le P. Procureur
„ Pierre de Cardenas par l'ordre de
D. Gre -

D. Gregorio de Hinestrosa Gouverneur du Paraguay, n'étoient pas excommuniés, sollicitant le Juge Conservateur de déclarer la même chose; quoique cela soit tout à fait contre les privilèges des Religions, & que ce qu'on a fait en cette occasion ait été un des premiers & un des plus grands outrages qu'on ait fait à nôtre ordre depuis son établissement. Enfin les Jesuites ont une si grande inimitié contre nôtre Sainte Religion, pour les raisons rapportées ci-dessus, que lorsque je revenois avec mes compagnons sur la riviere de faire mes visites, ils vinrent nous attaquer avec leurs soldats Indiens, qui marchaient en ordre de guerre avec le tambour & le Drapeau; ils tirèrent plusieurs coups d'harquebuses sur nous, & ayant des coutelas nus à la main ils nous menaçoient de nous tuer. Ils nous prirent tout ce que nous avions, ne nous laissant que les habits dont nous étions revêtus, & cela avec tant de cruauté, qu'ils nous enleverent jusqu'aux vivres qui nous étoient nécessaires. Ils depouillerent les Indiens de nos paroisses qui étoient avec nous, & emporterent toutes leurs hardes.

Toutes ces choses considérées, & que le Provincial de la Compagnie nommé Francisco Luperico de Surbano avoit commencé ce Schisme, que son successeur nommé Jean Battiste Ferrufino continué d'entretenir contre les Ordonnances de l'Eglise, que nôtre Ordre comme étant tout Apostolique doit suivre & soutenir, comme aussi qu'ils sont declarez par le Seigneur Evêque du Paraguay D. Bernardino de Cardenas avoir encouru les excommunications portées par le droit: Nous en vertu de la Sainte obe-

„ dience & en l'Autorité du St. Esprit defen-
 „ dons sous peine d'excommunication *lata sen-*
 „ *tentie* à encourir par le seul fait, & priva-
 „ tion de leurs Offices, & de leurs fonctions
 „ pendant un an, à tous les Religieux qui
 „ nous sont soumis de communiquer avec
 „ ceux de la Compagnie, ni de les recevoir
 „ dans leurs Convents & leurs Cures; ni de
 „ les convier à aucune fête, ni de les laisser
 „ dire la Messe dans leurs Convents & dans
 „ leurs Cures, parcequ'ils sont desobeïssans
 „ à l'Eglise, & fort oppôsez à nôtre Saint
 „ Ordre. Nous ordonnons sous les mêmes
 „ peines aux Peres superieurs & aux Curez
 „ qu'ils aient à lire cette Ordonnance en plei-
 „ ne communauté au son de la cloche, & qu'il
 „ en demeure une coppie en chaque Convent
 „ & à chaque Cure? Donné au Convent de
 „ nôtre Pere S. François de Sainte Foi, le 25.
 „ May 1649. F. Antoine Mantilla Commis-
 „ saire Visiteur. Par commandement de sa
 „ Reverence, F. Alphonse Vidal Secretaire.

ARTICLE V.

*Réponse à ce que le P. Pedraça & les
 Jesuites disent qu'il n'y a ni or ni ar-
 gent dans les Provinces de Parana
 & d'Vraguay, & à d'autres choses
 qu'ils alleguent faussement.*

497. **V**N argument tres-fort contre ce
 que dit le P. Pedraça, & contre
 ce que les Peres de la Compagnie soutien-
 nent de toutes leurs forces, qu'il n'y a ni or
 ni

ni argent dans les Provinces de Parana & d'Uruguay, c'est qu'ils n'ont point permis jusqu'à présent que les Espagnols soient entrez dans ces Provinces, comme le dit le P. Antoine Ruiz Jesuite dans son livre intitulé? *Conquête spirituelle faite par les Religieux de la Compagnie dans les Provinces du Paraguay*, §. 46. fol. 64. par ces paroles formelles; *Les Espagnols ne sont point entrez dans cette Terre.* Ils ne permettent point non plus à leurs Indiens de ces Provinces d'avoir commerce avec ceux du Paraguay, & beaucoup moins avec les Espagnols, quoiqu'ils soient Chrétiens, & que les autres soient des payens nouvellement convertis. Il faut bien que ce soit là la raison; Car pour celles qu'apporte le P. Ruiz, & qui sont aussi alléguées ordinairement par les Peres de la Compagnie, outre qu'elles sont contre la réputation de la Nation Espagnolle elles sont si frivoles qu'il est aisé de voir, que ce sont plutôt des pretextes que de solides raisons.

498. L'Exemple que rapporte le P. Pedraça n. 42. pour prouver le contraire est en même temps fort commun, parce qu'ils le mettent dans tous leurs Ecrits sur cette matiere, & d'un autre côté fort singulier parce qu'ils n'en ont point d'autre. Il dit que le Gouverneur de Buenos-Ayres visita les habitations de la Compagnie, & qu'il trouva que le thresor n'étoit que dans l'imagination de l'Evêque, & qu'ainsi il ne regarda cela que comme une chimere.

499. Mais il est constant dans toutes ces Provinces, & V. M. en sera assurée par les Informations qu'on a présentées à votre Royal Conseil des Indes; que ce Gouver-

neur ne fut pas plus de huit jours dans ces Provinces de Parana & d'Uruguay. Il n'y entra qu'avec dix ou douze hommes, qui n'étoient point du païs, & qui n'en sçavoient pas la langue, ayant laissé les autres qui la sçavoient dans la ville de las SieteCorrientes avec le General D. Christoval de Garraÿ petit fils du Gouverneur Hernando Arias de Saavedra, de qui il a principalement hérité le courage & la science de l'art militaire, qu'il a fait paroître dans plusieurs actions remarquables, & qui vouloit entrer dans ces Provinces, pour decouvrir à quelle fin on armoit tant d'Indiens, que l'on faisoit monter jusqu'à plus de quinze mille, tous bien instruits dans le maniement des armes; pourquoï on y fabriquoit tant d'armes de toutes sortes, & pourquoï l'on y faisoit tant de poudre; si bonne & si fine que j'ai vu offrir deux écus pour une livre, sans qu'on la voulût donner. Les Jesuites par cette raison firent tous leurs efforts pour empêcher que D. Christoval de Garraÿ n'entrât dans ces Provinces; mais pour le Gouverneur tout le monde jugea qu'il n'y étoit pas tant entré pour s'informer & decouvrir la verité de ce qui regardoit l'or, comme pour donner par là occasion aux Jesuites qui l'avoient gagné & surpris, de faire des Informations à leur mode pour soutenir ce qu'ils avoient avancé. Aussi fit-il si peu de diligence, qu'un Indien lui ayant dit qu'il sçavoit bien où étoit l'or, & qu'il l'y meneroit s'il le vouloit, il negligea cet avis, qui ne servit aux Jesuites qu'à maltraitter & faire disparaître cet Indien. Le Gouverneur le manda ainsi lui-même à Don Diego de Escobar.

500. Mais d'où vient que le P. Pedraça n'apporte point l'exemple de l'Evêque de Buenos-Ayres que les Jesuites menerent aussi à leurs habitations. Il a eu peur sans doute que cet exemple ne fût pas de grande force. Car ils se servirent d'un stratagème trop grossier pour en faire sortir l'Evêque & l'empêcher d'aller plus avant, parcequ'il leur suffisoit pour leur dessein qu'il y fût entré. Voici comment cela se passa. Peu de jours après que l'Evêque fut entré dans ces habitations, les Peres de la Compagnie donnerent une fausse allarme, disant que les Portugais du Bresil étoient entrez dans le païs, & qu'ils tuoient tous ceux qu'ils rencontroient : pour preuve dequoi ils firent voir à l'Evêque quelques flèches des Indiens qui étoient ensanglantées. L'Evêque eut peur en effet & s'enfuit à la ville de las Siete Corrientes, comme il est constant par l'information du corps de la ville de l'Assomption rapportée ci devant.

501. S'il est aussi certain que les Jesuites l'assurent, qu'il n'y a ni or, ni argent, ni autre metal en ces Provinces, & que ce qu'on en dit ne sont que des calomnies de leurs envieux, & des *chimeres* de l'Evêque du Paraguay, pourquoi n'ont-ils pas pris la voie la plus facile de se justifier; qui étoit de laisser continuer la visite à l'Evêque du Paraguay, afin qu'il fut convaincu par lui-même que ces Thresors n'étoient que dans son imagination.

502. Ce qu'allegue le P. Pedraça n. 43. de la lettre écrite par le Gouverneur de Buenos-ayres au Marquis de Baydés pour prouver qu'il n'y a ni or ni argent dans ces Provinces, semble prouver le contraire.

Car si les Jésuites ont dans ces deserts des Temples magnifiques, quoiqu'il n'y ait ni or, ni argent, ni autre métal, mais qu'on n'y fait d'autre commerce qu'avec l'herbe qu'on nomme du Paraguay, je ne vois pas comment l'on peut bâtir des Eglises si magnifiques avec cette seule herbe. Et c'est avancer une chose sans fondement de dire que par le commerce qu'on fait de cette herbe, on a les riches métaux, dont on a besoin pour les bâtir, car outre que c'est une chose mal-seante à des Religieux de trafiquer, il est encore tres-assuré, qu'on ne scauroit amasser avec tout le commerce des habitans du païs l'argent & l'or nécessaires pour battre la monnoye dont on a besoin pour le trafic. Il faut donc que les Jésuites en ayent quelqu'autre qui est inconnu aux habitans de la Province du Paraguay.

ARTICLE VI.

Reponse à d'autres fausses relations par lesquelles le P. Pedraça tâche de couvrir les excès des Religieux de sa Compagnie.

503. **C**E que le P. Pedraça avance n.
 46. *Que les Indiens des habitations de la Compagnie sont la muraille qui deffend le Paraguay contre les Portugais, est la même chose que ce que le P. Jean Pastor Procureur des Jésuites Missionnaires des Provinces de Parana & d'Uruguay representa il y a six ans à votre Royal Conseil des Indes. Il joignit encore*

encore d'autres informations aussi fausses, par lesquelles il obtint un ordre de V. M. au Vice-Roi du Perou, pour permettre aux Indiens des habitations des Jesuites de garder leurs armes, que le dit Pere Pastor disoit qu'ils avoient achetées à leurs depens, pour se deffendre contre les Portugais. Mais il se voit par une information faitte particulièrement sur ce fait dans la ville de l'Assomption, par le Capitaine Christoval Ramirez Fuenleal Juge ordinaire de laditte ville le 21. May. 1649. devant lequel dix des plus nobles & des plus considerables de la ville ont depose, que tout ce que representa alors le P. Pastor à vôtre Royal Conseil, & que le P. Pedraça repete dans son Memorial, est faux.

504. Ce Pere avance encore une autre calomnie n. 50. par ces paroles: *Encore que la Compagnie n'eut pas donné son avis pour sa Consecration; il vouloit néanmoins la gagner pour la lui faire approuver; mais voyant qu'il n'en pouvoit venir à bout, il changea toutes ses caresses en cette cruelle persecution.*

505. Pour repondre à ce que l'on peut leur objecter de la part de l'Evêque du Paraguay, qu'après avoir approuvé sa Consecration à Tucuman, ils la desapprouverent ensuite, quand ils se furent broüillez avec lui au Paraguay, le P. Pedraça a trouvé un rare moyen; c'est de faire entendre que les Jesuites du Paraguay n'étoient pas du sentiment de ceux de Tucuman. Il est aisé de repondre.

506. I. Que pendant trois ans les Peres de la Compagnie vécurent fort bien avec l'Evêque; il fit les ordres dans leur College, & ils se faisoient honneur d'en être
con-

considerez. Cela fait voir que non seulement ils ne doutoient pas de la validité de sa Consécration, mais qu'ils l'approuvoient.

507. II. Il importe fort peu que les Jésuites du Paraguay soient d'un autre sentiment que ceux de Tucuman. Car si la consécration des Evêques doit dependre de leurs opinions, & non du Sacrement de l'Ordre, des Bulles des Papes, & de la puissance Episcopale dans celui qui consacre, il faudra que les Evêques aillent de College en College, pour tâcher de les gagner & leur faire approuver leur Consécration; autrement ils ne seront plus Evêques. Si cela est ainsi, il n'y a pas un Evêque aux Indes ni ailleurs qui puisse être en sûreté; parceque chaque College peut avoir un sentiment different, desorte qu'il semble bien-necessaire que V. M. & sa sainteté aient la bonté de remedier à cet inconvenient.

508. Il dit dans le n. 55. *Quand le Gouverneur en suivant les ordres de V. M. ordonna que l'Evêque sortit de ces Provinces, la Compagnie fit diverses instances auprès de lui afin qu'il ne se servit point des Indiens de la Compagnie.*

509. C'est tout le contraire de la verité. Car dans les persecutions, le bannissement & les travaux de l'Evêque du Paraguay, il faut distinguer deux tems. L'un quand Gregorio de Hincstrosa le chassa si cruellement, comme on l'a rapporté, & alors il n'y eut aucun ordre ni de l'Audience de Lima, ni du Vice-Roi, ni de l'Audience de las Charcas, ni cedula ou provision autre que celle que donna le P. Recteur de la Compagnie audit D. Gregoire de Hincstrosa après être convenu avec lui de 30 mille ecus en or pour chasser l'Evêque, parce qu'il

vouloit visiter les Cures des Iesuites, il le paia tres bien, & l'anima contre l'Evêque par les adresses & les artifices dont ils ont coutume de se servir en semblables affaires.

§10. Et ce que dit le P. Pedraça, que la Compagnie fit diverses instances auprès du Gouverneur afin qu'il ne se servit point de leurs Indiens, est si éloigné de ce qui s'est passé, que la premiere chose qu'ils firent fut d'assembler huit cents Indiens commandés par des Jesuites, & de les donner au Gouverneur, qui les eut toujours jusqu'à ce qu'il eut chassé ce venerable & exemplaire Prelat hors de son Diocese. Ainsi le P. Pedraça eut dû dire, que tous les Indiens des Jesuites n'allèrent pas à cette belle entreprise & à cette fameuse expedition, de chasser un Evêque de tout son Diocese, & qu'il n'y en alla que huit cents. Mais quand ils le chasserent pour la troisieme fois au temps de Sebastien de Leon, il y vint quatre mille Indiens de la Compagnie, que ces Peres animoient par des calomnies qu'ils inventoient contre l'Evêque, leur disant qu'il avoit tué le Gouverneur afin d'épouser sa femme, qu'il avoit pris une cravate * & mis une épée à son côté, prenant les armes pour attr-

* Una Val-
lona.

§11. Le second temps fut lorsque les Religieux de la Compagnie obtinrent les cedulaes & provisions dont on a parlé ici devant pour faire comparoître l'Evêque, par le credit qu'ils avoient dans le Paraguay, fermant les chemins, se rendant maîtres des rivières, afin que leurs dépêches passas-

sent

sent librement & qu'on arrêta celles de l'Evêque ; faisant les informations à leur mode , parcequ'ils avoient de leur côté les Gouverneurs ; les Audiences & tous les Tribunaux , & qu'ils y agissoient avec tant d'autorité en toutes manieres contre un pauvre Evêque seul , sans appuy , absent , calomnié , & que personne ne deffendoit. En ce temps-là ils faisoient tout ce qu'il leur plaisoit ; car ils étoient maîtres du champ de Bataille dans le Paraguay , des chemins , des Audiences , faisant dresser les actes en la maniere qu'ils le vouloient ; desorte qu'en cette Cour & en tous les autres lieux où l'on a lu les Memoriaux du P. Pedraça dans lesquels il depeint ce pauvre & innocent Prelat si docte , si exemplaire , si fervent , dont la vie est toute Apostolique , comme un furieux , un jureur , un blasphemateur , un temeraire ; un emporté, on ne le peut regarder que comme un fou. Mais si l'on connoissoit la verité , & l'origine de toute cette affaire , l'innocence , la ferveur & le zele qui regnent en toute sa conduite ; qu'il n'a rien fait qu'y étant contraint , & que s'il a chassé une fois les Jesuites, les Jesuites l'avoient chassé & assiégué deux fois , comme ils avoient chassé deux Evêques ses predecesseurs , on en auroit une idée bien differente.

§ 12. Mais lors même que dans le second temps l'Audience depêchoit ces cedules , parcequ'il n'y avoit personne qui deffendit ce pauvre Prelat , c'étoit toujours à condition qu'il seroit retabli dans sa jurisdiction Episcopale. C'est néanmoins ce que les Jesuites n'ont jamais voulu souffrir, au contraire ils se sont rendus maîtres de la Ca-
the-

thédralle qu'ils ont usurpée sous pretexte d'une chimerique Vacance de Siege. L'Evêque ne pouvoit pas en ce cas obeïr aux sentences pour le second point (c'est à dire de comparoître) puisqu'eux mêmes ne satisfaisoient pas au premier (qui étoit le retablisement de la juridiction de l'Evêque). Voilà ce qu'on repond au P. Pedraça.

CONCLUSION.

513. **N**'Etant qu'un pauvre Religieux je suis venu de trois mille lieües pour me jeter aux pieds de V. M. après avoir souffert tant de travaux & conru risque de perdre la vie, afin de defendre l'honneur & la juridiction de ce venerable Prelat. si digne par son zele, sa Religion & sa vie exemplaire de la protection de V. M. & attendu que je suis sans appuy, & que je n'ai souffert tant de maux que pour la gloire, le service de V. M. & l'Augmentation de sa Royale Couronne, sans que j'aie pû y être poussé par aucun interêt particulier; & que le pouvoir de la Compagnie est si grand de tous côtez, qu'ils m'ont suscité quantité d'empêchemens pour me detourner de la poursuite de certe affaire, jusqu'à m'attaquer sur les chemins & m'ôter tous mes papiers, comme je l'ai rapporté cy devant, je supplie V. M. qu'il luy plaise me prendre en sa Royale protection & sauvegarde, afin que je n'aie rien à souffrir dans la poursuite de certe cause; & d'ordonner qu'il me soit donné un Advocat, un Procureur & Agent qui la sollicite, qui ne depende point des Jesuites; qu'on me donne Copie de tout ce qu'ils ont écrit, ou qu'ils écriront; qu'on mette

mette tous leurs papiers & les miens , tous ceux qui ont été écrits en ces quartiers là & icy , en la Secretairerie de la chambre du Conseil , afin que par la communication reciproque des pièces & Ecritures des parties , chacune puisse poursuivre clairement son droit , declarant nul & subreptice tout ce qui se fera dans cette affaire si on n'y observe point ces conditions. Et comme c'est une regle expresse du droit , qu'avant toutes choses les Evêques depouillez de leurs sieges y doivent être retablis , & que tout ce qui se dit de la part de l'Evêque est constamment vrai , il soit expedie des cedules tres-expresses , afin qu'on le retablisse dans son Evêché , avec l'honneur qui est dû aux services qu'il a rendus à Dieu , à l'Eglise & à V.M. Qu'on ne souffre plus de semblables excès ; & qu'on prenne des voies efficaces pour les empêcher à l'avenir , à cause des troubles & des scandales que causent dans le spirituel aussi bien que dans le temporel de semblables entreprises , & ces Memoriaux calomnieux contre des Evêques : Que s'il y a quelques verifications à faire en cette cause , elles se fassent par des Officiers sans passion , & qui ne soient pas aussi dependans de la Compagnie que l'est D. Andrés de Leon Garavito Auditeur de Chuquisaca , qui est si étroittement lié aux Jesuites , qu'il ne bouge de leur college : Qu'il plaise à V. M. d'ordonner qu'on n'ait égard qu'à la verité & à la raison sans partialité , & à l'honneur de la dignité Episcopale si maltraittée ; & à celle de l'Ordre de mon Pere St. François qui a souffert beaucoup dans ces troubles , & au soulagement des pauvres Vasseaux de V. M. dont je suis aussi
le

du Paraguay. 2. PART. 173
le Procureur, & qui descendant des premiers conquerans de ces Provinces souffrent une pauvreté & une misere incroyable. V. M. rendra en cela un grand service à Dieu, procurera un grand avantage à la Couronne, & fera justice aux parties de &c.

F. Juan de S. Diego y Villalon.

SECTION. II.

Reponse au second Memorial du P. Julien Pedraça Jesuite, contre l'Evêque du Paraguay, par le Fr. Juan Diego de Villalon.

Rien n'est plus convainquant pour justifier les horribles persecutions que les Jesuites ont faites à ce bon Evêque que le second Memorial de leur Pere Pedraça. Car il faut remarquer qu'il ne l'a fait qu'après avoir vu, le grand Memorial du Frere Juan de Villalon pour la defense de ce Prelat, qui contient aussi une tres-solide refutation du premier Memorial de ce Jesuite. On a vu cette defense dans la 1. Partie de cet ouvrage. Et on vient de voir la refutation de ce 1. Memorial du P. Pedraça dans la 1. Section de la 2. Partie. Or il y a cent choses importantes dans l'une & dans l'autre, auxquelles ce Jesuite n'auroit pas manqué de repondre s'il l'avoit pu faire, parce que s'auroit été trahir sa cause que de n'en rien dire. Outre donc que la plus part de ces faits qui font si bien voir le genie de la Compagnie, sont tirez d'actes authentiques; le silence de ce Jesuite, qui avoit tant d'interêt de les refuter s'il l'avoit pu, & qui n'en a osé rien dire dans son second Memorial, est une preuve convaincante de leur verité.

Le

Le Fr. Juan de Villalon aiant à repondre à ce 2. Memorial, demande la protection de sa Majesté; Parce, dit-il, que les Religieux de la Compagnie se vantent, que par leur credit & leur grand pouvoir ils me feront chasser de Madrid. Mais je supplie V. M. de ne pas permettre qu'après être venu de si loin seulement pour soutenir la cause de ce pauvre Evêque sans appuy, & avoir perdu une partie de mes papiers qui me furent ôtez par des gens armez envoie par les Jesuites de ces pays là, tant de peines & tant de travaux deviennent inutiles, & que ce Prelat demeure accablé sous la puissance de ces Peres.

Il rapporte en suite tout entier ce 2. Memorial de Pedraça: Et voici de quelle sorte il commence à y repondre.

Il n'est pas necessaire que je reponde en particulier à tout ce qu'il contient, parce que la verité de tous les faits que j'ay avancez dans mon grand Memorial est suffisamment prouvée par les Actes que j'ay produits au Conseil Royal des Indes, que je supplie S. M. de faire examiner soigneusement, & de faire faire information où soient interrogées toutes les personnes qui en peuvent avoir connoissance, & dont je luy fourniray un bon nombre qui sont tous considerables, & au dessus de toute exception. Ce sera le vray moien de decouvrir la verité, & les artifices dont les Jesuites se servent pour cacher les horribles excès, qu'ils ont commis dans ces Provinces, & qu'ils imputent à un Evêque qui en est innocent, & aux pauvres & miserables Vassaux de V. M. dont les plaintes ne peuvent arriver jusqu'à elle, à cause du grand pouvoir des Jesuites.

Le P. Pedraça commence dans ces autres Memoriaux, par ce qui regarde la sortie des Jesuites de leur College de l'Assomption: mais il ne dit pas ce qu'ils avoient fait auparavant contre l'Evêque qu'ils avoient chassé, après l'avoir fait assieger par 800. Indiens, comme ils en ont ensuite mené 4000; pour le chasser une autre fois: si tous ceux qui commettent des crimes pouvoient se plaindre des peines qu'ils souffrent, sans rien dire des crimes pour lesquels on les punit, il leur seroit facile de faire passer pour des Juges fort iniques ceux qui les ont condamnés.

Ce bon Religieux fait ensuite des remarques sur ce qu'il pourroit y avoir de nouveau dans ce second Memorial: Mais pour les faire mieux comprendre je mettray les propres paroles de Pedraça, sur lesquels il les fait.

PEDRAÇA. Don Diego de Escobar Olorio étant mort, pour avoir pris un breuvage que luy donna l'Evêque dans une infirmité qui l'avoit attaqué; peut être l'en vouloit il delivrer, ou en luy rendant la santé, ou en luy donnant la mort: car on en parle diversement, ledit Evêque s'empara du Gouvernement.

VILLALON. C'est de quoy le P. Pedraça n'avoit rien dit dans ses autres Memoriaux de 1652. quoy qu'il y eût inventé tant d'autres calomnies contre ce S. Prelat. Ne savoit-il pas bien pour lors tout ce qui étoit arrivé en 1649? Est ce que depuis que j'ay présenté mon Memorial, il a reçu des nouvelles du Paraguay qui luy apprennent, que l'Evêque avoit donné un breuvage à ce Gouverneur, un breuvage en suite duquel il étoit mort? Avec quelle conscience peut-on fai-

re tomber sur un si homme de bien le soupçon d'un crime si horrible? Il n'y a que ceux qui soutiennent & qui suivent la doctrine de François l'Amy dans son *Cours de Theologie selon la methode Scholaistique presente de la Societé*, qui puissent se servir de calomnies si grossieres contre ceux qu'ils croient avoir nui à leur reputation.

On voit assés par ce grand Memorial qu'il est faux que l'Evêque se soit emparé du Gouvernement.

PEDRAÇA. Les Ecclesiastiques & quelques seculiers conduits par l'Evêque qui marchoit à leur tête, allerent tout à coup fondre dans le College de la Compagnie Ils jetterent les Religieux dans des barques qu'ils abandonnerent au courant de l'eau. Ils seroient peris si la providence ne les avoit fait aborder à une île qui n'étoit habitée que par des bêtes farouches & cruelles.

VILLALON. Tout cela est contraire à la verité. L'Evêque demeurant dans son Eglise leur envoya signifier l'Ordonnance dressée par le consentement de toute la ville: Et ils descendirent la riviere dans deux barques fort commodes; pourvûes de tout ce qui étoit necessaire, & même de plusieurs rafraichissemens. Et moy même accompagnant le P. Antoine Manilla Commissaire de nôtre Ordre dans ces Provinces, je les vis en un endroit à plus de 30. lieües de la ville de l'Assomption, où ils faisoient aussi bonne chere que dans leur maison. Ils allerent de là sur les mêmes barques jusqu'à la ville de las Siete Corrientes qui est dans le Diocèse de Buenos-ayres: où aiant proposé aux habitans d'y prendre une maison pour y
de-

demeurer, le corps de ville leur repondit: *Qu'ils aimeroient mieux abandonner leur ville & s'en aller dans les montagnes que de les recevoir.* De sorte qu'ils allerent une lieue par de là, à une maison de Campagne qui appartient au Mestre de camp Manuel de Cabral. Portugais leur intime ami.

PEDRACA. Sebastien de Leon nommé Gouverneur executa ce qui lui avoit été ordonné; mais parce qu'il craignoit les suites dont les entreprises de l'Evêque le menaçoient, il se pourvut de quelques gens de guerre, qu'il composa de quelques espagnols, & de quelques Indiens de Parana & d'Uruguai, & il avoit aussi avec lui quelques P^{rs}. de la Comp..... en sorte qu'on en vint à un cruel combat où demeurèrent quelques Espagnols & quelques Indiens de part & d'autre.

VILLALON. Il avouë enfin ce qu'il n'avoit pas encore fait jusqu'à present: Que les Peres de la Compagnie joints aux Indiens & à quelques Espagnols suivant Sebastien de Leon, donnerent une bataille contre les pauvres Habitans de la ville de l'Assomption. Mais c'est en alterant la verité, comme il a coûtume de faire dans toutes ses relations, deguisant les vraies causes de ce combat, (comme on peut voir dans le grand Memorial qu'il n'a osé accuser de mensonge) & disant seulement, qu'il y avoit quelques Espagnols & quelques Indiens, quoi qu'il y eut 1000 Indiens, & qu'il n'y eut pas vingt Espagnols. Rapportant tout de travers, & avec une infinité de deguisemens, les faits qui ont été rapportez si sincerement dans notre grand Memorial, il faut bien qu'il nait eu pour but, que d'obscurcir la verité, & non de

la faire connoître. Car si ce qui est rapporté dans nôtre Memorial étoit faux , il y falloit répondre précisément , & en faire voir la fausseté ; & non se contenter de rapporter ces faits à sa mode , les alterant & les diguisant sans faire la moindre mention du Memorial.

P E D R A Ç A. L'Evêque après le combat se retira dans l'Eglise, où il se fit voir dans un equipage cavalier , aiant une cravate , & une épée à la main ; & tenant son bâton Pastoral de l'autre.

V I L L A L O N. C'est une chose ridicule d'accuser un Viellard de plus de 70. ans d'avoir une épée dans une main ; & sa crosse dans l'autre , & comme vous aviez dit dans une autre Memorial , jurant comme le soldat le plus déterminé. Cette calomnie & celle de la mort du Gouverneur ensuite d'un breuvage qu'il lui avoit donné , confirme cet autre dont il est parlé dans le Memorial n. 510. Que ces Peres disoient aux Indiens , qu'il avoit fait mourir le Gouverneur afin de se marier avec sa femme , & qu'il alloit par la ville avec une cravate , & l'épée au côté , & qu'ils les avoient chassés parce qu'ils l'en avoient repris.

P E D R A Ç A. Ceux à qui cet Evêque preche n'ayant point vû ce qui s'est passé au Paraguay croient ce qu'ils entendent en Chuquisaca ? à quoi ne contribuent pas peu les envieux de la Compagnie , qui par la miséricorde de Dieu l'exercent par tout. Elle ne manque pas même en Europe de gens qui la molestent. Tel est l'Evêque d'Angelopolis qui n'est plus qu'un avec celui du Paraguay ; entrant dans l'humeur & dans le caprice de tous ceux qui persécutent la Compagnie.

VILLALON. Le P. Pedraça en revient à ses plaintes ordinaires en parlant de l'Evêque du Paraguay & des autres qu'il appelle les envieux de la Compagnie ; qu'il dit qui la persecutent. Il est aisé de voir si dans le Paraguai, d'où les Jesuites ont chassé Don Bernardin de Cardenas, & deux autres Evêques ses predecesseurs, ce ne sont pas ces Evêques qui ont été les persecutez. Et si on ne doit pas plutôt appeler un juste chatiment, qu'une persecution, le bannissement de ceux qui avoient chassé si injustement ces Prelats. C'est assurément une maniere de plainte fort rare, & dont on n'a gueres vû d'exemples jusqu'à present que dans les Jesuites, qu'un Corps entier se plaint qu'on le persecute, parce qu'on veut chatier quelques uns de ses Membres pour des fautes particulieres & personnelles, sur tout quand on a égard en cela au bien de tout le Corps : & que cela est necessaire pour l'édification de toute l'Eglise.

PEDRAÇA. Il faut ajouter à ce qu'on a dit qu'il celebre tous les jours deux Messes. Cette nouveauté surprend les Seculiers, & excite dans les Ecclesiastiques le desir d'en faire autant : & déjà à son imitation il y en a qui par intérêt commencent à faire la même chose.

VILLALON. On voit bien que cela va à decréditer, non seulement l'Evêque, mais encore les Ecclesiastiques de son Diocèse ; les voulant faire passer pour des gens avarés & interessez qui disent deux Messes à l'imitation de leur Evêque pour le profit qui leur en revient. Ces Ecclesiastiques sont éloignez de 3000 lieuës du lieu où se publient ces calomnies, & ainsi ils ne s'en peuvent de-

fendre Plût à Dieu que les adversaires de ce Prelat ne fussent pas plus intereliez & plus avarés que lui & les Prêtres de son Clergé.

P E D R A Ç A. Ce qui est plus considerable est que l'Audience Roiale de la Plata aiant expedie jusqu'à 4. Provisions Royales, par lesquelles elle lui ordonnoit de comparoître sous peine de privation de son temporel ; (on peut voir ce qui a été dit de cette sentence dans la Section precedente) , aujourd'huy elle ordonne qu'il soit retabli, & lui permet de dire la Messe, quoi qu'il soit excommunié.

V I L L A L O N. Aveu terrible que fait ce Jesuite contre lui-même. Car l'Audience Roiale n'a pû ordonner, comme il avoué qu'elle a fait, que l'Evêque seroit retabli dans son Siege, que ce ne soit une preuve qu'elle a reconnu que la sentence du Juge Conservateur étoit injuste & insoutenable.

P E D R A Ç A. Le peuple écoute l'Evêque; & le Metropolitain, aussi bien que l'Audiance Royale, souffre ces desordres, qui causent d'autant plus de préjudices qu'ils l'introduisent sous apparence de pieté.

V I L L A L O N. Et pourquoi le Metropolitain, aussi bien que l'Audiance Royale, souffriroient ils ce que le Jesuite appelle des desordres, s'ils n'étoient persuadez que ce n'en sont point, & que c'est ce bon Evêque qui a été persecuté. Car s'ils avoient crû la cause mauvaise, ils auroient fait executer la sentence renduë contre lui par le Conservateur des Jesuites; ou ils auroient au moins donné avis de tout cela à V. M.

P E D R A Ç A. Je supplie V. M. tres humblement & tres affectueusement d'apporter un remede prompt & convenable à tant de
maux,

maux, l'assurant de l'Evêque, ou en cette Cour, ou ailleurs, ou on jugera plus à propos, afin que sa langue & sa plume cesse de dire des injures à la Compagnie.

VILLALON. Afin que lon se fut assuré del'Evêque en la Cour d'Espagne, il faudroit qu'il y fut venu. Ce Jesuite supplie donc le Roi de l'y faire venir. Et c'est ce que je demande aussi de tout mon cœur. Je souhaitterois que le Roy & toute l'Espagne, connût cet Evêque chassé par trois fois de son Diocèse, arquebusé, & sententié par un Juge Conservateur nommé par les Jesuites. Mais je demande en même temps que le Roi y fasse venir les Jesuites du Paraguay, afin qu'ils rendent compte eux-mêmes de ce qu'ils ont fait, sans en laisser le soin à un Procureur mal informé, à qui ils font dire ce qu'il leur plait. C'est une chose remarquable que les Jesuites fassent presentement cette demande, après avoir empêché l'Evêque d'y venir comme il en avoit le dessein, après en avoir aussi empêché d'autres Personnes Religieuses & séculieres, & après m'avoir donné tant de peines, en mettant des obstacles au voiage que j'ay entrepris pour defendre ce bon Prelat. C'est qu'ils voient bien ou que le Roy ne voudra pas faire faire un voiage de 3000 lieues à un Evêque âgé de 70 ans, ou qu'ils esperent qu'il mourra en chemin. Il est néanmoins plus vrai semblable que si le Roy donnoit cet ordre, les Jesuites du Paraguay empêcheroient l'Evêque del'exécuter, comme ils ont fait autant qu'ils ont pû, à l'égard de tous ceux qui ont voulu venir defendre sa cause.

LE FRERE JUANE DE VILLALON.
A réservé à la fin de sa reponse de parler d'une

sentence, quitient près du tiers du Memorial du P. Pedraça, rendue par le Licentié Dom André Gavarito de Leon contre les Alcades, & Officiers de la ville de l'Assomption qui avoient chassé les Jesuites, dans laquelle il traite fort mal l'Evêque: Et voici en abrégé ce qu'y repond ce Religieux de St. François.

VILLALON. Je demande que si cette sentence a été présentée au Conseil, il m'en soit donné copie afin de la verifier.

Il faut que l'Audiance Royale n'y ait eu aucun égard, puis qu'elle a retabli l'Evêque.

Cet Officier est amy particulier des Jesuites, & parent de quelques Religieux de la Compagnie. Et s'est toujours montré partial pour eux. Ils n'ont donc pas dû le faire entrer dans la connoissance des affaires qui les regardoit. C'est pourquoi aussi il fut recusé à l'Audiance Royale par le Procureur general des Provinces du Paraguay, & del Rio de la Plata, & par l'Evêque.

Cette sentence est contraire aux Memoriaux du P. Pedraça. Car il dit que c'est l'Evêque qui avec les Ecclesiastiques, & quelques seculiers a chassé les Jesuites, sans dire un mot des Alcades & Officiers de la ville; au lieu que la sentence declare que ce sont ceux-ci qui les ont chassés.

Il est vrai que le P. Pedraça pretend remédier à cette contradiction, en disant que quoi que la sentence ne condamne en effet que les Officiers; néanmoins elle fait voir que l'Evêque a été le principal Auteur de cette expulsion, & que sa faute est bien plus grande que celle de ses Officiers, dont plusieurs ne s'y portèrent que par la crainte de l'Edit que l'Evêque avoit fait publier pour les
assem-

du Paraguay. 2. P A R T. 183
assembler , sous peine d'être declarez traitres ,
&c.

Mais il se contredit lui-même. Car cette sentence condamne les Officiers à cause de l'expulsion des Jesuites qui se fit au mois de Mars 1649 ce que le P. Pedraça attribue à la crainte de l'Edit de l'Evêque. Et le même P. Pedraça dit dans le même Memorial, que l'Evêque fit publier cet Edit quand Sebastien de Leon vint avec l'Armée d'Indiens pour entrer dans la ville de l'Assomption, ce qui n'arriva qu'au commencement du mois d'Octobre de la même année : de sorte que cet Edit, qui ne fut publié que plus de six mois après l'expulsion des Jesuites auroit operé cette crainte dans l'esprit des habitans de l'Assomption plus de six mois auparavant.

Tout cela est contredit suffisamment par le témoignage rapporté dans mon grand Memorial de plus de deux cents des principaux habitans de la ville de l'Assomption qui ont déclaré les justes motifs qu'on eut de chasser les Jesuites.

Cette sentence ne dit point qu'on eut brûlé les Colleges des Jesuites, ni pris tous leurs biens, ni rien de toutes les autres calomnies que les Jesuites & le P. Pedraça ont inventées : quoi que ç'eut été principalement pour cela qu'on eût puni ces Officiers s'ils l'avoient fait, ou du moins s'ils l'avoient permis.

Le P. Pedraça n'avoit point publié d'abord cette sentence, parce qu'il vouloit rejeter tout sur l'Evêque, & ne point faire connoître que la ville avoit chassé les Jesuites. Mais parceque j'ay publié dans mon Memorial les justes raisons qu'elle avoit eues

de le faire, il a eu recours à cette sentence, s'imaginant qu'on y auroit plus d'égard, qu'aux raisons de la ville.

Elle ne paroît pas venir d'un Officier Chrestien, & Ministre d'un Roi si Catholique. Car il dit qu'on avoit chassé de ces Provinces la vertu, la modestie, la pieté, & le zele, & le frein qui retenoit la licence, & donnoit des bornes à la corruption des mœurs par leurs Predications & par leur bon exemple, quand on en avoit chassé le P. Jean Antoine Manquiano & les autres Jesuites, qui quelque temps auparavant avoient par deux fois chassé l'Evêque de son Diocèse avec des Indiens armés dont ce Jesuite étoit le Capitaine; qui l'avoient assiégué deux fois dans son Eglise, lui ôtant pendant plusieurs jours les choses nécessaires à la vie; qui avoient usurpé sa Cathedrale, déclaré son Siege vacant, protégé & reçu dans leur College les Excommuniés, les Schismatiques, & les Persecuteurs de ce Prelat, qui avoient tiré sur lui leurs épées, & des coups d'Arquebuse, & arraché les poils de cette tête sacrée; ces gens qui avoient absous & enterrez des Excommuniés étant excommuniés eux-mêmes; enfin qui avoient troublé la paix spirituelle & temporelle de ces Provinces, renversant toutes les loix de la vertu, de la modestie, & de la pieté Chrestienne, & causant une effroyable licence & corruption de mœurs.

Un des faits dont on a accusé l'Evêque, & pour lequel le Conservateur l'a condamné, est qu'il avoit coupé la tête à une image fort devote de Nôtre Seigneur. Mais en voici la vérité. Les Peres de la Compagnie avoient une image de N. S. peint en Jesuite. Cela déplut à ce Prelat. Car quelle raison

son peut on apporter pourquoi N. S. sera
plutôt représenté en habit de Jésuite, qu'en
celui des Ecclesiastiques, ou des Evêques,
ou d'un autre Ordre. Il fit donc prendre ce
tableau, & en couper le corps en differens
morceaux, parce qu'on ne trouve gueres de
toilè en ces païs là Il y fit peindre des vero-
niques pour mettre sur les portes des taber-
nacles. Et pour le visage du Sauveur, dont le
corps avoit été vêtu en Jésuite, il l'a fait
mettre dans un quadre sur le sanctuaire de
sa Cathedrale, où il est tenu avec grand re-
spect, & il a accordé 40 jours d'indulgence
à ceux qui y vont faire leurs prieres.



TROISIEME PARTIE.

Contenant de nouveaux éclaircissements de quelques faits importants de la 1. Partie: Et la suite de ce qui est arrivé à l'Evêque du Paraguay depuis l'an 1651. jusqu'à 1656.

P R E F A C E.

Nous avons laissé dans les deux premières Parties de cette Histoire, le Frere Juan de Villalon à Madrid en 1652. défendant la cause de son bon Evêque. Et tout ce qu'il en savoit alors, est qu'en 1651. étant disposé à s'embarquer pour l'Espagne, afin de faire connoître au Roi l'injustice & les violences dont les Jesuites avoient usé pour le chasser de son Diocese, il en fut empêché par un Auditeur qui leur étoit tout dévoué.

Nous apprenons ce qui est arrivé depuis à l'un & à l'autre, au Religieux & à l'Evêque, par un Discours que ce bon Frere Lay de l'Ordre de St. François presenta en 1657. au Roy d'Espagne sous ce titre.

Discours

Discours sur la vie, les merites, & les travaux de l'Illustriſſime Seigneur l'Evêque du Paraguay, où l'on prouve ſon Innocence, & combien il a ſouffert pour la deſenſe de la dignité Episcopale depuis l'année 1644. qu'il fut chaffé de ſon Diocèſe juſqu'en 1657. qu'il ſe trouve encore chaffé de ſon Siege, & obligé de vivre dans les deſerts, & dans les champs, où il preche & inſtruit un grand nombre d'Indiens qui le ſuivent, & à qui il adminiſtre les Sacremens comme il faiſoit, lors qu'il étoit ſimple Religieux. Le tout appuié ſur des Actes, Requêtes, Lettres, & Sentences données en ſa faveur. Par le Frere Juan de Villalon Religieux lai de l'Ordre de S. François, Procureur des Provinces de Tucuman, Paraguai, & Buenos-Ayres, & des affaires de l'Illuſtriſſime Seigneur Don Bernardin de Cardenas Evêque du Paraguay, mis entre les mains Royales de ſa Majeſté.

On voit par ce titre que ce Discours fut preſenté au Roy en 1657. Et il nous apprend de l'entrée ce qui lui étoit arrivé depuis l'an 1652. qu'il avoit deſendu dans le Royal Conſeil des

Indes la cause de ce bon Evêque. Il
parle ainsi: „ SIRE, APRES avoir
„ été 22 mois à Madrit, & avoir eu
„ l'honneur de parler trois fois à V. M.
„ en qualité de Procureur de l'Evêque
„ du Paraguay, pour l'informer de tout
„ ce qui s'étoit passé entre ce Prelat &
„ les Jesuites, V. M. aiant reçu l'avis
„ de son Conseil Royal des Indes, me
„ donna une cedula de protection, avec
„ laquelle je m'en retournay aux Indes
„ en 1654. dans les galions du Marquis
„ de Montalegre. Je trouvai en abordant
„ au Perou, que l'Evêque venoit d'ar-
„ river à la ville de la Paix, fuyant la
„ persecution du P. Jean Antoine Man-
„ quiano de la société, & son Procureur
„ General dans la Province du Paraguay,
„ qui poursuivoit avec tous les empressé-
„ mens possibles le Metropolitain de las
„ Charcas, pour obtenir que l'Evêque
„ du Paraguay fut pris & renfermé dans
„ un couvent, comme le Juge Conser-
„ vateur l'avoit ordonné, & pressoit
„ l'exécution de cette sentence en se ser-
„ vant pour cela d'un acte de pèche par le
„ même Juge où il avoit inseré sa sen-
„ tence: & cela à la vuë de l'Audiance
„ Royale de Chuquisaca, laquelle trois
„ ans auparavant avoit déclaré nul tout

ce que ce Conservateur avoit fait con-
tre l'Evêque, qu'elle avoit retabli
dans son Diocèse par des actes de vne
& de revne du 29. Avril & 24. May.
1651. Tout le Perou est affligé de voir
ce Prelat traité d'une manière si indi-
gne. Mais ce qui leur cause plus de dou-
leur, est d'apprendre que l'on s'efforce
de le decrier devant V. M. & ses Mi-
nistres.

Dans un autre endroit de ce Dis-
cours, il dit que c'est par une singuliere
providence de Dieu qu'il avoit pu sau-
ver les papiers qu'il presentoit à S. M.
parce qu'étant prêt d'arriver en Espa-
gne, le Vaisseau où il étoit fut pris par
un Corsaire Anglois, & conduit à Lon-
dres du temps de Cromwel où il demen-
ra prisonnier pendant plusieurs mois.

Ce Discours contient deux choses,
qui feront les deux Sections de cette
troisieme Partie.

La 1. est une recapitulation de plu-
sieurs faits importans, dont il avoit dé-
jà parlé dans le 1. Memorial. Je n'en
rapporteray que ce qui sera appuié de
nouvelles preuves.

La 2. est le recit de ce qui étoit arri-
vé à ce bon Evêque depuis 1651. jus-
qu'en 1656.

SECTION. I.

Diverses choses importantes dont il est parlé dans le 1. Memorial, appuyées dans ce Discours de nouvelles preuves.

Comme je ne pretends pas rapporter tout ce qui est dit sur cela dans ce Discours, mais seulement quelques faits plus importants, que j'abregerai même autant que je pourrai, je les marqueray chacun à part.

I.

Le dechainement des Jesuites contre ce bon Evêque, obligea ce Religieux de rapporter une tres importante piece qui faisoit voir en quelle estime il avoit été dans le Perou. C'est la nomination que le Concile Provincial tenu en 1629. dans la ville de la Plata fit de lui, lorsqu'il n'étoit encore que simple Religieux, pour être le Predicateur des Indiens idolâtres & Apostats. On ne l'a pas traduite pour abreger. Elle contient un grand éloge du P. Bernardin de Cardenas, auquel ces Evêques donnent tout pouvoir dans ces Provinces. Elle est du 1. May 1629. & signée F. Hernando Evêque de Santa-Cruz. L'Evêque del Rio de la Plata. F. Thomas Elu Evêque de Tucuman. Il y a ensuite une provision Royale donnée en la même ville le 6. Juin de la même année pour autoriser cette nomination. Et des parentes des Superieurs de son ordre pour le même effet. On ne rapporte point plusieurs autres commissions & pouvoirs qui lui ont été donnez pour aller prêcher en d'autres lieux que ceux

ceux auxquels le Concile Provincial l'avoit destiné, ni une Lettre du P. Balasar des Anges Procureur en Cour des Provinces du Perou & Gardien du Couvent de S. François de Cochabamba écrite au P. Alphonse Pacheco Pere & Custode, de la Province de S. Jacques, commissaire general dans toutes les Provinces du Perou, dans laquelle il rend encore un témoignage plus avantageux au P. Bernardin de Cardenas, qui avoit prêché l'Evangile à des Indiens si barbares, qu'aucun autre n'avoit pu les reduire, s'étant allé jeter au milieu d'eux, avec un seul compagnon déchaussé comme lui, le crucifix à la main.

Il est marqué dans un autre imprimé, qu'il avoit abbatu plus de douze mille idoles.

Voilà quelques autres faits importants plus circonstanciés en des certaines choses que dans le 1. Memorial.

Le Gouverneur Don Diego de Escobar Osorio étant mort sans avoir nommé de Lieutenant, l'Evêque fut choisi pour Gouverneur par les Habitans avec un applaudissement General, en vertu d'un Privilege de l'Empereur Charles V. & tout le monde lui rendit obeissance. [Ce sont donc deux faussetez des Jesuites qui se contredisent: L'une qu'il s'étoit emparé du Gouvernement: l'autre que l'Audience Royale declara nul le choix que le Gouverneur avoit fait de l'Evêque pour son successeur.] Ce ne fut que sur la fin du Gouvernement de Don Escobar Osorio que l'Evêque eut connoissance des Lettres de V. M. par lesquelles elle ordonne qu'on mette hors des Cures tous les Ecclesiastiques qui n'au-

n'auront point donné un acte de reconnoissance du Patronage Royal, & qui ne voudront pas se soumettre en qualité de Curez à la juridiction des Evêques. Il avoit manqué de cette connoissance si nécessaire pour faire observer ces deux soumissions à l'une & à l'autre autorité. Car on ne s'y vouloit point soumettre dans les habitations des Jesuites, & quand on les pressoit d'en faire quelque acte de reconnoissance, ils repondoient, qu'ils ne sçavoient ce que c'étoit que ce Patronage Royal. Le P. Laureano Sebrino l'a ainsi dit positivement, comme il paroît par des actes qu'on en a. Ils firent de plus imprimer un traité qu'ils debiterent dans toutes ces Provinces, avec un très grand scandale du peuple, où ils disoient qu'il n'étoit point Evêque. Tout cela porta les Magistrats de concert avec l'Evêque de supprimer le College des Jesuites pour couper la racine du Schisme qui déchiroit leur ville.

L'Evêque rendit compte de tout à V. M. au Viceroy du Perou, & à l'Audience Royale de las Charcas. Mais comme j'emportoïis tous ces papiers je fus attaqué sur la riviere de Tibiquari par 200 Indiens armez qui me prirent tout ce que j'avois, comme il paroît par une information que j'ay présentée à vôtre Conseil Royal. Et par là les Jesuites m'empêcherent d'aller, aussi promptement qu'il eut été nécessaire dans une affaire si importante, à Chuquisaca où étoit alors l'Audience de las Charcas dont le President étoit à Potosi, lequel étant prevenu par nos adversaires qui se rendirent les premiers auprès de lui, il nomma pour Gouverneur du Paraguay Sebastien de Leon, lequel quœ
que

que noble n'étoit point propre à remplir une semblable place.

Les Peres de la Compagnie userent de la même diligence pour faire approuver par l'Audiance la nomination de ce Gouverneur, & tenant secret tout ce qu'ils avoient obtenu, ils retournerent dans leurs habitations, ou aiant assemblé 4000 Indiens, & étant accompagnez de Sebastien de Leon & du P. Pierre Nolasque leur Conservateur, ils marcherent vers la ville de l'Assomption.

..... Cette nouvelle causa une grande alteration dans la ville, qui s'assembla: & on écrivit une Lettre au nom de tous les corps pour prier ce Gouverneur & ce Juge de ne pas employer des moiens si violens, & de ne pas apprendre aux Indiens à se rendre maîtres d'une ville peuplée par les Espagnols, & qui est la capitale de ces Provinces pour le spirituel & le temporel. Qu'es'ils avoient des provisions suffisantes pour se faire reconnoître, ils n'avoient qu'à les montrer, & on étoit prêt de les recevoir, sans qu'il fut besoin de leur Armée d'Indiens. Mais n'ayant point voulu montrer de provisions, ni renvoyer leurs Indiens, on fut obligé de se defendre, & ceux de la ville furent accablés par le grand nombre.

On voit la même chose dans les *Discours Apologetiques* cottez (en ces termes.) Sebastien de Leon se presenta devant la ville. Les Magistrats offrirent de le recevoir s'il montrait ses provisions, & qu'il renvoiât cette Armée d'Indiens. N'ayant voulu faire ni l'un ni l'autre les Habitans se mirent sous les armes &c. C'est donc une des faussetez dont le P. Pedraça a rempli son 2. Memorial quand il dit: Que quoique Sebastien eût montré ses provisions l'Eveque empêcha

pêcha qu'on ne le reçût. Il le dit sans preuve pour donner quelque couleur à cette action barbare. Mais il n'a osé dementir ce bon Religieux qui avoit assuré le contraire dans son grand Memorial présenté au Roi d'Espagne; Et qui n'auroit pas eu la hardiesse de l'assurer de nouveau dans ce *Discours*, présenté aussi à S. M. ni de le faire dire à son Avocat Don Alonzo Carillo, dans d'autres Discours Apologetiques, qui aiant été traduits en Italien furent presentez au Pape Alexandre VII. comme on verra dans la suite; si ce n'avoit été une chose bien certaine, & dont on ne pouvoit douter, puisqu'elle étoit attestée par la Lettre des Magistrats produite au procez: au lieu que ce Jesuite dit sur cela, & sur beaucoup d'autres choses, tout ce qu'il lui plait, sans en apporter aucune preuve.

3.

La dernière persécution & la plus violente de toutes celles que les Jesuites ont faite à l'Evêque du Paraguay a été uniquement fondée sur la sentence qu'ils ont fait rendre contre lui par un Religieux très deregulé dans ses mœurs, de l'ordre de la Mercy, nommé Pierre Nolasque, qu'ils avoient nommé pour leur Juge Conservateur. Or outre ce qui en est dit dans la Reponse au 1. Memorial du P. Pedraça, comme on a pu voir dans la 1. Section de la 2. Partie de cette Histoire, le Frere de Villalon a eû depuis des pieces convaincantes, qu'il n'avoit recouvrées que depuis son retour aux Indes, qui en font voir la nullité. Car il est indubitable que dans les Etats du Roi Catholique les Juges Conservateurs ne peuvent exercer aucune juridiction, ni rendre aucune sen-
tence

tence qui soit valide , si leur commission n'a été autorisée & confirmée par une Audiance Royale. Et c'est ce que ce Juge a bien reconnu , puisque sa sentence rapportée toute entiere dans ce *Discours*, porte expressement: *Qu'il avoit fait sçavoir au Curé du Bourg d'Ygaron , qu'il avoit été nommé Juge Conservateur en vertu des Bulles des Papes , ET DE LA DECLARATION DE L'AUDIANCE ROYALE DE LA PLATA.* Et le P. Pedraça suppose aussi dans son 2. Memorial , que l'Audiance Royale avoit approuvé la commission de leur Juge Conservateur , d'où il prend sujet de se plaindre ; de ce qu'elle n'avoit pas voulu ensuite permettre qu'on executât la sentence qu'il avoit renduë. Or ce bon Religieux fait voir demonstrativement dans ce *Discours-ci*, que c'est une fausseté manifeste que la commission de ce Juge Conservateur, ait été approuvée par cette Audiance Royale. Car voici ce qu'il en dit.

Les Peres de la Compagnie revenant de l'Audiance Royale , où ils avoient fait nommer Sebastien de Leon Gouverneur du Paraguay , prirent en passant par la ville de las Corrientes le P. Pierre Nolasque, en supposant que l'Audiance Royale l'avoit approuvé pour leur Juge Conservateur , ce qui étoit impossible. Car il faudroit qu'il eût été nommé d'abord par ces Peres , qu'ils en eussent ensuite demandé l'approbation à l'Audiance , dont ils eussent obtenu une provision Royale , & la ville de las Corrientes étant éloignée de 300 lieux de Chuquisaca il auroit fallu qu'on eût fait six ou sept cent lieux , ce qui ne se pouvoit dans le peu de temps qui se passa. Et il est vrai aussi qu'ils ne l'ont point eue , comme je

suis

suis venu à bout d'en tirer un témoignage, ce qui m'a coûté une infinité de peines, mais que j'ay supportées avec plaisir, parce que je puis faire voir, que le fondement sur lequel est appuyée la juridiction du Juge Conservateur, est supposé, & qu'il n'a jamais été approuvé.

Je presentai une requeste (Elle est rapportée toute entiere dans ce Discours) par laquelle je demandai au nom de l'Evêque du Paraguay, qu'il me fût donné un acte en presence du Procureur du College des Jesuites de l'Assomption de la nomination du Juge Conservateur, s'il y en a eu un, afin que s'il n'y en a point eu, on en fût assuré: un autre acte du jour que le Conservateur a accepté la nomination, & qu'il a commencé d'agir en cette qualité & à examiner les témoins contre le Prelat, & de la sentence qu'il a prononcée contre lui. Je demanday encore qu'il me fût donné copie de l'acte par lequel l'Audience Royale ordonna que le Prelat fût rétabli dans son Evêché, le tout en forme Authentique. L'Audience reçut ma Requeste le 31. Août. 1655. Et le 4. Sept. suivant Don Juan de Cabrera Giron Secrétaire de la ditte Audience Royale, conformément à l'Ordonnance du President & des Auditeurs, certifie, atteste, & témoigne par un acte qui me fut donné, que parmi tous les papiers & memoires qui concernent la Province du Paraguay, il ne se trouve aucun des actes mentionnez dans ma Requeste, qui regardent ce Juge Conservateur. Et que ce Juge Conservateur dont il y est parlé n'en a jamais reçu approbation ni confirmation.

On ne peut rien desirer de plus convaincant.

cant. Qui n'admira donc que des Religieux de la Compagnie de Jesus aient eu si peu de Conscience, que de se servir d'une sentence qu'ils sçavoient bien être nulle de toute nullité, faute de juridiction, pour faire chasser un Saint Prelat de son Diocese avec la dernière violence, & de demander en suite à un Metropolitain qu'on le fit renfermer dans un couvent, comme legitime-ment déposé par cette sentence d'un moine tres-dereglé, qui n'auroit pas eu ce pouvoir contre un Evêque, quand il auroit eu tout ce qui étoit nécessaire pour proceder legitime-ment en qualité de Juge Conservateur, comme il a été depuis décidé par la Congregation des Cardinaux.

S E C T I O N. II.

*Recit de ce qui est arrivé à l'Evêque
du Paraguay depuis l'an 1651.
Jusqu'en 1656.*

C E bon Religieux voulant rendre compte au Roi d'Espagne de l'état où la dernière persécution des Jesuites avoit réduit l'Evêque du Paraguay, il reprend sa narration depuis qu'ils le chasserent de la ville de l'Assomption après l'avoir fait condamner par leur Juge Conservateur. C'est la dernière partie du Discours qu'il presenta à S. M. l'an 1657.

O N M I T l'Evêque dans une barque avec douze Arquebusiers auxquels Sebastien de Leon qui étoit en possession du Gouverne-
ment

ment deffendit sous peine de la vie, de perte de leurs biens, & d'être declarez traistres, de laisser sortir l'Evêque de la barque jusqu'à la ville de Ste. Foi qui est deux cents lieües plus bas que celle de l'Assomption sur la même riviere. Jene veux point rapporter toutes les incommoditez que souffrit ce bon Prelat pendant tout ce voyage, de peur de lui en ôter le merite en les faisant connoître aux hommes. Il les a offertes à Dieu, qui les a vuës, & le recit seroit capable d'amolir les cœurs les plus endurcis.

Il alla par Terre de Sainte Foy à las Charcas, où il y a 360. lieües, où il se presenta à l'Audience Royale de la Plata, laquelle ayant examiné toutes choses déclara nul tout ce qui avoit été fait par le Juge Conservateur, & ordonna que l'Evêque seroit rétabli dans son Evêché, comme il paroît par un certificat que j'ai joint aux autres papiers. Les actes de vüe & de revüe sont du 21. Avril & 24. May de 1651. L'Evêque eut recours par son Procureur au Conseil Royal de Lima pour les faire executer; & il fût renvoié à vôtre Conseil Royal des Indes. Mais quoique ces actes soient de l'année 1651. & que nous soyons déjà presque à la fin de l'année 1657. le Prelat n'a point été rétabli, il est encore hors de son Diocèse, pour n'avoir aucun Agent ni autre personne qui sollicite pour lui qu'un pauvre Frere lai tel que je suis.

L'Evêque pour obeïr à l'Ordonnance du Conseil Royal de Lima alla à la ville de Potosi où il loua une maison, dont il doit encore les loyers, & il y passa les jours & une partie des nuits à confesser & instruire les Indiens, dont le salut lui est si precieux que je
lui

lui ai entendu dire plusieurs fois, qu'il aimoit mieux l'ame d'un Indien bien confessé que tous les Evêchez du monde.

Qui auroit pu croire, Sire, que ce Prelat étant ainsi caché dans un trou incommodât ses parties adverses, y aiant passé trois ans cinq mois depuis la sentence de l'Audience de la Plata qui ordonnoit son retablissement? Cependant le P. Jean Antoine Manquiano de la Compagnie presenta qu'une Requête de cinq feüilles, qu'on peut mieux appeller un Libelle diffamatoire une Requête, avec un requisitoire du pretendu Juge Conservateur contenant les 48. chefs du procès & sa sentence, dont il demandoit l'exécution à l'Archevêque de las Charcas Juge Metropolitain, le priant de nommer un Juge qui prît l'Evêque & le renfermât.

L'Archevêque étant au bourg de Yotala à deux lieües de las Charcas renvoia l'affaire à son Proviseur, auquel le P. Manquiano presenta une autre Requête aussi diffamatoire que la premiere, comme il paroît par les copies que je presente à vötre Conseil Royal, & qui m'ont été données en forme authentique avec ce qu'avoit ordonné le Proviseur, qui étoit seulement la demande des actes.

L'Evêque aiant eu connoissance de ce procedé ne se crut pas en sureté. C'est pourquoi il sortit de Potosi le 6. Octobre quatre jours après que ces Requestes eurent été presentées. Il alla par la Campagne de maison en maison, suivi d'un si grand nombre d'Indiens & d'Espagnols attirez par ses Predications & sa Doctrine toute Apostolique, que lorsqu'il s'arrêtoit pour dire la Messe
sur

sur son Autel portatif, confesser, & prêcher, il sembloit que ce fût une ville fort peuplée: de sorte qu'étant la semaine Sainte à une maison de Campagne à sept ou huit lieües de la ville de Oruro, il y vint tant de gens, qu'il en manquoit un grand nombre dans la ville pour les Processions.

Il passa dans ces lieux depeuplez depuis le 6. Octobre de 1654. jusqu'au 7. de May de 1655. qu'il entra dans la ville de la Paix, comme il paroît par ce témoignage d'un Notaire Apostolique qui l'est aussi au Chapitre. „ Je Thomas de Osnago & Mendoza „ Secretaire du Venerable Doyen & Chapitre „ de la S. Eglise Cathedrale de nôtre Dame de „ la Paix, le Siege vacant, Notaire mayeur „ & public de ses jugemens Ecclesiastiques certifie; Qu'aujourd'hui Vendredy septieme „ de May vers les quatre heures du soir l'Illustrissime & Reverendissime Seigneur D. Bernardino de Cardenas du Conseil de sa Majesté Evêque du Paraguay est entré en cette „ ville; Que les Compagnies Ecclesiastiques, „ & seculieres avec le Gouverneur le Comte „ Fasimianis sont allez le recevoir dans le „ champ de S. Sebastien hors les murs de la „ ville; Que pour honorer d'avantage son „ entrée, un Capitaine est sorti avec les Soldats Espagnols armez & un grand nombre „ d'Indiens avec leurs ornemens & leurs plumes de differentes couleurs; & que toutes „ les Personnes les plus considerables de la „ ville s'y sont aussi trouvées avec de grandes „ demonstrations de joie & de satisfaction. „ Le Doyen de la Cathedrale le reçut à la porte de l'Eglise comme on reçoit les Evêques „ dans leurs Dioceses, mais il ne voulut pas „ souffrir que l'on portât le Dais qu'on lui avoit

avoit présenté, on chanta le *Te Deum* avec les orgues, & il fit sa priere devant le grand Autel, après laquelle il vint de l'Eglise accompagné de tous Messieurs les Chanoines, du Corregidor, de l'Alcalde, des Conseillers, de plusieurs Gentils-hommes & autres Espagnols, & d'un grand nombre d'Indiens qui disoient à haute voix; voilà ce Saint Evêque. Il alla à pied jusqu'à la maison du Sergent Major D. Antoine de la Cadena Mendoza Alcalde ordinaire, qu'on lui avoit preparée pour son logement. Lorsqu'il entra on sonna toutes les cloches de la ville, à l'exception de celles des Jesuites. En foy de quoi & à la Requeste de Pierre de Loza Secretaire de sa Seigneurie Illustrissime j'ai donné le present acte dans la ville de la Paix le 7. jour de May. 1655. témoins Jean Ordonnez, Melchior Laso & Jean Perez. Et je le signe pour en confirmer la verité. Thomas de Osnayo & Mendoza Secretaire des Chapitres public & Majeur.

Cette Eglise Episcopale étant Vacante le Doyen & le Chapitre qui prenoient part à ce que souffroit ce Prelat le prièrent plusieurs fois d'y venir exercer les fonctions Pontificales. Il l'accepta enfin pour le bien des ames en considerant le besoin qu'un grand nombre de personnes de ce Diocese avoient d'être confirmées; ce qui étoit si vrai, & il s'assembloit une si grande quantité d'Indiens & d'Espagnols pour être confirmez par lui, & recevoir les Sacremens de la penitence & de l'Eucharistie, qu'il sembloit que la Terre les produisît, tout le monde l'appellant communement le Saint Evêque.

Quelques personnes lui conseilloyent de souffrir que l'on mît un tronc pour recevoir

les aumônes que toutes ces personnes y voudroient mettre sans qu'on leur demandât. Mais il n'y voulut jamais consentir, ni permettre qu'aucun Indien apportât ni cierge ni bande pour la confirmation, ayant fait preparer cent bandes de toile pour y servir. Et si quelque Espagnol apportoit un cierge, il le faisoit garder pour servir aux Indiens.

Le Chapitre connoissant sa pauvreté lui offrit une parroisse d'Indiens hors de la ville qui valloit 625. ecus & étoit alors vacante, parceque V.M. avoit donné au Curé un Canoniat de l'Eglise Cathedralle de la Paix.

L'Evêque accepta ce secours, afin d'avoir dequoi payer la maison où il devoit demeurer; car depuis qu'on l'a chassé de son Evêché, il n'a point d'autre revenu que la retribution de ses Messes, & ce que lui donnent ses amis & ses bien-faiteurs.

Quand l'Evêque entra dans la ville de la Paix, le Doyen & Chapitre avoient présenté trois sujets au President de las Charcas, afin qu'usant du droit du Patronage Royal il en choisit un pour être Curé de las Piezas, car c'est le nom de cette parroisse; mais quand ils virent que ce Prelat vouloit bien l'accepter comme une occasion si proportionnée au desir qu'il avoit d'administrer les Sacremens aux Indiens, ils le prierent d'écrire au President pour lui faire connoître ses intentions. Il le fit, & le President manda au Chapitre qu'il agréoit que l'Evêque fût nommé à cette Cure. Le Chapitre le nomma en marquant dans l'Acte qu'ils avoient considéré le grand avantage que les Indiens en pourroient recevoir, à cause de l'amour, de la confiance, & de la veneration qu'ils ont toujours eue pour sa Seigneurie Illustrissime.

L'Evê-

L'Evêque se trouvoit dans cette petite occupation de Curé de las Piezas au contentement de toute la ville d'avoir un homme si considerable en science & en vertu, mais avec encore plus de satisfaction des Habitans de ces deux Parroisses, de ce qu'un Prelat, qui pouvoit passer pour le modele des Evêques, leur administroit les SS. Sacremens. Le Prelat neanmoins étoit encore le plus content, parce qu'il gagnoit par son travail & son assiduité six cents vingt cinq ecus dont il payoit le loyer de sa maison, & ce qu'il devoit de reste pour celle de Potosi, & vivoit ainsi de ce qu'il acqueroit à la sueur de son visage.

Mais il n'y put être long-temps sans être persécuté. Car le Doyen de la Cathedrale qui demouroit dans une maison, qui avoit une porte dans le College des Jesuites, fit connoître qu'il avoit du scrupule de ce que l'Evêque étoit Curé sans avoir entré en concours avec les autres pretendans, & il le dit si hautement, & avec des paroles si dures, que ce Doyen étant mort au bout de trois jours, on dit dans la ville que Dieu l'avoit châtié pour avoir parlé si peu respectueusement de l'Evêque.

En un quarto de puertas a dentro del Collegio.

- L'on vit en peu de temps les suites de ce scrupule du Doyen. Car le President de las Charcas, à qui l'Evêque avoit mandé que puisqu'il avoit en son pouvoir la Nomination des autres pretendans il pouvoit choisir celui qu'il voudroit, & que pour lui il pourroit toujours aller dans la Campagne prêcher aux Indiens, nomma un Curé qui alla aussitôt prendre possession de ce benefice, ce qui fit refoudre l'Evêque à sortir secretement de la ville.

Mais il n'en put venir à bout sans que

* * * f 2

quel-

quelques personnes en fussent averties qui le suivirent le jour même qu'il sortit : & ce bruit s'estant repandu , les hommes , les femmes , les enfans sortirent en criant : *Voilà nôtre Pere qui s'en va , nous devons craindre quelque chastiment de Dieu , puisque nous ne meritons pas de l'avoir avec nous.*

L'Evêque voiant que la ville se dépeuploit pour le suivre s'arresta à une demi lieue , où les deux Corps, accompagnés des Officiers du Roi & des gentils-hommes l'allèrent trouver & le prierent de revenir. Il leur répondit avec reconnoissance de leur bonne volonté : mais il leur representa qu'il étoit fort pauvre , qu'il n'avoit pas de quoi s'entretenir & payer ses dettes ; ainsi il les pria de ne le point détourner de la resolution qu'il avoit prise , & qu'il seroit moins exposé à la persecution dans là campagne , & seroit plus utile aux Indiens.

Ces Corps resolurent de ne le point laisser éloigner , aiant une extrême douleur de voir un Prelat si chargé d'années & de merites réduit par la pauvreté qu'il souffroit à chercher dans la charité des Indiens de quoi se nourrir ; de sorte que chacun lui offroit avec beaucoup d'affection, & selon son pouvoir les uns une maison pour demeurer , les autres du pain , d'autres ce qui lui étoit nécessaire pour vivre.

L'Evêque ne put résister à tant de prieres & de demonstrations d'amour & d'affection sans encourir le blâme de manquer de reconnoissance ; de sorte qu'il retourna à la ville ; On le mena à l'Eglise Metropolitaine , où il dit la Messe en action de grace , & prêcha d'une maniere si touchante , si pieuse & si éloquente qu'il n'y eut personne qui n'en fut attendri.

Tout

Tout cela est rapporté dans une Lettre que le Corps de cette ville écrivit au Comte de Alvadeliste Vice-Roy du Perou, qui me dit une fois que j'étois allé lui rendre visite; Le Corps de la ville de la Paix m'a écrit une grande Lettre touchant l'Evêque du Paraguay, & comme il en rapportoit la substance à moi & aux autres qui étions avec lui, je témoignai un grand desir de la voir; desorte qu'il commanda qu'on me la donnât. Je l'ai présentée en original au Conseil Royal avec les autres papiers, & en voici la copie :

Trés Excellent Seigneur,

IL n'est pas nécessaire de dire à V.E. ni de vouloir exagerer les grandes qualitez, la vertu, la science de l'Illustrissime Seigneur D. Bernardin de Cardenas Evêque du Paraguay, parcequ'elles sont connues par tout le Royaume. Cette ville le possède avec une grande satisfaction. Il nous a prêché plusieurs fois pendant le Carême, aussi bien que les Indiens, & il nous a enseigné aux uns & aux autres tous les jours par la sainte maniere de vivre ce que nous devons faire pour nous sauver; mais avec tant d'amour & de charité, que le Zele que nous voyons en lui nous sollicite puissamment de tendre à la perfection. V.E. peut s'assurer que de quelques termes que nous nous servions pour exprimer l'amour de ce Prelat pour le salut des ames, principalement pour celui des Indiens, nous ne pourrons jamais y atteindre par nos paroles. Il s'étoit résolu de s'en aller en descendant la riviere en des lieux éloignez pour y chercher des ames, & y enseigner

* * * f 3

gnier la doctrine Chrestienne aux Indiens : il sortit pour cela de la ville , mais on y vit une si grande desolation que tous les Chanoines , les Gentils-hommes & les Habitans en sortirent pour le prier de ne les pas abandonner , persuadez qu'ils sont tous que sa presence leur procure beaucoup de graces de nôtre Seigneur.

Il ne nous seroit pas possible de dire à V.E. le grand concours d'Espagnols , de Dames , & d'Indiens qui suivoient ce Prelat dans ces lieux depeuplez pour entendre sa Messe , se confesser à lui , en recevoir la Confirmation ; & les enfans même qui voiant le dessein qu'il avoit de s'en aller le prioient de ne les pas abandonner. Lorsque nous vîmes ces choses nous nous assemblâmes en Corps , nous nous joignîmes au Corps Ecclesiastique , & étant accompagnez des Officiers Royaux , des Gentils-hommes & des Habitans nous allâmes où il étoit , & par prieres & par l'amour que nous lui témoignâmes nous l'obligeâmes à revenir dans la ville , nous le menâmes à la grande Eglise où l'on chanta le *Te Deum*. Il dit la Messe en presence de tout ce monde , & nous fit ensuite un Discours si touchant que les cœurs les plus durs en étoient émus , & nous ne pûmes retenir nos larmes. Quelques uns lui ont donné une maison où il demeure , les autres du pain , de la viande & le reste de ce qui lui est nécessaire , & on continuë encore de le faire , parcequ'on sçait bien que n'ayant pas dequoi se nourrir ni sa petite famille , il seroit obligé dans l'âge où il est de s'en aller ailleurs. Voilà de quelle maniere ce Prelat vit parmi nous , qui avons une extrême joie de le servir & de le secourir

rir chacun selon ce qu'il peut, étant certain que Dieu favorise beaucoup cette ville par le mérite de ses prieres. Nous nous prosternons devant V.E. pour la supplier tres-humblement de représenter tout cela à Sa Majesté ; Car c'est une chose surprenante de voir un Evêque si Saint, si pieux, si sçavant réduit à vivre d'aumônes, ce qui lui donne, à ce que nous apprenons, un tres-grand contentement. Car nous ne le voyons jamais plus satisfait que lorsqu'il pratique la regle du Bien-heureux Pere S. François. Notre Seigneur conserve V.E. & lui donne les honneurs que nous lui souhaitons. A la Paix le 5. Juillet 1656. D. Pierre Valladares Sarmiento, D. Joseph Pastenel Justiniano, D. François Baez de Alarçon, D. Alvaro Felix de Vargas, Louis de Toledé, Ferdinand Chirino de Mena, Nicolas de Cardenas, D. Alonfo Valdes & Luna. Par commandement du Corps de la ville, justice & Gouvernement : Pierre de Mançunera Secrétaire public & de la communauté.

C'est l'état où se trouve réduit cet Evêque *On a abrégé* à l'âge de 77. ans dont il en a passé 61. dans *gécecy.* la Religion ou dans l'Episcopat. C'a été par une singuliere providence de Dieu que j'ai pû sauver les papiers que je presente à V. M. de la prison où j'ai été en Angleterre. Car de quatre vingt dix personnes qui fumes pris, j'en ai sauvé plus moy seul que tous les autres. Ce n'est pas seulement l'Evêque qui a besoin de la protection de V. M. Elle m'est aussi necessaire pour empêcher les ennemis de ce Prelat de me faire chasser de cette Cour, comme ils l'avoient demandé par un Memorial que publia le P. Julien Pedraça quand on traita la premiere fois de

cette affaire dans le Conseil des Indes , pre-
tendant me faire châtier par le Nonce du
Pape. Et ce Pere pouvoit bien le demander,
puis qu'il avoit fait auparavant les mêmes
instances auprès des superieurs de mon Or-
dre, afin qu'ils me châtiassent, comme si
on meritoit punition pour deffendre un
Evêque destitué de tout secours & chassé de
son Diocèse, quand on ne fait qu'executer
le Concile de Trente & ce qu'à décidé le Pa-
pe Innocent X. en 1648. en faveur de D.
Jean de Palafox alors Evêque d'Angelopo-
lis contre les Jesuites dans la reponse à la
XII. demande.

Si c'est un crime de presenter à V. M. ce
Memorial que je fais imprimer pour le
mettre entre les mains des Ministres de Vô-
tre Conseil, puisque j'apprens qu'ils renou-
vellent les mêmes instances contre moy :
que merite le P. François de Contreras Re-
ligieux de la Compagnie connu dans la ville
de Lima pour avoir publié un livre qu'il à
intitulé : *Information sur ce que ceux qui sont
élus pour être Evêques ne peuvent être sacrez
sans avoir reçu les Bulles du Pape*, supposant
que l'Evêque du Paraguay n'avoit aucune
connoissance de ses Bulles quand il fut sa-
cré, & où il à rapporté différentes appro-
bations de quelques Professeurs, affection-
nez à sa Compagnie & d'onze de ses Reli-
gieux, pour appuyer l'avis qu'on avoit pu-
blié dans le Paraguay que ce Prelat n'étoit
pas Evêque. Ce Religieux repandit son li-
vre par tout le Perou sans qu'il paroisse ni où
il à été imprimé, ni permission des Supe-
rieurs Ecclesiastiques & des Officiers de V.
M. Que diroient les Peres de la Compagnie
si appuyé de la protection de V. M. je de-
man-

mandois justice au Nonce de sa Sainteté contre le P. Contreras ? Que diroient-ils si je formois une accusation criminelle contre les Religieux qui ont conduit des Indiens armez, Enseignes deployées sur les Terres de V. M. pour chasser par trois fois l'Evêque du Paraguay de son Diocèse ? Que pourroient-ils alleguer, si j'accusois le P. Jean Antoine Manquiano de ce que depuis le mois d'Octobre 1643. jusqu'à present il n'a point cessé de presenter des Memoriaux & des Requêtes fort scandaleuses contre l'Evêque, dont ceux qu'il a presentez au Metropolitain & dont j'ai fait mention ci-dessus, sont un bon exemple. Il les a donnez dans tous les Tribunaux du Perou, & il repand dans les Provinces & les lieux les plus écartez de ce Royaume des copies de la sentence de ce prétendu Juge Conservateur pour decréditer le Prelat parmi ces Nations barbares, & cela depuis que tout ce qu'a fait ce Religieux de la Mercy a été déclaré nul. Ils diroient peut être que ce seroit aux Superieurs de l'Auteur de ce livre d'en punir les excès en premiere instance, en quoi ils auroient raison, s'ils vouloient bien que la justice s'administrât dans leurs maisons comme dans les autres.

Que si l'Evêque demande justice contre les PP. Julien Pedraça & Simon de Ojeda, qui l'ont si mal-traitté dans quatre Memoriaux qu'ils ont imprimez en cette Cour & mis entre les mains de V. M. on dira que c'est par vengeance. Je ne pouvois pas en user autrement que j'ai fait en representant à V. M. tout ce que le Prelat a souffert, & je viens chercher auprès de V. M. le remede à ses maux, parce qu'il n'en peut trouver

aucun dans les Indes. J'ai essuyé toute sorte de travaux, dans les voïages & dans les prisons d'Angleterre, me confiant en la verité que je soutiens, & me persuadant que V. M. ne laissera pas de l'entendre, quoiqu'elle lui soit dite par un pauvre Frere Lai.

Ce sont des veritez toutes nûes. Car elles n'ont personne pour les soutenir, & il paroît bien qu'elles manquent de tous moyens humains, puisque j'en suis le sollicitateur. Elles me fortifient néanmoins, & je suis prêt de les soutenir non seulement devant V. M. mais encore devant le Pape, où les parties adverses se vantent de vouloir porter l'affaire; Et plut à Dieu qu'elle y fût déjà, parceque personne ne nous empêchera d'agir, comme ils l'ont fait à l'égard de ceux qui ont voulu deffendre l'Evêque.

TOUT CONSIDERÉ, & eu égard à ce qui suit de facheux du delai qu'on apporte à terminer cette affaire, je supplie tres-humblement V. M. d'y donner une prompte conclusion, parceque les Royaumes & Provinces du Perou & plusieurs de Castille, mais principalement tous les Prelats de la Monarchie si étendue de V. M. l'attendent avec impatience. Je lui demande quelque remède propre à rétablir la réputation, le credit & l'estime de l'Evêque du Paraguay & de sa dignité Episcopale, telles qu'elles étoient au temps que V. M. le nomma à l'Evêché & deux ans depuis sa consecration, pendant lesquels il ne fut point troublé dans l'exercice de sa jurisdiction. Plaise à Dieu conserver V. M. &c.

Frere Juan de San Diego & Villalon.

QUATRIEME PARTIE.

Contenant la Refutation de ce que les Jesuites ont écrit pour prouver que la Consécration de l'Evêque de Cardenas étoit nulle & invalide. Et les résolutions prises sur cette affaire par le Pape Alexandre VII. & par le Roy Catholique Philippe IV.

JE diviseray cette partie en deux Sections, Je traiteray dans la 1. de la validité de la Consécration de l'Evêque, & ce que j'en diray sera pris des *Discours Apologetiques* de Don Alonzo Carillo Avocat aux Confeils de la Cour d'Espagne, qui aiant été traduits en Italien furent presentez au Pape Alexandre VII. par le Frere Jean de Villalon. C'est la piece Cottée E.

Et dans la seconde je rapporteray ce qui a été résolu en sa faveur à Rome & à Madrit, pris d'un *Memoire Espagnol* que je ne feray que traduire en François.

SECTION I.

Refutation de ce que les Jesuites ont écrit contre la validité de la Consecration de ce bon Evêque.

SEpt ans après que Dom Bernardino eut été chassé de son Evêché, un Pere Contreras Jesuite de Lima s'avisa de revogner en doute dans des Theses publiques la Validité de la Consecration : dequoi les Jesuites n'avoient point parlé jusqu'alors , s'étant contentez de le traiter d'intrus comme s'étant mis en possession de son Evêché sans avoir les Bulles du Pape. Ce Jesuite de Lima fondeoit son doute sur deux defauts pretendus ? l'un, qu'il n'avoit été ordonné que par un Evêque , au lieu que les SS. Canons en demandent trois pour la consecration d'un Evêque ; l'autre , qu'il n'avoit pas les Bulles du Pape presentes lorsqu'il reçut l'Ordination de l'Evêque de Tucuman. C'est ce qui donna lieu aux diverses consultations des plus celebres Theologiens del'Espagne , rapportées dans les 3. Discours Apologetiques de Don Alonzo Carillos qui conclurent tous pour la Validité de l'Ordination de Dom Bernardin, ce que Dom Carillos prouve aussi fort au long & fort solidement dans son 3. Discours , qui se reduit à ces deux points : l'un que le nombre de 3. Evêques pour la consecration d'un Evêque , n'est que de droit Ecclesiastique , dont le Pape peut dispenser comme en effet Pie IV. en a dispensé à l'égard des Evêques des Indes Occidentales : Le second que la presence réelle

elle des Bulles n'est point une chose essentielle ni une condition *sine qua non*, pour l'Ordination, & que ç'avoit été assez que l'Evêque qui l'ordonnoit ait eu une certitude morale de l'expédition des Bulles, pour s'être déterminé à sacrer Dom Bernardin, vû la nécessité extreme où étoit le Diocèse du Paraguay d'avoir un Pasteur, & l'impossibilité morale où étoit Dom Bernardin de se pouvoir faire ordonner de plusieurs années, à cause de la grande distance de son Evêché qui n'a pas d'Evêque plus prochain que celui de Tucuman qui en est à près de deux cents lieues.

Il est remarquable, que Diana Clerc Mineur Theologien & Consulteur de Rome, ayant été consulté sur cette question par le Cardinal Trivulces répondit en faveur de l'Evêque du Paraguay, & déclara que son Ordination étoit valide, comme on peut voir dans les Resolutions Morales de Diana Part. XI. Trait. 4. Resol. 4. de l'édition de Lyon 1655. Cependant le même Diana quelque temps après donna une décision toute contraire, comme il paroît dans la Part. XII. Resol. 58. Mais les Jesuites remedierent à cela par une fausseté bien étrange. Car dans les éditions de Diana faites à Anvers & à Venise en la même année 1655. ils firent supprimer la première décision dans la Part. XI. & y en substituerent une autre sur une matière toute différente : Ce fut néanmoins en vain qu'ils commirent cette falsification. Car Dicastillus Jesuite tom. 1. de Sacram. Trait. 4. Disp. 10. Dub. 5. Num. 110. reconnoît cette contradiction de Diana, & en parle en ces termes remarquables. *Voilà que Diana est contraire à lui-même, ce qui ne lui est pas ar-*

rivé cette seule fois , mais en cela il n'est pas blâmable : Il est plutôt digne de louanges. Cet homme qui travailloit pour le bien commun & pour l'utilité du public , riche & copieux , par ce que c'étoit un homme de grande lecture , s'accommodant aux besoins de ceux qui le consultoient , & même à LEURS DESIRS , étoit tantôt d'un avis & tantôt d'un autre , quand chacune de ces différentes opinions étoit appuyée d'une raison probable , & de l'autorité des doctes , & que dans la pratique on pouvoit avec sûreté suivre l'une ou l'autre. Et c'est dans ce dessein qu'il a bien voulu publier ce qu'en diverses occasions il avoit répondu différemment sur la même Question. Qui a-t-il je vous prie , de plus utile pour la pratique ? C'est ce que j'ai cru devoir dire en passant pour envoyer promener je ne sçay quels envieux qui n'ont pas de honte d'objecter de ces sortes de choses à ce sçavant homme.

Thomas Hurtado Clerc Mineur en Espagne dans son avis où il conclut fortement pour la validité de l'Ordination de l'Evêque du Paraguay , fait aussi mention de cette variation de Diana , & de la diversité des Editions de Lion d'avec celles d'Anvers & de Venise.

Le Licentié Dom Alonzo Carillos marque assez clairement , que le vrai motif du changement de Diana fut qu'il se repentit d'avoir opiné en faveur d'un pauvre Evêque qui n'avoit que la justice & le bon droit de son côté , & qu'il trouva qu'il lui seroit plus avantageux de se déclarer pour les Jésuites , dont le credit & la faveur étoient alors très-considérables à Rome.

Mais ce qui revient , mes Peres , à ce que vous aviez assuré avec tant de confiance , que vous n'avez point persécuté ce bon Evêque , & qu'on vous devoit faire amende honorable

ble pour l'avoir dit: Voici comme Dom Alonzo Carillos finit son 3. & dernier Discours. * Il paroît donc, dit il, en toute maniere, que la persecution des Jesuites contre ce Prelat, n'a point eu d'autre fondement qu'une passion effrenée, qu'une étrange haine, & une envie d'autant plus aveugle qu'elle étoit plus injuste, contre un Evêque qui avoit rendu de si grands services à la Religion Catholique, & à la Jurisdiction Pontificale & Royale.

* Di maniera che per ogni capo si paleza che la persecutione de Giesuiti non ha havuto altro fondamento, che una immoderata passione, un' odio Sfrenato ed un' invidia altre tanto cieca, quanto ingiusta, portata ad un Prelato bene merito della Religione Catholica & della Jurisdittione Pontificia è regia.



SECTION II.

Resolutions prises sur cette Affaire
par le Pape Alexandre VII. & par
le Roi Catholique Philippe IV.

[*Tout est pris d'un Memoire Espagnol que l'on
n'a fait que traduire.*]

*Premiere Resolution d'Alexandre VII.
& de la Congregation, donnée à
Rome le 27. fevrier 1660. dans la
5. année de son Pontificat.*

» **L**A Consécration de l'Evêque du Para-
» guay, pour ce qui regarde la Consécra-
» tion & impression du Caractere à été va-
» lide.

IL S'ENSUIT de cette decision, que
tous les Sacremens que ce Prelat à conferez
en vertu du Caractere Episcopal, comme la
confirmation, & les Ordres, sont valides,
& par consequent que ceux qui sont admi-
nistrez par les Prestres qu'il à ordonnez sont
aussi valides.

Les Jesuites disoient que sa Consécration
n'étoit pas valide, & que les Prestres qu'il
avoit ordonnez pouvoient se marier. Sur ce
pretexte ils usurpent l'Autorité du Pape, se
rendant Juges pour déposer l'Evêque, éta-
blissant une fausse Eglise, & renversant par
les armes toutes les loix les plus sacrées.

Seconde Resolution du même Pape & de la Congregation.

L'Evêque de la ville de l'Assomption du Paraguay visitant les portes sacrées de S. Pierre par son Procureur F. Jean de S. Diego Villalon dans la Relation qu'il a donnée le 21. fevrier dernier s'est plaint que les Peres de la Compagnie de Jesus pretendent être exemts de la juridiction ordinaire de cette ville & Diocese en vertu de leurs privileges, sur des choses dans lesquelles, comme le dit l'Evêque, les sacrez Canons, les Constitutions Apostoliques & le Concile de Trente donnent juridiction aux Evêques sur les Religieux. C'est pourquoi les Eminentiſſimes Cardinaux aiant voulu connoître & juger clairement cette affaire, pour mettre fin aux contestations & aux plaintes, le P. Procureur General de la Compagnie à été cité au nom de l'Evêque; ainsi on supplie la sacrée Congregation de declarer.

1. Si l'Evêque peut visiter les Eglises parroissiales ou doctrines, comme on les appelle, des Peres de la Compagnie de Jesus, en ce qui concerne la conduite des ames.

2. Si l'Evêque peut punir des peines & des censures Ecclesiastiques les Jesuites qui gouvernent les Parroisses sans son approbation, jusqu'à ce qu'ils aient fait voir des privileges qui suffisent pour les en mettre à couvert.

Il manque ici une demande dans la Copie du Memoire Espagnol.

4. Et en cas que l'Evêque les châtie de la sorte, s'ils ont droit de nommer des Conservateurs pour soutenir leurs pretendus privileges.

Le

„ Le 13. Mars 1660. La Sacrée Congrega-
 „ tion des Eminentissimes Cardinaux Inter-
 „ pretes du Concile de Trente à repondu aux
 „ demandes écrites ci-dessus en la maniere
 „ suivante:

„ A la premiere demande, elle à répon-
 du affirmativement.

„ A la seconde affirmativement.

„ A la troisieme affirmativement.

„ A la quatrieme negativement.

*Troisième Resolution de la Congrega-
 tion.*

LE 10. Avril 1660. on declara que la sen-
 tence du Juge Conservateur, en ce qui
 touche la peine de privation & déposition de
 la charge & dignité Episcopale, a été nulle &
 invalide par défaut de jurisdiction.

L'EVEQUE DU PARAGUAY obtint aussi du
 Conseil des Indes des cedules ou patentes,
 par lesquelles, outre qu'il étoit maintenu
 dans sa dignité & dans sa reputation & au-
 torité, Sa Majesté ordonnoit qu'il recevroit
 les revenus de son Evêché, & qu'il y met-
 troit un Gouverneur Ecclesiastique; (C'est
 ce qu'on appelle en ces quartiers-cy, un *Vi-
 caire general*) & que l'on conduiroit en Espa-
 gne le pretendu Juge Conservateur avec Se-
 bastien de Leon Capitaine general de l'Ar-
 mée barbare.

Aussitôt que sa Majesté eut connoissance
 des decisions de sa Sainteté, elle ordonna
 dans son Conseil des Indes, que l'Evêque
 seroit remis dans l'actuelle possession de son
 Siege Episcopal, & que pour cela le Vice-
 Roi du Perou, & l'Audience de Chuquisa-
 ca lui donneroient tout le secours qui lui
 seroit

seroit necessaire. Il fut retabli dans son Eglise où il est mort.

Il fut aussi resolu dans le même Conseil d'établir une Colonie où Ville peuplée d'Espagnols au milieu des Habitations où Parroisses que les Jesuites gouvernent dans les Provinces de Parana , Uruguay & Tape , pour maintenir dans leur devoir les Indiens de ces Provinces & les Jesuites leurs Capitaines.

On Resolut encore d'établir une nouvelle Audiance dans la ville de Buenos-Ayres , qui est un Port celebre dans le Rio de la Plata , afin que les Habitations de ces Provinces aient à qui avoir recours avec plus de facilité.

Les Jesuites disent que cette Colonie où Ville d'Espagnols a été établie contre les Portugais du Bresil , ce qui est faux & un pretexte trompeur des Jesuites pour justifier les armes qu'ils ont fait venir dans ces Provinces pour se faire craindre , & se maintenir dans la possession de ces Habitations sans y reconnoître aucune superiorité ni Roiale , ni Ecclesiastique , comme on l'a prouvé dans le Conseil.



*CINQUIÈME PARTIE.**Contenant**Deux Procès verbaux.*

*Le 1. De l'Evêque du Paraguai; Le
2. Des Officiers de la ville de l'Assomption, pour rendre raison de l'expulsion des Jesuites de cette ville.*

AVERTISSEMENT.

Les procès verbaux, qui sont tout ce que contient cette cinquieme Partie, étant rapportez dans le grand Memorial du Fr. Jean Villalon, on les auroit pû laisser où ce Religieux les avoit mis, qui est l'endroit où il est parlé de l'expulsion des Jesuites. Mais on a jugé plus à propos d'en faire une partie à part: Par ce que si on les avoit mis dans la premiere, qui étoit leur lieu naturel, ils l'auroient renduë excessivement longue, & qu'elle l'est déjà plus qu'aucune des autres: outre que par tout ailleurs ils auroient interrompu le fil de l'Histoire. Après tout

du Paraguay. I. PART. 131
tout il est assez ordinaire de rejeter
à la fin d'une Histoire les pieces qui
en servent de preuves. Or rien n'est
plus propre à confirmer la verité de
celle-ci que ces deux procès verbaux,
dont chacun est signé dans l'Original
par plus de trois cent temoins.

PROCES VERBAL.

*Envoyé par le Reverendissime Evêque
du Paraguai à l'Audience Royale
de las Charcas, contenant les causes
pour lesquelles on a été obligé de
chasser les Jesuites de la ville de
l'Assomption.*

115. **L**E vingt-sixième jour de Fevrier de
la presente année 1649. Don Diego
de Escobar Ossorio, Gouverneur & Capitaine
General des Provinces du Paraguay, mourut
presque subitement & sans pouvoir se
confesser, quoique j'y apportasse tout le soin
auquel j'étois obligé, étant allé en diligence
le trouver, l'ayant assisté, ayant prié
Dieu pour lui, & lui ayant pardonné avec
une veritable & sincere charité les grandes
injustices & les outrages qu'il m'avoit faits,
en favorisant contre moy, & au prejudice
des sentences de provision de vôtre Audien-
ce Royale, & du Viceroy, les schismati-
ques qui m'avoient chassé de mon Evêché,
persecuté & usurpé par violence mon Egli-

se & ma juridiction. En suite de quoy vôtre Royale Audience de la Plata ayant ordonné par une justice qui ne me pouvoit être déniée, & selon toute sorte de droit divin & canonique, que je serois rétabli dans mon Diocèse & dans ma juridiction, auparavant que d'être obligé de comparoître en la dite Audience, & mandé au dit Gouverneur de me prêter main forte pour ce sujet, il ne le voulut jamais faire, bien que je l'eusse requis diverses fois, que je lui eusse fait signifier les dites sentences provisionnelles avec les peines qui y sont portées, manque d'y obeïr; comme aussi l'excommunication qu'il encourroit de droit, étant de mon côté dans un véritable desir de satisfaire à la comparution qui m'avoit été ordonnée, mais ce que je n'aurois pu faire sans un tres-grand peché avant que d'être rétabli, parce que cela auroit sans doute produit des maux infinis, dont j'aurois été coupable, & qu'il est manifeste que ç'auroit été agir contre l'intention de vôtre Audience Royale, & de ce qui est clairement porté par les dites sentences provisionnelles. Mais les artifices, les menaces, & les promesses des Jesuites, & même (à ce que quelques-uns disent) leurs presens, firent que le dit Gouverneur ne voulut jamais m'assister comme il y étoit obligé, & insistoit tousjours à ce qu'auparavant que d'être restitué je sortisse de mon Eglise, ce qui auroit été la laisser dans l'herésie, dans le schisme, & dans la rebellion contre V.M. & dans d'autres tres-grands maux, pour lesquels éviter, & obeïr à Dieu & à vôtre Audience Royale, je poursuivais mon rétablissement, auquel le demon s'opposoit par le moyen de ceux qui

avoient

avoient usurpé mon autorité , & par le pouvoir du dit Gouverneur qui s'opiniâtra de telle sorte à me chasser de mon Evêché , qu'il en vint jusques à se declarer ouvertement contre moy , & à établir pour juge contre l'Eglise & contre ma personne , un seculier tres-impie , vicieux , yvrongne , insolent , auteur des persecutions & des banissemens que j'ai soufferts , schismatique , excommunié , déclaré tel , & plus coupable que nul autre , de tous les crimes commis durant tout ce temps. Et la raison qu'allegua le dit Gouverneur pour le mettre en cette charge , fut que c'étoit en vertu d'une Commission de Don André de Leon Garavito vôtre Auditeur. Sous ce pretexte faux & abominable , ce Juge sacrilege & heretique voyant que j'étois retiré dans mon Eglise Cathedrale , & qu'il ne pouvoit m'en chasser sans l'assistance des Jesuites & de leurs Indiens barbares , il alla par la permission dudit Gouverneur les faire armer , & les assembler en corps d'Armée dans leurs paroisses de Parana.

116. Dieu voulant châtier le Gouverneur de m'avoir refusé l'assistance qu'il étoit obligé de me donner pour mon retablissement , & de l'avoir donnée au contraire à mes ennemis , il lui ôta la vie par un évanouissement lorsqu'il travailloit à l'exécution du detestable dessein formé contre moi : car ç'a été sans doute la principale cause de sa mort , suivant cette maxime du droit divin inserée dans le Canon , au *Chap. Vilem. 22. quest. 2.* où il est porté que quand l'Ecriture dit que Dieu se mit si fort en colere de ce que le Roi Abimelech avoit pris la femme d'Abraham , cela ne se doit pas seu-

lement prendre à la lettre à cause de ce péché en soi ; mais qu'il se doit plutôt entendre de ce qu'il figuroit , c'est-à-dire , de la separation d'un Evêque d'avec son Eglise , parce que la dignité d'un Evêque surpasse de beaucoup celle d'Abraham , & le mariage spirituel par lequel il est conjoint à son Eglise , le mariage temporel qui unit deux personnes ensemble. Ce qui a été défini par le Chapitre , *Inter corporalia. de translat. Episcop.* où il est dit que ce mariage spirituel est beaucoup plus inseparable & plus digne de respect que l'autre , & que Dieu l'avoit en veüe lorsqu'il commanda à Abimelech de rendre la femme d'Abraham à l'heure même sur peine d'une double mort : *Quod si non reddideris, morte morieris.* Lequel passage de l'Ecriture nous apprend que le droit divin oblige le Roi sur peine de la vie , de rendre la femme à son mary lorsqu'elle lui a été enlevée , & beaucoup plus l'Eglise à l'Evêque lorsqu'il en a été dépouillé : qui est ce que la divine sagesse a principalement considéré. Et comme vos Auditeurs sont fort instruits du droit divin & canonique , aussi ont ils ordonné , conformément à ce qu'il enseigne , que l'on me rétablisse dans mon Eglise & dans ma juridiction ; ce qui attirera sans doute sur eux la benediction de Dieu. Mais quant à votre Gouverneur , parce qu'au lieu d'exécuter la dite restitution il a voulu que je demeurasse tousjours privé de mon autorité , Dieu l'a privé de la vie ; & on a veu accomplir en lui cette peine du texte sacré : *Que si vous ne la lui rendez , vous mourrez de mort.*

117. La même chose est arrivée à plusieurs de ceux qui m'ont dépouillé de mon Evê-

Evêché. Plus de vingt d'entr'eux sont morts malheureusement, & entre ceux là neuf Jesuites dans le temps même de ma persecution, ce qui est fort remarquable. L'un nommé le Pere Christoval de la Torré, qui étoit Recteur de leur maison, mourut d'une cheute de cheval. Un autre nommé Vincente Fernandez lorsqu'il écrivoit un Memoire contre moi, mourut en jetant du sang & un apostume par la bouche, & ils ne cessent de l'ouvrir contre un Evêque innocent. Deux autres dont ils cachent les noms, furent tuez d'un coup de tonnerre. Deux autres, sçavoir le Pere Pedro Romero & un Frere moururent par les mains de ces mêmes Indiens dont ils se servent contre moi, lesquels leur couperent la langue. Un autre nommé Domingo de Minoa mourut sur la montagne sans que personne s'en aperçût. Et tout cela durant le temps de ma persecution. Un autre nommé Alonso Arias mourut d'un coup d'arquebuzé dans leur paroisse d'Ytati, ainsi que le Pere Alfaro qui avoit chassé l'Evêque mon predecesseur, parce que, selon le langage de l'Ecriture, *celui qui aime le peril perira dans le peril*. Ces Peres aiment tant leurs armes à feu, à cause qu'ils en ont besoin pour garder leurs trésors de Parana, qu'ils meurent à la bouche des mousquets & des arquebuzes, sans pouvoir ouvrir la leur pour prononcer le nom de Jesus; & ils sont cause que d'autres meurent de la même sorte, & tombent dans de semblables malheurs, parce qu'ils les rendent complices des pechez & des crimes qu'ils commettent en persecutant l'Eglise, & en reduisant un Evêque dans la derniere extremite, ainsi qu'il arriva à Don Diego.

de Escobar Ossorio, lequel mourut sans pouvoir nommer un Lieutenant, celui qu'il avoit auparavant, le Capitaine Diego de Yegros, aiant été démis par vôtres Audiences Royales, à l'instance des mêmes Jesuites, qui par leurs caballes & leurs menées se font eux mêmes plus de mal qu'il ne leur en pourroit arriver d'ailleurs, comme ce dernier evenement le temoigne assez.

118. Car cette ville, Sire, par un privilege qui lui a été accordé par l'invincible Empereur Charles Quint ayeul de V. M. a pouvoir lorsque le Gouverneur meurt sans avoir nommé un successeur, d'elire & de choisir pour Gouverneur celui que tous les habitans estiment être le plus digne de remplir une telle charge, après avoir pour cela presté le serment. Et V. M. *ipso facto* donne l'autorité de Gouverneur à celui qui a été ainfr élu à la pluralité des voix, & ordonne à tous de lui obeïr sans l'engager à obtenir la confirmation de son election, mais l'obligeant seulement d'en donner advis à V. M. ainfr que je fais maintenant. En vertu de ce privilege Don Domingo Martinez de Yrala fut cy devant élu, & exerça durant plusieurs années cette charge, & depuis lui Francisco Ortiz de Vergara, & Hernando de Arias de Saabedra ont aussi été élus en suite de semblables vacances. Ce que V. M., vos Viceroyes & vos Audiences Royales ont approuvé, parce que c'est un privilege de vôtres glorieux ayeul Charles Quint, lequel pour des raisons tres justes l'accorda à cette ville comme une faveur signalée, & en consideration de ses grands services. & de son inviolable fidelité; Il lui fit aussi, Sire, d'autres graces: & ce ne fut pas la plus petite de
lui

lui envoyer des ornemens pour sa Cathedrale, entre lesquels sont une riche chasuble & des dalmatiques brodées de sa propre main, comme on le tient par tradition, où l'on voit sa couronne imperiale. Et quoiqu'on s'en soit tousjours servi dans les grandes festes, & qu'elles soient maintenant fort vicilles, l'on peut attribuer à la main d'où elles viennent de ce qu'elles demeurent tousjours en leur entier, aussi-bien que ce royal privilege dont le temps ne sçauroit diminuer l'autorité & la force.

119. C'est ce qui a fait, Sire, que tous les Officiers de cette ville pour rendre l'obeïssance qu'ils doivent à ces Lettres patentes de leur Empereur & de leur maistre, & pour en procurer l'exécution, firent avertir tous les habitans de ladite ville, & de tous les lieux qui en dependent, de s'assembler à un jour prefix, auquel chacun s'étant rendu dans la place proche de l'Hostel de ville, apres lecture faite desdites Lettres patentes, & le serment presté d'élire celui que l'on jugeroit être le plus propre & le plus capable d'exercer la dite charge, tous aiant estimé, & peut-être par un mouvement de Dieu, que dans leurs besoins presens ils devoient jetter les yeux sur moy, qui n'étois point dans cette Assemblée, ils eleverent leur voix, qui étant celle de tout le peuple est & comme l'on dit ordinairement celle de Dieu, en criant qu'ils vouloient pour Gouverneur le Seigneur Evêque : le Seigneur Evêque : le Seigneur Evêque. En quoy peut-être ne se sont ils pas trompez, puisque je crois, que rien n'étoit plus capable de procurer son repos & celui de l'Evêque, &c. bien de ces Provinces. Ce qui étant joint

joint à d'autres raisons plus ou moins fortes, je me trouvoy non seulement obligé, mais contraint de me rendre à tant de prieres & d'instantes prieres & à tant de larmes. Ainsi j'acceptay pour la gloire de Dieu ce Gouvernement temporel, dont chacun rend des actions de graces à sa divine Majesté, & ne peut assez admirer les merveilles qu'il a operées contre les puissances mondaines en faveur de la justice, de la verité, de l'Eglise, & de la dignité & juridiction Episcopale si abbatue, si méprisée, & tellement usurpée, qu'il n'y avoit point d'autre remède pour la rétablir dans son lustre, & pour confondre ses ennemis, que de joindre pour quelque temps l'épée temporelle avec la spirituelle, en faisant dans cette rencontre, en la personne d'un Evêque tres-generoux défenseur de l'une & de l'autre, ce que les Apôtres ses predecesseurs dirent à Jesus Christ Nôtre Seigneur dans le plus fort du peril: *Nous avons ici deux épées, &c...* J'espère, Sire, que par le bon usage que j'en feray, je pourrai dans peu de temps faire de grandes choses & tres-utiles pour le service de Dieu & pour celui de V. M., lesquelles aiant étendues davantage ailleurs, je ne rapporteray ici que sommairement.

120. Aſçavoir de reünir à vôtre domaine royal vingt trois ou vingt quatre Eglises que les Jesuites ont usurpées, & qu'ils pretend être exemptes de toute juridiction Ecclesiastique & royale, quoyqu'elles aient été fondées aux dépens & sur le fonds de V. M., & que ce soient des benefices seculiers, & non reguliers.

121. De retablir V. M. dans le droit & dans les actions de patron, que les Jesuites
lui

lui ont ravi, & dans le droit de Conquerant des Provinces de Parana, Uruguay & Tapé, dont l'acquisition a coûté tant d'argent, tant de sang, & tant de travaux à V. M. ces Peres neanmoins ozent dire tres-faussemēt qu'eux seuls en ont fait la conquēte, & ils ont même fait imprimer des livres où ils la qualifient : *Conquēte spirituelle faite par les Peres de la Compagnie de Jesus*, quoiqu'au contraire elle n'ait été faite que par les Armées de V. M.

122. De rendre à la Couronne de Castille en lui rendant ces Provinces, son plus précieux & riche joyau, c'est ainsi que les Jesuites le nomment, & comme un Roiaume égal au Japon. La joye de le posséder leur enfle le cœur de telle sorte, qu'ils se croient être plus que des Roys, & plus que des Papes, & aiant méchamment usurpé toute la juridiction Royale & Ecclesiastique, ils en exercent les fonctions, & jouissent des droits de l'une & de l'autre.

123. De reduire sous l'obeïssance de V. M. cent mille Vassaux Indiens; augmenter son Domaine des tribus qu'ils payent, & de tant d'autres avantages qu'on peut tirer d'eux, lesquels sont usurpez par les Jesuites, & dissiper les tromperies que ces Peres font à V. M., à ses Conseillers, à ses Audiēces Royales, & à ses Viceroyes en des matieres si importantes.

124. D'épargner tous les ans à V. M. de grandes sommes que les Jesuites tirent de ses coffres, atirant de celle de Buenos-Ayres, des milliers d'écus par des tromperies & des faussetez, telles que sont celles de dire que c'est pour leur donner moyen de s'entretenir, quoiqu'ils aient du bien de reste : Que
cc

ce sont de nouvelles conquêtes & de nouvelles peuplades, quoique cela soit tres-faux: Que c'est en vertu des Brevets de V. M., quoique ce soit contre ces mêmes Brevets, & au prejudice de vôtre Royal patronage, puisque le Brevet de l'an 1621. par lequel il est ordonné qu'on leur fera des aumônes, & qu'on leur donnera quelques gages, n'est que jusques à ce que V. M. y ait autrement pourveu, & que par le Brevet de l'an 1624. il est dit que l'on ne donnera point ces gages aux Curez ou Missionnaires, encore qu'ils fussent Religieux, s'ils ne sont établis conformément à vôtre Patronage Royal. Or les Jesuites ne s'y étant point conformez, ni ne voulant point s'y conformer, n'ont point dû, depuis l'an 1624, jouir desdits emolumens, dont ils n'ont d'ailleurs aucun besoin: & partant ils sont obligez de les restituer: ce qui monte durant lesdites 25 années à plus de deux cents mil écus.

125. Décharger V. M. d'une autre dépense perpetuelle dont ils ont chargé vôtre domaine Royal, sous un faux donné à entendre de faire venir des Religieux des Royaumes étrangers pour être missionnaires; ce qui non seulement n'est point necessaire, mais est une chose tres-superflue, puisque les Prestres nez dans le pais, & descendus de ces genereux Espagnols qui l'ont conquis & l'ont conservé, y sont beaucoup plus propres que non pas eux, parce qu'ils sçavent parfaitement la langue des Indiens; ce qui est la chose de toutes la plus necessaire pour les bien instruire; au lieu que ces étrangers qui l'ignorent ne peuvent être destinez à cet employ sans une tres-grande injustice, & sans charger malicieusement vôtre domai-

ne Royal d'une fort grande & tres-inutile
dépense.

126 De retrancher de tres-dangerenſes
equivoques que les Jeſuites, faute de ſçavoir
bien la langue, ont laiſſé couler dans les orai-
ſons & dans le Catechiſme qu'ils ont enſei-
gné aux Indiens, ainſi que ceux qui ſont les
plus intelligens dans la langue du païs l'ont
attetté dans un écrit ſeparé de celui-cy. A
quoy j'ai juré d'apporter remede, quelque
grand qu'en ſoit le travail; puisſque Dieu
me donne le pouvoir de m'emploier à un
deſſein ſi glorieux pour ſon ſervice, pour
l'exaltation de ſon nom, pour bannir les
demons de ce pays là, & pour faire que
mon Roy ſoit reconnu & obey dans les Pro-
vinces de Parana, où l'on n'a point ſceu
juſques icy le nom du Roy.

127. De faire obſerver les ordres de V.
M. dont les Jeſuites ne tiennent compte, ſi-
non quand ils leur ſont favorables, De faire
publier les Bulles de la Sainte Croiſade, ce
que les Jeſuites ont empêché juſques icy,
diſant aux Indiens qu'elles ne ſont point ne-
ceſſaires, quoiqu'il leur fût tres-facile de les
recevoir, aiant fait perdre par ce moyen
plus de vingt mille écus à la Sainte Croiſade
à chaque fois qu'elle auroit été publiée, ou-
tre les grands avantages que les ames des
vivans & des morts en auroient tiré.

128. De faire que l'Egliſe de Paraguai,
celle de Buenos-Ayres, leurs Evêques &
leurs Chanoines ayent ſuffiſamment de quoi
vivre, ſans que V. M. ſoit obligée d'y pour-
voir de ſes deniers, & employer pour cela
tous les ans de grandes ſommes par la pure
faute des Jeſuites, qui dans les lieux où ils
ſont les maîtres empêchent les Indiens de
payer

payer le vingtième , ce qui a fait perdre aufdites Eglises un grand revenu, auquel V. M. se trouve obligée de suppléer. Car il les ont privées par là du neuvième qu'elles ont droit de recevoir ; & ainsi ont fait tomber sur lesdites provinces de Parana & d'Uraguai les playes dont l'Efcriture menace ceux qui manquent à payer les dixmes établies de droit divin , à ſçavoir la famine , la peste , & la guerre , qui ont caufé la mort d'un nombre innombrable d'Indiens , & l'entiere defolation de trois villes Eſpagnoles tresconfiderables , Xerez , Guaira , & Villarica ; comme auffi de deux Provinces d'Indiens , où il y avoit plus de deux cents mille ames : ce qui arriva du temps du Reverend Evêque Don Chriſtoval de Areſti mon predeceſſeur , & du Gouverneur Don Pedro de Lugo , parce qu'ils n'eurent pas la reſolution d'y apporter le remede neceſſaire, ainſi que j'eſpere de faire avec l'aſſiſtance de Dieu , & c'eſt l'une des choſes les plus importantes que j'aye à faire, & que ſi on ne la fait , cette ville & les Provinces du Paraguai tomberont dans une ſemblable defolation , puisque la même cauſe durant tousjours , il y a ſujet d'en attendre les mêmes effets,

129. L'experience vient de faire voir ce que je dis. Car le Gouverneur Don Diego de Eſcobar Oſſorio n'ayant oſé entreprendre ce que quelque temps avant ſa mort je l'exhortay par diverſes fois de faire , quoique je proteſtaſſe du mal qui arriveroit ſ'il y manquoit , la Province d'Indiens nommée Ytati diſtante de cinquante lieües de cette ville fut entierement dépeuplée. Parce que les Jeſuites pour les obliger de ſe retirer dans celle de Parana , donnerent une fauſſe alar-

me ,

me , en faisant courir le bruit de la venue des Portugais , ce qui est la tête de loup dont ils effrayent le monde , & le manteau dont ils se couvrent pour faire réussir leurs desseins ; mais dont ils se servent particulièrement pour colorer la plus grande de toutes les méchancetez qu'ils ayent commises contre ce royaume , contre la nation Espagnole , & contre V. M. qui est d'avoir mis entre les mains des Indiens barbares & presque infideles , une très-grande quantité d'armes à feu , sous ombre de les employer contre les Portugais de San Pablo ; au lieu que ce n'est que pour se fortifier eux mêmes dans lesdites Provinces , afin d'y jouir de leurs grandes richesses , de leurs revenus , de leur domaine , & du travail de ce nombre incroyable d'Indiens , sans que non seulement V. M. & l'Espagne y ayent aucune part ; mais au contraire en faisant que V. M. y dépense beaucoup du sien.

130. Ils ont fait connoître maintenant plus clairement que jamais combien il est veritable qu'ils ont ce mauvais dessein. Car ayant appris que j'avois été élu Gouverneur , & que je n'étois pas d'humeur à consentir comme les autres à de si grandes voleries & de si grandes trahisons contre mon Roi , ils ont par un tres-grand crime & par des artifices diaboliques assemblé plus de six mille Indiens des lieux dont ils sont les maîtres , dont il y en a deux mille armez d'arquebuzes ; ce qui attirera la malediction de Dieu sur ceux qui les leur ont mises entre les mains , pour chasser entierement les Espagnols de cette ville de l'Assomption , s'en rendre les maîtres avec leurs Indiens , & me tuer , parce que c'est moi qui ai décou-

vert

vert leur crime de leze Majesté , & qui m'opposerai de tout mon pouvoir à leurs violences , quelque grand que soit le nombre des Indiens qu'ils traînent ainsi avec eux , & quoiqu'ils disent que V. M. n'est pas assez puissante pour leur ôter la Province de Parana. Car bien qu'il soit vrai que cette ville se trouve foible , à cause que ces Peres en ont ôté par leurs artifices presque toutes les armes à feu ; toutefois me confiant en la justice de ma cause , en l'assistance de la Sainte Vierge , & en la bonté de Dieu , dont la gloire & le service de V. M. sont la seule fin que je me propose , j'espère de bien sortir de cette entreprise , & de rendre à mon Roi un riche royaume que les Jesuites lui ont ravi , avec la juridiction , le domaine , le patronage , & les grands revenus qui en dependent ; comme aussi de rendre à l'Eglise tout ce qui lui appartient , & d'en user de la même sorte à l'égard de tous les Espagnols qui habitent cette Province.

131. Les Jesuites , Sire , ont réduit ces Espagnols dans une incroyable pauvreté , en leur ôtant tous les Indiens que les Gouverneurs, en recompense des grands services par eux rendus dans la conquête & conservation de ces villes & de ces Provinces, leur avoient accordez par l'ordre de V. M. : ce qui vous aiant obligé , Sire , pour la décharge de vôtre conscience d'en faire la recompense en argent , vous coûte plus de 200000 écus par an ; puis qu'il vous en coûte autant en Chile pour un moindre sujet. Ainsi ce seroit un grand soulagement pour vôtre épargne & un plus grand encore pour la conscience de V. M. que ce que je prétens de faire , qui est de rendre à vos fideles serviteurs les Indiens
de

de leurs Commanderies, lesquels les Jesuites leur ont ôtez, & qu'ils employent à leur service particulier, sans leur permettre de travailler à journées pour les Espagnols. Car quoique ce service journalier soit de droit commun, ainsi que l'Evangile le fait voir dans la parabole de la vigne, & que vos Ordonnances Royales donnent la liberté de se louer, ces Peres empêchent absolument les Indiens de ces Provinces de se louer, & de gagner leur vie en servant en quoy que ce soit, ni leur Roy, ni les Espagnols, ni l'Eglise, ce qui en les privant d'un grand gain qu'ils pourroient faire, les reduit dans une si extreme pauvreté, que n'ayant pas moyen d'avoir des habits, ils sont contraints d'aller tous nus, & tombent par ce moyen dans de grands pechez, dont ceux qui en sont la cause, ou qui pouvant y remedier ne le font pas, ont leur conscience chargée. Il arrive aussi delà que l'Eglise, V. M., vôtre Royaume & les Espagnols sont privez de grands profits & revenus qu'ils tireroient par chacun an du service journalier que luy rendroit une si grande multitude d'Indiens. Car je ne parle point icy d'un autre service personnel, par le moyen duquel ils ont accoutumé de payer le tribut qu'ils doivent : & c'est aussi un autre point qui n'est pas peu important, que de sçavoir si ce tribut consistoit en onze écus de monnoye, ou en deux mois de service ; ce que les Indiens aimeroient mieux, mais les Jesuites ne leur permettent pas de s'acquitter de l'un ni de l'autre, afin d'en tirer eux seuls tout le profit, ainsi qu'ils ont fait jusques icy & continueroient toujours de le faire, si Nôtre Seigneur ne m'avoit mis le Gouvernement en-

tre les mains, & donné assez de zele pour tâcher de remedier à de si grands maux.

132. Ce remede consiste à ce que les Jesuites sortent des Cures desdits Provinces, d'où selon les Ordonnances royales tant de raisons, tant de causes & tant de crimes obligent de les chasser. Premièrement parce qu'ils sont estrangers; parce qu'ils sont coupables; Parce qu'ils ne tiennent, ni ne veulent tenir ces Provinces selon la forme de vôtre patronage royal; Parce qu'ils s'y sont établis contre le Concile de Trente subrepticement, & sans aucun titre ni aucun pre-texte pour entrer dans cette possession comme on le peut reconnoître par la Bulle de Pie V., qui commence, *In conferendis*; Parce que n'étant pas originaires du pays, ils ne peuvent, selon vos Ordonnances Royales, tenir des benefices dans ce Royaume, & particulièrement dans un pays de cette importance; Parce que leur ignorance de la langue des Indiens les fait tomber en de grandes erreurs dans les instructions qu'ils leur donnent touchant la foy; Parce qu'ils ont chassé leurs Evêques, ce qui les prive, *ipso facto*, de leurs benefices, & oblige à les bannir & à les chasser; Et enfin parce qu'ils détournent des sommes immenses appartenant à V. M., à l'Eglise, & au public, & qui montoit à plus de deux millions par chacun an en plusieurs parties bien vérifiées, tant à cause des tributs, que des Bulles, des dépenses qui se font de vos deniers, des dixmes & des neuvièmes, sans parler de l'or qu'ils cachent, ce qui est encore une autre raison de les chasser, d'autant qu'ils empêchent par là V. M. de connoître les grandes richesses desdites Provinces, & les

Espa-

Espagnols d'y entrer pour les chercher : ce qui fait qu'à moins que de les chasser eux mêmes , on n'a garde de le découvrir. Leur Compagnie s'est si excessivement enrichie aux dépens des habitans naturels , que le pays est désormais trop petit pour eux , & ne peut plus les nourrir. Car si la Palestine , bienque si fertile , ne pouvoit , comme il est dit dans l'Ecriture , suffire à nourrir Abraham & Loth , parce qu'ils étoient trop riches , encore que ce ne fût pas aux dépens d'autrui , & qu'ils fussent saints , *non poterat eos capere terra* , comment ce pauvre pays pourra-t-il suffire à nourrir tant d'étrangers qui ne sont pas saints comme Abraham & Loth , & qui sont devenus beaucoup plus riches qu'eux aux dépens des habitans desdites Provinces , & de celles de Tucuman & Buenos-Ayres ? Leurs immenses richesses les ont rendus si puissans , qu'ils ne se sont pas seulement assujetti le commun du peuple ; mais aussi les Gouverneurs & les Evêques. Ils les ont traittez comme s'ils eussent été leurs esclaves , ne leur permettant d'exercer leurs charges qu'avec dependance d'eux , & seulement sous leur bon plaisir. De quoi ils leur ont résisté , ils ont aneanti le pouvoir des Gouverneurs , & ont chassé les Evêques , se prevalant pour cela du grand éloignement des tribunaux superieurs auxquels on pourroit avoir recours. Que si les habitans de la ville de Gerara dirent au Patriarche Isaac de se retirer d'avec eux , parce seulement qu'il étoit plus puissant qu'eux , *Recede à nobis , qui a potentior nobis factus es* , quoique ce fût un saint , & qu'il ne leur fût aucun tort : à combien plus forte raison les habitans de cette ville , & leur Evêque qui

se trouve aussi leur Gouverneur, doivent-ils chasser les Jesuites, puisque non seulement ils se trouvent être plus puissans qu'eux, mais qu'ils les assujettissent, qu'ils oppriment leur liberté, qu'ils s'emparent de leur juridiction, & qu'ils sont la cause des continuelles divisions d'entre les Evêques, les Gouverneurs & les habitans; & des inimitiez, des pechez, des pertes, & autres maux innombrables qui s'en ensuivent, & qui ont reduit cette ville à une si étrange pauvreté, & excité de si grandes tempêtes dans cette Eglise, que pour empêcher ce vaisseau mystique de faire naufrage, il faut en faire sortir, non pas les pilotes, ainsi qu'ont fait les Jesuites lorsqu'ils ont chassé les Evêques; mais les Jesuites mêmes, comme des gens desobeissans, & qui se revoltent contre le Roy & contre l'Eglise: ce qui est conforme au droit divin & à la sainte Ecriture, ainsi qu'il est porté par le Canon dans le Chapitre *Adversitas. 7. quest. 1.*

133. Quoique les Jesuites soient obligez par leur profession d'instruire la jeunesse dans les Lettres, pour former des hommes sçavans, & les employer dans les villes, ils ont fait tout le contraire, afin que ne se trouvant point de Prêtres dans le pays, capables d'être Pasteurs, ils exerçassent eux mêmes toujours ces charges, & fissent sous ce pretexte venir des Religieux de leur Compagnie étrangers, avec une extrême dépense pour V. M. Ils ont seulement par maniere d'acquit fait une classe de Grammaire, dont on n'a pas vu durant tant d'années sortir un seul bon Grammairien. Ainsi l'on a vu arriver ce cas marqué dans le droit c. 30. *Extirpanda de Prebendis*, que des avaricieux

ritieux se mettant en possession des revenus des benefices étoient caules qu'on n'étudioit plus. Innocent III. fit voir son indignation contre de telles gens par la sentence qu'il prononça : sa Sainteté auroit sujet d'en concevoir une plus grande contre ces Peres qui n'usurpent pas seulement le revenu des benefices de cet Evêché ; mais qui s'emparent des benefices mêmes , contre ce qu'a ordonné le Concile de Trente , & au prejudice du patronage Royal de V. M. en ôtant aux enfans de ceux qui ont conquis ces Provinces les titres qui leur appartiennent legitiment , leurs peres leur aiant laissé comme en partage le merite des services par eux rendus à V. M. lequel conformément à vôtre patronage Royal devoit les faire preferer aux autres dans ces benefices & ces cures. C'est une chose insupportable de voir que des nouveaux venus & des étrangers les leur arrachent de la sorte , & les privent des recompenses , dont l'esperance les auroit portez à s'affectionner à l'étude. C'est ce qui est cause que l'on a peu étudié , & parce qu'aussi les Jesuites contre leur obligation empêchent qu'il n'y ait des Ecclesiastiques capables d'enseigner dans les paroisses, afin d'en être toujours les Maîtres , ce qui est une tres-grande malice. Car les Prêtres du país, quand ils ne sçauroient point de Theologie , & même peu de Latin , sont plus propres que les étrangers les plus sçavans à enseigner les Indiens , parce que l'intelligence de leur langue est ce qu'il y a de plus important pour leur instruction. C'est ce qu'ont les Prêtres du país , & ce que ne peuvent acquerir les Jesuites quand ils l'étudient.

roient plusieurs années , & cela par un juste jugement de Dieu qui fait voir par là qu'il n'approuve pas que ces Peres conduisent ces paroisses; aussi l'ignorance de la langue leur a fait faire beaucoup de fautes & enseigner plusieurs erreurs aux Indiens , ce qui suffiroit pour leur ôter toutes les Cures qu'ils possèdent. Mais ce qui est pis , est qu'ils ne veulent pas se corriger, quoique je les en aye averti plusieurs fois ; au contraire ils soutiennent avec fierté leurs erreurs , & les excusent de fausses interpretations. Nous avons donc eu raison de les chasser pour empêcher la ruine de ces Provinces ; car à l'heure que j'écris cecy il y a plus de six mille Indiens des lieux ou les Jesuites enseignent , que ces Peres ont fait venir , & qui auroient déjà ravagé cette ville , si Dieu par sa divine Providence n'avoit prévenu ce malheur, en me faisant établir pour Gouverneur , afin d'écarter cette multitude de Barbares , comme on a déjà mis en fuite cette Armée de Portugais de san Pablo que ces Peres disoient être prêts d'arriver à Potosi , ce qui avoit causé de grands troubles & une grande confusion en cette ville & dans la Province ; mais qui ont cessé depuis que j'en ai pris le Gouvernement. Car presentement on ne parle plus qu'il y ait d'Armées de Portugais , ou, pour mieux dire, il n'y en a jamais eu , ce n'étoit qu'une Armée supposée , ainsi que le bruit qu'ils avoient fait courir , que c'étoit l'Evêque qui l'avoit appelée , afin d'avoir un pretexte de venir à la ville , pour me tuer & à même tems plusieurs autres personnes avec moy , ou me prendre prisonnier , après quoi ils auroient dit que ç'auroient été les Portugais.

Il importe tant à ces Peres de se conserver la Province de Parana, qu'il n'y a point d'artifices dont ils ne se servent pour en venir à bout. Mais Dieu a permis qu'ils aient été decouverts pour rendre la paix à cette ville.

134. Tant de raisons si évidentes, si publiques, & si connues de tout le monde nous obligeant en conscience de travailler à une œuvre aussi juste, aussi sainte, & aussi meritoire qu'est celle de chasser les Jesuites des lieux où ils causent tant de maux, nous en qualité d'Evêque & de Gouverneur, & toute la ville de l'Assomption assemblée le 6. jour de Mars de la presente année 1649. avons pour donner la paix à la sainte Eglise, pour le bien de ces Provinces, & pour les delivrer du peril évident & inevitable de tomber entre les mains, ou de ces tyrans étrangers, ou des Indiens barbares, & dans une desolation semblable à celle où les trois villes & les Provinces voisines se trouvent reduites, comme aussi pour les raisons que je représenterai à V. M. & à cause que ces sujets de crainte s'augmentoient de plus en plus par ce dépeuplement fait par les Jesuites de la Province de Ytatin, & par cette Armée d'arquebuziers Indiens qu'ils levoient pour s'en servir contre cette ville; nous, dis-je, pour aller au devant de tant de maux, pour repousser tant d'entreprises faites contre V. M. contre l'Eglise, contre le bien public, & pour recouvrer les biens qui lui ont été volez, avons chassé les Jesuites du College qu'ils avoient ici, & de toute cette ville, non entant que Religieux & Prêtres, car en cette qualité nous les honorons, les aimons, & les avons souffert durant tant de temps, & jusques à ce qu'il nous a été

impossible de porter davantage un joug aussi pesant qu'est le leur, lequel s'augmentoît chaque jour de telle sorte, qu'il nous faisoit souffrir servitude, pauvreté, afflictions, inquietudes, divisions, dangers & pertes de toutes sortes. Nous nous sommes déchargé d'un fardeau si insupportable, qui troubloit même nôtre conscience, & avons en même temps déchargé V. M., l'Eglise, & le public de tant de pertes, qu'elles se montent, comme je l'ai dit, à plus de deux millions par chacun an, dont Dieu nous auroit demandé compte dans son redoutable jugement. Et le grand éloignement des Tribunaux supérieurs & des Gouverneurs, faisant qu'il n'y avoit point d'autres remèdes, nous usons en cela du droit naturel, du droit Evangelique, du droit Royal, & de celui même que les Jesuites pratiquent, ainsi que je vas le faire voir.

Ce droit est naturel, parce que, comme il est défini dans le chap. *Delicto, de sententia excommunicationis, in sexto.* On est obligé sur peine de péché mortel, & d'être responsable du dommage, de repousser les offenses faites au prochain; & à plus forte raison celles qui sont faites à l'Eglise, à V. M. & au public.

135. Ce droit est un droit divin, puisque nous voyons dans le Chapitre de la Genèse ci-dessus rapporté, & inséré dans le droit Canonique Chap. *Si Ecclesia.* 38. 23. *quest. 4.* que Dieu commanda au Patriarche Abraham de chasser de sa maison Agar sa servante & Ismaël son fils: *Ejice ancillam & filium ejus*; parce qu'elle étoit orgueilleuse & désobéissante à sa maîtresse Sara, & parce qu'Ismaël avoit parlé insolemment à Isaac qui étoit

étoit le chef, & comme le Prince de la famille. Sur quoy saint Augustin dit que l'Eglise est signifiée par la maîtresse, d'autant qu'elle est libre & établie maîtresse par le droit divin; que l'Evêque est signifié par Isaac, & que les maisons Religieuses sont signifiées par la servante, puisqu'il n'y en a aucune à qui il ne soit fort honorable de servir l'Eglise; & qu'ainsi lors qu'une maison Religieuse est desobeïssante & persecute l'Eglise, & que les Religieux qui sont les enfans de cette maison traittent mal le prince qui est l'Evêque, auquel ils doivent beaucoup plus de respect qu'Ismaël n'en devoit à Isaac; la volonté de Dieu, si clairement exprimée par ce sacré texte, est que l'on chasse cette servante & ses enfans. Ce qui fait voir que ç'a été par un droit divin que l'on a chassé cette Maison de Jesuites, & ces Religieux de l'Eglise du Paraguai, puisqu'ils étoient desobeïssans, qu'ils avoient outragé, méprisé & maltraitté leur maîtresse, & persecuté & maltraitté l'Evêque qui étoit leur Prince. Que si la Compagnie des Jesuites ou ses Procureurs se plaignent quel'Evêque leur fait tort & les persecute, qu'ils écoutent ce que répond sur cela le glorieux S. Augustin dans le même chapitre que j'ai cité, où il dit qu'encore qu'Agar se plaignît de ce que Sara sa maîtresse la persecutoit, c'étoit néanmoins tout le contraire, parce qu'Agar persecutoit beaucoup plus Sara par son orgueil, que Sara ne la persecutoit en la châtiant : *Magis illa persequebatur Saram superbiendo, quam Sara illam coercendo.* Car la servante faisoit une injure à sa maîtresse, au lieu que la maîtresse ne faisoit que punir l'orgueil de

sa servante : *Ille dominæ suæ faciebat injuriam : ista imponebat superbæ disciplinam.* Et quoiqu'il soit vrai qu'Agar qui n'étoit que la servante , eût fort offensé Sara qui étoit sa maîtresse , il est certain que les offenses faites par les Jesuites du Paraguai à cette Eglise & à ses Evêques, ont été encore beaucoup plus grandes , comme je l'ai fait voir.

136. Les Jesuites disent néanmoins que l'Evêque les persecute , quoiqu'après tous les outrages qu'il a receus d'eux , il n'ait fait autre chose que defendre sa dignité, son Eglise, la foi , le patronage Royal de V.M. ses finances, & sa juridiction , par des informations fort veritables , par des moyens fort legitimes , ce qu'il ne pouvoit manquer de faire sans manquer à son devoir , par des exhortations fort douces , & par des prieres , jusques à ce qu'il ait veu que tout cela étoit inutile , & que le peril étoit extrême à cause de cette Armée d'Indiens que les Jesuites faisoient assembler pour ruïner cette ville. Car alors nous avons été contraints de chasser d'ici les Jesuites , & nous serons aussi obligés de les chasser de leurs Cures, usant premierement pour cela des moyens les plus doux , & après les avoir priez & exhortez diverses fois de se retirer ; ainsi que nous avons prié & exhorté ceux qui étoient ici , pour les raisons que j'ai rapportées , & qu'ils sçavent fort bien être tres-vrayes , de sortir paisiblement , & sans troubler les Indiens , des habitations de Parana & d'Uraguai , qu'ils ne possèdent point en vertu d'aucunes Lettres patentes de V.M. ni de vôtre patronage Royal. Car s'ils en avoient eü , je serois le premier à vouloir les y maintenir.

137. Mais n'en aiant point, ils ne peuvent y être des Curez legitimes; mais seulement subreptices & sans pouvoir, puisqu'il est contre le Concile de Trente & contre les Bulles expressees de sa Sainteté données depuis peu, par lesquelles tous les privileges des Religieux sont reduits à la forme de votre patronage Royal & dudit Concile, qui sont entierement conformes, & portent nommément qu'elles seront inviolablement observées, comme aiant été données decisivement avec connoissance de cause, & après une Assemblée de plusieurs personnes tres-graves, ainsi qu'il est marqué par les Lettres patentes de l'année 1624. & autres subsequentes de 1628. qui n'ont point été revoquées, & ne peuvent l'être à mon avis. Ainsi toutes les Lettres patentes & provisions que les Jesuites ont alleguées pour raison desdites Cures, portant qu'ils y doivent être maintenus sans trouble, conformément aux Lettres patentes de V. M. il s'ensuit que puis qu'ils n'en ont point de conformes à ce que je viens de représenter, ils ne doivent point être ni maintenus, ni soufferts dans lesdites Cures. Car les susdites Lettres patentes de V. M. de l'année 1624. revoquent expressement, & déclarent nuls tous les ordres, sans exception, qui y sont contraires. Que si ceux qui n'observent pas votre patronage Royal doivent être exclus par cette seule consideration, à plus forte raison le doivent être ceux qui ne se contentant pas d'y contrevenir, en usurent les effets, & apportent par ce moyen un tres-grand prejudice à V. M. pour le service de laquelle, & afin d'obeir à ses ordres j'exhorteray & prieray lesdits Curez

Jesuites, & en usant du pouvoir que me donne la juridiction Episcopale, & la charge de Gouverneur pour V. M. je leur ordonneray de vivre dans lesdites Cures conformément à vôtre dit patronage Royal, & à vos Ordonnances. Que s'ils y obeissent, comme ils y sont obligez, je les protegerai, les assisterai, les traiterai avec honneur, & leur pardonnerai les outrages qu'ils m'ont faits, les dommages qu'ils m'ont causez, les travaux qu'ils m'ont fait souffrir, & les fausses accusations qu'ils ont faites contre moy. Mais s'ils ne se veulent pas ranger à la raison, & ne répondent que par la bouche des mousquets, & par des Armées d'Indiens, comme ils nous en menacent, ils feront connoître par là que ce que l'on dit de leurs richesses d'Uraguai est tres-veritable, & que ce n'est pas contre les Portugais de San Pablo qu'ils ont pris les Armes; mais contre les Espagnols du Paraguai, contre vos fideles sujets, & contre les Evêques & les Gouverneurs qui defendoient vos droits & vôtre Domaine Royal: ce qui seroit une rebellion manifeste d'eux & de leurs Indiens, laquelle seroit encore moins mauvaise que les artifices & les dissimulations dont ils se servent pour causer tant de desordres. Ainsi j'employerai, Sire, les Armes de V. M. & déployerai contr'eux vôtre Royal Etendart, que j'ai ôté à un Portugais, entre les mains duquel je le croyois mal assuré, parce qu'on le tient être du party de nos ennemis. Que s'il plait à Dieu de m'assister, je les chasserai de ces Provinces & de ces habitations qu'ils ont usurpées malicieusement & avec fraude à vôtre Royale Couronne, & je les retirerai d'entre leurs mains avec leurs richesses.

chesses, pour les remettre en celles de leur véritable Seigneur, qui est V. M. quoique ces Religieux ne veulent pas vous reconnoître pour tel.

138. Et comment pourroient-ils, Sire, justifier une action aussi criminelle, qu'est celle de prendre les armes pour résister à la justice, à la juridiction Ecclesiastique, à la juridiction Royale, & à votre Royal Etendart. Car s'ils disent que c'est pour défendre leurs habitations, c'est alleguer la même excuse dont les heretiques Donatistes se servoient contre les Catholiques, en disant que puisqu'ils les persécutoient en employant la puissance séculière, pour leur ôter certains lieux qu'ils possédoient, il leur étoit permis de se défendre par les armes. A quoi S. Augustin fait une réponse que nous voyons dans le Droit Canon au chapitre *Qui peccat.* 36. 23. *quest.* 4. laquelle il semble que le S. Esprit ait mise mot à mot sur le sujet du Paraguay dont il s'agit. Ce texte du Droit canon appuyé de plusieurs textes de l'Ecriture justifie & autorise l'expulsion faite des Jésuites des Cures, & condamne par conséquent cette résistance faite par les armes, comme étant un crime des Donatistes que ce Saint convainc par neuf exemples tirez de l'Ecriture sainte, dont l'un entr'autres est celui de Jesus Christ Nostre Seigneur, lorsqu'il chassa à coups de fouet ceux qui trafiquoient dans le Temple : *Dominus Jesus Christus flagellatos expulit improbos mercatores*, bien que peut-être ils ne fussent pas si coupables que ceux du Paraguay, qui par leurs négociations honteuses, par leurs boucheries, & autres traffics semblables ont réduit ce pauvre pays dans une extrême

pauvreté, & ont passé jusques à vendre leur Evêque, jusques à le mettre entre les mains des seculiers sacrileges, d'infideles Indiens, & jusques à acheter des armes à feu des Chrétiens Espagnols du Paraguai pour les donner à ces barbares, verifiant ainsi en eux au pied de la Lettre ce qui est dit de ces heretiques dans le même chapitre, qu'ils étoient insupportables aux Eglises Catholiques par des troupes de gens violens; *Per violentissimas turbas improbi estis Ecclesiis Catholicis.*

139. Les Jesuites, Sire, de même que ces heretiques Donatistes, ont avec des compagnies de gens armez, toutes composées d'Indiens, maltraité les Eglises Cathedrales & Parochiales de cet Evêché, & commis un adultere spirituel, en leur ôtant leur Epoux legitime, qui est leur Evêque, en les mettant entre les mains de gens infames, en y commettant des irreverences sacrileges, en déroband leurs revenus, en foulant aux pieds les interdits, en méprisant les censures Ecclesiastiques, en divisant l'unité par des schismes deplorables, en s'emparant des benefices & des paroisses, en reduisant les Prestres à l'aumône, & en ruinant & depeuplant entierement trois Eglises, trois bourgs d'Espagnols, & plusieurs bourgs d'Indiens: & ils auroient, Sire, traité de la même sorte cette ville de l'Assomption, si je n'en avois entrepris la defense pour rabatre leurs coups, & repousser leurs violences. Car à moins que cela, nous avons tousjours sujet de craindre des perils encore plus grands que ceux que nous avons déjà éprouvez.

140. Quant à ce que ce texte du Canon
ajoute,

ajoute, que ces heretiques Donatistes disoient, qu'en resistant avec les armes, & en commettant des meurtres, ils ne faisoient que defendre les lieux qui leur appartenoient. *Sed dicitis vestra loca defendere, & resistitis fustibus & cadibus*; les Jesuites font la même chose au pied de la lettre, puisqu'ils resistent comme je l'ai dit, à la justice Royale & Ecclesiastique, avec les armes qu'ils ont mises entre les mains de ces Indiens barbares, dont plusieurs sont infideles, causant par là infinis meurtres, & disant que c'est pour defendre les lieux & les bourgs qui leur appartiennent, quoiqu'ils appartiennent à V. M. & non à eux, qui n'ont aucun titre ni aucun pretexte pour les posseder, & qu'au contraire V. M. en a tant & de si justes, tels que sont ceux de les avoir conquis, d'en être le souverain & legitime Seigneur, d'en avoir la concession du saint Siege Apostolique, & plusieurs autres que le Docteur Don Juan de Solorzano Pereira Auditeur du Conseil Royal de V. M. en a rapportez dans l'excellent traitté qu'il a fait sur ce sujet. Mais les Jesuites, Sire, ozent nier tout cela, & s'attribuent tous ces droits, supposant que c'est eux qui ont conquis ces Provinces, & qu'ils sont les conservateurs, les maîtres, & les Roys de vingt trois Eglises & de tout ce pays là. Car depuis que ces Peres se sont mis en possession de ces Cures, les Indiens ne reconnoissent plus V. M. pour leur Roi, d'autant que pour les soustraire de vôtre Royale juridiction & de celle de l'Evêque, ils les ont instruits à dire qu'ils sont sujets du Pape, ce qu'ils vouloient que je dissimulasse & que je souffrisse, ainsi qu'ont fait d'autres Evêques & d'autres Gouverneurs qui se
sont

font laissez surprendre à leurs artifices , de même qu'ils surprennent encore presentement vôtre Gouverneur & le Reverend Evêque de Buenos-Ayres, en leur mettant comme un voile devant les yeux , & en les trompant ainsi qu'au commencement ils m'avoient trompé. Mais j'ay maintenant les yeux fort ouverts , graces à Dieu , & je voi & pleure tant de grandes & profondes playes qu'ils font à vôtre Majesté & à l'Eglise.

141. 142. 143. On passe ces trois articles ; parce qu'il est facile d'inferer des precedens tout ce qu'ils contiennent.

144. Il est constant que les Jesuites du Paraguai ont été les principaux auteurs , fauteurs , & conseillers de la persecution de trois Evêques , & qu'ils n'ont point de plus grand plaisir , que de témoigner en cela leur pouvoir par des paroles de mépris de la dignité Episcopale. Ainsi ils ont bien merité d'être chassés & privez de leurs benefices , quand ils les auroient même tenus legitimelement , & à plus forte raison , ne les possédant, comme ils faisoient , que par de mauvaises , voyes , quand même ils n'auroient chassé qu'un Evêque , au lieu qu'ils en ont chassé trois de suite avec des violences tout extraordinaires & inouyes, sçavoir Don Thomas de Torres , Don Christoval de Aresti , & moi , & plus de quarante Ecclesiastiques , pour reparation de l'honneur desquels , & pour le chatiment d'une telle méchanceté Nôtre Seigneur a si justement permis que l'on ait chassé le Recteur & huit Peres & Freres Jesuites &c.

145. Le Concile General de Lion tenu sous Innocent IV , autorise expressement cette action dans le chap. *Dilecto* , de *sententia* *excom-*

excommunicationis, in sexto, où il est dit, ainsi que porte la Glose, que pour défendre & recouvrer le bien de l'Eglise, le Juge Ecclesiastique peut & doit même, non seulement user d'excommunications & d'interdits, mais proceder à main armée: *Licuit pro sua defensione utrumque gladium, & temporalem, & Ecclesiasticum, alterum videlicet altero adjuvare; maxime quia hi duo gladii consueverunt, exigente necessitate, sibi adinvicem suffragari.* Que si cela est permis & juste pour la conservation & le recouvrement d'un bien particulier, combien plus l'est-il pour ce qui regarde V. M., l'Eglise, & le bien public, dans une occasion aussi importante qu'est celle du recouvrement de tant d'Eglises, de tant de richesses, & de tant de sujets qu'ils ont usurpez?

146. Le même Chap. *Dilecto*, & celui de *venerabilibus, de sententia excommunicationis, in sexto*, confirme ce que j'ay dit. Et d'autant que les Jesuites connoissant que leur cause ne se pouvoit soutenir, n'ont point voulu agir en justice, & ont refusé de reconnoître ma juridiction, sans vouloir jamais consentir à mon rétablissement, quoique les sentences provisionnelles de vôtre Audience Royale de la Plata l'eussent expressement ordonné, & qu'il y avoit du peril à differer davantage, à cause que ces Peres se fortifioient tousjours de plus en plus contre moi, afin de me faire éprouver leurs violences, j'ai été contraint de les chasser, mais sans bruit, de crainte qu'ils n'eussent recours aux armes pour se maintenir: ce qui n'a pas empêché que je n'aye usé de toutes les exhortations & de toutes les citations que j'ai pû, & qu'il n'y ait eu même pour cela des decrets des
Offi-

Officiers Ecclesiastiques & seculiers, comme il se voit par les pieces du procès. Je l'ai pû, Sire, en qualité de Gouverneur élu en vertu des Lettres patentes de l'Empereur Charles Quint, & en qualité de Delegué du S. Siege Apostolique en semblable cas, suivant le Concile de Trente, puisqu'il s'agit de la reformation des mœurs, que l'on me veut empêcher de faire observer: comme aussi en vertu d'un autre Chapitre du même Concile, *Seff. 14. ch. 4. de reform.* par lequel le dit Concile établit les Evêques Delegez Apostoliques contre les Curez qui sous pretexte d'exemption veulent se soustraire de la juridiction episcopale: & encore en consequence d'une Bulle expresse & assez recente de nôtre Saint Pere le Pape Gregoire X V. que l'on a jointe au dit Concile, par laquelle pour châtier les Religieux coupables de fautes semblables à celles que les Jesuites ont commises, il declare l'Evêque Delegué du S. Siege; nonobstant toutes appellations, exceptions, lettres conservatoires, & privileges, quand ils seroient même inferez dans le corps du Droit.

147. Ce qui détruit entierement les pretentions & les menaces des Jesuites, qui publient par-tout que vos Auditeurs leur ont accordé ce qu'ils leur avoient jusques ici tres-justement dénié, à sçavoir un Juge Conservateur, & qu'il en a été établi un à la requisition du Pere Philippe. Ce qui seroit si contraire à l'autorité de V. M. que je ne sçauois ni le croire, ni le craindre, parce qu'en semblable cas, où l'Evêque se trouve être delegué du S. Siege, il ne peut y avoir de lieu d'établir un Conservateur,

veu principalement que c'est moy qui suis l'offensé par des outrages non moins grands que manifestes , & qui suis dépouillé par des violences incroyables de ma jurisdiction , laquelle ces Peres ne veulent point me restituer , mais refusent tousjours de m'obeïr , & usurpent la meilleure Partie de mon Evêché. Ce qui fait qu'ils ne peuvent être receus à former aucune opposition, jusques à ce que je sois entierement réintégré , veu même que ce sont eux qui m'ont dépouillé. Comme il est ordonné & réglé par le Droit canonique dans le Chapitre. *Si Episcopus.* 8. 3. *quest.* 2. & *chap.* 3. *Et aliis ead. causa Et questione.* Ainsi je puis soutenir avec raison qu'un Juge Conservateur ne se doit donner qu'à ceux qui sont injustement offensez , & que si l'on en accordoit un aux Jesuites , ce seroit au contraire leur donner un Conservateur pour les maintenir dans les torts incroyables qu'ils font à l'Eglise & à V. M.

148. J'appelle donc , Sire , en vôtre nom de la nomination & approbation d'un tel Juge Conservateur ; & de quelque autre Juge que ce soit qu'on puisse produire contre moi , jusques à ce que j'aye été rétabli dans ce dont on m'a dépouillé , que l'on ait rendu ce que l'on a pris à vôtre Domaine Royal , & qu'on ait reconnu vôtre juridiction. J'en appelle aussi au Pape & à V. M. & proteste contre les usurpations dans lesquelles les Jesuites pretendent se maintenir par le moyen desdits Juges Conservateurs.

149. Ce que je viens de prouver par le Droit naturel , divin , Evangelique & canonique , se prouve encore davantage par le droit Royal & par les Lettres patentes de
V. M.;

V. M., particulièrement par celles de vôtre Royal patronage, dont l'observation est essentielle. Car elles defendent à tous Ecclesiastiques, tant séculiers que Religieux, d'y contrevenir en nulle maniere, & de tenir aucunes Cures, ni exercer aucune fonction de Curez, qu'en observant les formes qui y sont prescrites, sur peine d'être chassés du Roiaume, & sur d'autres peines encore, lesquelles les Jesuites ont pleinement encourûes, puisqu'ils n'ont pas seulement blessé le respect deu à vôtre patronage Royal, mais l'ont usurpé, & ne veulent pas même reconnoître V. M. pour le patron de ces Eglises, où ils se sont de leur propre autorité établis Curez. C'est pourquoi ils ont encouru, *ipso facto*, la peine de bannissement, & ils doivent être chassés de leurs Cures de Parana comme ils l'ont été de leur maison de cette ville. Et quant aux expéditions apportées par le Pere Juan Pastor, d'autant qu'elles disent nommément qu'elles se doivent referer aux Lettres patentes de V. M. & à vôtre patronage Royal, il s'ensuit de là nécessairement qu'ils ne doivent être ni maintenus ni soufferts dans les Cures qu'ils ont usurpées subrepticement, contre ce qui est porté par les Lettres patentes de V. M. & au prejudice de son dit patronage.

150. Outre toutes ces raisons dont une seule suffit pour faire chasser les Jesuites, il y a encore celle des loix de las Partidas, par lesquelles V. M. en suite de la concession du S. Siege, defend sur peine de la vie à tous étrangers de ce Royaume d'y tenir des benefices, principalement en des lieux où cela feroit d'une perilleuse consequence, & enjoint à ses Ministres de ne le pas permettre, à cause

cause des grands inconveniens qui en pourroient arriver , ainsi que l'experience l'a fait connoître.

151. Et enfin la justice de cette expulsion , & de celle qui se doit faire en Parana , se peut prouver par les mêmes raisons que les Jesuites alleguent en leur faveur. Voici la premiere. Par des avis signez d'eux , ils ont déclaré aux Gouverneurs qu'ils étoient obligez, sur peine de peché mortel, & d'être responsables de tout le mal qui arriveroit, manque de suivre leurs avis , de chasser même à force ouverte trois Evêques l'un après l'autre hors de leur Eglise , soutenant fausement qu'ils servoient en cela V. M. & le public. Or si les Evêques que le droit divin établit Princes , seigneurs , libres & exempts , peuvent , à ce que disent ces Religieux , être chassez lorsqu'ils en donnent quelque sujet ; à combien plus forte raison est-on obligé de chasser les Jesuites , qui ne sont pas à beaucoup près si considerables que les Evêques , lorsqu'ils se trouvent être coupables d'autant de si grands crimes que sont ceux que j'ay fait voir qu'ils ont commis contre l'Eglise , contre V. M. & contre le public.

152. La seconde raison est , que n'y ayant point d'efforts que les Jesuites n'aient faits durant deux ans pour me chasser de mon Eglise , en employant pour cela les moyens du monde les plus injustes , & se servant de l'autorité du Gouverneur , Dieu semble ne m'avoir mis par sa mort cette même autorité entre les mains , qu'afin que je m'en servisse pour les chasser.

153. La troisiéme raison est , que les Jesuites disent que c'est une chose juste & sainte

sainte que de servir leur Compagnie , & procurer le bien & l'observation de leur Regle. J'en demeure tellement d'accord avec eux , & c'est ce que j'ay commencé de faire , & pretens de le continuer dans le Parana, en les chassant des lieux qu'ils occupent injustement , & leur épargnant par ce moyen tant de peines qu'ils se donnent mal à propos , &c.

154. L'Institut même des Jesuites nous a obligez , pour nous y conformer , de nous fortifier dans la resolution de les chasser. Car leurs principaux exercices devant tendre au salut des ames , à faire des missions , à enseigner les sciences , à pratiquer les vertus , & à entretenir la paix , ils ont fait tout le contraire dans leurs Cures & icy: ce qui a causé tant de maux , que les habitans de cette ville n'y ont pû trouver de soulagement qu'en les chassant ; & le bruit qui s'est répandu , qu'ils prétendent de revenir les a touchez de telle sorte , qu'ils vouloient razer entierement leur maison : mais je l'ay empêché , & l'ay employée partie à un hospital , partie à un couvent de renfermées, & l'autre partie à un seminaire, de toutes lesquelles choses cette ville avoit grand besoin , & n'avoit pas moyen d'y pourvoir à cause de l'extrême pauvreté où les Jesuites l'ont reduite , à qui il sera tres-utile de ne pas revenir ; les habitans aiant juré de mourir plutôt que de jamais les y recevoir. Et il est à remarquer qu'entre plusieurs autres maux que font ces Peres, leur ignorance de la langue du pays a été cause de la perte des ames d'un nombre incroyable d'indiens qui sont morts sans connoître nôtre sainte foy, & connoissoient seulement

TUMPAH, qui est le nom de leur idole.

155. Ainsi ils ne profitent ni aux ames ni aux corps. Car pour punition des pechez de ces pauvres Indiens, & particulièrement de ce qu'ils ne payent point de dixmes, Dieu leur envoie continuellement des châtimens tels que sont la famine, la peste, & la guerre qui en emportent un si grand nombre, que par la confession même des Jesuites dans un Memorial par eux présenté en 1640 à vôtre Conseil Royal des Indes, il en est mort en dix ans cinq cents mille dans les habitations possédées par lesdits Peres. Mais ils se gardent bien d'avouer qu'eux seuls en ont été la cause, cela n'arrivant point dans les habitations gouvernées par d'autres Ecclesiastiques & Religieux, parce qu'ils y ont été établis legitiment & conformement au Concile de Trente, & à vôtre patronage Royal, à quoi les Jesuites n'ont jamais voulu se soumettre.

156. Cela supposé, comme il est vrai, il est constant que les Jesuites au lieu de procurer le bien des ames, ils apportent un notable prejudice à ce nombre innombrable d'Indiens infideles qui sont tous à l'entour d'eux. Et c'est là qu'ils devroient aller faire des Missions puisque c'est pour ce sujet que V.M. les a envoyez avec une si grande dépense, & que c'est leur principal institut, & non pas d'être Curez, ainsi que l'un de leurs Peres, nommé le Pere Joseph de Acoſta, qui a été un saint homme, fort ſçavant & fort zelé pour le bien des ames & pour celui de sa Compagnie, l'a prouvé par des puissantes raisons dans un traité qu'il a fait; intitulé: *De procurandâ Indorum salute*, dont l'une entr'au-

tres

tres est , à cause du peril où ils s'exposeroient en conversant avec les femmes Indiennes. Or s'il dit cela de celles du Perou, où elles étoient fort honnêtement vêtues, que diroient ils de celles de Parana où elles sont toutes nues, & dont les Jesuites qui en sont Curez, n'étans ni morts au sentiment de la chair, ni même mortifiez, mais vivans au contraire fort à leur aise & en liberté ce seroit un miracle s'ils ne tomboient point dans le peché au milieu d'un si grand peril, auquel ils s'exposent volontairement, contre ce qui est porté par leur institut, contre les Canons, & contre vos Royales Ordonnances, & dans lequel peril ils se plaisent de telle sorte, qu'ils ne veulent point du tout en sortir. Certes nulle Theologie ne peut justifier cette conduite, si ce n'est de ces Docteurs de Parana, qui dans l'apprehension qu'on ne les fasse sortir de ces Cures, jettent leurs livres, & quelques-uns peut-être leur breviaire, pour prendre des Arquebuzes.

157. Ce même Pere Acosta, parlant de la fonction des Curez, dit une autre chose qu'il semble que Dieu lui ait inspirée: *Hæc via divinitus nobis præclusa est*: Cette fonction nous est interdite par une conduite de Dieu. Ainsi ceux qui recherchent ces Cures, qui les acceptent, & qui s'y maintiennent, vont contre l'ordre de Dieu.

158. Cet article n'est que pour confirmer que les Jesuites ne peuvent tenir des Cures; & pour appuyer encore sur ce qui est porté dans les articles precedens.

159. J'ay procedé, Sire, à cette expulsion des Jesuites avec toute la douceur imaginable, & je n'y ay employé que des Prestres,

tres, quoiqu'il semble que j'aurois pû avec sujet les traiter d'une autre sorte, puisque lorsqu'ils me voulurent chasser, ils exercent des violences & des truautez horribles, & les vouloient continuer, si j'eusse refusé de me retirer. Mais la justice de ma cause rendit inutiles tous les preparatifs qu'ils avoient faits d'Arquebules, de dards, de bombes, de mines sous terre, de gens armez, & d'escadrons d'Indiens. Tout cela, dis-je, leur devint inutile dans cette journée; & par un juste jugement de Dieu on vit en son nom & à la voix de tout le peuple les murs de Jerico tomber par terre, & les simples être détrompez de l'opinion qu'ils avoient que le pouvoir des Jesuites joint à leurs richesses prevaudroit contre l'Eglise, contre l'Evêque, contre la verité, & contre la justice si manifeste de ma cause. Ce qui a fait rendre d'infinies actions de graces à sa divine Majesté des merveilles si extraordinaires qu'elle a faites en ma faveur, lorsque je ne pouvois plus esperer aucun secours de la Terre. Toutes ces raisons, Sire, fondées sur un droit si manifeste, me font esperer fermement que V.M. se croira obligée en conscience d'approuver & de confirmer ce que j'ay fait, & même touchant la disposition du bien des Jesuites.

160. Ces Peres voyant la mort du Gouverneur qui leur étoit si favorable, & de plusieurs autres de la faction, ils ne perdirent point de temps pour mettre à couvert les richesses qu'ils avoient amassées dans leur College, aux dépens de V.M., de l'Eglise, & du public. Car selon le calcul que des personnes intelligentes en ont fait, ils em-

portèrent la valeur de plus de cinq cent mille écus qu'ils avoient amassez du gain de leurs boucheries, de la vente de toutes sortes de denrées, de leurs metairies, de leurs vignes, de leur marchandise, & du grand trafic qu'ils faisoient de sucre & de tabac, & de toutes les autres choses qu'ils tiroient de ce Royaume, ne laissant rien en arriere, & fucant ainsi toute la substance de ces Provinces, qui par là se trouverent reduites dans une extreme pauvreté. Il n'y avoit point de nuit qu'on ne leur vît emmener des charrettes pleines, lesquelles nous laissons passer afin qu'ils ne pussent pas dire que ce fût plutôt l'avarice que la justice qui fût cause de leur expulsion.

161. Pour preuve de cela, & pour la confusion des Jesuites, Dieu permit que les premieres charrettes s'étant échappées par nôtre faute, puisque nous les avions laissé passer, les deux, dans lesquelles ils emportoient les calices & les ornemens, & entr'autres choses cette riche chaise dont ils avoient dépoüillé la Cathedrale, vinrent s'arrêter à la porte de cette Eglise, laquelle ayant été appauvrie par eux, dépoüillée, outragée, & méprisée, jusques à dire que c'étoit la leur qui étoit la Cathedrale, se vit par un jugement de Dieu, qui n'auroit jamais pû tomber dans l'esprit des hommes, triomphante, enrichie, & dédommée en partie de ce qui lui appartient. En suite de ce miracle, & conformément au Droit canonique, qui dans le Chapitre *Si quis, de Pœnis, in Clement.* ordonne que les biens de ceux qui auront chassé les Evêques seront appliquez à l'Eglise, je lui ai adjugé tous ces ornemens, afin de rendre par là honneur

neur & louïange à Dieu & à l'Eglise Catholique, & aulli pour remplir de confusion ceux qui la persecutent en la personne de ses Evêques, & leur faire voir que lorsqu'ils paroissent abandonnez de tout secours, Dieu fait des merveilles en sa faveur.

162. Cet article ne parle que des livres que les Jesuites perdirent dans le transport de leurs meubles.

163. Cet article ne parle que de l'Inventaire que l'Evêque ordonna de faire de ce peu que les Jesuites laisserent dans leur maison, & qu'il dit devoir être divisé en quatre parts : la premiere pour le Roy ; la seconde pour l'Eglise ; la troisiéme pour la ville de l'Assomption, & la quatriéme pour l'Evêque.

164. Il me semble, selon Dieu, qu'il faut separer ce bien en quatre parties, & en donner une à chacun des creanciers, sans le droit de V. M. à laquelle je cede celle qui me pourroit revenir, & pour cela je destine les plus clairs & plus surs deniers, qui sont vint mille ecus de principal que le College des Jesuites de cette ville avoit mis en rente à Seville, dont les Officiers de V. M. ont eu connoissance par la lettre du Procureur des Jesuites de Seville, que je fais, presenter à V. M. d'où on leur enverroit par chaque flotte la rente employée en grosses marchandises, qui leur produisoient une somme considerable. Le P. Juan Pastor leur Procureur en a apporté presentement douze caisses de diverses sortes de marchandises, qui pourront bien valoir ici quinze mille ecus, & qu'ils ont débarqué dans la ville de Sainte Foy que l'on rencontre avant celle-ci, craignant comme ils ne possèdent pas de bonne Foy ces marchandises non plus que le reste, que je ne la fisse saisir pour la remettre ici au thesor de V. M. à qui ils en devroient restituer bien d'autres. J'ai envoyé une commission rogatoire au Juge Ec-

eclesiastique & au Juge seculier, afin qu'il saisissent ces caisses comme provenantes de cette rente de Seville, & qu'ils les gardent en lieu sur; Car je pretends que quand elles seroient pleines d'or elles appartiennent à V. M. & peut être même qu'elles ne suffiroient pas pour payer tout ce qu'ils lui doivent.

165. Copie d'une Lettre du Procureur de la maison des Jesuites de Seville, au Recteur des Jesuites de la ville de l'Assomption, dont le dit Evêque envoie l'original au Roy, pour faire voir que les vingt mille écus ci-dessus étoient véritablement dus à la maison des Jesuites de la ville de l'Assomption, qu'ils en tiroient la rente dont ils leur tenoient compte & l'emploioient en marchandises. Elle est du 15. Aout. 1646.

166. Cet article ne parle que de ce que l'Evêque veut encore remettre de ce qui lui appartient au profit du Roy, & des grands avantages qui reviendront à sa Majesté si Dieu lui fait la grace d'exécuter le dessein qu'il a de reduire sous l'obéissance de sa dite Majesté les Provinces de Parana & d'Uraguai, dont les Jesuites se sont rendus maîtres.

167. Cet article & les suivans, jusques à l'article 176, ne sont qu'une suite du même discours des grands avantages qui peuvent revenir de la reduction des dites Provinces de Parana & d'Uraguai, & un compte que l'Evêque rend de la distribution par lui faite des biens laissez par les Jesuites de la ville de l'Assomption.

176. Dieu ayant operé tant de merveilles pour remedier à d'aussi grands maux que sont ceux que j'ay representez, & pour faire tant de grands biens, je n'ay accepté la charge de Gouverneur, à laquelle il lui a plu de m'appeller, & ne pretens l'exercer & en demander la confirmation à V. M. que dans

dans le dessein d'y servir fidelement Dieu & elle. Je vous la demande donc, Sire, avec toute cette ville, dont les principaux habitants ont voulu signer avec moi cette troisième Partie de cet écrit, pour faire voir qu'il ne contient rien qui ne soit tres-veritable, ainsi que je le jure de nouveau par le tres-Saint Sacrement, & par le Dieu vivant & eternal, lequel veuille conserver heureusement durant plusieurs années la Catholique & Royale personne de V. M. ainsi que je le souhaite, pour le bien de la Chrétienté. Fait en la ville de l'Assomption le 25 jour d'Avril 1649, *signé*, FRAY BERNARDINO Evêque & Gouverneur du Paraguy. *Et plus bas est écrit.* Par commandement de la seigneurie Illustrissime Monseigneur l'Evêque, *Signé*, Bartholomé de Vega, secretaire del'Evêché.

177. „ Je Bartholomé de Vega Clerc „
Prêtre secretaire de l'Evêché, & Notaire „
Ecclesiastique dans cette ville del'Assomp „
tion, certifie & rend un veritable témoi „
gnage au Roi Monseigneur, à son Conseil „
Royal des Indes, à l'excelentissime seigneur „
Vice-Roi de ces Royaumes, à l'Audience „
Royale de la Plata, & aux autres Tribunaux, „
dans lesquels le sus dit Procès verbal sera „
présenté, qu'il a été fait & signé par l'Illu „
strissime Seigneur Don Bernardino de Car „
denas Evêque de cet Evêché du Paragui, „
Conseiller du Conseil de sa Majesté, que „
Dieu garde, & Gouverneur & Capitaine ge „
neral, en vertu des Lettres patentes & „
du privilege particulier, accordez par le „
tres-invincible Empereur Charles Quint, & „
par la Reine Jeanne sa mere, à cette ville & „
à cette Province; lequel Procès verbal est „
H 3 divisé „

„ divisé en trois parties, dont la première
 „ commence, le 26 jour de Février; la se-
 „ conde: *Tant de raisons si évidentes?* & la troi-
 „ sième: *Ces Peres voyans.* Le tout est signé
 „ de la Seigneurie illustrissime, & contresig-
 „ gnées par moi soussigné. Et ayant lû le tout
 „ en public dans une fort grande Assemblée
 „ des habitans de cette dite ville de l'Assomp-
 „ tion, après qu'ils l'ont entendu, ils l'ont
 „ juré, & ont signé l'original, lequel étant
 „ demeuré dans les Archives du Gouverne-
 „ ment, j'en ay tiré trois copies collationnées
 „ mot pour mot sur le dit original, ainsi qu'il
 „ s'ensuit.

178. Nous soussignez feudataires & habi-
 tans de cette ville de l'Assomption Province
 du Paraguai, certifions, jurons, & prote-
 stons au Roi nôtre souverain Seigneur, à
 son Conseil Royal, à l'excellentissime Sei-
 gneur Viceroy de ces Royaumes, & à l'Au-
 dience Royale de la Plata, que nous avons
 vu & lû le présent Procès verbal, & que
 tout ce qu'il contient est tres-véritable, com-
 me nous le certifions & jurons plus au-
 tentiquement par devant un Juge compe-
 tant; dont, pour en faire foi à tousjours,
 nous avons signé le présent acte par devant
 l'Enseigne general Juan de Vallexo Villa-
 fante Lieutenant general du Gouverneur &
 premier Officier de justice de ladite ville de
 l'Assomption, le 10 jour d'Avril 1649. Signé
 Juan Ortiz de Ledesma, Alonso de Madris,
 Miguel de Luyu, Jeronimo de Bustos, To-
 me Pereyra, Luis de Nis, Alonso de Rox-
 as Aranda, Juan de Orve, & plus de 230
 autres, dont on ne rapporte pas ici les noms qui
 sont dans l'Espagnol.

179. Or quoy que le susdit Procès verbal
 certi-

certifié par deux cents trente neuf signatures, explique fort bien les raisons & les motifs de l'expulsion des Jésuites; néanmoins d'autant qu'une action qui paroîtroit si extraordinaire, si on ne rapportoit les causes qui ont obligé de la faire, ne sçauroit être trop justifiée, non plus que le zele qui y a poussé l'Evêque en qualité de Gouverneur du pays & de Prelat de cette Eglise, il sera bon de rapporter le Procès verbal des Officiers séculiers, lequel en allegue encore d'autres raisons; puisque tout cela joint ensemble, servira de réponse aux calomnies imposées à cet Evêque par le Pere Pedraça Procureur general des Jésuites des Indes.

PROCES VERBAL.

Des Officiers séculiers de la ville de l'Assomption, envoyé à l'Audience royale, pour rendre raison de l'expulsion des Jésuites hors de ladite ville.

180. **P**Uissant Seigneur, cette ville de l'Assomption chef des Provinces du Paraguay & Rio de la Plata, a depuis vingt ans envoyé à Vôte Altesse; & aux Vice-Rois de ces Royaumes, chacun en son temps, au Roi nôtre souverain Seigneur, & à son Conseil Royal des Indes des Procès verbaux de l'état auquel elle étoit & se trouve maintenant, mais particulièrement depuis trois ans que le Mestre de camp Don Gregorio de Hinestroza ayant été fait Gouverneur s'est uni avec les Jésuites des Cures

& habitations des Provinces de Parana & d'Uruguai ; comme aussi avec ceux des Provinces d'Ytati , & avec ceux du College de cette ville , pour chasser de son Evêché , comme ils ont fait , Don Bernardino de Cardenas nôtre Evêque , ainsi que V. A. l'a pû voir par les dits Procès verbaux & autres pieces juridiques qui lui ont été envoyées , dont les originaux sont demeurez ici , de crainte d'inconvenient , & dont nous lui envoyons d'autres copies avec le present Procès verbal , d'autant que depuis six mois il est arrivé diverses choses qui nous obligent necessairement , sur peine de manquer de fidelité , d'en informer au vrai V. A. afin qu'elle y apporte le remede qu'elle jugera être le plus propre pour la conservation , l'accroissement , la paix & la tranquillité desdites Provinces.

181. Voici comme les choses se sont passées. Les Indiens de la Province d'Ytati aiant été assujettis dès le temps de la premiere découverte de ce pays-cy , & de la fondation de cette ville de l'Assomption, faite en 1523. en l'an. 1634. Don Christoval de Aresti qui étoit Evêque , manquant de Prêtres seculiers pour y envoyer , il permit par provision aux Jesuites de prendre soin des Eglises de trois bourgs , où il y avoit plus de trois mille Indiens. Mais ces Peres ne se contentant pas, lorsqu'ils y furent établis, de ne point observer les formes prescrites par le Patronage Royal , quoiqu'ils y eussent été exhortez par l'Evêque & par Don Diego Escobar Ossorio alors Gouverneur , ils voulurent environ le mois de Septembre ou d'Octobre 1648. faire passer les Indiens desdits lieux dans les Provinces de Parana ,
pour

pour les y incorporer avec les autres. Mais ces Indiens ne voulant point abandonner leur pays, quelques-uns se retirèrent dans les montagnes, & d'autres se refugierent dans trois habitations distantes de vingt lieues de cette ville, nommées Ypane, Garambaré & Atira, lesquelles étoient gouvernées par des Ecclesiastiques seculiers. Sur cela les Jesuites feignants que les Portugais de San Pablo y étoient allez les attaquer, ils firent, par le moyen d'un de leurs confidens, qui étoit Lieutenant dans la riche ville du S. Esprit, donner avis de la venuë des dits Portugais; & eux-mêmes abandonnant ces pauvres Indiens, s'en vinrent en cette ville, où ils publierent la même nouvelle, & dirent qu'une compagnie des habitans feudataires des dites trois reductions étant venuë à leur secours, ils leur avoient donné moyen de se sauver, & qu'ainsi ils avoient été contrains de quitter les dits Indiens. A quoy ils ajouterent plusieurs autres mauvaises nouvelles qui troublerent fort cette Province; assurant qu'il passoit des Armées de Portugais avec de l'Artillerie, dont l'une alloit vers la Province de sainte Croix de la Sierra & le Royaume du Perou, une autre venoit vers cette ville, & une autre alloit vers les habitations de Parana & d'Uraguai. Ce qui après qu'on eut été sur les lieux pour en apprendre des nouvelles, se trouva être entièrement faux, & n'y avoir eu autre fondement de le publier, que ces deux-cy, l'un que les Jesuites voulurent couvrir par là le dessein de faire passer ces Indiens dans la Province de Parana, afin de n'être point accusés du trouble que cela avoit donné à ces pauvres gens; & l'autre, parce que procé-

dant toujours en toutes choses avec artifice & avec finesse , principalement lorsqu'il s'agit d'empêcher que qui que ce soit n'aille dans leurs Provinces de Parana & d'Uruguai , ils prirent ce temps-là pour engager à aller dans ces Provinces l'Evêque de Buenos-Ayres ; afin seulement de tirer de luy quelques attestations qui leur fussent favorables ; & pour l'empêcher de séjourner dans une de leurs habitations , ils lui firent peur de l'Armée des Portugais , & lui firent voir des fleches dont quelques-unes étoient toutes teintes de sang ; ce qui l'effreya de telle sorte , qu'il prit la fuite pour s'en retourner sur ses pas . Tout ceci a été fort bien verifié , & c'est ce qui a été cause qu'on a retenu si long-temps cette dépêche.

182. En ce même temps les Jesuites Curez desdites Provinces d'Uruguai & de Parana aiant été requis & exhortez de venir rendre raison de la maniere dont ils administrent les Sacremens , & de se presenter à l'examen des Curez , comme aussi à celui que l'on doit faire de l'intelligence qu'ils ont de la langue du pays , en les avertissant que s'ils continuoient d'agir contre les formes prescrites par le Patronage Royal , & de troubler les dites Provinces , on les en chasseroit pour mettre en leur place des Ecclesiastiques seculiers descendus de ceux qui les ont conquises : Ils dirent une fois que Don Jacinte de Laris Gouverneur de Buenos-Ayres venoit avec grand nombre d'Indiens de leurs Curez pour chasser de cet Evêché nôtre Reverend Evêque , & tous les habitans qui les vouloient obliger à comparoitre devant lui : une autre fois , qu'il venoit un Juge à qui il faudroit payer ses vacations ; une autre

tre fois que c'étoit le Juge Conservateur: une autre fois , que c'étoit l'un des Auditeurs Royaux : & une autre fois , que c'étoit le Procureur Fiscal , tenant ainsi cette Province dans des inquietudes continuelles.

183. Pour avoir la paix avec ces Peres ; on parla d'un accommodement , & on leur proposa pour ce sujet que de vingt trois habitations qu'ils possèdent dans les dites Provinces , ils en donnaissent seulement cinq pour recompenser de pauvres Gentils-hommes Ecclesiastiques descendus de ceux qui ont conquis lescdites Provinces , & pour contribuer à reparer cette ville , laquelle est en si mauvais état , qu'il semble qu'elle ait été ruinée par les ennemis. Car de plus de mille habitans Espagnols qu'il y avoit , il ne reste pas plus de soixante maisons habitées , la pauvreté des autres étant telle , que comme ils manquent de toutes les choses nécessaires , ils vivent comme des bêtes dans des montagnes éloignées de trois lieues d'ici , où se trouvant exposez à toutes les injures de l'air , ils tombent malades , & plusieurs meurent. Mais rien de tout cela ne fut capable de porter les Jesuites à faire une chose si raisonnable ; au contraire ils continuoient à faire de grandes menaces. Ce qui donna tant de chagrin à Dom Diego de Escobar Ossorio notre Gouverneur , que cela ne contribua pas peu à le faire tomber malade de la maladie dont il mourut ; & il ne laissa point de Lieutenant , parce que les Jesuites avoient obtenu de V. A. par provision , de ne point laisser exercer cette charge au Capitaine Diego de Yegros , homme sage & fort propre pour cela , à cause de sa douceur & de sa capacité. Ainsi

cette ville se voyant sans Gouverneur & Capitaine General, elle usa du pouvoir que le tres-invincible Empereur Charles-Quint de glorieuse memoire luy avoir donné de nommer en tel cas un Gouverneur dans une Assemblée generale de tout le peuple, & le Reverend Evêque D. Bernardino de Cardenas fut élu tout d'une voix, & gouverne aujourd'hui au nom de sa Majesté avec la satisfaction universelle de toute cette Province.

184. Cette élection irrita de telle sorte les Jesuites, que pour prevenir les effets de leur ressentiment, nous avons été obligez d'user du droit naturel & positif, qui parle dans ces rencontres en faveur de cette ville. Car ce sont eux qui ont troublé nôtre paix, qui ont continuellement excité des divisions, & des inimitiez parmi nous, qui ont causé & entretenu le schisme où nous nous trouvons depuis six ans, qui nous ont reduits dans la derniere pauvreté, qui ont depouplé trois Provinces des Indiens, lesquels étoient si riches, qu'il y avoit plus de cent mil vassaux Indiens si doux & si bien disciplinez, qu'on les auroit pris pour des Espagnols; sans parler des autres torts qu'ils ont faits à la Couronne royale de Castille, & aux affaires de sa Majesté. Ce qui ne pourroit continuer d'avantage sans la perte entiere de cette Province, qui mettroit dans un évident peril celle de Tucuman & le Royaume du Perou. Nous voiant reduits en cet état, & nôtre pauvreté étant telle, que nous n'aurions pu aller jusques en Espagne y représenter nos miseres, puisque nous n'avions pas seulement de quoi fournir aux frais d'un voyage vers V. A. pour recourir à elle en qualité
de

de Vice-Roi de ces Royaumes , nous nous sommes trouvez obligez pour éviter nôtre ruïne totale & celle de ces Provinces , de secouer un joug si pesant , & qui nous étoit si insupportable. Il en reüssira sans doute un tres-grand bien pour le service de Dieu & du Roi. Car nous esperons que l'on découvrira les riches mines qui se trouvent dans les Provinces de Parana & d'Uruguai , dont outre les autres raisons rapportées dans le susdit Procès verbal , c'en est sans doute une indubitable, que ce que les Jesuites n'ont jamais voulu entendre à aucun accommodement , mais ont mieux aimé se resoudre à sortir de cette ville , & abandonner une si grande maison avec tout le ménage & les troupeaux qu'ils avoient , que de permettre que les Indiens de ces Provinces , eussent communication avec cette ville. Ce qui montre bien que ce qu'ils possèdent est d'une tres-grande consequence.

185. A quoi l'on peut ajouter , que depuis que lesdits Jesuites sont sortis , d'icy , ils se sont fortifiez dans l'habitation & le bourg le plus proche de cette ville nommé S. Ignace , où ils ont six mille Indiens , dont deux mille sont armez d'armes à feu , d'autres de piques avec quantité de munitions & autre appareil de guerre ; & ils menacent de venir de-là nous attaquer , afin de satisfaire leur vengeance. Deux Espagnols & trois Indiens sont venus icy depuis trois jours qui nous en ont avertis , & assurent que les Jesuites ont aussi avec eux quelques Espagnols qui les ont suivis , lesquels il seroit inutile de nommer icy , puisqu'ils le sont dans l'information qui accompagne le present Procès verbal. Nous nous preparons

à la defense , & en cas qu'elle nous reüssisse , cette Province joindra toutes ses forces pour en chasser entierement les Jesuites ; s'y trouvant obligée par plusieurs raisons toutes fondées sur le Droit naturel , positif , civil & canonique. Car si nous ne le faisons , il en arriveroit de grands maux , & qui deviendroient en suite irremediabiles , d'autant qu'il y a dans lesdites Cures plus de quatre vingt Jesuites , dont nuls presque ne sont Castillans ; mais quasi tous sont François , Flamans , & Allemans , originaires des lieux qui font la guerre à la Couronne Royale d'Espagne , & quelques uns d'entr'eux ont passé jusques là que d'oser dire , *que le Roi d'Espagne n'a point de pouvoir sur eux dans les dites Provinces.* Sur quoi nous remetant à ce qui est porté par les autres actes qui accompagnent celui-cy , nous ne nous étendrons pas davantage.

186. Nous supplions donc V. A. d'avoir agreable ce que nous avons fait , puisqu'il y va du service de Dieu & du Roi , & que cela ouvre la porte à la découverte d'un autre monde plus riche que celui de Potosi. Nous avons une ferme esperance que Dieu favorisera nôtre cause , puisque c'est la sienne , & qu'elle est si juste , qu'il en reviendra de tres-grands avantages à ces Provinces. Car l'on reconnoitra par ce moyen ce que les Jesuites cachent avec tant de soin. Et il ne faut pas alleguer que cette grande resistance qu'ils font d'observer le Patronage Royal , & de souffrir la communication des dits Indiens avec ces Provinces , est seulement pour la consideration des dits Indiens ; puisque si cela étoit , ils ne les reduisoient pas comme ils font à la derniere
extre-

extremité par tant de travaux dont ils les accablent, se servant pour se les assujettir d'un moyen le plus étrange dont l'on ait jamais entendu parler, qui est d'avoir choisi huit mille Indiens, auxquels ils ont donné le nom de Soldats, les ont armez à l'Espagnole, distribuez par compagnies, pourvus d'un General, de Mestres de camp, de Capitaines, d'Enseignes, d'autres Officiers de guerre, de Drapeaux, & de tambours. Au lieu de leur faire cultiver la terre; ils ne les employent qu'à faire l'exercice, & tiennent ainsi tous les autres Indiens dans l'esclavage, & les font travailler sans cesse à toutes sortes d'ouvrages penibles.

187. V. A. sera, s'il lui plaît, persuadée que ce n'a nullement été notre intérêt particulier qui nous a porté à faire ce que nous avons fait; mais seulement le desir de procurer la paix & le repos à notre pays, & le delivrer de tant de divisions & de troubles que les Jesuites y ont causez & entretenus depuis que nous les avons reçus. Nous ne fçaurions nous souvenir de la tranquillité & de l'union dans lesquelles nous vivions auparavant que ces Peres se fussent rendus si puissans, sans souhaiter de les recouvrer, & de voir sa Majesté & ses Officiers reconnus par trois grandes Provinces peuplées d'un si grand nombre de Vasleaux, lesquels ne reconnoissent maintenant que les Jesuites, & qui aussitôt qu'ils les en verront sortir, découvriront de riches mines d'or & d'autres métaux, ce qui n'arrivera jamais tant que ces Peres posséderont les dites Provinces, lesquelles aiant été conquises par nos Prédecesseurs, qui y ont établi notre sainte foi, & réduit ces peuples sous l'obeissance
de

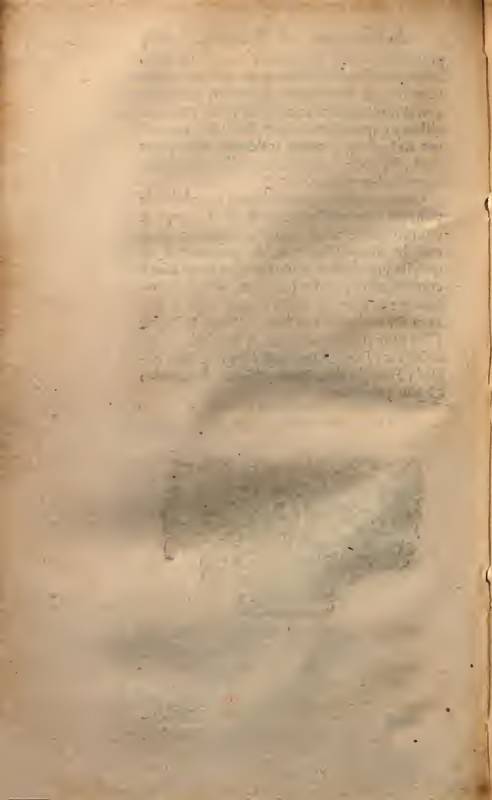
de la Royale Couronne d'Espagne , on doit beaucoup plutôt se confier à la fidelité & à la passion pour la Majesté de nôtre Roi Philippe Quatrième le Grand , que nous avons apprises de nos Ancêtres , que non pas à des étrangers qui sont nos ennemis declarez , ainsi qu'ils l'ont fait paroître par les mouvemens & les revoltes continuelles de ces Nations , dont ils ont été la cause. V. A. considerera , s'il lui plaît , que pour ce qui est du spirituel , nous avons en cette ville une Eglise Cathedrale illustre par ses Chanoines , & par plus de soixante Prêtres seculiers , & autant de Diacres & de Sousdiacres admis aux saints Ordres par nôtre Evêque après un serieux examen , tous descendus de ceux qui ont conquis ces Provinces. Nous avons outre cela deux Paroisses , l'une de l'Incarnation , & l'autre de Saint Blaise nôtre Patron , & trois Couvents de Religieux , de la Merci , de Saint Dominique , & de Saint François , lesquels se contentent , pour s'entretenir , du peu d'aumônes que nous avons moyen de leur faire , & conservant avec nous la paix , l'amour , & la charité , ne voient pas plutôt naître entre nous quelques differens , qu'ils s'employent pour les accommoder , au lieu que les Jesuites sont tout le contraire , & non seulement prennent parti , en se mettant toujours du côté de ceux qui sont les plus forts ; mais sont eux-mêmes le plus souvent la cause de ces contestations & de ces disputes.

188. Nous supplions tres humblement V. A. qu'apres avoir consideré ce que nous venons de lui représenter , elle dissimule ce que nous avons fait , qu'elle ne l'ait point désagréable , & qu'elle ne nous ordonne
point

point de rétablir les Jésuites , puisque nous ne le pourrions faire sans nous ruiner entièrement , & que ce nous seroit un moindre mal d'abandonner tout pour nous réfugier ailleurs , que d'être contraints de recevoir ces Religieux , parce qu'étant tels qu'ils sont , ils nous donneroient mille nouveaux sujets de les chasser.

Comme nôtre pauvreté nous empêche de pouvoir souvent recourir à V. A. nous la conjurons de nous vouloir regarder d'un œil de compassion , & de pourvoir à ce qu'elle jugera être le plus propre pour nôtre conservation , nôtre paix , & nôtre repos. Fait le 26. jour de Mars 1649. Signé , Don Fray Bernardino de Cardenas , Juan de Vallexo. Villa-sante , Christoval Ramirez Fuenleal , Diego de Yegros , Diego Ximenez de Vargas , Juan Riguel , Francisco de Aquino , Tomas de Ayala , & plus 300. autres.





HISTOIRE
DE
DOM PHILIPPE
PARDÓ

*Archevêque de Manile dans les
Isles Philippines.*

ROYAL PATENT



HISTOIRE
DE
DOM PHILIPPE
PARDO

*Archevêque de Manile dans
les Isles Philippines.*

P R E F A C E.

Aux RR. PP. Jesuites.

ON continuë à vous obeir,
Mes Reverends Peres. Vous
avez voulu que l'on repas-
sât par tous les endroits du
nouveau Monde, où on avoit dit que
vous aviez persecuté de bons Evêques,
parce que vous vous êtes promis, que
vous trouvant innocens, on seroit obli-
gé de vous faire amende honorable.
On vous a déjà promenez par l'une &
l'autre

l'autre Amerique , la septentrionale , & la Méridionale : & on est bien assuré que le Public ne prendra pas pour des calomnies , ce qu'on en a rapporté.

Nous allons maintenant passer avec vous à l'extrémité des autres Indes : où nous trouverons la matiere d'une aussi belle Histoire que les deux autres d'Angelopolis & du Paraguay , & où on ne rencontrera pas moins d'évenemens singuliers.

Ce qu'on y verra de particulier , est qu'une société de Prestres qui se vantent d'être appelez a une sublime perfection , y sont manifestement convaincus de deshonnorer l'état Religieux par une honteuse avarice qui les porte d'une part a profiter des successions dont ils ont le maniement en qualité d'exécuteurs Testamentaires , & de l'autre a exercer publiquement le trafic & la marchandise non seulement contre les anciens canons , mais aussi contre les nouvelles Bulles des Papes qui en ont fait des defenses si expressees à tous les Missionnaires seculiers ou réguliers.

Inventaire des Pièces d'où cette Histoire est tirée.

A. *La Reponse du P. Alonso Sandin. de l'ordre de S. Dominique Definiteur & Procureur General de la Province des Philippines à la Cour d'Espagne, à la Relation fabriquée par les ennemis du Seigneur Archevêque Philippe Pardo pour justifier son bannissement. Elle contient 23. Paragraphes.*

B. *Recit de douze feuillets fait par le P. Christoval Padroche du bannissement du Seigneur Archevêque, en suite de l'ordre qu'il en reçut de ce Prelat la nuit même de son enlèvement, afin que ce P. en donnât avis à sa Majesté, l'Archevêque aiant bien prévu qu'on ne lui permettroit pas de le faire du lieu de son exil, & qu'il lui seroit impossible d'en faire faire des informations en forme.*

C. *Autre piece de 24. feuillets qui a pour titre. Relation de ce qui a été fait par Don Philippo Pardo Archevêque de l'Eglise Metropolitaine de Manile dans les Isles Philippines depuis qu'il a été retabli sur son Siege, tirée des actes qui ont été presentez depuis*

puis pen au Conseil des Indes à Madrid par le P. Alonso Sandin.

Toutes ces trois pieces sont imprimées, & ont eu au Conseil d'Espagne tout le bon effet qu'on en attendoit. Elles ont dissipé les mensonges & les faussetez dont les actes présentés par les ennemis du Seigneur Archevêque étoient remplis, & ont fait connoître la verité à sa Majesté, qui a retabli le Prelat, & puni exemplairement ses persecuteurs declarez.

*D. Copie d'un écrit original intitulé *Traſlado authenticco de los autos Fechos por el Ill^{mo}. y Rev^{mo}. Señor Maſtro Don Fray Phelippo Pardo del Consejo de ſu Majestad, Arçobispo Metropolitano de eſtas Iſlas Philippinas ſobra el trato y mercancia de los Padres de la Compañia de Jeſus.**



HISTOIRE

DE LA

Persecution du tres pieux Archevêque de Manile

DOM PHILIPPE

PARDO.



Le traitement indigne & barbare qu'à souffert depuis peu d'années Dom Philippe Pardo, qui à été tiré de l'Ordre de S. Dominique pour être Archevêque de l'Eglise de Manile Metropolitaine des Philippines, est une des plus étranges choses qui soit arrivée dans ce siècle, & qui auroit été plus capable de deshonnorer notre sainte Religion, si les Puissances seculieres & spirituelles ne s'étoient unies, pour reparer l'outrage que de mauvais Chrétiens avoient fait à l'Eglise en sa personne.

Je ne diray point encore à qui on doit principalement attribuer cet événement extraordinaire : on en jugera par la Relation exacte & fidelle que j'en vas donner. Je la diviseray en trois Parties.

La 1. sera de ce qui à precedé la tempête qui vint tout d'un coup fondre sur ce Prelat.

La 2. de ce qui s'est passé de plus memorable pendant cette tempête.

La 3. De la maniere dont Dieu l'a calmée en vengeance l'honneur de l'Eglise.

PREMIERE PARTIE.

De ce qui a précédé la persécution faite à cette Archevêque.

IL y à eu deux principaux incidens qui ont précédé la cruelle & ignominieuse persécution qu'on à faite à ce Prelat; & dans l'un & dans l'autre ç'a été son zele & son amour pour la justice qui l'ont engagé à faire des choses qui la lui ont attirée.

Le 1. de ces incidens est un procès terminé avant que Dom Pardo fut Archevêque, mais qui renouvelé par l'avarice d'un Jesuite donna lieu à l'Excommunication que ce Prelat fut obligé de fulminer contre lui, pour empêcher qu'il ne retint le bien de deux ou trois successions.

Le 2. est la decouverte que ce Prelat fit du prodigieux trafic que les Jesuites font dans les Philippines, contre les Bulles des Papes qui le leur ont défendu, aussi bien que le Roi Catholique qui à ordonné l'exécution de ces Bulles, tant pour le respect qu'il à pour le St. Siege, que par une raison d'état, qui est que ce trafic des Jesuites est prejudicable à ses sujets.

SECTION I.

De la 1. Cause de cette persécution.

L'Origine de cette persécution fut, comme j'ay dit, un procès embarrassé de beaucoup de procédures, mais dont le recit à été

à été nécessaire pour faire comprendre quelle à été l'avidité d'un Jesuite , qui s'est fait excommunier , plutôt que rendre compte de l'execution de 3. Testamens. Voici le fait , tiré de pieces originales , mais dont je ne puis nommer les Auteurs , pour ne les par exposer à la vengeance des Jesuites.

Le Bachelier Nicolas Cordero Prêtre & Chantre de l'Eglise de Manile avoit été Executeur Testamentaire de Doña Maria de Roa , laquelle avoit été Executrice du Testament de Doña Clara de Olaes ayeule de Doña Michaela Lizarralde , aussi bien que du Testament de Don Juan de Lizarralde Pere de cette Dame , qui fut femme de Don Pedro Sarmiento, issu d'un des premiers conquerans des Philippines ; en sorte que le Bachelier Nicolas Cordero avoit l'administration des biens de ces trois personnes ; parceque Doña Maria de Roa n'avoit point rendu compte des deux Testamens dont elle avoit été Executrice.

Don Pedro Sarmiento voulant jouir des biens de sa femme Michaela , dont Nicolas Cordero en qualité d'executeur Testamentaire de Maria de Roa s'étoit mis en possession , s'adressa à l'Audience Royale le 23 Decembre 1672. afin d'obliger sa partie Nicolas Cordero de rendre compte des biens & revenus de Doña Michaela Lizarralde. l'Audiance ordonna que la Requeste de Don Pedro Sarmiento seroit communiquée au Bachelier Nicolás Cordero ; qui répondit qu'il étoit prêt à rendre ses comptes , pourvu que Don Pedro Sarmiento lui donnât selon sa promesse une quittance de dor , où il feroit mention de ce qu'il recevroit , & de quelques pierreries , qui avoient été mis-

ses en dépôt dans la caisse Roiale, en nantissement de quelque argent qu'il avoit prêté appartenant à la succession. L'Audience aiant vu les demandes reciproques des deux parties, & reconnoissant que cette affaire n'étoit pas de sa competence, parce que l'Executeur Testamentaire étoit Ecclesiastique, ordonna que Don Pedro Sarmiento demanderoit justice à un Juge competent. Voici mot à mot le Prononcé de l'Audience, qui doit être bien remarqué.

„ En la ville de Manile le 20. du mois de
 „ fevrier 1673. Les Seigneurs President &
 „ Auditeurs de l'Audience & Chancellerie
 „ Roiale des Isles Philippines, aiant vû la
 „ Requête présentée par le Capitaine Don Pe-
 „ dro Sarmiento y Leos, par laquelle en qua-
 „ lité de mari de Doña Michaela de Lizarralde,
 „ de, il demande que le Bachelier Cordero
 „ Chantre, Executeur Testamentaire & possesseur des biens de defunte Doña Maria de
 „ Roa, qui avoit été Executrice du Testament de Doña Clara Olaz & de Juan de
 „ Lizarralde Pere de la dite Doña Michaela,
 „ ait à lui mettre en main tous les biens appartenans à la dite Doña Michaela de Lizarralde son Epouse, comme étant la succession de son Pere & de sa Mere : Les dits
 „ Seigneurs ont ordonné que le Capitaine
 „ Don Pedro Sarmiento demandera justice à
 „ qui il convient de connoître de cette affaire.

Don Pedro Sarmiento eut recours à l'Illustrissime D. Fr. Juan Lopez Evêque consacré de Zebut, Archevêque élu de Manile, Gouverneur pour le Roi. Le procez fut instruit dans cette juridiction & continué par les deux parties jusques à la sentence de-

definitive, dont la connoissance fut remise par le dit Seigneur Illustrissime D. Fr. Juan Lopez à Don Francisco Pizarro de Orellana, aujourd'hui Evêque de la nouvelle Sigovie, qui au nom de sa Seigneurie Illustrissime prononça en faveur de Don Pedro Sarmiento y Leos, la sentence definitive en ces termes.

Après avoir vû les actes produits par les parties, nous devons ordonner & ordonnons que le dit Nicolas Cordero Chantre mette incessamment le Capitaine Don Pedro Sarmiento en possession de tous les biens qu'il fait appartenir à la dite D. Michaela Lizaralde, comme sont les maisons, les esclaves &c. & que le Capitaine Sarmiento donne une quittance de dot à la susdite Michaela sa femme de ce qu'il aura reçu, à laquelle il ne mettra point de fin de compte, afin de pouvoir y ajouter la reconnoissance de ce qu'il recevra dans la suite. Et quant aux pierreries, il les recevra pour la somme pour laquelle elles ont été mises en dépôt : exprimant dans la dite quittance, qu'il ne reçoit pas cette somme en argent, mais que c'est un gage qu'il reçoit au risque, peril & fortune du dot, & du dit Chantre, s'il se trouve dans les comptes qu'il rendra, qu'il n'ait pas bien pris ses sûretés dans cette affaire. Ainsi nous le prononçons, nous l'ordonnons & le signons. Doct. D. Francisco Pizarro de Orellana, le 3. de fevrier 1674. Il faut remarquer que ce procez commencé à l'Audience, a été renvoyé par l'Audience même & terminé au Tribunal Ecclesiastique.

Cette sentence fut signifiée aux deux parties & aucune n'en appelant, elle eut la

force d'un jugement sans appel. Mais comme elle fut renduë vers la fin de la maladie dont mourut le Seigneur Archevêque Don Fr. Juan Lopez, elle ne pût être si tôt executée. Après la mort de ce Prelat le Chapitre nomma Proviseur le Maître D. Geronimo de Herrera, ami intime du Chantre Cordero. Le Capitaine D. Pedro Sarmiento sollicita auprès du nouveau Proviseur l'execution de la sentence qu'il avoit obtenuë, & la reddition des comptes, ce qu'il ne put obtenir. C'est pourquoi voiant que le Chapitre ne lui faisoit pas justice, il eut recours à l'Audience Roiale afin de finir cette affaire. L'Audience donna une Provision Roiale en datte du 9. Fevrier 1675. par laquelle ils ordonnerent audit D. Geronimo de Herrera d'entendre sans delai les parties & de leur faire justice. Il promit de le faire; mais il ne le fit pas à cause de la liaison étroite qu'il avoit avec le Bachelier D. Nicolas Cordero, & il différa sous differents pretextes de faire executer cette sentence pour ne pas faire de peine à son ami.

Pendant ce delai le dit Don Nicolas Cordero intenta un procez à l'Audience Roiale contre le Mestre de Camp D. Augustin de Zepeda, lui demandant 7252 écus que Doña Maria de Roa lui avoit donnez pour dot de sa fille Doña Beatrix de Olaz; laquelle étant morte sans enfans, la dite somme devoit revenir à la tige & lui être remise en main comme Exécuteur du Testament & administrateur des biens de Doña Maria de Roa. Ce Mestre de Camp s'en defendit, disant que le Chantre D. Cordero, n'étoit pas partie pour lui demander aucune chose, quoi-

quoiqu'il fut Executeur du Testament de la dite D. Maria de Roa, parce que l'année marquée par le droit étoit passée, & que la Testatrice ne l'avoit point prorogée, & qu'ainsi il ne pouvoit être partie dans cette affaire. Les Seigneurs de l'Audience Royale aiant oui les raisons de part & d'autre déclarerent que le dit Bachelier Nicolas Cordero Chantre n'étoit point partie pour le recouvrement de la somme de 7252 écus; qu'il demandoit au Mestre de Camp General Don Augustin de Zepeda.

Les choses étant dans la situation où nous les venons de voir D. Nicolas Cordero mourut sans avoir rendu ses comptes, comme la sentence Ecclesiastique & la Provision de l'Audience l'ordonnoient; ce qui arrive presque à tous les Executeurs Testamentaires des Philippines. Mais il nomma pour Executeur de son Testament le P. Gerónimo Ortega de la Compagnie des Jesus, lequel entra dans l'administration de tous les biens du defunt qui étoient mêlez & confondus avec ceux de Doña Maria de Roa, & avec ceux de Doña Clara de Olaz & de Don Juan de Lizarralde, du Testament desquels Doña de Roa avoit été Executrice sans rendre compte.

Don Pedro Sarmiento voiant que le Chantre Don Nicolas Cordero avoit été debouré de sa demande & déclaré n'être pas partie suffisante dans l'affaire qu'il avoit entreprise contre le Mestre de Camp D. Augustin de Zepeda; il jugea avec raison que le P. Ortega, qui étoit en son lieu & place comme son Executeur Testamentaire, n'avoit pas plus de droit que le Testateur, & que par conséquent il ne pouvoit être sa partie. Il deman-

da donc à l'Audience qu'il lui plût lui donner l'administration des biens qui appartiennent à son Epouse, ou nommer quelqu'autre personne Curateur desdits biens, qui lui put rendre compte au nom de Doña Maria de Roa. Il demanda aussi qu'il fut ordonné au Pere Ortega de produire & de rapporter les memoires & papiers concernant cette reddition de compte que le Chantre Don Nicolas Cordero avoit laissez & que ce Pere avoit en main. Cette Requête fut communiquée au Pere Ortega, qui s'opposa, alleguant que tous ces biens étoient confondus, & qu'il n'y avoit personne qui pût les debrouiller. Les Auditeurs qui avoient tres bien jugé de cette affaire, tant qu'elle ne regardoit que le Bachelier Cordero, changerent tout d'un coup d'esprit, aussitôt qu'elle fût passée de ce Bachelier à un Jesuite. Ils n'eurent point d'égard à ce que Don Pedro Sarmiento, leur representoit de la sentence qu'ils avoient eux-mêmes rendue contre Cordero, dont ce Jesuite tenoit la place, & ils declarerent par un acte du 9. Janv. 1682. le P. Ortega Tuteur de Doña Michaela Lizarralde Epouse du dit Don Pedro. On lui ordonna en cette qualité de rendre compte de toutes les successions dont Nicolas Cordero se trouvoit chargé comme Executeur du Testament de Doña de Roa, & on nomma Ignacio Ordonnez pour assister audit compte, voulant que D. Sarmiento nommat une personne de son côté. Cette Provision fut la dernière que l'Audience donna dans cette affaire. Il est aisé de voir qu'elle étoit tres-injuste, puisque dans l'affaire du Mestre de Camp l'on avoit rejeté

Don

Don Cordero, comme n'étant pas partie suffisante, à cause que l'année étoit passée ; & qu'ici l'on reçoit à partie contre Dom Sarmiento le Pere Ortega, qui n'a que les droits dudit Cordero.

Don Pedro Sarmiento étant donc obligé de reconnoître pour sa partie le Pere Ortega qui tenoit la Place de Cordero, & se souvenant que lorsqu'il avoit intenté action contre ce dernier à l'Audience au commencement de cette affaire, il avoit été renvoyé au Juge Ecclesiastique, qui avoit prononcé en sa faveur, il crut qu'ayant pour partie un Religieux, il devoit encore avec plus de raison avoir recours à ce même Tribunal. Ainsi le dit Don Pedro se presenta devant l'Illustrissime Seigneur Don Fr. Philippe Pardo, demandant l'Execution de la sentence definitive qui avoit été renduë sous son Predecesseur Don Juan de Lopez, & dont on n'avoit point interjetté d'appel. Il produisit en même tems une Cedula Roiale que je vais rapporter tout au long, par laquelle sa Majesté deffend dans toutes les Indes de nommer pour Executeur Testamentaire aucun Regulier, si en cette qualité il n'est soumis à l'Ordinaire, conformément à l'unique Clementine de *Testamentis*. Cette Cedula fut expediee en 1646. à l'occasion d'un autre Pere de la même Compagnie, qui fut Executeur du Testament d'un habitant du bourg de Ocaña aux Indes, dont les heritiers ne purent jamais faire liquider la succession, ni retirer de ce Pere les biens qui leur appartenoient. Voici la Cedula.

LE ROY.

President, & Auditeurs de mon Audience Roiale de la ville de Manile des

„ Isles Philippines, Vous savez que confor-
 „ mement à la concession Apostolique du
 „ Souverain Pontife j'ai ordonné par mes
 „ Cédulés que les causes Ecclesiastiques qui se
 „ poursuivent devant les juges Ordinaires, ne
 „ sortent point de ces Isles par appel pour être
 „ portées à Rome, ou devant le Nonte de la
 „ Sainteté en ces Roiaumes, mais qu'elles
 „ soient terminées par les Ordinaires mêmes
 „ des lieux selon la forme prescrite par le
 „ Bref de la Sainteté Gregoire XIII. (qui est
 „ dans la gloire) à cause des grands domma-
 „ ges & inconveniens qui arrivent lors qu'on
 „ en use autrement. Nonobstant cela l'on a
 „ dit dans mon Conseil Roial des Indes, qu'il
 „ étoit fort ordinaire dans ces pais que mes
 „ sujets nomment pour Executeurs de leurs
 „ Testamens & Administrateurs de leur suc-
 „ cession des Religieux, qui par là se rendent
 „ maîtres & se mettent en possession des
 „ biens; en sorte que lorsque les Heritiers,
 „ qui souvent demeurent dans ces Roiaumes,
 „ ou en d'autres Provinces éloignées, les rede-
 „ mandent, lesdits Religieux pretendent se
 „ dispenser de rendre compte de leur admini-
 „ stration & des fraudes qui pourroient
 „ avoir été faites dans le maniement desdits
 „ biens, se fondant sur l'exemption qui leur
 „ est accordée par leurs Privileges: quoique
 „ l'Unique Clementine de *Testamentis* les ait ex-
 „ pressément cassez & annullez, soumettant
 „ & assujettissant en toutes choses les Regu-
 „ liers, en qualité d'Executeurs Testamen-
 „ taires, à la jurisdiction des Ordinaires, tant
 „ pour ce qui regarde l'administration, que
 „ pour la reddition des comptes. Il y a eu
 „ un procez pour une telle affaire contre les
 „ Peres de la Compagnie de Jesus, où il s'a-
 „ gissoit,

gissoit de quarante mille écus, dont ils se
 rendirent maîtres, & qui appartenoint à un
 habitant du Bourg de Ocaña. Les dits Peres
 rendirent un compte où il se trouva une
 fraude qui ôtoit à l'heritier plus de vint
 mille écus : & il n'a pas été possible de les
 obliger d'en faire raison, & de finir leur
 compte : & ils ont tant fait auprès de l'Ar-
 chevêque de cette nouvelle Espagne, qu'il
 les a déclarez dans ces occasions exempts de
 la juridiction des Ordinaires. Ainsi l'in-
 observance de la Clementine & des autres
 dispositions du droit cause un prejudice tres-
 considerable à mes sujets ; parceque si on
 ne peut pas demander compte aux Religieux
 Exécuteurs de Testamens, ni les obliger à
 la restitution des biens, ni regler les in-
 terêts civils, ni verifiser les mal-versations
 de leur administration devant l'Ordinaire
 , il faut que mes sujets aient recours au
 Provincial ; & alors les Religieux ne man-
 queront pas d'en appeller à leur General qui
 est à Rome. Cette maniere de proceder est
 tres irreguliere. Car il faut sortir des Isles, &
 l'on a à faire à des gens qui sont juges dans
 leur propre cause ; & les biens ne pouvant
 être recouvez avant la fin du procez, ce
 seroit un tres-grand retardement & un tres-
 grand-prejudice pour mes sujets. C'est pour-
 quoi, afin de remedier à ces desordres, il est
 d'une extreme consequence que je vous or-
 donne que vous ne permettiez pas que mes
 sujets quittent leurs juridictions ordinai-
 res pour comparoître & poursuivre leurs
 affaires devant des Reguliers, & aller jus-
 qu'à Rome ; & que vous fassiez en sorte que
 le droit canonique soit gardé, & la Clemen-
 tine observée, & que les Ordinaires

„ fassent rendre compte aux Executeurs Te-
 „ stamentaires Reguliers. Et quant au Civil,
 „ pour ce qui regarde des fraudes qu'ils
 „ auroient faites, qu'ils les contraignent de
 „ vuider leurs mains des biens dont ils se-
 „ roient demeurez reliquataires, & de don-
 „ ner des cautions bonnes & valables, ou de
 „ mettre lesdits biens en depôt & en sequestre.
 „ J'ai consideré avec attention les inconve-
 „ niens auxquels se trouveroient exposez
 „ mes sujets par l'introduction de ces sortes
 „ de jugemens, & la requisition que fit à
 „ ce sujet mon Fiscal de mon Conseil des In-
 „ des: & attendu que j'ai déjà ordonné par
 „ plusieurs Cedulaes qu'on n'execute point les
 „ Brefs qui passeront dans ces Isles, à moins
 „ qu'il n'apparoisse qu'ils ont été vus & qu'ils
 „ ont passé par mon dit Conseil; pour appor-
 „ ter presentement un remede convenable à
 „ ce desordre, je veux savoir si on a fait pas-
 „ ser dans ces Isles en faveur de quelques Or-
 „ dres ou de quelque Religieux particuliers
 „ un Bref ou des Brefs qui derogent à la Cle-
 „ mentine *de Testamentis*, & qui n'aient
 „ point passé par mon-dit Conseil. Je vous
 „ ordonne donc qu'aussitôt que vous rece-
 „ vrez la presente, vous vous en informiez di-
 „ ligemment; & qu'en cas que vous en trou-
 „ viez quelques-uns, vous les mettiez à part,
 „ & en envoyiez les originaux, à la premiere
 „ occasion qui s'en presentera, à mon Secretai-
 „ re sousigné; afin qu'en ayant connoissance
 „ l'on fasse ce que l'on jugera plus à propos, en
 „ quoi vous agirez avec tout le soin & toute
 „ la vigilance que j'attends de vôtre devoir.
 „ Fait à Madrid le 7. de Mars 1646. signé.
 „ Moi le Roi. Par ordre du Roi nôtre Seigneur,
 „ Juan Bautista Saenz Navarrete.

Dom Pedro Sarmiento aiant produit cette Cedule Roiale, & demandé au Seigneur Archevêque qu'en vertu de cette piece l'affaire fut terminée au Tribunal Ecclesiastique, & que la sentence qui y avoit été renduë le 3. Fevrier 1674. fut executée, sa Seigneurie Illustrissime fit droit sur la demande de Dom Pedro, & ordonna: Qu'on signifiât au R. Pere Geronimo Ortega, qu'il eut à nommer dans trois jours un arbitre qui rendroit compte pour lui des biens appartenans à l'Epouse du demandeur, qui avoient été administrez par Doña Maria de Roa, & ce dont avoit été chargé le Bachelier Dom Nicolas Cordero Chantre, de qui ledit Reverend Pere se trouvoit. Exécuteur Testamentaire. Sa Seigneurie Illustrissime nomma aussi pour arbitre du côté de Dom Pedro Sarmiento, le Capitaine Juan de Ména, avec ordre au dit Pere de mettre les papiers & memoires necessaires pour la reddition de ce compte entre les mains des arbitres dans le terme de trois jours, &c.

Cette Ordonnance fut signifiée au Pere Geronimo Ortega. Il presenta requeste pour décliner la jurisdiction Ecclesiastique, disant que le procez avoit commencé & étoit pendant à l'Audience Roiale, qui avoit nommé des arbitres, & qu'il étoit occupé à rendre ses comptes, par lesquels sa partie adverse lui étoit redevable d'une grande somme, protestant qu'il ne vouloit point donner au Seigneur Archevêque une jurisdiction plus étendue que celle qu'il avoit par le droit. Ces defenses du P. Ortega furent communiquées à Dom Pedro Sarmiento, qui representa par Procureur, que cette affaire étoit de la jurisdiction Ecclesiastique,

stique, tant parce qu'elle y avoit été commencée, que parce que le Bachelier Dom Cordero & le P. Ortega étoient Ecclesiastiques, & fit voir que ce que ce Pere disoit de son compte, étoit tres-faux, & qu'il n'avoit fait tant de diligences pour rendre ces comptes à l'Audience, que pour éviter de les rendre où il falloit. L'on eut égard aux raisons de Dom Sarmiento; & le P. Ortega n'ayant point choisi d'arbitre, l'on nomma Ignatio Ordenez: & parce qu'il se pouvoit faire que les arbitres ne conviendroient pas, on nomma pour troisiéme Joseph Lopez de Saabedra, ordonnant derechef au dit Pere de leur mettre en main les papiers memoires & instructions dans trois jours.

Cette Ordonnance fut signifiée au Pere Ortega; & quelques personnes disent que depuis cet acte signifié de la part du Seigneur Archevêque, il presenta une requête aux Juges Roiaux, disant qu'il étoit prêt de rendre compte. Mais quoiqu'il en soit, il répondit à cette Sommation, en disant qu'il avoit comparu devant l'Audience Roiale, pour éviter la violence qu'on lui faisoit. En effet il demanda acte de Laique, c'est à dire, d'être autorisé, & qu'on fit defense à sa Seigneurie Illustrissime de connoître de cette affaire quoique Ecclesiastique; pour plaider devant des juges séculiers. Dom Sarmiento repliqua à peu près les mêmes raisons qu'il avoit déjà dites, & requit de plus de sa Seigneurie Illustrissime qu'il fut ordonné au Pere Ortega sous peine d'excommunication majeure à encourir par le seul refus, d'exécuter la sentence qui avoit été prononcée quelques années auparavant. Le Seigneur Archevêque prononça selon la requi-

quisition & ordonna par sentence definitive au Pere Ortega de rendre compte, le menaçant, s'il n'obeissoit, de le faire mettre comme excommunié dans le tableau. Dès qu'il eut connoissance de cette Ordonnance, il dit de vive voix qu'il en appelloit à qui il avoit droit d'en appeller, parcequ'elle lui étoit fort prejudiciable, pour les raisons qu'il avoit exposées dans ses requestes; & parce qu'il n'avoit point les memoires & instructions desdits comptes, qu'il avoit déposéz entre les mains du Secrétaire de la chambre, ce qu'il assuroit en jurant sur sa parole de Prêtre; & le même jour il mit son appel par écrit. Dom Sarmiento s'opposa à l'appel, disant qu'il ne devoit pas être reçu, puisque la sentence étoit exécutoire; que ce n'étoit pas une raison recevable, de dire qu'il avoit donné ses écrits & ses papiers concernant les comptes au Secrétaire de la chambre, puisqu'il ne l'avoit fait que pour tirer sa cause du Tribunal qui en devoit connoître. Sa Seigneurie Illustrissime consentit néanmoins à l'appel pour le devolutif, & non pour le suspensif. Mais elle voulut que la sentence eut son effet, parceque la sentence étoit exécutoire. Le tems marqué pour son execution s'écoula sans que le Pere Ortega obeît; c'est pourquoi il fut déclaré excommunié par des placarts affichez aux portes des Eglises.

Le même jour 10. de Mars 1683. L'Audience fit signifier à sa Seigneurie Illustrissime une provision Roiale, par laquelle on le sommoit d'envoyer les actes de cette affaire, pour informer l'Audience de ce qui s'y étoit passé, & pour juger si on avoit fait violence au Pere Ortega; cependant de surseoir, de

ne point passer outre , & d'absoudre le Pere. Le Seigneur Archevêque donna une instruction authentique du fond de l'affaire , qui devoit être suffisante pour reconnoître s'il faisoit violence audit Pere , offrant de plus si son Altesse (c'est ainsi que se nomme l'Audience) n'étoit pas satisfaite de ce témoignage , d'envoyer le Notaire qui avoit travaillé à cette affaire , pour en faire le rapport. Il ajouta que pour ce qui étoit de l'execution , il ne la leveroit point , ne pouvant se persuader que ce fut l'intention de son Altesse que la sentence fut suspendue pour ce qu'elle avoit d'executoire , puisque l'effet des sentences des juridictions subalternes mêmes n'est jamais arrêté pour l'executoire par aucun appel ni par aucun autre recours : & ne croiant pas qu'on prétendît que le Tribunal Ecclesiastique , qui ne reconnoit au dessus de lui aucune juridiction temporelle , n'ait pas un avantage qu'on ne peut même refuser aux moindres des tribunaux inférieurs.

Les Seigneurs Auditeurs ne furent point contens de cette instruction par écrit. Le Notaire fut donc chargé des actes , avec ordre de ne les donner à qui que ce soit , mais seulement d'en faire le rapport. Car sa Seigneurie Illustrissime savoit bien que si on les avoit lâchez à l'Audience , ils ne seroient jamais revenus à la juridiction Ecclesiastique ; & elle se souvenoit bien encore qu'elle n'avoit pu en tirer la copie d'un écrit , qui étoit nécessaire pour informer sa Majesté de certaines choses qu'il lui importoit de savoir. Le Notaire fit une Relation exacte de ce qui s'étoit passé dans cette affaire , le Pere Ortega partie étant présent

& de

& demandant justice de ce qu'on l'avoit excommunié sans sujet & ruiné sa reputation. L'Audience aiant ouï le Notaire & vû les actes, ils declarerent le 15. de Mars 1682. que le Reverend Archevêque faisoit une violence au Pere Ortega, de ne pas recevoir son appel purement & simplement tel qu'il l'avoit interjetté; que tout ce dont il s'agissoit dans cette affaire, hors les legs pieux, étoit de leur juridiction, & en consequence ils retinrent tous les actes concernant ce procez, déffendant au Seigneur Archevêque d'en connoître, & lui ordonnant d'absoudre & d'ôter du tableau des excommuniés le Pere Geronimo Ortega. Ils condamnerent aussi Dom Pedro Sarmiento à mil écus d'amende pour avoir eu recours au Tribunal Ecclesiastique, quoique l'Audience même l'y eut renvoyé par un acte mentionné ci-dessus. Le 16. la Provision Roiale fut expédiée, & le 17. signifiée au dit Seigneur Archevêque.

Il fit une réponse, où il disoit que le juge qui use de son droit ne fait point de violence, mais que c'est lui en faire que de l'empêcher d'en user; qu'il ne faisoit rien qui ne fut selon les regles & les sacrés Canons; que le Chapitre *Pastorali, de appellationibus*, §. *verum*, *ibid.* Cap. *Romana* §. *sententias* marquoit expressement que l'excommunication fulminée, n'est point suspendue par l'appel; mais qu'elle subsiste, jusqu'à ce que le juge auquel on a appelé l'ait déclarée nulle ou revoquée; qu'il n'y a point d'auteur Catholique qui tienne que son Altesse ait le pouvoir de déclarer le contraire de ce que lui Archevêque a déclaré sur l'excommunication encourue, non seulement par
ce

ce que c'est une chose purement spirituelle qui n'est pas de sa juridiction, mais aussi parce que le saint Concile de Trente a décidé positivement que les seculiers n'en peuvent connoître, *Cum non ad seculares, sed ad Ecclesiasticos hac cognitio pertineat*; & que pour n'être point condamné du grand juge, par qui doivent être jugez les Ministres qui ont prononcé un tel jugement, il se croit obligé d'avertir son Altesse qu'il étoit resolu de souffrir toutes choses, plutôt que de manquer à son devoir; & qu'il ne pouvoit s'empêcher d'exhorter & de requerir l'Audience & tous les Ministres de ne plus prononcer sur cette affaire, mais de laisser au Tribunal Ecclesiastique le libre exercice de sa juridiction, & de revoquer même le jugement qu'elle avoit prononcé sur la restitution des biens qu'avoit administrez le Bachelier Dom Nicolas Cordero Chantre de cette Sainte Eglise, puisque ce procez avoit été instruit devant les juges Ecclesiastiques: ce qui seroit une raison suffisante, quand même le defendeur ne seroit pas Ecclesiastique.

Dans ce même tems il se passa une chose fort extraordinaire, qui n'est pas tout à fait de nôtre sujet, mais qui fera voir combien l'Audience étoit devenue opposée au Seigneur Archevêque, & combien elle étoit devenue liberale à son égard de Provisions Roiales, depuis que le Pere Ortega l'avoit reconnue, & avoit trouvé le secret de la faire entrer dans ses interêts. Ce recit apprendra aussi combien les Officiers inferieurs sont entreprennans & insolents, quand ils se sentent protegez par les Gouverneurs, qui étant fort éloignez de sa Majesté ne suivent ordi-

ordinairement ses ordres qu'autant qu'ils s'accoutument à leurs passions & à leurs intérêts, & qui les négligent lorsqu'ils y sont contraires.

Le Sergent major Dom Juan Gallardo, premier Officier de justice, Capitaine du Chateau & Commandant des gens de Mer & de Guerre du port de Cavité; avoit été serviteur & Domestique du Gouverneur Dom Juan de Vargas, ce qui le devoit exclure de toutes ces charges, selon les Cédulles de sa Majesté, qui défendent aux Gouverneurs de mettre leurs Domestiques dans aucune charge civile ou militaire.

Ce Dom Juan Gallardo qui n'avoit pas beaucoup de courage, avoit encore moins de Religion. Etant devenu passionné pour la femme d'un bourgeois de Cavité nommé Lorenço Magno, il fit servir son autorité à sa passion, & pour jouir avec plus de liberté de sa femme, il fit enlever le Mari, le fit jeter dans le Chateau avec dessein de le bannir sous prétexte de quelque crime supposé. Le prisonnier se voyant si outrageusement traité & craignant le bannissement, s'avisa pour l'éviter de convenir avec son Frere & de l'engager de l'aller accuser devant le Seigneur Archevêque d'avoir deux femmes & de s'être marié deux fois. Ce qui fut exécuté par son Frere selon le projet. Il ne dit point que Lorenço Magno étoit prisonnier, mais seulement qu'il falloit s'assurer de sa personne, ce qui n'étoit qu'une feinte pour le délivrer de l'oppression où il se trouvoit. Sur cette accusation le Seigneur Archevêque donna ordre que Lorenço Magno fut arrêté & mis dans ses prisons, ordonnant aussi à tous juges de
prêter

prêter main forte pour le dit emprisonnement en cas de besoin. Un Officier de la juridiction Ecclesiastique chargé de cette ordonnance alla pour se saisir de l'accusé, & le trouvant déjà emprisonné au Chasteau, il communiqua ses ordres au Commandant Dom Juan Gallardo, qui le lâcha volontiers, parceque l'accusation portoit que cette femme qu'il aimoit étoit la seconde que le prisonnier avoit épousée; ce qui lui faisoit espérer qu'il jouiroit plus librement de sa concubine. Lorenço Magno fut donc conduit dans les prisons de l'Archevêché, & presenta requeste à sa Seigneurie Illustrissime à ce qu'il lui plût d'ordonner au Commandant de Cavité de lui remettre les actes en vertu desquels il l'avoit fait emprisonner. l'Ordonnance fut expédiée dans le stile ordinaire, & Dom Juan Gallardo, n'y eut point d'égard, se contentant de dire pour toute réponse qu'il entendoit bien. Par une seconde Ordonnance il fut sommé sous peine d'excommunication de rendre le proces. Il répondit qu'il n'avoit fait aucune procedure contre Lorenço Magno. Alors le dit Lorenço fit une autre requeste par laquelle il faisoit connoître au Seigneur Archevêque les raisons qu'il avoit eues de concerter avec son Frere une telle accusation contre lui même. Il n'eut pas de peine à prouver que ce n'étoit qu'un fait supposé par la crainte du bannissement & pour sortir de sa captivité, parce que l'accusation qui regardoit son premier mariage étoit accompagnée de circonstances qui faisoient voir manifestement qu'il étoit impossible qu'il eut épousé celle qui étoit nommée.

Dom Juan Gallardo Commandant de Cavité

viré craignant , s'il laissoit pousser l'affaire plus loin , qu'on ne découvrit que la haine qu'il portoit au mari venoit de l'amour qu'il avoit pour la femme , fit une affaire au Prelat & l'attaqua le premier. Il prit son pretexte sur ce que dans les actes du Seigneur Evêque qui lui étoient adressés , il y avoit quelque fois le mot de v o u s , *vous donnerex , vous obeïrex* , que le Notaire y avoit peut-être laissé glisser , & porta sa plainte à l'Audience Roiale , qui la reçut d'abord & dépêcha une Provision par laquelle il étoit ordonné au Seigneur Archevêque de traiter dans ses lettres Requisitoires les Juges & les Officiers de sa Majesté avec la civilité qui leur est due , & de ne les point traiter de v o u s , ni avec des paroles d'autorité & de commandement.

Cette Provision Roiale & la précédente expédiée le 16. de Mars 1682. furent significées ensemble à sa Seigneurie Illustrissime ; c'est pourquoi il répondit à toutes les deux en même temps. Nous avons déjà dit ce qu'il répondit à la premiere qui étoit en faveur du Pere Ortega , & il répondit à la seconde qui étoit en faveur de Juan Gallardo , se servant de l'Evangile qui se lit le 4. Mercredi de Carême , & qui devoit être le sujet du Sermon auquel les Seigneurs Auditeurs devoient assister ce jour là ; *Quare ES vos transgredimini mandata Dei propter traditiones vestras* : leur faisant le reproche que Jesus-Christ fit à ceux qu'il accusa d'avoir violé le 4. commandement , qui veut qu'on honore son Pere ; parce qu'étant leur Pere, ils n'avoient pas pour lui le respect qu'ils devoient ; que le Roi même son Seigneur le nommoit dans ses Lettres Tres Reverend Pere en Jesus-Christ ,

Christ, & qu'eux Ministres de l'Audience parlant au nom de sa Majesté dans les actes, le nommoient seulement Reverend Archevêque; lui refusant le nom de Pere; & que pour lui il ne se souvient pas d'avoir traité Don Juan Gallardo d'une maniere qui lui ait donné lieu de se plaindre avec justice. Il les reprend aussi de ce qu'ils le soucioient peu des ordres de sa Majesté, en execution desquels ils font un serment de ne point trafiquer, qu'ils n'observent point; & de ce que contre les mêmes ordres le Gouverneur Don Juan de Vargas avoit donné à un de ses domestiques l'emploi le plus considerable qui soit de sa nomination dans ces Isles, en faisant Don Juan Gallardo commandant de Cavité, & donnant d'autres emplois à d'autres de ses serviteurs, ce qui en devoit les récompenses à ceux qui les mettoient le mienx. Il finit en leur disant qu'ils ne devoient pas entreprendre de corriger leur Prelat, leur Pasteur & leur Pere, qui n'avoit rien fait contre l'usage & contre la pratique commune.

Le Secrétaire fut chargé de ces deux réponses pour les porter à l'Audience, avec défense sous peine d'excommunication *ipso facto* de ne les communiquer qu'au Conseil ou par son ordre. Le Seigneur Archevêque prit cette précaution afin que la correction qu'il auroit pû rendre publique, demeurât secrette, pour tâcher de toucher & de gagner les Auditeurs par ce menagement. Mais cette précaution fut inutile: car les Auditeurs furent fort indignés de cette réponse, & tous unanimement sans autre forme de procez prononcerent l'Arrest de bannissement en ces termes: Attendu que le Reverend E-

vêque

vêque avoit agit avec ingratitude , & n'avoit pas profité de la compassion que les Seigneurs de l'Audience Roiale avoient eüe de sa vieillesse , ayant suspendu l'année précédente l'execution de son bannissement hors des Roiaumes , & de la saisie de ses biens qui avoit été prononcée contre lui , tant à cause du recours de Dom Geronimo de Herrera , & de celui du Seigneur Evêque de Segovic , qu'à cause qu'il traite mal les sujets de sa Majesté , les domine avec une autorité absolue , & en use incivilement avec les Seigneurs President & Auditeurs : ils ordonnent qu'on mette à execution , ce qui n'avoit été différé que par compassion , & que le Reverend Archevêque soit banni & enlevé dans une des Isles Babuyanes , ou dans la Province de Cagayan , ou dans celle de Paugasinan , laissant cela à son choix ; & que tous ses biens & meubles soient saisis & portés au magasin Roial , excepté ses Ornaments & sa Chapelle.

Cette provision Roiale fut expédiée le 27. de Mars 1683. & quoi qu'elle ne fut signifiée au Prelat que le 31. du même mois , on en avoit néanmoins connoissance dès le 28. à Cavité ; un Auditeur en aiant donné avis au Pere Christoval Mirallez Recteur de la Maison des Jesuites de ce Bourg. Ce Pere ne pût garder le secret ; en sorte que cette nouvelle passant de l'un à l'autre , le Seigneur Archevêque en eût avis. Il croioit bien qu'on le banniroit à cause de l'affaire du P. Ortega Jesuite dont il s'agissoit , mais il ne pouvoit se persuader qu'on en vint là sans garder quelques mesures , & sans lui faire signifier auparavant quelques provisions. Il étoit si persuadé qu'on le persécuteroit , que
se

pagnie , qui sont aujourd'hui les maitres du President & des Auditeurs de cette Audience, qu'on n'en a point fait mention dans les causes du bannissement, ne marquant point que ce fût à l'occasion du dit Pere, mais seulement à cause des competences ou conflits de Jurisdiction qu'il y avoit eu l'année precedente entre le Tribunal Ecclesiastique & l'Audience. Elles ne pouvoient néanmoins être le fondement d'un tel arrest , puisque les competences qu'il y avoit eûes étoient réglées & terminées ou suspendues. Car la premiere & la plus ancienne étoit celle du Docteur Dom Francisco Pizarro de Orellana Evêque nommé de la nouvelle Segovie qui avoit eu recours à l'Audience Roiale contre le Seigneur Archevêque parceque cet Archevêque son Metropolitain , en lui donnant la jurisdiction dans l'Evêché de la nouvelle Segovie , s'étoit réservé la connoissance de l'affaire du Bachelier Diego de Espinosa Maragnon, qui étant intime ami de l'Evêque nouvellement élu , seroit peut-être demeuré sans punition , & dont la cause étoit commencée au tribunal du Sr. Archevêque , à quoi même l'Evêque de la nouvelle Segovie avoit consenti puisqu'il prêta le serment sans se plaindre de cette reserve. Mais son chagrin vint de ce que aiant demandé à l'Archevêque la permission d'attendre ses Bulles à Manile , & de régler delà quelques affaires du Diocese de la nouvelle Segovie ; il la lui refusa , connoissant combien la residence est necessaire , & combien la presence d'un Prelat & d'un Pasteur est utile à son troupeau. Cet Evêque irrité de ce refus eut recours à l'Audience & demanda qu'il lui plût ordonner

K

que

que l'Archevêque eût à lui donner la juridiction dans l'Evêché de Segovie sans réserve & sans aucune limitation, & à lui livrer le Bachelier Diego de Espinola Maragnon, & tous les actes & les procédures qui concernoient l'affaire qu'on lui avoit intentée devant ledit Archevêque. L'Audience dépêcha une provision Roiale par laquelle elle ordonnoit tout dont le nouvel Evêque de Segovie l'avoit requis contre l'Archevêque de Manile, qui répondit en disant une partie des raisons qu'il avoit eues d'en user ainsi; mais l'Audience ne faisant nulle attention à ses raisons dépêcha une seconde Provision Roiale, puis une troisième, & enfin une quatrième, lui ordonnant toujours les mêmes choses, sous peine de la fausse de son temporel, & du bannissement de sa personne; à quoi il répondit que sa conscience ne lui permettoit pas d'exécuter les ordres de son Altesse; qu'il avoit rendu compte de cette affaire à sa Majesté, dont il attendoit la résolution, & qu'il y avoit dans le proces dudit Bachelier Espinola Maragnon des circonstances pour lesquelles il devoit remettre les actes entre les mains du grand Inquisiteur. Cette affaire demeura en cet état, & comme suspendue jusqu'à celle du Pere Ortega Jésuite. Ce n'étoit pas non plus celle de Dom Geronimo de Herrera Chanoine par interim de cette Eglise, qui avoit fait beaucoup de peine à sa Seigneurie Illustrissime, & qui aiant appelé du Tribunal Ecclesiastique à celui de l'Audience, avoit abandonné son appel, dès qu'il avoit eu connoissance de la 3.^e Cédule Roiale de sa Majesté qui fut apportée en 1682. un an avant le bannissement; par la-

laquelle la Majesté ordonnoit que ledit Geronimo Herrera fut châtié comme ses crimes le meritoient, nonobstant quelque raison contraire que ce pût être. En vertu de cette Cedula Roiale, le Fiscal de l'Audience demandant que Dom Geronimo de Herrera fut puni; il demanda aussi conjointement, qu'encore que ledit Herrera eût abandonné son Appel, l'on procedât au bannissement de l'Archevêque. L'on opinâ sur ce point, & les voix des quatre Auditeurs se trouvant partagées, le Seigneur Calderon le plus ancien des Auditeurs & qui desiroit d'avantage l'éloignement de sa Seigneurie Illustrissime, avertit le Gouverneur qu'il avoit voix & qu'il decideroit cette affaire en penchant d'un des deux côtez, se promettant qu'il seroit de son avis. Mais le Gouverneur faisant attention au grand âge de ce Prelat se joignit aux deux Auditeurs, qui n'étoient point pour le bannissement, & l'on en rejetta la proposition. C'est donc mal à propos qu'on veut faire croire que la Provision du bannissement avoit été expédiée en 1682. mais que par indulgence & compassion pour ce Prelat, l'exécution en avoit été différée. Ce n'a été que depuis l'affaire du Pere Ortega de la Compagnie, qu'on a voulu persuader que ce n'étoit qu'une ancienne Provision que l'on exécutoit alors, en bannissant l'Archevêque, afin qu'on ne crût pas que son bannissement étoit l'effet des intrigues des Peres de cette Compagnie. Mais la circonstance du tems qui étoit le 27. de Mars 1683 dans la chaleur des affaires du Pere Ortega, fait assez connoître que ce Religieux est la véritable cause du mauvais traitement fait au Prelat,

qui vouloit l'obliger de vuidier ses mains de tous les biens qu'il administroit, comme Executeur Testamentaire de l'Executeur du Testament de Doña Maria de Roa qui avoit elle même été Executrice des Testamens de l'Ayeule & du Pere de Doña Michaela Lizarralde femme de Dom Pedro Sarmiento demandeur contre ledit Pere Ortega. Il n'y avoit encore eu aucun compte rendu, en sorte que ce Pere jouïssoit de 4. ou 5. successions, & l'embarras de tant de biens, l'incommodoit apparemment beaucoup plus, qu'un compte bien rendu qui lui auroit ôté ce maniment.

SECTION II.

D'une autre cause du bannissement du Prelat.

UNE autre cause de l'aversion des Peres de la Compagnie contre l'Archevêque étoit le trafic qu'ils faisoient dans ces Isles. Car ceux de cette Compagnie que les Papes envoient dans ces païs éloignez pour y travailler comme de nouveaux Apôtres, à la pêche des hommes oublient souvent leur mission dès qu'ils y sont arrivez, & au lieu de vivre comme une Societé d'hommes Apostoliques qui ont dit en quittant leur patrie: *Ecce nos reliquimus omnia*, ils deviennent une Societé & une Compagnie de marchands qui s'appliquent avec un soin, une ardeur & une sollicitude scandaleuse, à faire rouler & valoir un negoce qu'ils trouvent établi par ceux de leurs Peres qui les ont precedez dans ces voïages.

L'Illu-

L'Illustrissime Archevêque touché du zele de la gloire de Dieu ; affligé du scandale que cause le Negoce des Peres de la Compagnie, & animé par les plaintes des gens du païs ; sachant de plus ce que lesdits Peres avoient embarqué sur le Galion nommé la sainte Rose, & le grand dommage que souffroient les Bourgeois de Manile, dont beaucoup demeuroient chargez de leurs marchandises, sans les pouvoir embarquer, à cause que celles des Peres de la Compagnie occupoient beaucoup de place dans le vaisseau, ce qui étoit public : Voiant enfin que le Provincial n'apportoit point de remede à ce desordre dans la Province qui en étoit accusée & coupable, prit enfin resolution de faire faire sur cela une information secrette pour y remedier, non par lui-même, ce qu'il croioit impossible, à cause du grand credit où il voioit ces Peres, comme il est dit dans la reponse au Memorial fait contre lui ; mais en donnant avis de cette conduite à sa Sainteté, à leur General, & même à sa Majesté ; parceque ce procedé n'étoit pas seulement contraire aux Bulles & aux Constitutions Apostoliques ; il l'étoit aussi à l'interêt des sujets du Roi & au bien public de l'Etat, d'autant que par ce grand trafic, ils enlevent plusieurs millions à la Couronne, qui vont au General de leur Compagnie.

Vers la fin de l'année 1682. deux personnes considerables vinrent trouver le Promoteur, s'offrant de donner des preuves suffisantes du trafic que faisoient publiquement les Peres de la Compagnie, nonobstant la Bulle de Clement IX. & la Cedula de sa Majesté. Ces deux personnes donnerent cau-

tion de la verité des depofitions qu'ils devoient faire , fans laquelle le Promoteur ne vouloit pas denoncer ces Peres ; promettant aufli de fon côté de ne point faire connoître les depofants , en cas qu'on fit ufage de leurs depofitions. Elles furent reçues par ordre de l'Archevêque qui fit faire cette information avec beaucoup de fecret , mais quoi qu'il eût ordonné fous peine d'excommunication de ne point parler de ce qui fe paffoit , & que reciproquement les depofants euflent promis avec ferment de fe taire , il y en eût néanmoins qui manquerent à leur ferment , & qui parlerent ; ce qui fut caufé que les Peres de la Compagnie en eurent le vent ; & fur ce foupçon le Pere François Salgado leur Provincial prefenta une requête à fa Seigneurie Illuftriffime , dans laquelle il expofoit le tort qu'on leur faisoit , rapportoit plufieurs excommunications contre les Ordinaires , qui font des affaires aux Religieux exempts ; alleguoit les raifons pour lesquelles il pretendoit que l'Archevêque ne pouvoit prendre connoiffance de cette affaire ni de toute autre ; & enfin le recufoit comme prevenu & paffionné contre eux. Copie de cette requête fut donnée au Promoteur , qui répondit aux moiens qu'alleguoit le R.P. Provincial de la Compagnie , refutant comme inutiles les raifons qu'il apportoit ; & requit qu'il fut ordonné audit Pere de prouver ce qu'il avoit avancé dans fon écrit ; à faute de quoi information feroit faite du crime dont ce Pere foupçonnoit qu'on accufoit la Compagnie , afin d'arrêter un fi grand defordre & fi pernicioeux à la Republique. Le Pere Provincial tint ferme fur fa premiere
re-

requête d'opposition, repetant les mêmes choses & ne répondant rien de particulier à ce qui avoit été ordonné à la requisition du Promoteur. Les Peres de la Compagnie publierent par tout dans Manile que le Seigneur Archevêque étoit excommunié, à cause de l'affaire qu'il leur suscitoit, faisant beaucoup de plaintes aux Officiers & aux Bourgeois.

Le Promoteur les laissa dire, & requit qu'information fût faite du trafic des Peres de la Compagnie, & que les effets qui se trouveroient appartenir assurément auxdits Peres luy fussent mis en main pour être employez aux œuvres de pieté que le Pape Clement IX. marque dans sa Bulle. Voici un Extrait de la requisition, afin que l'on voie que le Promoteur étoit tres bien fondé en sa demande.

Requisition du Promoteur.

Illustrissime & Reverendissime Seigneur Juan de Baamonde Prêtre & Promoteur Fiscal de cet Archevêché comparoit devant V. Seigneurie Illustrissime & je dis: Deux personnes de consideration & de pieté, poussées par le zele de la gloire de Dieu, & du bien commun me sont venus donner avis que le trafic que font les Peres de la Compagnie, soit superieurs, soit inferieurs, de plusieurs sortes de marchandises étoit tout public & tres scandaleux; & qu'il donne matiere parmi les Ecclesiastiques, aussi bien que parmi les seculiers, à des discours tres pernicioeux, puisqu'il y en a qui ont regardé comme un exçez de zele, de ce que V. S. Illustrissime a voulu faire executer ce qui

est ordonné par le droit commun, & par le Bref de Clement IX. que Sa Majesté a envoyé dans ces Isles, en recommandant expressement & fortement son execution. D'autres disent que ce Bref n'oblige pas, fondez sur je ne sai quels sentimens que l'on fait courir pour en empêcher l'execution; Et quelqu'un même a dit publiquement & avec scandale que la supreme puissance de l'Eglise ne peut rien sur ces Religieux. Il est vrai qu'on dit que c'est un Chinois infidele établi dans ces Isles qui a dit cela, néanmoins le jugement que l'on fonde sur l'experience dans ces occasions est cause que les naturels & les Neophites Chinois ont une Idée basse de la suprême puissance de l'Eglise, que vous defendez avec tant de courage. Ainsi s'affoiblit l'autorité de l'Eglise & celle de V. S. Illust. Les liaisons que ces Peres sont obligez d'avoir avec les seculiers pour faire aller leur negoce sont cause que dans l'occasion lesdits seculiers les engagent à s'opposer aux Prelats Ecclesiastiques. Ce qui nuit beaucoup à l'exercice de la jurisdiction de V. S. Illust. J'ai souvent fait reflexion à toutes ces suites pernicieuses, mais j'ai suspendu & differé jusqu'à present la denonciation pour deux raisons. La premiere c'est la grande difficulté de cette affaire, parceque ces Peres étant puissants comme ils sont & gens d'execution contre ceux qui s'opposent à eux ou qui observent leurs actions, je craignois de ne pouvoir vraisemblablement venir à bout de mes bons desfeins. La Seconde le trouble qu'ils auroient causé dans la Republique avec leur exemption, comme il arriva dans cette ville du tems de l'Illust. Seigneur Dom Fray Hernando

Quando Guerrero de glorieuse memoire predecesseur de V. S. Illust. & comme il est encore arrivé dans les Royaumes de la nouvelle Espagne & ailleurs. Mais ces raisons cessent en quelque façon aujourd'hui. La premiere parceque ces deux personnes ont donné caution en la forme ordonné par le St. Concile de Mexique ; Et la seconde, parceque les Cédules royales de sa Majesté defendent aux Chancelleries Royales de permettre qu'on elise dans ces occasions des Conservateurs ; à cause des pretextes dont ils se servent pour éviter d'obeir & de se soumettre comme ils doivent, & des suites facheuses de ces nominations dont nous avons l'experience. De plus leur exemption n'est point attaquée dans le jugement dont il est question, ne s'agissant que de les déclarer avoir encourus les censures portées par la dite Bulle, & de les obliger de consigner le gain & les marchandises, pour en disposer comme sa Sainteté l'ordonne, tant par ledit Bref que par le droit commun. C'est pourquoi autant qu'il est en moy, je fais ma denonciation à V. S. Illust., de tout ce qui est ici exposé, afin qu'usant de son autorité, elle apporte des remedes convenables à un si grand abus, & repare le scandale qu'à cause un si grand crime. C'est ce que doit faire V. S. Illust. parcequ'il est tres certain que sa Sainteté donne juridiction à l'Evêque & aux Ordinaires, pour appliquer aux Pauvres, aux Hospitaux, & aux Seminaires les marchandises & les profits qui viennent d'un semblable commerce ; & ce n'est pas simplement comme à un Administrateur, puis qu'elle l'est par sa charge pastorale de toutes les choses pieuses ; mais

aussi la chargeant comme son Delegué de l'obligation de patraguer lesdits profits & marchandises que sa Sainteté par son Bref a appliquez à tels emplois. Ainsi elle a toute la jurisdiction qui lui est nécessaire dans cette occasion pour faire ce partage ; & V. S. Illust. peut obliger ces Peres par voye de censure de consigner lesdits profits & marchandises selon l'ordre qu'en a donné sa Sainteté ; car c'est un usage autorisé par un decret de la sacrée Congregation du 7. Février 1832. que le Supérieur peut contraindre par censures les Reguliers exempts ; dans les cas pour lesquels il a jurisdiction sur eux. Et à plus forte raison V. S. Illust. peut les declarer avoir encourus les censures portées par le droit. Et si V. S. Illust. n'avoit cette jurisdiction & ce pouvoir, les ordres de sa Sainteté ne pourroient jamais avoir leur effet, ni être executez à cause de la grande distance des lieux. Et comment remedier autrement à cette corruption dans la République chrétienne. Le Bref même impose la peine d'excommunication *ipso facto* aux Prelats qui negligeroient de châtier ceux de leurs inferieurs qui contreviendront audit Bref, non par les peines que sa Sainteté determine ; lesquelles par ce qu'elles sont privatives ne demandent point necessairement d'être imposées ; mais par d'autres peines dont il rapporte pour exemple le bannissement du lieu où se faisoit le commerce. Il y a encore une autre raison qui fait voir que V. S. Illust. a droit de disposer de ces biens nonobstant l'exemption des Peres. C'est que par le Bref, les marchandises & les profits sont destinés à des maisons pieuses qui ne soient pas de l'Ordre

dre de ceux qui ont fait marchandise. Ainsi le profit qu'on trouveroit avoir été fait par lesdits Peres dans le commerce qui leur est defendu, se trouve par la disposition du Pape hors de la Religion de la Compagnie, & dependant de la disposition de V. S. Illust., comme Ordinaire & comme Delegué. Ainsi quiconque est chargé du soin des œuvres de pieté comme moi, peut demander à V. S. Illust. l'execution dudit Bref, à laquelle tout exempt peut être contraint. Et ces Peres étant obligez de vider leurs mains desdites marchandises & des profits qu'ils en ont retirez, ils peuvent être citez au Tribunal de V. S. Illust. & contrains par Censures de les découvrir & de les consigner. De plus ils troublent la juridiction de V. S. Illust. par l'exemple qu'ils donnent aux Ecclesiastiques, & les Peres étant dans le sentiment, que dans cette occasion l'on ne procede pas contre eux juridiquement, & faisant leur commerce aussi publiquement que s'il ne leur étoit pas defendu de trafiquer, il est bien aisé de voir qu'interrogez juridiquement, ils n'avoueront rien, encore bien qu'un Juge legitime les interroge; & les témoins pourront être induits à ne pas rendre témoignage de ce qu'ils savent, parce que le sentiment de tout un Ordre est d'un grand poids dans un Diocèse; à quoi l'on peut ajouter qu'il est tres constant, comme l'a déclaré la sacrée Congregation, que V. S. Illust. a juridiction pour châtier & exercer quelque acte de juridiction que ce soit, contre un Religieux exempt, lorsqu'il tombe en des crimes publics & scandaleux hors de son Monastere, & même lorsqu'il a fait quel-

que faite dans l'Eglise de son dit Monastere, au cas que son Superieur soit complice de son crime; ou qu'il ne puisse pas le corriger. Et c'est là le droit commun: Et quand même ils auroient des titres pour s'exempter d'être châtiés & corrigez par V. S. Illustrissime par l'exécution de l'application que Sa Sainteté a faite desdites marchandises à des œuvres pieuses, ils ne pourroient en aucune maniere éviter d'être déclarez avoir encouru l'excommunication portée par ladite Bulle: étant certain par la déclaration de la sacrée Congregation du 22. Mai 1621. qu'il appartient aux Ordinaires de dénoncer pour excommuniez quelques exempts que ce soit, qui ont fait quelque crime public, auquel est attachée l'excommunication *ipso facto*. Et abusant comme ils font de leur exemption par ce commerce auquel ils s'appliquent, qui est une occupation toute seculiere & profane, non seulement ils perdent le privilege qui leur est particulier, mais même celui qui est commun à tous les Ecclesiastiques; Et si pour cette raison ils peuvent être assujettis pour fait de negoce aux loix & jurisdictions seculieres par les Officiers de justice, il ne faut pas douter qu'ils ne soient déchus de leur exemption & de leurs privileges: puisqu'il faut un moindre sujet pour les dépoüiller de l'exemption qui leur est propre qu'il n'en faut pour leur faire perdre celle de leur état qui leur est commun avec les Ecclesiastiques. Ils sont donc soumis à la jurisdiction de V. S. Illust. Il y a encore une autre raison qui oblige V. S. Illust. d'agir; c'est que son troupeau en est troublé & par le scandale qu'il en reçoit, voyant qu'ils sont tombez

dans

dans les Censures, & que néanmoins ils celebrent la Ste. Messe, & administrent les Sacremens, & par le mauvais exemple qui sollicite les autres à en faire autant, & par la mauvaise doctrine que lesdits Peres sont obligez de répandre pour pouvoir conserver leur reputation & continuer leur trafic. Car il n'est pas croyable qu'ils fussent reçus & vûs de bon œil par les fidelles, s'ils n'autorisoient leur conduite & leur commerce par de fausses raisons, qui ne tendant qu'à palier le vice, sont d'abord bien reçues par les autres qui ont de semblables inclinations, & qui sont bien aises de trouver la même excuse, pour faire le même métier par où les ordres & les intentions de Sa Sainteté sont frustrées & demeurent sans effet. C'est pourquoi le recours à Rome étant tres difficile, V. S. Illust. a jurisdiction pour les reduire à leur devoir, comme l'a en cette occasion tout Ordinaire. Et il ne leur sert de rien de dire qu'ils ont présenté des suppliques à sa Sainteté à l'occasion dudit Bref, puisque ce même Bref rend inutile par avance tout subterfuge & tout pretexte, quelque bien fondé qu'on le pretende. C'est pourquoi l'on n'y aura point d'égard ici, conformément à l'intention de sa Majesté qu'elle a déclarée à l'Illust. Predecesseur de V. S. Illust. dans une Cedula Royale, par laquelle elle lui ordonne d'user de la jurisdiction qu'elle a en conformité de ladite Bulle, nonobstant la supplique présentée. De plus l'exécution des Bulles du Souverain Pontife dépêchées de *plenitudine potestatis & motu proprio* ne se suspend point, & ne pourroit être suspendue par une supplique présentée, à moins qu'on ne fût cer-

tain & assuré que cette supplique auroit été reçue & admise de sa Sainteté ; vû qu'il y a onze ans qu'elle a été présentée. Ainsi V. S. Illust. doit regarder sa juridiction comme bien fondée. Mais afin de les pouvoir convaincre plus facilement & leur ôter toute occasion de deguïser & de faire bruit , & parce qu'il n'est pas à propos dans les affaires qui regardent les Reguliers , de les rendre publiques en jugement , avant qu'd'en avoir une connoissance certaine ; Je requiers V. S. Illust. & la supplie qu'il lui plaise ordonner qu'informations soient faites sur ce que j'ai dénoncé ; recommandant sous peine de Censure aux témoins que je presenterai qu'ils gardent le secret , tant sur les demandes qu'on leur fera , que sur les réponses qu'ils donneront , jusqu'à ce qu'on les rende publiques : & qu'en aucune maniere que ce soit ils ne fassent connoître qu'ils ont été appelez pour une affaire qui regarde les Peres de la Compagnie ; Et qu'après la connoissance qu'on aura du commerce de ces Peres & des autres choses que j'ai dénoncées , il plaise à V. S. Illust. ordonner auxdits Peres qu'ils cessent tout commerce de marchandises & ces sortes de profits , afin que V. S. Illust. en dispose selon l'ordre de sa Sainteté , & les déclarer & denoncer excommuniez publics , jusqu'à ce qu'ils ayent consigné les marchandises & cessé leur trafic ; puisque jusqu'à l'entiere & par faite execution dudit Bref ils se trouvent liez par l'excommunication & les autres peines portées par le Bref de sa Sainteté , dont personne ne leur peut donner l'absolution si ce n'est à l'article de la mort. Je demande justice , & jure, *in verbo Sacerdotis* & que

ce n'est point par malice que je fais cette demande. Juan de Baamonde.

Ensuite fut expédiée l'Ordonnance de l'Archevêque portant qu'information seroit faite conformément à la requisition du Promoteur. En vertu de cette Ordonnance, information fut faite, dont voici quelques extraits tirez des dépositions faites par 14. témoins, elle est datée du 13. Decembre 1682. à St. Gabriel hors les murs de Manile.

Extraits des Informations.

A St. Gabriel hors les murs de Manile le 17. Decembre 1682. à la requisition du Promoteur Fiscal, le General Don Francisco Enriquez de Losada Citoyen de cette ville, comparut étant appelé devant sa S. Illust, l'Archevêque mon Seigneur. On lui fit connoître le sujet pour lequel on l'avoit fait venir, & on lui notifia les censures portées par l'acte précédent. Il fit serment devant moi Notaire soussigné & fit le signe de la croix; promettant de dire la verité de ce qu'il sçauroit, & se soumettant aux Censures. Ledit Témoin a dit qu'il fait que dans le Galion qui est parti cette année, appelé Ste. Rose commandé par le General Antonio Nieto, les PP. de la Compagnie ont embarqué par le ministère du Sergent Major D. Ioachim de Eguia Citoyen de cette ville cent & tant de Bales de marchandises faisant partie de cent-quatre-vingt que ledit Sergent Major avoit embarqué, & que c'étoit Juan Araujo serviteur dudit Sergent Major D. Joachim, qui avoit soin des Bales & de leur embarquement, qui avoit dit au témoin déposant, qu'il y avoit cent & tant

C. 22 de

de Bales appartenantes auxdits Peres & le reste audit Sergent Major. Ledit témoin depofa auffi avoir vû beaucoup de Maffes de Cire dans le College de la Compagnie de Jesus de Cayité, vers le tems de la Cargaifon, difant que cela étoit public, & que tout le monde favoit que lefdites Bales qui étoient dans le College des Peres furent embarquées fous le nom dudit Sergent Major. Et qu'il favoit auffi que le P. Ifidoro Clarete de cét Ordre, avoit demandé une lettre de faveur au Mefre de Camp Dom Francisco Gerrero de Ardila, pour faire embarquer quelques Bales, fous-pretexte que c'étoit pour les Peres des Ifles Marianes; & que c'étoit le Pere Clarete lui-même qui avoit fait ce recit audit témoin, fe plaignant avec beaucoup de refentiment de ce que le Capitaine du Port ne vouloit pas permettre qu'on les embarquât. Le même témoin a dit qu'il favoit pour l'avoir vû depuis plus de vint ans; que tous les ans ils ont fur la Riviere de Santa Crux vis à vis de leur College même & à la vuë de tout le monde au moins 7. ou 8. grandes Barques chargées de Maffes de cire & d'huile des Provinces de Leité, Marinduque & Oton; ou lefdits Peres ont des Commiffionnaires; & que chaque embarquement étoit de plus de deux cents quintaux pefant, & que depuis le tems du Pere Pedro Espinar Procureur General de ladite Religion jufqu'à maintenant, ils ont enlevé tous les ans au depart des Galions pour la nouvelle Espagne, & tiré du College dit de Ste. Croix grande quantité, tant de Cire que d'autres marchandifes, qui alloient à plus de 150. Balors. Ce témoin affeure auffi qu'il a ouï dire ces années paffées que lefdits

aits Peres de la Compagnie envoioient ces achats à la nouvelle Espagne ; sous le nom & par les mains du General Francisco Garcia del Fresno , de l'Amiral Dom Ioseph de Chavez qui est mort , & quelques-uns sous le nom du General Antonio Vasquez ; & que ces mêmes Peres ont reçu de la nouvelle Espagne sous le nom des mêmes personnes des sommes tres-considerables. Il dit l'avoir ouï de ces personnes là mêmes dans certaines occasions. Le même témoin dit aussi qu'ayant été General du Galion de Sant Elmo dans le voyage de la nouvelle Espagne l'an 1680 , le Pere Procureur General Juan de Zarsuela mit sur son bord quelques Balots , & quelques Masses de Cire , comme on le peut voir par la facture qu'il a en main & qu'il mettra en celles de la Seigneurie Illust.. Il lui donna aussi plusieurs quantités de Storax ou de Comauguan sous le nom de l'Amiral Dom Ioseph de Chavez , & que quoique ledit témoin eût été à la maison dudit Amiral , il ne lui parla point néanmoins de cela , & qu'il n'y eut que ledit Pere Jesuite qui lui parlât , lui ordonnant d'en faire la vente au Port de Acapulco , & en cas qu'il n'y eût point de foire de les remettre au P. Baltazar de Mazilla Procureur de cette Province qui demeure à Mexique ; Qu'en effet ledit témoin vendit audit Port le Camauguian & toute la Cire , & qu'il mit les autres Balots de marchandises en main du Capitaine Joachim de Arizarreta , Commandant du Port , selon l'ordre dudit Pere Baltazar Manzilla ; & que le produit de la Cire & du Camauguian tous les frais & les droits payez a Heappco. tant pour ce qui fut vendu , que pour les autres

Ba-

Balots, que pour l'argent qu'il apportoit, il comta ici audit Pere Zarzuela mil & tant d'écus, lequel lui dit que cela appartenoit à de pauvres Veuves. Il dit de plus qu'il y a plusieurs années que le commerce de la Cire est le meilleur, & qu'il fait bien que ladite année au retour du voyage, l'Amiral Antonio de Azevedo, & Bernare Martinez de Hocez apporterent 11000. écus; parce qu'ils les donnerent audit témoin pour les rendre ici audit Pere Procureur Zarzuela, comme il fit. Et ledit témoin croit que cet argent provenoit des marchandises que les susdits avoient conduittes, ou bien qu'il étoit envoyé par les Citoyens de Mexique, afin que lesdits Peres fissent des achats, car outre que cela étoit public, c'est que deux ou trois fois ledit Pere Procureur parlant avec le deposant lui dit; que ferons nous, les Citoyens de Mexique se servent de nous, & ceux de ces pays-ci croiront que nous sommes fort riches. Ledit Deposant dit qu'il fait bien que ledit P. Procureur Zarzuela a acheté depuis quatre ou cinq ans des Vaisseaux de la côte plusieurs parties de marchandises. Et qu'au mois d'Octobre ou de Novembre des années 1678. & 1679. ledit Pere Procureur Zarzuela achetta des marchandises par les mains dudit Deposant pour plus de deux mille écus; & il lui disoit que s'étoit pour faire plaisir à une pauvre personne. Le Deposant dit encore que dans le Magasin du College du Port de Ste. Croix l'on vend ce qui vient de la Chine comme de l'huile, des convertures, des plats & assiettes, des chanvres, du fil, des aiguilles & autres choses, il fait aussi que dans les Provinces de Hoylo, d'Othon, & de

de Leyte, lesdits Peres répandent certaines marchandises comme du linge, du fer, & autres choses dont on a besoin, afin qu'au tems de la recolte de la Cire les naturels les payent en Cire, ce qui a bien fait crier les Magistrats de cette Province; qui l'ont dit au Deposant; & que dans le College de Hoylo l'on y vend publiquement en plein magazin toutes sortes de marchandises. Il a ouï dire aussi que c'est le sentiment des Peres de la Compagnie; qu'ayant présenté une supplique à sa Sainteté contre la Bulle qui défend le commerce; les Ecclesiastiques aussi bien qu'eux peuvent faire negoce pendant cet interim, sans encourir les peines portées par ladite Bulle. C'est ce que le Deposant a ouï dire publiquement, comme aussi que le Pere Geronimo Ortega avoit donné son avis sur ce cas, autorisant le commerce; & qu'il le donna secrettement, afin de ne pas faire crier les Dominicains; mais que par la suite la chose a éclaté. Le même témoin dit, que le Gouvernement l'ayant envoyé comme Ambassadeur à Guiguan ou l'Isle Formose l'an 1672. & qu'étant arrivé à Macan avec le Pere François de Mesina Recteur de Santa Cruz, qui étoit dans ce voyage en qualité de Chapelain de l'Ambassade, ledit Pere portoit dix mille écus en reales pour employer dans ladite ville, & les y employa en effet en bottes de soye, en musc & autres marchandises; & qu'il vit dans un petit livret que ledit Pere avoit en main, que deux mille écus, des dix dont on a parlé, appartennoient au General François Garcio del Fresno, & deux mille à Juan Bautista de Noxas; & qu'il vit tirer du Vaisseau les dix mille écus, & embarquer les

les marchandises qu'on avoit achetées. Qu'il remarqua aussi qu'ils font publiquement de grandes emplettes dans le magasin qu'ils ont dans le College de Macan, & que pour cela ils ont un Vaisseau qui leur appartient; & qu'il vit dans ledit Magasin des voiles, qu'on raccommoitoit & des Matelots qui en cousoient. Il y vit aussi des pieces d'Artillerie & qu'on y faisoit des cordages. Toutes lesquelles choses ledit Deposant assure être très veritable, avec serment. Ensuite est la facture & reconnoissement des marchandises au P. Juan Zurzuela dont est fait mention dans la deposition precedente.

Cette deposition qui est la premiere, est soutenüe de 13. autres faites par des personnes de consideration, Ecclesiastiques, Superieurs Religieux, General de l'Artillerie, Capitaine de Vaisseau & Officiers de guerre: lesquels deposent tous des choses qui confirment la premiere deposition, & qui font voir que les Peres de la Compagnie ont un negoce bien établi, qu'ils ne negligent rien pour le faire valoir, qu'ils ont des Correspondans & des Magasins dans les bons endroits, qu'ils cachent leurs effets sous des noms empruntez, qu'ils savent acheter à bon marché & vendre bien cher, & qu'ils ont bien de l'esprit, si s'appliquant comme ils font à leur commerce, ils en ont encore de reste pour remplir tous les devoirs de Missionnaire.

L'on a eu quelque pensée de donner les 14. depositions, mais étant fort amples & fort circonstanciées, ç'auroit été une trop longue digression. Elles auroient sans doute causé de l'admiration & de l'étonnement au Lecteur, voyant que des Religieux qui ont
pal-

passé toute leur vie sur les livres pour étudier ou pour prier, soient devenus si bons marchands en passant la Mer, & fassent un commerce si considerable dans ces pais éloignez, qu'il est quelque-fois arrivé que chargeant leurs marchandises & leurs ballots sur les plus grands Vaisseaux, il ne restoit plus de place pour charger ceux des marchands & des habitans du pais. Neanmoins afin que ceux qui font profession de negoce puissent profiter de l'exemple de ces Peres qui y sont fort savants, nous rapporterons certains petits raffinemens qui sont marquez dans les depositions.

Par exemple; Dom Joachin de Eguia Ser-
gent Major & Citoyen de Manile dit dans sa
deposition que ces Peres font dans la Provin-
ce de Leyte grande provision de ris, qu'ils
achetent dans le bon temps deux reales la
mesure, & que dans la cherté ils le font va-
loir dans l'échange qu'ils font avec les na-
turels du pais à qui ils le donnent en paye-
ment, jusques à quatre & cinq reales. Il
ajoute que le P. Antoine Robert Jesuite
lui avoit écrit une Lettre le 4. Oct. de l'année
courante 1682, le priant de mettre en mar-
chandises 200. écus qu'il lui envoyoit; lui
recommandant la dessus un grand secret, &
finissant sa lettre par ces paroles, qui mar-
quent que ce Pere avoit encore quelque pu-
deur, qui l'auroit fait rougir, si cela avoit
été su: *Et circa hoc rogo te serves mihi secretum,
ne in notitiam alicujus veniat, quamvis tibi ami-
citia sit conjunctus.* Ce témoin commence sa
deposition en disant que le P. Procureur
General de la Compagnie, Juan de Zarzue-
la avoit embarqué sous son nom dans le
Gallion la Sainte Rose plusieurs balles de
mar-

marchandises, quelques masses de Cire & une certaine quantité d'ambre. Et il la finit par l'extrait de son journal de marchandise, où il y a plusieurs articles du Pere Gerôme del Vaio Procureur du College des Jesuites de Manile qui marquent le trafic continuel de ces Peres..

Le General Dom Philippe de Montemajor y Prado a déclaré qu'il a vû à Cavité Port de Manile le Pere Zarzuela Procureur des Jesuites fort occupé à faire embarquer quantité de marchandises, & qu'il a vû souvent d'autres Peres & des Freres de cette Compagnie prendre soin de ces embarquemens; & que cela est public.

Dom Joseph de Cervantes Altamiaro Ecclesiastique dit qu'il y avoit environ 2. ans que le P. Zarzuela remit au Capitaine d'un Vaisseau nommé Joseph de Tarrasá, qui faisoit voiage en la nouvelle Espagne, une quantité de ballots de marchandises; & que ce Capitaine les ayant vendues au Port Acapulco il envoya le memoire dans une lettre adressée à la belle Mere du déposant, pour le prix desquelles il marquoit diverses autres marchandises, qu'il envoioit au Pere Zarzuela, qui voiant ce memoire temoigna n'être pas content du prix auquel on les mettoit & se plaignit de ce Capitaine en presence du Deposant & de sa belle Mere. Et quoique toutes ces marchandises fussent sous des noms empruntez, le Deposant declare avoir sû très certainement qu'elles appartenoiént aux Jesuites du College de Manile. Il assure de plus que le Pere Gerôme de Ortega a publié son sentiment par écrit, où il soutient, que parce qu'ils ont présenté une supplique sur le bref, par lequel sa Sainteté defendoit
le

le commerce aux personnes Ecclesiastiques ; tant que cette supplique seroit pendante , c'est-à-dire tant qu'elle ne seroit point respondue , ces personnes pourroient negocier , c'est sans doute sur ce principe que s'appuient les Peres de la Compagnie , & que nous les voions traiter , contracter & negocier sans le moindre scrupule.

Le très R. Pere Fray Bartholome Marron Prieur du Convent de St. Dominique de Manile a déposé quel l'année 1678 , le Sergent Major Dom Louis de Matienzo étant juge ordinaire & aiant soin de l'embarquement de cette année , un Pere de la Compagnie vint un dimanche avec de petites barques chargées de marchandises pour les embarquer dans le Galion ; mais que ledit Sergent ne le voulut pas , parcequ'il étoit dimanche. Le deposant là appris de Dom Louis de Matienzo. Le même Pere Prieur a déposé qu'étant dans la Province de Leytê l'an 1671. au mois de Juillet il étoit public que le Pere Recteur Francisco Angal , qui étoit Vice-Provincial , vendoit aux Indiens & troquoit pour de la civette & autres denrées du Pais , des couvertures , des aiguilles , &c.

Le R. Pere Fray Thomas de los Reyes de l'Ordre des Prêcheurs & Vicaire du Convent de Saint Telmo du port de Cavité a dit dans sa deposition qui est la 13. que les Peres de la Compagnie trafiquent & que les raisons qu'il en a ouï dire au P. Christoval Miralles Recteur de la Maison de Cavité , à son compagnon le P. Basile , & au Frere Michel Berandica dans une autre occasion , c'est qu'ils le peuvent faire par le droit naturel , sans que la Bulle ou Bref de Clement IX.

les

les puisse obliger de faire autrement , particulièrement dans tout l'Evêché de Zebu , où ces Peres ont plus de Commissionnaires qu'ailleurs , parceque le Bref qui y a été publié par ordre du Roi , n'y a pas été publié par aucun ordre Ecclesiastique. Il ajoute qu'ils n'ont jamais fait leur commerce avec si peu de reserve que l'année precedente 1682. Car dit-il le Pere Procureur de la Province Juan de Zarzuela , le P. Isidore Clarette & deux Freres qui se trouverent à l'embarquement du Galion la sainte Rose , étoient jour & nuit au Port , prennant grand soin que tous leurs Ballots fussent embarquez. Il assure même qu'il se souvient que Santiago de Oñate homme de conscience qui étoit à cet embarquement lui a dit : que les Balots de ces Peres étoient en si grand nombre qu'ils en diversifioient les marques selon les lettres & l'ordre de l'alphabet, afin qu'on n'en pût connoître la grande quantité. Le même Pere deposant dit enfin, que le Pere Christoval Mirallez Recteur prêchant l'année passée 1682. dans son Eglise le jour de St. Ignace , rapporta ce verset de l'Evangile : *Nolite portare sacculum neque peram*, par lesquels J. C. exhorte ses Apôtres à la pauvreté & à la confiance ; & qu'il dit que ces paroles de J. C. n'étoient que pour l'Europe , & non pour le lieu où il prêchoit où la charité étoit refroidie , & où on ne faisoit point d'Aumônes , les Ecclesiastiques , les Religieux & les Seculiers s'aperçurent fort bien qu'il vouloit par son discours colorer le commerce que font les Peres de sa Compagnie.

Le Pere Mirallez avoit plus de raison que ses associez ; c'est à dire que les Peres de

sa Compagnie ; car au lieu de se défendre de faire negoce , parce que c'étoit une chose trop connue , il tâchoit seulement à trouver des raisons pour le rendre legitime & permis.

L'on s'est peut être trop étendu sur ces depositions , mais comme elles ne sont pas imprimées , l'on a cru que le Lecteur ne seroit pas fâché de trouver ici ce qu'il ne peut trouver ailleurs. Peut-être que le public aura quelque jour une plus ample relation de ce qui s'est passé dans cette affaire , parce que l'on reçût l'année passée vers le mois de Mars à la Cour de Rome les pieces Originales de ces procez , qui ont été envoyez de Manile à Madrid par Dom Philippe Pardo Archevêque de cette ville , dans le dessein sans doute d'instruire Sa Majesté , aussi bien que Sa Sainteté , de la conduite scandaleuse des Peres de la Compagnie , ce qu'il desiroit depuis long tems.

Dans le tems que cette Information se faisoit il arriva une chose fort extraordinaire , & que Dieu permit peut-être comme une nouvelle preuve du negoce que les Jesuites faisoient dans ces Isles. C'est que le Vaisseau sainte Rose qui étoit parti de Cavité vers la fin de l'année 1682. ne pût poursuivre son voyage & fut contraint par la violence des vents de revenir au Port ; ce qui causa un très grand dommage aux Isles Philippines. Quelque chose de plus surprenant , c'est que le Pere Ortega même , qui étoit partie dans la grande affaire dont nous avons parlé , s'y étoit embarqué pour aller en Espagne , mais il fut ramené au Port qu'il avoit quitté & au lieu d'où il vouloit fuir. Le Promoteur qui savoit que les Pe-

res de la Compagnie avoient fait un grand embarquement requit sa Seigneurie Illustrissime d'ordonner qu'enquête fût faite des marchandises qui appartennoient à ces Peres, qu'elles fussent saisies & arrêtées, & que pour cet effet l'on demanda secours à l'Audience Royale. Sa Seigneurie Illustrissime prononça comme il en avoit été requis.

Le Promoteur presenta requête à l'Audience; il demanda du secours, à quoi les Ministres de Sa Majesté ne firent aucune réponse. L'Archevêque voyant que sans une grande diligence, on ne pourroit faire l'enquête, parce qu'on étoit sur le point de décharger le Vaisseau, commit un Notaire Ecclesiastique avec tous les ordres nécessaires pour faire la perquisition, & le chargea d'une excommunication pour afficher au grand mas, contre tous ceux qui ne déclareroient pas les Ballots qu'ils l'avoient appartenir aux Peres de la Compagnie. Le Notaire fit son enquête, & apprit que ces Peres avoient 180 ballots de marchandises dans ce vaisseau, sans ceux qui purent demeurer cachés.

Les Peres de la Compagnie, ou pour parler en termes de marchand, la Compagnie des Peres eût recours à l'Audience, où elle trouva toute sorte de protection. Car ils obtinrent une Provision Royale qui fut portée par un Religieux Laïque de la Compagnie, par laquelle l'Audience défendoit au Capitaine qui commandoit la Ste. Rose d'y laisser entrer aucuns Ministres Ecclesiastiques; & en cas qu'il y en fût entré quelqu'un, de ne lui pas permettre de faire perquisition ni enquête, & de le faire sortir

incessamment. Mais le porteur de la provision arriva trop tard ; car l'information étoit faite.

Mais les Auditeurs qui vouloient détourner ce coup de foudre de dessus la Compagnie firent appeller les Evêques de Zibu & de Sinopoli, qui étoient pour lors à Manile, & prevoiant bien que l'Illustrissime Archevêque qui avoit les Bulles du Pape & les Cédulas du Roi pour lui, ne se rendroit pas à leur provision qui y étoit contraire, prièrent ces deux Prelats de mettre en main de l'Archevêque un Ecrit dans lequel l'Audience lui representoit : " Qu'il agissoit contre des Religieux exempts, que ces Religieux l'avoient reculé ; que de cette contestation pouroient naître de grands scandales & des divisions dans le peuple ; que le pays étant déjà dans la tristesse, tant pour le retour du vaisseau Ste. Rose, que parce que les foires n'avoient pas été bonnes, & qu'il étoit arrivé plusieurs banqueroutes, il ne devoit pas ajouter à tous ces maux, celui de la discorde ; Que c'est pour cela qu'on a prié deux Evêques à qui il sied bien de solliciter la paix, de lui faire faire attention aux péchez, dont ces scandales seront cause parmi des Infideles & de nouveaux Chrétiens, dont beaucoup sont conduits par ces Peres ; qu'on le chargeoit de tout ce qui seroit de contraire à la gloire de Dieu & au service de Sa Majesté ; & qu'enfin étant le Pere & le Pasteur de ce troupeau, il devoit entretenir la paix avec tous, & éloigner de ses brebis les scandales & les occasions de péché, pour remplir les obligations de sa dignité, & satisfaire à son devoir comme fidele sujet de Sa Majesté.

„ L'Archevêque leur répondit : „ La Prie-
 „ re que me fait son Altesse au nom du Roi ,
 „ est pour moi une loi & un commandement ,
 „ & n'ayant point reçu le secours que j'espé-
 „ rois & que j'avois fait demander par mon
 „ Promoteur , toutes les poursuites ont cessé ,
 „ & j'ai même donné les ordres pour suspen-
 „ dre les Censures jusqu'à un autre tems ,
 „ puisque j'ai fait toutes les diligences qui de-
 „ pendoient de moi , je croi avoir satisfait au
 „ devoir de ma conscience , & demeurerai en
 „ repos. Je vous marquerai seulement les
 „ raisons que j'ai en d'agir dans cette occasion
 „ comme j'ai fait. Ces troubles & ces divi-
 „ sions dont vos Seigneuries me parlent , &
 „ que son Altesse veut que je pèse pour les
 „ éloigner , sont ordinaires lors qu'il s'agit
 „ de remettre un membre de ce corps mylti-
 „ que dans sa place , ou de le guerir de son
 „ mal , & plus cette partie malade est confi-
 „ derable , plus les moyens dont on se sert
 „ pour la guerir font de bruit & d'éclat. Le
 „ corps de cette Republique est si défiguré
 „ parce que la plaie est cangrenée , & que
 „ quelques-uns de ses membres sont demeu-
 „ rez long tems hors de leur place , par la ne-
 „ gligence de nous autres Prelats qui les y
 „ avons laissez ; qu'il est nécessaire selon les
 „ regles de l'Eglise d'y apporter le fer & le feu.
 „ Car le mal étant devenu comme naturel , il
 „ ne serviroit de rien de panser ces plaies avec
 „ des remedes doux , & d'y repandre l'huile de
 „ la dissimulation. De plus ces mêmes regles
 „ nous apprennent que le Prelat participe aux
 „ crimes qu'il dissimule , & qu'il ne corrige pas .
 „ Nous devons même craindre que ce peuple ,
 „ en qui les vices sont si enracinez , ne soit
 „ fort près de l'infidelité & de l'heresie.

L'axe sur lequel roule la Republique Chrétienne c'est l'obéissance & la soumission au St. Siege & aux Reglemens que font les Papes, afin que les Ecclesiastiques degagez des choses de la Terre soient plus disposez à communiquer avec Dieu & à le prier sur les besoins de la Republique. C'est pourquoy j'ai fait mon possible pour empêcher le commerce & le trafic à ces personnes. J'ai souvent gemi voyant que quelques Peres de la Compagnie s'y opposoient, & rendoient tous mes soins inutiles par les opinions & les maximes qu'ils répandoient, & qu'ils autorisoient par leurs discours & par leur conduite. J'attendois toujours néanmoins une occasion favorable: & j'ai cru qu'elle se presentoit lorsque mon Promoteur bien informé de ce qui se passoit me requit d'apporter du remede à un mal très-dommageable à la Republique. Le motif principal qui m'a fait avoir égard à sa demande, c'est de desabuser beaucoup de mes brebis qui sont dans l'égarement & qui agissent d'intelligence & de concert avec lesdits Peres dans des actions qui sont defenduës par le droit divin & humain, & expressement par les Brefs Apostoliques d'Urbain VIII. & de Clement IX. sous de grandes peines encouruës par le seul fait. Car beaucoup des habitans de ces Isles ne font pas attention qu'ils commettent un péché mortel en concourant au trafic de ces Peres, en les aidant, & leur facilitant les moiens de faire rouler leur negoce; en quoi les sujets agissent contre les ordres de Sa Majesté, qui s'est expliquée par plusieurs Cedules Royales. Soutenu de son autorité, je ne croiois pas trouver d'opposition au remede que je

,, voulois appliquer, & qui auroit eu son ef-
 ,, fet si l'Audience Roiale avoit donné la
 ,, main, selon la volonté du Roi nôtre Sei-
 ,, gneur. Son Altesse fait bien que quand el-
 ,, le a voulu agir, l'on a calmé de plus grands
 ,, troubles, arrêté de plus grands scandales,
 ,, & prevenu de plus grands inconveniens que
 ,, ceux que l'on craint dans l'affaire presente.
 ,, Car la discussion n'en est pas difficile, puis-
 ,, qu'il est clair que le R. l'. Provincial a en-
 ,, couru les censures portées par le Bref de
 ,, Clement IX. tant pour n'avoir pas corrigé
 ,, ses inferieurs qui font la marchandise à son
 ,, scû, que pour être lui-même le plus grand
 ,, marchand d'entre eux, conduisant tout le
 ,, negoce, dont le profit n'est pas pour des
 ,, particuliers, mais pour le commun de sa
 ,, Province. Pour lesquelles raisons, selon
 ,, les termes formels de la constitution. Ces
 ,, Religieux, quoique exempts, & nonobstant
 ,, leurs privileges, doivent être citez devant
 ,, l'Ordinaire, comme l'on a fait, mais inu-
 ,, tilement; parceque l'Audience Roiale, bien
 ,, loin de me donner secours, a déclaré mon
 ,, Ordonnance injuste & mal donnée, & a
 ,, defendu à mes Officiers d'agir dans cette
 ,, affaire. Pour moi je ne puis faire d'avanta-
 ,, ge. Le seul moyen qui me reste, c'est de
 ,, gemir devant Dieu & de le prier d'arrêter
 ,, ces scandales; afin que mes brebis qui sont
 ,, les siennes ne se perdent pas.

L'on voit ici quels ressorts firent jouer
 les Jesuies pour empêcher leur Archevêque
 d'exercer sa juridiction. Neanmoins
 quoique fasse & quoique dise l'Audience,
 il est remarquable qu'elle ne disculpe point
 les Jesuites, qu'elle ne dit point qu'on les
 accuse faussement, ou qu'ils ne font point
 de

de commerce ; elle ne parle que de la compétence fondée sur la prétendue exemption de ces Peres ; c'est la tout le pretexte. Venons presentement à ce qui se passa au bannissement

SECONDE PARTIE.

De ce qui s'est passé dans le Bannissement de l'Archevêque de Manile.

APrès avoir fait voir que l'information que l'Archevêque Dom Pardo fit faire contre le trafic des Jesuites , & l'excommunication prononcée contre le Pere Ortega de leur Compagnie , ont été cause du bannissement de ce Prelat ; il faut dire comment il s'exécuta.

La Provision Roiale qui bannissoit l'Illustrissime Archevêque de Manile Don Philippe Pardo fut expediee le 27. Mars 1683. & le 31. du même mois elle fut signifiée vers les trois heures du matin à sa Seigneurie Illustrissime , qui quelque tems auparavant prevoiant ce qui devoit lui arriver , avoit nommé pour gouverner son Eglise dans son absence Dom Fray Xinez Barrientos ; Evêque de Troia & suffragant de ces Isles.

“ Voici ce que dit Frere Christoval Pedroché Dominicain de cet enlevement, comme ayant été le témoin d'une partie des choses qui s'y passerent , & ayant appris les autres des PP. de son Ordre. Le 31. de Mars , Mercredi après le 4. Dimanche de Carême , sur les deux heures du matin , comme nous sortions de Matines , l'on me donna avis que l'on venoit prendre le Seigneur “

gneur Archevêque. J'allai d'abord à son Palais reveiller les domestiques ; ils m'ouvrirent , je montai , & appris à sa Seigneurie Illustrissime ce qui se passoit. Elle reçut cette nouvelle avec beaucoup de joye. Peu de tems après les soldats escaladerent nôtre maison qui est proche le Palais Archiepiscopal , pour y mettre des Gardes , parce qu'ils craignoient ou que ce bon Archevêque ne se sauvât par chez nous , ou que nos Religieux ne vinssent au secours de nôtre Prelat. Voiant tout ce qui se passoit, j'envoiai appeller le Pere Juan de Peguero Superieur de nôtre maison par le portier du Palais , qui sortit par la porte de derriere ; mais comme il revenoit avec ce Pere , les soldats qui s'étoient emparez de nôtre maison ne les en laisserent pas sortir. Les soldats sans compter les Officiers étoient environ 60. tous armez de demi-piques ou de mousquets , bien munis de cordes & prêts à combattre. Aiant entouré le Palais , ils posèrent leurs échelles pour voir si les fenêtres étoient ouvertes , mais ils les trouverent toutes fermées.

J'en ouvris une & me montrai , & touché de compassion pour ces pauvres soldats , je leur dis quelques paroles d'édification , que je finis en leur disant ; qu'ils étoient moins coupables que ceux qui leur avoient donné ces ordres. Dans ce moment je reconnus le Docteur Dom Diego Calderon & Serrano , qui fort agité prennoit soin de disposer toutes choses pour l'assaut. Je le suppliai de permettre à sa Seigneurie Illustrissime de s'habiller , qu'en suite ils feroient leur capture fort paisiblement : que l'Archevêque ne s'enfueroit pas , & que pour prendre un pau-

pauvre agneau, on n'avoit pas besoin de tant de soldats armez, ni de faire tant de bruit. Pendant que je parlois à cette troupe & que je leur disois ce que Dieu me donnoit, sans sortir des bornes de la moderation, afin de ne les pas irriter, l'Auditeur Dom Christoval Grimaldo impatient & emporté me cria: Pere retirez vous de là, ne nous prêchez pas tant, venez nous ouvrir la porte. Je les priaï encore d'attendre que la Seigneurie Illustrissime fut habillée, à quoi les deux Auditeurs Diego Calderon, & Christoval repliquerent: Pere obeïssez, & ouvrez nous la porte, autrement nous enfoncerons les fenêtres. Je leur dis que je ne vois personne à qui je dussé obeïr, si non à mon Archevêque; que je n'étois pas portier & que je n'avois pas les clefs. Nôtre Prelat qui pendant cela avoit achevé de s'habiller, donna ordre qu'on ouvrit la porte; mais comme nous l'avons dit, celui qui avoit la clef étoit retenu dans nôtre Couvent. Ces Messieurs ennuyez d'attendre commanderent d'escalader, ce qui fut bien-tôt executé: & deux hommes, un Soldat & un Sergent de l'Audience, rompirent une fenêtre, par où ils entrèrent. Je leur donnai à chacun une lumiere, & descendis à la porte avec eux pour recevoir les autres. Mais parce que nous ne trouvions pas les clefs, ceux de dehors portant impatiemment ce retardement à force de bras firent sauter la serrure & entrèrent.

Je reconnus l'Auditeur Dom Christoval Grimaldo, le Juge ordinaire Juan de Veristain, le Sergent Major Dom Alonso de Aponte, le Secrétaire de l'Audience Roiale Juan Sanchez & un autre Secrétaire appelé Quinta-

„ nilla. Etant sorti je demandai où étoit le Doc-
 „ teur Calderon que je ne vois plus ; l'on me
 „ dit qu'il s'étoit retiré, & qu'il n'étoit venu
 „ que pour donner courage & animer les Sol-
 „ dats. J'entrai dans notre Couvent afin
 „ d'apprendre pourquoi le Pere Peguero, que
 „ j'avois envoyé appeller par le portier du Pa-
 „ lais, ne venoit point ; je trouvai qu'on les
 „ avoit arrêtez, & l'on m'arrêta aussi bien
 „ qu'eux. Ledit Pere Peguero sortit nean-
 „ moins par une porte de derriere & alla au
 „ Palais, où il entra sans que les Soldats fis-
 „ sent la moindre opposition, dans le tems
 „ qu'on signifioit à sa Seigneurie Illustrissime
 „ la Provision Roiale de bannissement. Lors
 „ qu'on en eût achevé la lecture, l'Archevê-
 „ que demanda qu'on lût les signatures, dans
 „ la pensée que le Docteur Calderon ne l'au-
 „ roit pas signée, parce qu'il n'avoit point
 „ signé les deux précédentes provisions qui
 „ avoient été signifiées ensemble. Mais cet
 „ Auditeur ne les avoit pas voulu souscrire,
 „ & avoit même protesté au Conseil qu'il ne
 „ signeroit aucune Provision qu'il n'eût signé
 „ celle du bannissement du Prelat. Cela a été
 „ dit par Francisco Gutierrez Briceño Thre-
 „ sorier de la Cathedrale, ami & compere du
 „ Seigneur Calderon, comme l'ayant ouï de
 „ sa bouche. Le Secretaire fit ainsi la lecture
 „ des sousignez : Don Juan de Vargas Hurta-
 „ do, le Docteur Don Diego Calderon y Ser-
 „ rano, Licenciado Don Diego Antonio de
 „ Vega. Le Seigneur Archevêque interrom-
 „ pît, disant : cela suffit. Alors l'Auditeur
 „ Grimaldo prit la parole & l'adressant à sa
 „ Seigneurie Illustrissime lui dit : Votre Sei-
 „ gneurie obeît elle à la Provision Royale,
 „ car jamais il n'y ajoûta ILLUSTRIS-

ME ? Je ne puis , répondit le Prelat , abandonner l'Eglise mon Epouse , qui ma été consiée par Sa Sainteté. Vôte Seigneurie donc , repliqua l'Auditeur , dît qu'elle n'obeît pas ? Je ne dis pas cela , reprit l'Archevêque , je ne dis pas cela , mais que Sa Sainteté ma confié cette Eglise & que je ne la puis quitter , ce qui fut repeté de part & d'autre plusieurs fois. Et enfin l'Auditeur voiant la fermeté de sa Seigneurie Illustrissime commanda au Sergent Major d'amener des soldats pour enlever sa Seigneurie. Et quoique la Sale fût remplie de soldats armez , il'en appella de dehors , qui se faïfrent del'Archevêque & de la chaise où il étoit assis , & le portant ainsi le descendent & le mirent dans un brigantin bien muni de soldats & de gens pour ramer avec deux Ajudants , le tout faisant 49. personnes. L'Auditeur demanda au Prelat s'il vouloit , ou s'il avoit besoin de quelque chose pour faire son voiage , il lui répondit : si je m'étois embarqué de moi-même pour aller en quelque lieu , j'aurois bien prévu ce qui m'est nécessaire pour mon voiage ; mais m'enlevant comme l'on fait , c'est à ceux qui me tirent d'ici à prendre soin de ce qui est nécessaire pour le voiage qu'ils me font faire. Il demanda seulement sa croix & son bâton Pastoral , avec les ornemens pour la celebration des saints Mysteres. Le Pere Pigueron supplia l'Auditeur de faire embarquer avec le S. Archevêque le peu d'ustencilles d'argent qui servoient à sa table. Cela lui fut refusé , sous pretexte que le Gouverneur avoit pourvû à tout. L'on permit au Bachelier Ignacio de la Vega de s'embarquer & à un Clerc qui aidait le Pre-

„ lat à reciter son office ; ce qu'on accorda en-
 „ core à deux ou trois jeunes hommes , qui à
 „ force de larmes arracherent cette grace. Le
 „ brigantin quitta terre & fut conduit à rames
 „ vers les magasins où l'on disoit qu'on alloit
 „ embarquer ce qui avoit été préparé par l'or-
 „ dre du Gouverneur , ce qui fut fort peu de
 „ chose comme on verra par la suite.

„ Je continuerai le recit de son voiage jusqu'au
 „ lieu de son bannissement, avant que de par-
 „ ler de ce qui se passa à Manile apres son de-
 „ part, & si je ne sui pas l'ordre des tems, ce n'est
 „ que pour mieux suivre l'ordre des choses.

„ Le même jour mercredi 31. de Mars à
 „ deux heures apres midi ils arriverent à l'Isle
 „ de Mariveles, éloignée de Manile d'environ
 „ 8. lieües. On ne trouva dans ce lieu que quel-
 „ ques maisons d'Indiens très pauvres. Il y
 „ a un bourg à la hauteur de cette Isle où vi-
 „ vent quelques uns de nos Religieux. C'est
 „ pourquoy ceux qui conduisoient le Seigneur
 „ Archevêque avoient ordre de ne pas aborder
 „ à ce bourg, de crainte sans doute qu'il ne fût
 „ vû par ces Religieux. Ils allerent donc à cet-
 „ te Isle afin d'y faire les provisions necessaires
 „ pour le voiage de Pangasinan, lieu de l'exil ;
 „ quoi que tout le monde sache tres bien que
 „ ce lieu mal fourni de toutes choses ne peut
 „ fournir aucune provision , & qu'on n'y trou-
 „ veroit pas un œuf. Mais Dieu disposa les cho-
 „ ses de maniere, que son serviteur fut secouru
 „ dans son besoin , & que le peu de prevoiance
 „ des Officiers , aussi bien que leur dureté, fut
 „ decouverte. Le Vicaire du port de terre
 „ ferme le P. Franc. Ximenes avoit passé le
 „ jour precedent à l'Isle pour confesser ces
 „ pauvres indiens qui étoient commis à sa con-
 „ duite. Dès qu'il eut appris que le Seig. Arche-
 „ vêque étoit là , il se rendit aupres de lui, pour

lui

lui demander sa benediction , & lui baiser la main. Les soldats ne le laisserent pas approcher & ne permirent pas qu'il recût cette satisfaction, aiant des ordres, disoient-ils de ne laisser entrer qui que ce soit. Sa Seigneurie Illustissime pria deux fois qu'on fit entrer ce Pere parce qu'il vouloit se renconcilier. Le Commandant s'y opposa toujours , disant qu'on lui couperoit la teste s'il le permettoit. Le bon Archevêque fit dire au Pere Ximenes, que puisqu'on le privoit de la nourriture spirituelle il voulût lui envoyer quelque secours corporel, qu'il n'avoit pas encore mangé, & qu'il n'avoit rien ni pour lui, ni pour ceux qui l'accompagnoient ; & même qu'il n'y avoit aucune provision pour les soldats qui le gardoient. Tout aussi tost le Pere s'embarqua pour le bourg de terre ferme, & chargea sur sa barque tout ce qu'il avoit dans son couvent , & tout ce qu'il peut trouver parmi les habitans, qui étant fort pauvres, ne lui purent donner ce qu'il eût bien voulu avoir. Il avoit sur son petit bord, deux veaux, deux cochons , soixante deux poulles , 200. œufs , 30, grands poissons chacun du poids d'environ 12. livres , 40 chandelles , un baril de sucre , un autre petit baril de vin qui étoit au couvent pour les messes , & grande quantité de tabac pour ses gens. Tout cela étant dans un fort petit bastiment, au milieu d'une nuit fort obscure le vent d'Est soufflant avec violence le Pere Ximenes Vicaire se resolut de passer à l'Isle. Ce que n'auroit pas fait assurément tout autre qui n'auroit pas eu la foi de ce Pere. Aussi sa petite barque fort chargée courut risque plusieurs fois d'être renversée , à cause des grosses vagues qui la battoient en flanc. Il arriva à l'Isle un peu après minuit, mais on ne voulut

„ pas le laisser aborder. Il fit en sorte neant-
 „ moins d'envoyer ces vivres , qui furent très
 „ bien recus de tous , quoi que ce fût en Caré-
 „ me ; il falloit bien s'en contenter parce qu'il
 „ n'y avoit pas à choisir autre chose. Sa Seig-
 „ neurie Illustissime ne voulut pas recevoir le
 „ sucre , ni le vin , & témoigna beaucoup de
 „ reconnoissance. C'étoit tout le paiement que
 „ ce Prelat pouvoit faire , & tout ce qu'il
 „ avoit à donner. J'ai appris tout ce détail dit le
 „ P. de Pedroché, par les lettres du Pere Vicaire
 „ même qui y à eu si grande part , & par celles
 „ du Bachelier Ignace de Vega & des Jeunes
 „ Clercs qui ont accompagné la Seigneurie Il-
 „ lustrissime.

„ Comme il y avoit 49. personnes tant ra-
 „ meurs que soldats dans le Brigantin , en peu
 „ de tems cette provision fut consumée , aussi
 „ bien que l'eau dont ils n'avoient que deux
 „ petits barils , en sorte qu'ils étoient obligez
 „ de chercher des rivières , & de faire eau tous
 „ les jours. Ce fut dans ce mechant equipage
 „ que ce Saint Archevêque âgé de 73. ans &
 „ tourmenté de plusieurs infirmités sans com-
 „ modité & sans lit , fut conduit en un de nos
 „ Couvents dans le bourg de Lingayan de la
 „ Province de Pangasinan, avec ordre au grand
 „ Prevost sous peine de quatre mil écus de ne
 „ le point laisser sortir de là , & de ne lui point
 „ laisser faire aucun acte ni procedure.

„ J'ai feu aussi de nos Peres de Macinglo &
 „ de Bolinao, qui sont sur la côte de la route de
 „ Pangasinan que le Brigantin qui portoit Sa
 „ Seigneurie Illust. , étant abordé à leurs
 „ bourgs dans une extreme disette d'eau & de
 „ vivres ; ils voulurent , en approcher deman-
 „ dant le Seigneur Archevêque pour en rece-
 „ voir quelque consolation , mais que les sol-
 „ dats les en empêchèrent , & se mirent même
 „ sur

sur les armes pour les repousser. Tout ce qu'ils purent faire dans chacun de ces lieux fut d'envoyer à sa Seigneurie Illustrissime & à tout l'équipage autant de rafraichissemens qu'ils purent comme on avoit fait à l'Isle de Marivelles. Il est certain que si nos Peres ne se fussent point rencontrés là, il auroit été impossible d'y trouver la moindre chose, par ce que les peuples y sont très pauvres & très misérables". C'est ainsi, que par une providence particulière Dieu assista ce S. Prelat en allant au lieu de son bannissement.

Le Pere Christoval de Pedroché dit de plus que ce n'est pas sans mystere qu'on avoit relégué & conduit le Seigneur Archevêque dans la Province de Pangasinan dependante de l'Evêché de la Nouvelle Segovic, que gouvernoit le Docteur Don Francisco Pisarro de Orellana, avec qui sa Seigneurie Illustrissime avoit eu une grande affaire. Car ce Docteur, se mettant peu en peine après sa nomination de se rendre dans son Diocèse, demanda permission à l'Archevêque son Metropolitain de demeurer à Manille & de conduire delà l'Eglise de la nouvelle Segovic; mais l'Archevêque la lui refusa, tant à cause de l'obligation qu'ont les Evêques de résider, que par ce que Sa Majesté a ordonné par plusieurs Cédulés Roiales, que ceux qui ne résident pas soient privez de leurs revenus. Outre cela cet Evêque avoit eu avec son Metropolitain, contre lequel il s'étoit pourvu à l'Audience Roiale, le différent dont nous avons parlé ci dessus dans la premiere partie, en faisant voir que l'affaire du Pere Ortega Jesuite & celle du commerce de sa compagnie avoient été les seules causes du bannissement de l'Archevêque dont nous faisons l'histoire.

Avant que de revenir à Manile, il est à propos de rapporter une conversation qu'eut le Pere de Pedroché avec le Gouverneur, dont la dureté & l'insensibilité ne pouvoit guere allér plus loin. Nous laissons encore faire ce recit à ce Pere.

„ Lors qu'à Pâque, j'allai souhaitter les
 „ bonnes festes au Gouverneur, ou, pour
 „ mieux dire, lors que j'allai pour lui repre-
 „ senter que le Seigneur Archevêque étant ar-
 „ rivé à Pangasinan avoit été obligé de de-
 „ mander à emprunter une chemise pour
 „ changer & pour laver la sienne; qu'il étoit
 „ sans lit, sans une seule assiette, & sans aucune
 „ des choses nécessaires à la vie, hors ce qu'il
 „ avoit emporté sur son corps. Après avoir
 „ représenté ces choses à sa Seigneurie, je le
 „ priay d'ordonner qu'on levât la saisie des
 „ hardes du Seigneur Archevêque, puisqu'il
 „ sçavoit bien qu'on en avoit fait un memoire
 „ à part pour les lui donner en cas qu'il les de-
 „ mandât. Il me répondit que je devois me-
 „ nager cette main levée auprès des Seigneurs
 „ Auditeurs. Je lui dis que sa Seigneurie d'u-
 „ ne seule parole feroit cela, que c'étoit une
 „ affaire purement de pieté, que je n'étois
 „ point partie, & que je n'avois point d'or-
 „ dre du Seigneur Archevêque pour faire cette
 „ demande, qu'au contraire j'avois ouï dire
 „ que le Prelat ne demanderoit aucune chose,
 „ parce que, dans le lieu où il étoit, il auroit
 „ ce qu'avoit tout autre Religieux, dont il
 „ seroit très content, mais qu'il étoit indecent
 „ qu'un Archevêque fût réduit à cette extre-
 „ mité. Ce Pere n'en pût rien tirer, & tout
 „ ce qu'il pût dire, ne servit de rien.

Retournons maintenant à Manile pour
 voir ce qui s'y passe, & nous trouverons
 les

les Officiers de l'Audiance occupez à des executions indignes de juges d'un Tribunal souverain. Pendant que deux Auditeurs allerent, comme nous l'avons dit, sur les trois heures du matin, un mecredi 31 de Mars 1683. pour enlever l'Archevêque & l'arracher à son Eglise, un autre Auditeur Dom Pedro de Bolivar Imena alla mettre des gardes au clocher de la Cathedrale, & fit ôter les cordes des cloches, afin que le Chapitre apprennant l'enlevement de sa Seigneurie Illust. ne pût faire sonner un Interdit. Peut-être en usa t'on ainsi pour prevenir les mouvemens du peuple & empêcher les desordres qu'auroit pu causer la nouvelle du bannissement de son Pere & de son Pasteur; mais la raison à laquelle on fit plus d'attention, & qu'on a remarquée dans la Response à la Relation; c'est que la Gouvernante qui avoit de la pieté & qui étoit sensiblement touchée de cette affaire, avoit dit au Gouverneur, Que si on en venoit au bannissement, dès qu'elle entendroit sonner l'interdit elle sortiroit de la ville. Ainsi pour ne la point affliger l'on empêcha de sonner & on lui cacha ce qu'on avoit executé contre ce Saint Archevêque. L'Auditeur Dom Pedro de Bolivar n'en demeura pas là; C'en étoit trop peu pour signaler son zele. Il alla encore mettre des Soldats dans la maison du Proviseur où Grand-Vicaire Juan Gonzalez de Gusman, qui le tinrent en arrest près de 8 jours jusqu'après midi du mardi suivant, sans le laisser parler à qui que ce soit; & il traitta de la même maniere Dom Andrez Escoto Secrétaire du Seigneur Archevêque. Il se transporta chez Domingo Dias Notaire pour s'assurer de lui, mais lorsqu'il vînt
entrér

entrer des soldats il se sauva de toit en toit. Quelques gens qui ne le connoissoient pas l'arrêterent, le prenant pour un voleur; mais s'étant fait connoître ils favorisèrent sa fuite, & lui fournirent le moyen d'échapper des mains de cet Auditeur, qui eût bien voulu le tenir. Il est bon de remarquer que ce Notaire avoit travaillé & agi pour le Prelat dans l'affaire du Negoce contre les Jesuites, & que c'étoit lui qui avoit fait plusieurs copies des depositions sur le commerce desdits Peres pour les envoyer au Pape & au Roi d'Espagne. L'Auditeur Dom Pedro de Bolivar finit cette execution par l'emprisonnement du Docteur Dom Joseph de Cervantes, qu'il fit jeter dans le Châteaueau de St, Jacques. Car c'étoit assez d'être protégé par le Prelat, pour être persécuté par l'Audience.

Lorsque le jour commença à paroître, tout se trouva en confusion dans Manile. Les portes de la ville furent ouvertes bien plus tard qu'à l'ordinaire, & lors qu'on les ouvrit, on y mit des gardes avec ordre de ne laisser entrer ni sortir aucun Ecclesiastique. D'autres soldats qui faisoient la ronde autour des Eglises avoient un ordre bien plus cruel; c'étoit d'arrêter ou de tuer ceux qui voudroient y afficher quelque papier. L'on craignoit apparemment, que Dom Ximenes Barrientos Evêque de Troia nommé Gouverneur ne fit afficher l'interdit ou quelque excommunication; & nôtre Couvent appelé l'hôpital qui est près de l'Archevêché fut si bien assiégé pendant onze jours que les Religieux ne pouvoient entrer ni sortir pendant le premier jour, & que le reste du tems on ne laissoit rien emporter du

du Monastere, qu'on n'entint memoire & qu'on ne l'enregistrât. Il y avoit des soldats hors de la maison & au dedans, & l'Eglise étant profanée par les irreverences, nous n'y dûmes la Sainte Messe que le Dimanche des ramaux ou 21. d'Avril, parce que les gardes en furent retirées la nuit precedente.

Dés le Mercredi matin le Chapitre de la Cathedrale s'assembla par l'ordre de l'Audience, & on lui signifia une Provision Roiale, par laquelle on lui defendoit de recevoir & d'admettre le Gouverneur Ecclesiastique qu'auroit nommé sa Seigneurie Illustrissime, qu'il n'eût présenté à l'Audience sa nomination & fait le serment ordinaire. L'on dit que ce que portoit cette Provision étoit tout à fait indigne de l'Audience d'un Roi Catholique, dont le P. Pedrolié n'a rien voulu dire, parce qu'il n'en étoit pas assuré. Mais ce qu'il assure, comme très-certain : c'est que les Auditeurs sollicitoient & pressoient le Chapitre de declarer le Siege vacant. Pour l'y engager ils rapportoient le sentiment d'un Auteur moderne nommé Frafo, lequel, croiant avec quelques autres Auteurs que lorsqu'un Evêque est captif chez les Infideles, le Chapitre peut gouverner, le Siege étant vacant, conclut de lui même & sans être appuié d'aucun autre, que par la même raison, lorsque l'Evêque est banni par l'Audience Roiale, l'on doit regarder le Siege comme vacant, & que par consequent le Chapitre peut gouverner cette Eglise. De quelque maniere qu'on explique cet Auteur, son sentiment ne peut avoir lieu dans l'occasion presente, sa Seigneurie Illustrissime aiant laissé un grand
Vicaï-

Vicaire qui étoit présent, & nommé l'Evêque de Troia pour gouverner son Eglise pendant son éloignement.

Le Chapitre délibérant sur la vacance, se trouva partagé; Ainsi Dieu ne permit pas qu'ils se déterminassent à déclarer le Siege vacant, mais ils donnerent dans un autre excès, qui n'eût pas des suites moins tâcheuses. Il prit le gouvernement de cette Eglise, disant qu'elle étoit abandonnée & délaissée. C'est pourquoi il se donnoit la qualité de Gouverneur par *interim*, appelant délaissée une Eglise, qui avoit un grand Vicaire, & à laquelle outre cela le Pasteur legitime avoit laissé un Gouverneur. Dans le tems que les choses étoient dans cette agitation le P. Christoval Pedroché scût que le Chapitre étoit résolu de déclarer le Siege vacant, si dans un certain tems le Gouverneur nommé par l'Archevêque ne se montrait. C'est pourquoi pour empêcher un si grand mal il écrivit au Chapitre lui témoignant le déplaisir qu'il avoit de ce qui se passoit & leur donnant avis que l'Evêque de Troia étoit Gouverneur. En même temps il fit dire à cet Evêque qui étoit à deux lieues de Manile, où il se remettoit de quelques accès de fièvre qu'il avoit eue, qu'il falloit qu'il se rendît à la ville pour présenter sa nomination, qui étoit son titre. Ce Prelat se rendit le Vendredi matin 2. d'Avril à Manile dans nôtre Couvent de Saint Thomas d'ou il écrivit une lettre au Doien, & lui marqua qu'il desiroit de conferer avec sa Seigneurie. Le Doien ne répondit pas à cette civilité, & détourna ces visites, sous prétexte qu'il étoit obligé de se trouver à la laïcie des biens de l'Archevêque, & à l'In-

ven-

ventaire des causes Ecclesiastiques par ordre de l'Audience Roiale, qui avoit fait commandement aux Officiers de sa Seigneurie Illustissime de les lui mettre en main. Ce fut en vertu de cette Ordonnance que l'Auditeur Dom Grimaldo, le Juge ordinaire Veristain, le Secretaire de l'Audience Juan Sanchez, & de la part du Chapitre, le Doien & le Chanoine Dom Joseph de Naba Secretaire dudit Chapitre, allerent au logis du Grand Vicaire Juan Gonzalez de Gulman, pour l'obliger de Donner au Doien les causes Ecclesiastiques dont il étoit chargé. Il s'en defendit d'abord, mais il fallut enfin ceder à la violence, & ne les donna qu'après les avoir inventoriées, & en-suite il fit ses protestations, à quoi on ajoûte qu'on lui fit commandement qu'il eût à absoudre le Pere Ortega Jesuite. Il répondit qu'il ne pouvoit absoudre ce Pere, qui étoit legitimelement excommunié, à moins qu'il n'obeît & ne fit satisfaction; parceque demeurant toujours desobeissant & rebelle il étoit incapable d'absolution. C'est le bruit qui couroit, dit le Pere Christoval Pedroché; mais pour ne pas manquer à la verité, je suis obligé de dire ce que j'ai appris depuis de bonne part. C'est qu'on ne pressa point le Seigneur Juan Gonzalez d'absoudre le Pere Ortega; & que le Doien Dom Miguel Ortiz de Covarruvias Provisseur intrus de son autorité lui donna l'absolution sans savoir ni vouloir examiner les raisons pour lesquelles il étoit excommunié, & ce Pere ainsi absous agit comme s'il n'étoit point excommunié, celebre & confesse publiquement. C'est lui qui cause & entretient par ses intrigues & ses intelligences une grande
partie

partie des troubles. Il ne fait que suivre en cela la doctrine du Pere Hurtado rapportée dans son premier tome de *Congrua*, livre 5. Sect. 7. n. 738 p. 318. & qui se pratique aujourd'hui à Manile. Car selon les principes, il n'y a aucun de ceux qui ont contribué à la prison du Seigneur Archevêque qui se tiennent pour excommuniés. Il n'y a que les pauvres soldats qui forcez ont prêté la main à cette execution, & qui ensuite avec beaucoup d'humilité & de crainte de Dieu ont demandé l'absolution. Les Peres Jesuites regardent comme des ignorans tous ceux qui, appuyez sur la 1^{re}. Clementine de *pœnis*, sur la Bulle in *Cana* & sur d'autres reglemens, sont d'un sentiment contraire, & ils se vantent que ce n'est que dans leur Compagnie, qu'on trouve des maximes & des principes pour la consolation de tout le monde. Après avoir été chez le Proviseur ils allerent à la maison de Dom Andrés Escoto Secrétaire de l'Archevêque pour faire Inventaire des papiers qu'il avoit en main, mais adressant la parole au Doien, il lui dit avec beaucoup de fermeté & de zele. Qu'elle maniere d'agir est-ce là, que des Juges seculiers autorisés d'un Doien, examinent & inventorient les Actes des causes Ecclesiastiques? Ne savez vous pas qu'il y en a plusieurs qui regardent des Ecclesiastiques, qu'il n'est pas à propos qu'elles viennent à la connoissance des seculiers; & qu'il y a des dispenses de divers empêchemens entre personnes mariées, qui ne peuvent être connus, qu'elles ne produisent de grandes divisions? Comment donc autorisez vous un procedé si contraire à toute raison? Ce bon Ecclesiastique jaloux de la

puis-

puissance & de l'immunité de l'Eglise les arrêta, enforte qu'ils se contenterent d'écrire en gros qu'il y avoit un certain nombre de protez, & s'en rapportèrent à ce que leur en dit Don Andrez Escoto.

Toutes ces diligences & ces perquisitions ne se faisoient que pour trouver les informations & les actes qui concernoient l'affaire du Negoce des Peres de la Compagnie, comme il est marqué dans la réponse de sa Seigneurie Illustrissime. Toutes ces causes & tous ces écrits se mettoient entre les mains du Doien : ce qui marquoit assez que l'Audience Roiale l'avoit nommé Proviseur & établi Juge Ecclesiastique. Après cette recherche le Doien se trouva exactement à l'Inventaire qui se faisoit des meubles & des biens du Seigneur Archevêque, ce qui lui servoit de pretexte pour se dispenser de voir l'Evêque de Troia, qui voiant qu'il ne pouvoit trouver le moyen de parler au Doien, pria le Pere Juan de Paz Professeur de l'Université de St. Thomas d'aller de sa part voir le Gouverneur, de lui représenter qu'il ne s'étoit rendu à Manile que pour le bien de la paix, & de l'assurer qu'il n'avoit point d'autre intention. Je ne puis passer l'Article de l'Inventaire sans marquer la dureté de ceux qui le firent. Il y auroit beaucoup de choses à dire, mais il suffira de faire savoir que l'on inventoria le fil & les aiguilles avec quoi sa Seigneurie Illustrissime raccommodoit ses tuniques; des Livres qui lui avoient été prêtés par quelques personnes, comme les noms écrits sur la premiere feuille le temoignoient assez; des bancs; des tables & des sieges qui appartenoient aux Dominicains du Couvent

vent appelé l'Hopital. Ils saisirent même la maison où le Seigneur Archevêque demouroit, que tout le monde fait bien appartenir audit Couvent de l'Hopital, & tous les meubles furent mis au Magasin du Roi. On ne fait ce qu'ils ont fait des papiers & des procez, à moins, comme on le dit, qu'ils ne les aient mis entre les mains du Doyen, quoiqu'il s'y trouve des Requestes contre le Doyen même, qui seront cause de la persecution & de la ruine de ceux qui les ont présentées. Le bruit a couru qu'on a détourné plusieurs procez; celui qui est contre le Chantre Dom Geronimo de Herrera, celui de Dom Diego Sarmiento contre le Pere Ortega Jesuite, celui de Lorenzo Magno contre le Gouverneur de Cavité & les informations du negoce des Peres de la Compagnie. On ne fait si sa Seigneurie Illustrissime les a mis a part, ou si ses ennemis les auront fait disparaître pour favoriser les parties contre lesquelles ils ont été intentez. On ne trouva d'argent que 6. ou 7. écus. Peut être que le Prelat prevoiant son bannissement avoit mis, comme un autre. St. Laurent, ses Thresors en seureté dans la main des pauvres.

Ensuite l'Evêque de Troia alla lui même le Samedi après dîner voir le Gouverneur, & le Dimanche 4. Avril il alla au Chapitre presenter sa nomination. Les Chanoines lui dirent pour responce, qu'on leur avoit signifié une provision Roiale de la part de son Altesse, par laquelle il leur étoit ordonné de ne point admettre le Gouverneur Ecclesiastique nommé par le Seigneur Archevêque, que ce . . . Gouverneur ne se fût premierement présenté à l'Audience Roiale
pour

pour y faire le serment ordinaire. Ce Prelat avoit déjà prêté ce serment en deux autres occasions ; néanmoins pour faire connoître combien il desiroit la paix il s'assujettit à toutes ces formalitez qui n'étoient nullement nécessaires, & se presenta à l'Audience où il produisit sa Nomination, en requérant qu'il lui plût l'autorizer dans l'exercice de sa juridiction.

Le Mardi sixième Avril, l'Audience expedia une provision Roiale en réponse qui portoit que pour des très grandes raisons on ne laissoit point passer sa Nomination, & qu'on la retenoit pour en donner connoissance à sa Majesté. Et on ordonna par la même provision, qu'on feroit scavoir au Chapitre, qu'il eût à user de son droit. Le Seigneur Evêque de Troya voiant que les violences qu'on exerçoit contre lui, ne lui permettoient pas de prendre les voies d'autorité, qui auroient pû causer de grands differens, il resolut de s'en retourner dans sa retraite de St. Juan du Mont, ce qu'il executale même jour, remettant cette affaire à la miséricorde de Dieu. La raison pour laquelle l'Evêque de Troya ne fut point admis par l'Audience, pour Gouverneur de cette Eglise, quoiqu'il eût été nommé & choisi par le Seigneur Archevêque, c'est, disent ils, qu'il a été nommé le 27. Mars jour auquel le bannissement de l'Archevêque fut resolu & arrêté, quoique la Provision ne lui en eût été signifiée que le 31. du même mois. Mais si l'Audience ne vouloit pas recevoir l'Evêque de Troya pour quoi ne laissoit elle pas Juan Gonzalez de Gusman exercer sa juridiction, puisqu'il étoit grand Vicaire depuis long-

M

temps.

temps. Mais la justice n'étoit plus écoutée.

La Provision fut lue dans le Chapitre. Ensuite Don Miguel Ortiz de Covarrubias Doien prit la parole & dit : Que l'Audience Roiale lui avoit ordonné de prendre le Gouvernement de l'Eglise en qualité de Proviseur , afin de soulager une multitude d'opprimés qui gemissoient dans les prisons Ecclesiastiques. Tous les Chanoines le reconnurent pour tel, & declarerent le Siege comme vacant, à cause de la mort civile du Seigneur Archevêque , excepté Don Pablo de Aduna , qui a toujours tenu ferme pour les interets de l'Eglise. Après cette installation du Doien , que l'on vouloit rendre solennelle , l'on sonna les cloches comme pour quelque solennité. D'abord le peuple en fut surpris, mais cette surprise fut changée en scandale, dès qu'il en sçut la cause. Le Nouveau Proviseur ne manqua pas d'aller visiter le Seigneur Gouverneur & les Auditeurs, les remerciant , & leur offrant , pour ainsi dire, les clefs de l'Eglise. Cette visite donne lieu à quelques uns de dire qu'il avoit été leur demander mission & juridiction ; car on ne voioit pas où il pouvoit l'avoir reçue d'ailleurs ; & l'Archevêque étant encore vivant, le Gouverneur delegué étant present, aussi bien que l'ancien Grand vicaire; on ne voit pas pourquoi l'on a empêché ce dernier d'user de son droit, si ce n'est parce qu'ayant la crainte de Dieu, il n'a pas voulu absoudre le P. Ortega Jesuite qui ne pouvoit être delié, puis qu'il demouroit dans l'impenitence & ne vouloit pas s'humilier.

Le Doien commença l'exercice de sa juridiction usurpée par le transporter aux prisons

sons del' Archevêque , où sans connoissance de cause il donna la Liberté à plusieurs prisonniers qui avoient été arrêtez pour de grandes raisons. Sa Seigneurie Illustrissime avoit fait enlever quelque tems avant que d'être enlevé lui même , un Mestif Prêcher public , qui avoit une femme de mauvaise vie chez lui , laquelle avoit été mise aussi dans les prisons. Mais quoique leur crime fût averé , & que depuis trois ans ce miserable n'eût satisfait à ses devoirs comme enfant de l'Eglise , ils reçurent tous deux du Doien la liberté qui les mit en état de continuer de vivre dans le desordre. En un mot il voida les prisons des plus grands criminels , adulteres , concubinaires & autres infames , & n'y retint que Lorençe Magno , qui s'y étoit fait transferer pour sortir des mains de Juan Gallardo Chastelain de Cavité dont nous avons parlé.

Le Seigneur Archevêque avoit fait mettre en arrest dans le College de St. Thomas le Chantre Don Geronimo de Herrera , à cause de plusieurs fautes qu'il avoit commises. Le Doien resolut de le tirer de là ; mais n'osant pas lui donner une pleine & entiere liberté , parceque Sa Majesté avoit ordonné à sa Seigneurie Illustrissime par trois Cédulés Roiales consecutives de le punir , il donna audit de Herrera sa propre maison de campagne pour prison , en sorte que tout son châtiment se reduisit à demeurer quelque tems dans le lieu qu'il auroit choisi pour son divertissement & pour son plaisir. Peu s'en fallut que Dom Juan Gonzalez Chanoine & Proviseur legitime , ne tombât entre les mains de ce Proviseur intrus. Car ce Chanoine étant venu se consoler dans nôtre Couvent , le Doien y vint à la

tête d'une multitude de soldats pendant que nous chantions complices; les Confesseurs qui se trouverent dans l'Eglise sortirent de leurs Confessionaux, & avec le Pere Pedroché qui accourut ils arresterent les soldats & le Doien leur Capitaine, le Suppliant de se retirer. Il fit instance à ce qu'on lui livrât Dom Juan Gonzalez ou qu'on lui permît de le chercher. Le P. Prieur & ses Religieux tinrent toujours ferme, lui représentant le desordre qu'il causoit, le mauvais traitement qu'il faisoit souffrir aux Ecclesiastiques, & combien il étoit indecent de les voir meslez avec des soldats. Il ne put soutenir ces reproches, il se retira, & après avoir fait escalader nôtre clocher, de crainte qu'on ne sonnât un interdit, & avoir fait investir nôtre Convent par les soldats à qui l'on distribua de la poudre & du plomb, ils y firent bonne garde afin qu'aucune chose de celles dont nous avons besoin n'y pût entrer. L'on mit des sentinelles en plusieurs endroits de la ville pour empêcher qu'on n'affichât des excommunications. L'on signifia une Provision Roiale à toutes les communautéz, par laquelle on leur défendit de sonner un interdit, quand même le Chanoine Juan Gonzalez l'ordonneroit. Et de crainte que le Seigneur Evêque de Troia ne sortît de sa retraite & ne vint à Manile, l'on plaça des gardes aux portes avec ordre de les fermer dès que ledit Evêque se presenteroit pour entrer, & de le renvoyer.

Pendant que le Proviseur intrus ne songeoit qu'à faire la guerre & qu'il la declaroit de tous costez, le legitime Proviseur l'Evêque de Troia ne songeoit qu'à la paix, à calmer les esprits & reconcilier les cœurs, Car avant que de quitter la ville il envoya le

Pere

Pere Lecteur Francisco Vargas à tous les superieurs Religieux leur dire de sa part que le Seigneur Archevêque l'ayant choisi pour gouverner son Eglise, lui avoit donné toute son autorité, & qu'usant de cette puissance, il commettoit lesdits Supérieurs & deux Religieux de leurs communautés tels qu'il leur plairoit les choisir, pour absoudre & reconcilier ceux qui avoient encouru les Censures, influant au bannissement & à la prison de sa Seigneurie Illustissime. Il en excepta néanmoins ceux qui pouvoient rendre sadite Seigneurie à son Eglise, aussi bien que ceux qui ont coopéré immédiatement à son enlèvement & à son exil, s'ils ne font penitence publique d'un si grand scandale. L'Evêque de Troya par ce procédé plein de douceur ne faisoit que suivre & executer les intentions du Seigneur Archevêque qui avoit laissé l'Ordre que si on en venoit à le bannir on ne fulminât aucune excommunication, qu'on ne sonnât point un interdit, & qu'on ne fît pas les choses qui se font en pareilles occasions pour ne pas scandaliser les fidèles. Il recommanda encore à Dom Juan Gonzalez de donner cet avis & de faire scavoir ses intentions à celui qu'il nommeroit Gouverneur de son Eglise, & ce fut ledit Evêque de Troya, qui s'y conforma fort exactement comme nous le venons de voir.

Le 8. jour d'Avril le Pere Juan de Paz, & le Mestre de Camp Dom Francisco Guerrero y Ardilla negocièrent un accommodement entre le Doien & le P. Prieur de St. Dominique. Le Doien vouloit qu'on lui livrât le grand Vicairé Juan Gonzalez de Gusman purement & simplement, sans au-

eune condition ni composition ; Et le Pere Prieur vouloit bien ouvrir son Monastere au Doien ; afin qu'il pût chercher ledit grand Vicairé qu'il avoit mis en sureté, consentant qu'il l'enlevât s'il le trouvoit. Le Doien ne se contenta pas de cela , en sorte que les mediateurs furent obligez d'aller & de venir plusieurs fois inutilement. Mais le grand Vicairé voiant ce qu'on faisoit souffrir aux Religieux Dominicains , & craignant pour eux quelque violence, & sachant qu'une plus longue resistance ne serviroit de rien, se resolut de se livrer lui même sur la parole du Mestre de Camp Dom Francisco Guerrero qui l'assura qu'on ne lui feroit aucun mal , seulement que le Doien le pourroit appeller en cause. Tous les gens de bien n'approuverent point cette condition à laquelle s'étoit assujetti le Grand Vicairé du Seigneur Archevêque ; parce qu'étant le juge legitime, le Doien lui devoit être soumis, ils voyent bien que ce Doien ne tâchoit qu'à s'assurer & s'affermir dans son emploi usurpé, & à dérober à la vuë du monde le vrai Grand Vicairé, qui étoit un homme de resolution & de courage, & qui auroit plutôt donné sa vie , que de ceder lâchement sa jurisdiction. Il sortit donc du Couvent des Dominicains ; le Mestre de Camp Dom Guerrero l'assura par écrit qu'on ne l'insulteroit point , & le conduisit jusques chez lui. Aussitôt le siege fut levé , au grand contentement des pauvres soldats qui l'avoient formé bien malgré eux. Toutes les promesses faites au Grand Vicairé Juan Gonzalez de Gusman ne furent observées que jusqu'à ce qu'il fût retourné en sa maison , car dès que le Mestre de Camp l'y eut remis on lui donna

na trois gardes défraiez à ses despens , qui l'observerent de si près & le tinrent si serré pendant long-tems , qu'ils ne lui laissoient voir qu'un seul valet qui lui apportoit à manger. Le 26. Avril il fût interrogé & on lui ôta ses gardes , le laissant en arrest chez lui sous peine de 700. écus & d'excommunication majeure s'il en sortoit. Ce fût à ce traitement que se terminerent toutes les paroles données & tant de promesses faites.

Enfin le Proviseur intrus foulant aux pieds toutes les regles de la discipline , donna l'absolution à l'Enseigne Manuel de Orasfan , qui étoit excommunié depuis un an pour avoir frappé en traître & publiquement Dom Juan Gonzalez de Guzman Proviseur de sa Seigneurie Illustrissime , & qui n'étoit demeuré lié par les censures qu'à cause de son impenitence. Le Doien n'y regardant pas de si près leva l'excommunication , sans l'obliger à faire aucune satisfaction. Il donna encore permission de confesser à des Ecclesiastiques , à qui on l'avoit refusée jusques alors à cause de leur ignorance crasse. Il donna même pouvoir à quelques uns de rendre des mariages valides , & tout cela sans aucun scrupule , parce que les Peres de la Compagnie les avoient levez & dissipés par leurs maximes accommodantes & consolantes.



TROISIEME PARTIE.

De ce qui s'est passé depuis le Rétablissement de l'Archevêque de Manile.

Le Vaisseau appelé la Ste. Rose arriva aux Isles Philipines l'an 1684. & y apporta l'Amiral Don Gabriel de Cruzalaegni & Ariola pour y être Gouverneur. Les Lettres de la nouvelle Espagne apprirent que l'on regardoit & que l'on pleuroit comme un prodige horrible tout ce qui se passoit dans le Gouvernement Ecclesiastique de Manile à l'occasion du bannissement de l'Archevêque. L'office se faisoit à l'ordinaire & les habitans y assistoient comme de pauvres brebis desolées, qui étoient sans Pasteur & livrées à un Supérieur étranger. Mais pour prevenir les esprits de ces nouveaux habitans qui étoient venus sur la Ste. Rose, & pour empêcher qu'ils ne fussent trompez par ceux qui ne cherchant que leurs propres intérêts, faisoient leur possible pour maintenir le Gouvernement Ecclesiastique usurpé & intrus, Don Gines Barrientos Evêque de Troya, qu'on avoit empêché d'entrer dans le Gouvernement de cette Eglise, & même d'entrer dans la ville, fit publier un Acte par lequel il prévenoit ceux qui étoient nouvellement arrivez dans ce pais, afin qu'ils ne se laissassent pas seduire. Il en parut aussitôt un autre contre celui-ci, mais sans nom d'Auteur; auquel Fr. Raimondo Verart Docteur en droit fit une réponse signée de son nom, qui a été présentée à sa Majesté avec les actes.

L'Evêque de Troya s'appercevant que le nouveau Gouverneur agissoit lentement à faire en sorte que l'Eglise de Manile eût un Gouvernement legitime, pesant les grands inconveniens qui s'ensuivoient de ce qu'elle étoit gouvernée par un intrus, & persuadé d'ailleurs qu'il pourroit trouver quelque remede à ces maux dans le changement de Gouverneur; il crût qu'il étoit obligé en conscience de se produire & de se montrer, en se declarant legitime Gouverneur Ecclesiastique, comme il l'étoit en effet, & comme en est ensuite demeuré d'accord le Conseil supreme de Madrid; qui a trouvé mauvais, qu'on voulût ôter à l'Archevêque le pouvoir de nommer & de donner un Gouverneur à son Eglise. Dans ce dessein il fit publier un Acte le 22. Octobre 1684. par lequel il défendoit sous peine d'excommunication majeure *latæ Sententia* à tous les fideles de ce Diocese de reconnoître pour Gouverneur le Chapitre Ecclesiastique, & pour Proviseur le Doyen Don Miguel Ortis de Covarrubias; défendant aussi sous la même peine audit Miguel Ortiz Doyen, à Don Francisco Deza Archidiacre, à Don Geronimo de Herrera Chantre, à Don Francisco Gutierrez Briseño Ecolatre, à Domingo de Valencia Chanoine, & à tous ceux qui étoient incorporez, ou qui pourroient l'être par la suite dans ledit Chapitre, de s'ingerer de faire aucun Acte de jurisdiction, & de troubler celle de l'Evêque nommé Gouverneur; les sommant tous & chacun en particulier de faire une satisfaction publique, pour avoir usurpé le Gouvernement, & retenu en arrêt Maître Juan Gonzalez de Gusman legitime Proviseur; or-

donnant enfin sous la même peine d'excommunication majeure, que s'ils ne faisoient cette satisfaction dans trois jours, on les regardât comme des excommuniés publics sans qu'il fût besoin d'une nouvelle déclaration pour les dénoncer.

Cette Ordonnance fut affichée à toutes les Eglises de Manile en présence de l'Evêque de Troya : & ceux du Chapitre se voyant ainsi pressés par ce dernier Acte ; firent instance auprès du nouveau Gouverneur pour être maintenus dans le Gouvernement Ecclesiastique ; mais voyant que toutes les portes étoient fermées à tout ce qui ne tendoit pas au rétablissement de l'Archevêque, & que pendant l'*Interim* l'Evêque de Troya avoit le Gouvernement, ils allèrent le trouver en sa maison pour être absous ; il leur accorda l'absolution *ad reincidentiam*, jusqu'à ce que l'Archevêque eût réglé cette affaire ?

: Le nouveau Gouverneur se trouva obligé par cette Ordonnance, de faire quelque diligence. Il consulta les Ordres Religieux, on delibera à l'Audience, & enfin l'on expédia une Provision Roiale adressée à l'Archevêque en date du 24. Octobre 1684. elle étoit fondée sur la diversité des sentimens ou l'on étoit touchant le Gouvernement Ecclesiastique, sur la demande & les instances que faisoit la ville pour avoir son Pasteur, & sur les suites qui étoient à craindre si l'Archevêque ne revenoit point ; Elle ordonnoit qu'on lui remettroit la juridiction Archiepiscopale dont l'exercice lui avoit été ôté & suspendu, à cause qu'il avoit été envoyé en exil ; & elle le chargeoit de la venir exercer jusques à ce que Sa Majesté en eût autrement

ment ordonné. Lorsque la signification en fut faite au Prelat le 4. Novembre, il répondit: Qu'ayant reconnu par la lecture qu'il en avoit faite qu'on lui laissoit libre de toute puissance seculiere l'exercice de sa jurisdiction, comme elle l'étoit de droit naturel & divin, il étoit disposé à executer le plutôt qu'il pourroit ce que la Provision demandoit de lui. Ainsi tout se disposa pour le retour de sa Seigneurie Illust.; lequel se fit peu de jours après avec beaucoup d'éclat, & avec une joie incroyable, tant de la part des Espagnols, que des naturels du pais.

Lorsqu'il se fut rendu à son Eglise, il reconnut les grandes plaies qu'elle avoit reçues pendant son absence, & chercha les moyens d'y remedier le mieux qu'il lui seroit possible. Pour cela il fit un Acte du 24. Novemb. par lequel attendu que Dom Diego Calderon y Serrano, Dom Antonio de Vega, & Dom Pedro de Bolivar y Mena Auditeurs, le Mestre de Camp Dom Juan Vargas Hurtado Ancien Gouverneur, Dom Juan de Veristain Sergent Major, Juan Sanchez Secrétaire de l'Audience, & huit autres personnes qui sont nommées dans l'Acte, étoient tombez dans les Censures pour avoir ordonné, executé ou concouru à la prison & au bannissement de Sa Seigneurie Illust. & de plusieurs autres Ecclesiastiques: qu'aucuns mêmes étoient tombez dans l'excommunication de la Bulle *in Coena*, sans que pas un eût néanmoins demandé l'absolution à celui qui avoit une commission speciale de Sa Sainteté pour les absoudre; attendu aussi que d'enjoindre à tous les fidèles de les fuir & de les éviter; il

M 6

pour-

pourroit naître de là de nouveaux troubles , il ordonna que le Secrétaire requit en vertu dudit Acte le venerable Doien , le Chapitre & tous les autres Supérieurs qui étoient chargez des Eglises de Manile , de ne les point admettre aux Offices divins , jusqu'à ce qu'ils se fussent rendus dignes de l'absolution , & de leur faire connoître avec prudence & discretion le miserable état où ils se trouvoient. Cét Acte fut signifié le 27. dudit mois de Novembre. Tous les Supérieurs s'y soumirent & y obeïrent sans aucune opposition. Il n'y eut que celui des Jesuites qui répondit : Qu'il l'entendoit bien , & qu'il en donneroit incessamment avis à son Provincial qui étoit absent , afin qu'il ordonnât ce qui lui paroîtroit plus convenable. Cét Acte eut une partie de l'effet qu'on en attendoit ; plusieurs s'humilierent & reçurent l'absolution avec des marques d'un vrai repentir. Mais il y en eut qui ne furent pas d'abord absous , quoiqu'ils eussent le consentement des parties intéressées qu'ils avoient persecutées , parcequ'ils ne voulurent pas faire serment d'obeïssance à l'Eglise , ni s'engager à ne point cōoperer au bannissement des personnes sacrées , selon que le defendent les saints Canons. Ils ne demeurèrent obstinez en cela que parcequ'ils voioient que les Ministres de l'Audience dissimuloient & ne faisoient pas semblant d'entendre ce que le Prelat demandoit d'eux. Car dès que ces Officiers eurent été absous de la maniere que nous le rapporterons , ceux qui avoient fait tant de difficultez , demanderent aussi la grace de l'absolution.

Dés le 22. du même mois Sa Seigneurie
 Illust.

Illust. fit une Ordonnance par laquelle attendu que le Doyen, l'Ecolâtre, le Chantre, le Thresorier & le Chanoine Domingo Valencia, avoient encouru plusieurs Censures, pour avoir usurpé la jurisdiction & fait emprisonner plusieurs personnes Ecclesiastiques sans autorité legitime; attendu aussi qu'ils étoient tombez dans l'irregularité, parceque quoique liez par lesdites Censures, ils avoient célébré publiquement; Il ordonnoit qu'on les sommât qu'ils eussent à se comporter comme irreguliers. Cét Acte étoit fait avant celui dont nous venons de parler, & il ne fut signifié qu'après; de crainte qu'on n'y obeit pas, prevoiant bien que si le Doyen & les Chanoines avoient recours à l'Audience, ils en seroient protegez. Mais le premier aiant eu son effet, le Prelat fit signifier celui ci le 10. Decembre 1684. Le Doyen à qui la premiere signification fut faite, se soumit d'abord, comme il paroît par sa réponse, par laquelle il demandoit humblement l'absolution. L'Ecolâtre & le Chanoine Domingo Valencia se soumirent de la même maniere, & les autres firent des réponses ambigues, mais sans refuser absolument ce qu'on exigeoit d'eux.

Il y eut de grandes difficultez pour absoudre les Auditeurs nommez ci-dessus dans l'Ordonnance du 24. Novembre, & le nouveau Gouverneur Dom Gabriel de Cruzalaegui y Ariola eut beaucoup à faire tant avec l'Archevêque qu'avec les Auditeurs qui ne vouloient pas se tenir pour excommuniez. Mais enfin après plusieurs démarches le Prelat condescendit à les absoudre sans aucune des ceremonies de l'Eglise qu'on ob-

serve en pareilles occasions. Ce ne fut néanmoins qu'après avoir fait une protestation, où il marquoit qu'à cause des instances reiterées que lui en avoient faites des personnes d'autorité qu'il y nomme ; à cause du grand scandale qui étoit à craindre, parce que les Auditeurs sont puissans ; à cause du mépris que l'on pouvoit faire des Censures dans ces Isles, puisque nonobstant tout ce qui s'étoit passé & l'Ordonnance de la Seigneurie Illust. ils ne se tenoient pas pour excommuniez, & qu'au contraire ils assistoient à la Messe qui se dit tous les jours à l'Audience, enfin parce qu'il avoit mis en usage tous les moyens possibles & tenté inutilement toutes les voies, pour les porter à se reconnoître, il consentoit à absoudre lesdits Seigneurs Auditeurs lorsqu'ils demanderoient pardon en présence de témoins, ou qu'ils s'humilieroient & se mettroient à genoux devant la Seigneurie Illustrissime, leur remettant toutes les autres ceremonies, pourvû néanmoins, que les parties offensées qui se trouvoient dans la ville en fussent consentantes. Cette absolution n'étoit que *ad reincidentiam* & jusqu'à ce que les Tribunaux à qui l'on avoit donné connoissance de cette affaire eussent fait savoir leur résolution, & protestant une, deux & trois fois, qu'il ne se rendoit à ce qu'il faisoit que par une nécessité pressante, sans laquelle il n'y auroit jamais consenti, quand même il lui en auroit dû coûter la vie.

Les Auditeurs ne consentant point à recevoir l'absolution devant témoins, le Gouverneur fit tout son possible, afin qu'ils la reçussent en secret, & qu'elle ne leur fût point

point donnée avec des paroles qui marquassent que ce fut une absolution, mais seulement que le Prelat leur donneroit sa benediction, par laquelle l'on entendroit qu'ils seroient absous. Sa Seigneurie Illust. s'y rendit, & le Gouverneur demeura d'accord que les Auditeurs se mettroient à genoux pour recevoir cette benediction. L'Archevêque voyant qu'il n'en pouvoit tirer autre chose alla voir le Gouverneur sous pretexte de lui rendre sa visite. Les Auditeurs qui s'y étoient rendus vinrent saluer sa Seigneurie Illust., se mirent à genoux & reçurent l'absolution en recevant sa benediction. Ils s'inclinèrent encore lorsque le Prelat se retira; qui réitera aussi sa benediction, & la même chose se fit pour la troisième fois. lorsqu'il entra dans sa Chaise.

Après ce que nous avons rapporté l'Archevêque crut que les esprits étoient assez bien disposez pour penser à guerir d'autres plaies, c'est pourquoi il fit les Ordonnances suivantes. Par la premiere en date du 29. Novembre il declaroit nulles toutes les absolutions données par les dignitez & Chanoines nommez, aussi bien que par ceux qui autoient été approuvez par le Chapitre depuis son intrusion dans la juridiction Ecclesiastique, parceque ledit Chapitre n'avoit point eu de pouvoir legitime pendant les dix-huit mois qu'il avoit gouverné. Il y ordonnoit à tous les fideles Chrétiens qui lui sont soumis & qui s'étoient confessez aux personnes susdites de prendre soin de leur salut & de recommencer leurs confessions, quelques pretextes qu'ils pussent avoir de ne le pas faire. Il y ordonnoit encore à tous les Espagnols sous peine d'ex-

com-

communication majeure *ipso facto*, & à tous autres sous peine de 50. coups de fouet & de trois mois de prison, que ceux qui avoient été mariez par d'autres que par leur propre Curé, & seulement avec le pouvoir du Chapitre comparussent sans délai devant lui; les avertissant que si les habitans de Manile ne comparoissent dans trois jours, & ceux de dehors dans dix, les uns seroient dénoncez excommuniéz, & les autres punis des peines marquées. Il y ordonnoit enfin sous les mêmes Censures que tous ceux là comparussent devant lui qui auroient obtenu du Chapitre ou de son prétendu Vicaire permission de confesser, de prêcher, de célébrer, & qui en auroient obtenu quelque bénéfice simple ou à charge d'ames. Cette Ordonnance fut affichée le même jour qu'elle fut expédiée, & plusieurs personnes citées se présentèrent; beaucoup de mariages furent rendus valides, & toutes choses furent réparées le mieux qu'il fut possible.

Sa Seigneurie Illust. fit une autre Ordonnance le 8. Janvier 1685. par laquelle il déclaroit nulles & de nulle valeur toutes les procédures faites par devant ledit Chapitre ou par devant son prétendu Vicaire, & que chacun eût à lui demander justice. L'on s'y soumit, & il n'y eut personne qui s'en plaignît ou qui en appellât, le seul Mestre de Camp Dom Juan de Vargas Hurtado parut faire quelque mépris des Censures, communiquant & agissant comme s'il n'eût point été excommunié; ce qui fut cause que le Prelat fit publier un Acte le 15. de Février où il disoit qu'il avoit ordonné à tous les Supérieurs de ne point recevoir dans leurs Egli-

ses ledit Mestre de Camp , & de ne l'admettre à aucun exercice de Religion, parcequ'il avoit mal traité publiquement des Ecclesiastiques ; qu'il ne l'avoit pas néanmoins fait mettre dans le tableau pour certaines raisons ; mais que lefdites raisons étant cessées , & le Mestre de Camp oubliant son salut, jusques à mépriser les Censures & se vanter hautement qu'il vouloit vivre comme ne les aiant point encouruës , il ordonnoit que ledit Mestre de Camp Dom Juan de Vargas, fût mis dans le tableau comme excommunié public ; l'exhortant en même tems de faire cesser le scandale & de se reconcilier avec l'Eglise ; l'avertissant que si le Prelat étoit par la suite empêché de faire les autres amonitions, celle ci en vaudroit deux, trois & toutes celles qui sont nécessaires afin de punir & de corriger son opiniatreté, son mépris & sa furdité volontaire , & qu'après l'année il fût traité comme l'ordonne le St. Concile de Trente.

Le Mestre de Camp Dom Juan de Vargas Hurtado dit pour responce lorsqu'on lui signifia cet acte , qu'il en apelloit à qui selon le droit il en devoit appeller , & quelque tems après il rectifia son appel par Procureur en appellant à sa Sainteté, sans alleguer aucune raison de cet appel, à quoi sa Seigneurie Illustrissime repliqua en lui ordonnant de comparoître en personne ; où en étant legitimement empêché, de donner un pouvoir en bonne forme, parceque celui qu'on presentoit de sa part étoit pour rectifier l'appel d'une sentence d'excommunication , quoiqu'il n'y eût point eu de sentence d'excommunication , mais seulement l'acte susdit qui le supposant excommunié ordon-

donnoit qu'il fût mis dans le tableau. Le porteur du pouvoir presenta une autre requête, mais elle fût rejetée, & le Seigneur Archevêque ordonna qu'on les rejetât toutes jusqu'à ce que Dom Juan de Vargas Hurtado eût obeït, & il fut mis dans le tableau.

Ce coup l'étonna, & quand il vit son nom dans le tableau au rang des excommuniez publics, & la fermeté avec laquelle agissoit sa Seigneurie Illustrissime, il crut que le plus court & le plus seur pour lui étoit de s'humilier. Il demanda l'absolution au Prelat qui lui dit qu'avant de se reconcilier avec l'Eglise, il falloit se reconcilier avec les personnes qu'il avoit outragées. Il le fit; & le 4 de Mars 1685. il demanda encore l'absolution en produisant l'acte d'accommodement & de reconciliation avec ses parties. Tout ceci s'étant fait par Procureur, Le Seigneur Archevêque lui ordonna de comparoître en personne. Il obeït, & en presence de sa Seigneurie Illustrissime il fit la Confession & les promesses suivantes en 17. Articles, dont on'en rapporte quelques uns en peu de mots.

Le Mestre de Camp Dom Juan de Vargas Hurtado Chevalier de l'Ordre de Saint Jacques, qui a été Gouverneur & Capitaine General de ces Isles Philipines & President de l'Audience Roiale & de la Chancellerie, je confesse librement & avec humilité ma faute, faisant serment sur les sacrez Evangiles & devant la Sainte Croix de me corriger.

Je confesse avoir fait un grand mal en bannissant l'Illustr. Seigneur Archevêque, particulièrement l'ayant fait sans lui donner les choses necessaires pour le voiage jusqu'au lieu de son exil. En faisant arrê-
ter

ter son Proviseur, & en empêchant que l'Evêque de Troya n'entrât dans la ville de Manile, & n'y exerçât sa juridiction comme legitime Gouverneur Ecclesiastique.

Je confesse & deteste comme une mechante action d'avoir fait arrêter le Docteur Dom Joseph Cervantez Altamirano, d'avoir persecuté le licentié Nicolas de Vegas, d'avoir fait descendre le R. P. Vicair Provincial Fr. François Vilalva de la chaire où il prêchoit, de l'avoir fait enlever & bannir & de l'avoir enfin renvoyé en Espagne; d'avoir fait arrêter, & d'avoir aussi renvoyé en Espagne les P. Antonio Calderon Commissaire du S. Office & Christoval Pedroché, d'avoir fait arrêter les P. Francisco de Vargas & Juan Ibañez Lecteurs du College & de l'Université de Saint Thomas; d'avoir persecuté les R. Peres Barthelemi Marron Vicair General de la Province du Saint Rosaire, & Raimondo Berart, de les avoir fait chercher, & de les avoir obligés de demeurer retirés & cachés dans les montagnes, & d'avoir fait assieger le Couvent de Saint Dominique, le College de St. Thomas, & l'Hopital de St. Gabriel. Je deteste toutes les informations qu'on a faites contre lesdits Peres & autres de la même Religion par mon ordre, & condamne tout ce que j'ai fait contre leurs personnes & contre leur reputation, à cause qu'ils soutenoient que le Chapitre étoit intrus dans le Gouvernement Ecclesiastique, & que l'on devoit éviter comme excommuniés ceux qui avoient contribué à la prison & au bannissement de sa Seigneurie Illust.

Je dedeste & je condamne le Schisme que j'ai fomenté contre le Seigneur Archevêque en favorisant les Chanoines, & j'avoue que
l'An-

l'Audience Roiale n'a point ôté ni pû ôter la puissance & le droit de la juridiction spirituelle à sa Seigneurie Illustrissime, ne pouvant y avoir un autre Chef pendant qu'elle étoit en possession. Ainsi je confesse que le Chapitre a été intrus, & qu'il a Gouverné sans juridiction, & que j'ai fait un grand mal d'empêcher que le Seigneur Proviseur n'exercât librement sa juridiction.

J'avouë que j'ai très mal fait d'avoir contribué & coöperé à ce que le Doien de cette Eglise enlevât les actes & les écrits de la maison de Dom Andrez Escoto Secrétaire du Seigneur Archevêque; & que deux Auditeurs enlevassent les papiers, dont le Notaire Domingo Dias étoit chargé. Je deteste aussi toutes les autres oppressions qu'ont souffertes les Ecclesiastiques dans ces occasions, & les ordres que j'ai donnez de n'en laisser entrer aucun dans Manile, pendant tout le jour qui suivit l'enlèvement de sa Seigneurie Illust.

Je confesse aussi que j'ai mal fait, & je me repens, de n'avoir pas donné & procuré du secours pour arrêter & saisir les balots de marchandises des Peres de la Compagnie; & j'avouë aussi avoir très mal fait d'avoir signé une Provision Roiale pour obliger le R. P. Commissaire Baltazar de Santa-Cruz Dominicain de retirer d'auprès sa Seigneurie Illustrissime, le R. P. Raimondo Berart; Car je scavois bien que tous ceux qui sollicitoient avec instance cette expulsion, faisoient leurs efforts pour empêcher & arrêter l'exercice de la juridiction Ecclesiastique, & qu'ils étoient chagrins de ce que le Seigneur Archevêque avoit fait par le Conseil dudit R. Pere Berart.

Je deteste d'avoir signé les Provisions Roiales qui ont été signifiées au Seigneur Archevêque afin qu'il remît à l'Audience les actes fulminez contre le Maître Dom Geronimo de Herrera , à quoi je ne devois point donner mon consentement ; parcequ'il est dangereux de croire qu'un juge seculier peut decider à quel juge appartient la connoissance des affaires personnelles & criminelles des Ecclesiastiques , & qu'il n'est pas moins dangereux de connoître si l'Archêveque à jurisdiction ou non sur les Chanonies. Je deteste aussi les Provisions Roiales qui ont été signifiées à sa Seigneurie Illust. pour l'obliger de remettre les actes & la personne du Bachelier Diego d'Espinosa Maranon au Seigneur Evêque élu de la Nouvelle Segovie, parceque ce n'est pas à un Tribunal seculier de juger auquel des Evêques Contandans appartient de connoître d'une affaire contestée.

Je me repens d'avoir signé les Provisions Roiales expediees en faveur du Pere Geronimo Ortega Jesuite, parce que le Prince ne doit & ne peut connoître des affaires qui ont été commencées dans les jurisdictions Ecclesiastiques ; telle qu'étoit l'affaire qui fut l'occasion de l'excommunication dudit Pere Ortega , & ce n'étoit point au juge seculier d'examiner & de decider s'il étoit bien ou mal excommunié. J'avouë aussi que j'ai mal fait de signer celle par laquelle il étoit ordonné au Chapitre quoiqu'intrus d'absoudre ledit Pere ; & d'en avoir signé plusieurs autres contre sa Seigneurie Illustissime , & contre le Seigneur Evêque de Troya Gouverneur legitime de cette Eglise , à qui je suis prêt de faire telle satisfaction qu'il voudra.

Je promets enfin de n'attaquer jamais les droits de l'Eglise, les personnes Ecclesiastiques, ni leurs biens, & si sa Majesté m'honore de quelque emploi, je tacherai d'interpréter ses ordres au plus grand bien & à la plus grande utilité de l'Eglise & de ses Ministres; & que j'aurai toujours dans l'esprit cette maxime: Que le plus grand service qu'on puisse rendre à Dieu & au Roi, c'est celui qu'on rend à la Religion Chrétienne en honorant Dieu dans ses Ministres. Je promets aussi d'obéir en tout aux Prelats, à ceux qui tiendront leurs places, & à ce qu'ordonnent les Sacrez Canons.

Après avoir fait sa confession dans un détail bien plus grand qu'elle n'est ici, où l'on n'a mis que les accusations principales, il ajoute: Toutes lesquelles choses & chacune d'icelles en particulier je deteste & condamne, & les tiens pour mauvaises & sacrilèges, & promets de ne jamais tomber en de telles fautes. Ce que je promets avec serment, qu'il plaise à Dieu de m'aider, & les quatre Saints Evangiles que je touche de mes mains en présence du Secrétaire & des témoins ci dessous nommez dans l'Eglise de St. Gabriel hors les murs de Manile le 6. de Mars 1685. † Dom Juan de Vargas Hurtado, les Seigneurs Majors Dom Juan Gallardo, & Alonso Fernandez Pacheco, l'Enseigne Alonso Garcia Garrido, le Bachelier Joseph de Escovar, y Juan Alvarez. A la fin de cette confession est le témoignage du Notaire de même date; qui certifie qu'elle a été faite en la manière qu'elle a été rapportée elle se trouve au feuillet 17 des actes presentez au Conseil.

Après une confession qui paroissoit si exacte

& une detestation aussi étendue de toutes les fautes, dont ce Mestre de Camp étoit accusé, le Seigneur Archevêque croioit terminer son affaire, & lui donner l'absolution; mais il fut arrêté, apprennant qu'il n'étoit pas si penitent qu'il paroïssoit, & qu'il avoit dit que ce n'étoit qu'au sentiment de Sa Seigneurie Illust. qu'il étoit excommunié, voulant faire entendre par là qu'il ne l'étoit pas veritablement, & que s'il s'étoit humilié, il avoit fait auparavant une protestation. Le Seigneur Archevêque pour ne rien faire que de très à propos dans une affaire de cette consequence, resolut d'assembler deux Evêques ses suffragans, celui de Troya & celui de Zenopoli, & les Supérieurs des Religieux pour consulter avec eux ce qu'il avoit à faire; & afin qu'ils eussent le tems d'y bien penser, le Prelat envoya à chacun deux le 30. Avril 1685. des memoires de ce qui devoit être examiné dans l'Assemblée. Après y avoir représenté les crimes du Mestre de Camp Juan de Vargas, qu'il a prophané la maison de Dieu, outragé les Ministres, causé un grand scandale à tant de peuples gentils, schismatiques & heretiques que le commerce attire dans ce pays, & plusieurs autres excès, il dit qu'il avoit fait en sorte que ce Cavalier rentrât dans le sein de l'Eglise en faisant une satisfaction publique; qu'il avoit même detesté comme un très grand mal tout ce qu'il avoit fait, & promis de ne jamais rien faire de semblable; mais que toutes ces demarches en apparence si Chrétiennes avoient été précédées à ce qu'il avoit appris d'une protestation qui les rendoit nulles & inutiles, parce qu'elle faisoit connoître l'impenitence

ce du coupable, & que c'étoit la-dessus qu'il demandoit leur avis, étant disposé à souffrir toutes sortes de tourmens pour la defense de la verité & de la foi, quel'on doit preferer à tout respect humain.

Ceux qui se trouverent à cette Assemblée furent partagez; les uns, à la tête desquels étoit l'Evêque de Troya, disoient que dans l'état ou étoit le Mestre de Camp, il ne pouvoit être absous, parceque ne se croiant pas lié par l'excommunication, c'étoit se mocquer que de demander l'absolution & de vouloir être delié; & parce qu'il n'avoit pas les dispositions d'humilité & de penitence qu'il faut avoir pour recevoir l'absolution, comme il le faisoit assez connoître par la revocation de la confession qu'il avoit faite, & qu'on ne devoit point lui accorder l'absolution, qu'il n'eût fait une satisfaction publique du scandale public qu'il avoit donné. Les autres qui avoient de leur côté l'Evêque de Zenopoli qui n'ayant pû se trouver à l'Assemblée avoit envoyé son sentiment par écrit; croioient que le Seigneur Archevêque pouvoit remettre audit Mestre de Camp toutes les ceremonies portées par le rituel, & l'absoudre sans craindre qu'il y eût personne assez méchant pour prendre de là occasion de mépriser les Censures; Que le plus grand outrage ayant été fait à la dignité de Sa Seigneurie Illust. & à l'immunité de sa personne, ce seroit faire une action très Religieuse que d'adoucir les peines autant qu'il seroit possible; que de porter sur ses épaules la brebis égarée pour la ramener à la bergerie; ce que ne faisant pas il pouroit arriver de plus grands scandales & plus à craindre que les precedens,

Les Peres Jesuites qui avoient été invitez comme les autres Superieurs, ne s'y trouverent pas, & les Peres Luis Pimentel, Nicolas Cani, Isidro Clareté, Alexo Lopez, & Jaymé Bestart de la Compagnie de Jesus s'excuserent d'y assister, par une lettre qu'ils envoierent le jour même del'Assemblée; disant qu'ils avoient une constitution qui leur defendoit de dire leur avis dans les contestations pour la competence entre les Juges superieurs.

Le Seigneur Archevêque voiant le partage des voix fit une Ordonnance le 9. de Mai 1685. par laquelle, après avoir fait voir, que la diversité de sentiment dans les suffrages également partagez tomboit seulement sur ce point: sçavoir si l'absolution se donneroit publiquement & seroit accompagnée des Ceremonies ordinaires, ou non; & qu'il n'y avoit eu aucune opposition au sentiment de l'Illustissime Evêque de Troya, touchant la satisfaction publique due à Dieu outragé dans ses Temples & dans ses Ministres, & à l'Eglise diffamée & attaquée dans sa liberté; il dit que la reparation & la satisfaction est de droit naturel; quelle doit être proportionnée à la faute; & que celle qu'à commise le Mestres de Camp Dom Juan de Vargas Hurtado étant si publique & si scandaleuse, la reparation doit aussi être publique. Car si le paiement ne répond pas à la dette ce n'est pas un paiement; & que pour cela se trouvant dans l'impossibilité de le dispenser de la satisfaction publique, il ordonnoit qu'on signifiât audit Dom Juan de Vargas: Que pendant un mois tous les Dimanches & toutes les Fêtes celebrées par les Espagnols, il de-

meurât la corde au col & en habit de pénitence à la grande porte de la Cathédrale, tant que dureroient les offices divins & qu'on diroit des Messes basses; & un autre mois en chacune des Eglises de Saint Dominique, du Bourg de Bemindoc, & de l'Hôpital de St. Gabriel, & ordonnoit enfin au Secrétaire, que les choses étant ainsi exécutées par le Maître de Camp Dom Juan de Vargas, il lui donneroit l'absolution sans la Cérémonie de la baguette, dans le tems & dans le lieu qui seroit plus commode audit Maître de Camp.

Dès le même jour cet Acte lui fut signifié, & il répondit qu'il en appelleroit à qui selon le droit il en devoit appeller. Il ne poursuivit pas néanmoins son appel, quoi qu'on ne lui eut pas refusé, mais il eut recours à l'Audience, disant qu'il s'y presentoit à cause de la violence que lui faisoit l'Archevêque, en lui imposant une pénitence publique; & concluoit dans sa demande, qu'il fut déclaré qu'on lui avoit fait violence; que dans cette occasion le droit de Laïque avoit lieu; & qu'il fut ordonné, qu'on rapporteroit les Actes, & qu'il seroit absous *ad reincedendum*, comme il est porté par la loi.

Cette Requête fut communiquée au Fiscal, qui requit l'Audience d'expédier une Provision Roiale, pour obliger l'Archevêque à donner l'absolution purement & simplement audit Maître de Camp Juan de Vargas; & d'envoyer le Notaire faire un rapport des Actes, ou de renvoyer les Originaux, pour reconnoître par la lecture d'iceux si on lui faisoit violence ou non. Il s'appliquoit fort dans sa requête à faire
voir

voir que pour être reçu & admis comme aiant souffert violence, il n'importoit pas, qu'il n'eut précédé aucun refus de l'appel qu'avoit interjeté Dom Juan de Vargas de l'Acte de l'Archevêque. C'est à quoi il emploie beaucoup de tems, avoiant néanmoins que selon les règles exactes du droit, il falloit que le declinatoire du Juge eut précédé, avec protestation de recourir à la puissance Roiale, afin d'avoir un droit legitime à l'Acte de Laïque. Mais qu'on pouvoit suppléer à ce défaut de procédure, parceque la connoissance de la violence attribuée aux Juges seculiers étoit extrajudiciaire & misericordieuse. La Provision fut expédiée le 24. Mai 1685. conformément à la requisition du Fiscal & à la demande de la partie, & signifiée le lendemain à Sa Seigneurie Illust. qui y fit une réponse fort ample.

Il expose dans cette réponse: Que ce n'étoit pas faire violence à Dom Juan de Vargas, que de le mettre dans le tableau, puisque les excès commis contre les Ecclesiastiques & contre les Eglises étoient averez, confessez & detestez par la partie même: Qu'il n'avoit pû se dispenser de le declarer excommunié, vû qu'il ne se regardoit pas comme tel: Que s'il lui refusoit l'absolution jusques à ce qu'il eut fait une satisfaction publique, c'est qu'il ne pouvoit pas la lui donner, sa puissance ordinaire étant limitée par le St. Siege. Qu'il le pouvoit à la verité par une grace speciale de Sa Sainteté, qui lui avoit accordé le pouvoir d'absoudre des Censures reservées, ceux qu'il en jugeroit dignes, mais que c'étoit une grace dont il pouvoit user ou n'en pas user, sans que ce pouvoir pût devenir litigieux: Que voulant

s'en servir il étoit juste d'examiner si le sujet étoit bien préparé : Qu'il étoit disposé à l'absoudre, mais qu'il ne le pouvoit en conscience s'il ne faisoit satisfaction ; car c'est une loi naturelle & divine, qu'il faut rendre ce qu'on a ôté, satisfait pour le tort qu'on a fait, & reparer le scandale qu'on a donné ; sans que la loi qu'il cite puisse en cela le favoriser, d'autant qu'elle ne peut rien contre la loi naturelle & divine ; elle le favorise seulement en ce que l'absolution ne sera pas publique. Le Seigneur Archevêque répond ensuite à ce qu'avoit allegué le Fiscal, & fait voir qu'il appartient uniquement au Tribunal Ecclesiastique de juger si le Laïque qui est de sa juridiction a encouru ou non la Censure ; & s'il est capable ou non d'absolution, parceque c'est une affaire purement spirituelle ; & que le coupable n'ayant point décliné sa juridiction, il s'y est soumis ; & qu'ainsi il n'usurpe point une juridiction qui ne lui appartient pas & ne fait aucune violence.

Cela fait assez voir combien étoit injuste cette Provision Royale, qui pretendoit qu'il n'appartenoit pas au Juge Ecclesiastique de déclarer excommunié un violateur des Canons ; ni à l'Archevêque de connoître de la satisfaction qui doit précéder l'absolution de la Censure ni de la régler. L'on ne doit pas être surpris si le Prélat ne defera pas à ladite Provision non plus qu'aux prières qu'on lui fit ; il ne le pouvoit, la gloire de Dieu, l'intérêt de l'Eglise & sa propre conscience ne le lui permettoient pas. Une conduite si régulière n'empêcha pas qu'il ne fut molesté & tourmenté par des Provisions réitérées, qui n'étoient pas expédiées
avec

avec plus de circonspection que celle dont on vient de parler, & qu'on ne le traitât de desobeïssant à son Prince, parcequ'il n'entroît pas dans tout ce qu'on demandoit de lui; ne faisant pas attention, qu'il n'y a point de desobeïssance lorsque le commandement est injuste & contraire à la loi de Dieu à qui l'on doit obeïr. Il est vrai qu'il est très raisonnable d'obeïr aux Provisions Royales parcequ'elles s'expedient au nom de Sa Majesté; mais c'est cela même qui doit engager les Juges de les dresser avec beaucoup d'équité, selon les intentions du Roi & conformément aux loix Ecclesiastiques & civiles. Nous devons plus craindre les jugemens de Dieu que ceux des hommes, & lorsqu'ils nous ordonnent quelque chose d'opposé à la loi de Dieu, il n'y a point à hésiter sur le parti que nous devons prendre. Car qu'avons nous à craindre si Dieu est pour nous?

Nous laissons l'affaire du Mestre de Camp Juan de Vargas Hurtado Ancien Gouverneur dans la situation que nous avons exposée, pour parler de celle du Chapitre. Le nouveau Gouverneur Dom Gabriel de Cruzalaegui & Ariola, les Superieurs des Communantez Religieuses, la ville même & plusieurs particuliers s'emploierent, & agirent auprès du Seigneur Archevêque, afin qu'il levât l'irregularité que les membres du Chapitre avoient encouruë; l'assurant qu'ils étoient changez & qu'ils s'humilieroient. Sa Seigneurie Illustrissime touchée de leur état & gagnée par tant d'instances prieres fit un acte dans lequel rappelant tous les excès que le Chapitre avoit commis, & les extremitez où il étoit tom-

bé , il ordonna qu'ils seroient interrogez & examinez , pour reconnoître s'ils étoient capables ou non de recevoir l'absolution qu'ils demandoient si instamment. En execution de certe Ordonnance ils furent citez & interrogez sur les articles marquez par le Prelat , & tous confesserent l'intrusion , mais en se disculpant & rejetant sur l'Audience tout ce qu'ils avoient fait. Pour ce qui est des fautes qu'ils avoient commises dans l'exercice de leur jurisdiction usurpée , ils dirent qu'ils ne s'y étoient laissez aller , que parcequ'ils croioient leur Gouvernement legitime ; & sur d'autres faits , ils s'excuserent , comme chacun le fait en semblables occasions , c'est-à-dire de leur mieux. Cét interrogatoire qu'on ne rapporte pas ici est dans les Actes presentez au Conseil depuis le feuillet 32. jusqu'an 57.

Le Doyen Dom Miguel Ortiz de Covarrubias pour excuser & colorer l'intrusion du Chapitre , presenta avant sa declaration les Provisions Royales qu'on avoit signifiées au Chapitre. La premiere marquoit que l'Archevêque avoit été banni à cause de sa resistance aux Provisions depêchées par l'Audience Royale , & des violences qu'il faisoit aux sujets du Roi ; & ordonnoit au Chapitre de se conduire paisiblement pendant l'absence du Prelat , de ne point recevoir le Gouverneur Ecclesiastique qu'il auroit nommé , & de conserver la bonne intelligence avec les Juges seculiers. La seconde qui fut expediee sur ce que le Chapitre faisoit quelque difficulté de prendre le Gouvernement Ecclesiastique du vivant de l'Archevêque , ordonnoit audit Chapitre de faire une nouvelle attention à ce qui étoit porté dans la pre-

precedente , dans laquelle on ne leur dit pas de prendre le Gouvernement de l'Eglise , mais où on leur donne avis de l'expulsion de l'Archevêque , pendant laquelle ne pouvant exercer sa juridiction , le Chapitre devoit user de son droit. La troisième Provision depêchée après la detention du titre de l'Evêque de Iroya , nommé Gouverneur de l'Eglise de Manile par son legitime Pasteur , donnoit part au Chapitre de ce qu'on avoit fait à l'égard dudit Evêque , afin qu'ainsi autorisé il entra dans le Gouvernement & exerçât sa juridiction. C'est ce que le Doyen rapportoit pour diminuer sa faute & celle de son Chapitre.

Enfin après que tous les Capitulaires eurent avoué qu'ils étoient coupables & confessé leur faute , Sa Seigneurie Illustrissime les fit appeller , & leur adressant la parole , les blâma de leur intrusion dans le Gouvernement Ecclesiastique & leur fit voir que c'étoit une erreur de croire qu'un Prince seculier puisse avec justice empêcher l'exercice de la juridiction spirituelle , & que c'en étoit une autre de croire qu'il pût suspendre l'obligation d'obeir à son Evêque. Le discours étant fini tous les Chanoines ensemble firent la confession & la detestation suivante , qui est rapportée dans les Actes feuille 38.

Le Maître Dom Miguel Ortis de Covarrubias Doien de cette Sainte Eglise de Manile , Dom Francisco Deza Thresoriera , Dom Francisco Gutierrez Ecolâtre , le Bachelier Domingo de Valencia Chanoine , & le Maître Dom Geronimo de Herrera Chantre , formant le Chapitre , nous confessons que nous avons offensé Dieu , l'Eglise & ses

Ministres dans toutes les occasions & par tous les faits ci dessous rapportez. Nous les detestons & condamnons ; & promettons à Dieu & à vôte Seigneurie Illust. nôtre Prelat, nôtre Pasteur & nôtre Archevêque Dom Philippe Pardo , avec serment sur les quatre Evangiles , que nous ne retomberons jamais en quelque façon que ce soit dans aucune de ces fautes.

Nous detestons & condamnons nôtre intrusion dans le Gouvernement de cet Archevêché , & dans l'exercice de la juridiction pendant l'absence de V. Seigneurie Illustrissime, declarant *quasi sede vacante*, comme si V. S. Illust eût été prise par les ennemis de la foi. Et moi Miguel Ortiz je deteste de même introduit dans ledit exercice non seulement comme Doien , mais aussi comme juge Proviseur & Vicair du Chapitre. Nous avouons que pendant ledit tems nous n'avons eu aucune juridiction ; ni aucune autorité pour agir , & nous reconnoissons que tous les actes que nous avons faits sont nuls & invalides & comme tels nous les condamnons : nous soumettant à en porter la peine & à en faire la penitence corporelle aussi bien que spirituelle , telle que V. Seigneurie Illustrissime jugera à propos de nous Imposer.

Nous condamnons comme un grand mal de n'avoir pas reçu & reconnu pour Gouverneur Ecclesiastique , l'Illustrissime & Reverendissime Evêque de Troya ausitôt qu'il nous à montré & communiqué sa nomination. Nous desapprouvons les informations que nous avons fait faire sur ce que ledit Seigneur Evêque faisoit les Ordres , & consacroit les Saintes huiles , sans la per-

mis-

mission du Chapitre. Nous detestons aussi tous les mauvais traitemens que nous avons fait souffrir au Seigneur Juan Gonzalez de Gusman Proviseur legitime & Vicaire General de cet Archevêché, de l'avoir retenu prisonnier 19. mois dans sa maison, de l'avoir condamné à plusieurs amendes, de l'avoir dépouillé de sa Chanoinie, de l'avoir déclaré inhabile à posséder d'autres benefices, & de l'avoir exilé pour 4 ans, sous pretexte que ledit Vicaire General en execution des Canons avoit voulu mettre la ville & l'Archevêché en interdit, lorsque l'on chassa & enleva vôtre Seigneurie Illustrissime, & nous promettons avec serment d'obeir à l'avenir audit Seigneur Juan Gonzalez de Gusman, de le reconnoître pour Vicaire General, & de reparer tous les dommages qu'il a soufferts, selon qu'il plaira à Vôtre Seigneurie Illustrissime de l'ordonner.

Nous avouons que nous avons mal fait de recourir à l'Audience, & de la requerir de nous déclarer le droit que nous avons pour gouverner en l'absence de V. S. Illustrissime, afin de mettre par son autorité nôtre conscience en repos. Nous avons mal fait aussi d'avoir envoyé des informations au Conseil Roial, & de l'avoir consulté sur la celebration des Ordres & sur la consecration des Saintes huiles par le Seigneur Evêque de Troya; & sur ce que les Peres Dominicains disoient & soutenoient que nous étions intrus dans le Gouvernement de cet Archevêché; & nous condamnons tout ce que nous avons fait contre plusieurs Religieux du même Ordre.

Nous detestons d'avoir donné pouvoir au P.^r Thomas de Andradé Recteur du grand

College de la Compagnie de Jesus, d'absoudre le P. Geronimo de Ortega, de la même Compagnie excommunié dénoncé par V. S. Illustrissime, des Censures qu'il avoit encouruës & d'avoir ordonné, en execution d'une Provision Roiale qui nous fût signifiée, qu'on ôtât le Pere Ortega du tableau où il avoit été mis par sa desobeissance opiniâtre, quoiqu'il n'eût pas satisfait à ce que V. S. Illust. lui avoit imposé.

Nous condamnons d'avoir changé & révoqué à la sollicitation du P. Pedro Cano Jesuite, l'acte par lequel V. S. Illust. avoit défendu d'administrer le Sacrement de penitence aux Sangleyens Chrétiens, si premièrement ils n'avoient été examinez par les Pasteurs de Parian & de Benindoc sur la Doctrine Chrétienne; & de baptiser les infideles sans faire le même examen.

Nous desapprouvons & condamnons que le Doien Proviseur prétendu, ait fait informer à l'instance du P. Juan de Zarquela Procureur de la Compagnie de Jesus, pour savoir contre qui le Promoteur agissoit dans la requisition qu'il avoit présentée à V. S. Illustrissime: lorsqu'il intenta un procez contre les Superieurs & particuliers de cette Compagnie, pour faire arrêter quelques bales de marchandises, les convaincre qu'ils étoient marchands, & appliquer le produit de ce trafic aux Hôpitaux & autres lieux de piété, comme l'Ordonne le Pape Clement IX.

Nous confessons & avouons que nous avons mal fait d'avoir tiré Dom Geronimo de Herrera Chantre de cette Eglise du College de St. Thomas où V. S. Illust. le tenoit en arrest, sous peine d'excommunication

majeure s'il en sortoit, & de lui avoir donné la maison pour prison, lui ayant permis par la suite de se promener par la ville, & d'aller tous les 15 jours à la campagne, nous conduisant en cela sur les avis des Peres Jaime Bestart, y Alexo Lopez Jesuites & Lecteurs en Theologie, lesquels furent confirmés par P. le P. Xavier Riquelme Provincial, par le P. Andrade Recteur, par le Pere Pedro Lopez, & par le Pere Isidro Clareté tous Peres graves de la même Compagnie, & nous detestons la doctrine & les propositions qu'ils avancent dans ces avis, où ils supposent que la juridiction ordinaire, & le Gouvernement de cet Archevêché residoit en nous, comme formant le Chapitre de cette Sainte Eglise; parceque le siege étoit vacant.

Nous condamnons le Doien d'avoir comme Proviseur prétendu donné commission au Pere Isidro Clareté de la Compagnie de Jesus, pour absoudre Manuel Diaz de Ortafan Officier des Finances de l'excommunication & des Censures encouruës pour avoir frappé le Seigneur Juan Gonzalez Proviseur de V. S. Illustrissime sans que cette commission d'absoudre eût été précédée d'aucune satisfaction de la part dudit excommunié; & nous confessons que telle commission & que telle absolution est nulle, aussi bien que toutes les autres absolutions accordées, les Sacremens administrez par nôtre autorité, & la commission que nous avons donnée au P. Basilio Hernandez de la Compagnie de Jesus.

Nous detestons & desapprouvons d'avoir moy Doien prétendu Proviseur retiré des prisons Ecclesiastiques quelques jours après

le bannissement de V. S. Illustrissime ; & d'avoir tenu prisonnier en sa maison Dom Pablo de Aduna pour lors Chanoine , parce qu'il n'avoit pas voulu consentir & donner les mains à nôtre prétendu Gouvernement. Nous detestons enfin d'avoir présenté à l'Audience Roiale une requeste injurieuse à la reputation de V. S. Illust. à l'Ordre & aux Religieux de St. Dominique , & d'avoir demandé protection à ladite Audience contre V. S. Illustrissime. Nous avouons que tout ce qui est contenu dans ladite requeste est sans aucun fondement de verité, & appuié sur des informations que nous avons sçu depuis être fausses , ce que nous promettons avec serment d'avouer en quelque lieu que ce soit.

Si Vôtre Seigneurie Illustrissime daigne présentemēt nous absoudre, juger des crimes & des châtimens que nous meritions pour les avoir commis, & lever l'interdiction que nous avons encouruë ; nous promettons en cas de rechute en quelqu'une de ces fautes, de nous soumettre à toutes les peines qu'il plaira à V. S. Illust. nous imposer, & à toutes celles qui sont portées par le droit. Ainsi Dieu nous aide & ces quatre Evangiles que nous touchons devant les témoins ci dessous nommez. Nous le signons de nôtre main conjointement avec leldits témoins, † Dom Miguel Ortiz de Covarrubias. † Licenciado Dom Francisco Deza. † Maître Dom Geronimo de Herrera y Figueroa. † Bachiller Francisco Gutierrez. † Bachiller Domingo de Valencia. † Por testigo Doctor Matthias de Rocha. † Por testigo Licenciado Nicolas de la Vega Carvallo. † Por testigo. Bachiller Joseph de Escobar. † Por testigo. Alonso Garcia Garrido. Cette confession fût
certi-

certifiée par un Notaire, comme il se voit au feuillet 62. des actes. Quelques autres personnes firent aussi en particulier leur confession des choses qui les regardoient. Après quoi le Seigneur Archevêque assembla plusieurs personnes sçavantes pour examiner si les Capitulaires aiant detesté leurs excès, & voulant bien faire une satisfaction publique, étoient dignes d'être absolument déliez des Censures où ils étoient tombez, & d'être dispensés de l'irregularité contractée en tant de manieres. Afin de donner connoissance de tout ce qui s'étoit passé, l'on en fit une exacte relation qui fût envoyée à l'Assemblée, on tous conclurent, hors un seul, que sa Seigneurie Illustrissime pourroit accorder l'absolution des Censures & lever l'interdit, puisque les Chanoines detestoient & condamnoient le procedé qu'ils avoient tenu, & qu'ils étoient disposés à faire une satisfaction publique.

L'on sollicita Sa Seigneurie Illust. de donner cette absolution, ce qui fût cause qu'il se pressa de la donner, quoi qu'il fût indisposé, & par un acte du 24. Mars de l'année 1685, il ordonna qu'on sommât les Chanoines de produire des defenses s'ils en avoient contre les Charges qu'ils avoient confessées, afin qu'après les avoir examinées on leur fit justice. Les uns repondirent qu'ils n'avoient point d'autres defenses que les Provisions Roiales qui avoient déjà été produites; les autres qu'il avoient tout dit dans leur confession; & d'autres qu'ils n'avoient rien à dire pour leur defense. Le Seigneur Archevêque voiant leur disposition ordonna aux Capitulaires par un autre acte du 25. du dit mois, que le même jour qui étoit le Di-

manche ils se rendirent à l'Eglise Cathédrale, pour y faire en public la detestation qu'ils avoient fait en secret, en présence de la Seigneurie Illustrissime & de quelques témoins; & y demander pardon au Seigneur Juan Gonzalez de Gusman Vicaire General, & à Don Pat'lo de Aduna; & que le lendemain ils accompagnassent tous la Seigneurie Illustrissime au Couvent de St. Dominique pour y celebrer la Sainte Messe, parcequ'il étoit juste de faire quelque réparation dans ce lieu où l'on avoit fait tant de violence, quoique les Peres de cette maison eussent d'abord pardonné tous ces excès. L'acte portoit aussi que la Seigneurie Illust. vouloit qu'ils retombassent dans la Censure, dont le Seigneur Evêque de Troya ne les avoit absous que *ad remissionem*, depuis le moment de la signification dudit acte, jusqu'au moment de l'absolution des Censures & de l'irregularité. Leur réponse à cet acte fût qu'ils étoient tous disposés à obeir à ce qu'on exigeoit d'eux. En effet, ils firent en public la detestation qui est rapportée ci-dessus, & furent absous en la maniere mentionnée dans les actes presentez au Conseil feuillet 70. Ce qui édifia beaucoup les citoyens, les Esprits simples & les Gentils, qui avoient tous été fort scandalisés.

Sa Seigneurie Illustrissime dit dans cet acte que faisant attention à l'éloignement de la Cour Romaine, & usant des Privileges accordés aux Archevêques & Evêques des Indes, & de la grace particuliere, qui lui avoit été coneedée par le tres Saint Pere Innocent XI; usant aussi de l'autorité ordinaire, dans la confiance que Sa Sainteté ne sçavoir point au St. siege le remède de cette

Egli-

Eglise, lors qu'il est impossible, à cause de la distance des lieux, de l'obtenir à temps de la bonté; Il pardonnoit & remettoit à chacun des Chanoines toutes les peines spirituelles, personnelles & temporelles, imposées & portées par le droit, & les dispensoit de l'irregularité dans laquelle ils étoient tombez, par quelque excès que se pût être, de ceux qu'ils avoient confessez & detestez, sans prejudice néanmoins de ce que la Sainteté ordonnera, & sans que par tout ceci l'on pretende nuire au droit des parties intéressées. Les menaçant que s'ils ne se corrigeoient comme ils s'avoient promis on executeroit contre eux toutes les peines portées par le droit.

De tout ce qu'on a dit, & qu'on a tiré des actes authentiques & juridiques, l'on doit conclure la vérité des violences reiterées qu'à souffertes l'Illustrissime Archevêque de Manile Don Felipe Pardo, & dont on avoit donné avis au Conseil; & que la Relation du Pere Christoval Pedroché, qu'on a traité de rêveries & de songes, étoit fort modérée, puisque nous voyons que les parties mêmes en ont plus Confessé que l'on n'en avoit dit jusques à present. Il est aisé de reconnoître, aussi que les Auditeurs de cette Audience sont très coupables & ont grande part dans ces grands desordres, puisque le Chapitre rejette tous les excès qu'il a commis sur les Provisions Royales qu'ils ont fait expedier; mais il y a des gens qui sont encore plus criminels & qui paroissent être les premiers mobiles de ces entreprises si temeraires. C'est sur eux que se disculpe le Gouverneur, en disant qu'il a fait plusieurs consultations, ce qui paroît évidemment
par

par une de ses lettres qui est parmi les actes , elle suffit pour persuader de la verité de tout ce qui a été dit. Car ceux la ne sont ils pas bien coupables qui étant consultez ont fait leur possible par leur doctrine & leurs sentimens, & le font encore tous les jours , pour justifier l'intrusion du Chapitre & tous les excès & les suites funestes de cette intrusion, contre le sentiment unanime des personnes doctes tant de ces Isles que de la nouvelle Espagne. “ Mon dessein n'est pas (dit l'Auteur de la relation de ce qui s'est passé depuis le rétablissement du Seigneur Archevêque sur son Siege) de faire connoître qui ils sont , quoique tout le monde demeure d'accord que ceux là se rendent fort suspects qui recommencent si souvent de repandre des écrits pour embarrasser cette affaire , & qui ont même semé certains manuscrits pour rendre legitime l'intrusion du Chapitre , & qui ne cessent point d'en publier d'autres en sa faveur : D'ouvient qu'en travaillant à les defendre & à les soutenir , ils les animent à ne se pas reconnoître pour coupables , & les exposent ne demeurant pas soumis , à être châtiés selon leur faute par un Prelat qui leur a remis si charitablement les peines , qu'ils avoient meritées par leurs emportemens. Mais le plus grand mal , c'est qu'ils perdroient le merite d'une action aussi heroïque qu'est celle de s'être soumis à confession en public leurs excès , & à en faire satisfaction pour obtenir la grace de l'absolution des Censures , & la dispense de l'irregularité. Enfin la fonction d'un Theologien étant d'enseigner le bien & de conseiller ce qui est meilleur , c'est une misere digne de larmes de faire des Theologiens qui sont oc-

cupez à defendre & à justifier ce qui est positivement mauvais.

Ils ont même voulu fraire croire que le Mestre de Camp Dom Juan de Vargas Hurtado & les Capitulaires avoient fait leur declaration & leur confession, y étant forcéz, & qu'ils ne l'avoient faite que pour être absous. Mais quand même l'on demeureroit d'accord de tout ce que disent ces deffenseurs, ils peuvent nier que les crimes dont ledit Mestre de Camp & les Capitulaires se sont accuséz, ne soient veritables, ou qu'ils ne soient des scelerats & des parjures, qui comme tels doivent être punis. Je croi néanmoins que ceux qui prennent tant de soin de les defendre & de les justifier ne voudroient pas les charger d'une action si noire, puisqu'ils devroient plutôt mourir que de commettre un tel crime, & qu'alors leur mort eut été regardée comme glorieuse. Il n'est pas non plus vrai-semblable qu'un Archevêque, qui est chargé du soin spirituel de ses brebis, fût si temeraire que de les forcer par censures, qui sont ses armes, à faire un faux serment & de le faire avec tant d'éclat. Je ne m'étonnerois pas pourtant quand les defenseurs accuseroient le Seigneur Archevêque d'avoir fait cette violence à ceux qui lui sont soumis; puisqu'ils ne le traitent pas mieux dans leurs écrits. Mais s'il avoit osé tenter une telle entreprise; qui doute qu'il n'eut trouvé le Gouverneur, les Auditeurs, les Capitulaires, & les Citoyens opposez. Enfin ce qui rend tous les faits confessés incontestables, c'est que les plus méchantes actions que le Mestre de Camp & les Capitulaires ont avouées dans leurs declarations, sont suffisamment prouvées

» vées dans d'autres actes, qui ont été pre-
 » sentez au Conseil suprême des Indes, & ve-
 » rifiez par les témoignages des plus confide-
 » rables du Païs.

Mais les preuves les plus éclatantes ce sont les jugemens qu'on a prononcé à Madrid sur cette affaire. C'est là le grand dénouement d'un procez qu'on avoit pris tant de soin d'obscurcir & d'embarrasser, parce qu'on craignoit la lumiere de la verité, qui a enfin dissipé les tenebres. La Cour d'Espagne instruite par les actes authentiques arrivez de Manile a donc prononcé un arrêt qui fait bien voir l'horreur qu'elle a de la conduite violente de ses Ministres, qui ne secondent pas les justes intentions de sa Majesté Catholique, & l'amour qu'elle a pour la justice dans la proportion qu'elle a gardée entre la peine des coupables & leurs crimes.

Car dès qu'on eut avis à la Chambre Souveraine du Mexique du bannissement & de l'enlèvement du Seigneur Archevêque, l'on envoya incessamment des ordres pour son rétablissement dans son Eglise. Ce qui fut executé par le Gouverneur Don Gabriel de Guzalaegui & Ariola à son arrivée à Manile; mais depuis ce tems-là, les procédures & les actes ayant été portez & examinez à Madrid, l'on rendit un Arrêt fulminant contre le Gouverneur, & contre les Auditeurs qui avoient eu part à cette violence. Il n'a pas été rendu public en Espagne, sans doute par la consideration qu'on a eue pour les instigateurs & les veritables auteurs de cet attentat. En voici néanmoins l'extrait.

*Extrait de l'Arrêt prononcé contre les
Auditeurs & contre le Gouverneur
de Manile dans les Isles Philipines,
sur les procesz qu'ils ont faits à Don
Fr. Philippe Pardo, Archevêque de
ladite Ville.*

I. **L**E bannissement ou relegation du
Seigneur Archevêque est déclarée in-
juste, & un attentat commis contre sa per-
sonne; & il est ordonné qu'il sera rétabli
dans son Eglise avec toute la decence possi-
ble, & que tous les biens & les papiers qui
lui ont été saisis, lui seront restitués & ren-
dus.

II. L'on declare injustes & temeraires
les exils & bannissemens de plusieurs Reli-
gieux Dominicains, qui ont été persecutez,
qui ont souffert pour avoir defendu les
droits & les immunités de l'Eglise; & il
est ordonné, qu'ils seront remis & rétablis
dans les Couvents d'où ils ont été tirez.

III. L'on condamne dès à present le
Gouverneur Don Juan de Vargas Hurtado
à une amende de deux mille écus, & cha-
cun des Auditeurs à une amende de mille,
qu'ils doivent incessamment payer & re-
mettre à la Ville de Mexique sur leurs ga-
ges & appointemens.

IV. L'on suspend les Auditeurs & le Fis-
cal de leurs Charges, voulant que d'autres
aillent dès à present remplir leur place, &
ordonnant que le Gouverneur & le premier
& le plus ancien Auditeur soient conduits
au lieu même où ils ont banni & relegué le
Sci-

Seigneur Archevêque ; & que les autres Auditeurs & le Fiscal soient menez dans les Provinces , où ils ont exiléz les Religieux Dominicains , où ils seront retenus jusqu'à ce qu'il y ait occasion de les renvoyer à la Nouvelle Espagne ; & que pendant ce tems l'on verifie les chefs d'accusation que l'on a contre eux , que l'on reçoive leurs défences , & qu'on renvoye ces actes au Conseil , afin qu'après les avoir examinez , l'on détermine juridiquement ce qui est de Justice.

V. L'on a résolu de plus qu'à l'occasion du premier vaisseau, le Gouverneur , les Auditeurs , & le Fiscal soient embarquez pour le Royaume de la Nouvelle Espagne , soit que l'enquête de l'administration de leurs Charges soit finie ou non ; car ne l'étant pas , ils laisseront un pouvoir afin que cette information se continuë en leur absence. Mais arrivant à la Nouvelle Espagne , ils ne pourront entrer dans les Terres du Mexique , de Guatemala , ni de Guadalupe , & le lieu qu'ils choisiront hors de ceux-ci leur sont donnez pour prisons , d'où ils ne pourront sortir sous peine de deux mille Ducats , & que de là ils envoient des pouvoirs en cette Cour , afin que l'on puisse poursuivre leur proces dans toutes les circonstances.

VI. De plus il est ordonné que ceux qui seront envoyez pour former la nouvelle audience , auront grand soin d'empêcher que les Ecclesiastiques ne fassent commerce , ils donneront secours aux Evêques toutes les fois qu'ils en demanderont pour arrêter un tel desordre, en execution des Bulles qui défendent le negoce à ces personnes ; ils puniront à la rigueur les Seculiers qui coopere-
ront

ront avec les Ecclesiastiques à ce commerce; & ils observeront à la lettre, sans en rien rabattre ce qui est réglé par les loix, pour ce qui est d'admettre les recours à cause de violence. Car agissant autrement ils seroient severement châtiez.

VII. Il est ordonné aussi au nouveau Gouverneur de faire embarquer à la premiere occasion pour ces Roiaumes Dom Miguel Ortis de Covarrubias, pour avoir usurpé le Gouvernement Ecclesiastique contre l'ordre du Seigneur Archevêque, & pour plusieurs autres choses qu'il a faites dans l'exercice de sa prétendue juridiction: & on lui commande en arrivant dans ces Roiaumes d'Espagne, de donner avis de son arrivée.

VIII. L'Archevêque est chargé d'absoudre tous ceux qui sont excommuniés pour avoir eu part aux excès commis, & qu'il en use à l'égard du Gouverneur & des Auditeurs selon la disposition des loix des Indes.

Voilà ce que porte l'Arrêt prononcé à Madrid, en vertu duquel l'on fit partir un Juge Enquesteur à qui l'on donna la qualité d'Alcalde de la Cour, c'est-à-dire Grand Prevôt, pour informer contre le Gouverneur & les Auditeurs de tous les faits dont on les avoit chargez; avec ordre à cet Officier de vivre toujours aux dépens des accusés, depuis son depart de cette Cour, jusqu'à ce qu'il y soit de retour de son voiage. Cér Enquesteur & les nouveaux Auditeurs, & le Fiscal ont dû arriver aux Philipines au mois de Juillet de l'année passée 1688, ou au plus tard au commencement du mois d'Août selon les mesures prises en Espagne.

Reflexions sur l'Arrêt.

LE premier Article fait bien voir que quelque-fois les Audiences Royales ne consultent pas toujours les règles de la justice dans leurs décisions, mais qu'elles entrent dans les intérêts & les passions des particuliers, comme fit celle de Manile lors qu'elle admit le recours du Pere Ortega Jesuite, qui vouloit éviter la juridiction Ecclesiastique; & lorsqu'elle refusa le secours que lui demandoit le Seigneur Archevêque pour confisquer & enlever du Galion la Ste. Rose les marchandises qui appartenoient aux Peres de la même Compagnie. Quand les Auditeurs gaignez ont une fois fait une fausse demarche, les Provisions Royales leur coûtent peu, ils passent bientôt à la seconde & vont souvent jusqu'à la quatrième. Et la Cour d'Espagne a bien reconnu que leur integrité n'étoit pas toujours à l'épreuve du credit & des grandes richesses de certaines gens qui dans ces pais éloignez sont maîtres de la plupart de ces Juges, comme s'ils les tenoient à leurs gages. Et quelque fois même la fermeté des Gouverneurs n'est pas invincible aux puissans moyens dont ils se servent. Cét Arrêt en est une bonne preuve.

Le second Article fait voir l'abus que les Auditeurs font de leur autorité, qui va jusqu'à punir comme de grands criminels de bons Religieux qui defendoient courageusement la conduite d'un St. Prelat & les intérêts de l'Eglise. En quoi ils secondent bien mal les intentions de Sa Majesté très Catholique

lique qui aime l'Eglise & protege les Ministres ; aussi ne manque t'elle jamais de desavouer ses Auditeurs , lorsqu'elle apprend qu'ils ont commis quelques excès contre eux.

Le troisiéme Article fait voir combien la Cour d'Espagne étoit convaincuë de l'emportement du Gouverneur & des Auditeurs contre le Seigneur Archevêque ; puisque par provision , & en attendant qu'on fit de nouvelles informations , on les condamne à des amendes si considerables.

Le quatriéme fait voir avec quelle attention l'on a examiné cette affaire à Madrid , en imposant un châtiment qui a du rapport au crime ; mais il faut remarquer de plus que ces peines ne sont ordonnées que par provision , & en attendant que le Roi mieux informé en ordonne de plus grandes. Car les informations qu'on fit faire sur les lieux par le Juge Enquesteur qu'on y envoya, n'étoient pas pour s'assurer des faits qui étoient certains , mais pour découvrir les circonstances aggravantes des excès du Gouverneur & des Auditeurs , afin de decerner en-suite contre eux des peines plus severes.

Le cinquiéme Article fait voir seulement qu'on punira très rigoureusement le Gouverneur , les Auditeurs & le Fiscal , lorsqu'ils arriveront en Espagne , puisque le ressentiment de cette Cour ne paroît point satisfait des amendes pécuniaires , du bannissement & de la prison à quoi ils sont condamnés.

Le sixiéme Article fait voir clairement qu'une des fautes de l'Audience Royale de Manile , est de n'avoir pas empêché les Ecclesiastiques de negotier & de faire marchan-

chandise, & de n'avoir pas donné main forte au Seigneur Archevêque, quand il en a demandé. Or on ne peut convaincre cette Audience de ces deux omissions qu'en faveur des Jesuites, lors qu'en Decembre 1682. Sa Seigneurie Illustrissime fit informer de leur negoce & saisir les Bales de Marchandises qui se trouverent leur appartenir dans le Vaisseau nommé la Sainte Rose. Ce qui fait assez voir que les Peres de la Compagnie sont les moteurs de toute cette affaire & les instigateurs de l'Audience, puisque ce n'est que depuis cette information & l'affaire du P. Ortega qui vint à même tems, que le Gouverneur & les Auditeurs n'ont plus gardé de mesures avec leur Archevêque. Il n'y a qu'à lire la confession du Gouverneur & celle du Chapitre pour juger de la part que les Jesuites ont eu dans ces horribles excez, qui ne sont pas inouïs à ceux qui savent les Histoires de Mr. de Palafox, de Mr. de Cardenas & de Mr. d'Heliopolis. Il est encore à remarquer, que l'Arrêt dans cet article 6. a ordonné aux Officiers Roiaux de donner secours pour l'execution des Bulles qui defendent le trafic aux Ecclesiastiques, & n'a point parlé des Reguliers, dont il étoit seulement question, parceque le mot, *Ecclesiasticos*, comprend le Clergé & les Reguliers, Et dans le cas present ne regarde que les Jesuites, qui étoient les seuls convaincus de faire trafic, & qui sont aussi les principaux Auteurs du bannissement de l'Archevêque, qui les en vouloit empêcher, confisquer leurs effets, & les employer en bonnes œuvres, selon les decrets Apostoliques.

Le septième Article fait voir l'intrusion du Doien, la violence qu'on a faite au Prelat

lat de lui empêcher l'exercice de sa juridiction, de ne pas reconnoître son Grand Vicaire, & d'arrêter la commission de l'Evêque de Troia que l'Illuſt. Archevêque de Manile avoit nommé pour gouverner son Diocèse, pendant son absence; prevoiant bien que les Jesuites, avec qui il avoit deux grosses affaires, ne le laisseroient pas long-tems sur son Siege: en quoi il ne se trompa point. Si l'on remontoit jusqu'à la source de cette intrusion on trouveroit les Jesuites; non pas seulement comme étant la cause du bannissement du Prelat, dont l'intrusion du Doien & du Chapitre est une suite; mais en ce que les Chanoines ont dit n'avoir pris le Gouvernement Ecclesiastique que par ordre de l'Audiance, & que le Gouverneur qui en est President a témoigné qu'il n'avoit donné cet ordre qu'après avoir consulté plusieurs personnes. Et les Peres de la Societé étoient les seuls qui parussent bien avec le Gouverneur & qu'il a pû consulter, s'étant déclaré si ouvertement leur Protecteur dans l'affaire du trafic & dans celle du P. Ortega comme il paroît par la confession & la detestation qu'il a faite de ses fautes.

Le 8. Article fait voir que ceux qui ont eu quelque part à ces violences sont tombez dans l'excommunication & dans les Censures, puisque la Cour d'Espagne a jugé qu'ils avoient besoin d'être absous & reconciliez, & qu'ils méritoient d'être traittez avec toute la rigueur portée par les loix. Et c'est une chose assez remarquable, que les Ministres d'Espagne quoique seculiers jugent mieux qui sont ceux qui ont encouru les Censures que certains Reguliers de Manile, qui sont neanmoins les Docteurs de la loi;

les lumieres de l'Eglise & le sel du monde ,
si on les en veut croire.

Je ne crois pas qu'il puisse rester aucune obscurité dans cette affaire. L'arrêt qui est émané de Madrid à developé toutes choses , & s'il y avoit encore quelque opiniâtre qui ne voulût pas reconnoître la verité toute éclatante qu'elle est , nous ajoûterons encore une piece qui achevera de le convaincre: S'il ne defere pas à tout un Conseil aussi éclairé que celui des Indes qui a décidé ce procez sur des Actes très authentiques, qu'il defere du moins à un des Auditeurs , qui confesse la violence qu'il a faite à l'Evêque , qui deteste le schisme qu'il a fomenté, & qui demande d'être delié des Censures qu'il a justement encouruës. C'est le Seigneur Dom Diego Calderon & Serrano , celui de tous les Ministres de l'Audience qui fit paroître plus de passion & plus d'emportement lorsqu'on enleva le Seigneur Archevêque , qui le reconnut enfin , & voulut bien avant que de mourir reparer le scandale de sa vie par un acte public, que voici mot à mot.

Dans la ville de Manile le 18. Juillet 1686.
 „ le Seigneur Dom Diego Calderon Serrano
 „ du Conseil de Sa Majesté & son plus Ancien
 „ Auditeur de cette Audience Roiale, atta-
 „ qué de maladie & au lit , devant moi Secre-
 „ taire soussigné , & en presence des témoins,
 „ a dit que se voiant à l'extremité de sa vie ,
 „ sentant sa conscience chargée , pensant à son
 „ salut , & desirant pour l'obtenir , & com-
 „ me un moien d'y arriver , de recevoir l'ab-
 „ solution de plusieurs Censures qu'il avoit
 „ encouruës , il condamnoit & detestoit le
 „ schisme qu'il avoit entretenu & appuié pen-
 „ dent

dant tout le tems de l'absence de l'Illustri-
 fime Archevêque mon Seigneur; Le ban-
 nissement de Sa Seigneurie Illustriſſime &
 de plusieurs autres personnes Ecclesiasti-
 ques; auquel il avoit coöperé, & le re-
 cours du Maître de Camp Dom Juan de
 Vargas Hurtado qu'il avoit admis, lui ac-
 cordant un Acte de Laique pour le tirer du
 Tribunal Ecclesiastique; & approuvant
 tout ce qu'il avoit fait contre la juridiction
 & l'immunité de l'Eglise; qu'il detestoit d'a-
 voir rerenu l'Illust. Seigneur Evêque M.
 François Palu; & qu'il detestoit en general
 tous les torts qu'il a fait souffrir, promet-
 tant comme Catholique & Chrétien qu'il
 ne tombera jamais dans de tels excez, ou
 dans de semblables qui seroient contre la
 disposition des Sacrés Canons & des Bulles
 Apostoliques, promettant qu'il sera tou-
 jours un enfant très obeïſſant à l'Eglise, &
 soumis à ses ordres & à ses Ministres, &
 acceptant tout ce qu'il plaira à Sa Sainteté
 & à Sa Seigneurie Illustriſſime, d'ordon-
 ner. Ledit Seigneur fit serment de tout ce que
 dessus devant moi & les témoins sur les Sts.
 Evangiles, pria ceux qu'il avoit offensés de
 lui accorder son pardon pour l'amour de
 Dieu, & demanda de tout son cœur & avec
 beaucoup d'humilité l'absolution, qui lui
 fut accordée *ad reincidentiam*, jusqu'à ce que
 Sa Seigneurie Illust. en eût ordonné autre-
 ment, au cas que ledit Seigneur Auditeur
 fut revenu en convalescence. Les témoins
 sont les Reverends Peres Fr. Juan de Santa
 Maria, Prieur du Couvent de St. Domini-
 que, & Fr. François de Vargas Professeur
 du College & Université de St. Thomas, &
 le Reverend P. Fr. Antoine de S. Paul de

» l'Ordre de St. François, & le Reverend
 » Dom Juan de Laforla Diacre, en foi de
 » quoi, signé Dom Diego Calderon &c.
 » moi présent Domingo Dias Secrétaire.

Cette circonstance de la detention du Seigneur Evêque M. François Palu, me fournit une preuve qui demontre que les Jesuites ont été les veritables parties de l'Archevêque de Manile Dom Pardo, aussi-bien que de l'Evêque d'Heliopolis M. François Palu, qui s'étant embarqué à Siam pour le Tounquin, comme Vicaire Apostolique, fut jeté par la tempête à Cabité port de Manile dans les Isles Philipines. Ce St. Prelat fut arrêté comme espion du Roi de France & comme heretique, & ce fût l'Audience qui donna cet ordre. Vous verrez par la suite ce qui l'engagea à en user ainsi contre un Evêque plein de l'esprit & du zele des Apôtres, & vous serez peut-être surpris, étant peu versé dans l'histoire du nouveau Monde, d'apprendre que les PP. Jesuites aient été les Promoteurs de cette entreprise que l'on peut appeller sacrilege, puisqu'elle tendoit à ruiner la mission de Siam de qui on enlevait le chef, & l'Eglise naissante du Tounquin, dont on arrêtoit le Pasteur. Cét homme vraiment Apostolique a cru être obligé d'exposer dans un Memorial imprimé qu'il a présenté au Conseil de Madrid la conduite si peu Chrétienne de ces Peres qui se disent de la Compagnie de Jesus, mais dont ils n'ont gueres l'esprit, puisqu'ils cherchent leur gloire aux despens de la sienne.

Après avoir fait arrêter ce Vicaire Apostolique, qui revêtu de l'autorité de Jesus-Christ en répandoit par tout la bonne odeur,

odeur , ils firent tant auprès du Gouverneur & des Auditeurs que le Pape Innocent XI. a depuis déclarez excommuniez ; qu'ils mirent sa personne & ses papiers entre leurs mains. Il leur fut aisé de prendre connoissance de ses intentions & de ses desseins. Ils lui ôterent toute communication avec ceux de dehors , & même avec ceux de leur maison ; mais ils ne purent l'empêcher de remarquer que quelques-uns des Auditeurs venoient tous les jours au College pour consulter les Peres de ce qu'ils avoient à faire. Jusques-là il n'avoit point veu que ces Peres eussent part à sa detention , & même comme il étoit leur ami , lorsqu'il écrivit au Pape & au Roi très Chrétien , il parla d'eux avantageusement. Mais enfin la providence lui découvrit ce que la charité l'empêchoit de voir ; & ce qui le convainquit de la trahison des Jesuites , ce fut un memoire rempli de mensonges signé de la main du P. Pimentel leur Provincial dont il eut connoissance. Ce memoire est rapporté dans le 3. vol. de la Morale pratique , aussi-bien que les remarques ou réponses de Mr. d'Héliopolis à quoi l'on renvoie le Lecteur. Ce Prelat étoit arrivé à Madrid renversa toutes les accusations qu'on avoit faites contre lui , confondit ses adversaires , & eut tout l'avantage qu'il pouvoit souhaiter , reçut les presents du Roi très Catholique & se fit honorer & estimer pour sa lumiere , pour son zele & pour son desinterressement de tous ceux qui prenoient part au travail de ces saints Missionnaires , qui sacrifient tout ce qu'ils ont & tout ce qu'ils sont pour faire connoître Jesus-Christ & pour sauver les ames pour qui il a donné sa vie.

C'est ainsi que la calomnie étant démasquée, les Jésuites ont été connus pour ce qu'ils sont la plupart, car on sait qu'il y en a plusieurs parmi eux qui sont très éloignés d'approuver cette conduite. Il n'y a dans ces pays que les Audiences Royales qui ont l'autorité suprême qui pussent arrêter les entreprises de ces Peres; mais souvent les Gouverneurs & les Auditeurs leur sont si vendus, qu'ils semblent n'avoir d'autorité que pour seconder leurs passions, favoriser leurs entreprises, couvrir & protéger leur commerce, & prononcer en leur faveur ce qu'il leur plaît. Car au tems dont parle l'Auditeur Diego Calderon dans sa confession & dans celui de la detention de l'Evêque d'He-liopolis & du bannissement de l'Archevêque de Manile, le Gouverneur & les Auditeurs de cette Audience étoient tout aux Jésuites; c'étoient les Jésuites qui gouvernoient; & si les Auditeurs donnoient des provisions Royales, elles étoient, pour ainsi dire, dictées par les Jésuites, & favorisoient en tout l'exécution de leurs desseins.

Voilà l'adresse des Peres de la Compagnie, ils executent souvent leurs plus violents desseins à coup seur. Ils chassent les Evêques de leurs Sieges, ils arrêtent les Vicaires Apostoliques dans les cours de leurs visites, ils font trafic & ont des magasins ouverts; mais autant qu'ils peuvent, tout cela se fait sous le voile des Provisions Royales qu'ils font expedier par les Gouverneurs & par les Auditeurs quand & comme bon leur semble; Ainsi ils viennent à bout de leurs entreprises, en demeurant cachez, & laissant les Ministres de l'Audience exposés aux foudres & aux censures de Rome,

me, aussi bien qu'aux amendes & aux punitions corporelles de Madrid, comme il est arrivé pour les excez commis contre Mr. Palu Evêque d'Heliopolis en 1674. & contre Dom Pardo Archevêque de Manile en 1583. par les mêmes Officiers; ainsi qu'il paroît dans la confession de l'Auditeur Diego Calderon, qui avouë & se repent d'avoir eu part à ces deux affaires par le même Gouverneur de Hurtado, par la même Audience de Manile, toujours poussée & animée par les Peres de la même Compagnie.



A V E R T I S S E M E N T.

Sur la 4. Partie de l'Histoire de Dom Pardo.

ON n'avoit divisé cette Histoire qu'en trois Parties lorsqu'on la envoiée à l'Imprimeur. Mais on a reçu depuis des Memoires de ces païs là , qui ont paru assez importans pour en faire une quatrième partie que l'on divisera en deux Sections.

La Premiere contiendra deux Lettres ; l'une du Gouverneur des Philipines à l'Archevêque , & l'autre la Réponse del' Archevêque au Gouverneur. On en verra le sujet en les lisant. Car on a trouvé de la difficulté à le marquer en abrégé.

Il y a ces paroles à la fin de la copie Espagnole que l'on a reçûe il y a environ un mois. Cette Copie a été faite sur une Copie Authentique signée de D. Domingo Dias Prêtre & Secrétaire de l'Archevêché de Manile le 26. Fevrier 1686. Et attestée par quatre Notaires de la même ville le 8. Juin de la même année.

Ces Lettres n'étant pas fort longues , on a jugé à propos de les imprimer en Espagnol & en François :

La 2. Section , est l'Extrait d'un Ecrit de l'an 1688. envoyé de Manile en forme authentique pour être présenté à la Congregation de Propaganda fide de la part de Dom Pardo Archevêque de Manile.

QUATRIEME PARTIE.

*De l'Histoire de Dom Pardo, où il est
parlé de quelques nouveaux diffé-
rens des Jéfuites avec cét Arche-
vêque depuis son rétablissement.*

SECTION I.

*Lettre du Gouverneur des Philippines
à l'Archevêque*

Illuſtriſſimo y Reve-
rendiſſimo Señor. Co-
mo qui era que el fin prin-
cipal a que mira el Rey
nueſtro Señor (que Dios
guarde) es la dilatacion de
noſtra ſanta ſe Catholica
en eſtas Iſlas y Archi-
pielagos , para condeſ-
cender con tan Chriſtiano
Real y Herico Zelo ,
ademas de aquel con que
me hallo por mi natural,
ſangre y obligacion, eſtoi
obligado a no paſſar
por alto ocaſion alguna
en que ſe pueda lograr el
de ſu Mageſtad y mani-

Illuſtriſſime & Re-
verendiſſime Sci-
gneur. Comme la
principale fin du Roi
nôtre Sire (que Dieu
conſerve) eſt l'acroiſ-
ſement de nôtre ſain-
te Foi en ces Iſles &
Mers , pour ſecon-
der ce zele ſi Chré-
tien , ſi Roial & ſi
Heroïque , & pour
faire paroître le
mien propre que j'ay
herité de mes Ancê-
tres, & qui fait partie
de mes obligations,
je ne dois laiſſer
échapper aucune oc-
caſion de ſignaler ce
zele, conformément
aux intentions de Sa
Majeſté, & à ma pro-

nombrado Thomaquid ,
con relacion de las
demas diligencias que se
an hecho contra el-
los , aviendoles fagueado
muerto y robado los mas
de su nacion por raxon
de dicha muerte , atri-
buiendoseles el huir el
cuerpo a estos daños a
alzamiento y revelacion ,
por cuiu causa à mas de
dos años y medio , que
no oien missa ni se con-
fiessan , solici-ando por
este camino su remedio ,
y al parecer cumplir
con las obligaciones de
Christianos , sobre que
ofrecen rendirse a la obe-
diencia y baptizarse los

cette mort ; que le
seul qui en est cou-
pable , est un Negre
nommé Quibacad Si-
calignao assisté d'un
autre nommé Tho-
maquid. Ils produi-
sent une relation cir-
constantiée de tout
ce qu'on a fait contre
eux sous pretexte de
ce meurtre ; comme
on a pillé , saccagé ,
mis à mort la plus
grande partie de leur
Nation , & que l'on
a fait passer pour un
soulevement & une
rebellion , la fuite à
quoi ils ont été obli-
gez d'avoir recours
pour se dérober à
tous ces maux. Il est
arrivé de là que de-
puis plus de deux ans
& demi ils sont sans
messe & sans Sacre-
mens. Ils deman-
dent que l'on veuille
remedier à cet in-
convenient , & c'est
le sujet de leur depu-
tation. Ils paroissent
vouloir satisfaire aux
obligations du Chri-
stianisme ; ils offrent
de se soumettre à
l'obeïssance & font

muchos Aetas que ay entre ellos, con tal que les administren Religiosos de la Compañia de Jesus, por decir, que nel tiempo que an sido administrados en lo espiritual por las dōs Sāgradas Religiones de Predicadores y Recoletos, an padecido muchos trabajos; de cuyo rigor se quexan, representando assi mismo por uno de dichos escritos firmado de los principales de ellos y en nombre de los demas, y escrita ad dicho Padre Isidro Claret el que dichos Zambales no quieren ya obedecer a ninguna de las dos dichas Religiones, que les an administrado, aunque los passen a todos a cu-

esperer que le grand nombre d'Aêtes qui sont parmi eux, se feront batizer. Ils ne sont dependre tous ces avantages que d'une condition, qui est, qu'ils seront sous la direction des Religieux de la Compagnie de Jesus, faisant entendre par là que tout le tems qu'ils ont été sous la conduite des Religieux des Ordres de S. Dominique & de Saint François, ils ont beaucoup souffert. C'est dequoi ils se plaignent, représentant en même-tems dans l'un de ces écrits dont j'ay fait mention signé des principaux d'entre eux & au nom de tous les autres, & adressé au P. Isidore Claret, que quand on voudroit les faire passer tous au fil de l'épée, ils n'obéiroient à aucun Religieux des Ordres sūldits, par qui ils ont été gouvernez ci devant : mais qu'ils ne veulent

ehillo , sino es a la di-
cha de la Compañia de
Jesus ; con que viviran
contentos y sugetos , y
que para gozar de su do-
ctrina baxaran todos de
los montes y se daran a
obediencia.

Y suponiendo que el
rigor y asperexa con que
refieren an sido tratados ,
quizá seria Apostolico
Zelo, como nos devemos
persuadir por el trabajo
y caridad con que se an
exercitado dichas Re-
ligiones en aquellos mi-
nisterios , veo che este
conocimiento les falta y
que estando persuadidos
ya en su modo de enten-
der a lo contrario , que
no solo será muy difficul-
toso , sino es casi impossi-
ble el disuadirles de la
aprehencion y concepto ,
que tienen hecho , menos
que volviendolos a con-
quistar y sujetar a fuer-

lent obeir qu'aux Re-
ligieux seuls de la
Compagnie de Jesus
sous qui ils vivront
contens , promettant
de descendre tous des
Montagnes & de se
soumettre pour avoir
le bien d'être in-
struits & gouvernez
par eux.

Je veux bien croire
que la rigueur & la
dureté dont ils se
plaignent n'a été
qu'un effet du zele
Apostolique de ces
Religieux , ne pou-
vant pas avoir d'au-
tres sentimens d'eux
en considerant tout
ce qu'ils ont fait &
souffert dans le mi-
nistere qu'ils ont ex-
ercé parmi ces peu-
ples. Mais tant s'en
faut que ces peuples
en demeurent d'ac-
cord , qu'ils paroif-
sent si persuadez du
contraire qu'il seroit
bien difficile, pour ne
pas dire impossible ,
de leur mettre hors
de l'esprit , à moins
que de leur faire vio-
lence en les assujet-
tissant de nouveau

za de armas de nuevo ,
 y esto no cabe oy en el
 estado de estas Islas ; ni
 en el derecho canonico se
 permite , conforme al
 parecer , que sobre esta
 materia à dado el Señor
 Fiscal de su Magestad ,
 quien alega en el dife-
 rentes fundamentos, leyex
 y razones para que se
 excuse todo genero de
 fuerza y violencia para
 reducir a los infieles , por
 ser mas conforme a la ley
 Evangelica el portarse
 con suavidad y paz aun
 en casos de Indios alza-
 dos como el presente , so-
 bre que encarga su Ma-
 gestad mucho a los Vir-
 reyes , Gobernadores y
 Audiencias de Indias la
 blandura en la forma de
 portarse , y que aunque
 se pudiera obligar a los
 bautizados a professar la

par les armes. Or
 c'est ce que l'état où
 sont les affaires dans
 ces Isles ne permet
 point , & ce qui ne
 paroît pas même fon-
 dé dans le droit Ca-
 nonique , comme
 l'assure le Sr. Fiscal
 de Sa Majesté qui al-
 legue en faveur de
 son opinion divers
 fondemens , loix &
 raisons , pour mon-
 trer que l'on ne doit
 pas employer la for-
 ce & la violence pour
 reduire les Infidel-
 les , & qu'il est plus
 conforme à l'Evan-
 gile de les porter à se
 convertir avec un es-
 prit de douceur & de
 paix , même dans le
 cas present à l'égard
 des Indiens soulevez ;
 Que c'est aussi ce
 que Sa Majesté re-
 commande fort à ses
 Vice Rois, aux Gou-
 verneurs de ses Pro-
 vinces & à ses Audi-
 teurs des Indes que
 d'agir & de se com-
 porter avec modera-
 tion ; Et que quand
 on auroit a obliger
 ceux qui ont été bā-

Religion Chrifiana, deve fer por este camino, y a diferentes perfuafiones, y no en otra manera. Con cujos motivos y el de muchas otras razones que alega, tengo por conveniente y muy neceffario el acudir piadofamente al clamor de dichos Zambales, pues dexando en fu credito y opinion la administracion y zelo de dichas dos Religiones, por las caufas que van dichas fe deve anteponer a todos reparos lo mucho que fe arriesga en no atender a fu eleccion, quando fe presume, que logrando esta fin mas diligencia pueden quedar confolados, contentos y fujetos, y reducidos a vida fociable en attencion a los muchos

tizez a faire profefion de la Religion Chrétienne, encore faudroit-il que ce fût par cette voye, & par la perfuafion & non autrement. Toutes ces raifons & plusieurs autres qu'il rapporte, me font juger qu'il eft convenable & même fort neceffaire d'ufer de condefcendance envers lefdits Zambales & de leur accorder ce qu'ils demandent, puis qu'ayant la bonne opinion que l'on doit avoir du zele des deux Ordres fufdits & du miniftère qu'ils ont exercé parmi ces peuples, il n'y a point de doute que l'on ne doive preferer à tout ce qu'ils pourroient encore pretendre en reparation d'honneur, les inconveniens qui arriveroient, fi on n'avoit point d'égard au choix que ces peuples ont fait, quand on a fujet de croire qu'en y donnant les mains, on les rendra

caminos , que tiene Dios para mover a sus almas , y que puede ser , que aya puestro el logro de esta pretencion en sus manos y alvedrio , y no en otra diligencia humana , que podamos aplicar conforme al nuestro : a demas de que no puede hacer buen efecto en ellos la doctrina de aquellos a quien miran con horror , y no con el amor de hijos que devieran , mediante lo qual , y el que no es mi intento el despojar de aquellos ministerios a la dicha Religion de Predicadores , que los tiene oy a su cargo , sino es acudir al remedio que pide el caso ; esto es determinado a senalar dos sujetos de dicha Religion

dra contens & soumis , qu'ils seront consolez , & qu'ils se reduiront à un genre de vie sociable. Ajoûtez à cela que Dieu a plusieurs voyes pour toucher les ames , & que peut-être il a attaché le bon succez de leur pretention à leurs soins & à leur industrie , & non à quelque autre expedient humain que nous voudrions appliquer selon nos vûës. Il faut de plus considerer que quand des peuples n'ont pas pour ceux qui les conduisent le respect qu'ils leur doivent , & qu'au contraire ils les regardent avec horreur , l'instruction ne peut avoir un bon effet. Les choses étant ainsi , après avoir déclaré que mon intention n'est point de depouiller les Religieux de l'Ordre des Freres Prêcheurs des ministeres qu'ils exercent aujourd'hui , mais seulement

de la Compania de Jesus, para que por la parte de Marivelez entren en dichos montes, y por via de mission prediquen, confiesen y bautizen con la licencia que supongo de Vssa. Illma. a todos los que reduxeren a Pueblos tratables y vida sociable, pulsando los animos de todos para dar el assiento a esta materia que mas convenga: a que me mueve tambien la consideracion de que para el buen logro y fructo que se puede esperar de esta diligencia, no se deve hacer empeño de que sea mas por una mano, persona o Religion, que por otra; si no es a que se consiga y sea por la que fuere, para

lement d'apporter le remede selon l'exigence du cas, j'ay resolu de nommer deux sujets de la Compagnie de Jesus pour entrer dans les Montagnes susdites du côté de Marivelez, y faire la mission, y prêcher, confesser, bätizer (avec la permission de V. S. Illustrissime que je suppose) tous ceux qui se rendront traitables & qu'on pourra reduire à une vie sociable, afin de mettre une bonne fois fin à cette affaire de la maniere la plus convenable. Je me sens d'autant plus porté à cela, que lors qu'il s'agit du fruit & du bon succez d'une affaire, il n'importe que ce soit de celui-ci ou de celui-là plutôt que d'un autre que l'on se sert pour réussir, pourvû qu'en effet on réussisse par quelque moyen que ce puisse être, la charité n'ayant en vûë que la plus

que se ordene esta caridad a mayor perfeccion y meyor suceso : mediante lo qual y lo piadoso de esta materia , me a parecido comunicarsela a Vssa. Illma. por la presente , a quien suplico , que quando llegue el caso de Señalar a dichos Religiosos , les conceda la licencia ordinaria para que administren en dicha mission , que de lo que de ella resultare daro quenta a Vssa. Illustrissima a su tiempo , para que se proceda a lo mas conveniente , y lo que fuere de mayor fixezza y seguridad de aquella administracion , bien de dichos Zambales , y mayor servicio de las dos Magestades. La divina guarda a Vssa. Illustrissima muchos años como puede y desseo. Manila y Febrero quinze de mil seiscentos y ochento y seis años. D. Gabriel de

plus grande perfection & le meilleur succez. Faisant donc reflexion sur tout cecy & sur la qualité de la matiere qui est toute spirituelle, j'ay cru la devoir communiquer à V. S. Illustrissime comme je fais par la presente Lettre , la suppliant que s'il arrive que l'on nomme lesdits Religieux , elle leur accorde la permission ordinaire pour le ministère qui regarde ladite mission. Je rendray compte à V. S. Illustrissime de toute la suite de cette affaire , afin que l'on agisse selon ce qui sera trouvé plus convenable pour l'affermissement & la sûreté de cet ouvrage ; pour le bien des Zambales , & pour le plus grand service des deux Majestez. Que la divine conserve V. S. I. longues années , comme elle le peut & que je le desire. A Manile le 15. Fevrier 1686. D.

Curuzelaegui y Ar; Gabriel de Curuzé-
 riola. Illmo. y Revmo. laequi & Arriola.
 Senor Mo. D. Fray A l' Illust. & Reve-
 Phelipe Pardo. rendissime Seigneur
 Mre. D. F. Philippes
 Pardo.

*Reponse de l' Archevêque au Gouver-
 neur.*

Muy Illuste. Señor.
 A 18. del cor-
 riente recivi una de Vssa.
 su fecha en 15. en que
 me participa la deter-
 minacion que tiene de
 señalar dos sugetos de la
 Compania de Jesus para
 que por la parte de Ma-
 rivelez entren en los
 montes de los Zambales
 y Plaia Honda, y por
 via de mission prediquen,
 confessen y bautisen con
 la licencia que supone
 Vssa. que yo tengo de dar
 para ello, motivando
 dicha determinacion una
 carta del Pedre Isidro
 Clarete, de quien se an
 valido los naturales de

TRés Illustre Sei-
 gneur. J'ay re-
 çu le 18. de ce mois
 une lettre de V. S.
 datée du 15. par où
 Elle me fait part de
 sa resolution de nom-
 mer deux sujets de la
 Compagnie de Jesus
 pour aller par l'en-
 droit de Marivalez
 dans les montagnes
 où se sont retirez les
 Zambales, & dans
 les Vallées ou Païs-
 bas maritimes, afin
 d'y faire des mis-
 sions, d'y prêcher,
 d'y confesser, d'y bâti-
 zer moyennant la per-
 mission que V. S. sup-
 pose que j'accorde-
 ray pour cela. V. S.
 apporte pour cause de
 sa resolution, une Let-
 tre du P. Isidore Cla-
 ret, dont les natu-
 rels

aquel-

aquellos montes para remitir a Vssa. dos Memoriales, en que piden Ministros, de que carecen por averseles imputado la muerte, que en dicha Plaia Honda se hizo del Pedre Fr. Domingo Perez, y en castigo averles saqueado, muerto y robado a los mas de su nacion, manifestandolos obstinados y con resolucion de no obedecer de otra Religion, que a la Compania. A cuyo fin pondera Vssa. ser contra derecho canonico segun doctrina del Señor Fiscal el valerse de fuera y para la reducion, y no hallarse estas Islas con fuerzas para ello: A todo lo qual respondo aver todos engañado a Vssa.

rels de ces Montagnes se sont servis pour presenter à V.S. deux Memoriaux par où ils demandent des Ministres, en aiant été privez en punition du meurtre qu'on les a accusez d'avoir commis en la personne du P. Fr. Dominique Perez, ce qui auroit été cause qu'on auroit sacagé leur país, & mis à mort plusieurs de leur Nation, ensuite dequoi ils paroissent obstinez & resolus de ne point se soumettre à d'autres Religieux qu'à ceux de la Compagnie. V. S. ajoûte à cela que selon l'opinion du Sr. Fiscal, le droit Canonique defend d'employer la force pour les reduire, & que l'état où sont ces Isles ne le permettroit point quand on le pourroit. Surquoi je répons, que tous ont trompé V. S.

Primeramente los
Zambales, porque teñ-
go hecho informacion
muy

En premier lieu
pour se qui regarde
les Zambales j'y ay en
main

my copiosa atestiguada con muchos centenares de instrumentos de sus Idolatrias, que los de la Plaia Honda (que son los que voluntariamente estan en visita algo lexos de los Padres Dominicos) son renitentes en dexar sus Idolatrias, y sugetarse a entregar los instrumentos de ellas a dichos Padres, como los an entregado los de los Pueblos de Bolinao, Sigayan, Algao, Muzinglo y sus visitas, que son los circonvencinos, y ivan entregando algunos de los Pueblos de Playa Honda viviendo dicho Padre Fr. Domingo Perez, que mato el Apostata que Vssa. nombra en su carta con el Aeta; pero segun tengo cierto informe, fue con consentimiento de todos los

main une information fort ample confirmée par les instrumens mêmes de l'Idolatrie dont j'ay plusieurs centaines, qui fait voir que ceux qui habitent les païs-bas maritimes, & qui se sont retirez exprés dans ces lieux éloignez pour se soustraire à la visite des Peres Dominicains sont si attachez à l'Idolatrie, que l'on n'a pû les faire résoudre à abandonner à ces Peres ce qui sert d'instrument à leurs superstitions, comme ont fait les peuples de Bolinao, de Sigayan, d'Algao, Mazinglo, leurs voisins, & quelques-uns même de ces païs maritimes du vivant du P. Fr. Dominique Perez, qui fut assassiné par cet Apostat que V. S. nomme dans sa Lettre, assisté de cet autre Aête. J'ay cependant une information certaine que ce meurtre fut commis du consen-

demas Apostatas, que se fueron al monte por temor del castigo, o fingiendolo quisieron quedar lexos de los Padres para poder sacrificar con mas libertad. Y aunque es verdad, que los Padres no se atrevieron a estar sin guardia de algunos soldados en los dos Pueblos de la Playa Honda, que a diligencia de dicho Padre difunto estaban hechos, y que se retiraron con los soldados a la fuerza de Peynaven, temiendo que sin fruto executarian en ellos lo mismo, pero es contra verdad, que no los administran, porque están prompts para administrar a todos los que manifestaren apartarse de corazon de sus idolatrias, y dexaren la in-

tement de tous les autres Apostats, qui craignant d'être punis, ou feignant de le craindre se sont enfui dans les Montagnes où éloignez des Peres, ils sacrifient avec plus de liberté. On demeure d'accord que, les Peres n'osent demeurer parmi les deux peuples de ces contrées maritimes sans sauvegarde, le Pere qui a été tué fit venir quelques Soldats pour les accompagner, & qu'après sa mort ses compagnons apprehendant un pareil traitement & ne prevoiant aucun fruit de leur présence, se retirèrent avec les Soldats dans la forteresse de Peynaven: Mais il n'est pas vrai que ces Peres manquent à s'acquitter de leurs devoirs. Ils sont prêts d'administrer les Sacremens à tous ceux qui témoigneront vouloir sincerement renoncer à leurs Ido-

tima communicacion en
 cosas de Religion con los
 Aniteros , y sin estas
 condiciones no se deven
 administrar los Sanctos
 Sacramentos , ni puedo
 yo permitirlo a los Pa-
 dres de la Compania , y
 con ellas no saltan Mi-
 nistros en dichas partes ,
 por mas que representen
 dechos Zambales , como
 representaron los de
 Mazinglo al Antecessor
 de Vssa. luego que me
 vieron passar por sus
 costas desterrado. Yes
 cierto que si entonces se
 huviesse dado el credito
 que Vssa. da a sus
 queixas , no se huviera
 conseguido la conver-
 sion verdadera , como
 entiendo que se a con-
 seguido con el favor de
 Dios y el trabajo im-
 menso de los Padres Do-
 minicos , aunque les a
 costado cinco Reli-
 giosos , en briève tiem-
 po , y quiza los mas
 ayudados de los Natu-
 rales. Tambien es en-
 gaño lo de que les ayan
 muerto , robado ni sa-
 queado los Pueblos , co-
 mo puede Vssa. entender-
 lo del Cabo de Payna-
 ven

tries , & à toute com-
 munication en ma-
 tiere de Religion
 avec les Aniterres.
 Sans ces conditions
 on nedoit point leur
 administrer les Sa-
 cremens , & je ne
 puis le permettre aux
 Peres de la Compa-
 gnie non plus qu'à
 d'autres. Il n'y a
 donc pas faute de
 Ministres , quoy
 qu'en veuillent dire
 les Zambales. Et si
 ceux de Mazinglo
 fussent venus cy-de-
 vant à bout de per-
 suader au Predeces-
 seur de V.S. la mê-
 me chose qu'ils pu-
 blioient , il est cer-
 tain que la veritable
 conversion de ces
 peuples ne se seroit
 point ensuivie , com-
 me j'apprens qu'on
 l'a enfin obtenue de
 Dieu , par le travail
 & les soins infatiga-
 bles des Peres Domi-
 nicains , quoy qu'en
 peu de tems il en ait
 coûté la vie à cinq de
 leurs Religieux &
 des mieux venus
 peut-être des natu-
 rels du país.

ven quien manda en aquellas partes , y por cuyo medio se a de aver executado si algo se huviesse executado.

Tambien es engaño lo que alega el Señor Fiscal , manifestado por Sn. Agustín contra diferentes Hereges , que tomavan por capa de sus maldades la piedad Christiana , diciendo que no podian ser compellidos a lo bueno , cuyas razones y autoridad viene al proposito , pues casi todos los de dichos Pueblos de la Playa Honda son bautizados y Apostatas de la sè , y los que no lo son , si ay alguno , es digno que Vssa. lo reduzga y castigue por los insultos que se les imputan , pues todos los males que hazen los Negrillos , son por su direccion , o por la de algun otro Zambal infiel , o que finge ser Christiano en los Pueblos. Por cuya ra-

Il n'y a pas plus de verité à ce qu'ils ajoûtent qu'ils ont été saccagez , volez , & que plusieurs d'entre eux ont été tuez. V. S. peut s'informer de ce qui en est du Gouverneur de Paynaven qui commande en ces quartiers , & qui auroit dû être employé à une execution de cette nature si elle étoit veritable.

Ce que l'on fait dire au Sr. Fiscal est encore une erreur , que S. Augustin même a decouverte dans plusieurs heretiques qui couvrant leurs injustices sous le Manteau de la pieté souûtenoient qu'on ne pouvoit les forcer à faire le bien. L'autorité & les raisons de ce Saint Docteur ont lieu dans le cas present , puis que tous ceux qui habitent ces pays maritimes ou sont batizez , & Apostats de la Religion , ou meritent d'être reduits & châ-

zon no la puede aver para que no se compriman tan graves malhechores, y que an causado tanto mal à estas Islas como sabemos todos. Y aunque no huviesen concurrido en dichos males los que estan en los montes Cimarrones, que no son muchos, con todo podrian y devian reducirse à Pueblo, como los reducian dicho Padre difunto con alagos, precediendo algunas amenazas del Cabo, entradas para espantarlos y tenerlos à raya, y otros ardidés, de que sabe usar dicho Cabo para mantener les en Poblaxon, lo qual

ticz par V. S. pour les insultes dont on les accusées n'y ayant point de maux que fassent les Negres qu'on ne puisse leur imputer ou à quelque autre Zambal infidelle, ou qui contrefait le Chrétien parmi ces peuples. Il n'y a point de raison qui empêche de reprimer des Malfauteurs si emportez & qui ont causé tant de maux dans ces Isles comme tout le monde sçait. Et quand même on ne pourroit attribuer tous ces maux à ceux qui habitét dans les sommets des Montagnes & qui sont en petit nombre, encore devroit on les obliger à s'unir & former un peuple, comme le Pere qui a été assassiné lesy obligeoit par des caresses, précédées par les menaces du Commandant, qui les intimidait quelquefois par des entrées, & par d'autres stratagemes dont il sçait user

sin

P

pour.

*sin duda hara como ha-
zia antes , si Vssa. le da
orden , y le assiste con
muy poca ayuda , que
siempre se podra ajustar
por muy exaustas que
estén estas Islas. Y de
este modo se podra lograr
algo del sancto zelo que
tiene Vssa. y no de otro ,
por que qualquier , no-
vedad que no sea dirigi-
da por dicho Cabo y con
ayuda de los Padres
Dominicos , que tan in-
causablemente están assi-
stiendo en aquellos Parti-
dos , es echar à perder
lo que tienen gloriosa-
mente empezado y van
augmentando cada dia ,
y no ay que hazer caso
de sus promesas , por que
muchas vezes an prome-
tido lo mismo , y no an
cumplido con su palabra.
Ni es razon , que por o-
cho o diez mal intencio-
nados se heche à perder*

pour les contenir
dans leur devoir &
dans un genre de vie
sociable. Il sera aisé
de continuer la mê-
me chose si V. S. l'or-
donne , & à peu de
fraix qui se trouve-
ront toujours aisé-
ment dans ces Is-
les quelque épuisées
qu'elles puissent être.
C'est de cette manie-
re que le Zele si Saint
de V. S. pourra avoir
quelque effet , & non
autrement : parce
que tout ce qui se fe-
roit de nouveau , sans
la participation & di-
rection du Comman-
dant , & sans l'assistan-
ce des Peres Domi-
nicains qui travail-
lent en ces quartiers
avec un Zele infati-
gable , ne feroit que
perdre & détruire ce
que ces Peres ont si
glorieusement com-
mencé & qu'ils aug-
mentent de jour en
jour. V. S. ne doit
point avoir égard à
leurs promesses : ils
ont promis la même
chose plusieurs fois ,
& n'ont point tenu
leur

tanto fruto como se a hecho en los demas Pueblos, y se puede hazer en los de la Plaga Honda, si Vssa. assiste à los Padres Dominicos por medio del Cabo de dicha Fuerza. No toco en materia de los Negrillos o Actas, porque este es muy voluntario engaño, siendo como son tan Cimarrones aquellos, quando en tantos años no se an podido reducir los que cada dia comercian con los Pueblos en todas las Provincias que administran diferentes Religiones, lo qual sabemos todos los que hemos visto Negrillos y administrado los naturales de estas Islas.

leur parole. Il n'est pas juste que pour huit ou dix personnes mal-intentionées on se prive du fruit pareil à celui qu'on à recueilli dans plusieurs autres nations, & que l'on pourra recueillir parmi celle des Pais-bas maritimes, pourvû que V. S. veuille bien donner la main aux Peres Dominicains & employer le Commandant de la dite Forteresse. Je ne dis rien de ce qui regarde les Negres ou Aêtes : étant aussi sauvages que le sont ceux qui comme eux habitent les sommets des Montagnes; c'est vouloir se tromper que de croire qu'on les puisse convertir si aisément, lors que depuis tant d'années on n'a pu encore venir à bout de reduire ceux qui ont un commerce journalier avec les peuples dans toutes les Provinces qui sont conduites par des Religieux

El engaño que puede ocasionar à Vssa. mayores daños , es por parte de los Padres de la Compañia , no solo por raxon de dicho sugeto de que se an valido los Zambales, porque juzgo que esta Vssa. bien desengañado de su mal proceder, sino por la parte que toca à los demas en materia de entrar y concurrir con los Padres Dominicos en Provincia que estos estan administrando. Dexo los generales que turvo bien previstos su Magestad en la ley 33. del libro I. titulo 15. donde expressamente previene, que en las Provincias de Philippinas en que huvieren entrado Padres de Sto. Domingo no entren de la Compañia, ni se les permita por titulo al-

d'ordres differens. C'est de quoi nous ne doutons point nous autres qui avons vû des Negres & qui avons conduit les naturels de ces Isles.

Mais l'erreur qui est la plus prejudiciable à V. S. regarde les Peres de la Compagnie, non seulement en ce que les Zambales se sont servis d'un de leurs Religieux dont le mauvais procédé est maintenant, comme je croi, bien connu de V. S. Mais en plusieurs autres points qui regardent l'entrée & concurrence de ces Peres dans les Provinces occupées déjà par les Dominicains. J'ometts les raisons generales qui ont fait dire à sa Majesté dans la Loy 33. du Liv. 1. titre 15. Que dans les Provinces des Philippines ou les Peres Dominicains seroient entrez, les Peres de la Compagnie ne pourront

guno , porque estaria bien cierto su Magestad de los gravissimos danos que puede ocasionar semejante concurso. Los que yo represento de nuevo , y tengo obligacion de prevenirlos son , primeramente, que en Marivelez pueden los Padres de la Compania hazer un Almacen para embarcar los fardos, que sin publicidad no pueden embarcar en Cavite , aunque hasta el dia de oy an embarcado con grandissimo descoco , que me obligò à tomar de ello informacion y tratar de dividir la hazienda à los que manda Su Santidad en su Bula Apostolica auxiliada con Cedula de su Magestad , y la huviera dividido à dar me auxilio el Real Acuer-

y aller , & que l'entrée ne leur sera accordée sous quel titre que ce puisse être ; sa Majesté prevoiant bien sans doute les maux qu'un concours semblable auroit pu causer. En voici quelques-uns en particulier auxquels je suis obligé de remedier.

Premierement que les Peres de la Compagnie trouvent à Mariveles la commodité d'avoir un Magazin & d'y embarquer secretement leurs Marchandises , ce qu'ils ne peuvent pas faire à Cavité , quoi que jusques à present ils les y aient embarquées avec beaucoup d'effronterie , jusques-là que je fus un jour obligé d'en prendre information , & d'ordonner que les effets seroient confisquez , comme sa Sainteté l'ordonne dans sa Bulle Apostolique , appuiée de l'Ordonnance de sa Majesté.

do, que prevenieron los Prelados de dicha Religion como complices y principales en dicha negociacion y farderia. A lo qual bien vee Vssa. que no puedo dar yo ayuda ni favor, deviendo ser el primero que a de xelar la observancia de las Bulas Apostolicas y disposiciones Canonicas. Persuadome à lo dicho, porque no tiene que ver Marivelex con Zambales ni Playa Honda, porque esta mas de quinze o veinte leguas lexos, y con parajes incomunicables por tierra. Solamente por mar ay alguna comunicacion, la qual puede aver con la misma facilidad deste Marigondon Ministerio de los Padres de la Compania, o podian derechamente ir, si fues-

Et c'est ce qu'on auroit executé si l'Audiance Roiale y avoit voulu donner les mains; mais elle le refusa aiant été prevenüe par les superieurs de la Compagnie complices & principaux interessez dans ce trafic. V. S. voit bien que devant être le premier à observer les Bulles Apostoliques & les Reglemens Canoniques, je ne puis favoriser ces excès. Au reste ce que j'ai dit ci dessus me paroît d'autant plus certain, que Mariaveles n'a rien de commun ni avec les Zambales, ni avec les Païsbas maritimes. Elle en est éloignée de plus de quinze ou vint lieues, & le chemin par terre est impraticable en quelques endroits. La communication par mer est facile, mais elle ne l'est pas moins avec Marigondon où les Peres de la Compagnie

sen llamados por personas de satisfaccion, derecho a la misma Playa Honda, a donde se puede llegar por mar sin dificultad alguna: pero el querer entrar por Marivelez tiene otros muy diferentes fines, por quanto no pueden ignorar los Padres de la Compania, que no exceden ni igualan en la administracion a los Padres Dominicos, y assi no puede ser zelo el introducirse en sus ministerios, y el titulo de ir a Zambales sin saber su lengua es bien escusado, quando estos tienen Ministros que los entienden y saben de raiz su lengua,

font déjà établis, & exercent actuellement leur Ministère. Ils pourroient d'ailleurs y aller à droiture s'ils y étoient appellez par des personnes dont on fût satisfait & pour qui on dût avoir égard, le país dont il est question n'étant point de difficile accès: mais d'y vouloir entrer par Mariveles c'est une marque qu'ils ont des fins bien différentes de ce qu'ils disent. Car s'ils n'avoient eu vuë que l'instruction de ces peuples & l'administration des Sacrements, ils laisseroient faire les Dominicains qu'ils ne surpassent pas en cela & que même ils n'égalent pas. Ce ne peut donc être par un véritable Zèle qu'ils veulent s'introduire dans leurs fonctions; & le pretexte qu'ils prennent d'aller chez les Zambales sans en sçavoir la langue ne peut être que fort

la qual no pueden saber en muchas meses los dos, o mas que Vjsa. senalare. Bien saben todas las Is-las los continuos pleytos que an tenido los Padres de la Compañia con las demas Religiones de mis Padres S. Augustin y San Francisco solamente por la cercania de ministerios, defendiendo siempre las dichas Ordenes a los Indios que tienen en su administracion, de dichos Padres de la Compañia. Entre otras competencias son celebres tres: La una en que viendo los Padres de la Compañia, que tenían perdido el pleyto por lo constante del Lindero de un árbol llamado Calumpan que seria

vain, sur tout y aiant parmi ces peuples ou à leur portée des Ministres qui entendent & qui parlent leur langage, que les deux sujets que V. S. meditoit d'envoier ne sçauroient apprendre en plusieurs mois. Toutes ces Isles sont bien informées des difficultez continuelles que les Peres de la Compagnie ont eues avec d'autres Religieux des ordres de St. Augustin & de St. François, à cause du voisinage & des limites; ces Religieux prenant toujours le parti de ces Indiens contre ceux de la Compagnie. Il y a eu entre eux trois celebres differens de concurrence. Le premier consiste en ce que les Peres de la Compagnie voiant qu'ils avoient perdu un procès qui s'étoit mû pour sçavoir à qui appartenoit un arbre nommé Calumpan, plus grand selon

mayor (según el sentir comun) que el mayor Nogal de España , lo transplantaron en una noche al lugar que pretendia la Compañia ; y aunque fue inopinado el suceso ; yendo por la mañana , por mas que estavan dissimulados los lugares con hierba o zacate artificiosamente puesto , se descubrió la maldad : pero no se a sabido el castigo. No fue menos afectado el monte prieto , que quemaron para con su ceniza hacerlo blanco como pretendia la Compañia para concordar con los terminos y confrontaciones que

selon le sentiment commun , que le plus grand noier d'Espagne , & scitué aux confins de deux juridictions ; ils en transplanterent cet arbre en une belle nuit & le mirent en un lieu que la Compagnie trouva bon. Quoi qu'on ne s'attendit point du tout à cette action , on ne laissa pas le matin quand on y alla de découvrir la fourberie , quelque soin qu'on eût pris de la cacher en couvrant artificieusement d'herbe ou de mousse l'endroit d'où cet arbre avoit été arraché. Cependant on n'a vu aucun châtiment d'une malice si étudiée.

Le second exemple n'est pas moins bizarre. Ils avoient besoin pour l'extension de leurs limites qu'une Montagne qui étoit noire fut blanche , afin que ce pût être celle dont il étoit parlé dans les

constaban de instrumentos y papeles. Y a pocos años ; que avendo embiado la Real Audiencia el Licdo. Rozales para cierta vista de ojos , quisiéron trampear los terminos con una aguja de marear falsa , y lo huvieran conseguido a no hallarse en la ocasion el General D. Thomas de Andaya, que descubrió la falsedad con otra aguja verdadera , y con otras diligencias que se hicieron para comprobacion de la verdad , que descubrió dicho General , y para

papiers & les instrumens autentiques qui régloient les limites. Que firent ils pour venir à bout d'une chose qui paroissoit si impossible ? Ils s'aviserent de mettre le feu à cette Montagne , afin qu'étant couverte de ses cendres qui étoient blanches ; elle parût blanche elle même.

Le troisiéme exemple consiste en ce que depuis quelques années , l'Audience Royale ayant donné commission au Licencié Rozales d'aller sur les lieux prendre inspection des limites , ils s'efforcèrent de le tromper par le moyen d'une boussole fautive. Ils y auroient même réussi , si le General D. Thomas de Andaya présent en cette occasion n'eut découvert la fourberie par une boussole véritable , & par d'autres devoirs que l'on fit pour prouver la vérité.

confusion del engaño. Todo lo qual y otras cosas, de que se podrian hacer grandes historias, atribuió a esta Provincia de la Compañia, por que se ha hecho en su nombre, y para su utilidad, sin que jamas me aya constado el castigo de los sujetos, a un despues de descubiertas las maldades. Por cuya raxon al instante que Vssa. embiasse sujetos de dicha Religion de la Compania a los ministerios de los Padres Dominicos o de otra Religion, se havia de perturbar toda la Provincia donde llegaran, porque con tales y tan publicos exemplares temen su poder, y que con su Compañia les an de inquietar mas que los mayores enemigos, porque estos no saben encubrirse; pero

rité & pour confondre les trompeurs. J'attribue toutes ces choses & autres semblables dont on pourroit faire de longues Histoires, à la Compagnie, parce qu'elles se sont faites sous son nom & pour son utilité, & qu'on n'a point vû qu'elle en ait châtié les Auteurs, après qu'ils ont été découverts. C'est pourquoi si V. S. pense à introduire des sujets de la Compagnie dans les paroisses qui appartiennent aux Dominicains ou à d'autres Religieux, elle doit s'attendre à voir bien-tôt le trouble & la confusion dans toute la Province. Des exemples semblables & publics font que les autres Religieux craignent le pouvoir de la Compagnie, & qu'ils apprehendent encore davantage d'en être persecutez que de leurs ennemis les plus declarez; parce

los Padres de la Compañia saben con título de paz haver la mayor guerra, y con título de la propagacion de la fee propagar sus grangerias y caudales, de que devian estar muy ajenos.

Hablo con esta claridad para que Vssa. perciba en que consisten las pretenciones de esta Provincia de la Compañia, y para que no sea parte en engañar a su Magestad como se engaña cada dia con pataratas de este genero. Por cuyos enredos y de otros interesados quiza estan estas Islas en el mal estado, que Vssa. las a hallado. Su divina Magestad se apiade de todo por su infinita misericordia, y guarde a Vssa. como deseo San Gabriel y Febre-

que ceux-ci ne scauroient se cacher, mais les Peres de la Compagnie savent à titre de paix faire la plus grande guerre, & sous pretexte d'étendre la foi aggrandir leurs biens & accroître leurs profits, quoi qu'ils en dussent être si éloignez.

J'affecte exprès de parler clairement à V. S. afin qu'elle puisse mieux remarquer à quoi aboutissent les pretentions des Religieux de la Compagnie de cette Province, & afin qu'elle évite d'être du nombre de ceux qui tous les jours trompent sa Majesté avec des paperasses semblables. C'est à ces sortes de tromperies qu'il faut attribuer le mauvais état où V. S. assure qu'elle a trouvé ces Isles. Que sa Majesté divine par son infinie misericorde ait pitié de tout, & garde V. S. comme je desiré.

ro veinte e cinco de mil
seiscientos y ochenta y seis
años. B. L. M. de
Vssa. su Capellan. Fr.
Phelippe Archibispo
de Manila. Muy Illu-
stre Segnor Alnte.
de Galeones D. Gabriel
de Curuzelaegui y Ar-
riola Governador y Ca-
pitan General de estas
Islas y Presidente de la
Real Audiencia de el-
las.

re. De St. Gabrielle
25. de Fevrier 1686.
Je baise les mains à
V. S. en qualité de
son Chapelain. St.
Philippes Archevê-
que de Manille. A
fort Illustre Sei-
gneurs D. Gabriel de
Curuzelaegui & Ar-
riola Amiral des Ga-
lions, Gouverneur &
Capitaine general de
ces Isles & President
de l'Audience Roiale
qui y est établie.

Cette copie a été faite sur une copie au-
tentique signée de D. Domingo Dias Prê-
tre & Secrétaire de l'Archevêché de Mani-
le, le 26. Fevrier 1686. & attestée par
quatre Notaires de la même ville le 8. Juin
de la même année.



SECTION II.

Extrait d'un Ecrit imprimé envoyé de Manile en forme autentique pour être présenté à la Congregation de propaganda fide où l'on voit la suite des differens de Dom Pardo Archevêque de Manille dont il est parlé dans les Relations envoyées par lui même , les precedentes années.

L'Ecrit à pour titre : *Relacion de los progresos y paraderos que an tenido los negocios que en años pasados se remetieron en otra Relacion impresa de orden del Illustrissimo y Reverendissimo Señor Dom fray Phelipe Pardo Arxobispo de Manila Metropolitano de las Islas Philipinas, afin que juntas se puedan remitir a los tribunales que manda su Illustrissima.*

L'Attestation du Notaire nommé Domingo Dias , qui est à la fin , est du 5. Juin 1688.

La signature de ce Notaire est attestée par trois autres Notaires ou Officiers de Manille le 6. Juin 1688.

L'écrit contient divers Actes &c. diverses Lettres tant de Dom Pardo , que du Gouverneur des Isles Philippines , ou l'on voit la suite de leurs differens touchant la juridiction.

Par un Acte donné à St. Gabriel près de Manile le 4. Nov. 1687. il paroît que Dom Diego Antonio de Viga l'un des Auditeurs
de

de l'Audience Roiale, aiant été relegué dans la Province de la Nouvelle Segovie , pour avoir contribué au bannissement de l'Archevêque , il y est mort sans avoir donné de veritables marques de repentance ni été absous des censures qu'il avoit encouruës. C'est pourquoi Dom Pardo ordonne qu'il en sera informé , & que si la chose se trouve suffisamment verifiée son corps soit tiré de la terre sainte où il avoit été mis.

Par un autre Acte du 6. Fevrier 1688. Dom Pardo prescrit les conditions de la penitence , que doit subir le Docteur D. Pedro Sebastien Bolimar y Mena Auditeur de la Roiale Audience , pour recevoir l'absolution des censures qu'il avoit encouruës par diverses entreprises sur la jurisdiction de l'Eglise & l'immunité des personnes Ecclesiastiques.

Pag. 5. de l'écrit il est fait mention de la mort soudaine de Dom Francisco Pisarro de Orellana Evêque de la Nouvelle Segovie , qui mourut sans Sacremens peu de tems après le bannissement de Dom Pardo , auquel il avoit donné lieu par ses poursuites devant l'Audience Roiale : comme aussi de la mort du P. Geronimo de Ortega Jesuite qui mourut sur Mer après qu'avant son embarquement il eut été absous des censures , mais seulement par la commission & l'autorité du Proviseur intrus , sans donner la satisfaction que sa Seigneurie Illustrissime avoit ordonnée. Il reçut le viatique , mais non l'extrême onction , parce qu'il fut surpris de mort subite à quoi il ne paroissoit pas que son incommodité dut le conduire.

Pag. 5. Verso. & 6. Il est parlé de l'opiniâtreté des Jesuites qui ont continué l'admini-

ministration des Sacremens dans les lieux de Mariquina & de May-bonga sans aucune approbation de l'ordinaire & contre les defenses expressees de Dom Pardo à eux signifiées. Ce sont ces deux lieux dont j'ai parlé dans les Memoires Precedens, où ils étoient établis par adresse, aiant fait batir une simple Chappelle dans une Metairie qu'ils avoient achetée, qu'ils erigerent ensuite en paroisse de leur propre autorité, en aiant encore bati une autre dans le voisinage. Dom Pardo les aiant fait citer pour rapporter l'institution de ces paroisses & les approbations en vertu desquelles ils pretendoient administrer les Sacremens, ils traduisirent l'affaire devant l'Audience Roiale pour se maintenir au possessoire, pretendant qu'il s'agissoit du droit de patronage Roial. Les Augustins à qui l'Archevêque avoit commis & adjugé ces deux Paroisses nouvellement erigées, comme étant proche d'une autre ancienne paroisse où ils sont établis depuis long tems, poursuivit vigoureusement l'affaire à Manile, & ensuite à Madrid au Souverain Conseil des Indes où elle avoit été envoyée : & enfin par les Lettres venues depuis peu de Madrid, on a sçu qu'elle a été jugée contradictoirement en faveur des Augustins & les ordonnances de l'Archevêque entierement confirmées.

Pag. 8. 9. 10. sont les Actes du Procureur general des Augustins, pour la même affaire, où l'on voit les chicaneries que les Jesuites ont employées pour empêcher le jugement des instances pendantes à Manile.

Pag. 13. verso, dans un grand acte sur le même sujet des lieux de Mariquina, May-bonga & autres voisins, dans lesquels l'Archevê-

chevêque avoit établi les Augustins , à l'exclusion des Jesuites qui s'y étoient intrus, il est parlé de la maniere interessée & violente dont ces Peres se conduisoient à l'égard des pauvres païsans naturels à qui ils arrentoient les terres pour les defricher & labourer ; ce qui rendoit leur Ministère inutile & tres odieux à ces pauvres peuples, qui est une des raisons qui avoit porté l'Archevêque à leur ôter ces paroisses , & à les confier aux Augustins : sur quoi l'Archevêque en parlant au Gouverneur à qui l'acte est adressé, dit ces paroles.

Cet éloignement que les naturels du païs , ont des Jesuites est une raison suffisante de , leur ôter ces Peres , pour ne pas donner lieu , de penser que l'on a plus d'égard à des respects humains , au chagrin de la Compagnie , & aux plaintes qu'elle pourra faire , , qu'au bien spirituel des Indiens que les raisons susdites & la defense si souvent reiterée font desesperer. Car pour peu que l'on , fasse attention au desir de vengeance que le , chagrin entretient , & par où l'on sçait assez , que la Compagnie est notée , & que c'est , par là qu'elle se fait craindre de plusieurs , , on a lieu d'apprehender dans la suite les , mêmes traitemens & même de plus mauvais , quoi que l'on pourra user de plus , grandes precautions pour en rendre les , preuves plus difficiles. V. S. approfondira , mieux cette matiere par la grandeur de son , esprit , & suppléera aisément à tout ce que , je pourrois lui dire pour lui en faire voir , l'importance. Je m'en dispense à cause que , ces Religieux me font passer pour une personne passionnée contre leur Compagnie , , quoi que sans fondement. Car quelque recher- ,

„ cherche que j'aye pû faire du sujet qu'ils
„ pourroient avoir de repandre de moi ce
„ faux bruit, je n'ai pû découvrir autre cho-
„ se sinon que j'ai tâché d'arrêter la liberté
„ qu'ils se donnoient de traficquer & d'ac-
„ querir : & que j'ai représenté à V. S. la faute
„ qu'ils commettoient contre Dieu & contre
„ l'Eglise en me voulant dépouiller de ma
„ dignité & de la connoissance qui m'apar-
„ tient de la validité des Sacremens.

F I N.



R E-

REPONSE

Au Jugement sur le Troisième Volume

DE LA

MORALE PRATIQUE

DES

JESUITES.

AVERTISSEMENT.

L'Interêt que l'on a de conserver soigneusement toutes les piéces d'un procès, sur tout de l'importance de celui qui s'instruit devant le public entre les Jesuites & leurs adversaires, m'a obligé de joindre la Réponse qui suit à la fin de ce Volume; de peur qu'étant si petite elle ne vint à s'égarer aisément, si elle étoit seule & détachée. Quoi qu'elle ne paroisse pas être du même Avocat qui a travaillé à quelques-unes des piéces précédentes, on croit néanmoins que le public la jugera digne d'être mise dans le sac avec les autres, & qu'à son égard elle fera l'effet qu'on s'en est promis, qui est de lui faire voir le foible & le ridicule d'un méchant petit libelle que les Jesuites ont publié sous le titre de Jugement sur le 3. Volume de la Morale Pratique des Jesuites.

REPON-



REPONSE

Au Jugement sur le troisiéme Volume

DE LA

MORALE PRATIQUE

DES

JESUITES.



Comme on s'est assez bien trouvé M. R. P. de s'adresser à vous dans le 3. V. pour répondre à la D. on continuë à s'y adresser pour satisfaire au jugement sur le même volume qui a paru il y a quelque tems. L'Auteur de ce petit Ouvrage s'assure que si le recit qu'il a fait de ce premier jugement plaît à M. A. & à ses amis, il sera aisé d'en donner au public de semblables sur ce qui en vaudra la peine dans le 3. V. Il nous assure qu'on a examiné le reste avec soin, & il nous promet l'examen des autres qui suivront.

P. 21.

Il n'y a personne plus propre que vous M. R. P. à lui faire savoir combien il fera du

du plaisir à ces Messieurs de continuer sa Critique. Et personne n'est plus en état que vous de lui faire tenir les avis dont ils croient qu'il a besoin pour réussir un peu mieux dans les autres, s'il veut tenir sa parole, qu'il n'a fait dans ce premier jugement. Car il y a bien de l'apparence que c'est quelqu'un de votre Corps qui a bien voulu y travailler. Et vous n'aurez point de peine à l'informer de ce qu'on en pense.

La priere qu'on a donc à vous faire, c'est de lui apprendre que ce premier jugement ne déplaît nullement à M. A. ni à ses amis, mais que comme il leur paroît avoir été fait sans beaucoup de jugement & contre toutes les formes & les règles du bon sens, ils seront bien aises d'en voir un peu davantage dans les autres qu'il promet. Ils les attendent de la bonne foi de cet Auteur avec autant d'empressement qu'on en peut avoir pour l'intérêt du public, & avec autant de confiance qu'on en doit prendre à la parole d'un Jésuite.

En attendant vous pourrez ; s'il vous plaît, l'avertir que quand on a entendu parler d'un *Jugement* sur &c.... On a cru qu'on trouveroit dans cet écrit une discussion exacte des pièces du procez ; & on esperoit qu'au moins on y auroit examiné quelques-unes des principales qui ont été produites par la partie dont vous demandez la condamnation. Mais on s'est trouvé un peu surpris lors qu'on est venu à le lire, de n'y trouver aucune lumière sur aucune de ces pièces. Tout ce qu'on y voit est une question incidente sur les formalitez qu'on demande dans la citation des pièces pour les

vérifier, & sans donner aucune instruction plus ample sur le fonds. L'auteur prononce nettement, “ Qu’une des plus foibles & des plus méchantes choses qui soient sorties de la plume de Mr. A. est le 3. Volume, quelque apparence qu’il ait d’une modération, d’une politesse, d’un tour d’esprit & de charité qui imposent. Que c’est un livre écrit avec beaucoup d’artifice, plein de feu d’imagination, vuide de charité, capable d’éblouir quand on ne s’arrête qu’à l’écorce & au dehors. Mais un sot livre en effet, & un ouvrage sans jugement & sans conséquence pour peu qu’on soit attentif à considérer le fond du procez & le sujet de la contestation, &c.

P. 14.
P. 15.

Je m’en rapporterois volontiers à vôtre jugement M. R. P. si vous n’étiez point parties, & je ne voudrois consulter que vous pour savoir lequel doit plutôt passer pour un sot livre, & un ouvrage sans jugement & sans conséquence, du 3. Volume qui plaide une cause de conséquence devant le public avec tout le respect qui est dû à un Juge si vénérable, n’abusant jamais de sa bonne foi ni de sa patience, & avec tout le soin que mérite une cause où il s’agit de la Religion, de la conscience, de la réputation, ne produisant que des pièces & des preuves décisives, & levant toutes les difficultez qui se présentent: ou du jugement qu’on en fait, qui prononce cet arrêt si sévère sans faire aucune attention à des pièces qui font le sujet du procez, P. 15. quoi que ce Juge ne desavouë pas qu’il ne faille faire quelque peu d’attention sur ces pièces. Est-ce là le devoir d’un Juge équitable, ou le fait d’un chicanneur qui ne veut rien finir, & qui ne craint rien tant que l’éclaircissement de la vérité.

Eu-

Encore si la question incidente qu'il entreprend , & sur laquelle il veut condamner le 3. Volume dont elle ne fait qu'une partie des plus petits Chapitres étoit au moins traitée selon les règles du bon sens, on pourroit passer condamnation sur ce point , & profiter de ce jugement pour se redresser dans la suite du procez en cas qu'on eut manqué dans le commencement. Mais par malheur M. P. on ne peut gueres davantage s'écarter de ces règles que fait vôtre jugement dans cette question sur laquelle il se fonde.

La question est de savoir si la présomption de droit suffit ordinairement pour déterminer le jugement du public en faveur d'une piece produite par une des parties dans une dispute , tant que l'autre partie opposée n'en prouve point la supposition par des preuves convaincantes ; en sorte qu'on ait droit de mépriser les objections triviales , & les chicanneries qu'on fait sans s'y arrêter pour la revoquer en doute : ou bien s'il faut que celui qui produit une piece en montre les originaux ou des copies dignes de foi , ou déclare qui en est l'auteur , & marque en quel lieu , & à quelles personnes on pourra s'adresser lors qu'on en voudra savoir la verité.

Vôtre jugement prend ce dernier parti
 p. 15. M. P. & il prétend que c'est le seul moyen qu'il y ait de connoître par des pieces autentiques la verité ou la fausseté des accusations qu'on trouve contre la Société dans des écrits rapportez dans le 2. Volume. L'auteur du 3. Volume a soutenu le contraire ; & son sentiment est que dans une dispute où des gens de lettres écrivent les uns contre les autres,
 les

les pieces que chacun produit doivent passer pour bonnes & non supposées , tant que celui qui les soupçonne de fausseté n'appuye point son soupçon sur de bonnes preuves , & qu'avant cela c'est une chicannerie pitoyable de demander qu'on montre des originaux ou des copies authentiques.

On voit bien que cet Auteur a suivi les regles de la prudence & de la charité en ne s'engageant pas à vous montrer les originaux ou les copies autentiques des pièces qu'on a produites dans le 2. vol. & dont il s'est servi dans le 3. ou dans les autres , ni à vous nommer les Auteurs de tous les écrits qu'il emploie , ou à en marquer les lieux & les dépositaires, & il prétend qu'il a droit de produire ces pièces sans vous dire d'où il les a eues. Il fait , comme tout le monde le connoît aussi , le credit que vous avez , les artifices dont vous êtes capables , les violences que vous exercez contre les personnes qui vous paroissent contribuer quelque chose à rabaisser la gloire de la société. Et il croiroit blesser les devoirs de la charité , & de la justice d'exposer aux ressentimens d'une *société si vindicative* , des amis qui ont rendu service au public , pour l'éclaircissement de la verité , en marquant d'où on a eu les pieces autentiques par lesquelles il prouve les desordres qu'on vous à reprochez: on n'a que trop d'exemples des cruels traitemens que vous faites aux personnes qui vous déplaisent pour des raisons de cette sorte. On fait la terreur que vous répandez sur l'esprit des autres que vous avez pu apprendre en avoir dont la production éclairciroit les choses que vous avez la hardiesse de nier effrontément.

L'origi-
nal des
Livres de
St. Ful-
gence
contre
faute. &c.

Mais que n'y auroit il point à craindre de votre credit pour bien des originaux mêmes si on vous avoit marqué en quels lieux ils sont , & les personnes qui en sont les dépositaires. Croiés vous qu'on ait oublié les artifices dont vous vous servez pour en enlever quand vous savez où il y en a qui vous accommodent , & que vous ne voulez pas qu'ils tombent en d'autres mains que les vôtres. Qui ne voit par là que les originaux qui auroient le malheur d'être entre les mains de dépositaires qui ne pourroient pas vous résister , ou démêler vos intrigues , seroient bien-tôt hors d'état de servir au public , comme tant d'autres que vous avez détournés qui lui seroient si utiles , si vous ne vous en fussiez point rendu les maîtres. Ne seroit-ce donc pas une tres-grande imprudence que de vous découvrir ces tresors qui pourront toujours , pendant qu'on les tiendra cachez , sans les exposer au pillage, être conservez pour être utiles au public , & desquels on ne laissera pas, pendant que votre iniquité passera, de tirer toute la lumiere necessaire pour la confondre , & pour éclairer des personnes desintereillées qui voudront s'instruire de la verité.

Vous savez M. P. qu'il n'est question que de l'interêt du public dans cette dispute: *intrêt Reipublicæ cognosci malos*. Aucune des parties n'y doit chercher son interêt propre, ni sa propre satisfaction. Cependant dans cette production d'originaux , & cette désignation de personnes & de lieux que vous demandez, on ne voit rien qui puisse être utile à l'instruction du public pour connoître la verité , & cela ne pourroit servir qu'à contenter votre malignité; Quand on

on veut instruire le public des faits qu'il lui est important de savoir , comme ceux qui font connoître des fourbes & des méchants dont il doit éviter la conduite , parce qu'elle est pernicieuse au salut ; on ne doit point assujettir la certitude qu'il faut donner au public de ces faits particuliers à l'inspection des choses mêmes par chaque particulier , comme si on n'en pouvoit persuader personne sans les lui faire voir ; autrement on ne pourroit jamais assurer le public de rien, n'étant pas possible que tous les particuliers soient les témoins oculaires des faits particuliers. Il faut à la vérité que quelques particuliers les voient & en soient témoins pour en rendre témoignage au public. Mais qui sont ces particuliers dont l'inspection & le rapport ensuite est nécessaire au public, pour l'assurer de la vérité d'un fait qui est produit par des témoins , lors qu'il vient à être contesté par des particuliers auxquels ce fait n'est pas agréable ? Le public a-t-il besoin de l'inspection & du témoignage des particuliers qui se tiennent offenzés par la production de ce fait , pour s'en assurer ? Est-il nécessaire qu'il attende que ces particuliers descendent sur les lieux où se trouvent les piéces originales qui les condamnent , & qu'ils fassent des informations sur les Auteurs ? Non sans doute , les descentes des lieux & les informations appartiennent aux Juges , ou aux personnes qu'ils ordonnent pour cela , quand ces Juges sont des particuliers qui peuvent descendre dans ce détail. Mais pour les parties intéressées & accusées , cela ne leur appartient point ; & à moins qu'ils n'eussent persuadé le public qu'ils sont d'assez bonne foi pour a-

voïer ce qui les condamne , après l'avoir reconnu , le public ne gagneroit rien au témoignage qu'ils lui pourroient rendre sur ce qu'ils auroient vû. Car s'ils n'aiment pas la verité qui les condamne on aura beau leur montrer les pieces originales & les copies dignes de foi , leur marquer les Auteurs des piéces , leur dire les lieux où elles sont , ils n'auront garde de declarer au public qu'ils se tiennent convaincus ; ils trouveront toujourns assez d'expediens pour éluder par leurs chicanneries la force de la verité. Ainsi le public ne la pourra jamais reconnoître quelque importante qu'elle lui soit , si la connoissance qu'il demande dépend du rapport & de l'aveu de tels témoins.

Or je ne crois pas. M. R. P. que vous pensiez avoir donné au public une si bonne opinion de vôtre amour pour la verité qu'il soit persuadé que vous êtes gens à la lui avoüer , & à la reconnoître publiquement aussi-tôt qu'on vous l'a fait voir , sur tout lors qu'elle vous condamne ; ou à faire beaucoup de scrupule de publier des choses fausses, quand le mensonge peut vous être de quelque utilité à décrier les gens que vous n'aimez pas. Vous avez tant donné d'exemples anciens & modernes de vôtre hardiesse à imposer au monde & à vous joüir de la foi du public , qu'il n'est pas possible qu'il les oublie tous , & qu'il nes'en souviennne toujours de beaucoup. Comment voudriez vous , par exemple , effacer de la mémoire de tout le monde tant de faussetez & de calomnies que V. P. Brisacier a autrefois publiées contre Port-Royal dans son *Jansenisme confondu* , où il vouloit persuader au public que « les

Re-

Religieuses de ce Monastere étoient des in-
communiantes, des Vierges folles qui avoient ban-
ni de leurs Maisons les saintes images, l'eau ben-
te, le chapelet, & de leur devotion l'invocation
de la sainte Vierge, & celle des Saints: pen-
dant que pour s'assurer que tout cela étoit
faux, il ne falloit qu'entrer dans leur Eglise
de Paris qui étoit ouverte à tout le monde,
& où tout le monde pouvoit aisément voir
que ce que ce Pere publioit si hardiment n'y
étoit pas.

Quel avantage pourroit-il donc revenir au
public, pour s'assurer de la verité que vous
contestez dans les volumes de la Morale
Pratique, de vous montrer les originaux des
pièces qu'on y cite, d'en nommer les Au-
teurs, de marquer les lieux où elles se trou-
vent, tant que vous marcherez sur les tra-
ces du P. Brisacier; que vous vous laisserez
conduire par le même esprit, & que vous
ne témoignerez pas publiquement de l'hor-
reur pour ses impostures, & pour ses ca-
lornies? Le public a-t-il pu s'assurer de la
vérité des faits sur lesquels vous avez accusé
Port Roial, en s'en tenant au rapport que ce
pere lui en a fait avec tant de hardiesse? Et
ceux qui n'étoient pas alors sur les lieux
pour voir par eux mêmes les choses comme
elles y étoient, n'ont ils pas jugé bien té-
mérairement s'ils n'ont pas cherché d'au-
tres voies pour en connoître la vérité, &
pour en juger, que des écrits remplis de tant
d'impostures? Quelle confiance donc le pu-
blic pourroit-il encore présentement pren-
dre au rapport que lui voudroient faire
les Membres d'un corps qui fait tou-
jours profession d'approuver ces menson-
ges impudens, après qu'on leur au-

roit montré ces originaux que vous demandez.

P 16.

Et ne nous dites point M. P. comme on fait dans le jugement, que *c'est aimer des redites infinies*, que de remettre devant les yeux du public vos excez & vos emportemens du tems passé. Car comme les Auteurs de ces calomnies ne les ont pas couvertes aux yeux de Dieu ni de l'Eglise par des pénitences & des satisfactions qui aient été capables d'en effacer les taches & la honte, ils n'ont pas ôté au public le droit de s'en souvenir, ni à nous celui de conclure de ces exemples qu'étant en possession depuis si long-tems de la liberté de soutenir publiquement que ce qui est le plus visible, n'est point vrai; & que ce qui ne fut jamais est certain & reconnu, on ne rendroit aucun service au public quand on vous montreroit des originaux & des copies dignes de foi, & qu'on vous marqueroit les lieux & les personnes.

Ainsi ne vous imaginez pas M. R. P. que ce soit par envie de vous déplaire, ou pour vous chagriner sans sujet & de gaieté de cœur qu'on vous raporte ces exemples. On sait bien la maxime des Peres qu'il faut suivre quand on veut travailler à guerir des malades qui aiment le mensonge & la vanité. On sait qu'il ne faut pas écouter leur délicatesse si elle se plaint des *redites*, lorsqu'on tâche de leur faire honte de leur égarement afin de les en faire revenir: *tanto magis debemus commemorare vanitatem eorum, quanto magis querimus salutem eorum*, disoit autrefois St. Augustin à des calomniateurs & à des faussaires, qu'on pouroit appeller les peres de ceux de ce tems, comme il appelle ceux là les enfans de ceux qui ne voulurent pas rendre témoignage

Psal. 36.
Serm. 2.

gnage à la résurrection de J. C. Mais ce n'est pas encore la précisément ce qui nous fait répéter ici ces exemples. C'est la nécessité de la cause que nous soutenons qui nous y engage, & ne trouvez point mauvais s'il vous plaît qu'à ces exemples anciens, on y en joigne de plus recens pour faire voir que vous êtes toujours les mêmes, toujours également incapables de donner aucune allurance au public d'aucun fait par votre témoignage, & qu'il n'y a nul moien de se fier à ce que vous soutenez le plus hardiment.

Il n'y a pas long-tems que le mois d'Août dernier est passé, & vous savez apparamment la belle & la longue thèse que fit votre Professeur d'Anvers au commencement de ce mois. Il y emploie tout ce qu'il avoit d'esprit & d'adresse pour couvrir l'infamie du péché Philosophique, & pour diminuer l'horreur qu'il cause justement quand on l'envisage de près. A la bonne heure s'il fût demeuré dans ses précisions & ses abstractions métaphisiques. Mais qu'il nous a donné un étrange exemple de votre hardiesse, à nier publiquement les faits les plus certains & les plus aisez à prouver, par ce défi qu'il y a fait au Dénonciateur de votre hérésie du Philosophisme. „ Ce Denoncia-
teur, dit il, n'a point trouvé, & ne trouve-
ra jamais aucun des nôtres qui ait enseigné
qu'il se soit jamais commis de péchez griefs
purement Philosophiques. Qu'il fouille
& qu'il feuillette, je le lui permets, tous
les livres imprimez, les thèses, les cahiers,
& on vera s'il pourra trouver un seul Jésuite
qu'il puisse sur ce sujet accuser avec raison.
Il n'a pas falu que ce Dénonciateur se don-

nât la peine de fouiller long-temps pour trouver ce que vôtre Pere d'Anvers assure avec tant de confiance qu'il ne pouroit trouver. Cela étoit déjà tout trouvé & tout montré auparavant dans le livre de vôtre Pere Platele Professeur de Douai. Mais il a fait voir depuis dans la 5. denontiation par la these de vôtre P. Pugean Professeur à Clermont en Auvergne soutenue en 1688. & par les écrits de six de vos Professeurs, l'imprudence du défi de celui d'Anvers, & c'est mes R. P. ce qui doit convaincre tout le monde, que le public ne peut s'assurer que ce que les Jesuites disent n'être point, ne soit point; qu'on ne croit pas que vous aiez aucun droit de demander qu'on vous montre des originaux pour lui rendre témoignage de la vérité des faits qu'ils renferment.

Mais peut être prétendez vous M. R. P. que si l'on ne doit pas à l'interêt du public de vous montrer les originaux des pièces que vous demandez, puisque cela ne serviroit de rien à l'instruire, au moins on les doit à cette honnêteté avec laquelle vôtre défenseur promet de donner l'éclaircissement qu'on lui demandera sur les pièces qu'il a produites dans son livre & permet à ses adversaires de conter pour rien toutes celles dont il ne montrera pas les originaux ou des copies dignes de foi. En vérité M. R. P. vous êtes encore de bien bonnes gens, si vous croiez le monde assez dupe pour se laisser prendre à ces sortes d'apas. Il n'en coûte pas beaucoup à un homme comme vôtre défenseur de promettre des originaux & des copies, ni à vôtre Juge d'imposer cette loi à une partie qu'il veut condamner, parce qu'elle refuse de s'y soumettre.

tre. Mais si ce Juge avoit quelque peu d'équité dans le Jugement qu'il prononce, il devoit obliger la partie en faveur de laquelle il prononce à executer ses promesses en quelque point.

Le défendeur qui fait des promesses de montrer ses originaux produit 3. Lettres dans sa défense ; la premiere sous le nom du frere Martin Lopez, la seconde sous le nom du Pere Navarette, la 3. sous les noms de l'Archevêque de Manile, & de l'Evêque de Zebut dans les Philippines. L'Auteur du 3. vol. ne s'est point arrêté d'abord à chicaner avec lui, pour lui faire montrer ses originaux, mais il lui a prouvé par des raisons convaincantes, s'il y en eût jamais en matiere de faits, qu'elles sont fausses & supposées, & il le montre de la premiere dans le chapitre même sur lequel vôtre Jugement s'apuie pour lui faire son procez. Mais ce Juge après des preuves si fortes ne devoit il pas condamner vôtre défendeur à montrer ses originaux s'il en a, ou les montrer lui même, & satisfaire pour la partie qu'il soutient, aux raisons de son adversaire ; puis qu'en se déclarant pour elle, il doit être informé de son bon droit : ou bien la condamner pour avoir fait des promesses auxquelles elle ne peut satisfaire, au lieu d'en faire une loi pour obliger les Auteurs qui produisent des pièces à montrer leurs originaux.

Quel droit donc vous peut il encore rester pour insister à faire de telles demandes à vos adversaires. Vous êtes parties interessées dans ce different, incapables d'assurer le public de la verité des faits que vous contez. Les informations necessaires pour la

faire connoître ne vous appartient point. C'est le public qui est le juge de ce différent, & le public ne peut pas par lui même entrer dans le détail des informations des faits pour s'assurer de leur vérité par le rapport de ses yeux. S'il étoit nécessaire de faire voir les originaux, & des copies authentiques, & de marquer les Auteurs & les lieux à des personnes publiques & desintéressées, capables de rendre au public des témoignages suffisants pour l'assurer de la vérité des faits que vous contestez ; cela seroit bien aisé, & on n'auroit que trop de moïens de vous convaincre, si cet expédient étoit praticable. Mais quand il le seroit, & qu'on auroit toutes les seuretez publiques qu'on peut souhaiter, & des juges choisis pour examiner tout avec soin dans des conférences réglées, il faudroit ne se pas souvenir de ce qui est autrefois arrivé dans l'Eglise d'Afrique, pour penser qu'on puisse tout d'un coup fermer la bouche à des personnes comme vous M. P. après avoir été condamnés dans toutes les formes.

Il faut donc avoir recours à des moïens plus courts & plus aîsez pour assurer le public de la vérité des faits qui sont attestez par des Auteurs, & le plus naturel est de s'en rapporter au témoignage de ceux qui les produisent, sur lequel le public a droit de s'appuyer autant qu'il y a de raisons générales & de motifs raisonnables qui peuvent déterminer à les croire, & qu'il n'y en a point de contraires qui obligent à leur refuser créance. Il y a une raison générale, & un motif assez grand pour déterminer le public à croire qu'une piece qui est produite par un Auteur n'est point supposée,
sur

sur tout quand cet Auteur a déjà quelque reputation dans le monde, & que d'ailleurs on fait qu'il ne manque pas d'esprit & de bon sens. C'est l'inclination naturelle que nous avons pour la société, dans laquelle on a besoin de prendre soin de son honneur & de sa reputation, pour conserver de l'union avec les honnêtes gens, qui fait qu'on ne doit pas présumer qu'une personne qui agit avec prudence & qui raisonne, ait voulu perdre son honneur en s'exposant à être convaincu d'un mensonge impudent, & d'une fausseté honteuse, s'il avoit produit en public une piece fausse, dont il seroit aisé de prouver la supposition.

Voilà ce qui fait que la présomption est pour une piece produite par un Auteur, & qu'elle doit passer pour vraie dans le public, tant qu'on n'en prouve point la supposition par des preuves convaincantes; ou qu'on ne prouve point que celui qui l'a produite, ait jamais été convaincu d'en avoir fabriqué & supposé de semblables. Et je crois M. R. P. que cela suffit pour vous faire comprendre combien il y a d'imprudence dans le *Jugement* qui s'est allé fonder sur une question incidente, où il a fait paroître si peu de bon sens & de raison pour condamner M. A. . . Car ce seroit à vous & à votre Auteur à nous faire voir présentement que ce Docteur n'a pas le même droit que tous les Auteurs qui ont jamais été, de prétendre que la présomption soit pour les pièces qu'il cite, jusqu'à ce qu'on en ait fait voir la fausseté par des raisons convaincantes.

C'est à quoi l'on vous attend M. P.; mais comme il vous faudra petit - être un peu de

tems, pour nous faire voir ce qui ne paroît pas si aisé à montrer ; souffrez qu'en attendant, le public laisse jouir M. A. des avantages & d'un honneur que la justice ne refuse point aux plus simples Notaires, ni aux tabellions des plus petits lieux. Quand un Notaire a delivré un Acte de ce qui s'est passé par devant lui, on lui fait l'honneur en justice de croire le témoignage qu'il rend à ce fait, jusqu'à ce qu'il puisse être convaincu de fausseté, quand sa reputation est entiere, & qu'on ne l'a point surpris auparavant dans aucune faute de cette sorte. S'il arrive quelque difficulté sur cet Acte qui a été delivré à une des parties, & que l'autre demande qu'on lui en montre la minute & l'original ; ce n'est point par sa propre autorité qu'elle le peut obliger à lui donner cette satisfaction, ni sur des raisons de caprice & frivoles qu'elle l'obtient ; c'est par l'autorité des Juges mêmes qu'on la lui accorde. Mais jusque là la présomption de droit est toujours pour la verité de la piéce. qui contient le fait attesté par ce Notaire, & elle passera pour vraie en justice jusqu'à ce qu'on ait apporté des raisons convaincantes pour montrer qu'elle est fausse. C'est que comme en cas qu'on en prouve la fausseté, il y va de la vie & des biens du Notaire, la justice ne suppose point qu'il en ait voulu commettre, qu'on ne l'ait prouvé.

M. A. est Docteur en Theologie de la plus celebre Faculté de l'Europe, & malgré toutes les persecutions que vous lui avez suscitées, & qu'il souffre depuis si long-tems M. P. il est reconnu pour tel à Rome, & des Cardinaux des plus illustres du Sacré College lui ont toujours conservé ce titre en
lui

lui écrivant de la part de Sa Sainteté. Cela vaut bien autant à un Auteur pour faire recevoir son témoignage au public sur une piece qu'il produit, comme la qualité & le titre de Notaire pour autoriser en justice un fait qu'un homme de cette profession atteste. Et la raison ne favorise pas moins le témoignage d'un Docteur que celui d'un Notaire. Elle seroit même bien plus forte si on suivoit les méchants principes de votre Morale: que l'honneur imaginaire & mondain étant plus cher que la vie, on peut tuer pour le conserver dans les mêmes cas où, selon vous, on peut tuer pour conserver sa vie. Il n'est point ici question d'un faux honneur. Il s'agit du plus réel & du plus véritable honneur dont un homme soit capable, puisque c'est celui qui est fondé sur la conscience & sur la vérité qu'un Docteur hazarderoit en produisant dans un écrit qu'il publieroit, des pièces fausses qui blesseroient le prochain & l'outrageroient cruellement en lui imputant des crimes supposés.

Peut-être que votre Morale M. R. P. vous a un peu endurci la conscience contre la crainte d'exposer cet honneur de la conscience par des calomnies, & que l'habitude que vous avez prise depuis long-tems d'imputer de faux crimes aux personnes qui ont paru nuire à l'honneur mondain & à la fausse gloire de votre Société, vous rend moins sensibles à la perte de l'honneur véritable qu'à celle de ce faux honneur. Mais il a toujours paru par la conduite de M. A. que vous n'auriez pas raison de juger de lui par vous-mêmes; & il a toujours témoigné tant de délicatesse de conscience & de crainte.

te de rien avancer en public de faux qui pût être au desavantage du prochain , que quand il lui est arrivé la moindre surprise sur ce sujet , il a aussi-tôt fait conoître son amour pour la verité & sa sincerité , en satisfaisant aux devoirs d'un veritable homme d'honneur , & sans s'arrêter à raisonner ni à considerer la qualité des personnes auxquelles il croyoit devoir quelque satisfaction.

On souhaitteroit de tout son cœur M. P. que vous eussiez profité de son exemple, en rendant ce que vous devez à tant de personnes de toute sorte de condition , Papes , Evêques , Curez , Prêtres , Religieux , Religieuses , Seculiers , qui n'ont pu échapper à la malignité de vos calomnies & de vos impostures. Vous vous fussiez sans doute acquis plus d'estime & de reputation que vous n'en avez dans le public en matiere de sincerité & de probité , & on feroit plus d'honneur à vos écrits qu'on ne leur en fait, parce qu'ils seroient plus utiles , & que la reputation des Auteurs les feroit aimer & estimer. Vous ne pouvez pas nier que M. A. n'ait aquis pour ses livres beaucoup de cet honneur & de cette reputation dans le monde, & parmi les gens d'honneur & de merite. Car c'est vous-mêmes, ou votre

p. 1.

Juge, qui nous aprenez que le 3. Volume est un de ces ouvrages curieux qui passe dans
 „ beaucoup de mains, qu'il avoit été lû par
 „ des Prélats, par des Magistrats celebres,
 „ par des Dames de la Cour, & de la Ville,
 „ & même dans des Communautéz.

p. 14.

Il est vrai que vous ajoutez que vous n'êtes pas surpris de cet extrême empressement avec lequel on l'a lu, parce que c'est une satire. Mais

ne voyez vous pas bien que ce qui vous fait parler de la sorte, c'est que la calomnie vous est si naturelle que vous ne vous en sauriez passer, & que vous la répandez sans y penser contre toute sorte de personnes sans respecter ni mérite, ni rang, ni qualité. Car qui vous a révélé le secret des cœurs de ces personnes que vous dites qui ont lû le 3. Volume, pour vous donner droit d'asseurer que c'est l'amour de la satire qui les a portez à le lire? Est-ce que parce que vous avez autrefois tant excellé en ce genre d'écrire contre les plus savants & les plus illustres Prélats de France & d'Espagne, que vous comptez pour rien à des Prélats, à des Magistrats, à des Dames, & à des Communautés d'aimer la satire? Est-ce qu'on ne peut lire sans aimer la satire les ouvrages qui découvrent les desordres dans lesquels vous tombez; & le trafic honteux que vous faites des ames & de la Religion aussi-bien que des richesses des Indes? Des Prélats qui sont obligez de veiller pour conserver le précieux dépôt de la vérité qui leur a été confié; des Magistrats qui sont les Ministres de la justice; des Dames qui doivent craindre de mettre leurs ames entre les mains des loups, lors qu'elles pensent trouver des Pasteurs: toutes ces personnes n'ont elles point droit de lire & d'examiner les pieces dans lesquelles on vous accuse, & on vous convainc de trahir la Religion dans ce qui lui est le plus essentiel; de commettre les injustices & les violences les plus criantes, d'entrer dans la bergerie de J. C. comme des voleurs ou comme des loups ravissans pour égorger & pour perdre son troupeau. N'y a-t-il que l'amour de la satire

tire qui puisse porter à lire ces ouvrages avec empressement. Et pretendriez vous que le credit que vous avez pour vous mettre au dessus de tout ce qu'il y a de divin & d'humain, doive aussi faire passer pour satire tout ce qui vous fait conoître pour ce que vous êtes.

Quoi qu'il en soit, & quoi que vous puissiez dire, il faut bongré malgré que vous laissiez M. A. en paisible possession de l'honneur & de la réputation qu'il s'est acquise, & pour sa personne & pour ses écrits; & que comme jusqu'à ce jour il en a une assez avantageuse dans le monde, vous demeuriez d'accord, que la présomption de droit suffira pour déterminer le jugement du public en faveur des pieces qu'il a produites ou qu'il produira sans être obligé à vous montrer des originaux, jusqu'à ce que vous en ayez fait voir la fausseté & la supposition par des preuves convaincantes, ou que vous l'ayez convaincu de quelque autre fausseté par des raisons aussi fortes comme celles par lesquelles on en a convaincu votre défenseur dans le 3. Volume. C'est ce que la justice ne refuse point à des Notaires dans les affaires des particuliers: & ce que le public ne peut refuser à un Docteur, pour lequel il a toute l'estime qu'il a pour M. A. dans une affaire qui regarde le bien commun de toute l'Eglise.

N'oubliez donc point M. P. cette loi établie parmi les savans que votre *Jugement* dit que M. A. vous a exhorté à bien retenir, ni ces cinq règles generales du chap. 19. du 3. Volume de la Morale Pratique, si importantes pour décider les contestations qui arrivent sur des faits, sans se demander les uns

aux

aux autres des originaux & des copies. Car assurément rien n'est plus contre le bon sens que ces sortes de demandes, & jamais rien ne fut plus extravagant, comme on vous l'a dit, & que vous le repetez dans votre Jugement. Choquez vous en tant qu'il vous plaira, si cela blesse votre délicatesse: ou bien plutôt tachez de faire votre profit d'une instruction qui vous peut être si utile à l'avenir, & dont vous aviez tant de besoin. Je ne doute point que votre défenseur n'en eût profité s'il avoit pu la voir avant que de faire imprimer l'avertissement de son second Tome, & qu'il n'en eût retranché ces demandes d'originaux; de copies, d'Auteurs & de lieux, où il s'est allé engager si mal à propos. Car après s'être flatté dans la Préface de son premier Tome, que la lecture de son ouvrage exerceroit plus utilement la curiosité & la critique des savans qui aiment les dissertations & les remarques sur des points controversés de l'histoire, que tous les autres ouvrages de critique qu'on publie tous les jours; & que sa critique sur ce point devoit leur plaire davantage que si elle se fut attachée à des sujets si usés, quelle apparence y a-t-il qu'il se fût arrêté dans l'avertissement du 2. Tome à demander des originaux, si on lui eût fait remarquer que cela étoit une pensée non de bon critique, mais de chicaneur tout à fait injurieuse à la profession des gens de lettres? Et n'auroit-il point appréhendé que sa critique ne plut gueres longtemps, pour s'être attaché à un sujet si facile à user qu'il n'auroit pu en souffrir les premiers essais sans obliger aussi-tôt de recourir aux originaux & aux lieux où ils se trouvent.

En effet il ne faut être ni critique, ni savant,

vant, ni homme de lettres pour demander les originaux des pièces produites dans une contestation, ni pour les voir quand on les montre. Il ne faut être que bon chicanneur, ou tout au plus un bon praticien pour en venir à ce point quand on n'a plus de bonnes raisons. Il n'est point là besoin de dissertations, ni de ces remarques qui plaisent aux savans ; la routine de quelque vieux Procureur ou de quelque Avocat suffit pour une demande & une discussion de cette sorte. Mais pour les bons critiques quand ils doutent d'une pièce qui leur paroît suspecte, ou qui les incommode dans quelqu'un de leur intérêt, ils emploient la raison, non leurs yeux, ils exercent leur jugement, non leurs mains, à tourner les pièces qu'ils veulent critiquer. Et pour exercer leur critique ou celle des autres, ils ne demandent point l'inspection des pièces par laquelle les plus simples bourgeois ou païsans jugeront aussi sûrement que les plus savans & les plus curieux que vôtre défenseur invite à lire son ouvrage.

Il faut donc bien que ce défenseur depuis l'impression de son 1. Tome eût oublié le dessein qu'il y témoignoit de plaire aux savans, en leur donnant sujet d'exercer leur critique, & la promesse qu'il y avoit faite de se borner à réfuter les pièces contenues dans la *Morale Pratique* par des preuves tirées en partie de ces pièces mêmes, en partie d'autres actes & d'autres histoires authentiques, quand ils s'est avisé dans l'avertissement de demander des originaux, &c. il se fût conduit en honête homme, & il auroit satisfait aux devoirs d'un bon critique s'il se fut acquité de sa promesse, en se bornant à réfuter des pièces

ces par les pieces mêmes , ou d'autres actes authentiques , pourvû que les preuves qu'il auroit employées à cette refutation eussent été solides & raisonnables. Car c'est là justement l'idée qu'il faut avoir des devoirs d'un bon critique. Mais il ne pourroit pas agir en plus mal-honête homme , qu'après avoir voulu se produire en public sous cette idée , & avoir tant travaillé à donner si bonne opinion aux *savans de sa Critique* , en quitter si promptement les règles & les principes , & d'abandonner si lâchement un parti dont il s'étoit voulu faire un mérite devant le monde. Et le *Jugement* ne pouvoit pas se faire plus contre les formes du bon sens & de la raison , ni l'Auteur entreprendre un plus sot ouvrage , un ouvrage plus *sans jugement & sans conséquence* que de s'engager dans un si méchant parti.

Ne vous fachez donc point M. R. P. si on prend ici à partie un *Juge* qui paroît si injuste & si visiblement corrompu , & si on va travailler à instruire son procez devant le public qu'il a voulu jouïr par son *Jugement*. Il faut considerer la piece d'un peu de plus près , & entrer dans le détail , car on y verra bientôt que ce n'est qu'un *Jugement de theatre* , qui n'a rien de sérieux ni de solide ; & que c'est l'ouvrage d'un homme tel que vous en avez quelques-uns parmi vous , propre à juger du tour d'une période , & de l'esprit d'une devise , ou à faire quelques contes & quelques entretiens agreables pour amuser , ou faire admirer la politesse de son langage à ceux qui n'ont du tems que pour le perdre à des bagatelles ; mais nullement propre à examiner les pieces d'un procez de conséquence pour les intérêts de
l'E-

l'Eglise, qui ne peut être bien jugé que par sa lumière & son esprit, & qu'à faire de sérieuses réflexions sur l'aveuglement de ceux qui corrompent par tout la pureté de la Morale, pour tâcher de leur ouvrir les yeux, & de leur donner de l'horreur de leurs étranges égaremens.

C'EST DE QUOI L'AUTEUR du *Jugement* ne s'est guères mis en peine, & il a bien plus affecté de donner à son écrit un tour d'enjouement & de plaisanterie, qu'il ne s'est occupé à y faire entrer la force du raisonnement, & la beauté de la vérité pour en faire l'ornement. Il introduit deux acteurs qui jouent toute sa Comédie. Alcipe & Theodore sont les deux personnages qui ont chacun leur caractère particulier qui représente fort bien le génie & l'esprit de votre Société M. R. P. Le caractère du premier, au jugement de Theodore, est d'aimer les détours & les déguisemens dans ses pensées, ou au moins dans la manière de les expliquer, & de ne parler pas nettement. C'est pour nous faire le portrait d'Alcipe que Theodore l'interrompt „ & lui dit. “ Je ne suis pas content de vous „ sur le jugement que vous faites du 3. Volume „ me; il y a trop de détours & de déguisemens „ dans vos pensées, ou au moins dans la ma- „ nière dont vous les expliquez; elle est obscu- „ re & envelopée. . . que ne dites vous nette- „ ment &c. Auroit-il pu peindre plus au naturel quelqu'un de ceux d'entre vos Docteurs qui font profession d'enseigner l'art des restrictions mentales, ou la doctrine des équivoques dont vous savez faire un si merveilleux usage dans les occasions, ou bien quelque écolier qui auroit pris tous ses

de-

degrez sous quelque'un de vos vieux maîtres qui professent les cas de conscience.

Le caractère du second est d'être un déclamateur violent & emporté qui pour toutes raisons du *jugement* qu'il prononce n'a que des déclamations, des interrogations & autres semblables figures. *Quelle bisarrierie, dit-il, quelle sottise. . . . quelle folle présomption à M. A. Et où est-il ce fameux banni, & d'où écrit-il? Ne vous semble-t-il pas M. P. que si Alcipe avoit voulu faire le portrait de Theodore, comme Theodore a fait le sien, après lui avoir dit comme il fait pour arrêter son zele qui l'emportoit trop loin; songez que vous allez vous échauffer en vain contre un phantôme, il n'auroit eu qu'à emprunter les couleurs dont on s'est autrefois servi pour vous enluminer d'une maniere si naturelle dans ces vers.*

Peres doucets, nouveaux Apôtres,	“
Mais un peu differens des autres:	“
Est-ce donc là la charité,	“
Qui régle vôtre pieté?	“
Jadis vos plumes téméraires	“
Peignoient vos desseins sanguinaires;	“
Et pleines de ce zele amer	“
Respiroient la flamme & le fer.	“

Et n'auroit-il pas pu l'avertir que par l'emportement de son zele il avoit à craindre qu'on ne le prît pour quelque disciple du P. Seguin, ou du fameux Brisacier? Theodore qui marque qu'il aime la Poësie par les vers qu'il cite pour faire le portrait de M. A. n'auroit pas eu sujet de se plaindre de ceux qui sont un peu meilleurs que ceux qu'il a raportez, & qui *marquent tres-bien la chose*

chose qu'on lui auroit pu dire nettement en prose.

Ces deux acteurs jouient chacun leur personnage le mieux qu'ils peuvent pour venir à la conclusion de leur Jugement de Theatre, qui est de condamner le 3. Volume, & M. A. comme auteur de ce livre, principalement pour s'être moqué de la défaite du défendeur qui a cru avoir trouvé un bon secret pour pousser les Moralistes à bout, en s'avisant de leur demander des *originaux & des copies authentiques* : car c'est à quoi aboutissent toutes les scènes de leurs actes, & c'est le dénouement de la piece, comme il est marqué sur la fin, où l'on dit, *les réflexions de Theodore & d'Alcipe se terminerent là au regard des originaux & des copies authentiques.*

Comme ces Acteurs jouient differens personnages, & qu'ils ont des caracteres differens, il semble qu'ils veulent prendre des routes differentes pour venir à leur fin, & comme on les voit differemment habillez, on croiroit qu'ils vont apporter des raisons differentes, & que l'un dira quelque chose de nouveau que l'autre n'aura pas dit. Mais quoi que l'ouvrage dont ils veulent juger ait plus de six cens pages, & qu'il y ait plus d'un an qu'ils ont pu travailler à l'examiner, ils se sont trouvez l'esprit si vuide, & si stériles en bonnes raisons pour le critiquer, qu'ils n'ont eu tous deux que les mêmes raisons à lui opposer, & il a falu que pour remplir seulement dix neuf petites pages, l'Auteur se soit souvenu du tems qu'il étoit au College & qu'on lui faisoit faire son thème en deux façons. Car tout le fondement de sa critique se reduit à deux petites

sur le 3. Vol. de la Mor. Prat. 393
tes raisons qu'il a amplifiées & revetuës de
deux principales figures.

La premiere de ces deux raisons, est qu'un
ouvrage si long ne consiste presque qu'en
préliminaires, & que de six cens pages qu'il
contient, il y en a près de cinq cens em-
ployées à prendre des précautions avant que
de venir au fait. La seconde qui est la prin-
cipale, & celle qu'on étale plus au long, est
le refus de montrer *les originaux ou des copies
authentiques.* [C'est tout ce qu'il y a de raisons
dans le *Jugement* pour condamner le troisié-
me volume comme *un sot ouvrage, un ou-
vrage sans jugement.* Et les figures qu'Alcipe
emploie à les faire valoir sont diverses sor-
tes d'ironies conformes à son caractère,
comme celles de Theodore sont des excla-
mations & des interrogations qui convien-
nent au sien.

Voilà M. P. tout ce que vos boutiques
vous ont pu jusqu'ici fournir d'armes pour
vous défendre d'un Ennemi qui vous serre
de si près, & qui vous incommode tant.
En verité vous êtes à plaindre, de vous trou-
ver si courts & si dépourvus presentement,
qu'il vous faille abandonner une cause qui
vous est d'une si grande importance, entre
les mains d'un pauvre grammairien & d'un
pitoiable Rhéteur, qui ne peut vous faire
autre chose que vous rendre ridicules aux
yeux du public. Mais je vous plains bien
davantage de ce que vous n'avez pas assez
de soin de vos veritables interêts, pour vous
rendre à la verité qui vous rappelle à vous
mêmes, & pour vous accorder prompte-
ment avec un adversaire qui vous livrera
avec vôtre *Jugement* entre les mains d'un juge
dont on ne se moque pas.

Mais

Mais afin que vous ne vous plaigniez pas aussi comme si on dissimuloit la force de vos raisons , & l'équité de votre jugement ; écoutons Alcipe , c'est lui qui parle le premier pour préparer l'esprit de ses lecteurs à goûter ses raisons & ses figures. Il commence par se railler du troisième volume sur ce qu'il y en avoit peu d'exemplaires en France , & que ceux qui vouloient le lire étoient obligez de les emprunter les uns des autres.

JUGEMENT. J'ai vu disoit Alcipe à Theodore le troisième volume. Il n'y en avoit que trois exemplaires en France quand Therfite m'en envoya un pour vint quatre heures seulement. C'est un Ec.

p. r. *R.* C'est justement M. P. ajouter l'insulte à l'injuste oppression que vous faites souffrir au public, employant votre credit à lui ôter les moyens de s'instruire de tout ce qu'il auroit besoin pour juger un procès que vous avoüez lui être d'une grande consequence. On fait assez ce qui fait la difficulté qu'il y a de trouver en France des exemplaires des livres qui peuvent faire connoître au monde les desordres de votre Société. Mais comme la violence à toujours ses bornes, & qu'elle ne peut passer celles que Dieu lui prescrit , la providence a permis, pour faire retomber vos railleurs sur votre front, que ces exemplaires qui étoient si rares en France quand votre ouvrage de 17. pages a été commencé y fussent fort communs & à un prix assez raisonnable, quand il a été achevé ou au moins quand il a été donné au public. Il n'y a donc plus
 „ trop à rire pour vous. „ Cet ouvrage dont
 „ il n'y avoit que trois exemplaires en France , qui
 pas-

passoit par tant de mains sans qu'on sût la dernière
où il devoit reposer, non plus que la première d'où
il étoit parti, qu'on ne pouvoit lire sans y employer
une partie de la nuit, cet ouvrage dis-je se lit
à l'heure qu'il est facilement & fort à loisir
comme un ouvrage d'une force invincible
qui vous couvrira toujours d'une confusion
extrême, malgré vos plaisanteries & tous
vos emportemens.

Alcippe fait encore une petite raillerie sur
l'Auteur de cet ouvrage qu'il dit être M.
A. avant que d'entrer en matiere & d'étaler
ses raisons : car il n'en a pas beaucoup, &
il craint d'être trop tôt au bout de son rô-
let. Cet Auteur marque au commencement
de son livre qu'il se sent disposé par la grace de
Dieu, à agir avec vous en esprit de charité & à
se rendre sincèrement à tout ce que les personnes
pieuses & intelligentes jugeront raisonnable pour ce
que l'on se peut devoir mutuellement en matiere de
reparation d'honneur ; & il ajoûte, qu'il veut
espérer que Dieu vous fera aussi la grace d'agir
avec lui dans le même esprit. Cela paroît bon
à Alcippe à faire une ironie ; & voici com-
ment il la tourne.

JUGEMENT ; Le premier trait est d'un
maître & d'un homme qui sent ses forces. Sur de sa
grace, & inspiré, il se propose lui-même à une
Compagnie entiere pour un modele de charité, de
raison & de sincerité qu'elle doit imiter, &c.

R. Sans doute si M. A. ou cet Auteur,
quel qu'il soit, eût eu à faire aux Jesuites du
premier siecle dont la seule peinture est
quelque chose de si grand, il auroit eu grand
tort de se proposer à la Compagnie entiere
pour un modele de charité & de raison ;
mais peut-être n'auroit-il pas été assez te-
meraire pour commettre cette faute ; car

assurément il fait bien que toute la Société de ce tems étoit une troupe choisie d'anges plutôt que d'hommes, une troupe de phenix, d'aigles, de Samsons, de foudres de guerre, de génies tutélaires & de protecteurs de l'Eglise: enfin une Société où tous les Peres sont conduits par la sagesse divine, & les moindres petits novices sont tous vieux & ont comme cent ans. Quelle apparence qu'il eut été assez hardi de se proposer pour modelle, ou même de se comparer à une Compagnie si glorieuse. Mais par malheur ce premier siecle est bien loin, & les Jesuites d'à présent se trouvent hommes comme les autres, sujets à mentir & à tomber dans toutes sortes d'égaremens. La seule difference qu'il y a entre eux & le reste des hommes, est qu'ils sont un peu plus adroits à couvrir leurs desordres, plus opiniâtres à y demeurer; & qu'on n'en a presque jamais vu aucun qui ait fait une véritable & une sincère réparation d'honneur à qui que ce soit, quoi qu'il y en ait une infinité qui ont noirci par leurs calomnies des personnes de toute sorte de conditions.

p. 5. Faut-il donc s'étonner M. P. qu'un Auteur qui se sent disposé à se rendre à tout ce que l'on se peut devoir mutuellement en matiere de réparation d'honneur, demande à Dieu qu'il vous fasse aussi la grace d'agir avec lui dans la même disposition; qu'il espere cette grace pour vous de sa miséricorde, & que son cœur s'occupe en votre faveur auprès de Dieu? vous fâchez vous de ce qu'il demande pour vous les secours du Ciel, comme si vous n'en aviez point besoin? Et croyez vous avoir droit de vous plaindre qu'il se propose à votre Compagnie entière pour un modele de sincérité & de charité,

rité, qui sont des vertus que l'on voit maintenant si rarement parmi vous? Vous n'auriez pas raison M. P.; M. A. est un fort bon modele de sincerité & de charité que vous pourriez & que vous devriez bien imiter. Car depuis près de 50. ans que vous avez à faire à lui, vous n'avez encore jamais pu le convaincre, qu'il ait blessé ni la verité, ni la charité, pour avoir avancé contre vous quelque fait d'importance qui se soit trouvé faux & qui ait pû vous faire perdre une reputation que vous meritassiez, ou qu'il vous fût véritablement utile de conserver, ni qu'il ait jamais refusé de faire à qui que ce soit les reparations auxquelles il auroit été obligé.

Ainsi il n'avoit nul besoin d'être sûr de sa grace ni inspiré d'une autre maniere que le sont tous ceux à qui la conscience ne reproche rien sur quelque matiere, pour vous demander d'agir avec lui dans le même esprit & dans la même disposition, qu'il se sentoît disposé d'agir avec vous: c'étoit vous demander la chose du monde la plus juste & la plus raisonnable. Et vous raillez sur cela comme s'il eut eu besoin en vous parlant de la sorte d'une *inspiration* particulière & d'une *assurance* extraordinaire de sa grace, c'est ignorer également & les principes de la Religion, de la Morale Chrétienne, & les devoirs les plus communs de la vie civile. Il a droit de vous presser de garder à son égard la sincerité & la justice que l'on doit toujours garder envers les plus barbares; & vous lui en avez donné un tout entier de se proposer à la *Compagnie entiere* pour un modele de ces vertus, puis qu'après le défi qu'on vous a fait dans le 3. Vo-

lume p. 125. de montrer que depuis 40. ans que lui & ses amis sont en différent avec vous, ces Messieurs vous aient jamais imité dans les impostures & dans les calomnies dont vous avez taché de les noircir, ni les convaincre à l'égard des faits importants d'avoir rien soutenu de faux. Si vous aviez quelque reproche à leur faire sur la sincérité, le Jugement qui se trouvoit d'ailleurs si court en raisons, ne devoit pas l'oublier.

P. 5. Mais peut-être que si l'Auteur a eu raison d'être content de lui-même dès le commencement de son livre, & se proposer comme un modele de sincérité & de charité à la Compagnie entière; il n'en a pas eu de se proposer comme un modele de raison (car c'est là un des points de votre ironie) Apparemment qu'un de ces phenix du premier siècle s'est reproduit lui-même dans ses cendres, & vous a donné Alcippe pour vous apprendre à mieux raisonner que M. A. Voyons donc les raisons d'Alcippe contre le 3. Volume, car jusqu'ici nous n'avons vu que de petites plaisanteries qui ne regardent point l'ouvrage en lui-même. La première est prise de la longueur des préliminaires, mais il faut l'entendre parler lui-même: car c'est un maître dans l'art de bien dire.

P. 5. - J U G E M E N T. La suite de l'ouvrage toute
 » étendue qu'elle est ne contient gueres que des pré-
 » liminaires, & l'Auteur en avertit lui-même dans
 » sa preface, & des 600. pages dont ce Volume est
 » rempli il y en a près de 300. employées à prendre
 » des précautions contre un avertissement en deux
 » Chap. de la defense. N'est-ce pas là une preuve
 » sensible de la sagesse d'un écrivain consommé....
 » Ces grands préliminaires se doivent lire comme les
 » essais d'un genie extraordinaire qui prepare les es-
 » prits

prits mediocres à recevoir des impressions recipro-
ques à la grandeur des desseins. Il faut du tems
& des soins pour cette importante..... Les dietes
de l'Empire ont bien passé des années entieres à ter-
miner des préliminaires moins considerables, &c.

R. C'est un grand défaut à un raisonne-
ment quand il conclut plus au desavantage
de celui qui attaque que de celui qui défend
une cause. C'est le premier défaut de ce
raisonnement ; M. R. P. Alcippe veut rail-
ler le 3. Volume sur sa longueur & sur ce
que l'Auteur avoue qu'il ne contient gueres
que des préliminaires ; & pour cela il em-
ploie les railleries qu'on a faites des Dietes
de l'Empire dont on a dit qu'elles passioient
des années entieres à ne terminer que des
préliminaires.

Mais si c'est là une bonne raison dans vô-
tre Jugement pour se moquer de cet ouvrage ,
elle est bien plus propre à tourner vôtre dé-
fense en ridicule , puisque vous avez passé
bien plus que des années à en preparer les
préliminaires. Il y avoit 17. ans qu'on
l'attendoit , & ce n'est qu'après ce tems
qui est plus que l'on n'en employa à faire le
cheval de Troye que les préliminaires en
ont commencé à paroître. C'est le pre-
mier Tome de vôtre Défense qui contient
ces préliminaires quoi qu'il soit de plus de
500. pages , outre une grande Préface , &
9. Chapitres qui font tout le Volume , il y
a encore deux Chapitres assez longs qui ne
font qu'un avertissement comme Alcippe
vient de nous l'apprendre. Et le Défenseur
lui-même nous avoit averti dans la Préface
de ce premier Tome que toute la premiere
partie de son ouvrage ne seroit presque compo-
sée que de preuves generales ; la deuxième & la

troisième étant réservées pour des preuves particulieres & pour un recueil des pieces du procez. Or ces preuves generales sont-elles autre chose que les préliminaires de cette cause qui doit se plaider devant le public, dont diverses écritures qui contiennent plusieurs faits particuliers sont le fondement. Au moins c'est en ce sens que l'Auteur du 3. Volume a dit que son ouvrage ne pourroit gueres contenir que les préliminaires du procez. Et Alcippe auroit pû dire bien plus justement du défenseur que de lui, ces grands préliminaires se doivent lire comme les essais d'un genie extraordinaire qui prepare les Esprits mediocres à recevoir, &c.

Mais laissons les railleries d'Alcippe à part, & quoi qu'elles tombent encore un peu plus sur son défenseur que sur l'auteur du 3. Volume; cependant si c'est un defect confiderable à son ouvrage de ne contenir gueres que des préliminaires, il auroit dû l'éviter: mais enfin quel inconvenient y a-t-il dans la longueur de ces préliminaires pour en faire une raison en Jugement capable de faire condamner le 3. Volume.

- P. 20. Theodore qui a fait comprendre à Alcippe qu'il entroit bien dans ses pensées va nous découvrir le mystere de celle-ci, & nous faire sentir par l'impetuosité de ses figures & la hauteur du ton de sa voix ce qu'Alcippe ne nous dit ici qu'avec trop de detours & de deguisement, & d'une maniere obscure & embarrassée. Ecoutez bien M. P. votre Theodore.

- P. 15. JUGEMENT. Quelle bizarrerie, s'écrie-t-il dans ce transport de son zele, quelle bizarrerie que les 500. pages employées avant que d'en venir au fait, en préliminaires d'une longueur

sur le 3. Vol. de la Mor. Prat. 401
gueur demesurée, & en reproches vagues & inu-
tiles, ou détruits en cent endroits par les Je-
suites.

R. Voici donc M. P. l'autre maniere
dont vôtre Grammairien a tourné son su-
jet, & l'a revêtu sous le nom de Theodore
de nouveaux ornemens pour faire entendre
plus clairement aux simples ce qu'il avoit
voulu insinuer à ceux qui sont plus spiri-
tuels d'une maniere plus delicate sous celui
d'Alcippe. Le vice qu'on reproche au 3.
Volume & pour lequel on le cite devant les
Juges, c'est la *bizarrierie*, & on pretend que
la *bizarrierie* le doit faire condamner, par ce
qu'on l'en accuse sur les 300. pages em-
ployées en préliminaires, & en reproches
faites aux Jesuites.

Comme on a affaire à un habile Gram-
mairien qui a passé une bonne partie de sa
vie à étudier la langue de son pays qu'il par-
le d'une maniere exacte, il faut bien pren-
dre garde de s'aller brouiller avec lui mal
à propos sur une matiere où il excelle, il
ne faut pas se mêler de le contredire faute
d'entendre la force des termes. Il faut
donc apprendre des Grammairiens ce que
l'on entend par le terme de *bizarrierie*, puis-
que c'est le premier défaut que celui-ci
trouve dans le 3. Volume, pour voir s'il a
raison de crier si haut.

Bizarrierie se prend souvent pour une ma-
niere d'agir capricieuse & fantasque, qui
fait qu'on ne suit point les régles du sens
commun dans sa conduite, & qu'on n'a
pour régle que les saillies d'un esprit mal
reglé & qui ne fait point lier les actions de
sa vie les unes avec les autres, ni avec cel-
les des hommes qui agissent par raison. En

ce sens le 3. Volume pourra être justement accusé de bizarrerie, si ce n'est qu'un tissu de mechantes pieces & de parties qui soient jointes ensemble contre les règles du sens commun, mal arangées, sans proportion les unes avec les autres, se soutenant mal, sans raport entre elles, & avec la fin que l'auteur fait entendre qu'il se proposoit.

Sur ce pié-là M. P. on peut bien remettre encore le 3. Volume à l'épreuve de la critique de vôtre Grammairien; car celle qu'il en a faite ne l'incommode pas beaucoup; & il y a bien de l'aparence que toute celle qu'il pourra faire ne l'interessera jamais gueres: Il aura de la peine à montrer que c'est un ouvrage mal conduit, & à faire croire au public par la justesse & le tour de ses periodes qu'il n'a point la justesse & la solidité que le bon sens & la Religion demandent dans un Ouvrage Ecclesiastique uniquement consacré aux interêts de l'Eglise, & qu'il est composé de parties qui ne se soutiennent point & qui ne sont point bien liées ensemble, ou qui n'a point le raport qu'il doit avoir à la fin & au but où l'auteur doit aller.

C'est ce que ce Grammairien voudroit bien faire croire au monde par ces paroles *avant que d'en venir au fait*, comme si la longueur de ces préliminaires qu'il appelle *mesurée* n'avoit point de proportion *au fait* dont il est question & à la fin que l'auteur a en vûë. Mais c'est par ce qu'il ne fait ce qu'il dit, quoi qu'il parle en beaux termes, ce pauvre Grammairien. Car *le fait* auquel l'Auteur doit aller & le but qu'il se propose dans son ouvrage est double. L'un de répondre à la défense, & l'autre plus important

tant, d'instruire par beaucoup d'écritures ce procez qui se doit plaider devant le public à la face de toutel'Eglise, contre vous M. R. P. C'est par raport à cette derniere fin que l'auteur dit que ce 3. Volume ne pourra gueres contenir que des préliminaires. Si ces préliminaires sont trop longs par raport à cette fin, & que 500. pages ne fussent pas necessaires à debrouiller les divers incidens dont vôtre défenseur avoit embarrassé le procez avant que de venir au fond; on vous accordera que cette longueur est demesurée & qu'il y a de la Bizarrie: car selon les règles du sens commun il faut qu'il y ait proportion entre les préliminaires & l'affaire à laquelle ils doivent servir, comme il y en doit avoir entre le vestibule & le Corps du logis, entre la porte & la maison, &c. Mais attendons encore un peu pour voir de quelle étendue seront les écritures qui font le fond du procez, pour juger si ces préliminaires de 500. pages sont d'une longueur demesurée. Voilà déjà un quatrième Volume qui paroît, que savez-vous ce qui vous viendra dans la suite? Vous avez déjà d'assez bons gages sur les promesses que l'Auteur vous a faites pour vous contenter & vous faire espérer qu'il ne vous trompera point.

Que si vous voulez considerer le 3. Volume par raport à l'autre but que l'Auteur s'y est proposé, qui est de répondre à vôtre défense, vous verrez aisément M. P. que cet ouvrage contient plus que des préliminaires, & il est vrai aussi que ce n'est pas à cet égard que l'auteur a dit qu'il ne contiendrait gueres autre chose, loin de s'être arrêté à ne faire que les préliminaires d'une

réponse à votre premier Tome, vous savez qu'il y en a de reste sur la fin pour ruiner votre second Tome qui ne paroïssoit pas encore quand on a commencé l'impression de ce livre. Que si vous voulez voir en abrégé ce qu'il y a de fait pour répondre au premier, & ce que vous pouvez encore souhaiter pour avoir une réponse complète, prenez la peine de lire le chap. 25. dans lequel l'Auteur a marqué article par article ce qui en a été réfuté, & ce qui reste encore à réfuter, dont il a détruit par avance les principaux points. Si cela ne vous contente pas, dites vos raisons & faites voir qu'il ne vous a pas bien payez. Mais ne vous amusez pas à crier, quelle *bizarrierie* que les 500. pages employées avant que d'en venir au fait en préliminaires d'une longueur demesurée, comme si ces 500. pages n'étoient que des préliminaires inutiles de la réponse à votre défense. C'est la réfutation même de votre défense, & quelque longueur qu'il y ait, soit dans des préliminaires, soit dans un ouvrage, il ne faut point craindre d'y trop parler quand on n'y dit rien que de vrai, que de nécessaire à la défense de la vérité, que d'utile au salut des âmes & à l'honneur de la Religion: *absit enim ut multiloquium deputem quando necessaria dicuntur quantalibet & sermonum multitudine & prolixitate dicuntur.*

S. Aug.

Nous accorderons de bon cœur à votre jugement M. P. que le 3. Volume est long, & qu'il contient de longs préliminaires: & même si vous voulez nous vous accorderons encore qu'il y a une grande *bizarrierie*, puisque votre Auteur l'a dit. Mais c'est pourvu qu'il nous permette de prendre ce terme

en un sens qu'un habile Grammairien comme lui n'ignore pas, & qui ne lui peut donner aucun droit de railler ni de crier. Car *bizarrierie* se prend quelquefois pour une variété agreable, & pour un mélange de plusieurs choses différentes dont l'assemblage produit un effet qui surprend & qui touche, & si vous nous permettez de prendre ce terme en ce sens, il est vrai qu'il y a une grande *bizarrierie* dans la *Morale Pratique*. Quelle *bizarrierie* donc & quelle surprenante variété que ce tissu de toute sorte d'histoires & de faits, qui font connoître les différentes pratiques de vôtre Société & qui découvrent vos desordres.

Je ne pretens pas que cette variété soit fort agreable ni à vous, dont elle rabaisse l'orgueil & blesse la delicateffe, ni à ceux qui aiment sincerement l'Eglise, & qui gémissent de voir combien vous la deshonnez & vous la faites souffrir, par les cruelles persecutions que vous suscitez dans tous les païs du monde, à ceux qui travaillent le plus utilement à la servir. Mais vous n'avez pas raison de dire que cette variété de faits qu'on a raportez sont des *reproches vagues*, *inutiles*, *ou détruits en cent endroits*.

Vagues. Sont ce donc des reproches si vagues, que ceux qu'on vous a faits de la dure captivité où vous fîtes retenir pendant deux ans feu Mr. de Saci, après avoir été découvert par vos espions: de celle où vous avez fait mourir Mr. l'Abbé Du Ferrier pour payer la fidelité qu'il avoit eüe d'obéïr à Mr. l'Evêque de Cahors, qui lui avoit recommandé au lit de la mort de dire de sa part à d'autres Prelats le jugement qu'il faisoit de la Société. Sont-ce des reproches va-

gues que ceux de la persécution inhumaine sous laquelle vous avez accablé tout l'institut de l'Enfance, parce que leur Instituteur a toujours été fort opposé aux relâchemens de vôtre Morale : de celle que vous faites à l'Eglise de Pamiers : de toutes celles que vous avez faites à plusieurs saints Evêques & à tant de Missionnaires en differents endroits du monde, dont les histoires qui sont rapportées contiennent des faits si singuliers & si bien circonstantieez.

Inutiles. Vôtre Theodore ne se souvient donc plus M. P. des maximes dont vôtre défenseur est demeuré d'accord avec les Moralistes, comme il apelle ses adversaires, & qui sont le fondement de tout le procez, *qu'il est de l'interêt de l'Eglise encore plus que de l'Etat qu'on connoisse les mechans*, sur tout ceux qui le sont par principe & avec obstination. *Qu'il n'y a pas de plus mechantes gens que les Jesuites ou leurs accusateurs* : & par conséquent *qu'il est de l'interêt du public de connoître & les Jesuites & leurs accusateurs*. Les Moralistes vous laissent le soin de les faire connoître, & vous ne sauriez leur faire un plus grand plaisir que de les faire connoître pour ce qu'ils sont ; mais ils vous ont toujours défié & vous défient encore de leur reprocher jamais rien d'important en quoi ils ayent blessé la verité ou la charité contre vous ou contre qui que ce soit par aucune imposture. Il est de la justice que vous leur abandonniez celui de vous faire connoître, & c'est un devoir dont ils s'aquittent mieux qu'ils ne voudroient le pouvoir faire, que de montrer combien il y a de mechantes gens dans la Société, & combien l'Esprit qui y domine & qui entraîne les particuliers

liers est corrompu. C'est par les reproches qu'ils vous font qu'ils s'en acquittent ; & leurs reproches sont si bien fondez , que jusqu'ici vous n'avez encore pu faire voir qu'il y en ait aucun qui soit injuste. Comment donc feroient-ils *inutiles* ces reproches , puisque votre défenseur demeure d'accord , qu'il est utile & à l'Etat & à l'Eglise qu'on vous connoisse comme méchantes gens , si vous l'êtes ; & qu'il est nécessaire qu'on vous reproche le mal qui est en vous , afin que le public le connoisse.

Ces reproches vous présentent un remede M. R. P. qui vous seroit plus utile qu'à personne , puisqu'il contribueroit beaucoup à votre guérison , si vous vouliez le recevoir avec amour pour la verité qui vous humilie , mais qui vous delivreroit si vous aviez assez d'humilité pour lui rendre la gloire qui lui appartient en la confessant , & en vous condamnant. Mais que vous êtes à plaindre M. P. dans cette guerre que vous vous opiniâtrez toujours de faire à des veritez si connues , & que vous ne pouvez vous dissimuler à vous-même que par le plus terrible des jugemens de Dieu sur vous ! Combien faut-il qu'il vous ait abandonnez aux égaremens de votre esprit déreglé & corrompu , si vous êtes dans le sentiment que Theodore nous a ici fait paroître , & s'il a parlé en suivant vos mouvemens lorsqu'il a dit dans la chaleur de sa figure , que ces reproches qu'on vous a faits ont été détruits en cent endroits par les Jesuites.

Où avez vous détruit , par exemple , celui qu'on vous a fait sur l'horrible calomnie par laquelle vous avez voulu décrier M. A. en l'accusant d'avoir conspiré contre l'E-

glise dans la fabuleuse Assemblée de Bourfontaine ? Est-ce là détruire qu'après avoir croupi 30. ou 40. ans dans le borbier d'une si honteuse imposture , de ne trouver point d'autre issue pour vous en tirer , que par une autre calomnie aussi peu soutenable , dont votre P. Hazart a voulu noircir Mr. Dandilli en le mettant à la place de M. A. A. Où avez vous détruit le reproche qu'on vous a fait de tant d'autres calomnies que vous avez répandues contre ce Docteur , contre ses amis & contre les Religieuses de P. R. Nous voudrions de tout notre cœur voir ces reproches bien détruits en quelque endroit. Car cela nous donneroit la consolation de voir que vous auriez travaillé à détruire le mur que vous avez mis entre la vérité & vous par vos mensonges , & d'espérer qu'étant devenus flexibles & capables d'être redressés par la rectitude inflexible de la vérité , la vérité vous pardonnera & ne vous détruira pas vous-même au jour de sa manifestation. Car il faut nécessairement qu'elle écrase ou qu'elle redresse tout ce qui ne lui est pas conforme. *Et certè melius corrigitur pravus quam frangitur durus* , dit S. Augustin.

Je crois M. P. qu'après des reflexions si sérieuses , & qui nous devroient bien faire tous rentrer en nous-mêmes vous & nous , vous ne jugeriez pas à propos que je retournasse aux autres petites railleries qu'Alcippe fait encore sur le sujet des *préliminaires* & des *préludes* , ni que je m'amusasse plus long-temps à considérer celles qu'il fait en passant sur ce que le 3. Volume a dit contre le titre de votre défense & l'association que vous y avez faite de M. A. avec le Ministre Jurieu.

Il n'y a point à rire ni pour vous ni pour Alcippe dans toutes les réflexions que le premier chapitre du 3. Volume a faites contre ce titre, & s'il y a quelque sujet de honte après avoir travaillé bien long-tems à faire un livre, de lui donner un méchant titre, votre défenseur doit avoir un peu de confusion d'en avoir domté un si méchant & si contraire au bon sens, à un fruit dont la production a coûté tant de travaux, & qui n'est venu au monde qu'au bout de 17. ans de peines & de douleurs.

Mais c'en est assez pour faire voir la fausseté & la nullité de la première raison de votre Jugement contre le 3. Volume, & si vous n'êtes pas contents de cela, le public est plus équitable que vous : la lecture de l'ouvrage même est capable de le satisfaire. Il faudroit maintenant passer à l'examen de la seconde raison du Jugement qui vous a paru la plus considérable & la plus pressante pour faire condamner ce livre comme un *sot ouvrage*. C'est celle qui regarde la demande que le défenseur a faite *des originaux & des copies autentiques*, & le refus que l'auteur du 3. Volume a montré dans le chap. 19. qu'il avoit droit de lui faire sur une telle demande. Mais comme on a bien vu que c'étoit le point où vous en vouliez venir par les railleries & les criailleries de votre Jugement & que vous le regardiez comme le principal & le plus important de cette piece, on lui a fait l'honneur de lui donner le premier rang dans l'examen qu'on en a fait; & on croit, après ce que nous en avons dit, que vous ne vous aviserez plus de revenir à cette demande, ou au moins que le public sera convaincu que

vous

vous n'y avez aucun droit. Les ironies d'Alcippe n'en font pas un réel, non plus que les exclamations de Theodore, & on espere que personne ne s'y laissera surprendre. Ne laissons pas cependant M. P. pour vous donner une satisfaction entiere d'examiner ce qu'il peut y avoir de plus éblouissant.

L'Auteur du 3. vol. avoit dit pour repousser cette demande d'originaux & de Copies autentiques que jusqu'à vous tous ceux qui ont fait des livres sont convenus que les pieces que chacun produiroit passeroient pour bonnes & non supposées, tant que celui qui les soupçonneroit de fausseté n'appuiroit point son soupçon sur de bonnes preuves. Le jugement croit avoir ici trouvé un bon moien pour insister sur cette demande, & voici comment il le met dans la bouche de son Alcippe.

JUGEMENT. „ Mais il ne s'agit pas ici,
p. 10. „ dira-t-on, d'un démêlé en fait de lettres. C'est un
„ procès, c'est une accusation d'idolatrie & de dére-
„ glement, ou la Conscience & la réputation sont in-
„ teressées.

R. Il est vrai que c'est ici un procès. Mais il est honteux à un homme qui se pique d'être bon Grammairien de n'avoir pas ici démêlé une petite figure, ou s'il l'a aperçuë, de n'avoir pas reconnu que sa réplique étoit ridicule & contre le bon sens. Car il fait bien que ce n'est ici qu'un procès en figure & metaphorique, un procès qui s'instruit par beaucoup d'écritures faites non par des Procureurs ou des Avocats en Parlement, mais par des gens de lettres, dont les uns qui sont les défenseurs se piquent de critique & invitent les savans à la lecture de leurs ouvrages comme plus capables d'exercer leur critique que ceux des anciens;

Def. To. I.
Pref.

un procès enfin qui se doit plaider devant le public, non devant les juges ordinaires & par conséquent par des gens de lettres, des gens qui composent des livres non seulement pour l'instruction du siècle & du tems où ils vivent, mais pour tous les païs & pour tous les tems.

Ce n'est pas que si les tribunaux Ecclesiastiques étoient de la même manière qu'ils ont été autrefois, malgré tout vôtre credit on ne vous pût faire un bon procès, qui ne seroit pas seulement métaphorique, mais qui seroit bien effectif, & dans lequel on auroit assez de pieces pour vous faire subir, non un jugement de Theatre, comme le vôtre, mais des peines proportionnées à vos dérèglemens. Peut-être n'en a-t-on jamais eu de si bonnes à instruire le procès des Templiers qu'on en trouveroit pour instruire le vôtre M. P. Mais on seroit fâché qu'on portât & qu'on executât sur vôtre Société le même jugement qui a été exercé contre cet Ordre entier. Ce seroit alors, c'est à-dire, si on avoit à prouver vos *Idolatries* & vos *dérèglemens* devant un Concile, qu'on produiroit les originaux que vous demandez, parce qu'il n'y auroit pas à craindre les mêmes inconveniens qu'on a raison de craindre à present de la part de gens comme vous. Mais comme nous sommes tombez dans ce tems fâcheux où l'Eglise est obligée de souffrir dans son sein cette multitude de charnels qu'elle ne pourroit entreprendre d'en chasser, sans s'exposer à d'étranges renversemens & à beaucoup de tempêtes qu'ils susciteroient; sa justice est reduite à demeurer dans le silence pour ce qui regarde les dérèglemens du Corps de vôtre

tre Société ; & à laisser au souverain Juge, la guérison des maux auxquels elle ne peut pas remédier, quelque desir qu'elle en ait, comme elle l'a tant de fois témoigné ; & tout ce que les personnes qui ont plus de zèle pour la pureté , & plus de charité pour vous peuvent faire , c'est de vous accuser & de vous convaincre devant le public , pour avertir les âmes simples d'éviter le peril de vôtre Morale corrompue , & pour tâcher de vous faire rentrer en vous-mêmes par une honte & une confusion salutaire en vous mettant vos propres desordres devant les yeux d'une maniere si claire que vous ne puissiez pas vous les dissimuler à vous-mêmes.

Alcippe fait encore quelques petites instances contre les principes que l'Auteur du 3. Volume a établis sur la demande des originaux & des copies , qui sont aisées à refondre , & qui sont déjà ruinées par avancé. Ecoutons le cependant & voyons ce qu'il peut objecter avec ses railleries ordinaires.

P. II.

JUGEMENT. “ Et qu'on ne me dise
 ” pas encore que M. A. laisse aux J. . . . une
 ” réponse facile , & qui vient d'abord dans
 ” l'esprit , savoir que le défenseur &c. ne de-
 ” mande des originaux qu'après avoir travaillé
 ” à détruire, ou au moins à rendre suspects, les
 ” pieces de la *Morale Pratique* & du *Theatro* ,
 ” &c. qu'après en avoir apporté des argumens
 ” assez forts pour persuader ce qu'il preten-
 ” doit à des personnes de bon sens ; d'où il s'en-
 ” suit qu'il a donc droit selon les principes
 ” mêmes de M. A. d'exiger des pieces origi-
 ” nales.

R. On ne peut pas plus mal tirer une conséquence des principes de M. A. ou de qui

qui que ce soit, qu'il vous plaira faire Auteur du 3. Volume M. P. que d'en conclurre que le défendeur a droit d'exiger des piéces originales, parce qu'il a travaillé à détruire, ou au moins à rendre suspects, les piéces de la *Morale Pratique* & du *Theatro*. L'impertinence est visible à l'égard du *Theatro*. C'est un livre Espagnol fait il y a trente ans, qu'on a pû croire de bonne foi être de M. l'Evêque de Malaga, comme l'a cru certainement le Pere Contenson Religieux du même Ordre que ce Prelat. Ce n'est que près de 30. ans après que ce Prelat l'a desavoué, mais vous pretendez en même tems qu'il est d'un autre Religieux de cet Ordre qui vivoit encore lors que vous engageâtes le Prelat à faire ce desaveu. C'étoit donc à vous R. R. P. P. d'exiger de l'un ou de l'autre de ces Espagnols les piéces originales des faits qui y sont rapportez, & c'est la dernière sottise de les demander au bout de 30. ans à l'Auteur François que vous appelez le Moraliste. Pour toutes les autres piéces contre lesquelles vous vous êtes inscrits en faux, telles que sont la grande lettre de M. de Pallafox, celle du Martyr Sotelo, la declaration du Docteur Cevicos, le Memorial des Religieux de St. François des Isles Philippines; on vous a marqué dans le 3. Volume où en étoient les Originaux ou les copies authentiques. C'est donc fort ridiculement que vous supposez que vôtre défendeur a droit encore d'en demander les originaux, parce qu'il a travaillé à les rendre suspects, comme si on n'avoit pas fait voir que le travail du Défendeur, n'est qu'une toile d'araignée, ou un édifice bâti sur le sable qui n'est bon qu'à accabler sous ses ruines celui qui l'a construit. Ou-

„ Outre celal'Auteur du 3. Volume a mon-
 „ tré que vous n'aviez recours à demander
 „ des originaux que pour mettre les plus mé-
 „ chantes causes hors d'état de pouvoir être
 „ terminées par des écrits polémiques ; parce
 „ qu'outre que l'on ne déplace pas d'ordina-
 „ re des originaux ; quand on les auroit en sa
 „ puissance on ne les pourroit mettre dans un
 „ livre &c. que pour ce qui est des copies il ne
 „ seroit pas juste de vouloir obliger chaque
 „ Auteur à avoir des Notaires à gage pour lui
 „ en faire d'autentiques de tout ce qu'il pro-
 „ duiroit. Ces raisons paroissent assez plausi-
 „ bles. Car dans le fond on se contente à l'é-
 „ gard de tous les Auteurs qui travaillent sur
 „ quelques faits qu'ils soient assurez de la ve-
 „ rité des originaux qu'ils auront consultez
 „ dans quelques bibliothèques ou ailleurs , &
 „ qu'ils en ayent des copies de leur main ou de
 „ quelqu'un de leurs amis.

Cependant cet endroit n'a paru à vôtre
 Juge propre qu'à faire une belle Ironie : il
 faut encore l'écouter une fois.

P. 12.

JUGEMENT. “ C'est raisonner en fa-
 „ vant & en honête homme que de parler de
 „ la sorte , M. A. apprend ici à vivre au Dé-
 „ fenseur ; & il est vrai que le Défenseur s'é-
 „ toit contenté de demander à ses adversaires
 „ qu'ils eussent à nommer leurs auteurs , & à re-
 „ marquer en quel lieu & à quelles personnes l'on
 „ pourra s'adresser lors qu'on voudra savoir la vérité
 „ des pieces : & ainsi il ne vouloit ni déplacer les
 „ originaux , ni les transporter dans les livres , ni
 „ faire de faux frais à M. A. en gages de No-
 „ taire. Mais enfin puisque l'on demande
 „ des preuves authentiques M. A. veut tout ou
 „ rien.

R. S'il étoit nécessaire de vous instruire
 &

& non de vous convaincre des faits sur lesquels on vous accuse devant le public M.P. il pourroit être de quelque utilité de vous nommer les Auteurs & de vous marquer en quel lieu & à quelles personnes l'on pourra s'adresser lors qu'on voudra savoir la vérité des pieces qui font la preuve de ce fait ; & vous pouviez avoir quelque droit d'exiger qu'on vous marquât tout cela pour vous instruire par vous-mêmes. Mais vous n'êtes que trop instruits de ces faits , puisque vous en êtes les Auteurs , & que les pieces dont vous demandez les Auteurs & les dépositaires , n'en sont que les histoires & les relations. Ainsi c'est en vain que vous les demandez pour votre propre instruction : & on vous a dit ci-devant que c'est aussi fort inutilement pour l'instruction du public , qui doit connoître la vérité de ces faits pour en juger ; mais qui ne doit pas attendre la connoissance de la vérité sur laquelle il vous doit juger de vous-mêmes qui êtes parties trop intéressées pour en faire un humble aveu au public, après que vous auriez fait toutes les informations qu'il vous auroit plû. C'est donc par le rapport des témoins mêmes qui vous accusent sur ces pieces , que le public en peut apprendre la vérité , ne pouvant pas l'apprendre par lui-même en descendant sur les lieux : & ces témoins ont droit d'exiger la créance du public (ce qui fait la présomption de droit pour la vérité des pieces qu'ils produisent) jusqu'à ce que vous les ayez récusez sur des causes qu'il juge legitimes comme pourroient être celles qui prouveroient que ces témoins sont tombez dans le crime de faux en d'autres rencontres , ou que leurs pieces sont supposées.

Vôtre Défenseur en avoit promis de cette sorte, voyant bien que la justice le demandoit de lui pour faire douter de la verité de ces pieces. Mais sans vouloir entendre la replique qu'on fait à ses causes de récusation, parce qu'il en sent lui-même la foiblesse, il a recours à demander les originaux ou les depositaires de ces pieces, c'est-à-dire qu'il souhaite qu'on livre à sa discrétion les actes sur lesquels il craint d'être condamné, afin qu'il fasse par voye de fait & par le credit de sa Société, ce qu'il n'a pû faire par voye de droit & avec toutes ses fanfaronades.

C'est pourquoi M. P. vous voyez bien que ce n'est pas sur M.... le... que tombe ce beau mot *tout ou rien* qui faisoit autrefois la devise d'un de vos plus zelez Disciples; c'est vous-même qui voulez *tout ou rien*. Car je ne croi pas que M. A. vous ait jamais demandé ou vous demande rien que ce qui lui appartient; & pour l'Auteur du 3. Volume il ne vous demande que ce que le droit commun accorde à toutes sortes de personnes dans quelque cause que ce soit, qui est la présomption de droit pour la verité des pieces qu'il vous produit jusqu'à ce que vous ayez donné des raisons suffisantes pour les rendre suspectes: & il vous donne les pieces dans toutes les formes ordinaires avec lesquelles les autres Auteurs ont coutume de produire les leurs; mais vous ne vous contentez pas d'exiger de lui ce qu'on se contente d'exiger des autres; & ce n'est pas assez pour vous d'avoir la production de ses pieces pour lui faire subir toute la severité la plus rigoureuse de vôtre critique, vous voulez les pieces & les originaux en vôtre
pou-

pouvoir ; en un mot vous voulez tout ou rien. mais comme vos volontez ne sont pas la règle de la justice, vous devez vous attendre que celle du public ne vous épargnera pas, pendant que vous vous tenez bien assurez contre celle des tribunaux particuliers, & qu'elle vous jugera atteints & convaincus de tous les faits dont on vous accuse dans les pieces qu'on produit dans vôtre procez, à moins que vous ne montriez que ces accusations sont fausses, & tant que vous n'aurez point d'autre défaite que celle de demander des originaux, &c.

Alcippe n'a plus rien à dire pour appuyer cette demande, & il ne lui reste que deux froides railleries qui ne valent pas la peine d'être relevées. Mais c'est Theodore qui parle assez haut, pour meriter qu'on l'écoute, quoi qu'il n'ait plus d'autre raison à dire de son jugement contre le 3. Volume que celle du refus des originaux qu'Alcippe vient de nous proposer ; mais il les propose bien d'un autre air, & il faut le voir & le suivre dans les transports & les mouvemens furieux de sa colére.

p. 15.

JUGEMENT. “ Quelle sottise que cette suite honteuse & ce lâche refus d’accepter le seul moyen qu’il y ait de conôître par des pieces autentiques la verité ou la fausseté d’une injuste & cruelle accusation, sous prétexte que l’on est *gens de lettres*, & qu’il est mal-honnête de douter mutuellement de sa bonne foi entre des personnes qui écrivent.

R. Je croi M. P. que vous voyez aussi bien que les autres presentement que le Theodore de vôtre *Jugement* se trompe, & que le feu de sa figure ou de sa passion lui a

un peu troublé la tête. Car jamais l'Auteur du 3. Volume n'a refusé d'accepter *le moyen véritable & légitime qu'il y a de connoître par des pieces autentiques la verité ou la fausseté de l'accusation que l'on fait contre vous sous aucun pretexte*, il a accepté ce moyen, & il l'a si bien exécuté que vous n'avez encore osé entreprendre de lui repliquer serieusement & dans les formes ; car *les pieces autentiques* par lesquelles on peut faire connoître la verité de ces accusations sont celles qui peuvent & qui doivent faire preuve, & qui ont toutes les formes prescrites par les loix. La Morale pratique est pleine de pieces pour prouver ces accusations qui ont toutes les formes prescrites par les loix qui ont été jusqu'ici observées par les autres Auteurs qui ont jamais écrit. Vous en voulez imposer de nouvelles ; cet Auteur à la verité refuse de les accepter, parce qu'il ne vous reconnoit pas comme revêtus d'une souveraine autorité sur la raison. Mais s'il refuse de vous *montrer les originaux* des pieces qu'il produit, ou de vous marquer *les lieux où ils se peuvent trouver*, il ne vous refuse pas de prouver par ces originaux mêmes. Car les copies ou les extraits des originaux qui sont imprimez dans les livres sont des preuves qui doivent passer tant qu'on n'en apporte point de convaincantes pour montrer la fausseté de ces pieces, & ainsi M. P. les pieces de la Morale Pratique demeureront toujours autentiques pendant que vous n'aurez rien à leur opposer que vos figures pour demander qu'on vous en montre les originaux, puisqu'elles ont toutes les formes que demandent les loix qui s'observent entre les Auteurs. Elles prouvent donc par consequent
que

sur le 3. Vol. de la Mor. Prat. 419
que l'accusation qu'on a faite contre vous
n'est ni injuste ni cruelle , mais qu'elle est
tres-certaine & tres-veritable.

Voyons si celles que vous faites contre
M. A. ont le même caractère.

JUGEMENT. “ Quelle folle presomp-
tion à M. A. de s'être mis dans la tête qu'il
n'y a que lui & ses amis qui soient gens
d'honneur , incapables de produire des piè-
ces fausses ou de les falsifier , & à qui on ne
demandera point d'autres preuves pour les
croire vraies , que les pièces mêmes , à
moins qu'on n'en fasse voir clairement la
fausseté.

p. 15.

R. C'est un emportement ridicule , M.
A. ne s'est jamais mis dans la tête ce que le
Jugement veut qu'il s'y soit mis , ni l'Auteur
du 3. Volume non plus. Il n'a point la pré-
sompction de croire qu'il n'y ait que lui & ses
amis qui soient gens d'honneur , incapables de pro-
duire des faussetez , & à qui on ne doit point de-
mander des originaux. Cet Auteur dit formel-
lement le contraire : & il n'y a qu'à lire les
règles qu'il établit sur cela pour voir quel-
les sont generales & qu'il ne les a pas faites
pour lui, la premiere est, tout auteur est presu-
mé n'être pas un méchant homme & un faussaire
tant qu'on ne prouve pas qu'il le soit ou qu'il l'ait
été. Ainsi des autres.

Il n'a jamais crû qu'il n'y ait qu'à lui à
qui on ne demandera point des originaux.
Quoi qu'il ait quelque droit de ne vous
pas croire autant gens d'honneur comme vous
vous voudriez qu'on le crût M. R. P. , vous
voyez pourtant bien qu'il ne vous a point
demandé les originaux de vos pièces. Il
ne vous auroit point demandé d'autres preuves
pour les croire vraies que les pièces mêmes , s'il

S

n'a-

n'avoit eu des preuves convaincantes pour en montrer la fausseté, ainsi qu'il a fait de ces trois lettres dont nous avons parlé. A quoi bon donc accuser ici M. A. ou cet Auteur d'une *folle presumption*? Y eût-il jamais d'injure plus mal fondée? Et ne vous souvenez vous plus de la parole de l'Evangile: *si quis dixerit fratri suo fatue, reus erit gehenna ignis*. Mais vous avez tellement endurci votre cœur par la longue habitude que vous avez prise à charger M. A. & tous ses amis de calomnie & d'imposture, que les veritez les plus effrayantes ne vous touchent plus, & que rien n'est capable d'arrêter la violence d'une passion qui vous emporte, sans que vous y fassiez peut-être réflexion, & sans que vous songiez aux loix de Dieu qui devroient vous retenir. Heureux si votre Philosphisme étoit capable de vous mettre à couvert au jour du jugement, mais continuons l'examen du vôtre.

- p. 16. J U G E M E N T. " A quoi pense donc ce
 " Docteur, & à quels retours fâcheux ne
 " s'expose-t-il pas, si l'on aimoit comme lui &
 " ses disciples les aiment ces redites infinies,
 " qui leur ont fourni depuis quelques années
 " le moyen de multiplier sans peine & sans es-
 " prit tant de fautes scandaleuses contre l'E-
 " glise & contre ceux qui défendent ses in-
 " térêts?

R. Ce Juge de théâtre continuë à jouer ici le personnage de modeste que le défenseur a commencé de jouer dans sa Préface p. 35. §. 1. Il seroit à souhaiter qu'il eût voulu étendre sa critique jusqu'au 25. chap. du 3. Volume de la Morale Pratique sans se renfermer dans le 19, il y auroit appris combien il y a que cet artifice est usé & com-
 bien

bien il devroit avoir de honte de le mettre encore en œuvre. S'il n'a pas encore lû ce chap. un des bons avis qu'on a à vous prier de lui donner M. P. est d'avoir la charité pour lui de l'avertir qu'il le lise avec un peu de soin, car il est nécessaire pour son instruction.

Voici encore un autre avis que vous y pourrez joindre, & qui ne sera pas mauvais pour lui ôter ce masque de modestie sous lequel il cache sa foiblesse & quelque chose peut-être encore de pire qu'il a dans le cœur. C'est qu'il a travaillé en vain s'il a crû nous persuader que lui & ses plus intimes n'aiment point comme *M. A.* & ses amis les aiment, à ce qu'il pretend, ces redites infinies qui donnent moyen de multiplier sans peine & sans esprit tant de satyres scandaleuses. Il est trop dans les intérêts de vôtre Société pour n'être pas informé des bonnes pieces qu'on y fait; & il est trop bon ami & trop intime du R. P. B. pour ne prendre pas autant de part aux ouvrages qui sortent de sa main, qu'il en prend à sa politesse, & à la delicateffe de son stile. Ainsi il est impossible que vôtre Juge ignore que vôtre R. P. ayant commencé en 1668. à travailler pour s'acquérir la réputation de bel esprit & d'Auteur poli par deux lettres qui regardoient Messieurs de P. R. l'une adressée à un Seigneur de la Cour & l'autre à ces Messieurs, toutes deux sur le sujet de la requête que ces Messieurs avoient présentée au Roi, & ayant continué depuis ce tems-là à se rendre Auteur celebre en ce genre par divers ouvrages de Grammaire & de galanterie, il s'est enfin avisé au bout de 27. ans pour s'assurer la réputation qu'il s'est

acquise & comme pour y mettre, la dernière main de *peigner* de nouveau ces deux lettres contre Messieurs de P. R. avec quelques légers changemens.

Il faut assurément aimer les *redites* pour nous resservir tant de fois une viande si hors de saison ; & je ne croi pas que l'Auteur du Jugement pense qu'il faille beaucoup de *peine* ni beaucoup d'*esprit* quand on n'a point des meilleures *redites* à faire. Pour savoir maintenant si ces *redites* sont des *satires scandaleuses* je ne conseillerois à personne de s'adresser à lui pour l'apprendre. Mais on l'apprendra mieux que par tout ailleurs dans la réfutation qui fût faite au même tems de ces deux pieces ; & il faut bien sans doute que ce bon Pere ait crû qu'on ne se souviendrait plus presentement dans le monde de la force avec laquelle on repoussa alors les calomnies atroces qu'il avoit osé avancer & de la honte qu'on lui en fit porter, s'il a pensé qu'on regarderoit autrement ses *redites* que comme des *satires* les plus *scandaleuses* qu'on puisse faire contre des Evêques & contre des Prêtres qui défendent les intérêts de l'Eglise.

Il est vrai que ces *redites* ne lui ont pas *fourni le moyen de multiplier* les livres ; mais elles lui en ont fourni un terrible de multiplier ses crimes par le dessein qu'il a témoigné en recueillant ces pièces de crainte qu'elles ne fussent perduës, d'éterniser ses horribles impostures, & de les faire passer dans l'esprit de tous ceux entre les mains de qui elles pourroient tomber. Car soit que ces personnes aient soin de boucher leurs oreilles avec des épines, selon l'avis que nous donne le St. Esprit, pour empêcher
que

que la mort n'entre dans leurs cœurs avec la créance de ces calomnies, soit qu'elles les tiennent ouvertes, & qu'elles aient l'imprudence d'avalier ce poison mortel, il se rend également coupable de la mort des âmes de tous ceux qui les pourront lire, tant de celles des personnes que cette lecture tuera effectivement, que de celle des autres qu'elles ne fera pas mourir, mais que ce Pere a voulu empoisonner: *Et ille vivit Et tu occidisti.*

Je ne sçai pas si je me trompe M. P. mais personne du monde ne me paroît plus uni à vôtre P. B. que l'Auteur du *Jugement*. Car on trouve dans l'un & dans l'autre à peu près la même affectation de politesse & d'esprit délicat; leur stile est assez semblable; ils aiment tous deux les entretiens & les dialogues, ils réussissent également bien dans les *opuscules*: & il y a bien de l'apparence que si la justice permet que le P. B. continuë encore quelque tems à multiplier ses crimes, ceux qui vivront, verront bientôt le *Jugement sur*, &c. dans quelque nouveau recueil d'*opuscules sur divers sujets* qui s'imprimera des piéces qu'on ne voudra pas laisser courir la destinée des feuilles volantes qui sont sujettes à se perdre, comme on voit presentement les deux lettres dont nous venons de parler dans le recueil que ce Pere a fait imprimer; car cet *opuscule* est assez léger pour voler comme une feuille & pour se perdre, & cependant il est assez délicat pour être mis au nombre des piéces d'un bel esprit, & d'un Auteur enjoué.

Mais qu'il courre telle destinée qu'il plaira au souverain Maître, il est toujours vrai que rien n'est plus semblable à la hardiesse pour

424 Réponse au Jugement

calomnier par laquelle le P. B. s'est signalé que celle que l'Auteur du *Jugement* fait paroître dans son opuscule, en voici une bonne preuve & un bel exemple.

P. 16. J U G E M E N T. " Le grand âge de ce bon
" vieillard lui a-t-il fait oublier que depuis plus de
" trente ans il a renoncé au caractère d'un honnête
" homme & d'un Ecrivain digne de foi, en renon-
" çant par des pieces publiques aux devoirs les plus
" essentiels d'un Docteur, d'un sujet, & d'un vrai
" Catholique, je le dis nettement en prose, quel-
" qu'autre l'a dit d'une manière différente.....

" Pour maintenir les dogmes de sa loi
" Il quitte siérement son Eglise & son Roi.

R. C'est apparemment pour vous plaire, que cet Auteur vous représente M. A. sous une idée qu'il juge vous être agreable M. R. P. Cette idée d'un bon vieillard dont vous allez bien-tôt être défait, & qui ne pourra plus guere vous incommoder, flatte votre malignité, & celle de cet Auteur, & vous console de toutes les peines qu'il vous cause, dans la pensée où vous êtes que c'est lui qui répand dans le monde la lumière dont on a besoin pour vous convaincre de vos dérèglements. Son grand âge vous le fait regarder avec plaisir comme une muraille qui panche, & comme une maxure qui est prête à tomber, ainsi que le Prophete marque que ses Ennemis le regardoient; & pour le rendre plus semblable à David vous vous jetez tous sur un seul homme & vous n'épargnez ni langues, ni piés, ni mains; mais vous mettez tout en usage, avec tout votre credit & tous vos artifices pour vous délivrer plutôt d'un objet qui vous inquiète, & qui vous tiendra toujours
dans

sur le 3. Vol. de la Mor. Prat. 425
dans le crainte tant que vous le saurez au monde.

Mais à quoi vous amusez vous M. R. P. jusqu'à quand aurez vous le cœur pesant ? Et pourquoi aimez vous la vanité & cherchez vous le mensonge ? ni vos écrits, ni vos intrigues, ni vos insolences ne vous peuvent servir de rien pour opprimer la vérité : vous vous trompez dans vos mesures, & vous êtes menteurs dans vos balances, si vous croyez que quant ou la vieillesse de M. A., ou la violence de votre persécution aura mis fin à la vie d'un Défenseur de la vérité, la vérité demeurera sans défense, & que vous n'aurez plus rien à craindre de sa lumière. Pensez un peu M. P. que si les hommes meurent la vérité ne meurt point ; mais elle demeure toujours, elle est toujours ancienne & toujours nouvelle, & comme elle fait vieillir & perir les superbes & tous ses ennemis, même dans la plus grande vigueur de leur âge, & au milieu de leur prospérité, elle renouvelle ses amateurs & ses défenseurs, & leur donne la véritable vie quand ils paroissent mourir aux yeux des insensés.

Au reste elle saura bien se défendre elle-même, cette vérité immortelle, quand elle aura retiré du monde ceux qu'elle n'a mis au monde que pour sa défense & dont le monde n'étoit pas digne. Quand on auroit fermé la bouche à tous ceux qui demeureroient sur la terre, elle n'aura pas de peine à faire parler les pierres assez haut pour se faire connoître à ceux qu'elle a choisis pour se manifester à eux. Elle n'a nul besoin de la vie ni du secours des hommes pour vaincre & confondre les ennemis qui lui font la guerre. Ce sont les hommes qu'elle arme

pour défendre ses intérêts qui ont besoin d'elle pour vivre ; & lors qu'ils lui sont fidèles elle seule fait toute leur joie & toute leur esperance. On auroit sujet de les regarder comme les plus malheureux de tous les hommes , s'ils n'avoient d'esperance que pour la vie presente , puisque le plus souvent ils y sont vagabonds, & que la puissance temporelle des ennemis de la verité les oblige d'errer dans les deserts pour se mettre à couvert contre leurs mauvais desseins. Mais ils savent bien que cette verité pour laquelle ils combattent étant toujours étrangère sur la terre , puisqu'elle y est toujours combattue , & qu'elle n'y est jamais connue parfaitement , ils ne s'y doivent regarder que comme dans un voyage qu'il faut achever avant que d'entrer dans la possession entiere de la verité qui est leur patrie & la fin de leur exil. Plus ils se voient proches de cette fin plus ils ont de joie ; & je ne doute point que comme le grand âge de M. A. vous fait ouvrir la bouche dans l'attente de ce jour où vous pourrez dire en le voyant mort : *euge , euge , viderunt oculi nostri* M. A. de son côté n'ouvre aussi la bouche pour respirer dans l'attente de ce même jour ; où il pourra dire : *laqueus contritus est & nos liberati sumus* : le filet est rompu & nous voilà sauvés ; nôtre unique secours est le nom & la puissance du Seigneur. Voilà M. R. P. un point où je croi que M. A. convient parfaitement avec vous & avec l'Auteur de vôtre Jugement. Mais pour les reproches que cet Auteur lui fait ici , vous ne devez pas sans doute vous attendre qu'il en convienne , & M. A. aime trop la verité pour convenir de faussetez si visibles & d'impos-
tures

ftures si groffières. Quelque grand âge qu'ait ce bon vieillard, on assure qu'il a encore toute la vigueur de sa memoire, toute la pénétration de son esprit, & toute la force de son raisonnement. Ainsi c'est la demande la plus téméraire & la plus impertinente qu'on puisse jamais faire que celle que fait ici Théodore, si le grand âge de ce bon vieillard lui a fait oublier que depuis plus de trente ans il a renoncé au caractère d'un honnête homme & d'un Ecrivain digne de foi. Il n'a point oublié les choses de conséquence qui se sont passées dans sa vie depuis & devant trente ans, Dieu lui ayant conservé la memoire & l'esprit dans une entiere vigueur; mais il faudroit qu'il eut bien perdu l'esprit plutôt que la memoire s'il se pouvoit imaginer qu'il lui fut jamais arrivé ce que vous lui reprochez, qu'il a renoncé au caractère d'un Ecrivain digne de foi en renonçant par des pieces publiques aux devoirs les plus essentiels d'un Docteur, d'un sujet, & d'un vrai Catholique.

En verité M.R.P. si M.A. n'a pas assez perdu l'esprit pour s'imaginer qu'il se souvient de ce que vôtre Auteur lui impose, il aura certainement assez de force de raisonnement pour conclurre de cette demande, qu'il faut nécessairement que celui qui l'a fait, ait perdu tout sentiment d'honneur, de foi, & de Religion, osant lui imposer à la face du public & de toute l'Eglise des crimes dont toute la terre le justifiera toujours assez, sans qu'il ait besoin que ni lui ni ses amis ouvrent la bouche pour le défendre.

Rome le justifie sur le caractère de Docteur auquel vôtre Auteur publie qu'il a renoncé, & si vôtre Societé & ses partisans ont fait tous leurs efforts pour lui faire

perdre ce titre , Rome vous fait voir combien ils ont été inutiles, puisqu'elle le lui conserve toujours.

La France & tous les Païs où vôtre persécution le pousse le justifient de reste sur les devoirs d'un véritable sujet , & d'un bon François s'il en fut jamais , & il n'est pas nécessaire pour repousser cette calomnie dont vous le chargez en l'accusant de manquer aux *devoirs les plus essentiels d'un sujet* , & ici & dans tous vos autres libelles , de faire revivre cet illustre Docteur qui repoussa si vivement le P. B. qui avoit osé lui faire un semblable reproche dans sa lettre à un Seigneur de la Cour. Il suffiroit de vous remettre devant les yeux 3. ou 4. lignes de la réponse qu'il lui fit pour vous faire rougir si vous étiez capables de pudeur & de

„ vous redire ici ce qu'il lui dit alors : “ Je ne
 „ trouve point que ces gens qui sont si fertiles
 „ à inventer des calomnies soient bien pruden-
 „ dens de m'en objecter de cette nature. Car
 „ que diroient-ils , ou plutôt que ne diroient-
 „ ils pas , si j'avois fait l'apologie pour Jean
 „ Chastel , cet execrable monstre d'écrit , &c.
 „ que ne diroient-ils pas si j'avois eu part aux
 „ écrits qui se trouverent dans la chambre du
 „ P. Guignard , dont il avoüe être l'Auteur ,
 „ &c. que ne diroient-ils pas si j'avois fait des
 „ livres qui eussent été brûlez comme ceux de
 „ Suars, de Santarel & de tant d'autres , &c.

Je trouve M. P. que vôtre Auteur est encore beaucoup plus imprudent de faire aujourd'hui des reproches de cette sorte à M. A. qu'il ne l'étoit lui ou un autre d'en faire alors à ce Docteur. Car loin d'avoir fait des livres contre l'autorité des Souverains , comme tant de vos Heros , personne n'a
 mieux

mieux écrit pour établir l'autorité des Princes, & pour apprendre aux sujets la soumission qu'ils leur doivent que M. A. & ses amis. Mais pour vous vous demeurez dans le silence dans un tems où il seroit si nécessaire de faire connoître aux *sujets* leurs véritables devoirs, & vous laissez M. A. seul à leur parler & à les en instruire. Pouvez vous nier après cela que M. A. ne s'acquitte mieux que vous des devoirs *les plus essentiels d'un sujet*, à moins de nier que ce soit un devoir à un sujet d'apprendre aux autres à se soumettre à l'autorité des Princes, quand il en est capable; & les écrits de M. A. ne le doivent-ils pas justifier pleinement contre le reproche que vous lui faites sur les devoirs *d'un sujet* pendant que les vôtres vous doiuent faire condamner.

Pour les devoirs d'un *vrai Catholique & d'un Ecrivain digne de foi* vous ne devriez pas demander de meilleurs témoins que ceux qui composent le tribunal de l'inquisition, puisque vous savez M. R. P. que sur ses *dénonciations* on y a condamné votre abominable Philosophisme & votre hérésie contre l'amour de Dieu. Mais je veux vous en nommer qui vous seront encore plus authentiques. C'est vous-mêmes M. P. que je vous nomme, vous n'aurez point besoin qu'on vous *marque en quel lieu vous pourrez vous adresser lorsque vous voudrez savoir la vérité* de ce témoignage; je ne vous ferai point ici de *faux frais en voyage*. Rentez seulement en vous-mêmes; & considérez bien que le témoignage le plus authentique qu'on puisse produire, qu'un Docteur a toute sa vie rempli parfaitement tous les devoirs *les plus essentiels d'un vrai Catholique & d'un Ecrivain*

digne de foi, c'est celui d'une Société celebre, toute composée d'esprits d'aigles, de phenix, de Sansons, de personnages éminens en doctrine & sagesse, lors qu'après avoir épuisé depuis quarante ans toutes les forces de son esprit, de sa science, de sa sagesse, en un mot tous ses travaux & tous ses artifices, pour trouver dans la vie ou dans les écrits de ce Docteur quelque chose qui soit contraire aux devoirs d'un vrai Catholique, il se trouve qu'après tous ses efforts elle n'a pû le convaincre sur aucun des reproches qu'elle lui a pû faire depuis tout ce tems.

Je ferois tort à la pénétration de vos esprits d'aigles M. R. P. si je m'arrêtois à tirer une conclusion que vous voyez sans doute dans le principe, & je ne ferois que vous ennuyer par la longueur d'un écrit qui n'est déjà que trop étendu. Mais cependant comme il paroît que vous aimez les argumens en forme, & que vôtre Auteur vous en régale, vous voudrez bien qu'avant que de finir, je vous fasse aussi le même régál d'un petit pour prouver la mineure de l'argument de vôtre Auteur qu'il n'a pas bien prouvé.

Voici cette mineure ! *M. A. & les Auteurs de la Morale Pratique sont des hommes d'une réputation entiere, & par consequent gens de bien, & c'est ce qu'il est aisé de prouver par le principe qui vient d'être établi sur vous-mêmes & sur vôtre propre autorité qui vaut bien mieux chez vous que celle de M. A. écoutez ce raisonnement.*

Des personnes contre la réputation desquelles toute la force, l'esprit ; la science & les artifices de la plus puissante & en même tems de la plus animée Société qui soit

sur le 3. Vol. de la Mor. Prat. 431
 au monde qui font les Jésuites, n'ont pu
 rien prouver depuis tant d'années, doi-
 vent passer auprès de tous les honnêtes gens &
 auprès même de cette Société si clair-vo-
 yante pour des hommes d'une réputation
 entière, & par conséquent pour gens de
 bien.

Or toute la force , l'esprit , &c. n'ont pû rien prouver depuis tant d'années contre M. A. ni contre les Auteurs de la Morale Pratique.

Donc M. A. & les Auteurs de la Morale Pratique doivent passer auprès de tous les honnêtes gens & auprès même de cette Société pour des hommes d'une réputation entière & par conséquent pour gens de bien.

Voilà M. P. cette mineure, que vôtre Auteur étoit en peine de prouver, & qu'il semble qu'il ne pouvoit prouver que par l'autorité de M. A., bien prouvée par la vôtre même; & après tout je ne vois point ce que vous pouvez y répondre, car il n'y a ici que deux partis à prendre; l'un de reconnoître vous mêmes, ou au moins (si c'est un acte d'humilité trop héroïque pour vous) de souffrir que le public reconnoisse M. A. & ces Messieurs pour gens dignes de foi & d'une réputation entière: l'autre de prouver par des preuves solides quelques-unes des accusations que vous faites contre eux, sans vous contenter de les faire en l'air, en ne les appuyant d'aucune des raisons qui doivent les persuader. C'est ce que ces Messieurs vous ont toujours défié de faire, c'est cependant ce que le public a droit d'exiger de vous si vous voulez toujours continuer à les accuser, & si vous continuez à

lui refuser des preuves de vos accusations pour lui donner moyen de croire le mal que vous dites toujours de ces Messieurs. Souffrez que ces Messieurs vous pressent comme les Apologistes de la Religion Chrétienne pressaient autrefois les Payens qui les accusaient sans rien prouver. " Vous voulez toujours nous faire passer pour des personnes bien criminelles ; mais quelque mal que vous disiez de nous depuis tant de tems, vous ne vous êtes encore jamais mis en peine de produire de bonnes preuves pour nous en convaincre. Prouvez le donc si vous le croyez, ou ne le pouvant pas prouver ne le croyez pas. Mais puisque vous n'osez l'entreprendre votre dissimulation est en témoignage contre vous-mêmes que ces crimes dont vous nous chargez sont imaginaires.

Dicimur semper sceleratissimi, nec vos quod tandem dicimur eruere curatis, ergo aut eruite si creditis, aut nolite credere qui non eruistis, de vestra vobis dissimulatione præscribitur non esse quod nec audetis eruere. Tertul. Apol. cap. 7.

Voiez M. R. P. ce que vous avez à répondre à cet argument, car il faut ou prouver vos accusations, ou reconnoître publiquement qu'elles sont fausses, si vous voulez satisfaire à ce que le public a droit d'exiger de vous. Je ne sais pas ce que vous pouvez faire, & vous voilà dans un étrange embarras. De déclarer publiquement que vous reconnoissez ces Messieurs pour des gens dignes de foi, c'est vous reconnoître vous-mêmes pour les plus méchantes gens du monde selon votre défenseur. Ce seroit pourtant le parti le plus aisé & le plus salutaire pour vous. Refuser de faire cet aveu & vous contenter d'accuser ces Messieurs des

cri-

crimes les plus atroces , sans en donner des preuves claires & solides au public; c'est selon un autre de vos principes établi dans ce jugement donner droit au public de juger que vous soutenez mal un personnage dont vous avez osé vous charger , & qui vous engage ou à convaincre vos adversaires par des preuves claires & solides , ou à passer sans autres preuves pour des imposteurs publics. Vous accusez , & par là vous êtes obligés à prouver ce que vous avancez , & à en faire voir clairement la vérité. Tout cela est fondé sur la maxime du droit naturel que l'accusé est absous quand l'accusateur ne prouve pas.

P. 18.

Je suis bien aise de trouver ici cette importante vérité pour la conduite des mœurs, si bien établie. Je respecte la vérité par tout où je la voi , & quoi que celle-ci sorte de la bouche des Jurisconsultes païens elle doit être receuë aussi bien que celle qui sortit de la bouche de ce méchant Pontife contre J. C. C'est un bien qui nous est commun & chacun à droit de s'en servir pourvu qu'il en fasse une juste application. Ainsi M. R. P. je ne croi pas que vous trouviez à redire que je m'en serve ici comme je fais , parce que l'application que je vous en viens de faire est juste. Mais pour vôte juge il ne pouvoit pas en abuser plus grossièrement.

Il est vrai qu'on vous accuse d'étranges choses dans la Morale Pratique. Mais en pourriez vous demander des preuves plus convaincantes de ces accusations que celles qu'on emploie contre vous dans le 3. Vol. des pieces que vous ne sauriez détruire par aucune preuve solide qui puisse soutenir l'inscription en faux que vous faites; ne sont-elles pas des preuves authentiques. C'est à

vos

vos accusateurs dites vous à *justifier leurs pièces* (vous voyez comment ils s'y prennent quand vous ouvrez la bouche pour les critiquer) à *détruire les inscriptions en faux que les Loix & l'équité permettent de faire.* Aussi n'a-t'on pas manqué à détruire les raisons dont vous avez entrepris d'appuyer celles que vous avez osé faire. Mais une chose que les Loix ne nous permettent nullement, c'est de s'inscrire en faux contre une pièce sans en prouver la fausseté & la supposition par des bonnes preuves, ni de demander les originaux des pièces produites par des Auteurs avant que d'avoir apporté des raisons capables de faire douter de la vérité des pièces ou de la bonne foi des Auteurs.

Les Loix sont pour vous comme pour le reste des hommes M. R. P. il faut apporter des raisons solides contre les pièces qu'on vous produit avant qu'elles vous donnent droit de demander les originaux, & vous ne tenez rien si vous n'en avez point d'autres que celles qui restent dans le *jugement* contre M. A.

P. 17.

JUGEMENT. „ *Est-ce à un homme de ce caractère à se plaindre qu'on lui demande des preuves authentiques de ce qu'il avance, ou de ce qu'il veut soutenir comme infallible sur le rapport d'autrui.*

R. Retenez bien M. R. P. que c'est à vous à prouver que M. A. & les Auteurs de la Morale Pratique ne sont point présumez gens dignes de foi, & d'une réputation entière. Car il y a toujours à craindre que vous oubliiez ce que vous ne vous êtes encore jamais souvenu de faire par aucune bonne preuve. Vos interrogations & toutes vos figures n'en sont point de bonnes au ressort
de

de la raison , quand elles sont sans fondement. Si vous n'en avez point , vous laissez M. A. dans le même droit où sont tous les Docteurs qui écrivent , de faire recevoir les pièces qu'il peut produire comme *preuves authentiques* , tant que vous n'en prouvez point la fausseté , & de se plaindre si vous lui demandez des originaux. Car ce ne sont pas des *preuves authentiques* qu'on vous refuse , mais des originaux ; que vous confondez ici avec les *preuves authentiques*, ce qui est un artifice assez grossier pour changer l'état de la question.

JUGEMENT. „ Si en quittant la France par une désertion scandaleuse il avoit plu à ce Docteur si zélé pour le bien des missions d'aller voir par lui même ce qui se passe dans ces pays éloignez. “ p. 17.

12. vous devriez être contents de ce que l'Auteur du 3. Vol. a dit dans le chap. 16. touchant la nécessité ou vôtre défenseur a voulu mettre ces Messieurs d'aller à la Chine y secourir les nouveaux Chrétiens, dans le tems dit cet Auteur ou les principaux d'entre eux avoient disparu & s'étoient dérobez à la vûe des hommes. Il paroît que cette vision vous a semblé si belle que vous ne sauriez la quitter. Mais si vôtre maladie est si opiniâtre , souffrez en encore une fois le remède & permettez qu'on vous redise : vous n'êtes pas sages M. R. P. d'amuser le monde par de telles visions. On sait assez qu'ils ne s'étoient dérobez à la vûe des hommes (ces Messieurs) que pour éviter ce qu'ils avoient à craindre des calomnies des Jésuites qui tâchoient par toutes sortes de moïens , & le reste , qu'il vaut mieux que vous lisiez & que vous méditiez dans la source pour ne vous pas ennuyer davantage.

Ce qu'on peut ici ajouter pour une plus
am-

ample explication de cet endroit , c'est que ce n'a pas été seulement pour éviter ce qu'il y avoit à craindre de vos calomnies que M. A. s'est dérobé à la vue des hommes , & a été pour prévenir l'exécution de vos méchans desseins ; c'est un devoir de la charité de céder à la malice de ceux qui persécutent en nous la vérité, quand on ne peut autrement arrêter leur violence , & c'en est aussi un de la prudence Chrétienne de ne pas négliger les voies ordinaires & les secours que la providence fournit par la charité des amis, en pensant toujours d'ailleurs à se disposer aux accidens fâcheux qu'il plairoit à Dieu de permettre.

Cependant M. P. on voit bien que cette prudence vous scandalise fort , & c'est pour cela que vous appelez la retraite de M. A. *une désertion scandaleuse*. N'est ce pas un grand scandale qu'on ait la hardiesse de s'échaper des mains des Jésuites, de ne se pas rendre à la discrétion de ces Pères douxets , mais de fuir devant leurs Révérences ! Oui M. Peres c'est en effet un grand scandale dans l'Eglise que cette désolation effroyable dans laquelle nous la voions réduite par la désertion de tant de ses Ministres , par l'éloignement de plusieurs de ses Pasteurs , par la dure captivité d'un si grand nombre de ses défenseurs. Malheur au monde à cause de ces scandales dont il est rempli , mais malheur infiniment plus à ceux par qui ces scandales arrivent.

JUGEMENT. Si au lieu de la Hollande , où régné l'hérésie & le desordre , il avoit choisi pour sa retraite & pour le lieu de sa pénitence des Terres arrosées du Sang des Martyrs ; si delà il avoit écrit un 3. Volume de la Morale Pratique ,
signé

signé d'une main consacrée par le bapême d'un nombre de sauvages convertis à la foi, & par la sainte dispensation des autres Sacremens de l'Eglise, je ne m'étonnerois pas qu'il exigeât une créance entière pour ce qu'il nous reveleroit. Mais qui est il Monsieur Arnould? Et où est il ce fameux banni, pour meriter qu'on l'écoute comme un oracle, comme un homme d'honneur &c. Votre Rhétorique, Mes Peres, est inimitable; & il n'y avoit que vous capables de faire passer Monsieur Arnould pour indigne de toute créance par cet amas de figures; & de renverser ainsi tout d'un coup toutes les preuves de votre mauvaise conduite & de vos excès que contient le 3. Volume de la Morale Pratique. Ce Docteur ne merite donc pas d'être cru par ce qu'il écrit trop près de nous; & vous paroissez disposez à avoir pour lui une créance entière, pourvu qu'il veuille bien aller faire ses Livres aux Indes ou à la Chine. C'est quelque chose d'éblouissant. Car enfin ce ne seroit pas un petit avantage pour lui d'avoir vaincu votre incredulité. Mais pourquoi M. P. ne vous êtes vous pas avisez plutôt de lui faire cette proposition? Car il est un peu tard à son âge de songer à s'embarquer pour un si long voyage. Et d'ailleurs vous voiez qu'il est assez bien informé de ce qui se passe aux Indes & à la Chine, sans qu'il soit necessaire qu'il se transporte sur les lieux pour meriter que vous le croyiez. J'ai à vous dire encore de sa part que quand il écriroit du fond de la chine il ne s'en estimeroit pas pour cela ni un oracle ni un homme à revelation. Tout considéré donc il vous remercie de l'offre que vous lui faites de le croire à ces

con-

conditions la. Elle lui est un peu suspecte, & vous voudriez peut-être bien que ce fût une chose une bonne fois établie parmi nous que tout ce qui seroit écrit du fond des Indes Orientales ou Occidentales passât pour des *oracles*, & que toutes les Relations qui nous viendroient de vos Missionnaires des Païs éloignez fussent reçues comme des *revelations*. Le profit pour vous seroit tout clair; mais le public y perdrait trop.

Quant à la Hollande il est assez étrange que vous en paroissiez si dégouté, vû que vous y avez un si grand nombre de Missionnaires & de riches établissemens. Vous voudriez sans doute que tous les autres Ecclesiastiques & Religieux de ce Païs s'en dégoutassent sur votre parole, afin d'y demeurer seuls les maîtres & les Pasteurs des Catholiques. Au moins faites vous tous vos efforts pour y étendre votre domination & pour y multiplier vos Missionnaires. Si donc l'hérésie & le desordre qui y régne n'ont pas été pour vous une raison de n'y pas demeurer, pourquoi voulez vous que cette raison en doive éloigner Monsieur Arnauld; s'il y est. Et puis l'Idolatrie, pire que l'hérésie & le desordre, ne régne telle pas dans la Chine & dans les autres païs éloignez ou vous voudriez bien tenir Monsieur Arnauld pour l'amitié que vous lui portez. Cela ne vous à pas empêché d'y aller, & vous y avez trop bien fait vos affaires pour vous en repentir.

Au reste on peut être en Hollande sans prendre part ni au desordre, s'il y en a, ni à l'hérésie. Et vous ne devriez pas dissimuler ce que vous faites semblant d'ignorer,

rer, qu'il y a là une des plus florissantes Eglises de la Chrétienté, & que cette République renferme peut-être cinq cent mille Catholiques, dont beaucoup servent Dieu avec plus de fidélité & de zèle, qu'ils ne feroient dans un païs où l'exercice de la Religion seroit ou plus libre ou public. Le clergé y est savant & pieux, les peuples y sont bien instruits, la foi s'y conserve dans sa pureté au milieu d'un grand nombre de sectes hérétiques: en un mot on est assuré que cette Eglise vaut pour le moins vôtre Eglise de la Chine; & certainement il ne s'y commet pas tant d'apostasies.

Mais pensez un peu à ce que vous dites, Mes Peres, quand vous voulez faire passer la Hollande pour une Terre qui n'a jamais été arrosée du Sang des Martyrs. Depuis quand donc a-t'on effacé des Martyrologes & St. Wilbrod dont un de vos Peres a écrit la vie, & tant d'autres, qui y ont cimenté la foi avec leur sang. Consultez vôtre P. Papebrock, il en sera mieux informé que vôtre Secrétaire. Oubliez si vous voulez ces anciens Martyrs; mais avez vous pû ignorer combien d'Illustres Catholiques signalèrent leur foi par le Martyre sur la fin du dernier siècle? Ne connoissez vous point les Celebres Martyrs de Gorcum reconnus par le St. Siege depuis peu d'années & honnorent dans les offices de cette Eglise que vous méprisez si fort? Les 12. Chartreux de Ruremonde ne peuvent ils pas aussi être mis au nombre des Martyrs de Hollande? La Brile seule n'en compte t-elle pas près de deux cents? Vous ne devriez pas au moins, vous qui faites profession des belles lettres, avoir oublié le Mar-
tyr

tyr Cornelius Musius savant Prêtre & Poëte Celebre, dont le Martyre a égalé celui des anciens par la diversité & la cruauté des tourmens que les Calvinistes lui firent souffrir, & qui lui acquirent le 10. Decembre 1572. une couronne plus réelle & plus glorieuse, que celle que l'on met sur la tête des Poëtes, comme on de ce tems-la le dit fort bien dans les vers suivans.

*Nec tua te pietas, nec Apollinis insula texit,
Musarum, Musi, dectus, ingenique per omnem
Immortalis honos Celebrenite reddidit Orbem.
Nunc Major laus orta tibi, manet altera Caelo
Laurea, quam feritas Batavaque injuria gentis,
Et multo peperit sudatum vulnere letum.*

Donnez nous, Mes Peres, un Martyr de votre Societé qui ait arrosé la Chine de son sang, comme celui-ci a arrosé du sien la Hollande. Ce n'est donc point le sang des Martyrs qui manque à ce Païs pour pouvoir meriter votre estime. Il est vrai qu'on n'y batize point de Chinois. C'est ce qui manque au Moraliste. Son 3. Volume n'est point signé d'une main consacrée par le batême d'un nombre de sauvages convertis à la foi; Car à moins qu'on n'ait batizé des sauvages, c'est folie de se mêler d'écrire. Il faudra même peut-être, pour avoir créance, compter le nombre des batizez, comme on comptoit les morts pour décerner l'honneur du triomphe. Peut-on plus mal penser dans un ouvrage d'esprit.

Mais pourquoi mes Peres, m'obligez vous à vous dire qu'en parlant de main consacrée, vous faites souvenir le monde que vous employez à faire vos Apologies des gens

gens qui ont tant de fois profané la leur par des écrits, dont ils devroient rougir & faire pénitence le reste de leurs jours. Et après tout qui vous a dit que la main de Monsieur Arnould n'est pas consacrée par la conversion des ames ? Voiez ce qu'en disent les Evêques de France dans leur Lettre au Pape Innocent X. au sujet de la *Frequente communion*, & le témoignage semblable qu'en ont rendu les Prelats Approbateurs du livre de la *perpetuité de la foi de l'Eucharistie*. Qui vous a dit que cette main n'est point consacrée par l'administration des Sacremens ? Qui vous a dit qu'elle n'est pas consacrée par le sacrifice adorable de nos Autels ? Que savez vous, si cette main si décriée par la Société ne consacre pas tous les jours à Dieu la Vérité Incarnée & crucifiée par les Juifs & par les païens, avant que de prendre la plume pour defendre les veritez Chrétiennes attaquées ou par les hérétiques ou par les mauvais Chrétiens ? Et n'est ce pas la vérité même qui consacre la main des Ecrivains Ecclesiastiques, quand leur cœur est vraiment consacré à la vérité éternelle.

Mais qui est il ce Monsieur Arnould ? C'est une question curieuse dont vous pouvez voir la réponse ailleurs.

Et où est il ce fameux banni ? Et qui vous pourra mieux dire où il est, & qui doit le mieux savoir que vous, M. P. que vous, dis-je, qui avez tant d'espions de tous côtez pour le découvrir ; que vous qui êtes les Anges prompts & légers predits par le Prophete Isaïe, si l'on vous en croit ; que vous qui courez avec tant d'ardeur dès que vous avez quelque soupçon qu'il peut être en quelque endroit ; peut-être serez vous assez mal-

malheureux pour venir à bout quelque jour de vos funestes desseins. Mais quoi qu'il arrive M. A. sait que ni vous ni tous vos partisans ne pourrez jamais rien que ce que le Tout-puissant voudra vous permettre de faire ; & que Dieu la bonté souveraine ne veut rien que pour le bien de ceux qui sont solidement à lui, & qu'il éprouve en la manière qu'il lui plaît. C'est pourquoy s'il plaisoit au Seigneur qui a toujours protégé & couvert ce Docteur sous l'ombre de ses aîles, de permettre qu'il tombât sous la puissance de ses injustes & cruels persécuteurs, il espere de la même miséricorde qui l'a soutenu jusqu'ici, qu'elle ne l'abandonneroit pas dans l'extrémité de ses maux temporels, & que la vûe de l'éternité qui est si proche de lui le consoleroit & lui tiendrait lieu de tout en le fortifiant. Mais tant qu'il plaira à Dieu de le mettre à couvert contre toutes vos violences, on n'a rien à répondre à votre Auteur quand il demande *où il est & d'où il écrit.*

Il est plus juste & plus aisé de vous satisfaire sur cette autre demande qu'il fait : *mais qui est-il M. A. pour mériter qu'on l'écoute comme un oracle ;* car si vous ignorez encore qui il est, depuis tant de tems que vous avez à faire à lui, on vous dira que vous n'avez pour l'apprendre qu'à vous adresser à cette illustre Assemblée d'Archevêques, d'Evêques, de Docteurs qui lui ont rendu tant de témoignages si avantageux, aussi bien dans les approbations qu'ils ont données aux livres qu'il a écrits pour découvrir vos abus, & refuter vos erreurs, que dans celles qu'ils ont données aux livres qu'il a écrits contre les hérésies des Calvinistes.

On

On vous dira encore que vous n'avez qu'à vous adresser aux Cardinaux, & aux autres Juges de l'Inquisition de Rome, qui vous apprendront, combien c'est une raillerie mal entenduë que celle que vôtre Auteur a voulu faire p. 19. lors qu'il a dit, qu'après tous les anathèmes de plusieurs Papes, après les censures d'un grand nombre de Prélats illustres en piété & en doctrine, après les déclarations des Souverains, après les condamnations faites par la Sorbonne, M. A. ne se reproche rien qui soit capable de flétrir les moins du monde sa réputation. Si ces Juges n'avoient pas été persuadés qu'il n'a rien à se reprocher sur toutes les accusations que vous lui faites ici & par tout ailleurs, l'auroient-ils écouté dans l'accusation qu'il a faite de vos erreurs touchant l'amour de Dieu, & le péché Philosophique ? Ont-ils supposé qu'il avoit été frappé des anathèmes de plusieurs Papes, & des censures des Evêques, comme vous voudriez le faire croire, lors qu'ils ont eu tant d'égard à ses Dénonciations des hérésies enseignées dans vos Colléges ?

Mais il faut que vous soyez bien dépourvus de bon conseil aussi bien que de bonnes raisons, pour vous amuser à faire des railleries qui ne sont bonnes qu'à vous rendre ridicules vous-mêmes, & à vous faire couvrir de confusion devant toute la Terre. Quant vous voulez railler sur ce que M. A. ne se reproche rien après les anathèmes de plusieurs Papes, & les censures de tant d'Evêques, ne faites vous point réflexion qu'on pensera aussi-tôt, qu'il faut que vos consciences soient terriblement endurcies contre les anathèmes & les censures, puisque vous y êtes si peu sensibles & que vous avez tant de peine à vous rien reprocher, après tout ce

Vie de M.
de Palafox.
p. 57.

qu'on a fait contre vous ? Ne vous souvient-il plus combien il fallut de décrets de Rome, & de cédulas Royales pour vous faire obéir à un St. Evêque qui ne vouloit point violer en vôtre faveur les décrets du Concile de Trente ? Si vous l'avez oublié, lisez l'Histoire de M. de Palafox qui fait le 4. Volume de vôtre Morale Pratique, & vous y verrez que vous ne voulûtes jamais dans toute cette grande & cette longue affaire vous soumettre à aucune autorité légitime. Quand il fallut obéir à un Prélat dont vous ne pouvez vous-même desavouer la sainteté, vous eûtes recours à des faux privilèges de Rome, & vous qui êtes présentement si ardens à demander qu'on vous montre des originaux que vous n'avez aucun droit de voir, vous vous excusâtes alors sur d'autres privilèges pour ne point montrer ces privilèges par lesquels vous vous prétendiez dispenser d'obéir.

p. 99. 104.
150. 155.
161.
p. 107.

Quand Rome eut parlé tout de bon, vous lui fermâtes les oreilles avec encore plus d'obstination que vous n'aviez fait à l'Evêque, & vous fîtes alors semblant de vouloir obéir à l'Evêque pour ne vous point soumettre au Pape.

p. 64. 200.
p. 56.

Avant cela vous n'aviez pû vous résoudre à demander les permissions que le Concile de Trente ordonne qu'on demande pour prêcher & pour confesser, qu'à deux Idoles de Pasteurs que vous vous étiez vous-mêmes érigés pour vous abaisser devant eux. Ces faux conservateurs que huit ou dix mille écus d'un côté & quatre mille de l'autre vous avoient donnez furent le veau d'or que vous adorâtes, & devant qui seulement vous vous pûtes résoudre de fléchir le genou, vous ne voulûtes point recon-

noître

noître d'autre Dieu que celui que vous vous étiez taillé , & vous refusâtes toujours de vous soumettre à l'autorité que le St. Esprit p. 78. avoit donnée aux légitimes Pasteurs auxquels il avoit confié le gouvernement de l'Eglise , pour ne vous soumettre qu'à celle que vous aviez donnée à vos Idoles & à un Chapitre schismatique.

Cependant ces faux Conservateurs ne purent pas vous garder long-tems , ni les deux cens mille écus que vous dépensâtes à la poursuite de vôtre procez contre ce St. Evêque n'en purent pas empêcher la conclusion. Ce Bref rejeté tant de fois & toujours confirmé par l'autorité tant de la puissance Ecclésiastique que de la séculière , fut enfin confirmé d'une manière qui vous imposa silence. Mais s'il y falut obéir & se taire ce ne fut pas le respect pour les autoritez souveraines qui avoient tant de fois parlé inutilement pour vous , qui eut le pouvoir de vous abaisser. La menace d'une amende p. 172. de mil ducats eut bien plus de force pour faire plier vos cœurs & vos esprits que tous les Anathêmes des Papes & des Evêques & que les *déclarations des Souverains*.

Est ce donc à vous M. R. P. qui avez été si fermes à ne vous rien reprocher après tant de condamnations , & qui ne vous êtes jamais purgez de tant de reproches qu'on vous a faits de désobéissance & de révolte contre toutes les Puissances légitimes, à faire des railleries sur cette matière? Mais afin que vous ne vous plaigniez pas que ce sont des Histoires de l'autre monde ou des païs étrangers qu'on rappelle pour vous montrer que vous n'avez aucun droit de railler ni d'accuser des personnes qui n'ont jamais désobéi aux Puissances ni manqué de res-

pect envers les Princes de l'Eglise ou du monde, n'allons point plus loin qu'en France & qu'à Paris, si vous voulez, pour vous faire voir comment après toutes les censures des Prélats & des Universitez célèbres vous demeurez toujours incapables de vous rien reprocher.

Je ne parle point de toutes les censures qui ont été faites contre votre méchante Morale, il n'est question que de celles qui regardent des particuliers; avez vous oublié l'Histoire de votre P. Brisacier, lequel se voyant condamné pour toutes ses horribles calomnies par la censure de Mr. l'Archevêque de Paris en 1652. (dans le même tems que vous chicaniez les decrets de Rome, les censures de Mr. de Palafox, & les ordres du Roi d'Espagne au Mexique, à Rome, en Espagne) recusa cet Archevêque pour en appeller à Mr. l'Evêque de Chartres, ne refusant pas un juge pour en avoir d'autres, mais pour n'en avoir point du tout, comme il parut depuis lorsque ce père aiant été mandé par Mr. l'Evêque de Chartres de l'aller trouver un premier dimanche de Carême, il ne se trouva non plus disposé à lui obéir qu'il l'avoit été d'obéir à celui de Paris, & vérifia ainsi ce qu'on lui avoit dit qu'il ne parloit du Tribunal de Chartres lors que celui de Paris le condamnoit, que pour n'en point avoir à qui il fut obligé de rendre compte de ses actions.

Jamais M. A. n'a pû rien se reprocher de semblable M.R.P. jamais il n'a été en peine d'appeller d'un Tribunal, pour éviter d'être condamné dans un autre. Jamais encore moins a-t il été en état de dépenser deux cent mil écus pour se défendre des Anathèmes & des decrets de Rome, enfin jamais
la

la crainte d'une amende pécuniare ne l'a obligé de se soumettre aux Papes & aux Evêques. Il a toujours eu pour le Souverain Pontife, la soumission & les respects que tous les Catholiques jusqu'à vous avoient enseigné qu'on lui doit. Les Souverains Pontifs ont reconnu son innocence, lors que le jour destiné de Dieu pour dissiper les ténèbres dont vos calomnies l'avoient couvert à commencé à luire. Ils l'ont reçu dans leurs bonnes grâces sans l'obliger jamais à changer de sentiment, ni sans exiger qu'il retranchât quoique ce soit de la doctrine de ses livres. Voilà ce qui l'empêche d'avoir rien à se reprocher qui puisse le moins du monde flétrir sa réputation. Voilà comment il se soutient, ce Docteur persécuté, contre toutes vos impostures. Ce n'est point en amassant cet argent que vos peres disoient ne devoir servir qu'à leur faire gagner leur procès. Ce n'est point par ses intrigues. Ce n'est point par ses artifices, ni en appelant d'un Tribunal à un autre. C'est uniquement par son amour pour l'Eglise & pour la vérité, & par sa patience à souffrir toutes les traverses qu'il vous plaît de lui faire, pendant qu'il travaille à soutenir les intérêts de la vérité & de l'Eglise, & en attendant qu'il plaise au Seigneur de détruire l'ouvrage de ténèbres que vous avez formé, pour opprimer en sa personne la justice & l'innocence par la puissance & le crédit de la Société qui vous donne toujours la confiance de venir à bout de tout ce qu'il vous plaît.

Vie de M.
de Palaf.
p. 138.

Mais loin que des avantages temporels que vous avez ou que vous pourriez avoir sur M. A. soient un préjugé favorable pour votre cause, & désavantageux pour celle de la Morale Pratique comme votre juge semble en vouloir ici faire un, c'est raisonner

en Turc , & vouloir faire croire que la vérité se doit trouver ou l'on voit la prospérité temporelle. Ce n'est point ainsi que raisonnent ceux qui adorent un Dieu crucifié comme l'objet de leur Religion : mais il n'y a pas beaucoup à s'étonner de voir ces sortes de raisonnemens dans la bouche des prédicateurs qui anéantissent le scandale de la croix , pour établir leur Evangile ; ou dans la bouche de ceux qui entreprennent la défense de ces prédicateurs politiques , dans laquelle assurément ils réussiront bien mieux par ces sortes de raisons que dans la *défense des nouveaux Chrétiens* , qui ne feront profession de connoître que Jésus-Christ crucifié, que St. Paul a prêché.

Si M. A. ou l'Auteur du 3. Volume avoit besoin de ces preuves prises des avantages temporels pour soutenir sa cause M. R. P. il ne seroit pas au large comme le *Jugement* lui reproche qu'il s'y tient, quand il s'agit de bonnes preuves. M. A. dit-il, *se tiendra toujours au large lors qu'il s'agira de bonnes preuves, & si ce Docteur daigne quelquefois citer des originaux, ce sera par grace quand il lui plaira, & de la manière qu'il lui plaira. Ainsi la partie ne sera pas égale.* Il ne devoit pas dire que c'est par grace (au moins pour vous, en regardant les choses humainement) que l'Auteur de la *Morale Pratique* cite des originaux. Car ce n'est jamais que pour votre condamnation. Mais il devroit encore aussi peu dire, qu'il ne daigne citer que quelquefois des originaux ; car ce sont toujours des pièces originales & bien certaines qu'il cite ; & ce qu'on vous a refusé, n'étoit pas de vous en citer, car vous ne le demandiez pas ; & vous n'étiez que trop ennuies d'en voir tant citer, ou dans leur entier ou dans des extraits. Mais ce que le dé-

fen-

enseur au rapport du jugement p. 8. a demandé c'est qu'on lui *montre les originaux*, ou des copies dignes de foi &c. Et c'est tout ce qu'on lui refuse; mais ce juge d'iniquité aime ici, sur la fin où il faut conclure, à confondre les choses pour donner le change & pour éblouir les simples par cet artifice.

Quand il s'agira de *preuves* de cette sorte, aussi bien que de preuves à la Turque, le Jugement aura raison de dire que *la partie ne sera pas égale* entre l'Auteur du 3. Volume & le défenseur: car si c'est ce qu'il entend par le terme de *bonnes preuves* que ces preuves fondées sur la cupidité ou sur le mensonge, le défenseur & son juge *se tiendront toujours assez au large*; au lieu qu'il n'y a personne qui soit plus à l'étroit que M. A. ou l'Auteur du 3. Volume quand il est question de ces preuves. Ils ne savent où ils en sont; & ils n'ont nulle méthode pour en trouver, parce qu'ils n'ont pas étudié la doctrine des équivoques, ni exercé le commerce dans les Indes.

Mais qu'ils ont sujet de *se tenir au large* ces Messieurs quand il s'agit de preuves fondées sur la vérité! C'est là qu'ils triomphent sans peine du défenseur des nouveaux Chrétiens & de toute la Société, s'il m'est permis de me servir des termes du jugement p. 7. car en effet rien n'est plus capable de faire triompher d'une société politique toute entière, & de tous les prédicateurs ou défenseurs des équivoques, des directions d'intention, & autres artifices inventez, pour anéantir la croix, & le scandale de la croix, que la défense de la vérité de l'Evangile qui est cette bonne o-
 2. Con-
 2. 14.
 deur de la connoissance du nom de Dieu, par laquelle Dieu nous fait triompher en J. C. !
 Sur tout quand cette défense procure quelque part à la croix de J. C. qui fait toutes les

armes que J. C. a employées pour désarmer les Principautez & les Puissances, & les mener en triomphe à la face de tout le monde après les avoir vaincues.

Col. 2. 10.

La verité M. R. P. est une chaîne, & la croix est un joug, mais il faut confesser & porter l'une & l'autre humblement, librement, & avec amour, pour être véritablement au large, & pour jouir de la vraie liberté; autrement il faudra la porter en esclave & servir au triomphe de J. C. avec les Principautez & les Puissances. Vous serez toujours serrés & à l'étroit M. R. P. tant que vous ne voudrez pas baisser la tête sous ce joug, & obéir de bon cœur à cette chaîne; en vous rendant à la verité quoi qu'elle vous condamne, & en ne rougissant pas de la croix de J. C. Prêchez le scandale de la croix, mettez toute votre gloire dans la croix, aimez la verité & vous pourrez vous tenir au large.

Quand il s'agira de bonnes preuves vous en aurez assurément de meilleures que celles qui sont employées dans le jugement contre le 3. Volume pour le faire condamner comme un sot livre aux personnes sages & desintéressées. Et si les raisons du jugement vous ont fait juger ce livre avec la même injustice, n'aura-t-on pas sujet de vous dire, *Sic Fatui Filii Israël, non judicantes, neque quod verum est cognoscetes condemnastis? . . . revertimini ad judicium.* Que vous êtes insensés vous qui ne vous dites pas seulement les enfans d'Israël, mais les Peres de la Compagnie de Jesus qui est la sagesse éternelle? Est ce ainsi que vous jugez & que vous condamnez sans connoître la verité & sans demander des preuves plus solides pour vous la découvrir. Réformez votre Jugement, ou plutôt condamnez.

damnez vôtre juge à un silence éternel, s'il n'a rien de meilleur à dire dans les autres jugemens qu'il promet, qu'il n'a fait dans son premier. Et si vous ne faites justice au 3. Volume, à l'Auteur qui vous la donné & à M. A. attendez vous que le public dira à haute voix: *mundus sum ego a sanguine hujus*; & craignez que si vous n'avez plus de soin de juger selon la justice, la verité qui est le Souverain juge ne vous condamne un jour à être les esclaves de sa compagnie dont vous vous dites les Peres.

F I N.

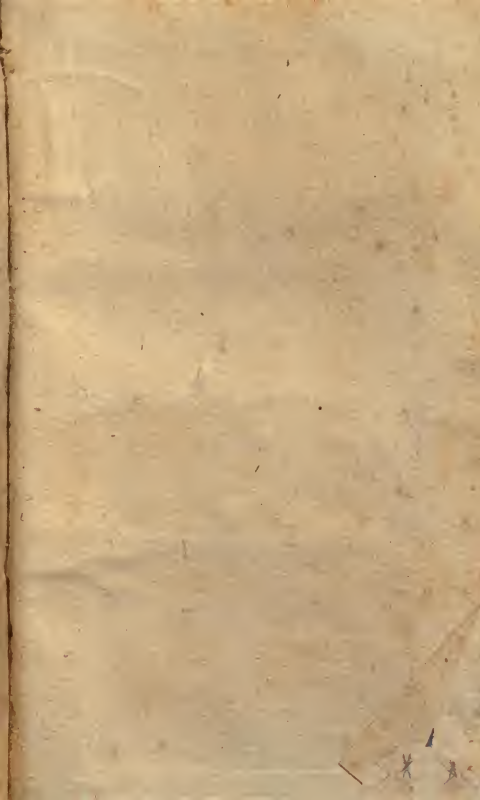


AVERTISSEMENT.

LE Lecteur est prié, de ne s'arrêter point à un erreur de Chifre, qui se trouve double depuis la page 131. jusqu'à 220. où elle recommence, & à laquelle l'on n'a pû remediér sans beaucoup de perte pour l'Imprimeur, il y a encore un erreur sur le Titre courant du second Chifre 131. jusqu'à 169. ou l'on a mis 1. Part. au lieu de 5. Part. le Discours est d'ailleurs dans l'ordre qu'il faut.

Fautes à corriger.

Pag.	Lig.	Faute,	Lisez.	Pag.	Lig.	Faute,	Lisez.
43	36	cela	de cela	199	11	qu'une une	une qu'une
44	33	& à rejeter &	rejet-	200	12	au	du
			ter	201	21	des Chapi-	du Chapi-
49	33	prelacoit	replaçoit			tres	tre
52		au bas. cognete	Cagnete	220		depuis cette page il y a	
56	21	mises	mis			une faute continuelle	
73		à la marge Cagnate	Cagne-			dans le chifre qui en mar-	
			te			que le nombre.	
76	32	content	competent	138		aliàs)	
84	25	qui de mê-	de même	146	4	desdits	des dittes
		me		147	3	le	les
90	9	les	des	171	26	que je	que j'ay fait
91	21	contenant	contentant			faits, presenter	presenter
111	13	qu'elle a-	qu'il avoit			l. der. envoys	envoyé
		voit été demolia	été demoli	214	8	le soucioient	se sou-
119	15	non seule-	non seule-			pen	cioient peu
		ment, un Evê-	ment à un	240	34	ar	par
		que	Evêque	243	35	le	du
150	30	eu	vû	277	6	prêcheur	pêcheur
177	6	Gabrel.	Gabral	280	22	ils voyent	ils voioient
180	24	l'introdui-	les intro-	290	3	Luis	Loüis
		sent	duisent	309	8	par P. le P.	par le P.
181	1	l'assurant	s'assurant	313	21	Felippe	Philippe
182	19	regardoit	regardoient	314	38	faire	voir
191	34	Oferio	Oforio	315	9	ils peu-	ils ne peu-
196	14	un	une			vent	vent





xxxxx
B50